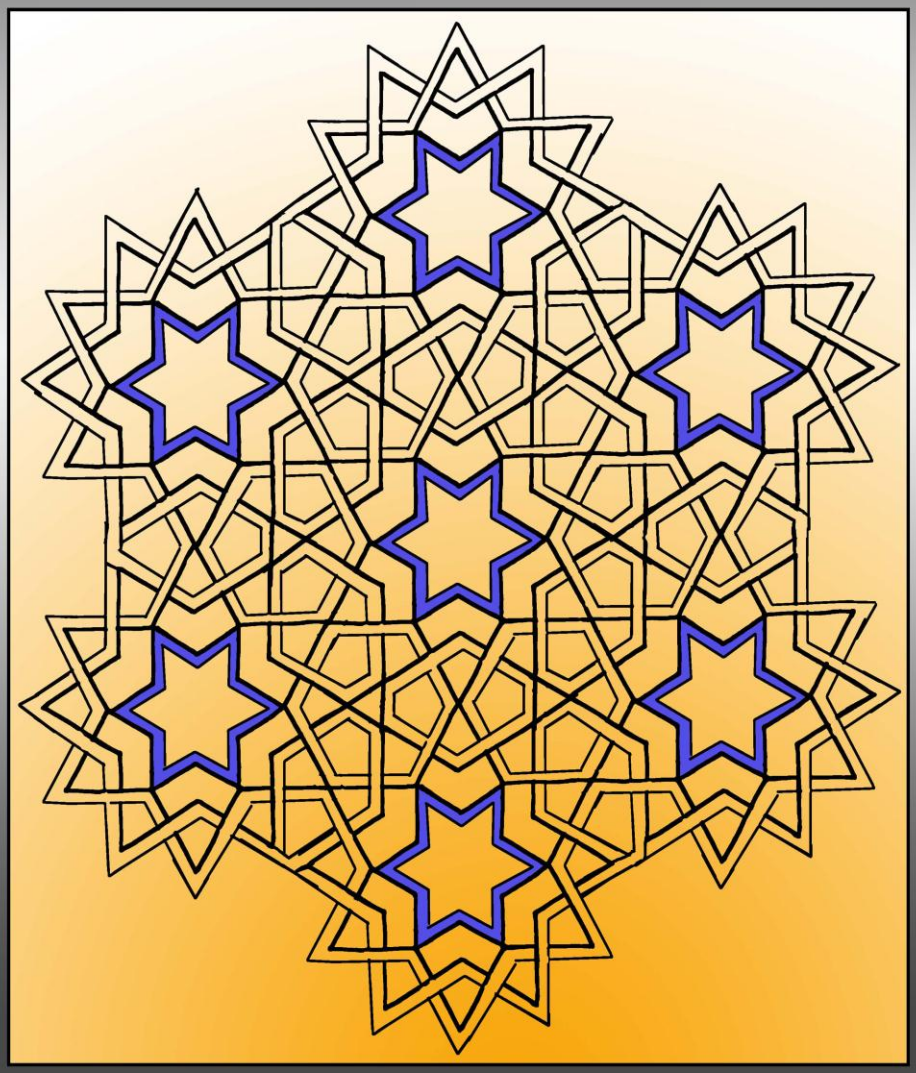
L'ARABESQUE SELDJOUKIDE

TOME 11 : Les empires d'Anatolie ; les Seldjoukides.



Par Louis ARNAUD

Titre des livres de l'auteur :

Dessin de l'arabesque : 4 tomes.
L'arabesque en Espagne : 2 tomes.
L'arabesque au Maroc : 4 tomes.
L'arabesque seldjoukide : 2 tomes.
L'arabesque dans l'empire ottoman : 2 tomes
L'arabesque en Asie Centrale : 2 tomes.
L'arabesque au Rajasthan : 3 tomes.
L'arabesque en Iran : 2 tomes.
Technique de l'arabesque : 2 tomes.
Arabesques traditionnelles : 1 tome.
Arabesques modernes : 1 tome.
Pavages d'arabesques : 1 tome.
Constructions d'arabesques : 1 tome.

Pour en savoir un peu plus sur l'auteur :
http://www.arabesquesgeometriques.fr/bibli1/auteur.pdf

Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.
www.arabesquesgeometriques.fr/

Tous les DESSINS et PHOTOS sont de l'auteur.

Les arabesques seldjoukides

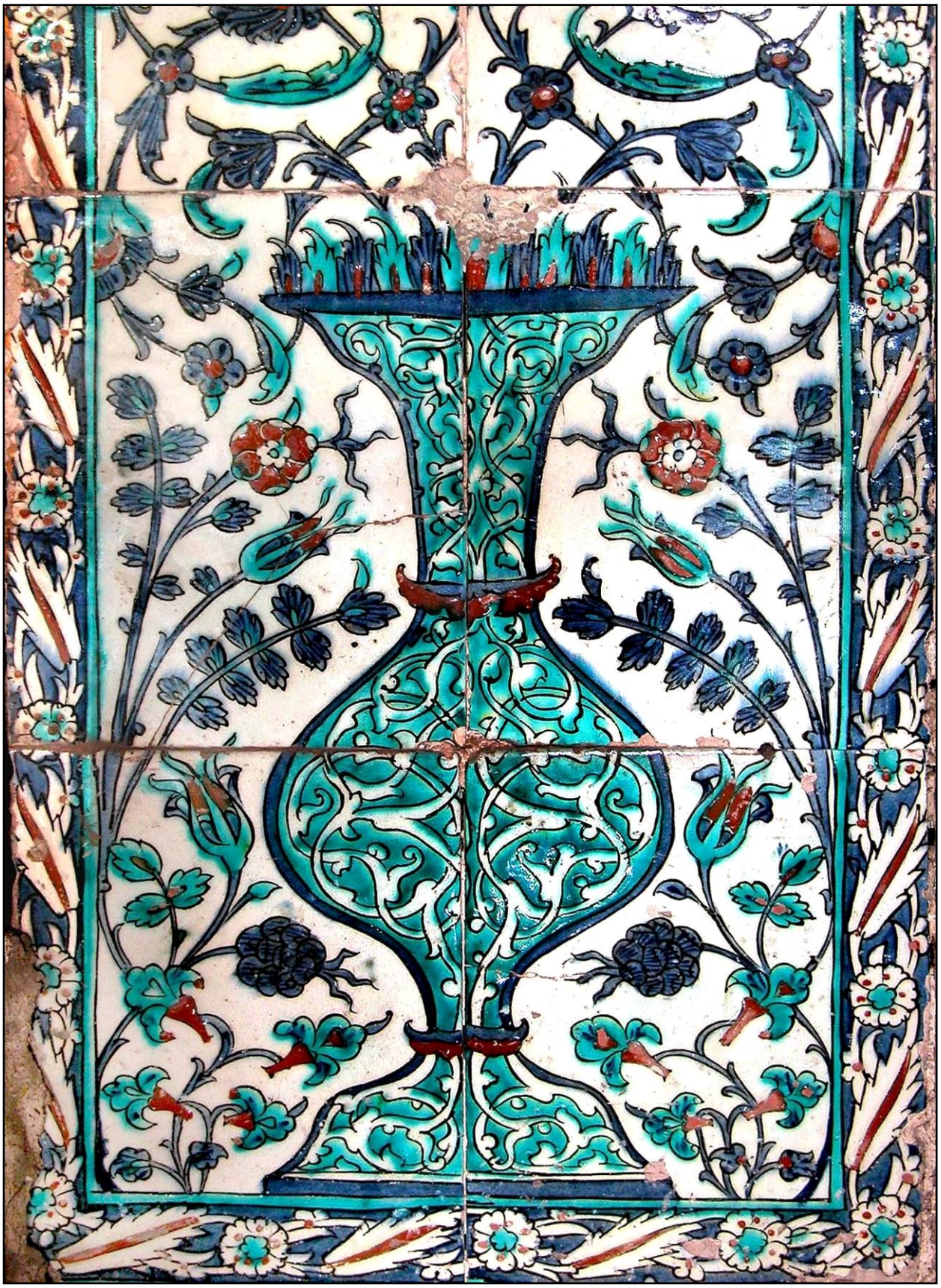
TOME 11 : les empires d'Anatolie, Les Seldjoukides .

Les Seldjoukides peuvent être considérés comme les pères de l'arabesque géométrique étoilée. Ils ont inventé un style formé d'étoiles aux multiples branches entrelacées.

Cet ouvrage est censé donner une explication rationnelle à ces constructions de galaxies.

Par Louis ARNAUD

PHOTOTHEQUE



Carreaux d'Iznik : canap du palais de Topkapi

TABLE DES MATIÈRES :TOME 11

Les empires d'Anatolie ; les Seldjoukides :

LES EMPIRES D'ANATOLIE : 7

LA ROUTE DE LA CÉRAMIQUE : 50

Période Antéislamique : 51

Période Islamique : 61

LES DÉCORS GÉOMÉTRIQUES : 81

DIVRIGI : LE BAROQUE : 172

TABLE DES MATIÈRES : TOME 12

Les portes de pierre :

ERZURUM: ***198***

ESKI MALATYA: ***220***

SARIHAN: ***237***

KAYSERI: ***258***

SULTANHANI: ***283***

SIVAS : ***309***

KONYA : ***332***

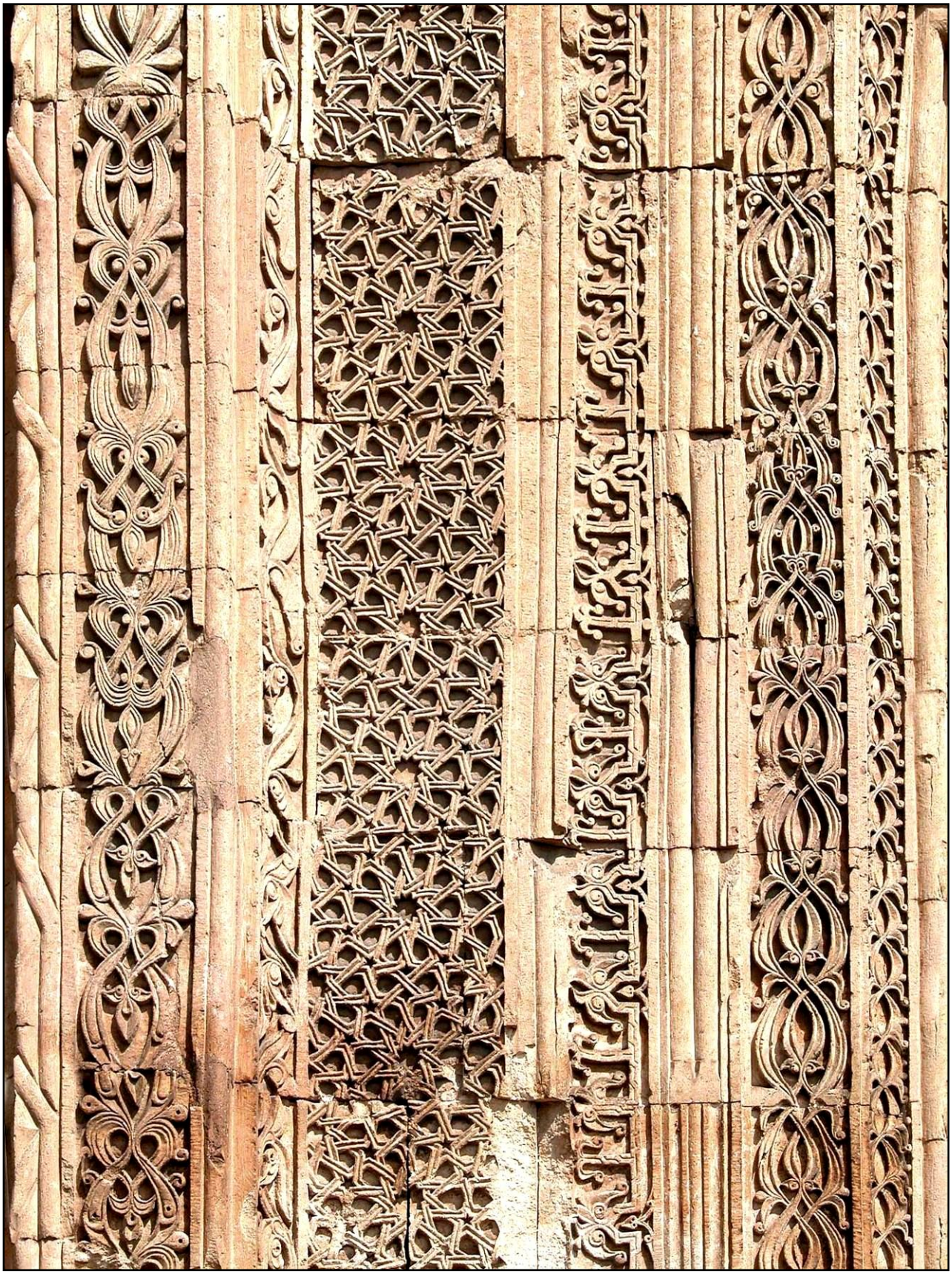
CONTACTS : ***370***

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

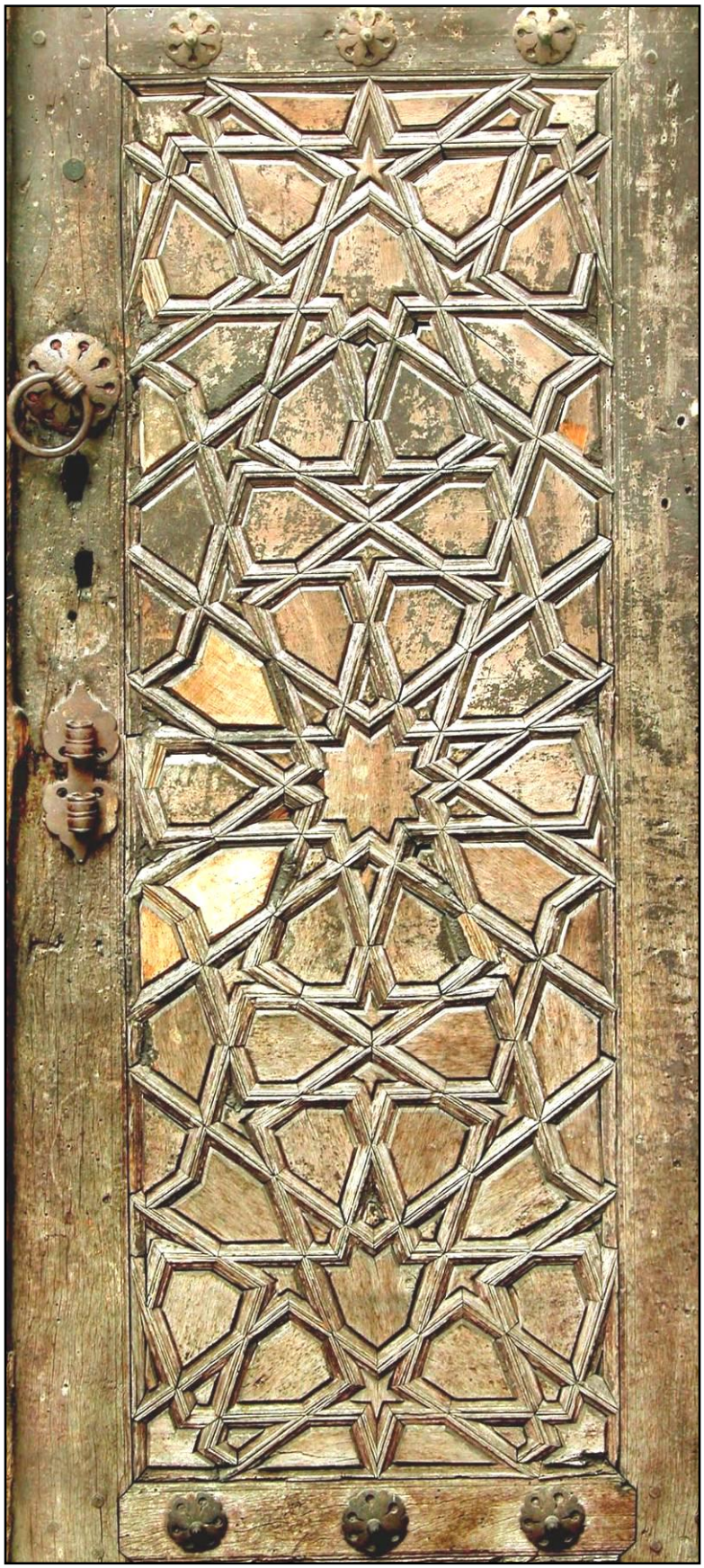
La route des Arabesques

HISTOIRE DES EMPIRES D'ANATOLIE

RETOUR

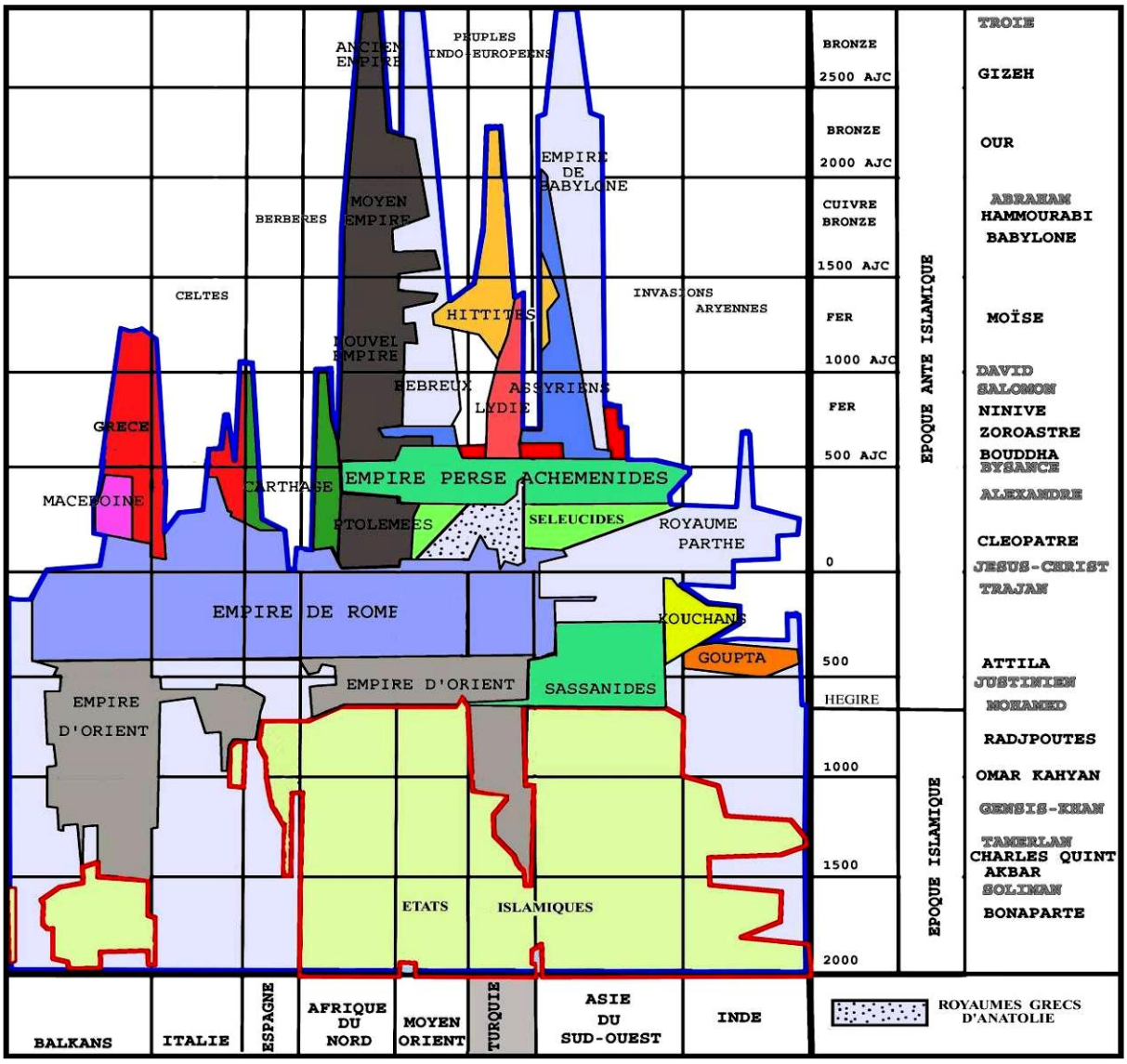


Panneau de pierre sculpté dans le grès du portail de la mosquée de Divriği ; époque Seldjoukide.



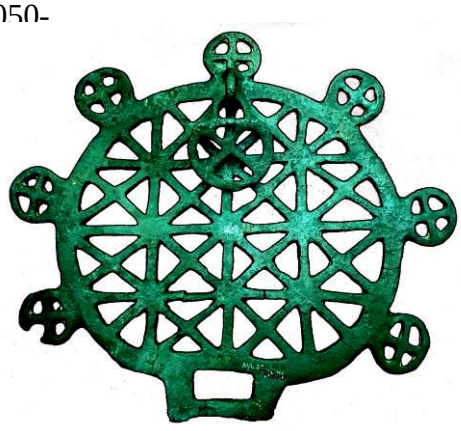
Mausolée de la Muradiye à Bursa : étoile à dix branches d'une des portes de bois.

Les empires d'Anatolie



Chronologie des empires ayant établi une domination durable sur l'Anatolie :

Hittites : 1900-1200 AJC.
Lydiens, Phrygiens et Grecs : 1050-546 AJC.
Achéménides : 546-334 AJC
Passage d'Alexandre: 334 AJ
Rome : 129 AJC - 330.
Byzantins : 395-1071.
Seljoukides : 1071-1250.
Passage des Mongols : 1265
Ottomans : 1300-1922.
Passage de Timour : 1370.

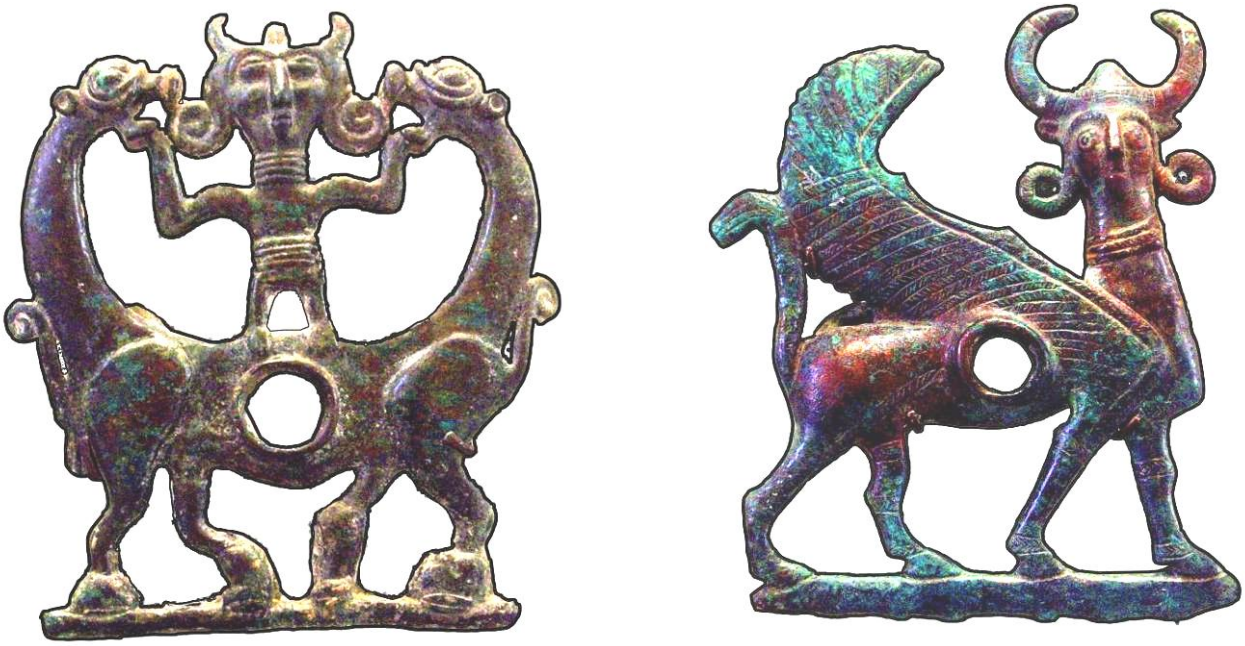


Les colonies **assyriennes** en Anatolie :

Le début de l'époque historique commence avec l'apparition des premiers écrits cunéiformes introduits par les Assyriens. Cet état, situé au nord de la Mésopotamie, avait établi des relations avec l'Anatolie. Le commerce caravanier, effectué avec des ânes, permettait d'échanger les produits manufacturés d'une civilisation avancée avec les matières premières qui faisaient cruellement défaut à ce royaume. Cette exploitation pacifique a permis l'introduction en Anatolie de nouvelles méthodes artisanales dans les arts du feu et la métallurgie.

Les **Hittites** : 1900-1200 AJC.

Vase à visage humain de la période hittite ; musée des civilisations anatoliennes d'Ankara.



Pendeloques hittites visibles au musée du Louvre.

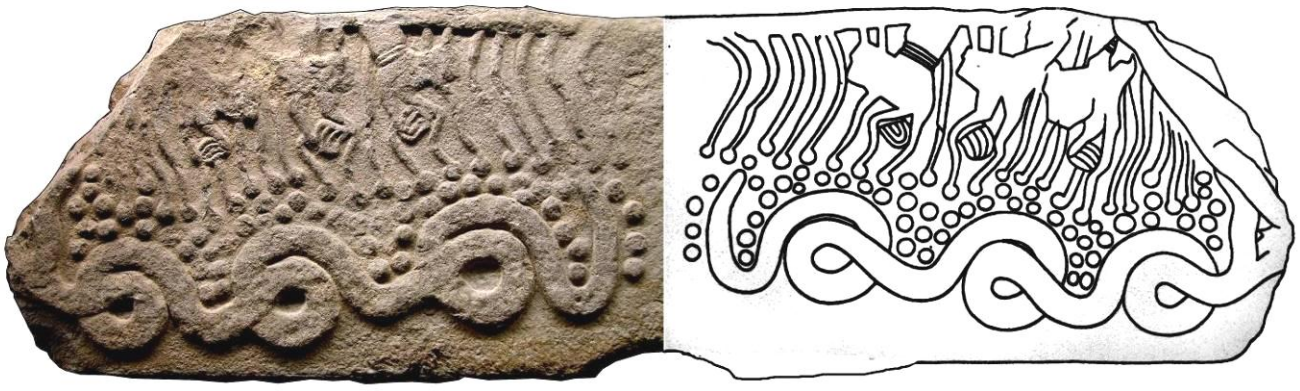
Le royaume Hittite, oublié pendant deux millénaires, fut découvert en 1802 par le français Texier.

Des hordes nomades indo-européennes venues des confins des steppes russes émigrèrent vers le sud lors du troisième millénaire avant J.C. Parmi elles, la tribu des Hatti s'établit dans le centre de l'Anatolie. Ce peuple de guerriers, qui maîtrisait la métallurgie du bronze et du fer, créa un des premiers empires. Dans leur expansion vers le sud, ils furent arrêtés à Qadesh en 1300 avant JC par le pharaon Ramsès II. Trente ans après cette bataille mémorable qui ne laissa ni vainqueur, ni vaincu, les deux super-puissances de l'époque s'allièrent contre la menace montante des Assyriens.

Ce peuple, organisé et doté d'armes redoutables assujettit tous ses proches voisins. Les traités d'époque montrent un peuple diplomate, peu agressif malgré sa puissance, et respectant ses alliés. L'état Hittite, centralisé à Hattousa et organisé dès l'aube du deuxième millénaire avant JC par le roi Pithana et son fils Anitta, était gouverné comme une fédération d'états vassaux. Le roi partageait son pouvoir avec la reine, responsable des affaires religieuses.

Héritiers de leurs ancêtres nomades, les Hittites adoraient les forces de la nature : tout comme pour les grecs, leur mythologie décrit le dieu de l'orage, Teshup, armé d'une massue et tenant de l'autre main la foudre ; il commandait le panthéon des dieux, secondé par sa femme, Hepat, qui veillait aux affaires de ce bas monde.

Cet empire disparut inexplicablement au faîte de sa puissance et fut oublié par l'histoire pendant deux millénaires, laissant la place aux Phrygiens et aux Lydiens.



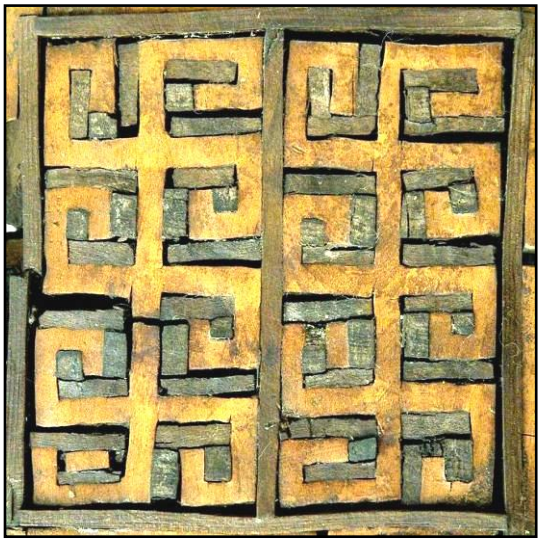
Musée des civilisations Anatoliennes d'Ankara :

Vases ornés de motifs géométriques.
Fragment de bas relief accompagné de son relevé
Frise ornant un bas de colonne.

Les Hittites ont introduit la céramique lustrée : la couleur est obtenue par une couche d'engobe brun et le glaçage par son lustrage avec un outil de bois avant cuisson. Ce type de céramique prépare l'apparition des fameuses poteries illustrées de l'époque archaïque grecque utilisant le même procédé avant cuisson.

Les royaumes d'Anatolie : les Phrygiens et les Lydiens : 1200 – 600 AJC

Les royaumes de Pergame, de Galatie, de Cappadoce, de Bithynie, du Pont sont les états d'Anatolie qui ont succédé au passage d'Alexandre.



Détail de la décoration de bois d'un trône phrygien.

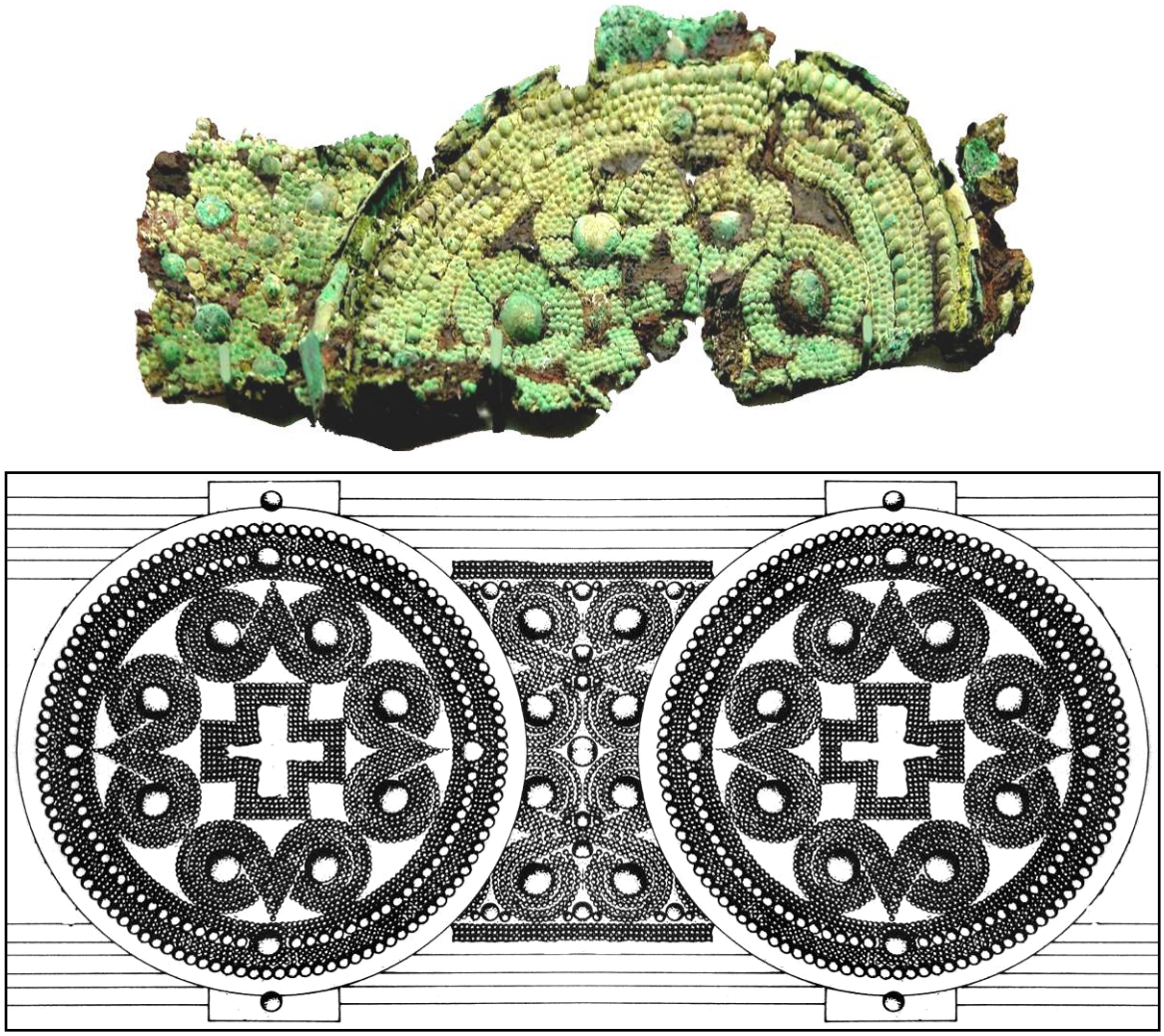
Après la chute inexpliquée de l'empire Hittite, l'Anatolie se divise en une mosaïque de petits états indépendants.

Sur la côte, les comptoirs commerciaux grecs se transforment ainsi en états indépendants : les Mysiens, les Lyciens, les Cariens et les Lydiens. Le dernier roi de Lydie, Crésus, restera célèbre de l'antiquité à nos jours pour sa légendaire richesse.

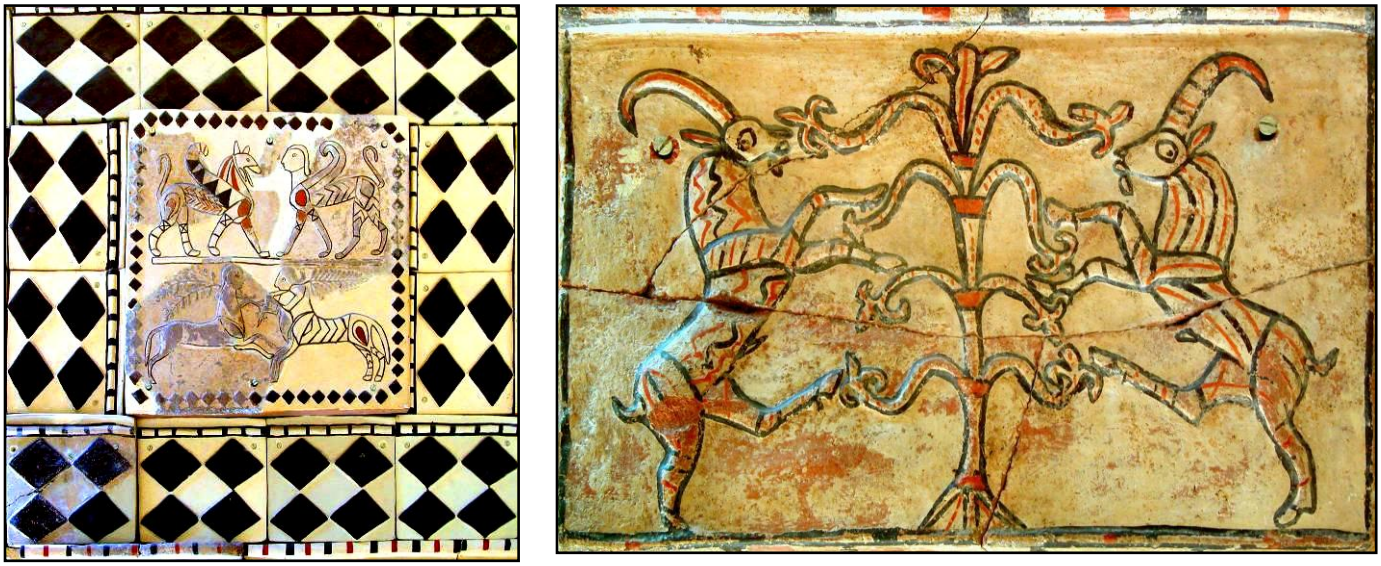
Dans le centre, s'installent les Phrygiens, peuple issu des Balkans.

Les restes de l'empire Hittite se divisent en principautés néo-hittites qui perdureront jusqu'à l'invasion de Cyrus dans le sud-est ou seront absorbées par l'expansion de l'empire Assyrien dans le sud-ouest

Relevé de bas-reliefs Outartéens visibles au musée des civilisations Anatolienne d'Ankara.

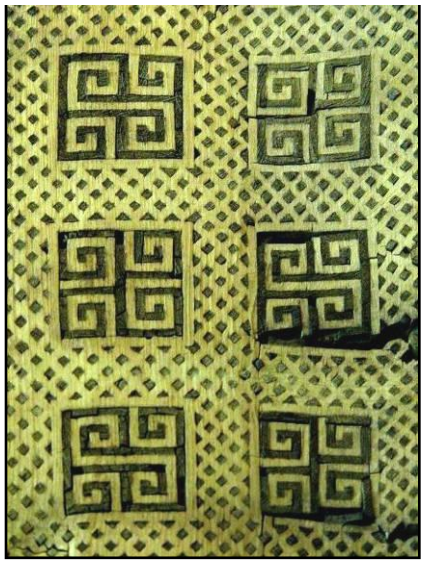


Reconstitution d'un bijou Phrygien à partir d'un fragment présenté au musée d'Ankara.



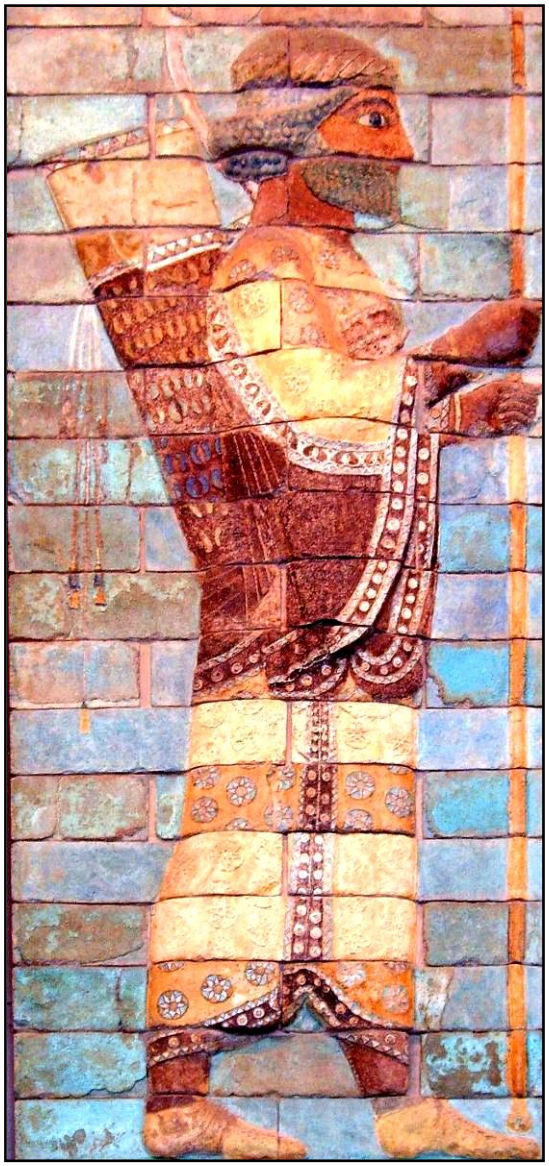
Seul exemple de décoration en terracotta présent en Anatolie : façade d'un bâtiment phrygien de Pazarli, représentant un griffon, un centaure et des combats de boucs sauvages.

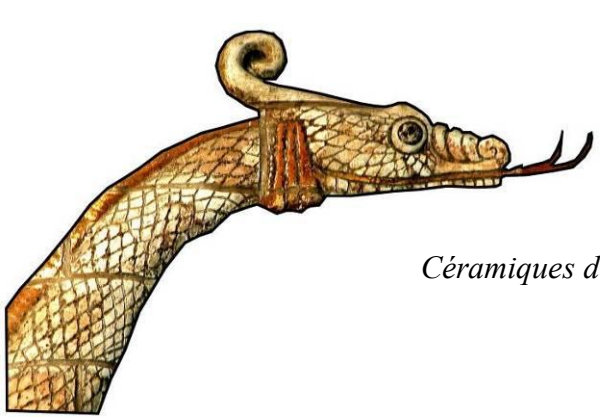
La décoration géométrique et les formes animales sont une des caractéristiques de l'art Phrygien : les poteries du néolithique découvertes en Anatolie et exposées au musée des anciennes civilisations à Ankara montrent une prédisposition naturelle dans cette direction. Ce sont les Phrygiens qui, par leurs créations artistiques, ont influencé les Grecs et plus tard les Romains. A l'aube de la chrétienté, les Géorgiens et les Arméniens ont hérité d'eux, cette conception naturelle de l'art ; conception amplifiée par l'apport Assyrien.

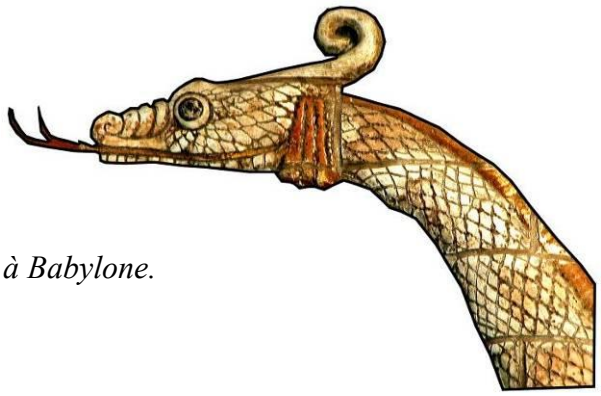


Les **Achéménides** : 546 – 334 AJC

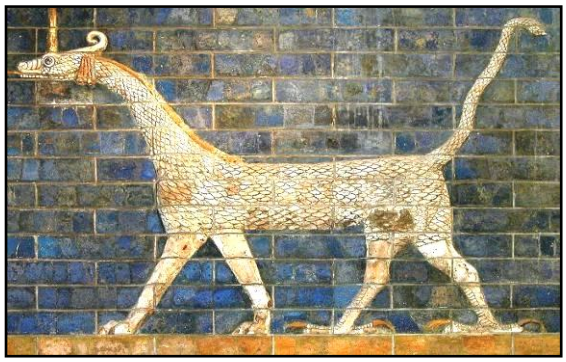
Frise des griffons et des archers du palais de Darius I à Suse 510 avant JC. Briques siliceuses à glaçure.

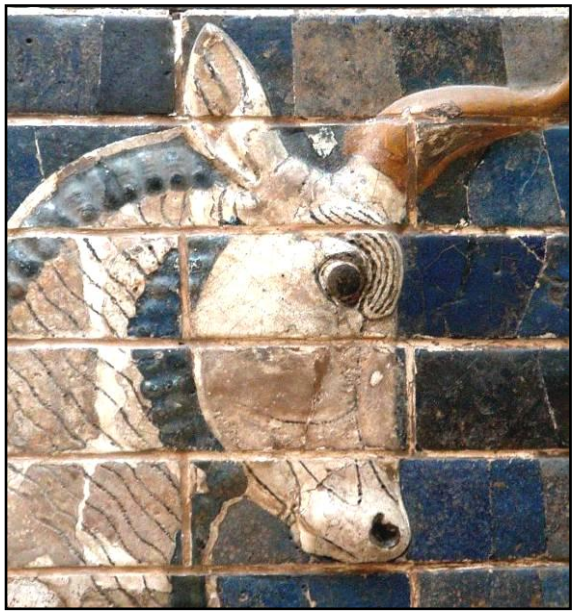






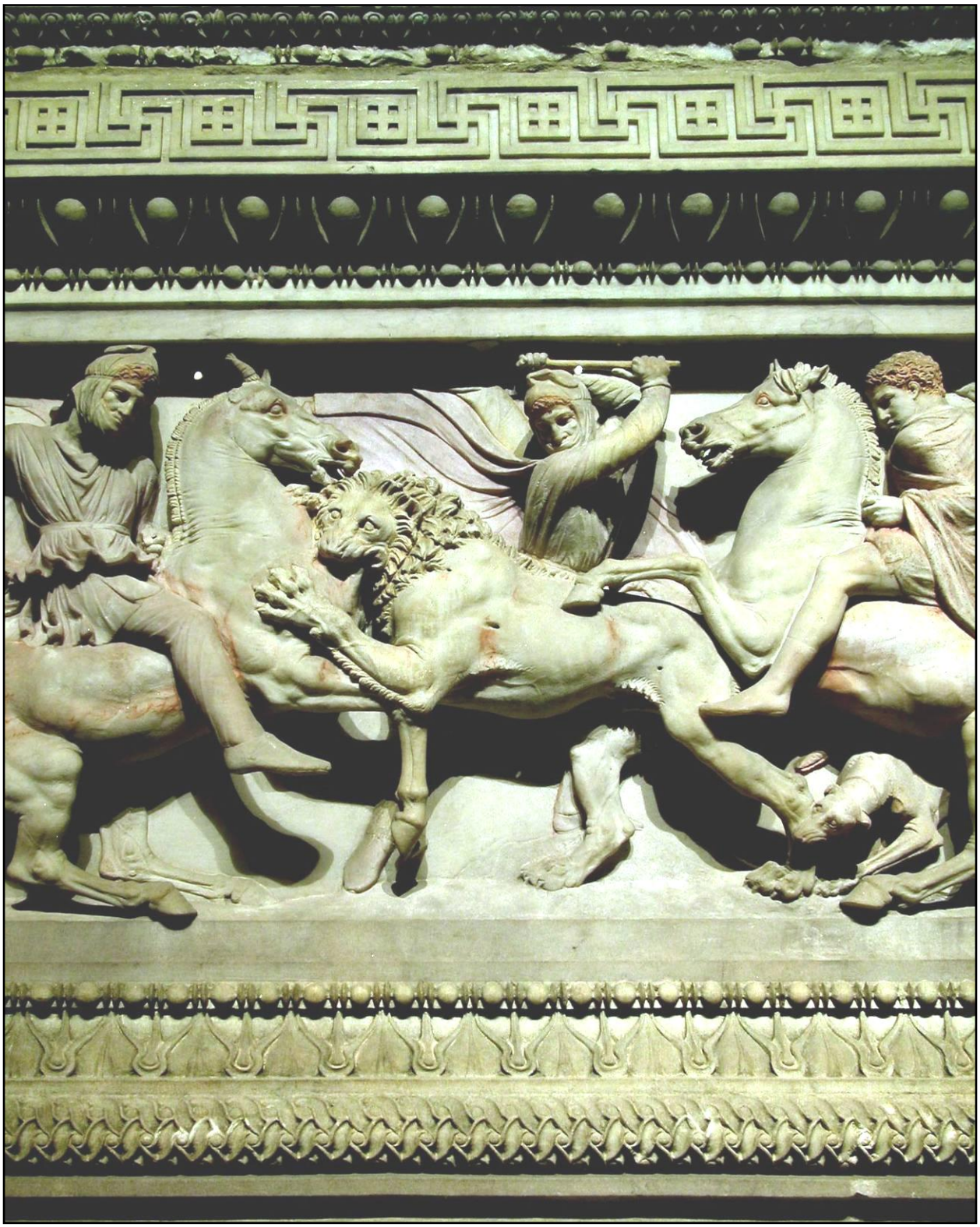
Céramiques de la porte d'Ishtar à Babylone.
580 avant J.C.





Issue des luttes intestines en Perse entre les Elamites et les Mèdes, la dynastie Achéménide, du nom de Hahamanish (Achéménes en grec), impose son pouvoir. Dans sa soif de conquêtes, le souverain achéménide Cyrus le Grand (558 – 529 avant J.C) s'empare de Babylone qu'il soumet tout en préservant son administration et, dans la foulée, récupère tous les royaumes d'Anatolie jusqu'aux confins de la Grèce. Ses successeurs, en particulier Darius I, règneront sur un empire s'étendant de la Grèce à l'Indus.

Ce fut le début d'un long conflit de deux siècles entre les cités Grecques et les Perses Achéménides ; connu sous le nom de Guerres Médiques et qui ne se terminera que par la victoire d'Alexandre le Grand de Macédoine et la fin des Achéménides par la mort de Darius III, assassiné par ses satrapes.



Bas-relief du tombeau présumé d'Alexandre le Grand montrant le héros en plein combat ; le lion symbolise ses ennemis. Ce magnifique sarcophage orné de frises grecques, trouvé dans la nécropole libanaise de Sidon, est visible au musée des antiquités d'Istanbul.

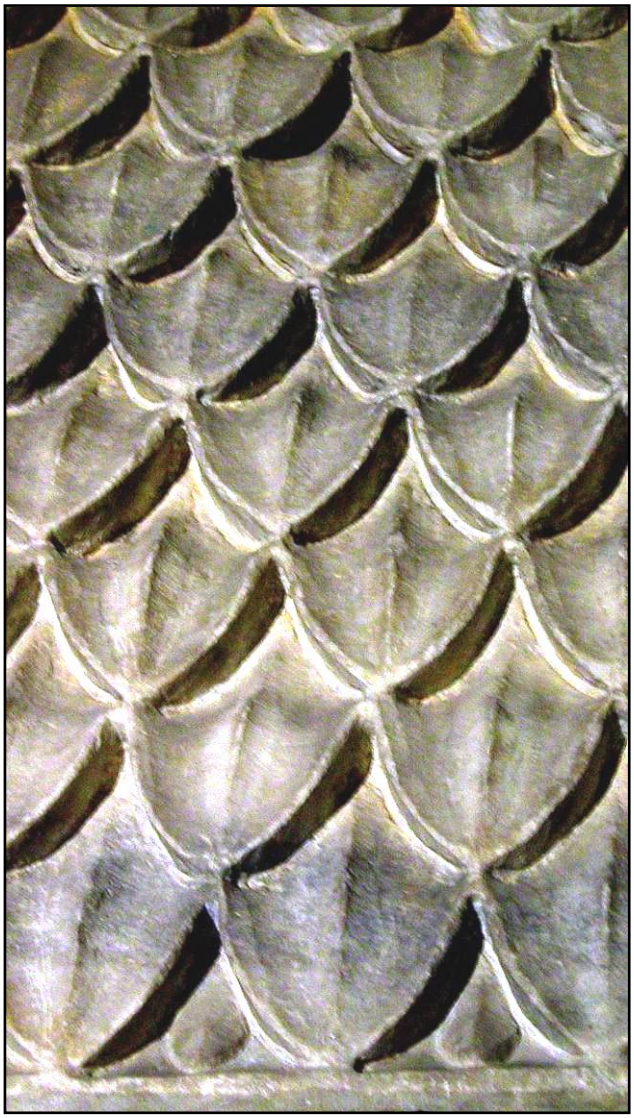
Pour continuer l'œuvre commencée par son père Philipe II de Macédoine qui voulait libérer les cités grecques du joug Achéménide, Alexandre le Grand lève une armée de 35.000 soldats. Il bat l'armée de 120 .000 hommes de Darius III à Gaugamèles et continue sa route victorieuse vers l'est. Sa volonté dépasse ses espérances car son expédition militaire pénètrera en Asie jusque dans la région de l'Indus où il sera stoppé par les armées de l'Empire Maurya en 326 avant J-C. ; à son retour il s'installe à Babylone pour gouverner son nouvel empire. Frappé par la malaria, il meurt prématurément laissant son empire à ses généraux :

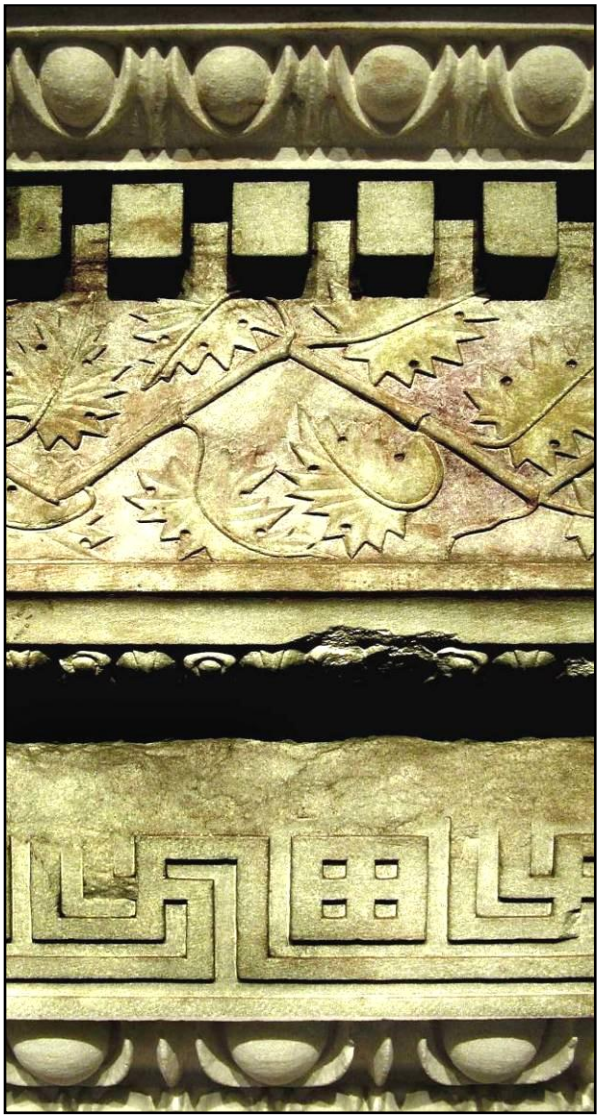
La Perse revient à Séleucos qui créera la dynastie des Séleucides (312 – 64 avant J.C).

L'Egypte revient à Ptolémée dont la dynastie gouvernera l'Égypte jusqu'à la chute de Cléopâtre.

La côte Egéenne d'Anatolie revient à Lysimaque qui fondera Pergame et perdra la vie en luttant pour ravir le pouvoir à son ancien compagnon d'armes, Séleucos.

L'influence grecque se fera sentir jusqu'au début de notre ère dans le sous-continent Indien qui sera fécondé par l'art grec : chez les Kouchans d'Afghanistan, la représentation matérielle des dieux et les premières images figurées du Bouddha apparaissent suivies aussitôt en Inde par celles de Shiva, Brahmâ et Vishnou et de tout le panthéon Hindou.



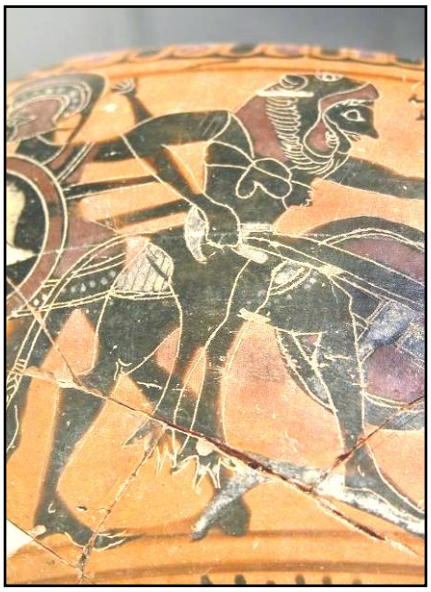


Détail des sarcophages de l'époque d'Alexandre visibles au Musée des antiquités d'Istanbul.

La domination **grecque** (330 avant J.C - 30 A.J.C) et **romaine** (30 - 395 A.J.C) :

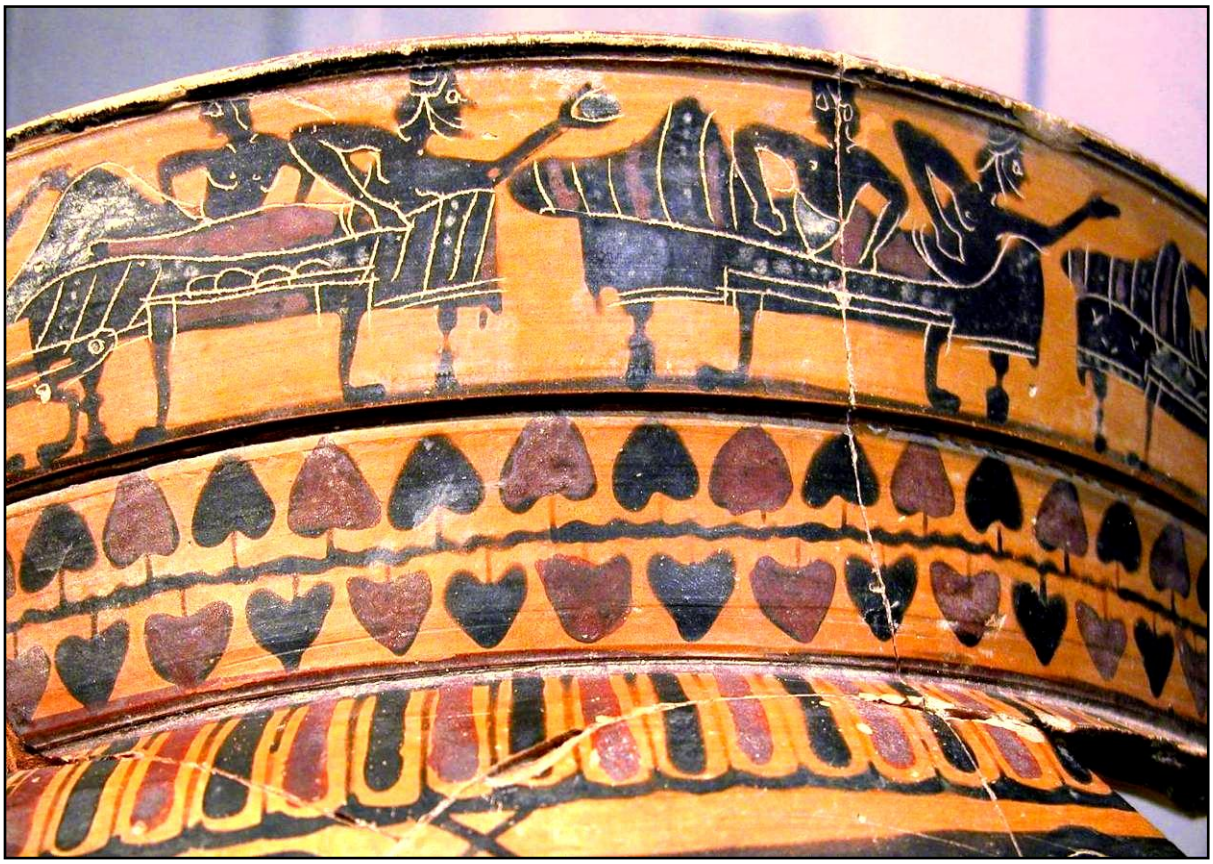
La période hellénistique débute après la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand et la création de Pergame et d'Éphèse par son lieutenant Lysimaque. C'est là que se développera un art sculptural et architectural héritier des grandes traditions de la période classique grecque alors en fin de course. Les émotions se lient sur le visage des statues dans des positions exagérées et pathétiques : le sculpteur Lysippe ne reproduit pas l'apparence des êtres mais leurs émotions.

Statues et détails de la décoration d'un vase visible au musée d'Izmir.



La technique de ces céramiques de la période grecque archaïque a été héritée des Hittites et des Phrygiens. Les vases sont peints avant cuisson avec des engobes de terre de différentes couleurs. Avant la fin du séchage, leur surface est lustrée briller et les contours sont taillés avec un stylet pour souligner les formes. Une seule cuisson est ainsi nécessaire.

Les motifs sont des scènes de la vie courante et des exploits guerriers.



Tessons de poteries de l'époque archaïque exposés au musée d'Izmir.

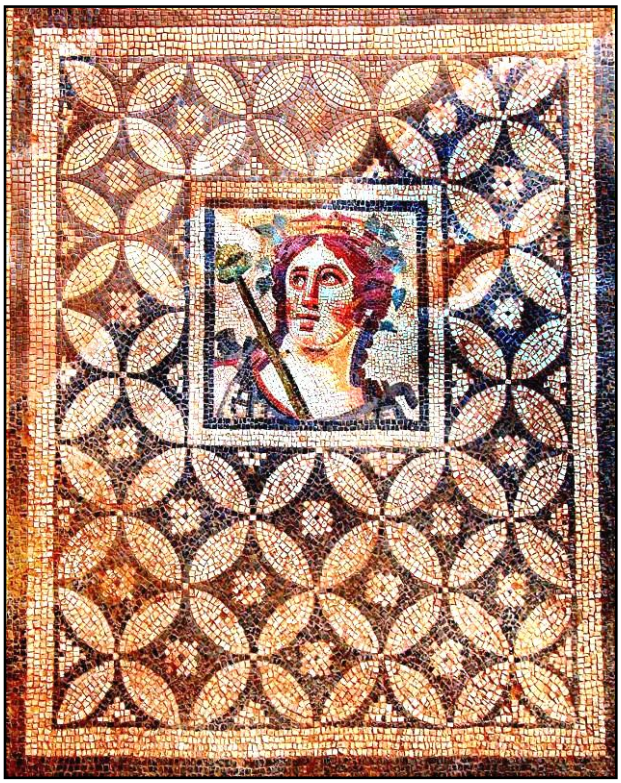
Statues d'Artémis encadrant Hercule (musée d'Éphèse).

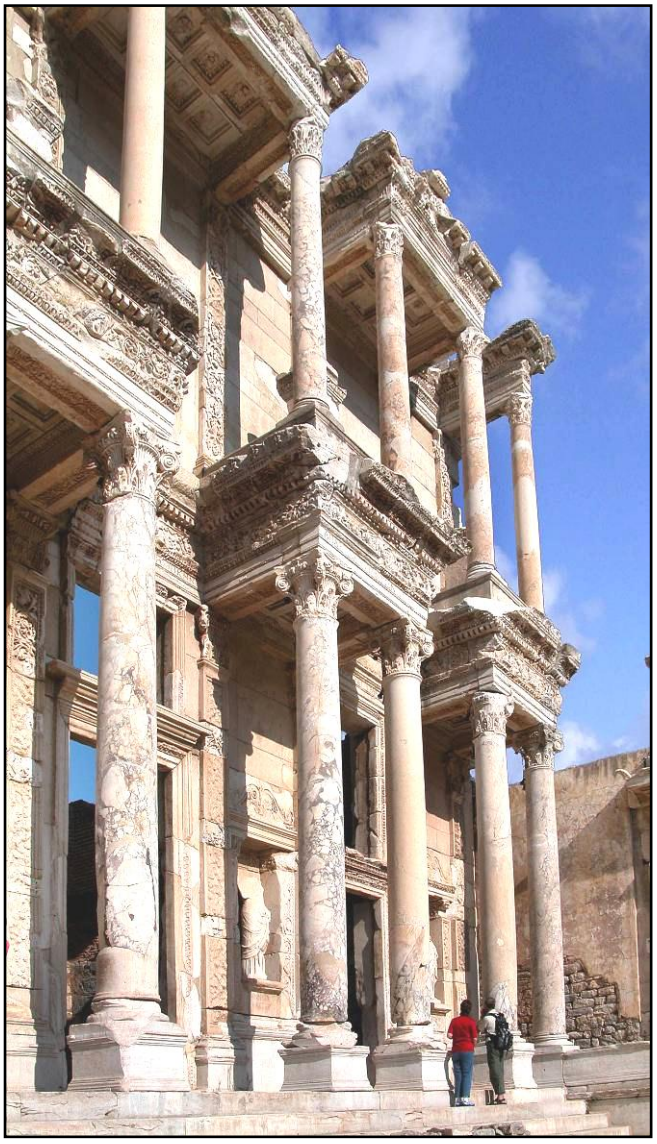
Artémis, Diane des Romains, protectrice d'Éphèse, et déesse de la fécondité avait, à Éphèse, un temple qui lui était dédié. De ce temple gigantesque (110 m sur 55 m avec 100 colonnes de 15 m de haut et de 2 m de diamètre) qui fut l'une des sept merveilles du monde antique, il ne reste que quelques vestiges, l'ensemble des pierres ayant été récupéré pour la construction de Sainte Sophie et de la basilique Saint Jean à Selçuk.

Bibliothèque de Celsius à Éphèse.

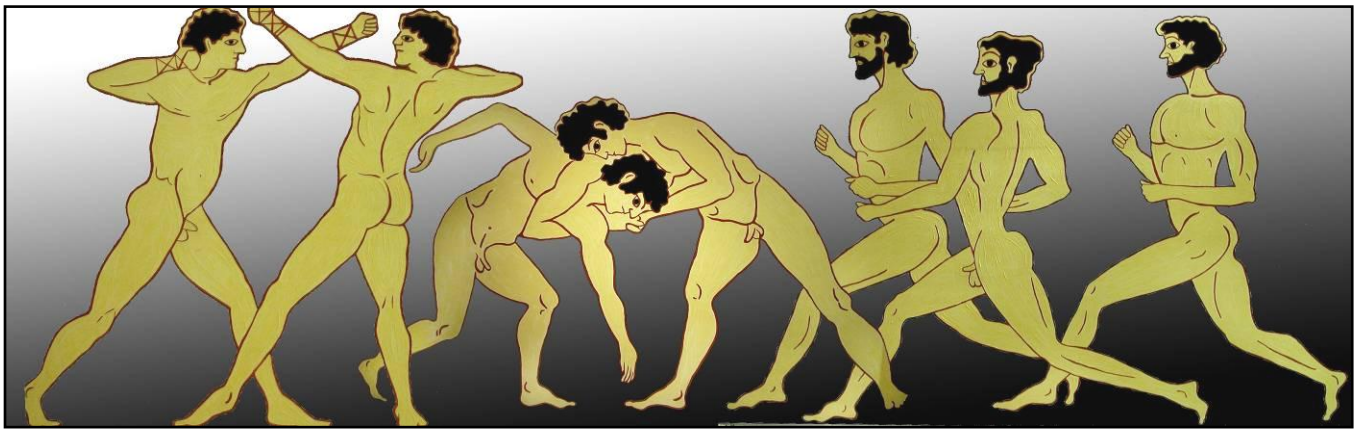
Le passage de la domination des territoires grecs à celle des romains se fit sans problèmes dans l'ouest du pays. Les romains ne furent pas aussi créatifs que les grecs ; ils collectèrent cependant les œuvres grecques qu'ils envoyèrent à Rome, remplaçant les originaux par des copies ; seules restent les copies des originaux disparus.

L'invention et la construction des aqueducs par les romains permirent le développement des villes telles que Pergame et Éphèse avec une qualité de vie supérieure visible dans les vestiges des maisons patriciennes richement décorées de peintures et de mosaïques à tesselles.



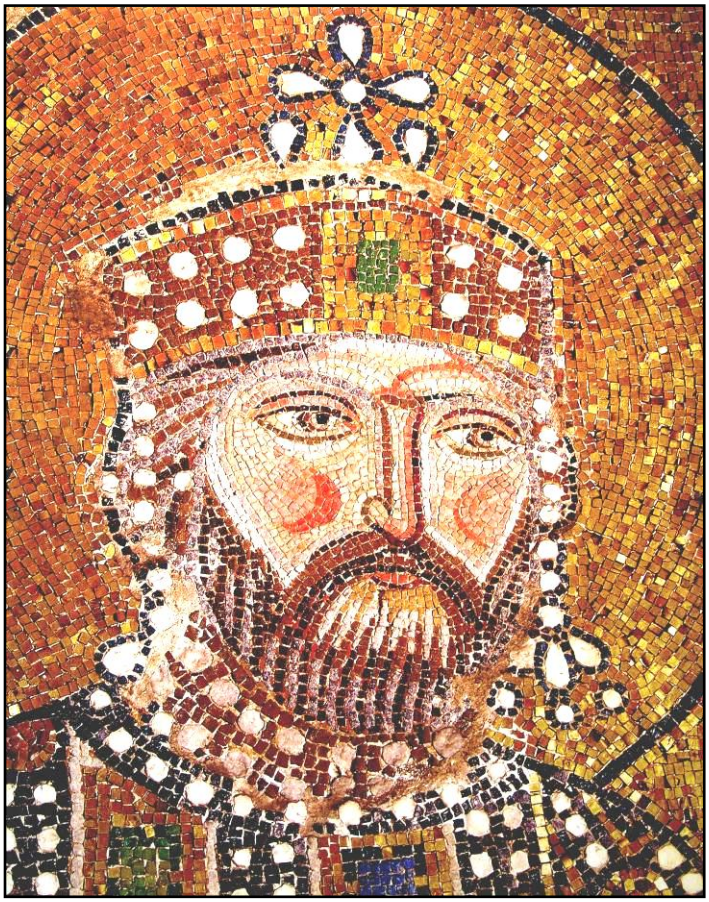


Site de l'Asclépieion à Pergame, célèbre centre de soins de l'antiquité.
Au dessous, fontaine d'Adrien à Éphèse.
A droite, bibliothèque de Celsius à Éphèse.



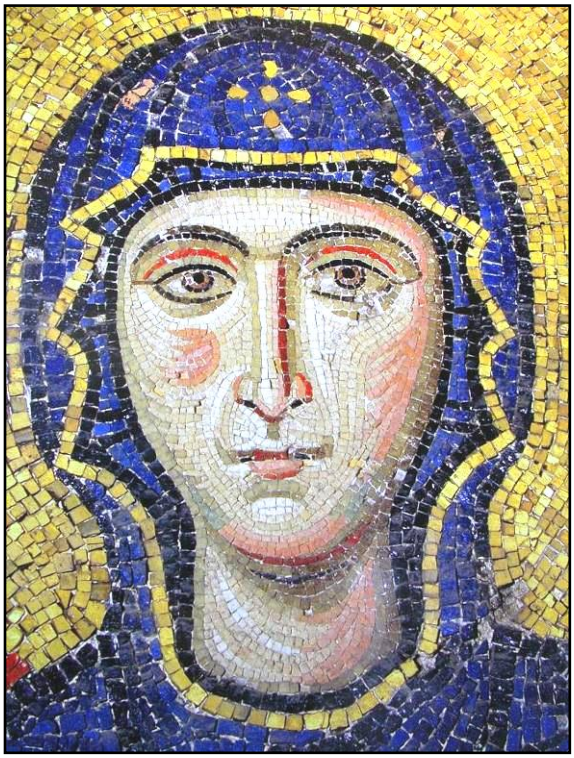
L'empire **Byzantin** : 330 – 1071 – 1456.

Mosaïques à tesselles du palais des empereurs byzantin à l'hippodrome et de Sainte Sophie



Héritières des cultures grecques et romaines, les mosaïques byzantines, véritables peintures de pierre et de verre, représentent des scènes mythologiques ou des aspects de la vie courante. Plus tard, après la période iconoclaste, elles ne représenteront exclusivement que des scènes au service de l'iconographie biblique.

Porte grecque de bronze du narthex de sainte Sophie.

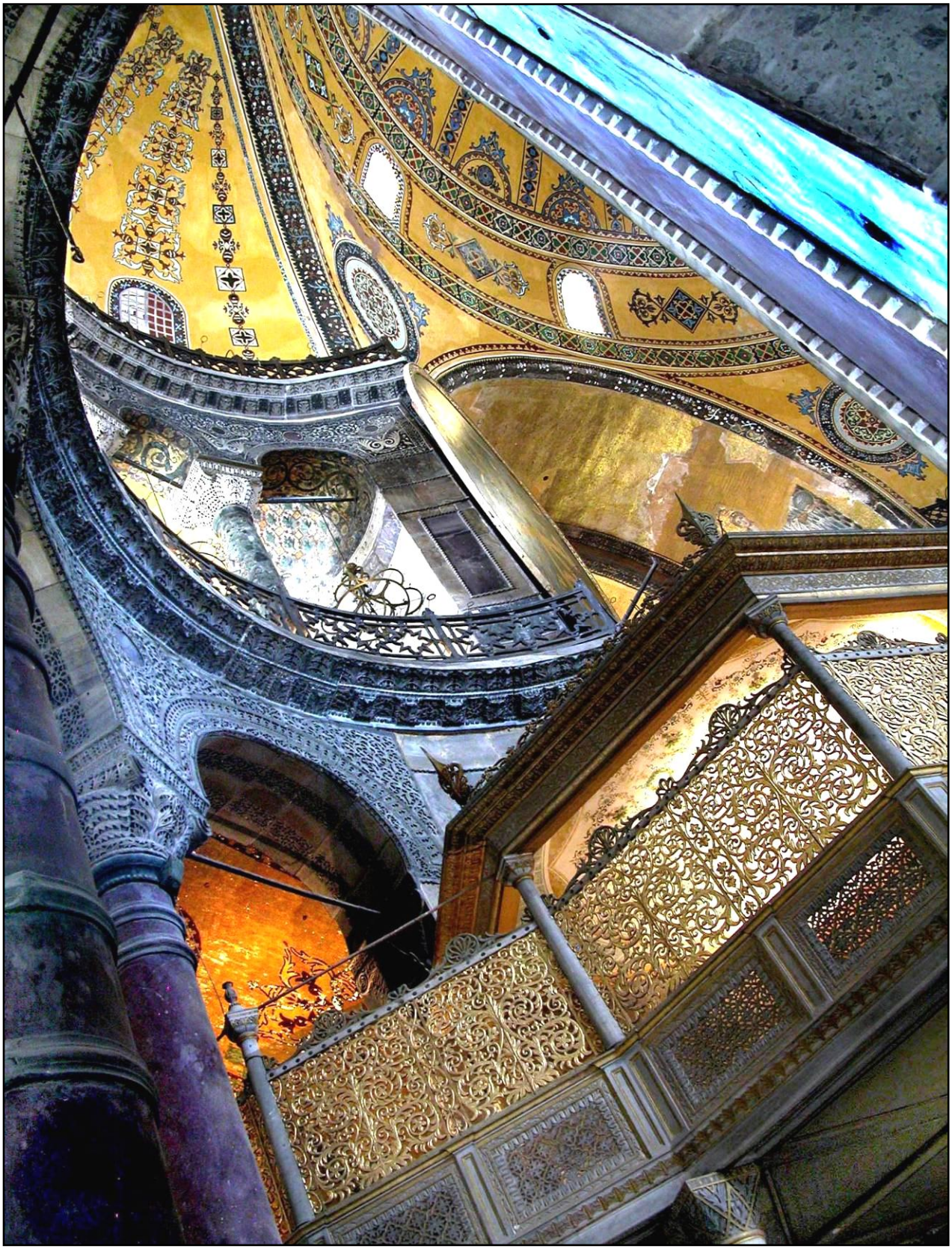


Mosaïque des tribunes.

Le déclin commence à Manzikat en 1071 avec la victoire du sultan Seljoukide Alp Arslam sur le Basileus Romano Diogène qui, fait prisonnier, est obligé de céder l'Anatolie jusqu'à la Palestine au vainqueur. Cette mainmise des turcs Seljoukides sur les lieux saints déclenche les grandes croisades qui ne seront vraiment pas bénéfiques à l'état Byzantin qui, servant de base arrière, est écartelé entre les combattants. Ce nouvel état créé par les croisés, l'empire Latin d'Orient, perdurera jusqu'en 1261 date à laquelle il sera rayé définitivement de la carte. De l'empire Byzantin, réduit à une peau de chagrin, il ne subsistera que la ville de Constantinople et la région européenne du Bosphore.

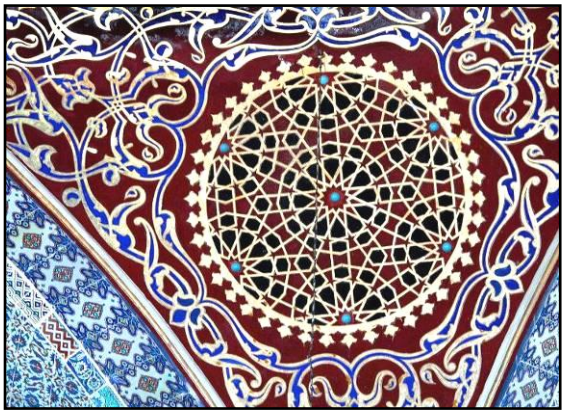
Les Seljoukides, repoussés par l'avancée Mongole laissent en 1300 leur place aux nouvelles tribus turques, les Ottomans. Mehmed II « el Fath » (le Conquérant) s'empare en 1453 de Constantinople, mettant un terme à l'empire Byzantin millénaire et signant ainsi la fin du Moyen Age.

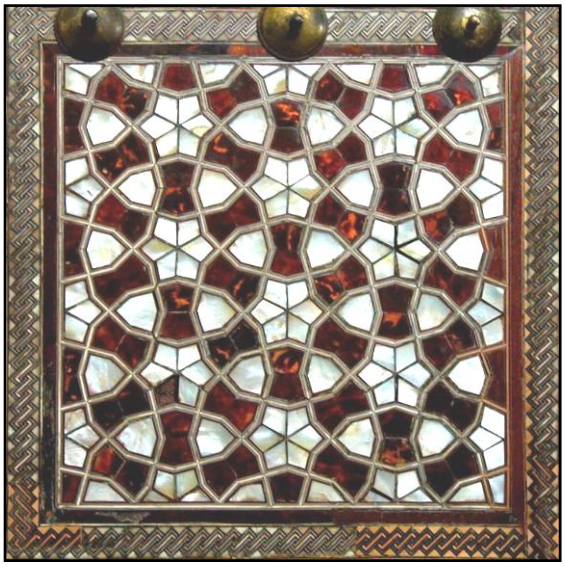
Panneaux de calligraphie rajoutés quand Sainte Sophie fut transformée en mosquée.



Construite en 537 par Justinien et chef-d'œuvre de l'Empire d'Orient, la voûte de Sainte Sophie culmine à 56 m du sol avec 32 m de diamètre. Elle a toujours été copiée mais jamais égalée.

L'Iconoclastie :





Les années 726-842 furent appelées « **période iconoclaste** » car les traditions d'illustration des évènements religieux de la bible furent bannies des livres et des églises ; seul subsista le symbole de la croix.

Le Coran n'interdit pas la représentation des figures humaines ou animale ; c'est la deuxième loi du Décalogue de Moïse de l'Ancien Testament qui interdit l'adoration et la figuration des idoles.

Le calife Yazid rendit plus restrictif l'usage de ces icônes ; il fut suivi en 726 par le Basileus Léon III qui fit supprimer l'image du Christ de son palais et des églises et la remplaça par la croix. Il interdit ainsi la représentation des personnes divines : la Vierge et son cortège, le Christ, ses Apôtres et les Saints. Toutes les mosaïques à tesselles des bâtiments religieux furent badigeonnées de chaux, ce qui les préserva d'une dégradation future. Elles furent remplacées par des motifs floraux et animaliers censés donner une représentation visuelle du paradis.

Le Concile de 754, réuni par son fils, entérina cette décision, et ce ne fut qu'en 787, au Concile de Nicée (Iznik) que l'empereur Irénée adoucit ces décisions qui ne furent définitivement abandonnées dans le monde chrétien qu'en 842.

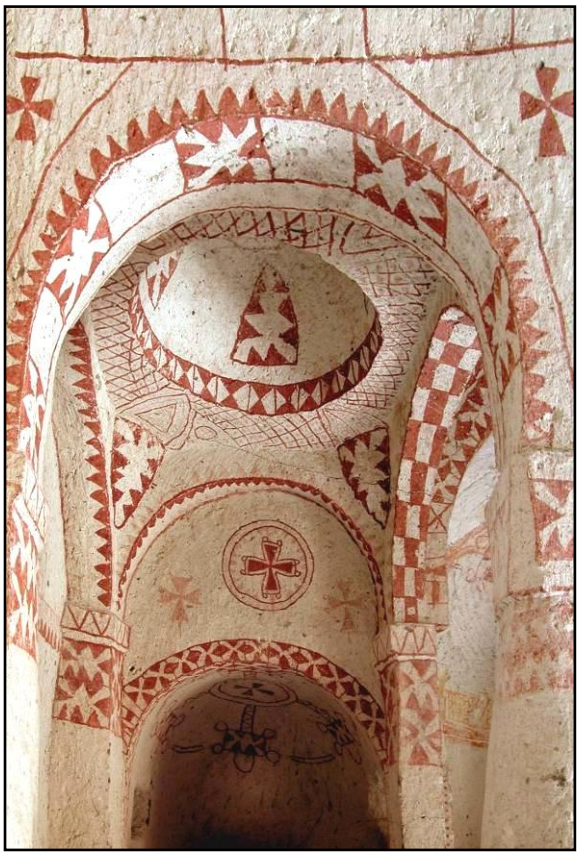
Ces restrictions sont conservées de nos jours par les Juifs et les Musulmans qui ne tolèrent qu'une certaine imagerie populaire. Elles sont codifiées par la **Sunna**.

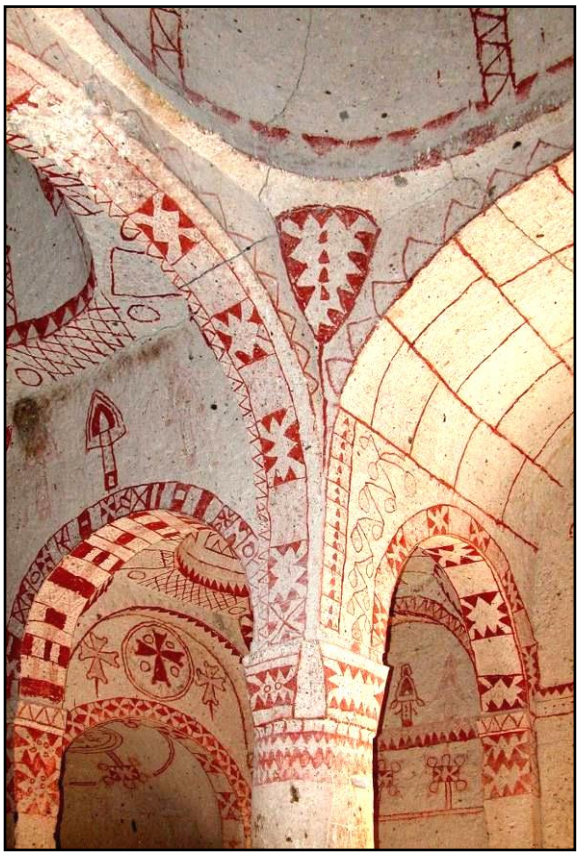
L'iconoclastie fut à l'origine du développement de la décoration *florale*, *géométrique* et *calligraphique*.

Décoration florale et géométrique d'un des « triangles turcs » de soutien de coupole du palais de Topkapi.

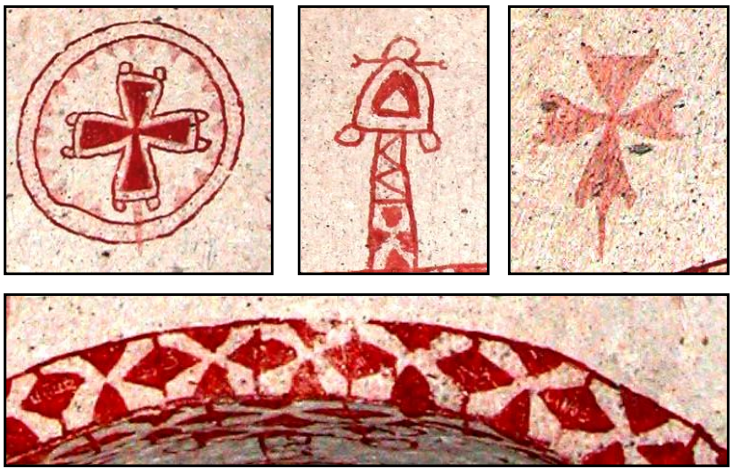
Incrustations de nacre dans de l'ébène formant un motif à symétrie d'ordre trois pour cette porte de placard du palais de Topkapi.

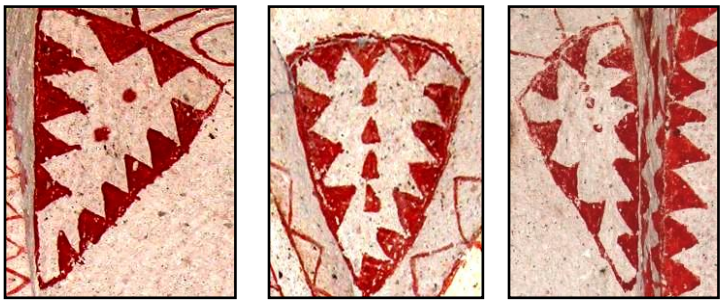
En bas, composition calligraphique représentant un minbar peint sur un des murs de la Grande Mosquée de Bursa.





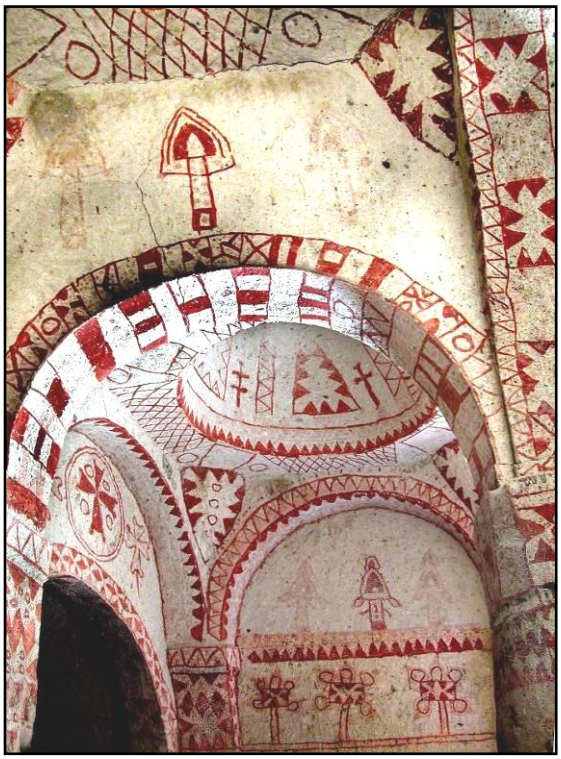
Époque iconoclaste : les graffitis de l'église Sainte Barbe à Göreme racontent à leur façon l'Histoire Sainte.

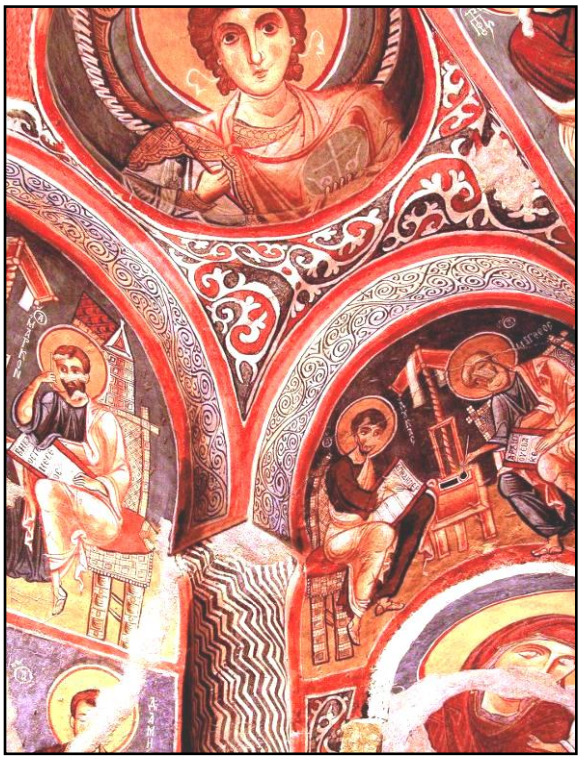




La géométrie et le symbolisme apparaissent dés que l'image est supprimée : chaque signe représente un symbole et leur succession raconte une histoire, comme ci-dessus la crucifixion : le Christ, au centre, les deux témoins crucifiés (on retrouve les clous) avec les soldats romains ; au dessus, la foule.

Symboles : le christ sur la croix avec ses clous ; un apôtre ; un témoin crucifié ; les soldats romains en rang et le symbole des évangiles : la deuxième, la quatrième, la troisième.



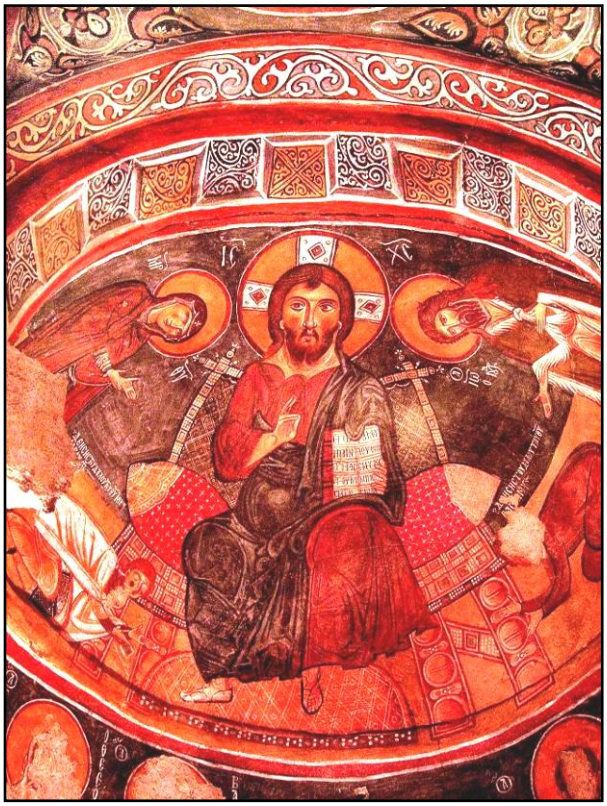


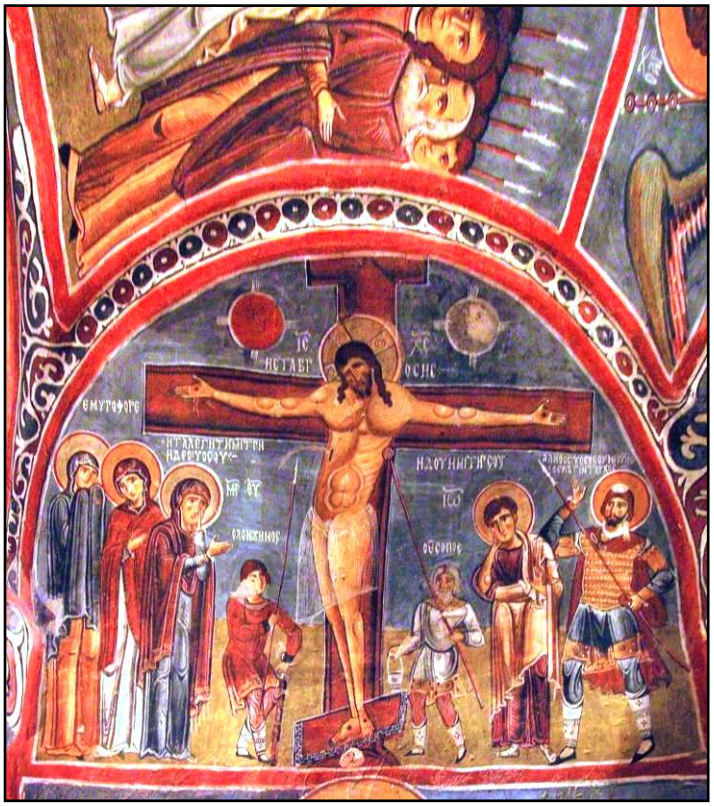
Église Sainte Barbe de Göreme décorée de symboles pendant la période iconoclaste et détail de l'église Sombre dont les fresques admirablement bien conservées datent de la période post-iconoclaste.

Détail des fresques d'une des églises de la vallée de l'Ihlara, au IXème siècle après la période iconoclaste,

Situées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre, mais séparées dans le temps par l'iconoclastie, ces deux églises du musée en plein air de Göreme montrent le passage de la sobriété à l'exubérance.

Toutes les fresques de l'église Sombre de Göreme sont en état d'origine. Leur excellente conservation est due au manque d'éclairage consécutif à l'obturation de la seule fenêtre de l'abside.



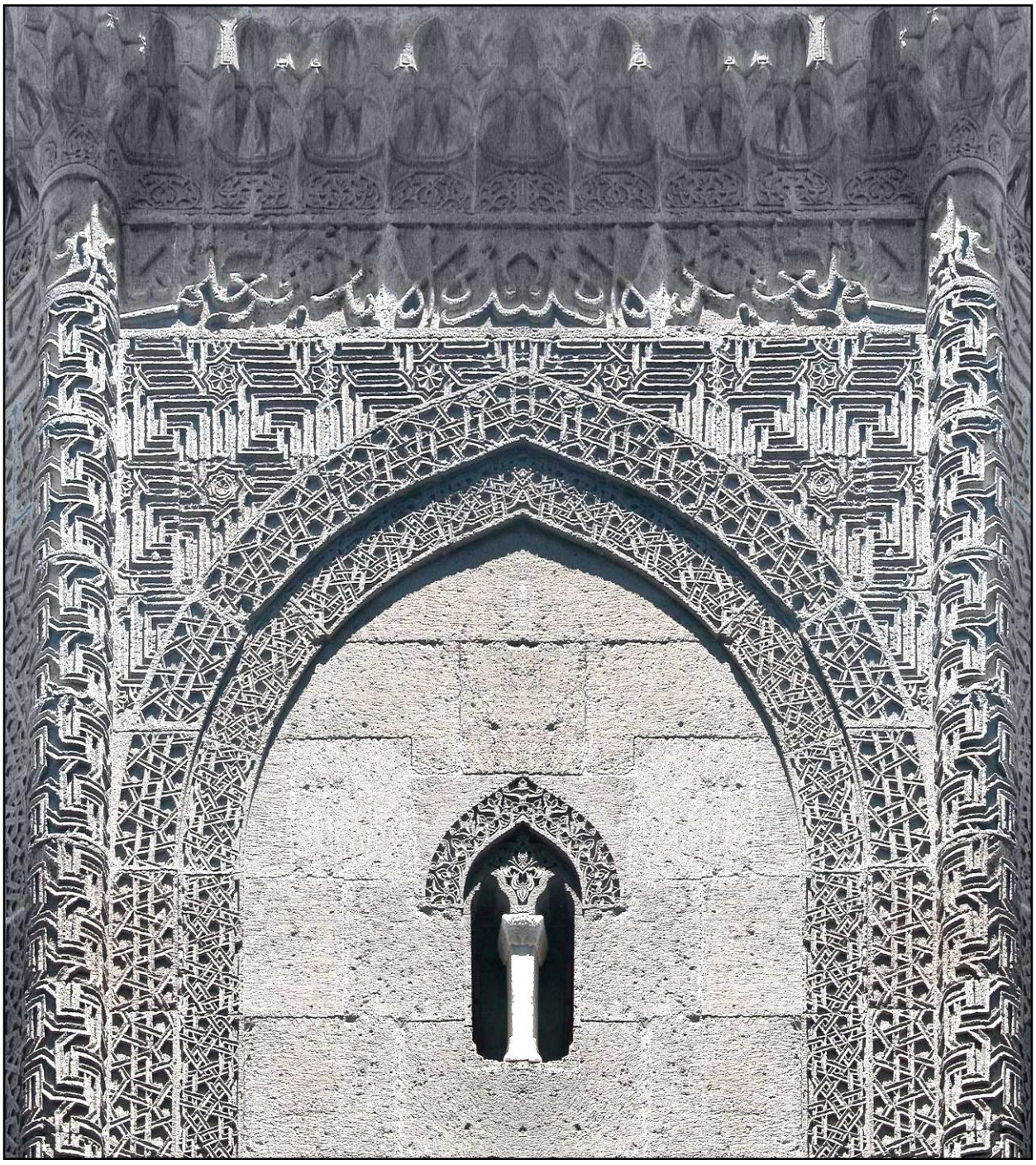


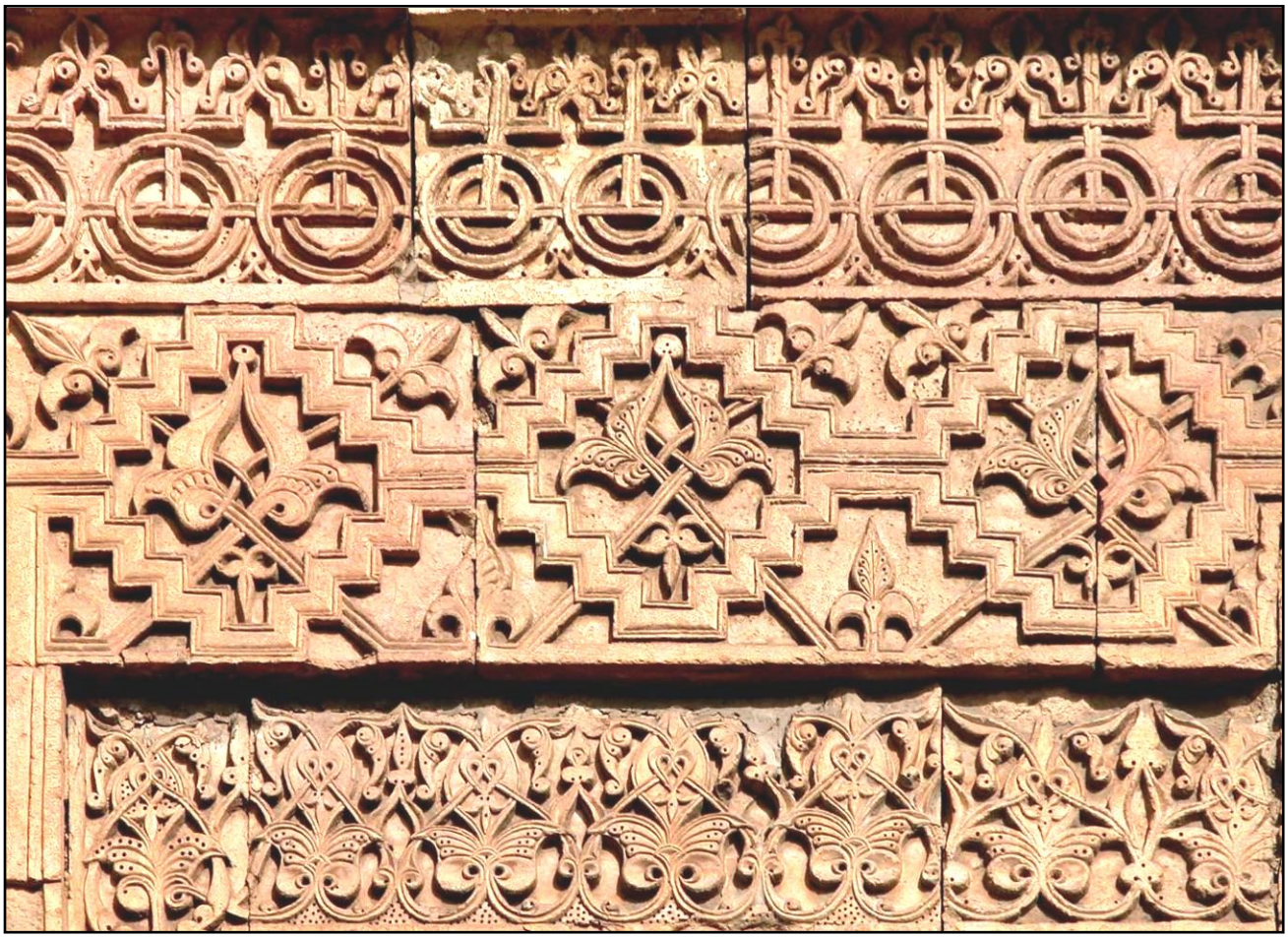
Église Sombre de Göreme.

Panneau mural de la basilique Saint Jean à Éphèse.

L’empire **Seljoukide** : 1071 – 1250.

Dessins géométriques sur un des portails du complexe Hunat Hatum à Kayseri.





Détail d'un des quatre portails de la mosquée et de l'hôpital de l'époque seldjoukide de Divriği en Anatolie Centrale, un des petits émirats, oublié, vu sa situation, par de nombreuses invasions.

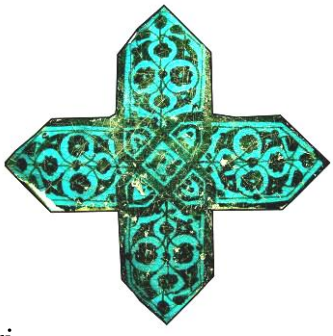
Nomades originaires d'Asie Centrale de la région des monts de l'Altaï, les turcs Seljoukides, branche de la tribu des Oghûz, tirent leur nom de leur chef de guerre Seldjûk. Nomades et chamanistes à l'origine, ils furent utilisés, après leur conversion, comme mercenaires dans les armées musulmanes sunnites. C'est ainsi, qu'ils furent au service des Samanides de Boukhara et des Karakhanides en Asie Centrale. Après la chute de ces derniers, ils constituèrent le noyau de départ de leur domination territoriale dans le Khorasan et en Afghanistan.

Partant de cette région, Tughrûl Beg (038 – 1063) battit les ghaznévides en 1040 à Dandanaqôn et entreprît sa conquête de l'Iran alors sous la férule des Bûyides shiites.

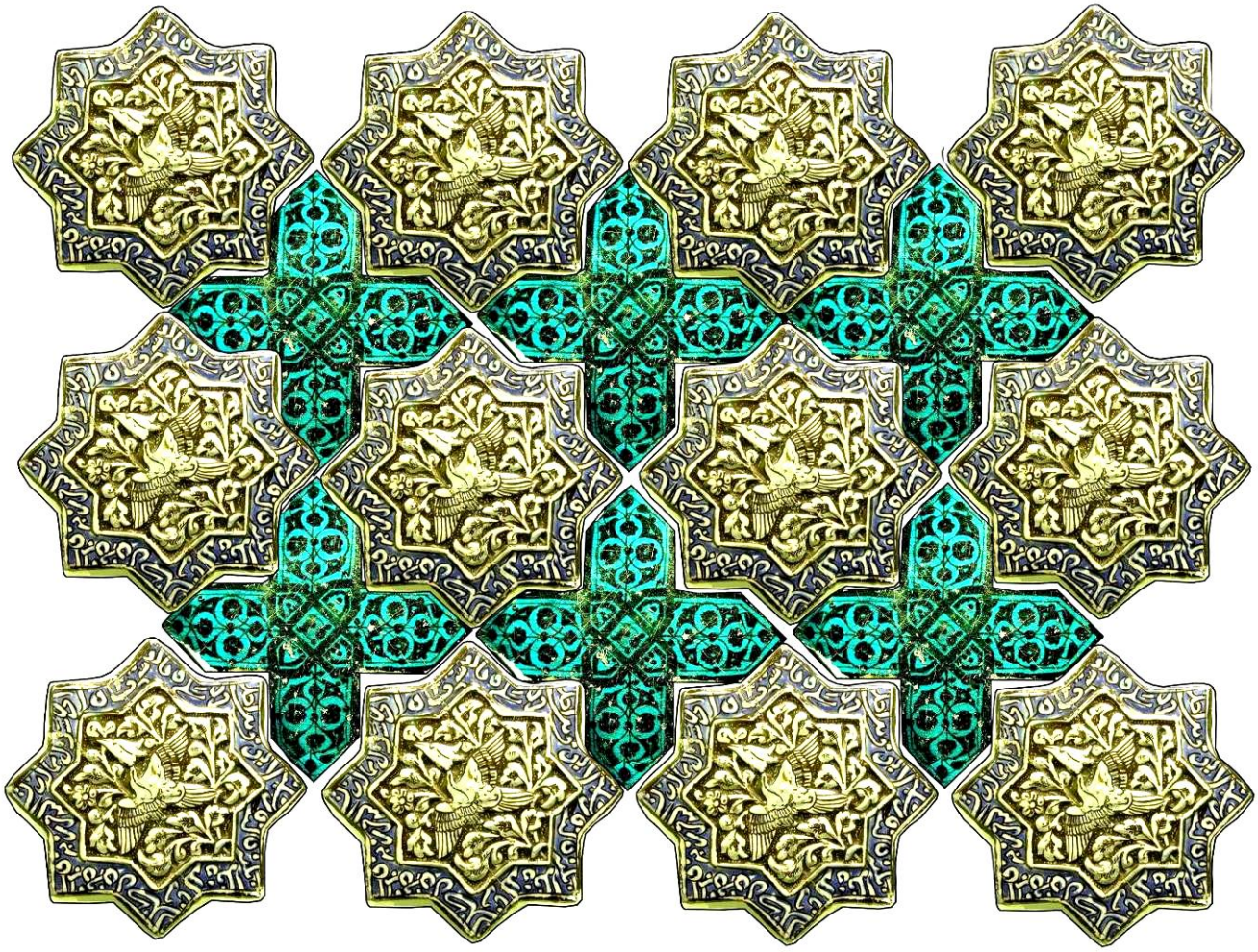
Alvéoles de céramique d'un portail : les Seljoukides ont excellé dans la fabrication de portails de pierre décorés de motifs géométriques et de mouqarnas de céramiques.

Les motifs orientaux rappelant les céramiques chinoises sont parfaitement visibles sur ces céramiques typiquement seldjoukides utilisant la cuisson du « lustre ». Musée de Kayseri.

De nombreux palais et maisons de notables étaient décorés de mosaïques de ce type : l'assemblage d'une croix avec une étoile à huit branches permettait le pavage de la surface des murs.



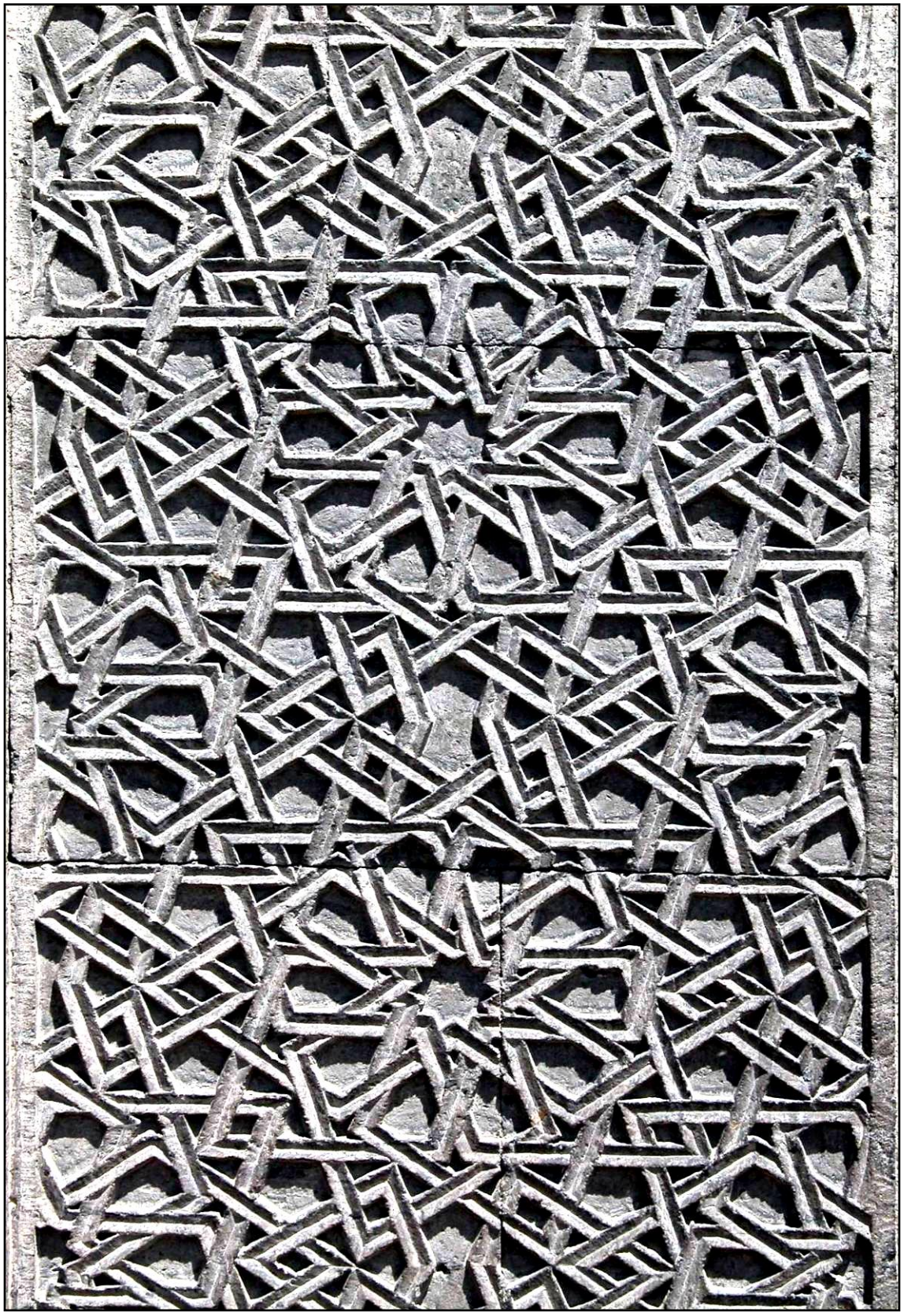
Éléments de carrelage visibles au musée de Kayseri.



Son successeur, Alp Arslam (1063 – 1072) continua son avance vers l'ouest, battit les Byzantins à Manzikert en 1071 et s'empara de la Palestine. La prise de Jérusalem déclencha les croisades.

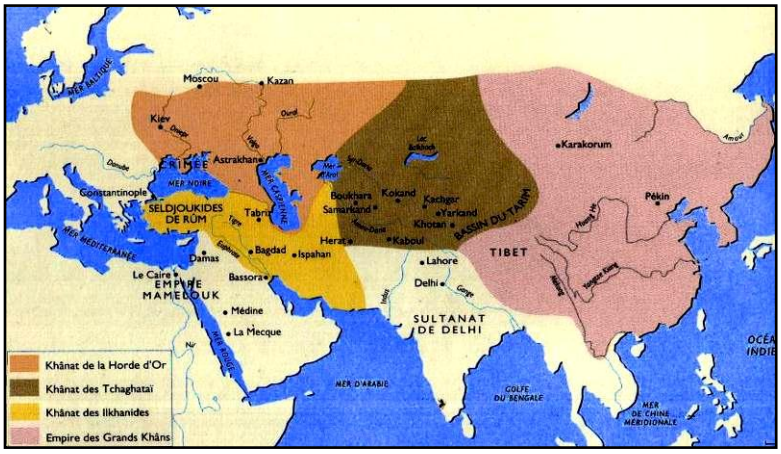
La vielle tradition persistante nomade qui prônait le partage des rênes de l'état, affaiblit cet empire et permit aux vagues de migrations successives déferlant vers le sud de récupérer le pouvoir.

En 1243, les hordes de Gengis Khan mirent tout le monde d'accord en anéantissant toute forme d'état ; le sultanat Seljoukide d'Iran en fit les frais alors que celui de Rom (Anatolie) survécut comme vassal de ce conquérant venu des steppes de Mongolie : il éclata en de nombreuses principautés qui furent plus tard récupérées par les Ottomans.



Système convergent pentagonal à entrelacs du portail de la Muzaffer Buruciye Medresesi de Sivas construit sous les Seldjoukides.

Le passage des **Mongols** de **Gengis Khan**: XIII ème.



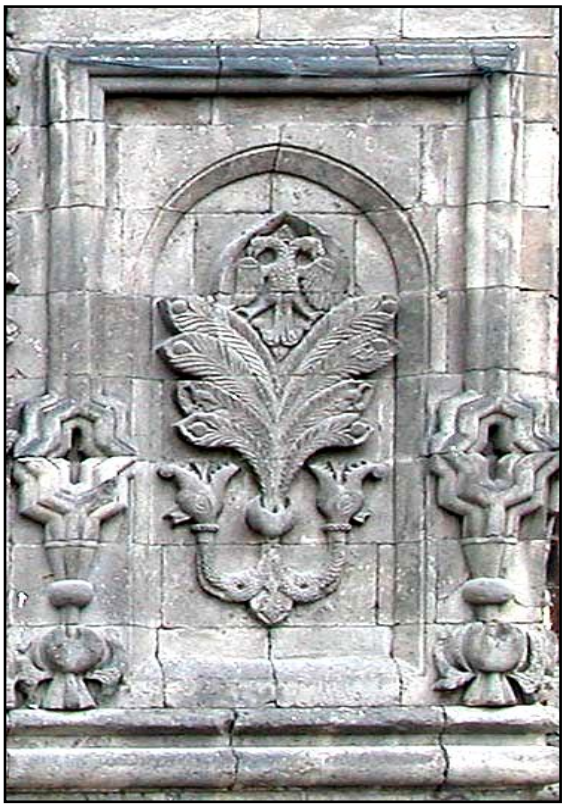
Partage en quatre Khanats de l'empire de Gengis Khan :

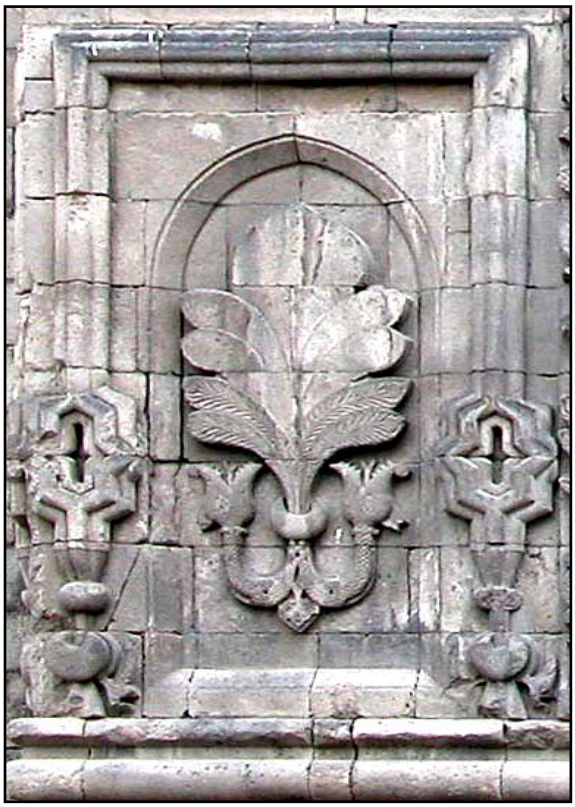
Khanat de la Horde d'Or au sud de la Russie.

Khanat de Tchaghataï en Asie Centrale.

Khanat des Ilkhans en Perse.

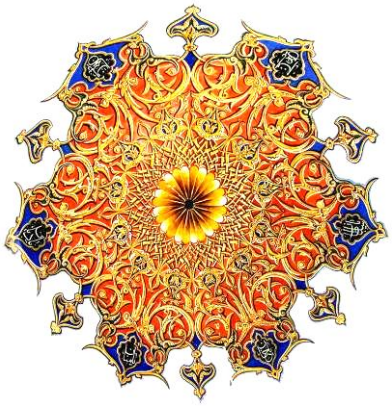
Grand Khanat de Chine pour le grand Khan.





Portail Seldjoukide de la Cifte Minareli d'Erzurum. La décoration inachevée est due à l'invasion Mongole.

Le Khan Temudjin fut élu par les chefs de tribus mongoles sous le nom de Gengis Khan (roi universel). Ayant fédéré toutes les tribus mongoles, il lève une armée de 200.000 hommes et s'assure de la neutralité des musulmans. Il s'empare tout d'abord de l'empire Karatchaï, en chine, continue sa progression vers l'ouest en anéantissant Boukhara, Samarcande, et envahit les pays du Caucase. Un différent avec le Shah du Khorezm, resté neutre, lui donne le prétexte d'envahir le Khorezm, la Perse et l'Anatolie. Il n'arrête sa progression que devant Constantinople sur les rives du Bosphore. Mort en 1227, son empire naissant est partagé entre ses fils : l'Anatolie et la Perse formeront le khanat des Ilkhans. Son petit fils Hulagu fonde la dynastie qui gouvernera la Perse et l'Anatolie jusqu'à la naissance de la puissance Ottomane en 1326.



L'empire **Ottomans** : 1300 – 1922.

Arabesques au plafond de la Grande Mosquée de Bursa.

Clef de voûte de style timouride de l'abside de la mosquée verte de Bursa.

Majolique d'Iznik de la mosquée Rustem Pacha à Istanbul.

L'émirat, fondé en Bithynie à l'époque Seljoukide par Ertughrul et son fils **Osman** (1281 – 1324), limitait l'empire Byzantin dans le nord de l'Anatolie et le plaçait, de par sa position, en première ligne. Ancêtres des Ottomans, ces farouches guerriers turcs, chargés dans le cadre institutionnel du Djihâd de propager l'Islam, s'attaquent à l'empire Byzantin déjà éprouvé, s'emparent de sa partie Anatolienne et fondent Bursa pour capitale : c'est le début de la puissance Ottomane.

Dans l'impulsion, Mourad I (1362 – 1389) prend pied en Europe, occupe les Balkans et transfère à Edirne la capitale. L'empire Byzantin n'est alors réduit qu'à la ville de Constantinople.

Bayazid I (1389 – 1402) dit « Ildirin » (la foudre) ajoute la Hongrie, s'empare des principautés Ilkhanides d'Anatolie et, par son courage, il obtient du calife du Caire le titre de Sultan lui permettant de créer une dynastie au service de l'Islam.

Carreaux d'Iznik du mausolée du Sultan Ahmed à Istanbul.

Les princes Ilkhanides anatoliens, attaqués par cette puissance ottomane naissante, appellent Timour Leng à la rescousse. Celui-ci se réclamant successeur de Gengis Khan vole à leur secours, bat Bayezid à la bataille d'Ankara en 1402 et fait Bayezid prisonnier ; ce dernier mourra en captivité.

Après un période de désorganisation, l'expansion de l'empire reprit, Mehmet II « Fath » s'empare de Constantinople en 1453 qui devient la nouvelle capitale rebaptisée Istanbul. L'apogée de l'Empire Ottoman est atteint sous le règne de Soliman le Magnifique (1520 – 1566), il comprend les territoires compris entre la Hongrie et l'Iran et englobe la côte méditerranéenne du sud jusqu'à l'Algérie.

La déliquescence du pouvoir, les guerres d'indépendance interminables des peuples opprimés, la pression des occidentaux, de mauvais choix politiques pendant la première guerre mondiale suivie d'une crise économique provoquent la chute de l'empire en 1918.

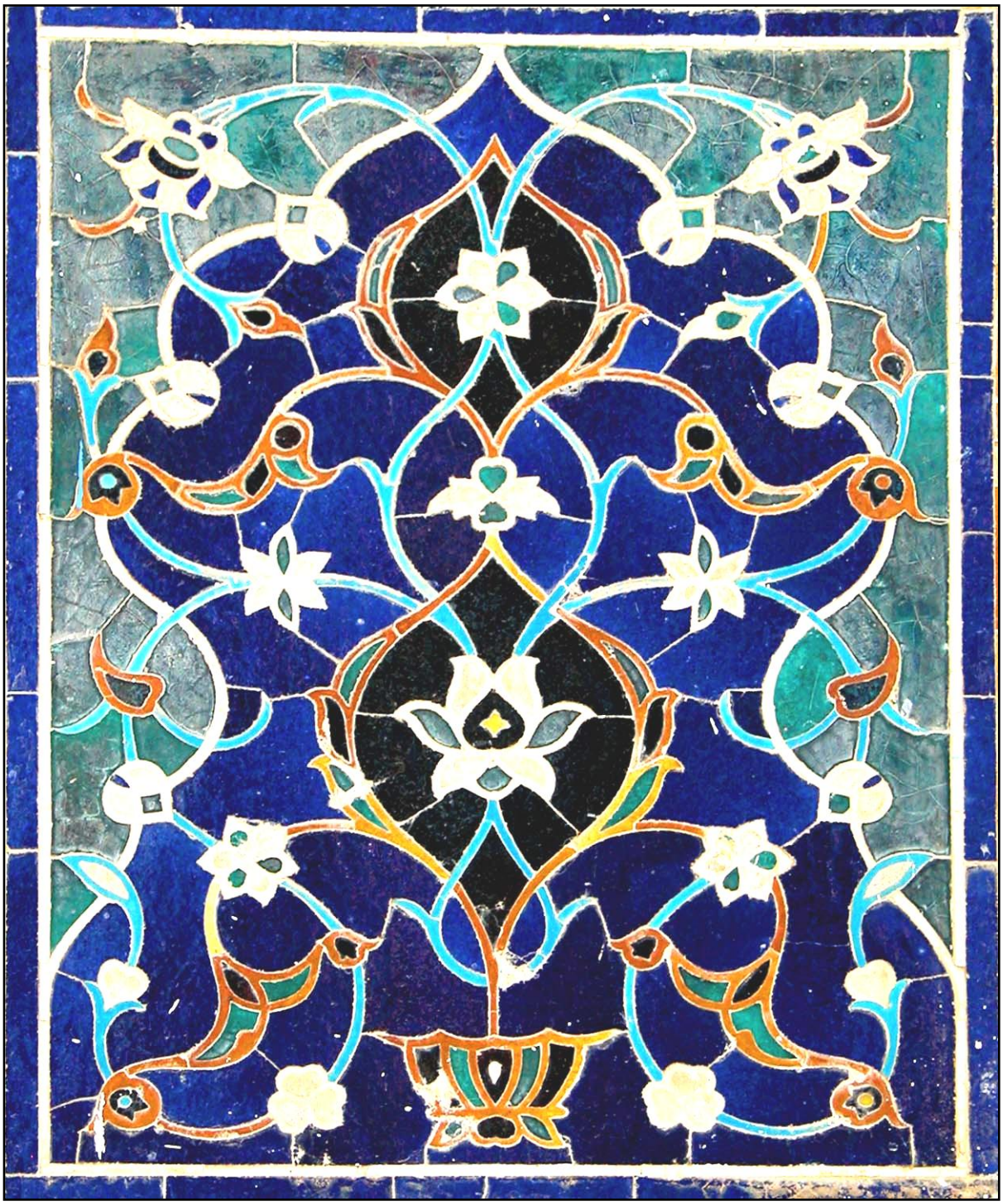
Vue intérieure de la Mosquée Bleue d'Istanbul.

Majoliques d'Iznik du palais de Topkapi.

Style Salz Yolu : détail des majoliques exceptionnelles de la salle de circoncision.

Le passage de **Timour Leng** (Tamerlan) : 1336-1405.

Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande : panneau de céramiques découpées et assemblées selon la technique mû'arrâk.



Né près de Shahrisabz en Transoxiane et issu du clan des Barlas dont le père Taraghay était le chef, Timour Leng (Tamerlan) réussit entre 1364 et 1370 à mettre sous sa coupe la Transoxiane et à s'en faire élire le chef.

De sa capitale, Samarcande, il organisa de nombreuses expéditions militaires visant à restaurer l'empire de Gengis Khan dont il se proclamait l'héritier par le sang. C'est ainsi qu'il annexa le Khorezm (Boukhara) tout proche, l'Iran, la Mésopotamie, l'Arménie et menaça même Moscou. Il s'attaqua victorieusement aux Ottomans et faillit même mettre en péril leur dynastie en faisant prisonnier et en supprimant Bayezid II. Vers l'est, il annexera le sultanat de Delhi, massacrant tous ses habitants.

Ce maître du monde mourut prématurément juste avant son expédition en Chine ; sa dynastie aura des héritiers célèbres, en particulier Oulough Beg, roi astronome et Babur, fondateur de la dynastie des Moghols qui gouverneront l'Inde jusqu'au XIXème siècle.

Panneaux de céramique de Shah-i-Zinda montrant les différents types du style timouride exportés dans toute la sphère islamique.

Panneau de rumis de style timouride de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques

LA ROUTE DE LA CERAMIQUE

RETOUR

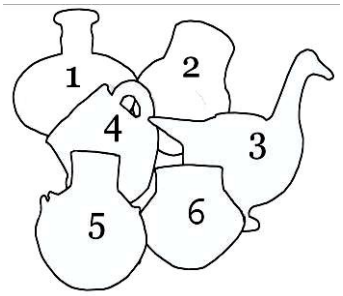
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route de la céramique :

Période antéislamique

*Exceptionnelle statue de **plâtre** découverte en Jordanie à Aïn Ghazal et visible au musée du Louvre. Cette statue du néolithique âgée de **9000 ans** avant J.C, prouve que les hommes du néolithique calcinaient le gypse local pour fabriquer le plâtre. Ils avaient déjà une certaine maîtrise des arts du feu.*

RETOUR

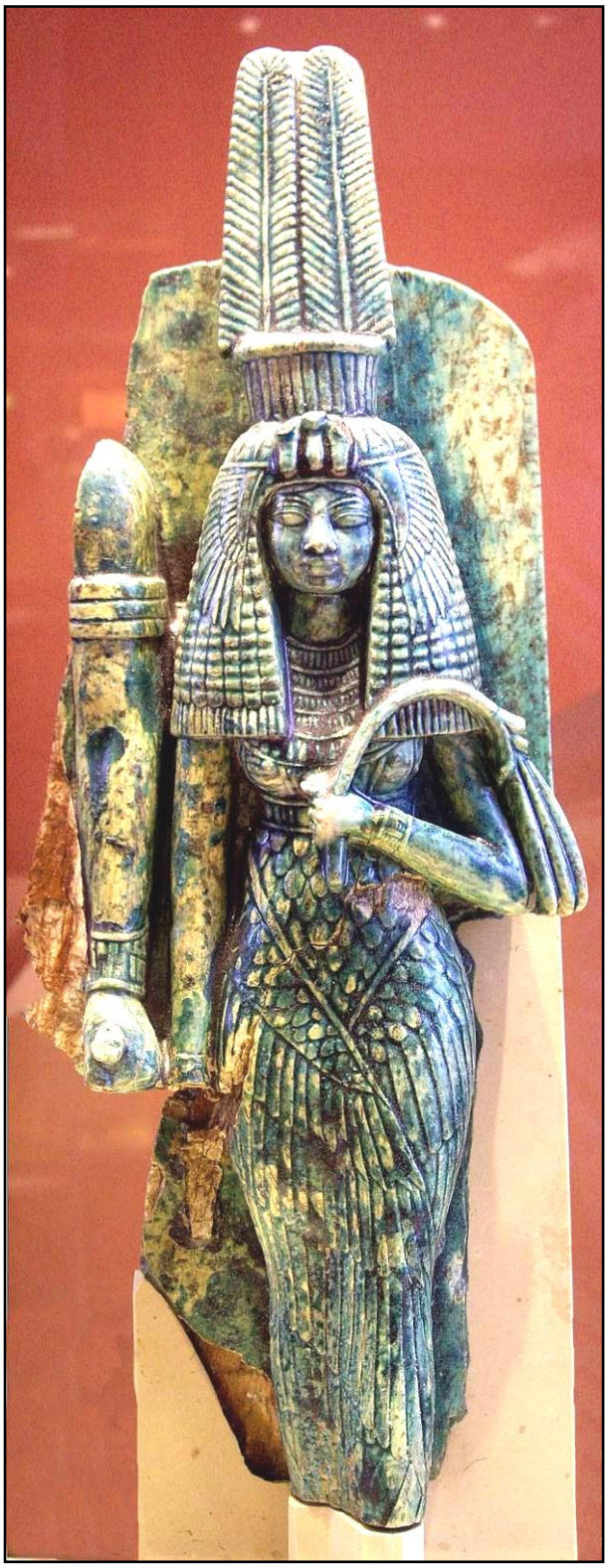


C’est la maîtrise du feu et la gestion des hautes températures qui ont permis de découvrir et de développer dans un premier temps la poterie et ensuite la métallurgie. Très tôt, à l’aube du néolithique, les hommes utilisaient des récipients de terre pour contenir le feu ou cuire les aliments. Les nombreuses couleurs d’argile permettaient d’obtenir, par peinture d’engobe, des décors variés, le plus souvent géométriques.

Parallèlement, l’obtention de la pâte de verre par la cuisson du sable siliceux ouvrit la voie à l’utilisation des glaçures, puis des émaux. La chaux fut obtenue par la cuisson du calcaire et le plâtre par celle du gypse.

Il ne restait plus que le travail du temps pour parfaire ces techniques.

Apparition de la céramique émaillée chez un proche voisin : L'**Égypte**.
Pièces égyptiennes visibles au musée du Louvre.



Statuette de pâte égyptienne représentant la Reine Ty au côté du roi Aménophis III : verre fondu coloré et travaillé, ancêtre de l'émail.

Vases de la 18ème dynastie 1400 – 1300 en faïence siliceuse. L'antimoine de plomb donne la couleur jaune.

Pièce exceptionnelle : calice en forme de fleur de nénuphar en faïence siliceuse : 945 – 715 A.J.C.

Contremaître et serviteurs en pâte égyptienne datant de la 21ème dynastie.

Vases funéraires de la 19ème dynastie, sous Ramsès II, employés par les embaumeurs du temple. Faïence siliceuse.

Serviteur funéraire du roi Sethi I de la 19ème dynastie ; 1294 – 1279 A.J.C. En faïence siliceuse

Parure et pectoral en cloisonné de pâte de verre ; cartouche au nom de Ramsès II.

Les égyptiens ont utilisé très tôt la pâte de verre pour fabriquer les petits vases et les statuettes du mobilier funéraire qui était enterré avec le défunt. C'est l'ajout de différents oxydes métalliques à cette pâte de verre qui permettait d'obtenir les différentes teintes. Réduite en poudre, mise en suspension dans l'eau, déposée au pinceau sur les objets et cuite à haute température, cette pâte de verre formait à la cuisson une couche colorée et glaçurée : l'ancêtre de l'émail.

Cet art de la faïence, qui apparaît dès l'implantation de l'Homme dans des cités, (début du néolithique), connaît un développement considérable au IIème millénaire avant J.C. Cette technique est utilisée pour fabriquer des figurines, des sceaux, des vases … la palette des couleurs, d'abord limitée aux tons de bleu à l'âge du bronze, augmente considérablement, à l'âge du **bronze récent** avec des glaçures colorées à l'aide de divers oxydes métalliques : cuivre pour les bleus et les verts, manganèse et fer pour le noir, antimoine de plomb pour le jaune.

Hippopotames de faïence glaçurée au bleu égyptien, ancêtre des émaux modernes.

Le **bleu égyptien** est un matériau artificiel qui apparaît au IIIème millénaire avant J.C. ; son composant caractéristique est la cuprorivaïte, silicate de cuivre et de cadmium, obtenu par frittage, broyage et cuisson d'un mélange de sable, de calcaire, d'oxydes de cuivre et d'alcalis. C'est en fait un verre primitif, utilisé soit en couche fine sur la faïence soit massif formant ainsi la pâte égyptienne.

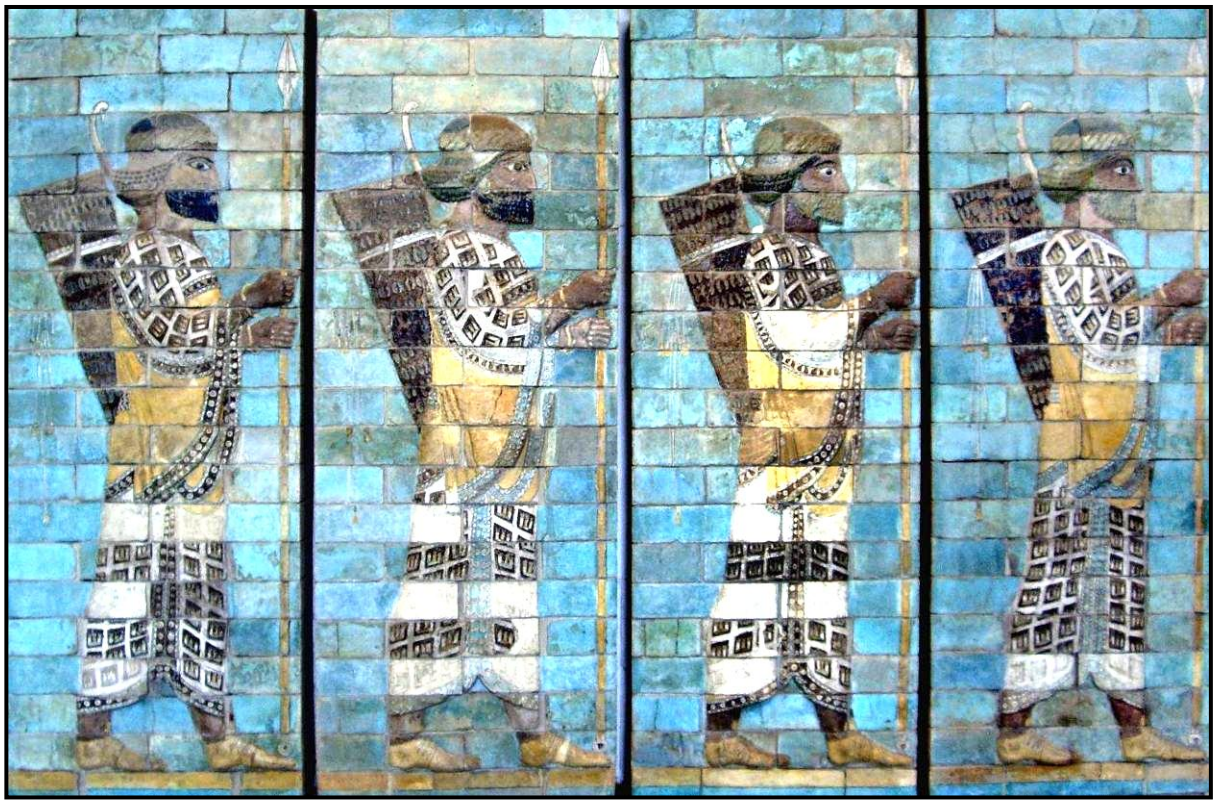
Prisonniers étrangers ; glaçure siliceuse, datant du règne de Ramsès III. (1200 – 1213 A.J.C.)

Le verre apparaît au Proche-Orient à la fin du IIIème millénaire avant J.C. ; c'est une substance homogène à base de silice, à laquelle on ajoute un fondant alcalin tel que la soude, la potasse ou la chaux pour contrôler, faciliter la fusion et la mise en forme. Le rajout d'oxydes métalliques permet d'obtenir toute une palette de couleurs. Au **bronze récent**, il est utilisé pour fabriquer de petits récipients.

Les objets fabriqués en céramique argileuse avec glaçure apparaissent au milieu du IIème millénaire avant J.C. ; cette technique utilisée au Proche-Orient pendant la période du **bronze récent** pour la fabrication de figurines et de vases, est restée inconnue en Égypte. Elle consiste à monter au tour dans une argile marneuse des ustensiles émaillés avec une glaçure calco-alcaline dans les tons de bleu et à les cuire à une température n'excédant pas 1000°, ce qui, pour l'époque, était une prouesse technologique.

Le savoir-faire et l'héritage des **Achéménides** :

Frise des griffons du palais de Darius I à Suse. 510 A.J.C.



Suse : frise des archers du palais de Darius I. Briques siliceuses à glaçure. Musée du Louvre.

Briques glaçurées et éléments d'architecture du palais de Darius I à Suse. Musée du Louvre.

Les céramistes qui ont travaillé à Suse à la confection de la frise des griffons et de celle des archers pour le palais de l'Achéménide de Darius I, ont utilisé des briques avec une glaçure siliceuse sur une seule face.

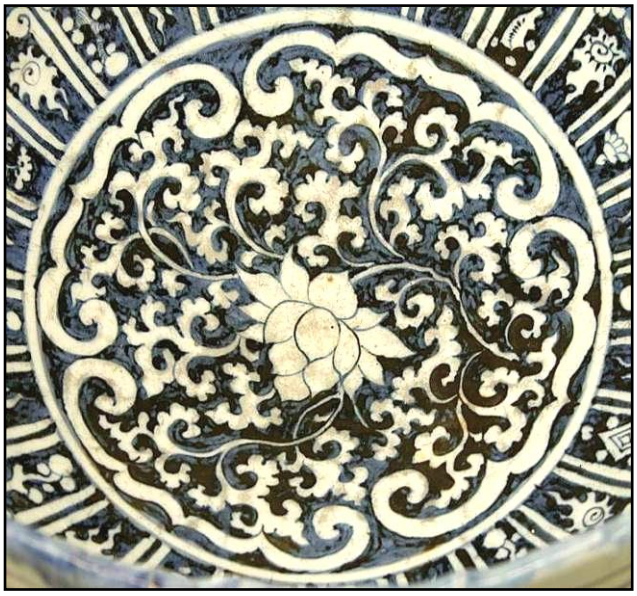
Un cordon d'argile, déposé par l'ajout d'un colombin ou imprimé par moulage avant cuisson, permettait d'éviter le mélange, lors de la fonte, des différentes teintes de cette glaçure siliceuse : l'ancêtre de la corde sèche.

Influence de la **Chine** lointaine :

Les chinois ont maîtrisé très tôt les arts du feu et en particulier la gestion des hautes températures, ce qui leur a ouvert la voie aux techniques de la faïence et de la porcelaine émaillée.

Venues par les routes de la soie, les céramiques chinoises étaient très prisées et valaient jusqu'à leur pesant d'or ; les Sultans Ottomans se sont efforcés de copier et d'égaler ces fabrications en créant les ateliers d'Iznik.

Les fabrications chinoises atteignent leur apogée aux époques Tang (618 – 907) et Song (960 – 1279).

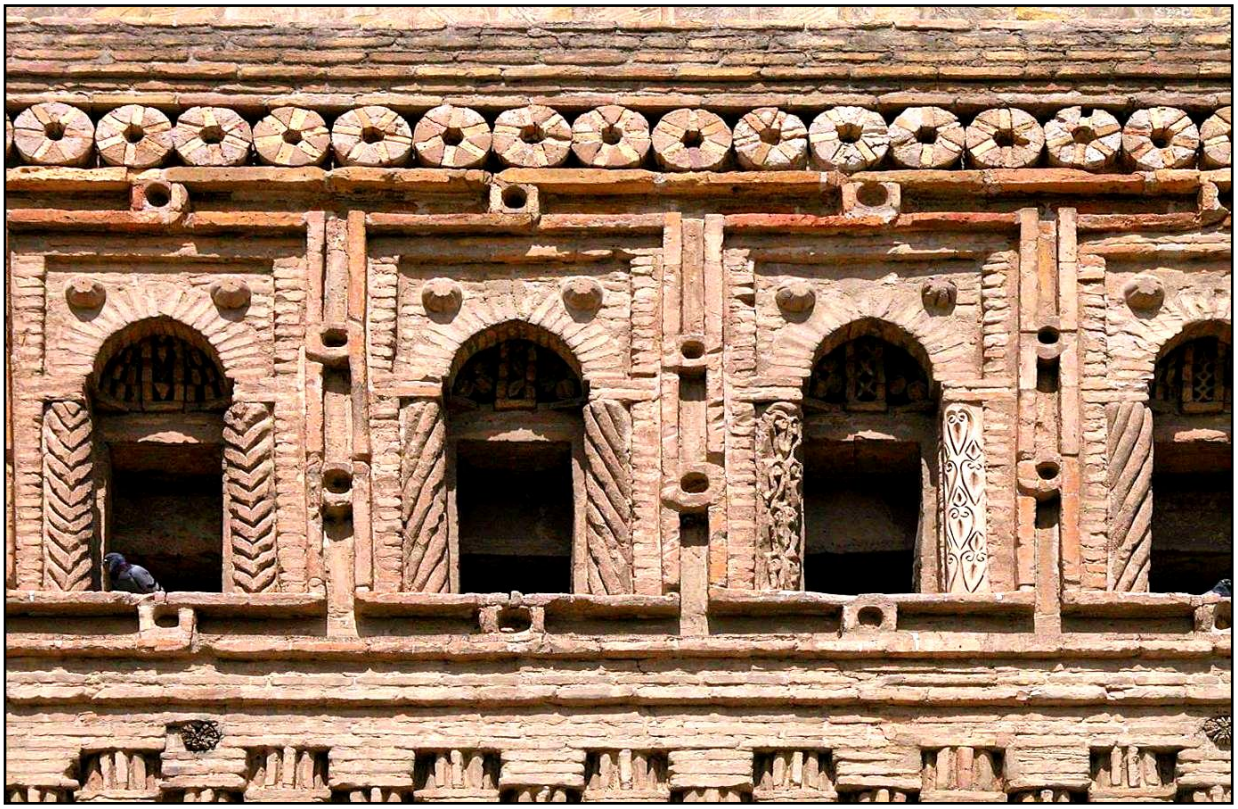


Motifs des vases chinois de la cuisine des Sultans Ottomans et visibles au musée de Topkapi

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route de la céramique :

Période Islamique



Ancêtre des kaschis, l'appareil de briques cuites forme la décoration du mausolée d'Ismail Samani construit au début du Xème siècle à Boukhara. Technique dite du ***Hazarbaf*** *(mille vagues).*

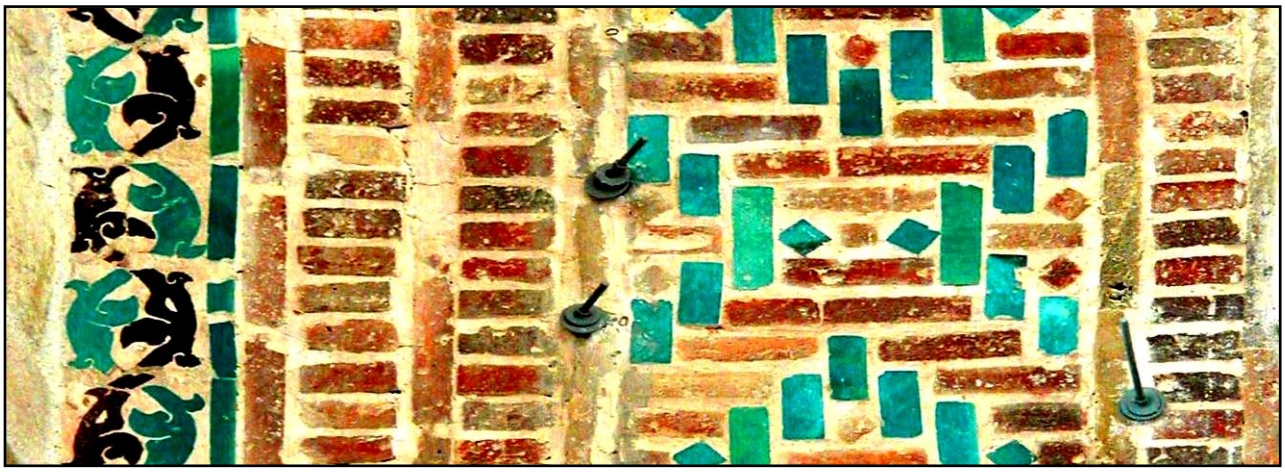
Les Seljoukides ont été les premiers à inclure des briques émaillées sur une face dans l'appareil de briques cuites : médersa Ince Minare à Konya.

Décoration du IXème siècle des remparts d'Ani, ancienne capitale d'Arménie.

RETOUR

Mosquée Seljoukide du vieux village de Malatya : appareil de briques émaillées sur une face dont l'agencement forme des étoiles à six.

*Mosquée Tilla Kari à Samarcande : Constructions **bannaï** en différents tons de bleu ; les briques émaillées sur une face (kaschis) forment des dessins et même un texte en écriture coufique.*



Dessins formés par l'appareil de briques pleines glaçurées de la Mosquée d'Eski Malatya.

La ville de **Kachan** en Iran où étaient fabriquées ces briques émaillées sur une face a donné le nom à ce type de matériaux : les kaschis. La technique bannaï (ou du constructeur) permettait à la construction de jouer avec l'agencement de l'appareil de briques et de faire apparaître un dessin ou du texte. Les techniques de cuisson évoluant, ces briques ont perdu de leur épaisseur au bénéfice de leur surface et se sont transformées en carreaux.

Les kaschis épais se sont transformés en carreaux glaçurés plus fins dont la surface a été ciselée pour faire apparaître par montage un motif. Une des portes de Fès au Maroc.

Carreaux de kaschis glaçurés puis ciselés de la mosquée Seljoukide d'Eski Malatya du milieu du XIIIème siècle.

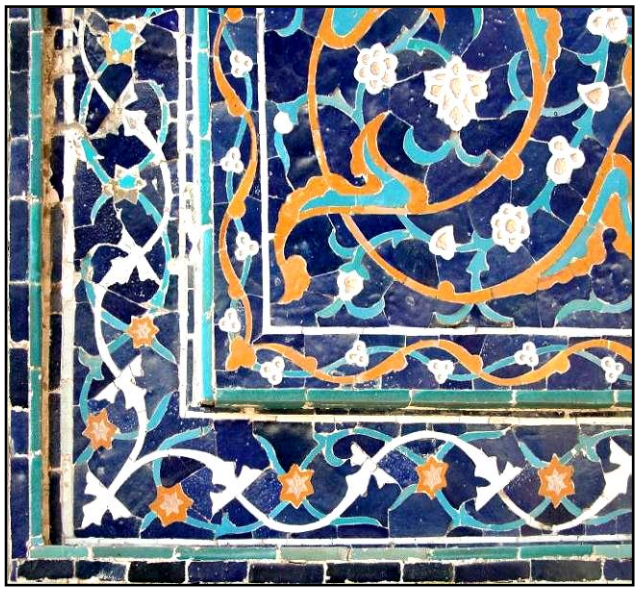
La technique du ciselage des carreaux des Seldjoukides a été reprise dans toute la sphère islamique : frise de kaschis ciselés de la médersa Attarine de Fès construite au début du XIVème siècle.

Les zelliges ou la technique du **mû'arrâk** :

Pour obtenir des décors colorés et d'une plus grande finesse, les carreaux de kaschis ont été d'abord amincis, ciselés puis découpés selon la technique mu'arrâk. Cette technique s'est développée au XIVème siècle en Asie Centrale, dans toute la zone d'influence timouride, d'où elle a émigré jusqu'aux confins du monde musulman vers le Maroc des Mérinides (1269 – 1421) et celui des Nasrides de Grenade (1238 – 1492)

Datant de 1404, panneau du mausolée de Tuman Aka, une des femmes de Timour. Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

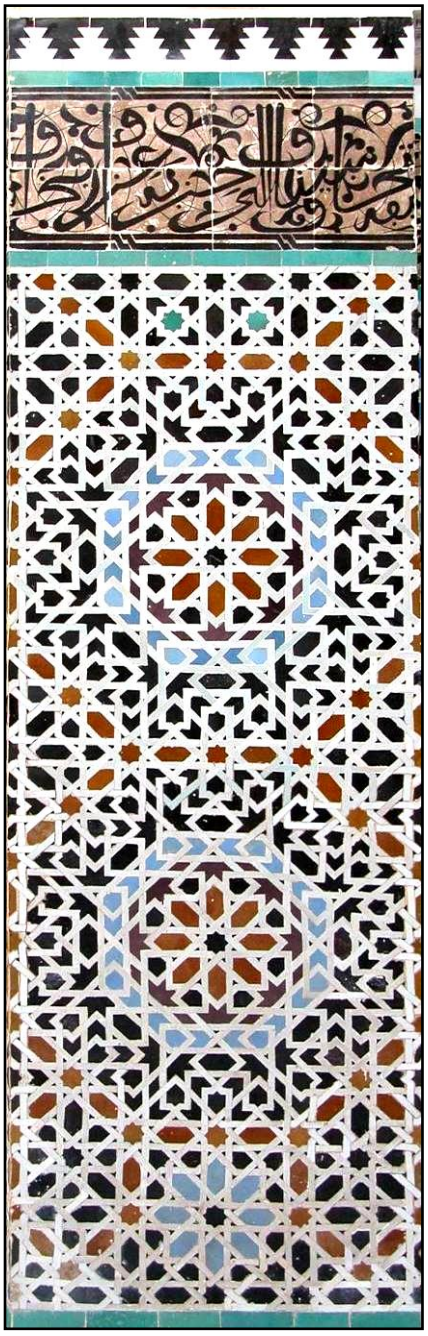
Kaschis découpés dont l'assemblage des pièces forme un texte à l'Ince Minare Seljoukide de Konya.

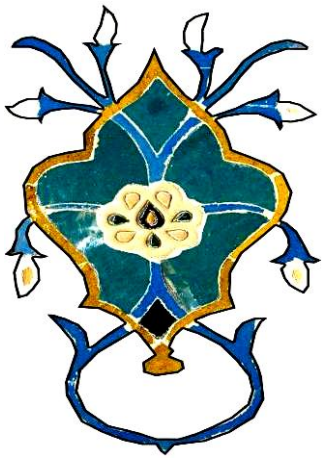


Zelliges timourides de Shah-I-Zinda, nécropole de Samarcande.

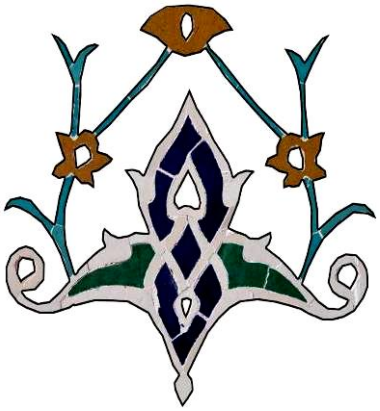
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

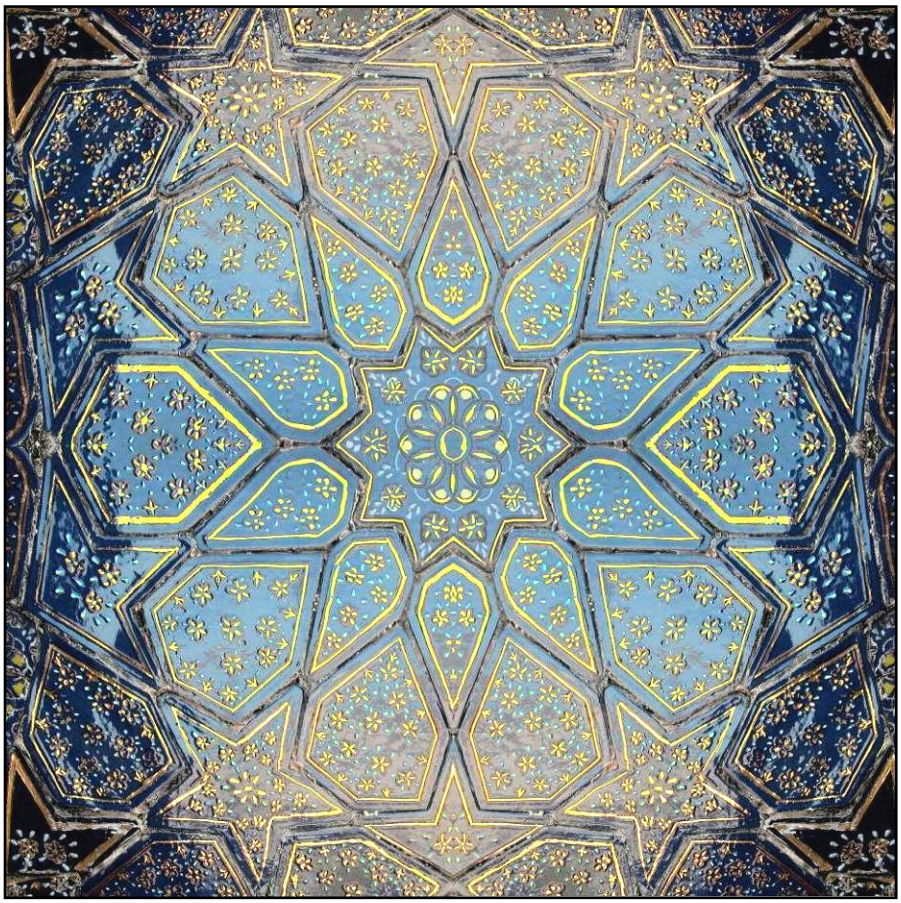
Kaschis découpés de Shah-I-Zinda.





Seldjoukides : à gauche, les kaschis découpés sont assemblés et noyés dans du stuc ; Mosquée d'Iski Malatya.
Mérinides : toutes les pièces visibles sont découpées, même les entrelacs ; médersa Bou Inania à Fès.
Timourides : éléments de décor.



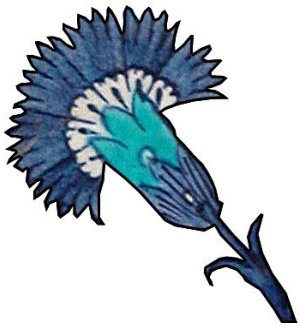


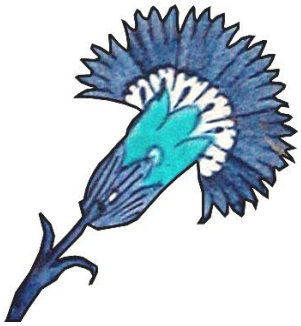
Pistach d'entrée du Gour Emir à gauche et détail d'un panneau de Shah-I-Zinda à Samarcande.

Pour obtenir la convexité agréable du reflet, les pièces des zelliges ci-dessous ont été découpées avant cuisson pour former un biscuit puis émaillées pour une seconde cuisson : technique de Tétouan.

Zelliges du palais de la Bahia à Marrakech au Maroc.

Les **majoliques** :





Devant la difficulté de trouver des artisans capables de découper les pièces de plus en plus petites et devant la demande croissante de formes difficilement réalisables par la technique mû'arrâk, une autre méthode de fabrication plus simple fut élaborée.

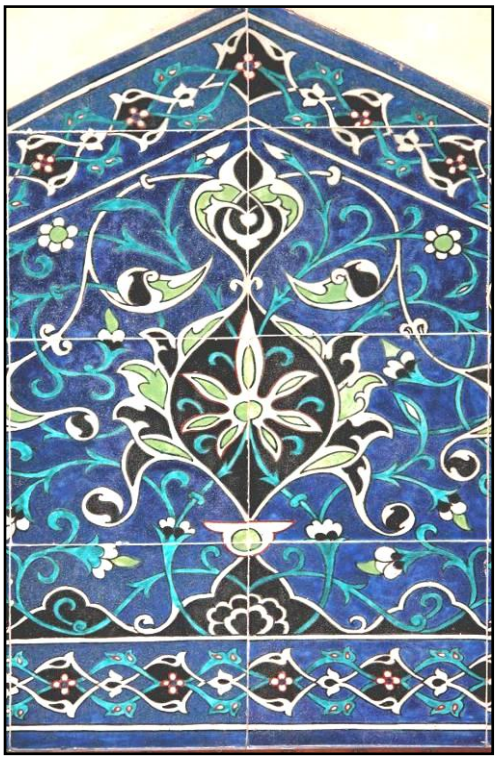
Les progrès techniques venus de chine donnèrent naissance à une nouvelle technique :

- d'une part la gestion des hautes températures, permit d'affiner dès le XIIIème siècle l'épaisseur des carreaux et de fabriquer de vrais biscuits.

- d'autre part l'utilisation de l'engobe stannifère appliquée sur le biscuit avant cuisson a deux conséquences majeures pour la céramique :

Le biscuit sans cet engobe « colle » au pinceau et rend toute peinture impossible. Cet engobe rend le biscuit imperméable et permet ainsi une véritable peinture de type aquarelle.

Sa couleur blanche accentue les couleurs passées au pinceau en fines couches.



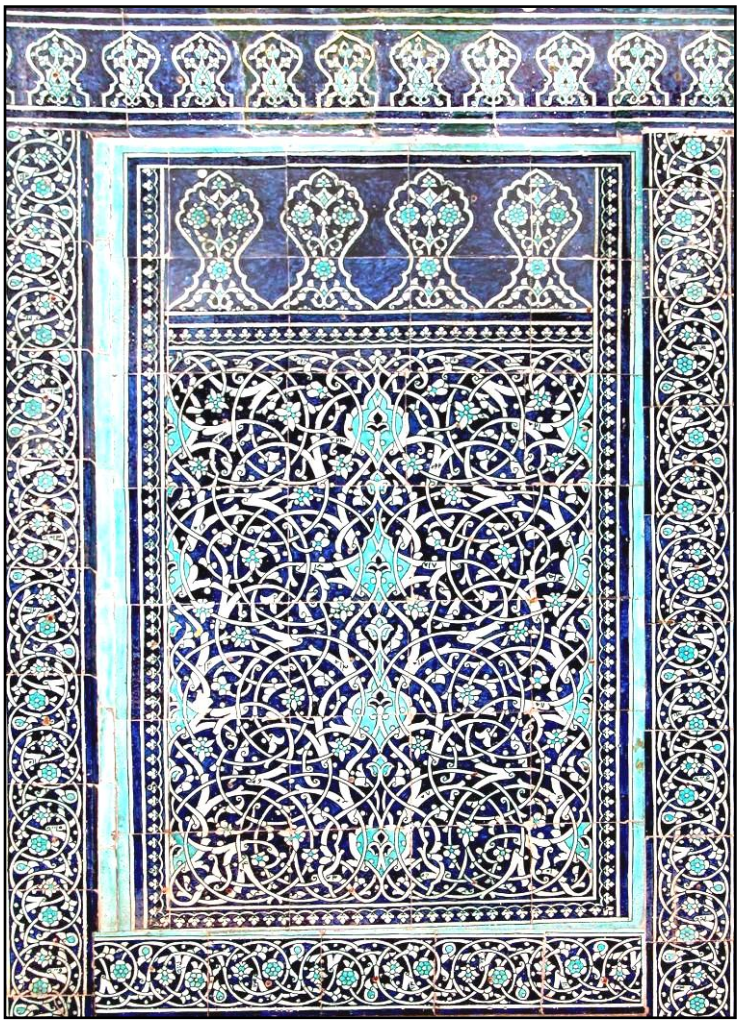
Carreaux de majoliques du début de la période Ottomane : Mosquée Verte de Bursa.

Panneau de majolique d'une seule pièce de la fin de la période Ottomane, visible sur le mur de la salle de Circoncision au palais de Topkapi. Style Salz Yolu.

Les azulejos portugais et espagnolsl sont des majoliques.

Détail d'un carreau d'Iznik dans le style Salz Yolu.

Étoile à huit en majolique insérée dans les kaschis bannaï de la mosquée Tilla Kari au registan à Samarcande.



Panneau d'une seule pièce du début du XVème de Shah-I-Zinda

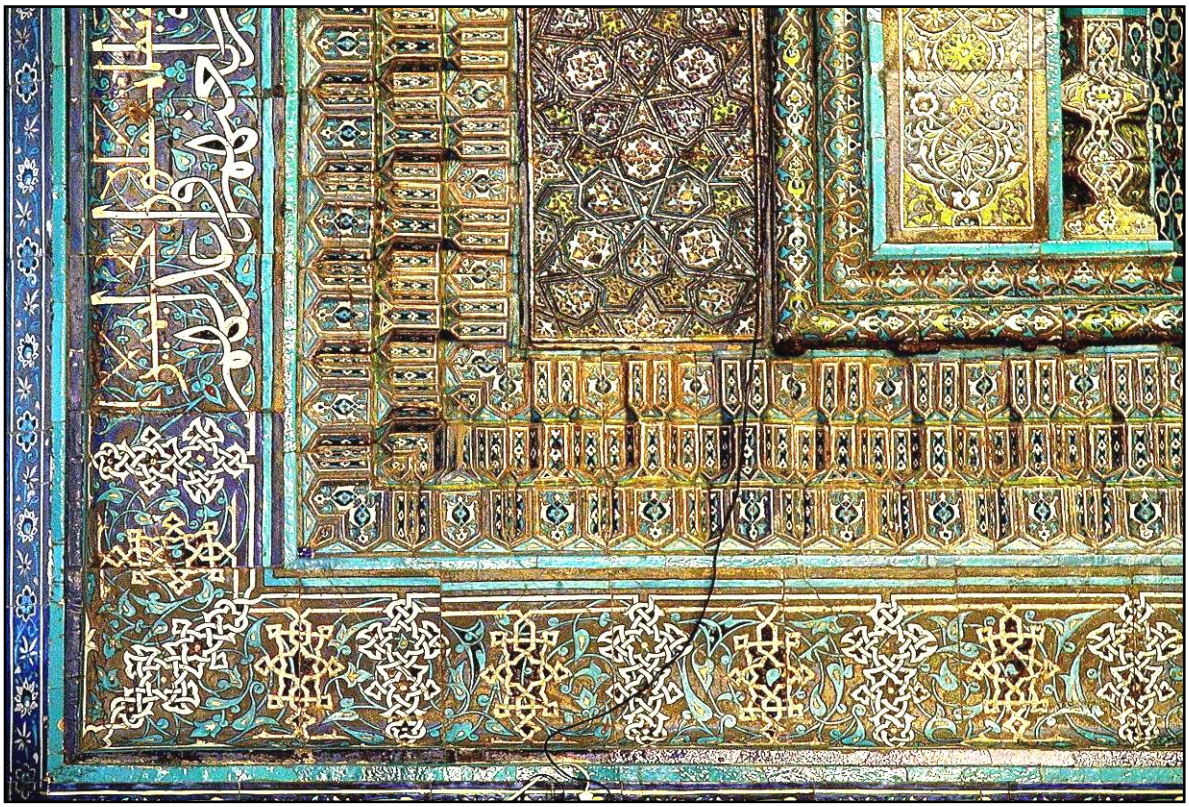
Carreaux de majoliques, du XIXème dans les tons de bleu à Khiva

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

Carreaux d'Iznik de la Muradiye de Bursa.

La technique de la **corde sèche** :

Cette technique, désignée sous le terme de technique **Haft Rang**, connaît de nombreuses variations dans l'exécution selon les connaissances et les techniques du moment. Au début, trois cuissons étaient nécessaires (biscuit - corde sèche et premières couches d'émail avec une glaçure intermédiaire – émaillage du rouge et du jaune en dernière cuisson en basse température). Ensuite deux cuissons seulement furent nécessaires avec la découverte d'oxydes nouveaux pour le rouge et le jaune et par l'ajout de fondant à l'émail.



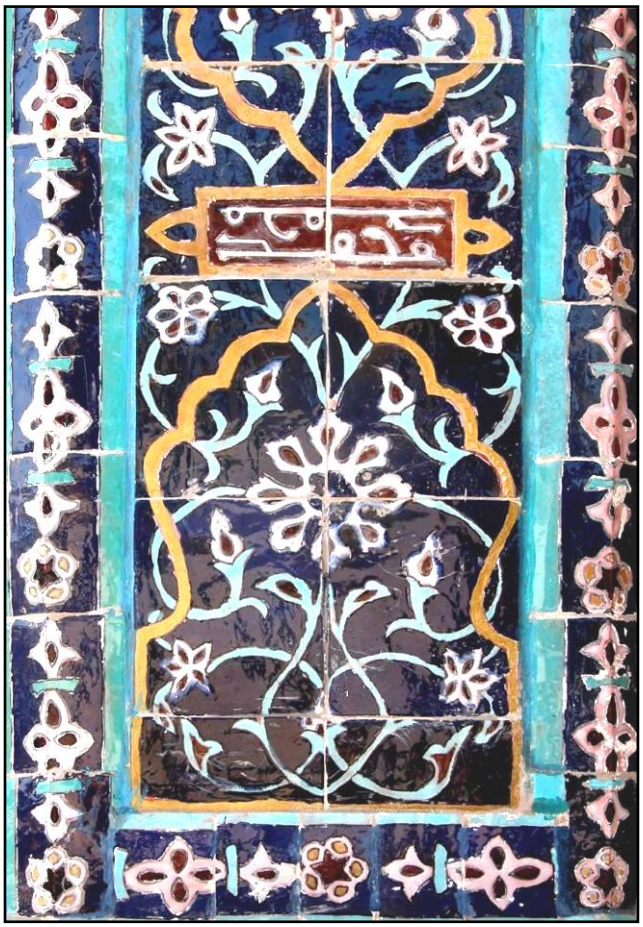
Mihrab de la Mosquée Verte de Bursa : la technique de la corde sèche a été utilisée.

L'**émail**, destiné à enjoliver une surface et à la protéger, contient un produit vitrifiant fondu sur une surface à une température de l'ordre de mille degrés. Un **fondant** est ajouté au produit pour gérer et abaisser le point de fusion et uniformiser la température de fusion des différents types d'émaux.

Ce mélange seul, une fois refroidi, aurait une surface d'aspect mat sans éclat ; le rajout d'**oxyde de plomb,** devenant liquide à une température plus basse, permet de former une **glaçure** brillante et transparente.

Au produit vitrifiant, au fondant et à l'oxyde de plomb, on rajoute des oxydes métalliques qui donneront à l'émail la couleur désirée : oxyde de manganèse pour le noir, oxyde de cuivre pour le vert, oxyde de cobalt pour le bleu… Le tout est mélangé, broyé et mis en suspension dans de l'eau. Les problèmes rencontrés pour utiliser différentes teintes d'émail sur le même biscuit sont de trois ordres :

- D'une part la nécessité de **mettre une couche épaisse** pour protéger la surface et avoir la bonne courbure agréable à l'œil.
- D'autre part **éviter le mélange** des couleurs à la cuisson.
- Et enfin avoir une fonte des différents émaux **à la même température** de l'ordre de 960°.



Carreaux traités selon la technique haft rang à Shah-I-Zinda et à la Mosquée Verte de Bursa.

La solution fut trouvée par l'utilisation de la corde sèche pour le tracé préalable : c'est un mélange hydrofuge de produit gras et d'oxydes métalliques destinés à repousser l'émail et à colorer le trait. L'émail est déposé à la poire, ce qui assure son épaisseur, la corde sèche au pinceau ; le gras de la corde évite le mélange des émaux de différentes couleurs et crée une tension superficielle suffisamment efficace permettant d'augmenter par capillarité épaisseur de la couche d'émail. À la cuisson, le gras est évacué et les couleurs restent séparées par un trait de la teinte de l'oxyde de la corde.

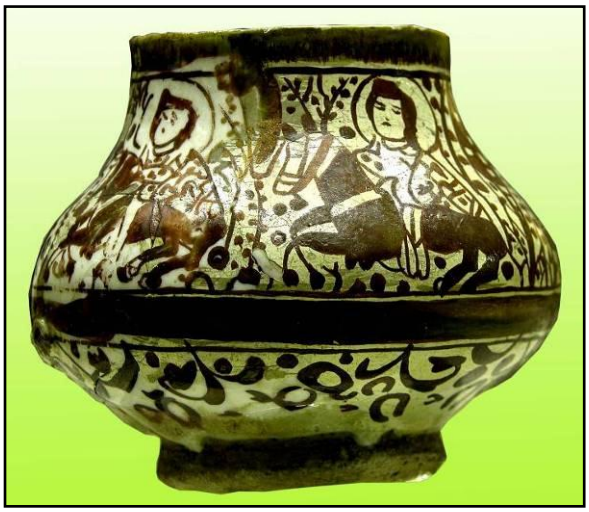
L'emploi de la corde sèche demande une mesure précise des hautes températures, de l'ordre d'une dizaine de degrés, afin d'éviter la fonte totale de l'émail qui dépasserait alors la corde. C'est cette gestion précise qui a permis cette révolution et ouvert ainsi la porte à la « cuerda secca ». C'est la technique du **haft rang** en Asie Centrale.

Bandeau d'écriture cursive de la Mosquée Verte de Bursa

Un autre procédé totalement différent a aussi vu le jour à Séville, c'est **la corde sèche fendue** (cuerda secca hendida) (voir les deux exemples ci-dessus) ; le procédé consiste, avant la première cuisson du biscuit, à tracer le dessin avec un poinçon sur l'argile encore humide. Le trait ainsi obtenu présentait deux doubles crêtes empêchant le mélange des émaux et favorisant par leur hauteur la dépose d'une couche importante. Ce système d'émaillage permettait l'utilisation d'un moule pour la fabrication d'un nombre important de carreaux similaires.

Médersa Oulough Begh au Registan de Samarcande.

Usage de la technique du **lustre** :



Vases et carrelages Seljoukides en étoile ayant utilisé la technique du lustre.

Le **lustre** est une technique d'émaillage développée sous les Seljoukides et qui vise à donner un aspect métallique à l'émail. La méthode consiste à introduire dans le four, à haute température, le réducteur de l'oxyde métallique ; la réaction suivante se produit :

REDUCTEUR + OXYDE METALLIQUE donne OXYDE DU REDUCTEUR + METAL

Exemple

CARBONE + OXYDE DE FER donne OXYDE DE CARBONE + FER

Ou

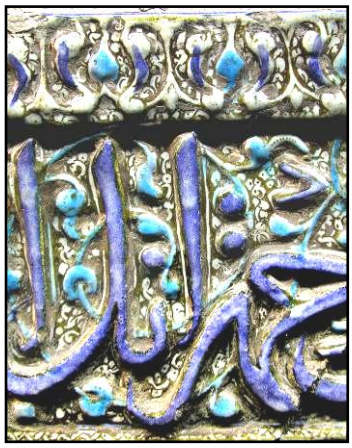
CARBONE + OXYDE DE CUIVRE donne OXYDE DE CARBONE + CUIVRE

C'est la base de la métallurgie.

Dans la pratique : une atmosphère sans oxygène (réductrice) est utilisée dans le four, une substance réductrice est ajouté à l'émail, ou de la fumée est envoyée quand ce four est à haute température.

Briques émaillées avec un lustre de l'époque seldjoukide : le dessin et la préparation sont de type majolique et la cuisson en atmosphère réductrice donne l'aspect métallique.

Visibles au musée des arts turcs et islamiques à Istanbul.



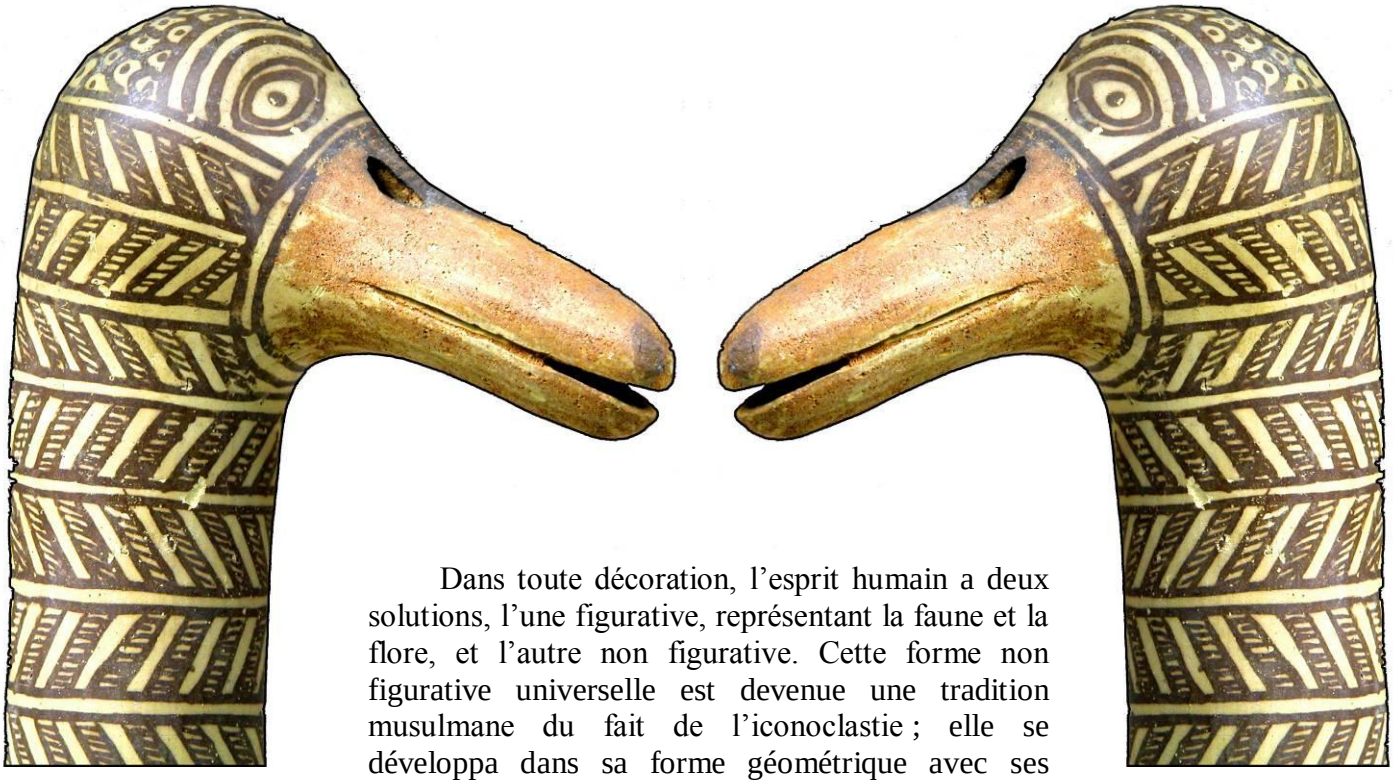
Bouteille de Rakka en Syrie. Céramique lustrée du XIIème siècle.

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques

EVOLUTION DES DECORS GEOMETRIQUES

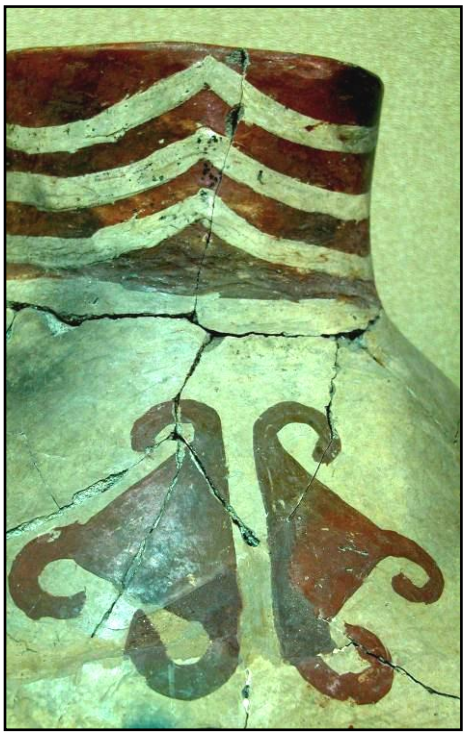
RETOUR



Dans toute décoration, l'esprit humain a deux solutions, l'une figurative, représentant la faune et la flore, et l'autre non figurative. Cette forme non figurative universelle est devenue une tradition musulmane du fait de l'iconoclastie ; elle se développa dans sa forme géométrique avec ses entrelacs et ses étoiles, héritage des Arméniens, des Grecs et des Romains. Elle fut ensuite développée par les timourides, les persans, les arabes du Maghreb et de l'Espagne. Avec la technique de la cuerda seca apparurent des formes animales, florales et fantastiques, toujours en combinaison avec des formes géométriques.

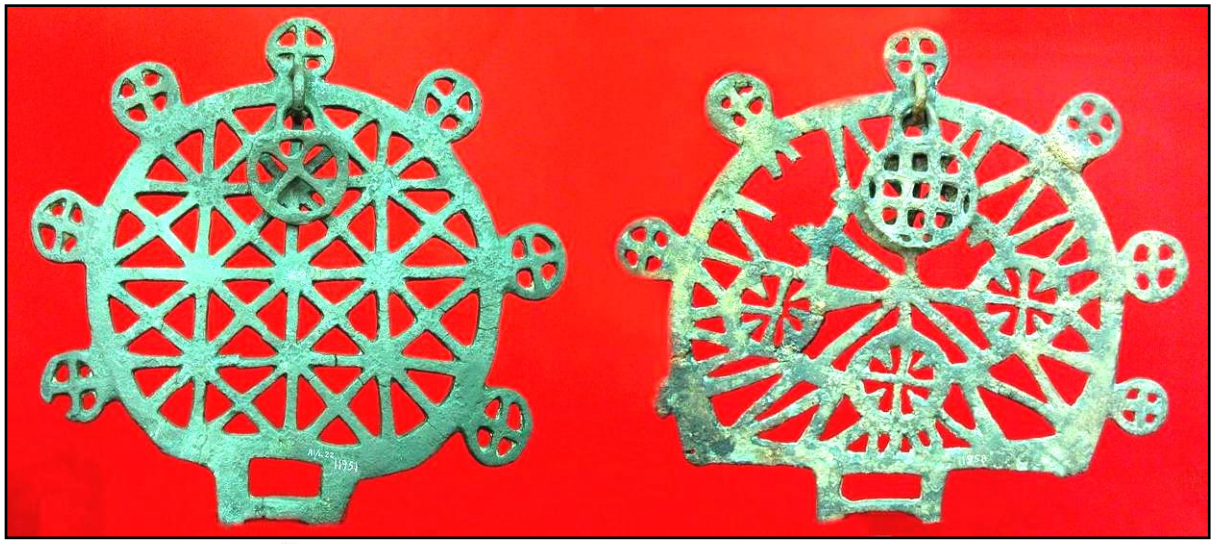
Chapiteau de la période Hellénistique, IIème siècle avant J.C. ; Musée de l'Ancien Orient à Istanbul.

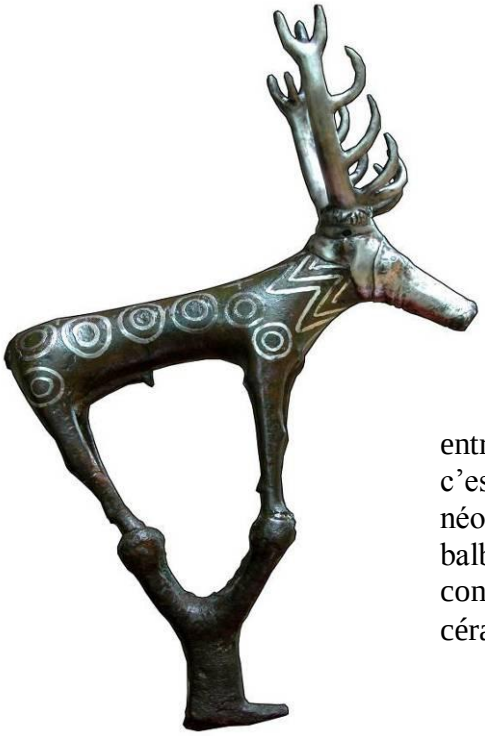
Période antéislamique : le **Néolithique** et le **Chalcolithique** (10000 - 3000 Avant J.C).



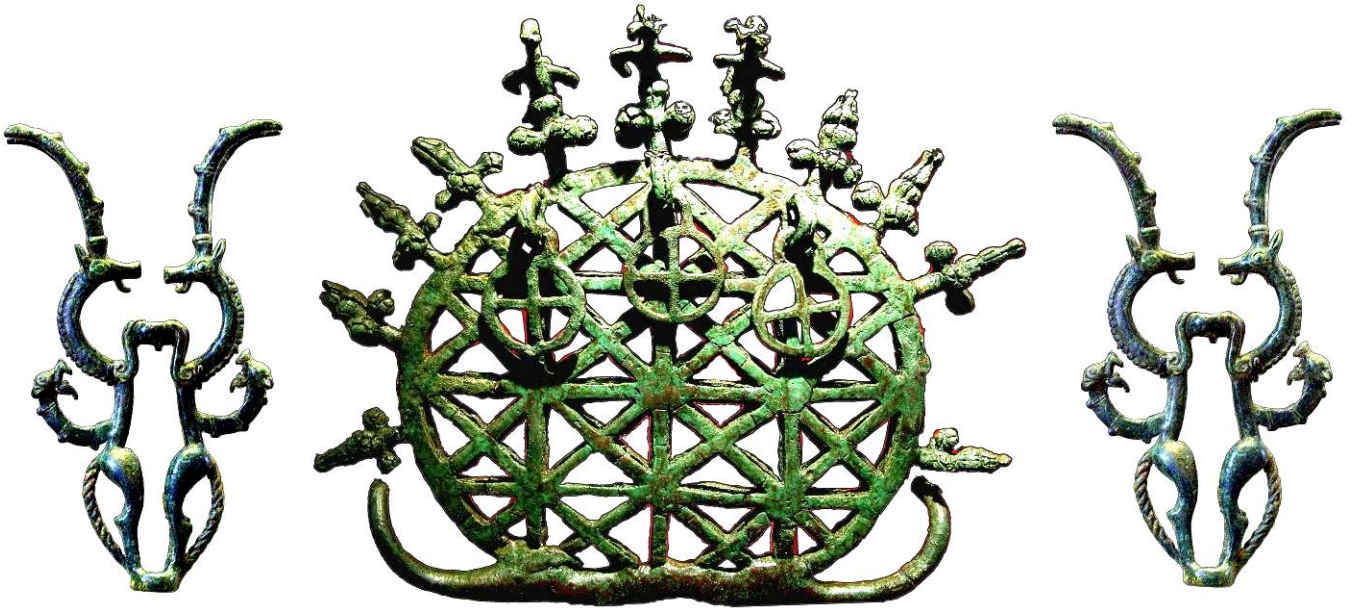
Série de vases (4200 – 3800 AJC) de la nécropole du Tell de l'Acropole à Suse I. Musée du Louvre.

Sceaux de céramique de Catalhôyûk et motifs géométriques divers de vases datant du néolithique. Visibles au Musée des Civilisations Anatoliennes d'Ankara.





L'âge chalcolithique se situe entre 5500 et 3000 ans avant JC ; c'est l'aboutissement du néolithique, l'époque des premiers balbutiements de l'humanité dans la connaissance des arts du feu, de la céramique et de la métallurgie.



Au centre, pendentif visible au Musée d'Ankara, encadré par deux pendeloques originaire du Luristan datant de l'âge du fer ; visibles au Musée du Louvre.

Ces poteries d'argile de l'âge du bronze sont décorées de motifs géométriques peints avant cuisson, avec un engobe plus foncé. Musée d'Ankara.

Au dessus : bracelet, bague, et petit pot en or de l'âge du Bronze. Les artisans de l'âge du ***bronze tardif*** *savaient aussi travailler l'or.*

Au centre, pendeloque de l'âge du Fer du Luristan. Musée d'Ankara.

Deux céramiques du royaume Amorrite de Mari visibles au musée du Louvre.

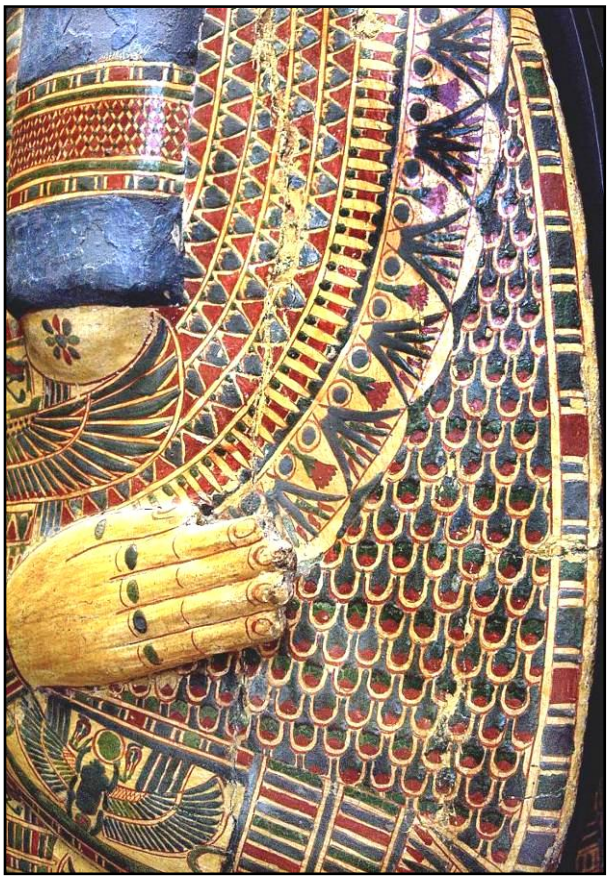
(1500 – 2000 A.J.C)

Faïence argileuse travaillée au tour avec des reliefs rapportés à la main.

Vase de la Cachette originaire des fouilles de Suse IV (2450 A.J.C) et visible au Louvre.

Fragment de linceul décoré de chevrons ; les chevrons, présents dans toutes les civilisations depuis le néolithique, symbolisent l'eau courante.

Décorations géométriques du plastron de l'enveloppe extérieure de deux sarcophages de l'Égypte pharaonique. Musée du Louvre.



Vase d'offrandes au cartouche de Ramsès II en faïence siliceuse. (1279 – 1313) de la 19ème dynastie. Musée du Louvre.

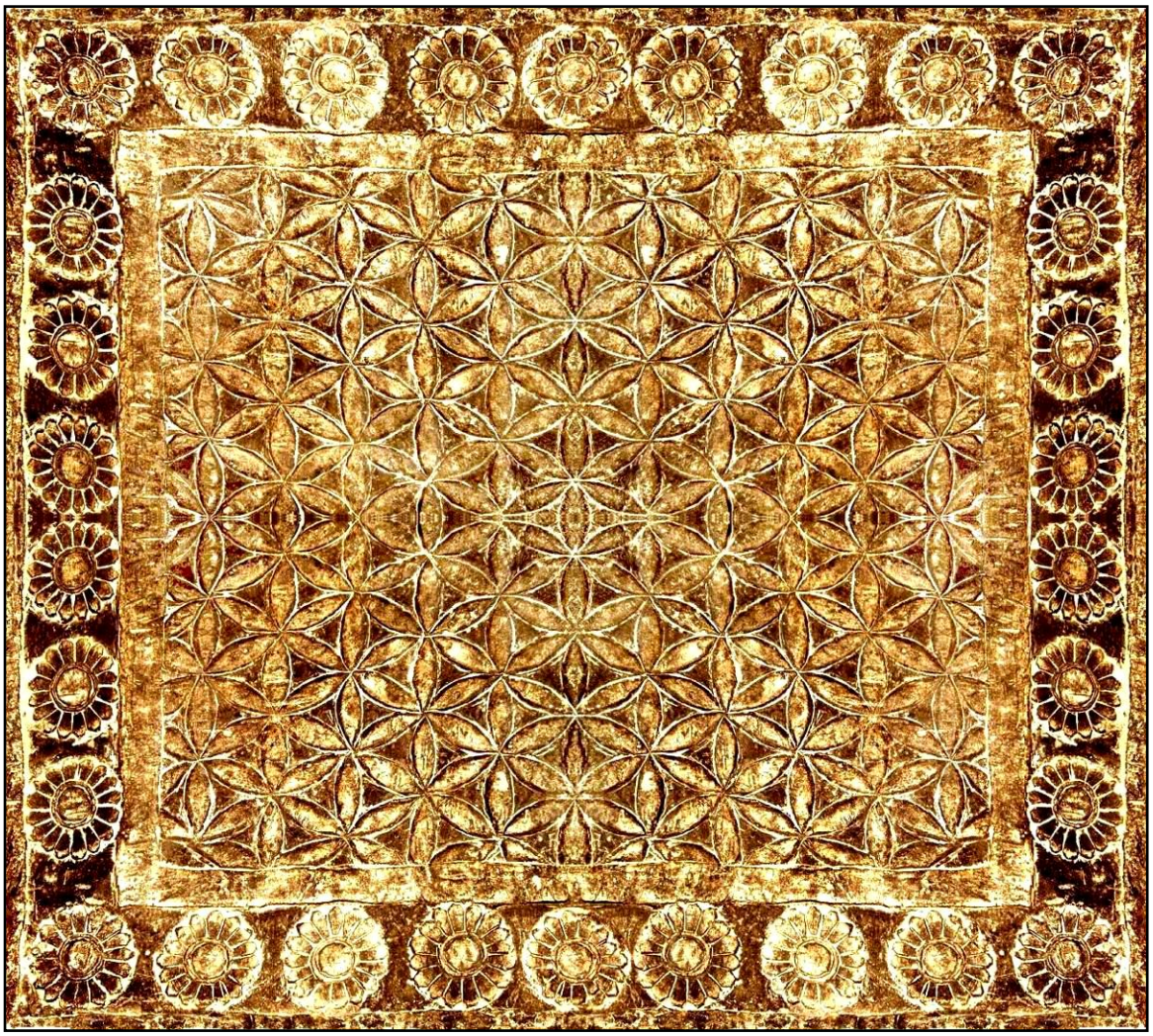
Période antéislamique : les colonies **Assyriennes** (1950 – 1750 A.J.C).

Briques glaçurées et plaques de bronze du palais de Qalat Sharkat. Période de Shalmanaeser III. Musée de l'Ancien Orient à Istanbul.

Lot de céramiques glaçurées. Musée d'Ankara.

Détail de décors géométriques. Musée d'Ankara.

CONSTRUCTIONS



Seuil de porte du palais d'Assourbanipal à Ninive (645 A.J.C). Albâtre gypseux. Musée du Louvre.
Composition de cercles formant des rosaces dans une symétrie d'ordre six.

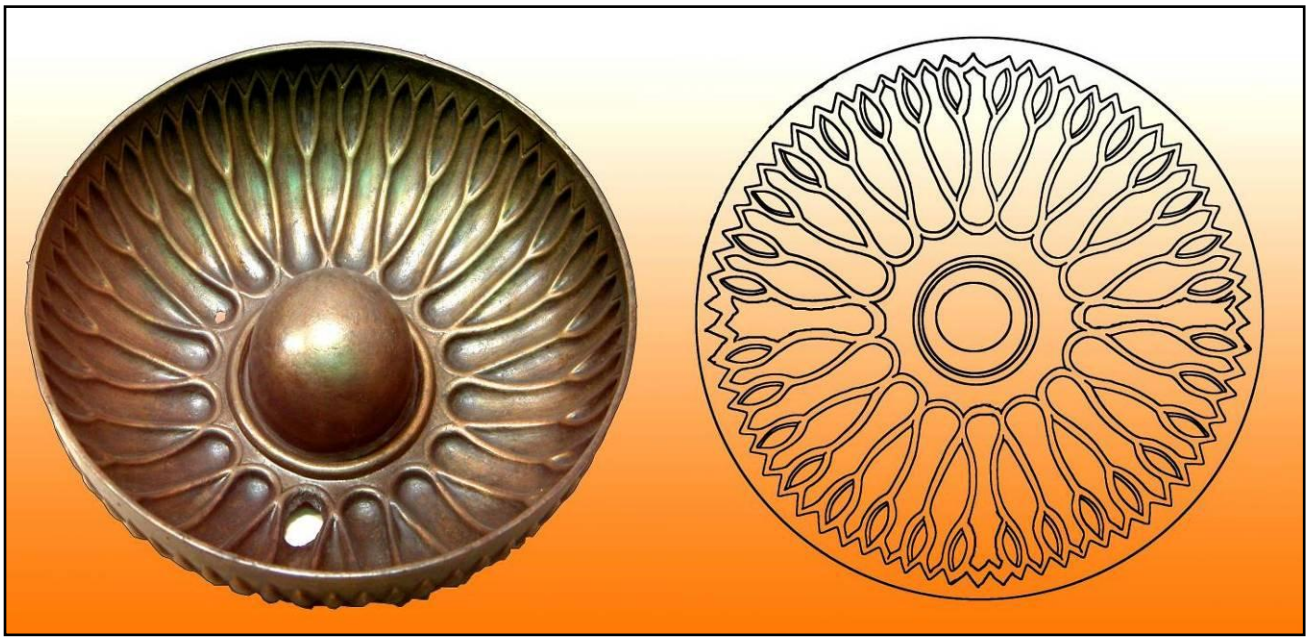
Vases de la nécropole de Tepe Sialk du début du VIIIème siècle avant J.C.

Vase de la nécropole de Tepe Sialk.

Pot de terracotta du VIème avant J.C visible au Musée des Antiquités à Istanbul.

Epoque antéislamique : les **Phrygiens**
(1200 – 500 A.J.C).

Détail d'un trône phrygien en marqueterie de bois. Musée d'Ankara.



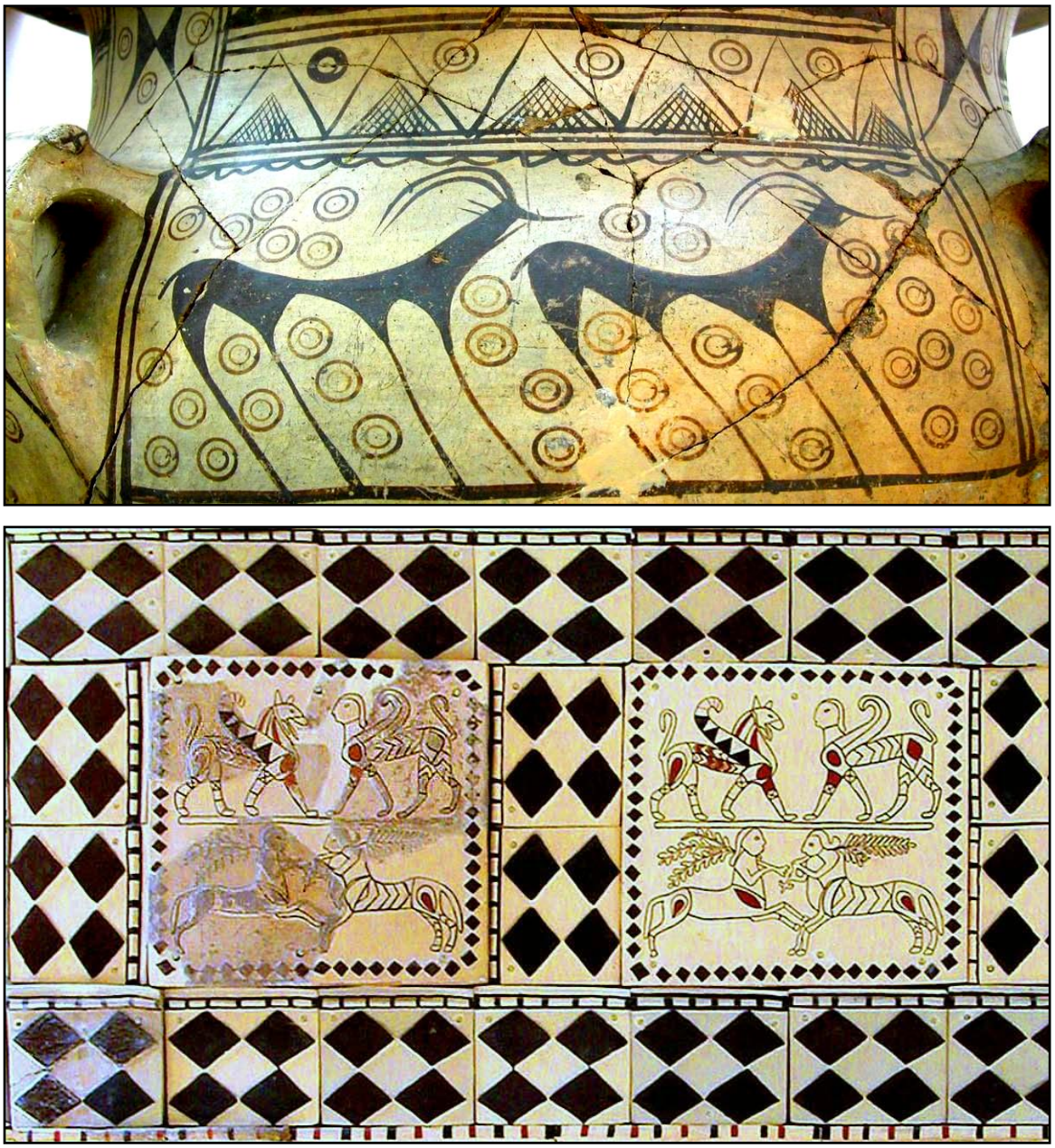
Bol de cérémonie utilisé comme mobilier funéraire. Musée d'Ankara.

Vases dont seulement la partie décorée est glaçurée. Musée d'Ankara.

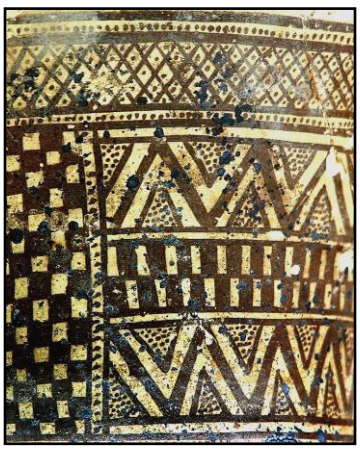
Détail du trône phrygien. Musée d'Ankara.

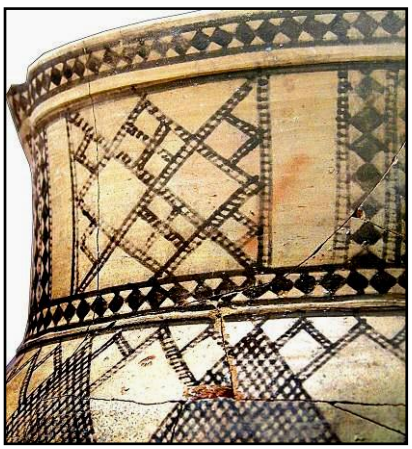
Peuples de civilisation hellénique, les mêmes motifs géométriques se retrouvent chez les Phrygiens et les Lydiens qui occupaient la partie Egéenne de l'Anatolie.

Vase d'offrandes en forme d'oie faisant office de tirelire. Musée d'Ankara.



Les centaures, griffons et chèvres des montagnes montrent les influences assyriennes et hittites sur ces bas-reliefs de terracotta restaurés. Maison phrygienne découverte à Pazarli (700 – 600 A.J.C).





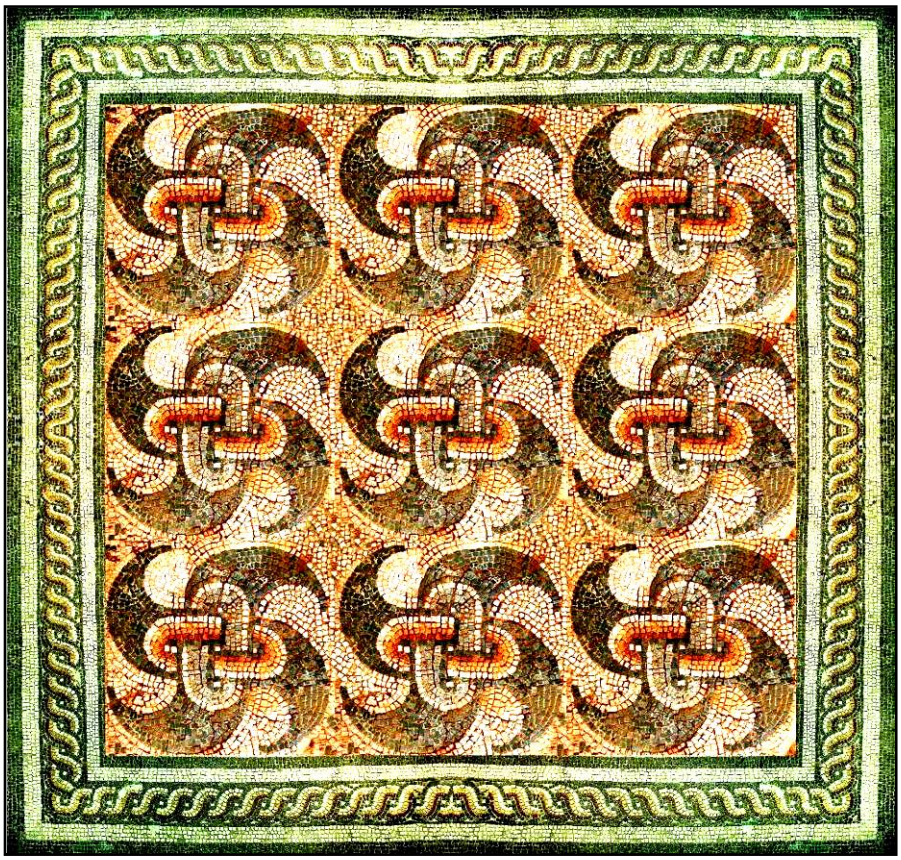
Chypre aux périodes **géométriques** et archaïque (1050 – 750 A.J.C).

Vases de l'île de Chypre montrant une très grande richesse. Poteries visibles au Musée des Antiquités à Istanbul et au Louvre.

Ensemble de plats de l'époque hellénistique visibles au musée d'Izmir.

Frises romaines de Pergame et d'Éphèse.

Mosaïque à tesselles de la maison d'Attalus à Pergame.

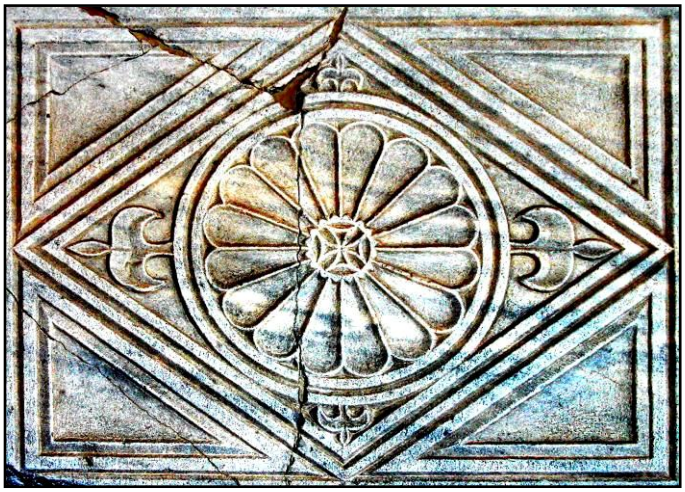


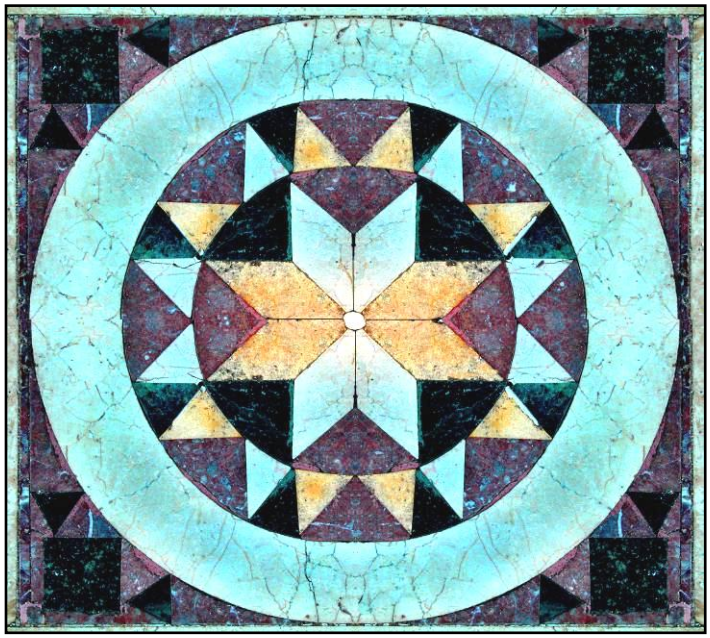
Mosaïques à décors géométriques des villas romaines d'Éphèse.

Tombe de Saint Jean-Baptiste située dans la basilique Saint Jean à Éphèse.

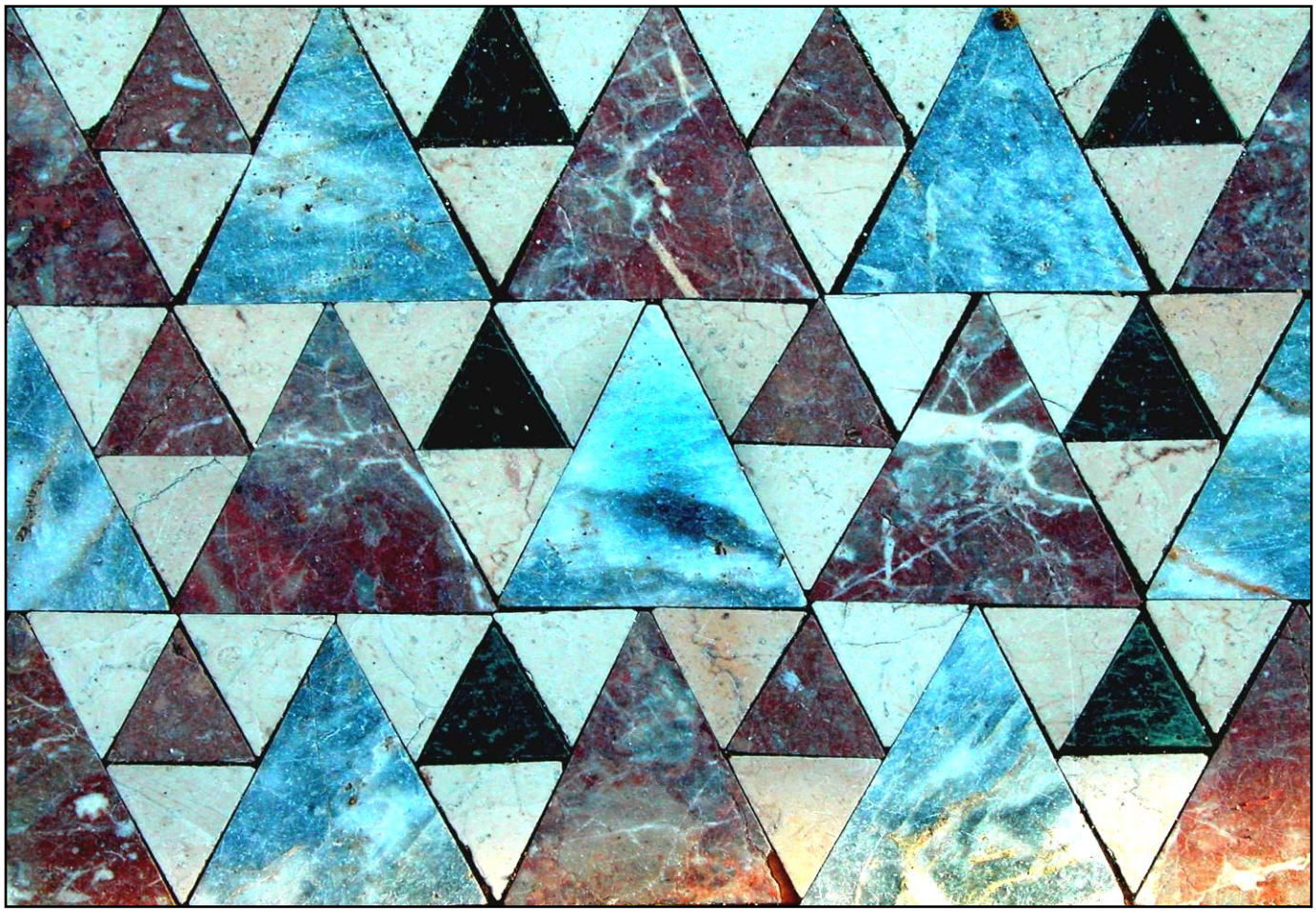
Les deux sceaux présents sur les colonnes prouvent que cette basilique a été construite par l'empereur Justinien au début du VIème siècle.

Les panneaux muraux de type byzantin visibles au musée d'Éphèse décoraient cette basilique.





Zelliges de pierre de la tombe de Saint Jean-Baptiste à Éphèse



Période islamique ; les influences Arméniennes :
Ani, capitale du royaume Arménien des Bagratides.

Entrée de l'église d'Arak Elots construite en 1031 avant la conquête des Seldjoukides.

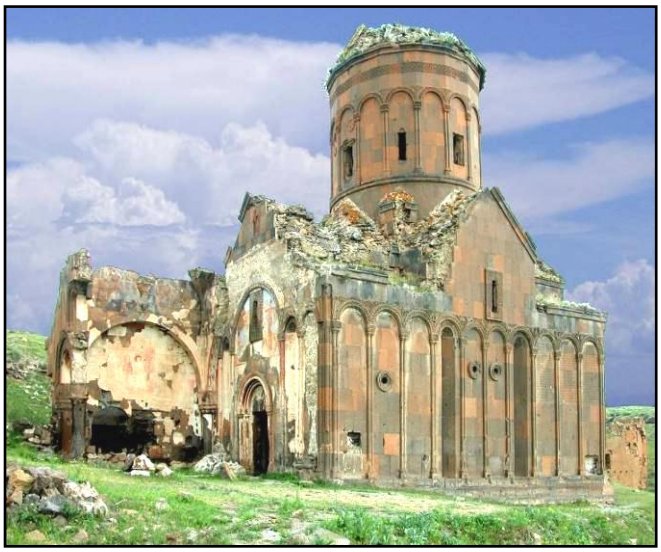
En 622, début de l'ère musulmane, l'Anatolie était sous domination Byzantine à l'ouest et Arménienne au nord-est. L'expansion des Turcs venus des confins de l'Oural et de l'Altaï fut concrétisée par la victoire du Seljoukide Alp Arslam à Manzikat en 1071, victoire qui ouvrit les portes de l'Anatolie aux conquérants musulmans ; la conquête fut terminée bien plus tard, par la prise de Constantinople en 1453 par le sultan Ottoman Mehmed II El Fath.

Le sud du royaume d'Arménie et sa capitale **Ani**, alors gouverné par la dynastie des Bagratides, succombèrent en 1045 à la pression des Byzantins ; en 1064 l'avancée des nomades turcs Seldjoukides fut menée par leur chef Alp Arslam qui s'empara de ce territoire.

Située sur un éperon rocheux, entourée par un méandre de la rivière Arpachay, dominée par une citadelle et défendue par de puissants remparts, cette capitale cache dans son enceinte des monuments chrétiens édifiés au cours des Xème au XIIème siècles et miraculeusement préservés.

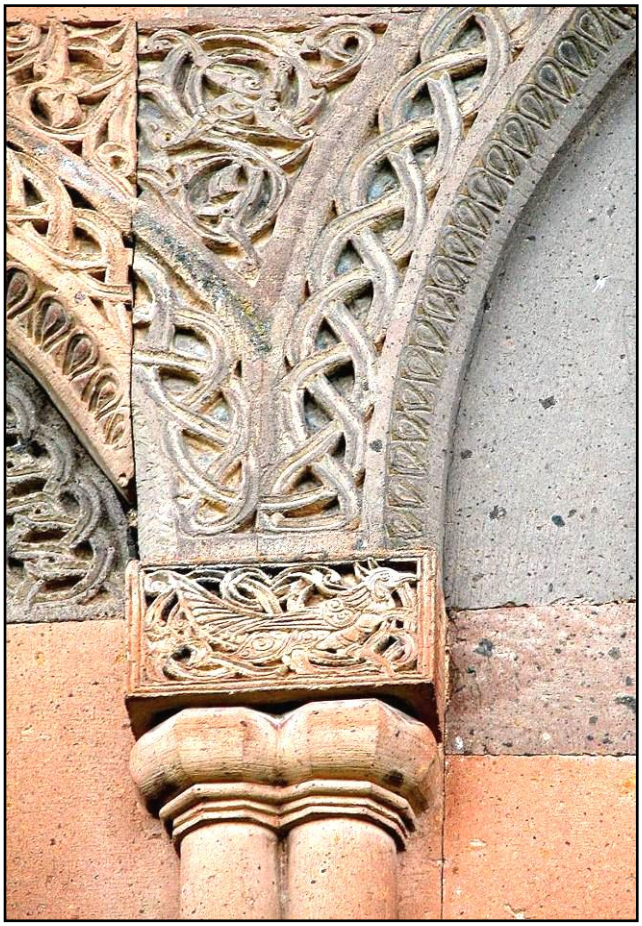
Formés d'entrelacs et d'étoiles, les décors géométriques des **églises** d'Ani démontre leur antériorité. Les Seldjoukides, lors de leur invasion, ont intégré, dans leurs réalisations, les ateliers Arméniens.

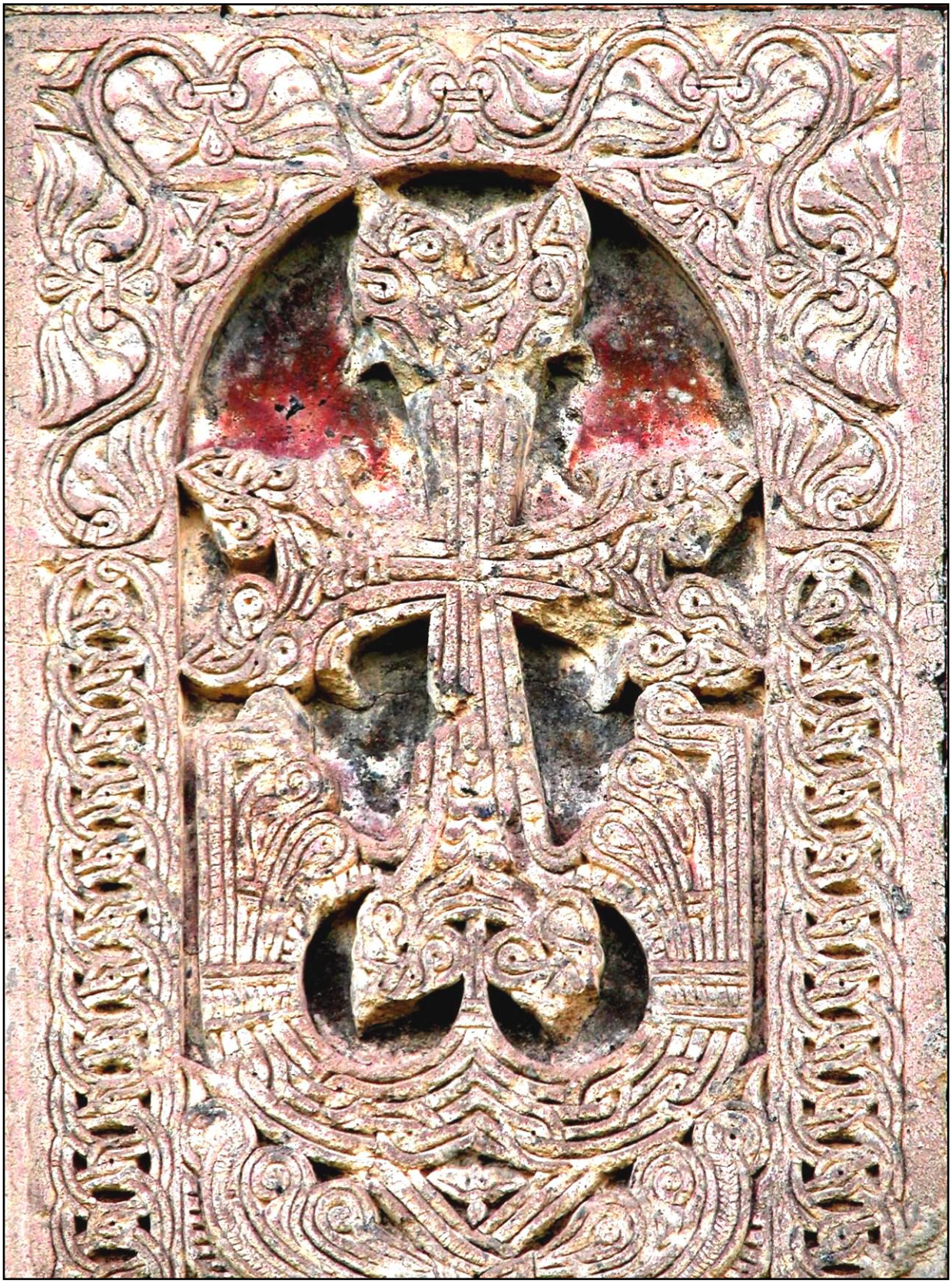
Cette ville, déjà sous domination seldjoukide bien avant la bataille de Manzikat, abrite les ruines de la première mosquée construite en Anatolie.



Perdues aux confins du plateau d'Anatolie ces églises, bien que ruinées, conservent tout un trésor architectural et décoratif de l'aube du deuxième millénaire.

Toute l'inspiration Seldjoukide des décors géométriques des murs ainsi que les mouqarnas des portails se retrouvent dans ces murs délabrés.

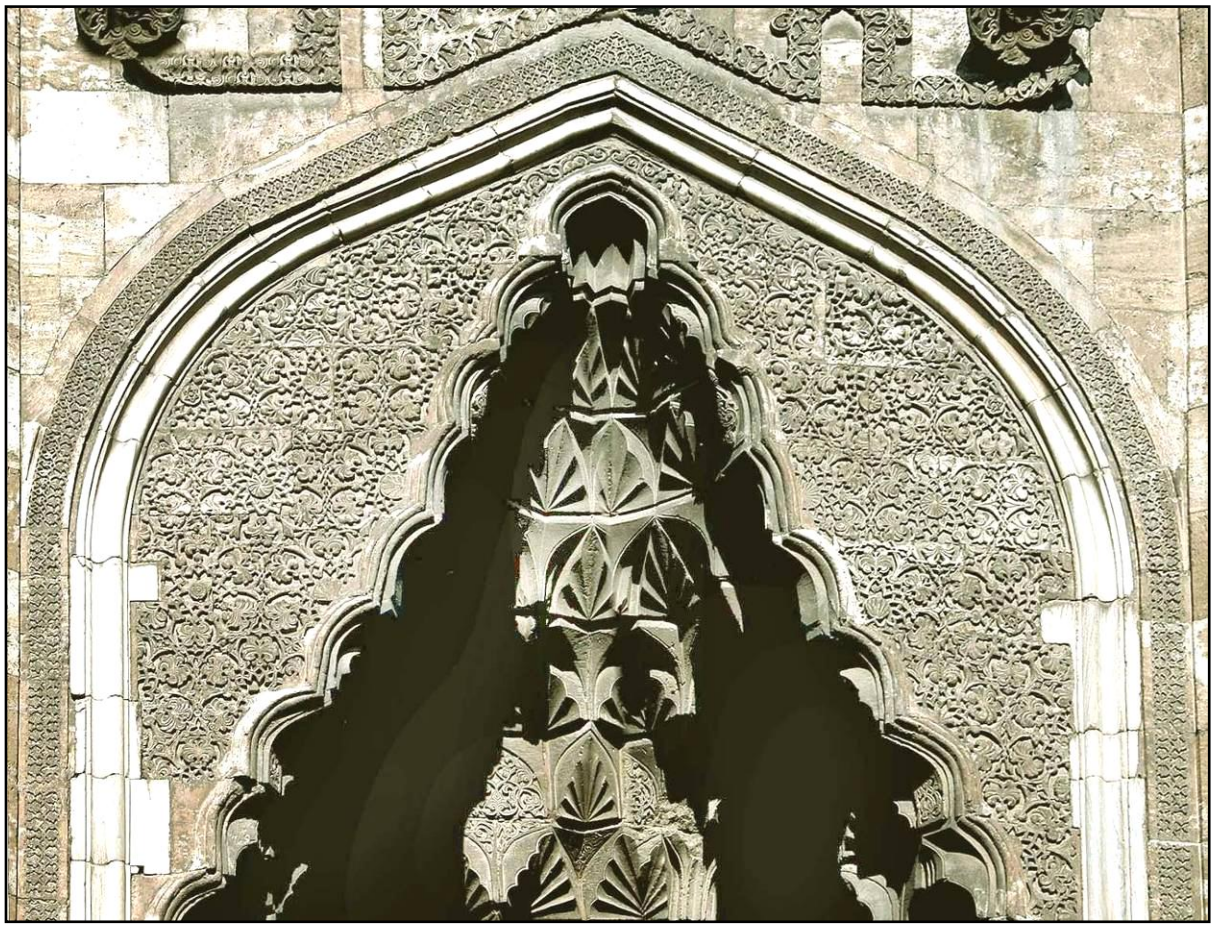




Croix chrétienne traitée à la manière arménienne et rappelant l'aigle bicéphale seldjoukide.
Eglise construite en 994 par le roi Pavlavli.

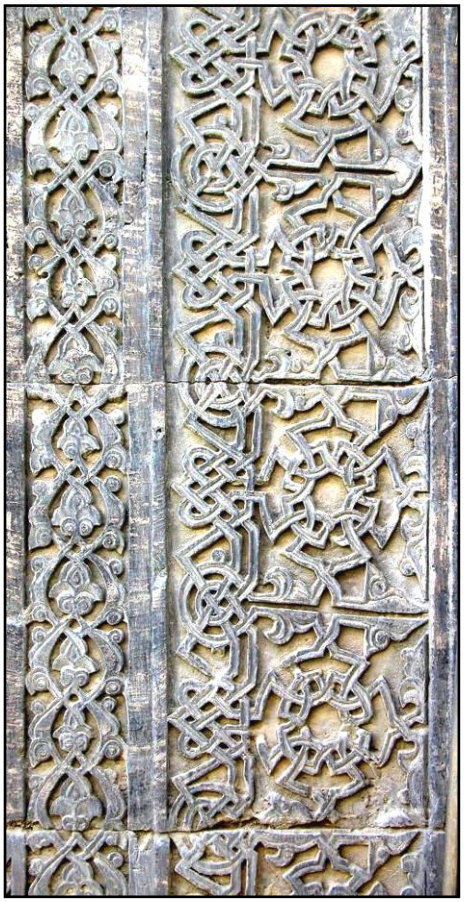
Période islamique : les **Seljoukides** (1071 – 1250).

Détail d'un portail de Divrigi.

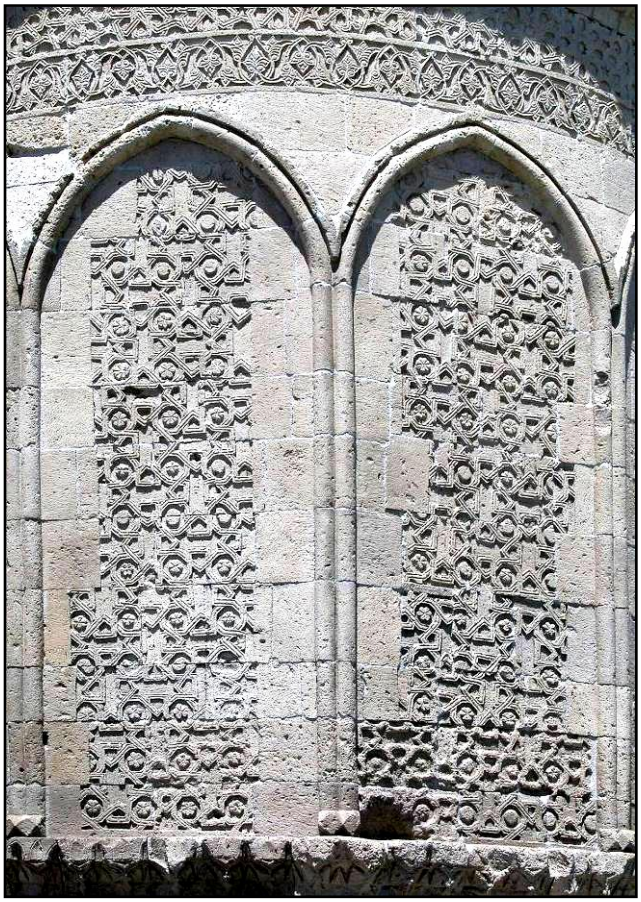


Cifte Minare Medresesi de Sivas, construite en 1271. Toutes les caractéristiques décoratives des églises d'Ani se retrouvent sur ce portail d'entrée.

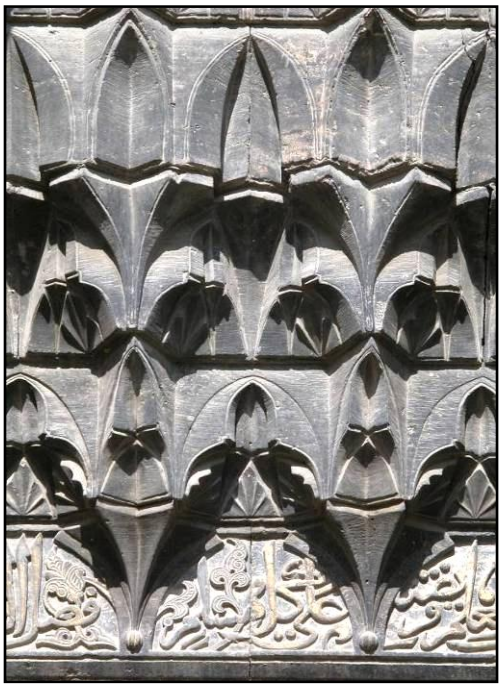
Frise du portail de la mosquée Ulu Camii de Divriai, construit en 1228.



Écriture coufique géométrique sur le pistach de la Cifte Minare de Sivas (1271).



Une des faces du Döner Kümbet (mausolée tournant), de Kayseri.



Mouqarnas de l'entrée de la Cifte Minare Merdersa de Sivas.

Détail de l'appareil de kaschis du minaret de la médersa Yakutiye à Erzurum.

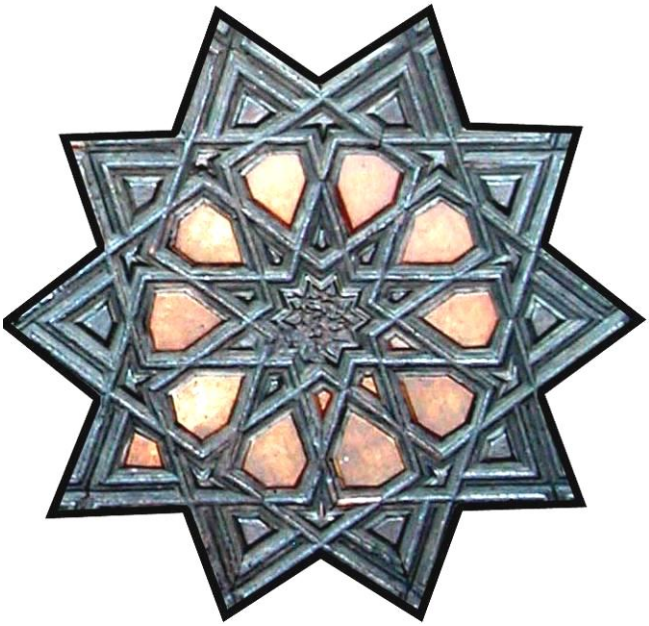
Signature des Seldjoukides à l'Ulu Camii de Divrigi : l'aigle bicéphale et une frise de rumis.

Epoque islamique : l'empire **Ottoman** (1300 – 1922).

S'inspirant de Sainte Sophie, les Ottomans ont développé un art architectural original. Musulmans et sunnites convaincus, donc iconoclastes, leur art s'est surtout développé dans le style floral et la calligraphie, laissant le décor géométrique pour le bois des portes et des minbars.

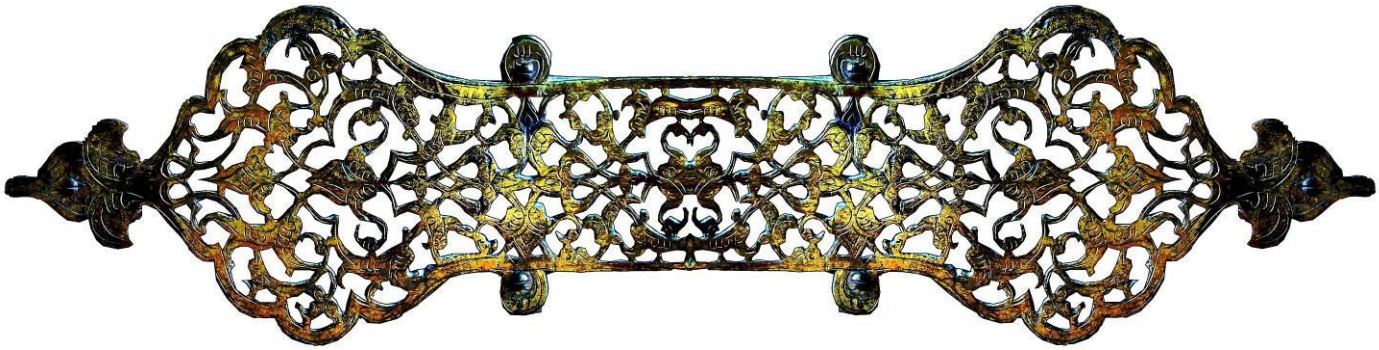
Pour créer un nouveau type de céramique, **les carreaux d'Iznik**, ils ont copié les motifs chinois, et utilisé les techniques des perses de Tabriz.

Panneau de carreaux d'Iznik de l'auvent d'entrée à la mosquée Rustem Pacha d'Istanbul (1561).

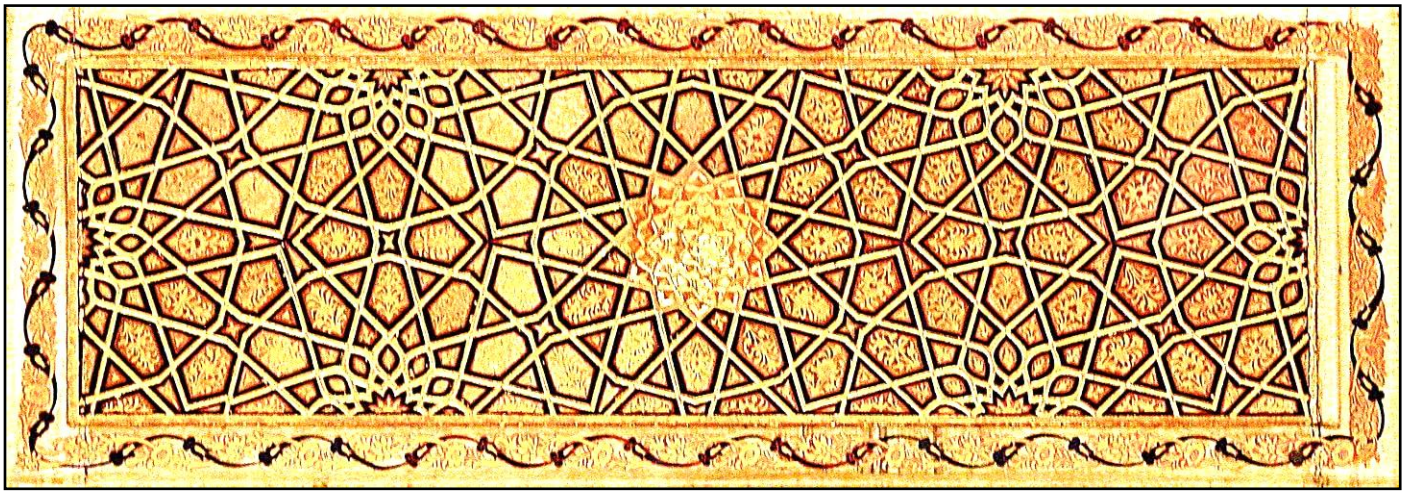


Étoile à dix d'un des panneaux de porte de la Muradiye à Bursa.

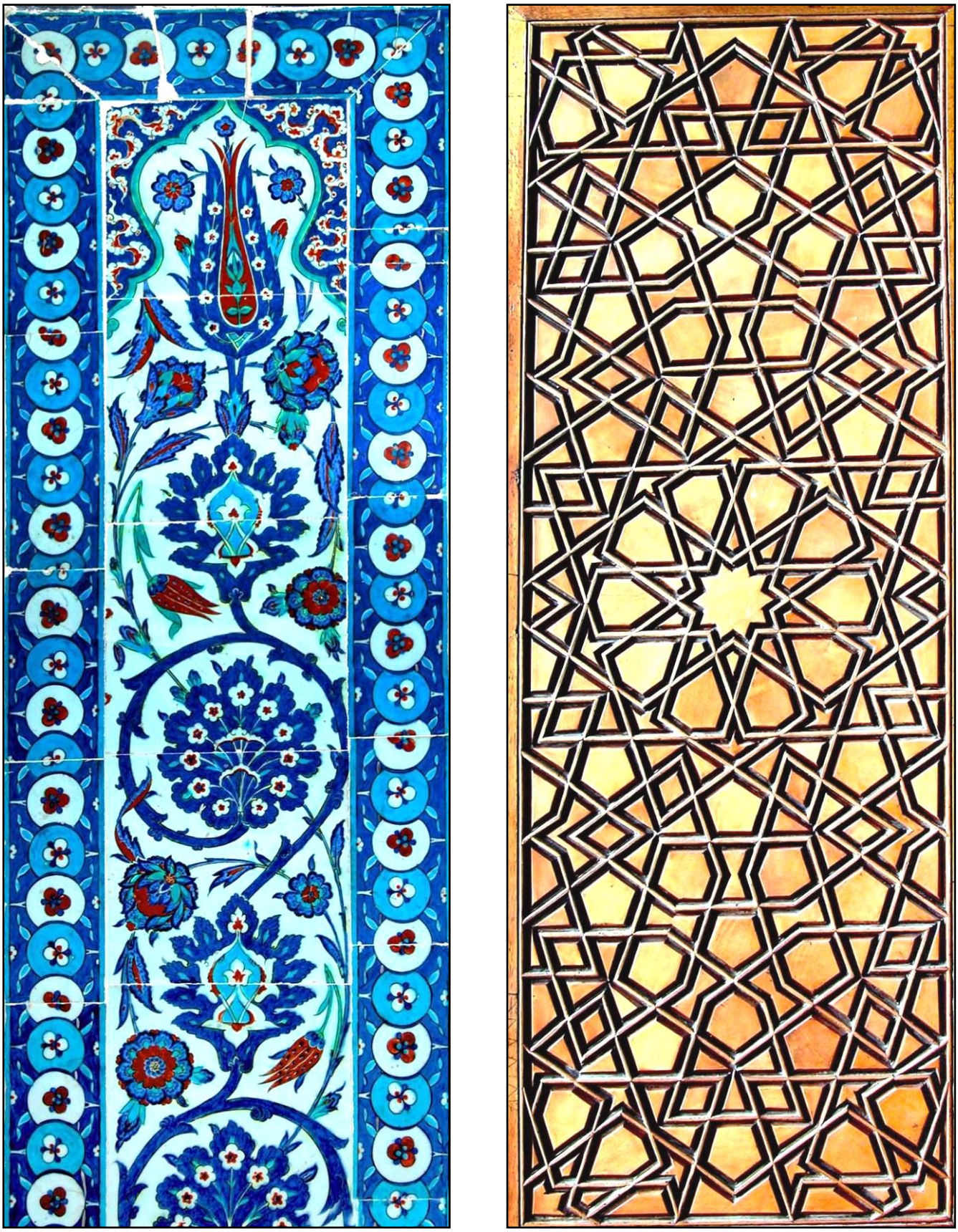
Comme dans les conceptions d'Asie Centrale, les motifs floraux sont inclus dans une structure géométrique. Musée de la Céramique d'Istanbul.



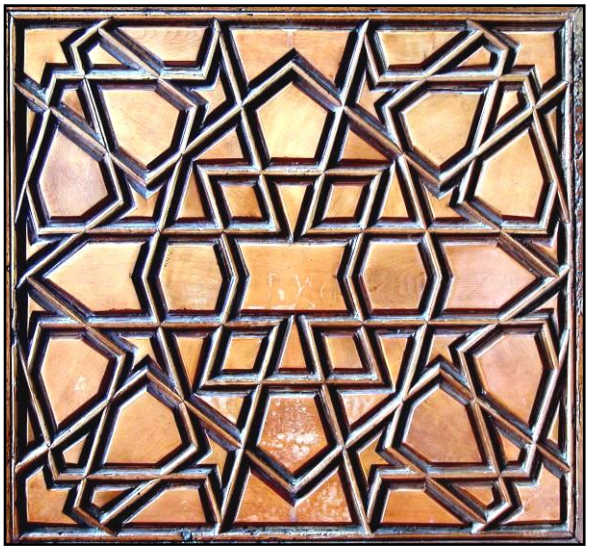
Penture de la porte principale de la Mosquée Bleue à Istanbul.

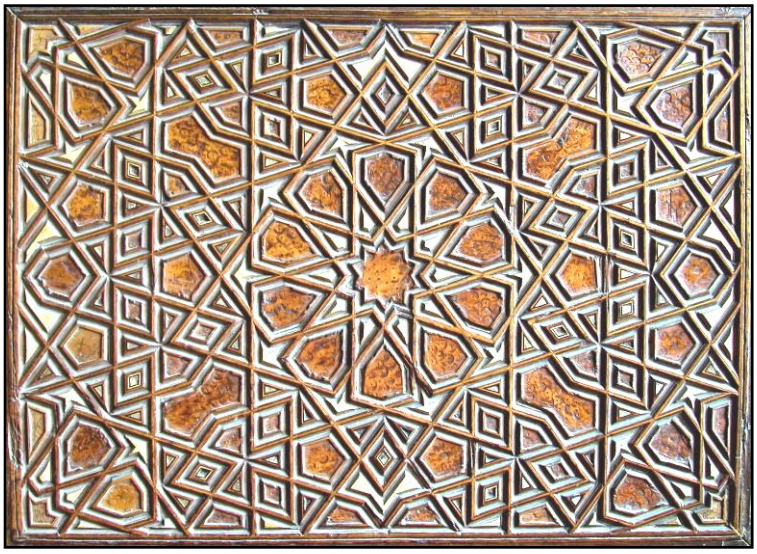


Combinaison d'étoiles à douze ; clef de la voûte principale de la Mosquée Verte de Bursa (1326).

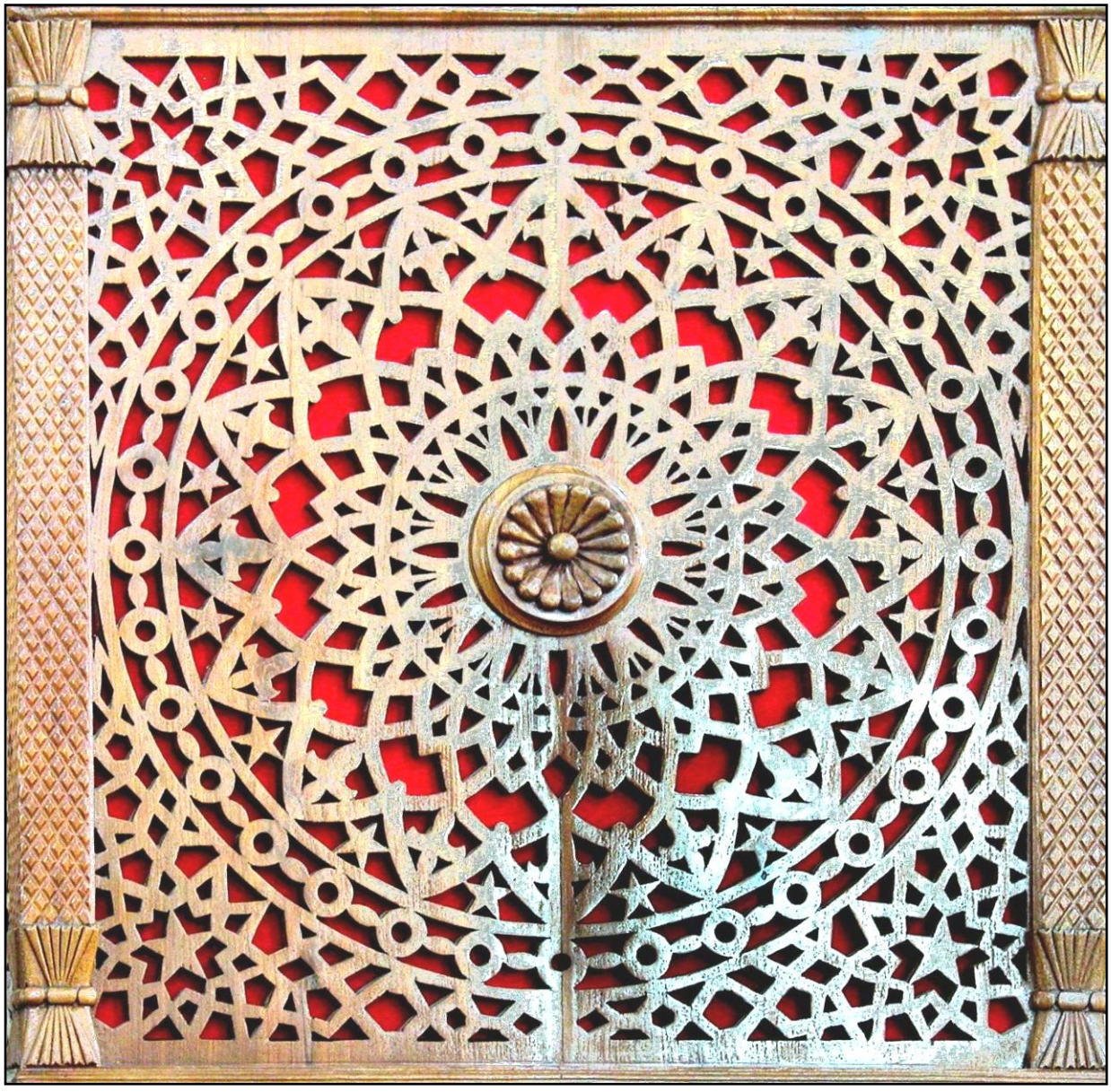


Le mariage entre le carrelage des murs couverts de carreaux d'Iznik et la géométrie des portes est parfaitement réussi. : Mosquée Bleue d'Istanbul (1616).





Travail sur bois : en haut, portes de la Mosquée Verte et en bas, minbar de l'Ulu Cami de Bursa.



Éléments floraux d'Iznik encadrant un poinçon de plafond de l'Ulu Cami de Bursa.

Composition florale. Mosquée Rustem Pacha à Istanbul.

Arbre de vie prenant naissance dans un canope au Harem de Topkapi à Istanbul.

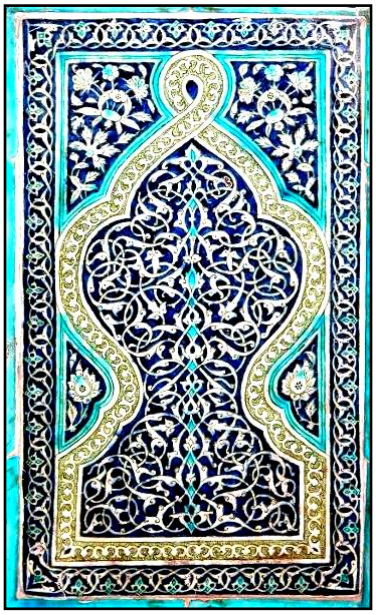
La route des Arabesques

MOTIFS TURCS. LES RUMIS

Les motifs de l'art décoratif Turc sont issus des peuplades nomades d'Asie Centrale, les Oghûz et les Huns originaires de la région de l'Altaï. Leur religion était le Chamanisme avec pour idoles des représentations d'animaux. Cependant, sous l'influence de l'Islam, ces formes animalières se stylisèrent jusqu'à en perdre leur forme originelle et se transformèrent graduellement en sujets interprétés comme des dessins floraux. Du Maghreb à l'Andalousie et jusqu'à l'empire de Babour aux Indes, ce sont ces types de motifs floraux et géométriques qui se sont disséminés avec l'Islam.

Aux **rumis** seldjoukides du Xème et XIème siècle se sont rajoutés au XIIème et XIIIème des assortiments de fleurs d'origine chinoise, les **hâtais.** Un style plus proche de la nature fit son apparition au XVIème, introduit à la cour du Sultan par Kara Memmi et développé plus tard par l'artiste Sah Kulub avec des éléments naturels tels que feuilles, fleurs, animaux : le style **Saz Yolu** fit son apparition sur les panneaux muraux du palais de Topkapi.

Panneau de rumis de l'entrée de la Mosquée Verte de Bursa.

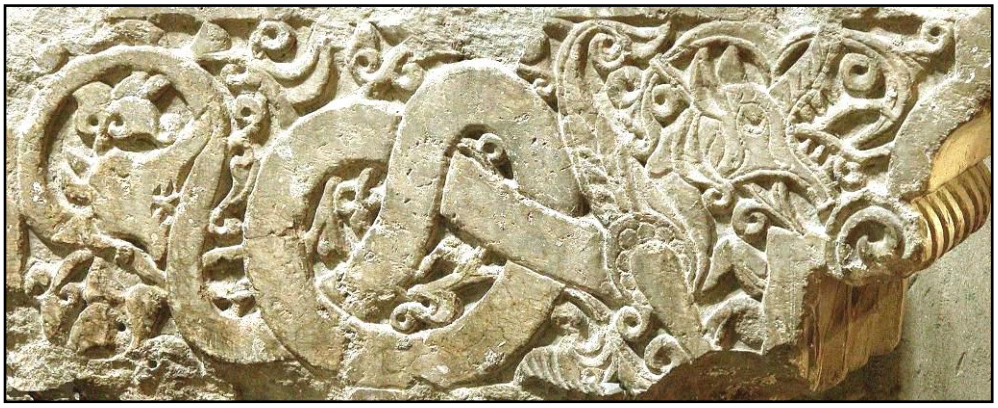


Rumis du mausolée de Sayyid à Khiva. Panneau de majolique du XVIIIème.

Au Maroc, à Fès, écoinçon de zelliges de la médersa Attarine construite au XVème par les Mérinides.

Zelliges du XIVème avec des rumis de style timouride de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

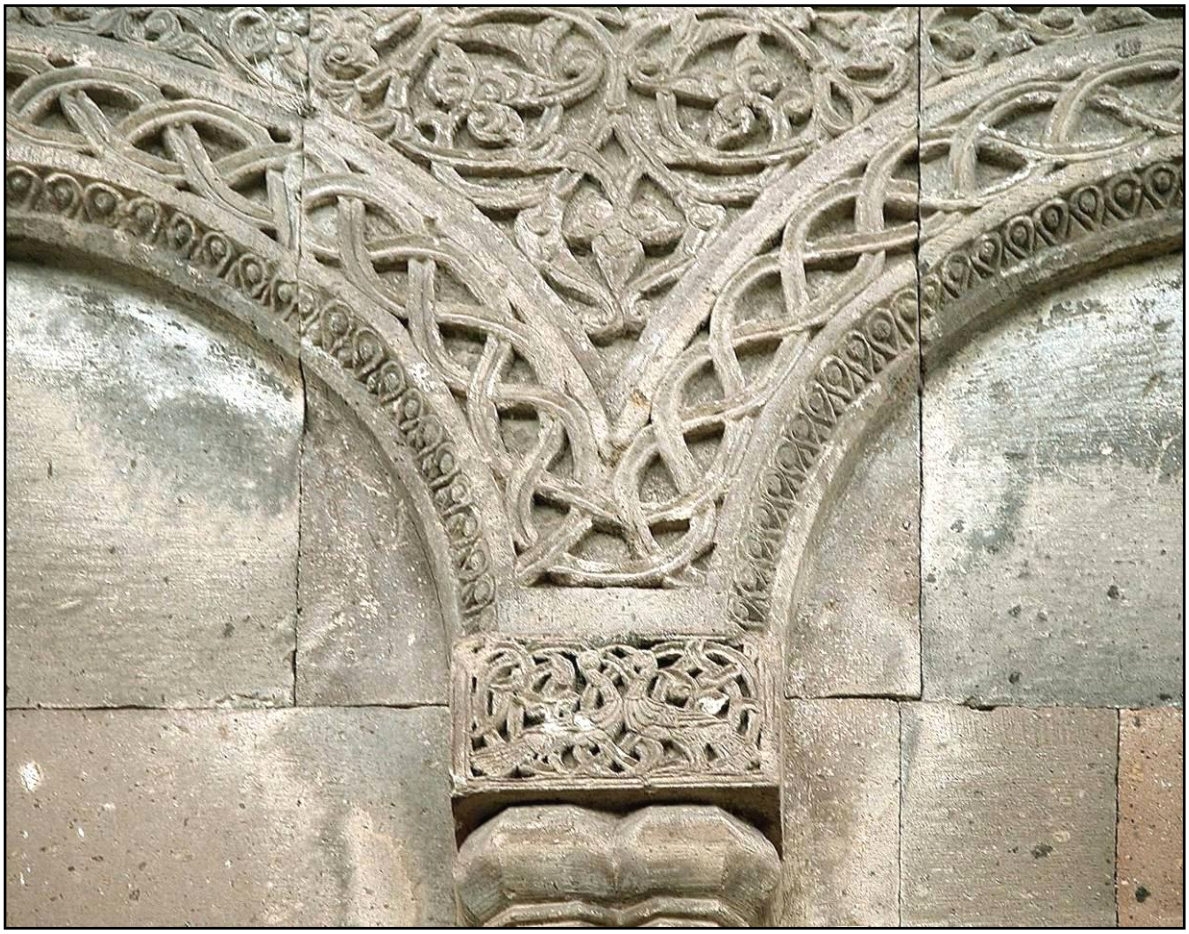
Les **rumis** sous les Seldjoukides:



Représentations animalières et héraldiques des premiers Seldjoukides précédant la stylisation des rumis. Musée de l'Ince Minare médersa à Konya.

Les rumis : **Ani**, source de l'inspiration Seldjoukide.

L'ancienne capitale du royaume d'Arménie, Ani, fut annexée en premier par les armées d'Alp Arslam lors de la conquête de l'Anatolie. La décoration et l'architecture de ses églises et monuments de pierre servirent de modèles aux constructeurs du nouvel envahisseur.



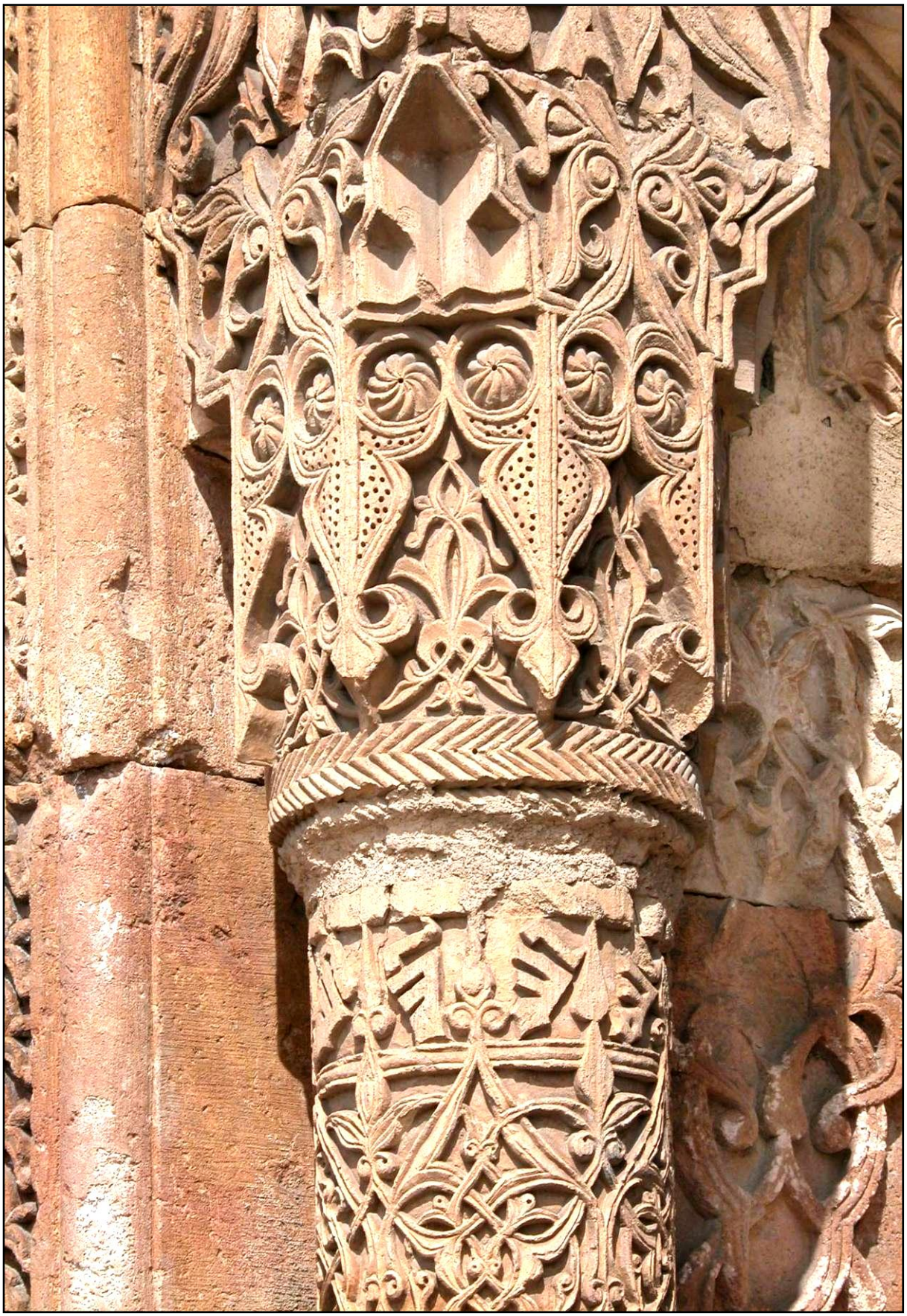
Arcs en plein cintre d'une des églises d'Ani : l'origine animalière des rumis est encore visible sur les chapiteaux de ce sanctuaire chrétien non soumis à l'iconoclastie islamique.

Les rumis Seldjoukides à **Erzurum**.

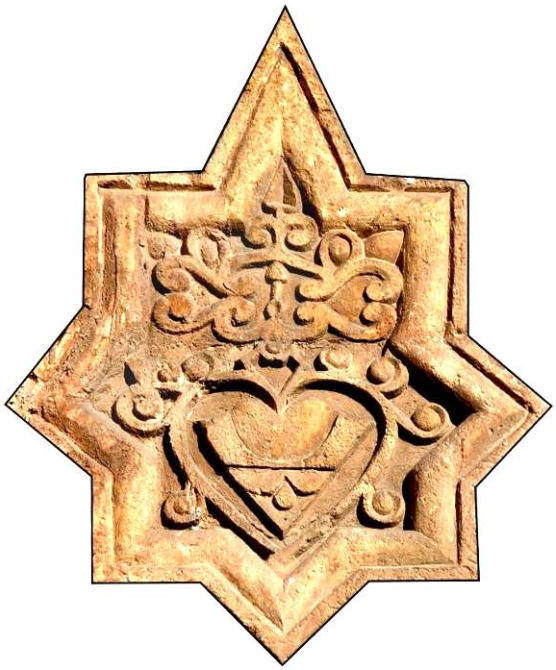
Détail du portail de la Cifte Minareli Medresesi d'Erzurum montrant des oiseaux entrelacés avec des poissons stylisés sur un fond de rumis.

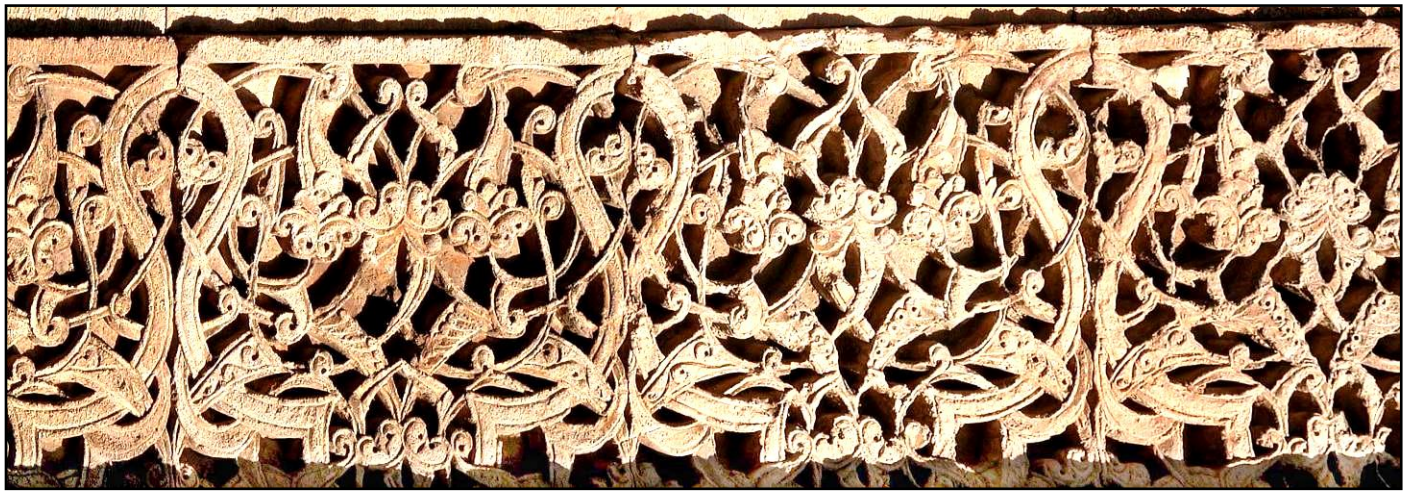
Médersa Cifte Minareli. Les rumis du pilier en haut à droite sont taillés en creux.

L’épanouissement : les rumis de **Divrigi** (1228).

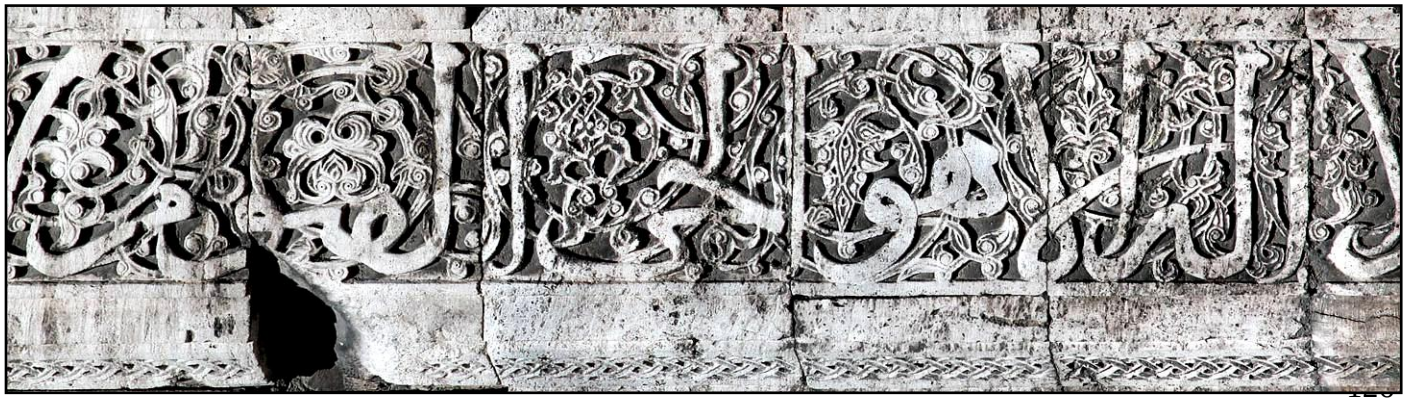


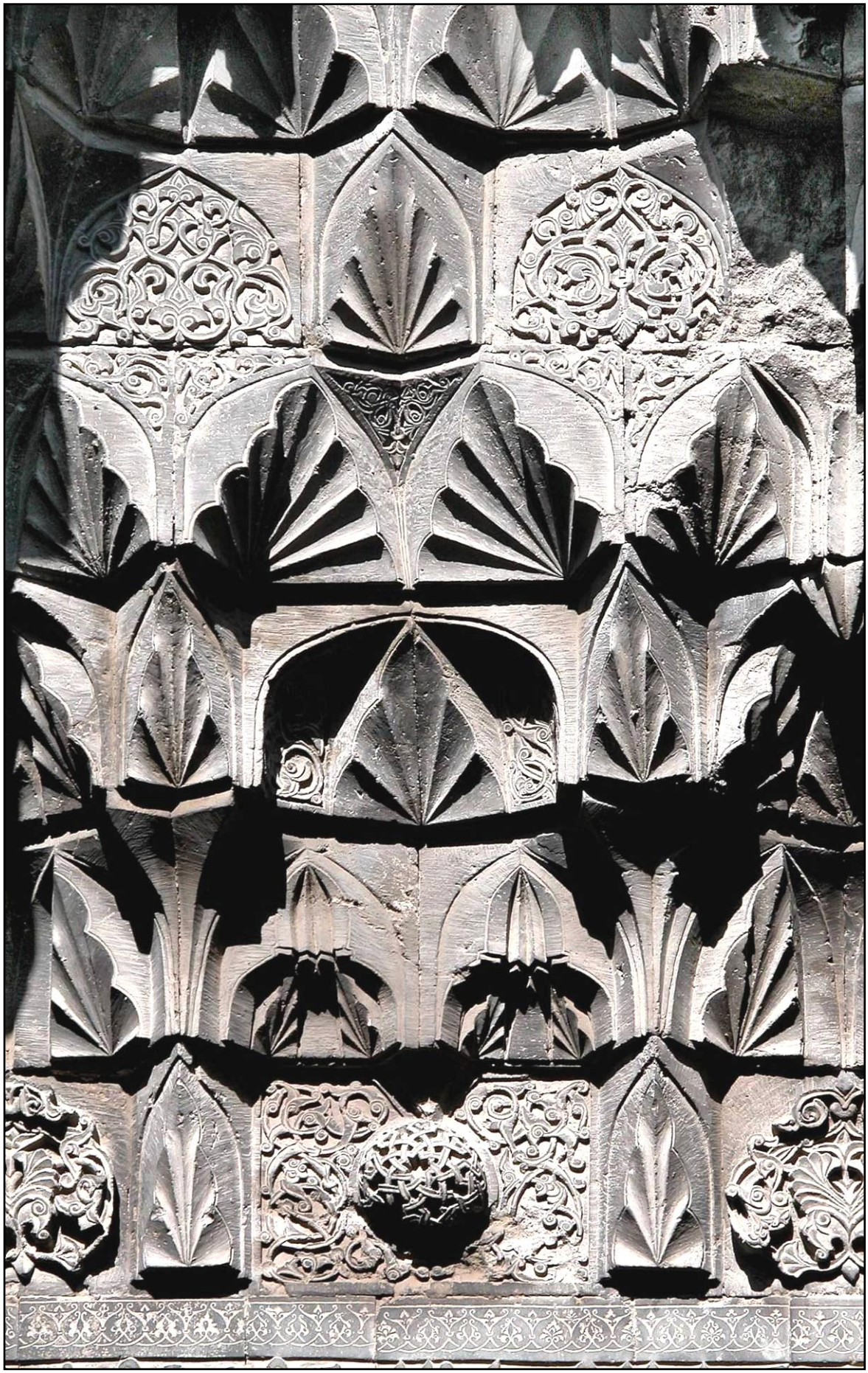
Style baroque seldjoukide de Divrigi.

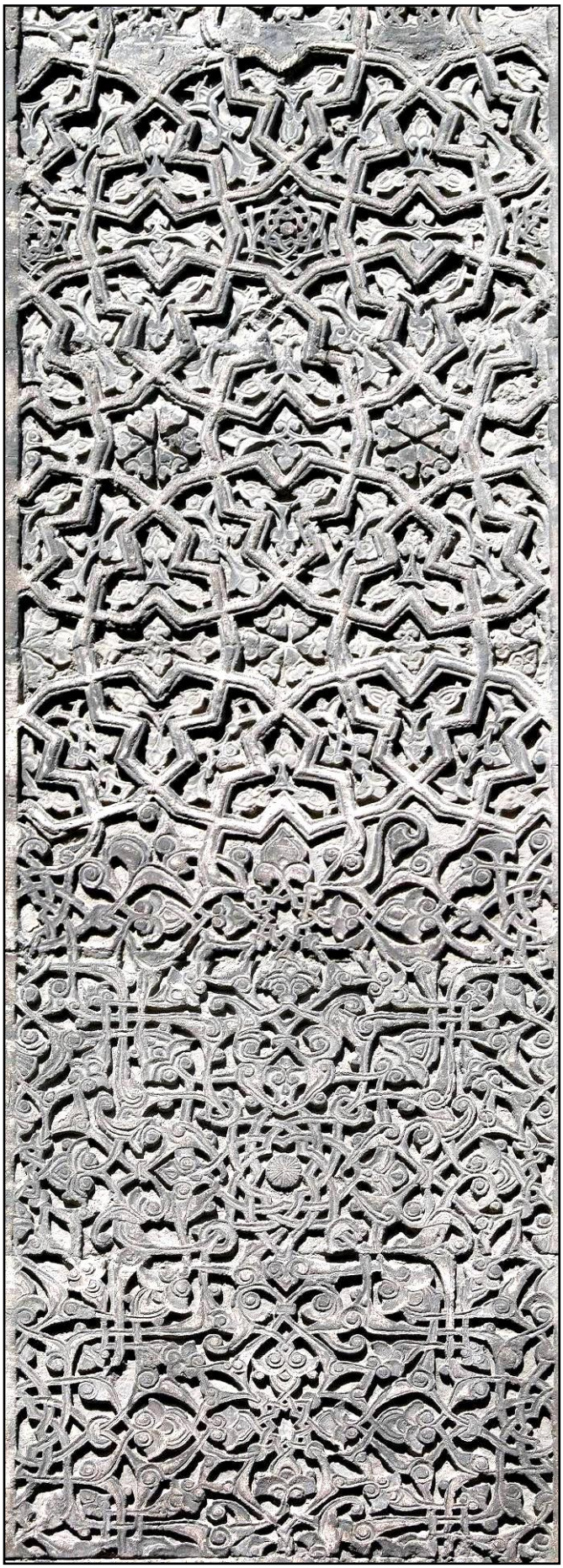




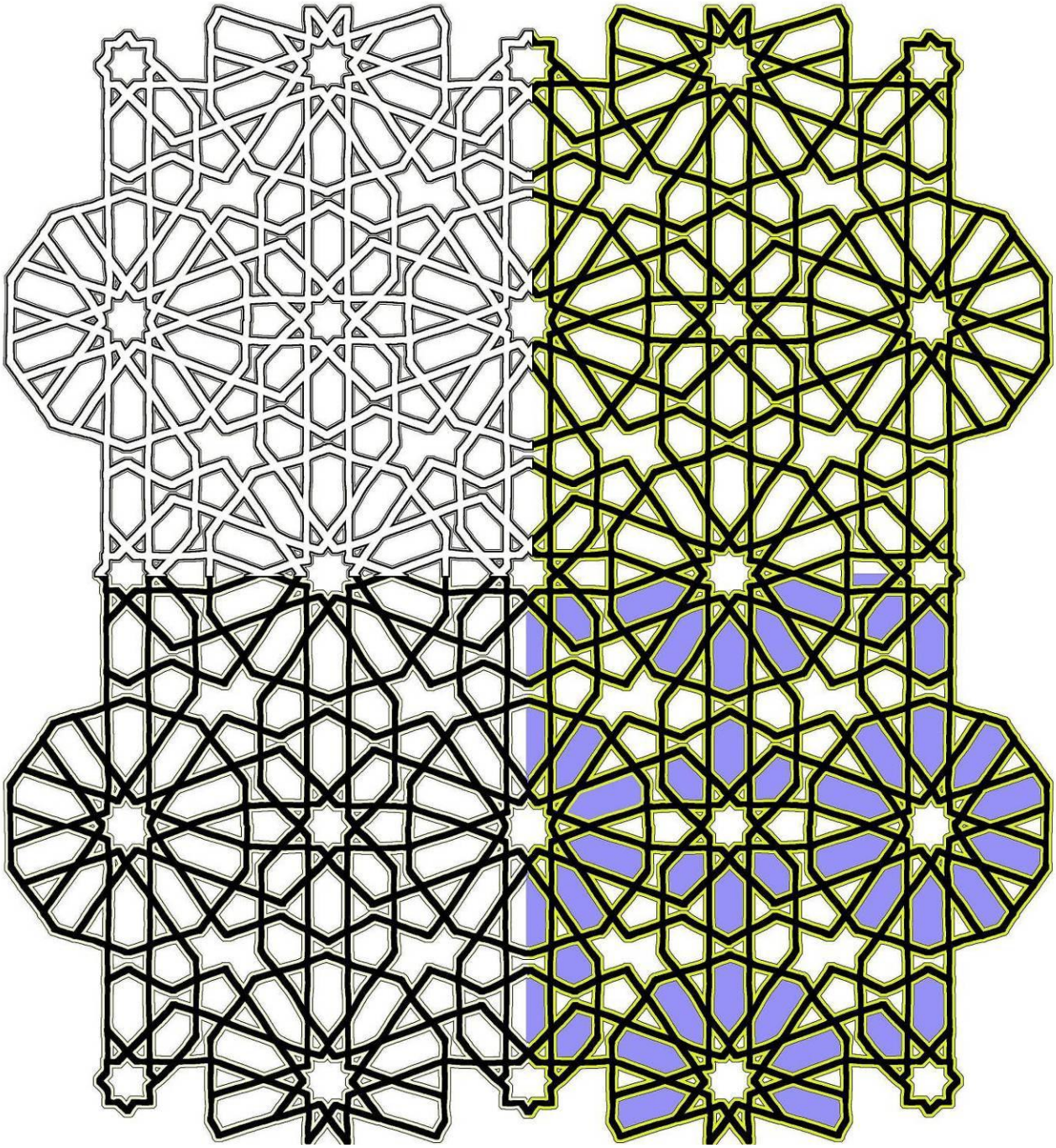
Les rumis seldjoukides de **Sivas** :







La route des Arabesques



CONSTRUCTIONS SELDJOUKIDES

Les Seldjoukides : les portes de pierre.

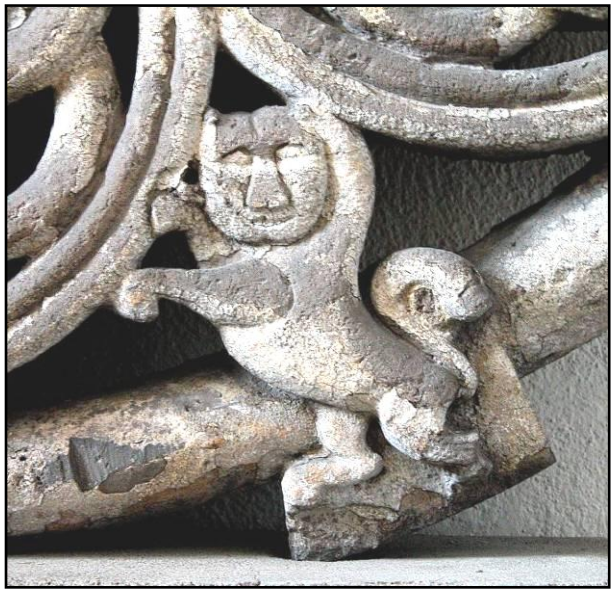
Médaillons de pierre sculptée (diamètre 1,5 m) ; l'étoile centrale et ses huit satellites symbolisent l'Islam alors que les huit lions rappellent les sources chamaniques des croyances des Turcs seldjoukides. Musée de Kayseri.

Héritage arménien de l'art seldjoukide :

L'âge d'or seldjoukide se caractérise par une exceptionnelle habileté technique dans l'architecture et les arts. La conception purement géométrique des œuvres fera école pendant plusieurs siècles en Perse, en Asie centrale chez les Timourides et même, plus tard au Indes chez leurs héritiers, les Moghols.

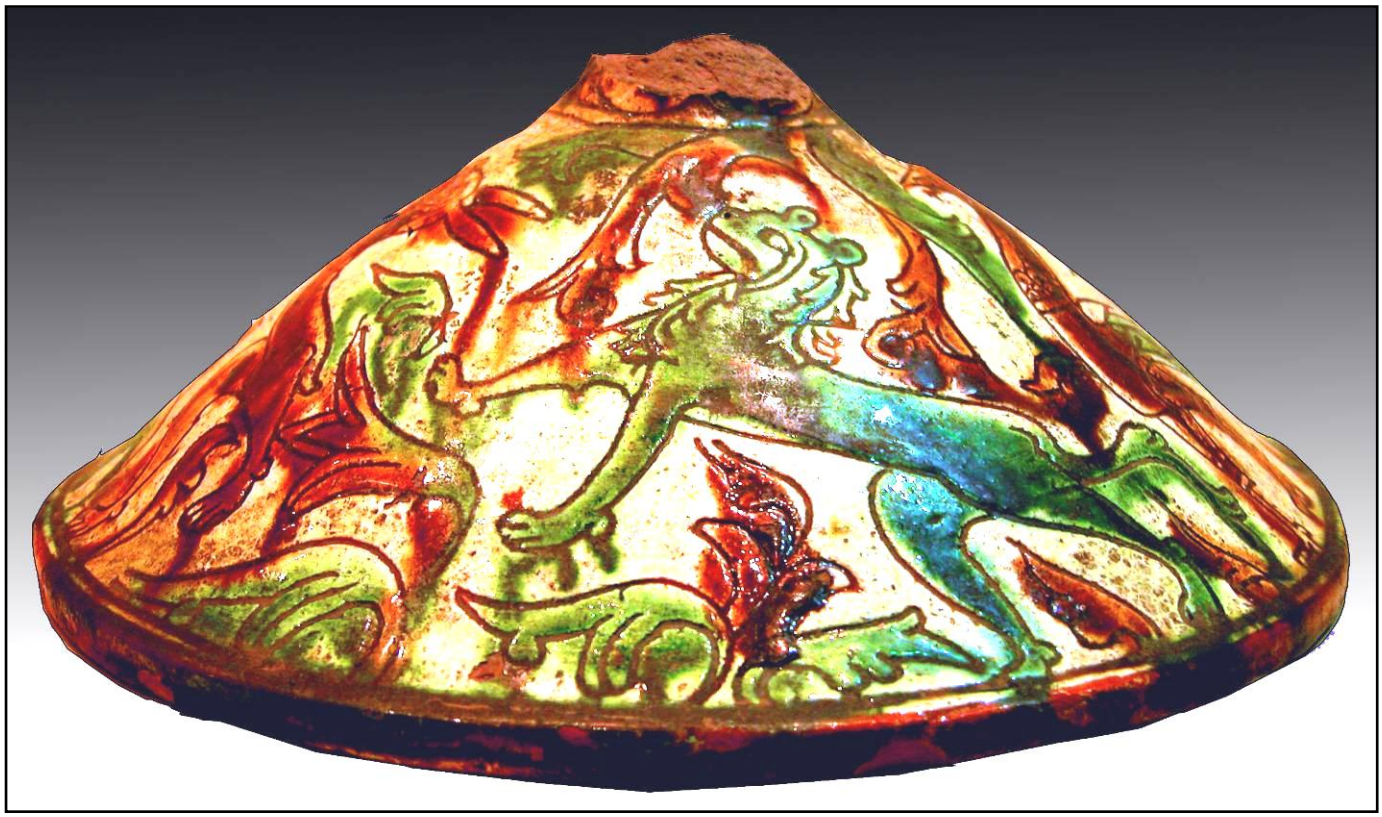
Les grands voyageurs contemporains, tel Ibn Batouta, feront connaître cet art aux artisans et artistes Mérinides du Maghreb et aux Nasrides de Grenade.

Toutes les caractéristiques de l'art seldjoukide se retrouvent dans cet arc du Xème siècle de la cathédrale d'Ani.

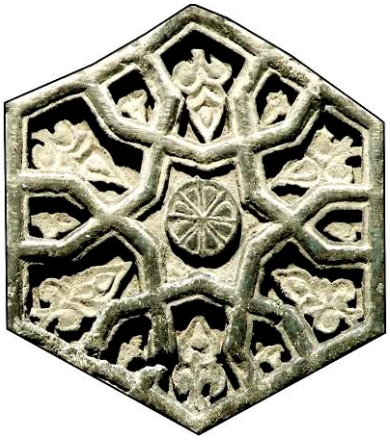


Détail des lions du médaillon de Kayseri symbolisant la force et la puissance du souverain.

Les Turcs Oghuz, de religion chamanique, ont toujours conservé de leurs ancêtres les gènes ancestraux pour la représentation totémique des forces de la nature : cet art animalier, patrimoine des nomades de la steppe, montre des animaux réalistes ou fantastiques, qui se retrouvent dans le répertoire décoratif des seldjoukides.

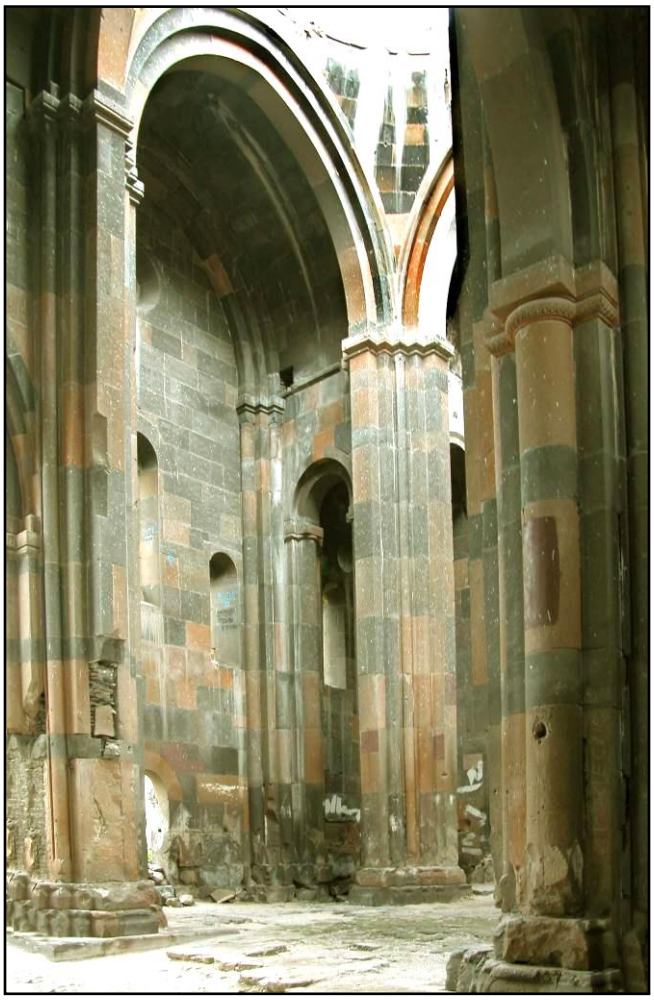


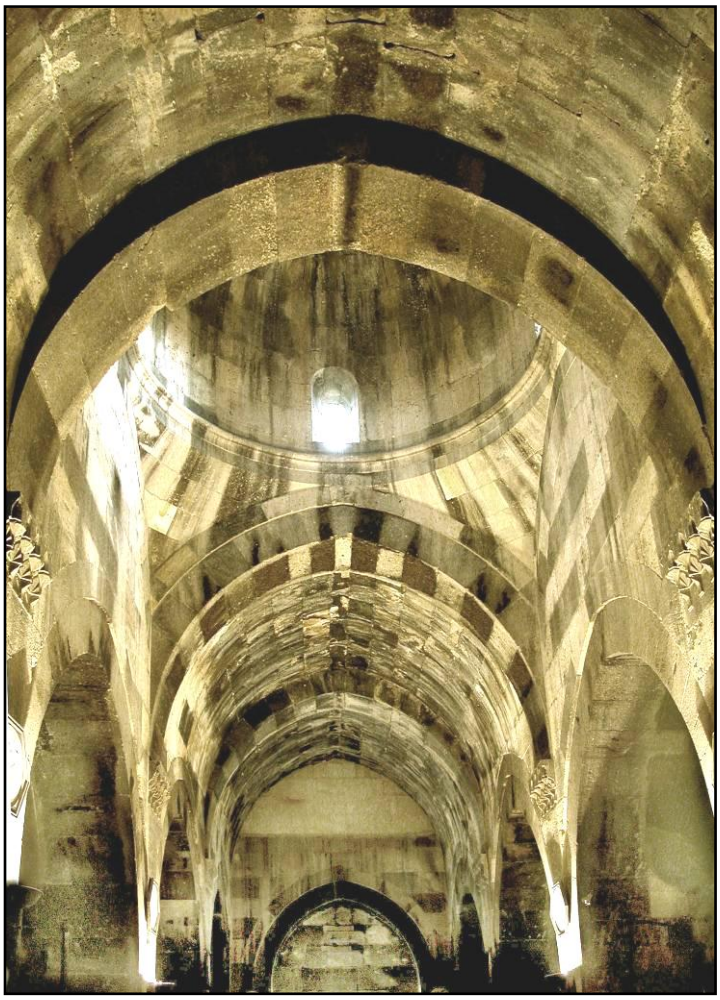
Couvercle de plat décoré d'un animal du répertoire totémique. Musée de Kayseri.



La première rencontre avec des univers artistiques nouveaux, lors de la razzia en Arménie du chef de guerre Tchahghri Beg en 1016, permet à l'art Seldjoukide d'assimiler les procédés et techniques Arméniennes et Géorgiennes avec pour corollaire un développement sans précédent des décors géométriques et la naissance d'un nouveau type architectural.

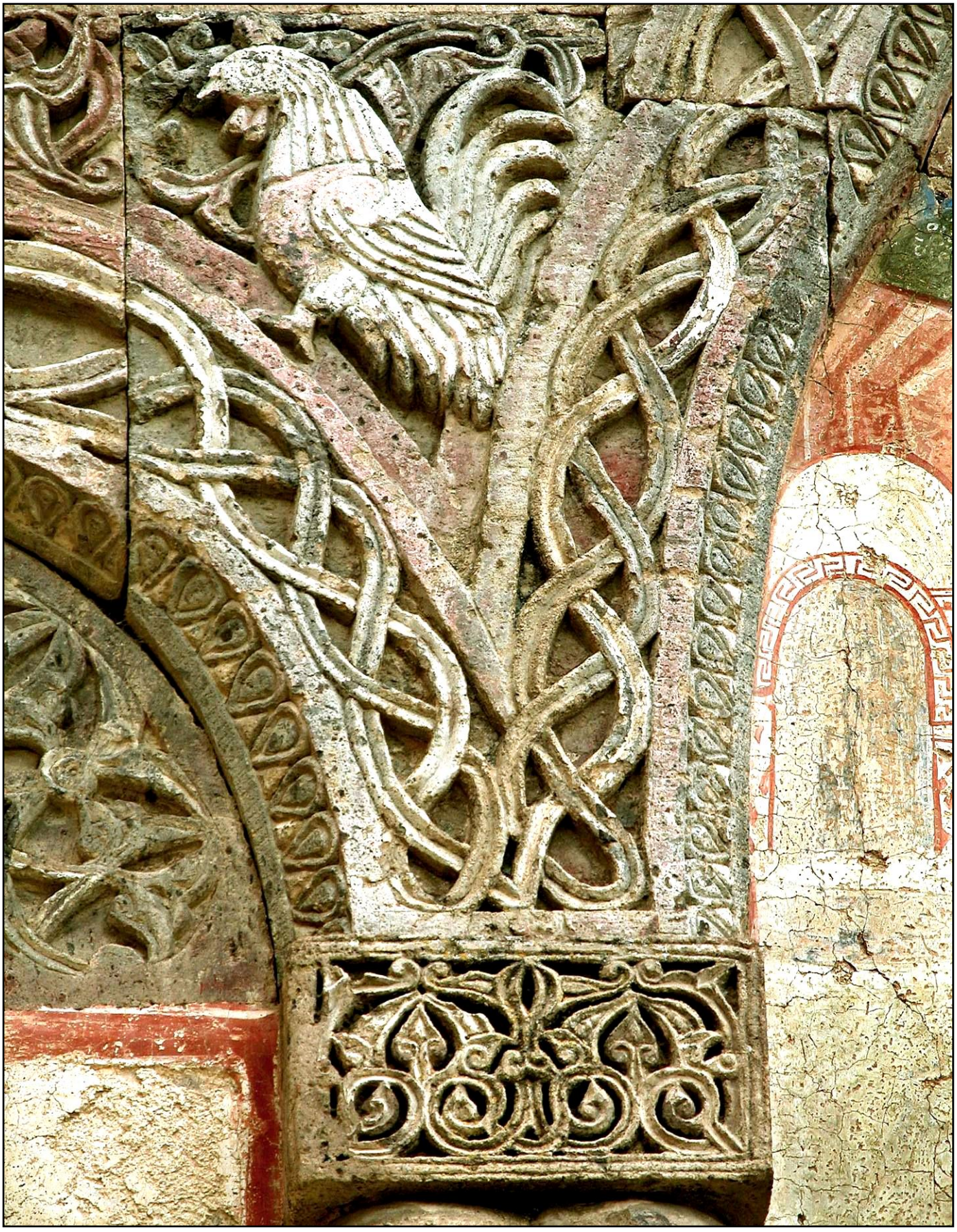
Apparaissent ainsi des édifices à voûtes en plein cintre, comme dans les abbayes cisterciennes occidentales, décorées des mêmes motifs géométriques du Xème siècle rencontrés dans l'ancienne capitale du royaume d'Arménie, Ani.





Voûtes du Xème de la cathédrale d'Ani et du caravansérail de Sari han du XIIIème en Cappadoce.

Éléments architecturaux des églises d'Ani.



Héritage persan de l'art des Seldjoukides :

La conquête de l'Arménie, puis de l'Anatolie alors aux mains des Byzantins fut précédée par celle de l'Iran en 1040, arrachée aux Ghaznévides d'Afghanistan à la bataille de Dandanaqân. Ce pays servit de base arrière pour la conquête de l'ouest Anatolien. Les artistes et artisans travaillant pour les Seldjoukides purent assimiler ainsi trois éléments fondamentaux de l'art persan :

le plan des mosquées et médersas avec leur pistach d'entrée monumental et leur cour centrale bordée de quatre iwans ; construction inaugurée à Laskaris Bazar par Mahmoud de Ghazna dans son palais en Afghanistan.

L'arc persan dont l'arc de Ctésiphon construit dans l'ancienne capitale des Parthes et des Sassanides près de Bagdad défie encore le temps et les proportions.

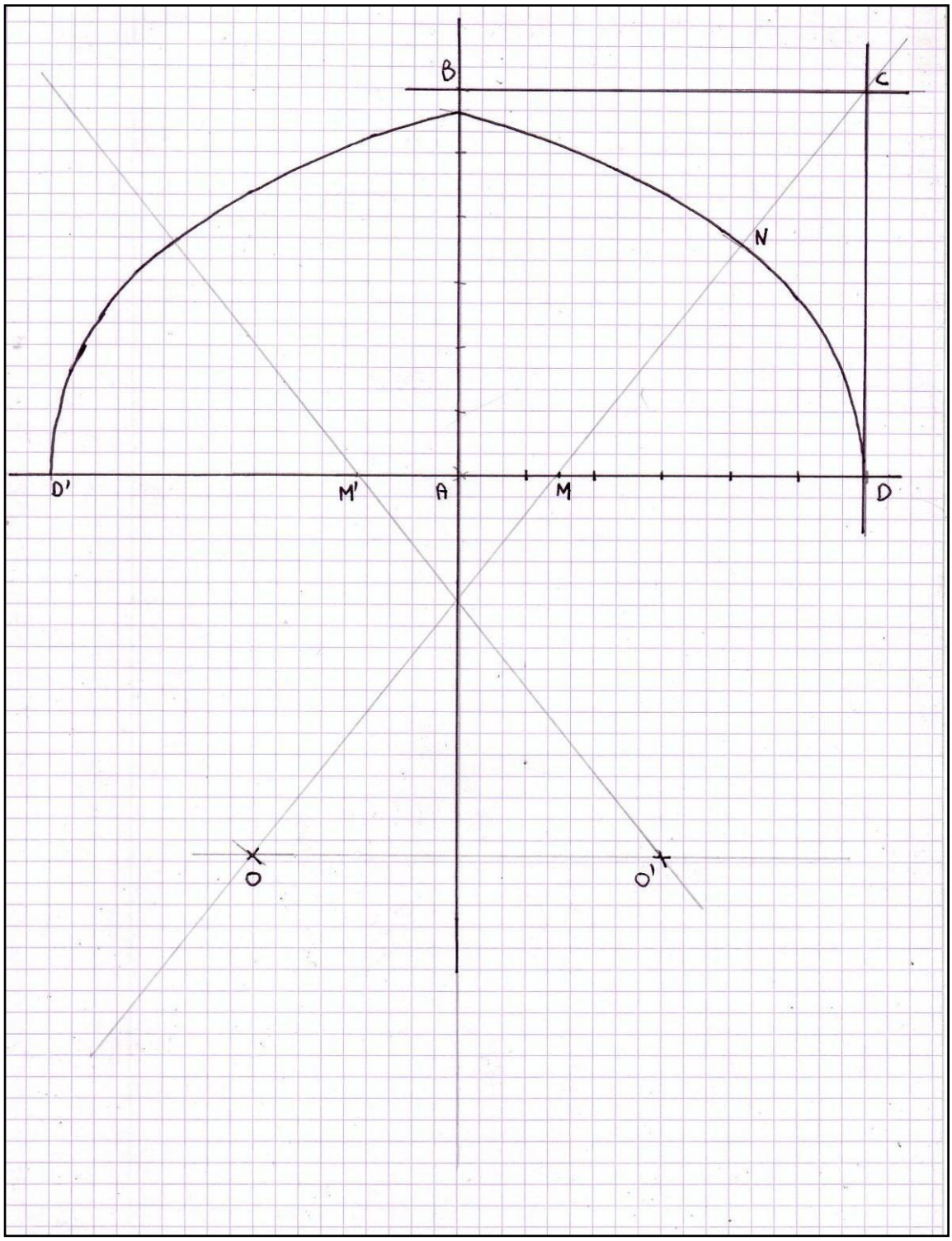
Les céramiques de Kachan ou **kaschis.**

Cifte Minareli d'Erzurum avec sa cour intérieure et ses quatre Iwans.

Héritage persan : l'**arc**.

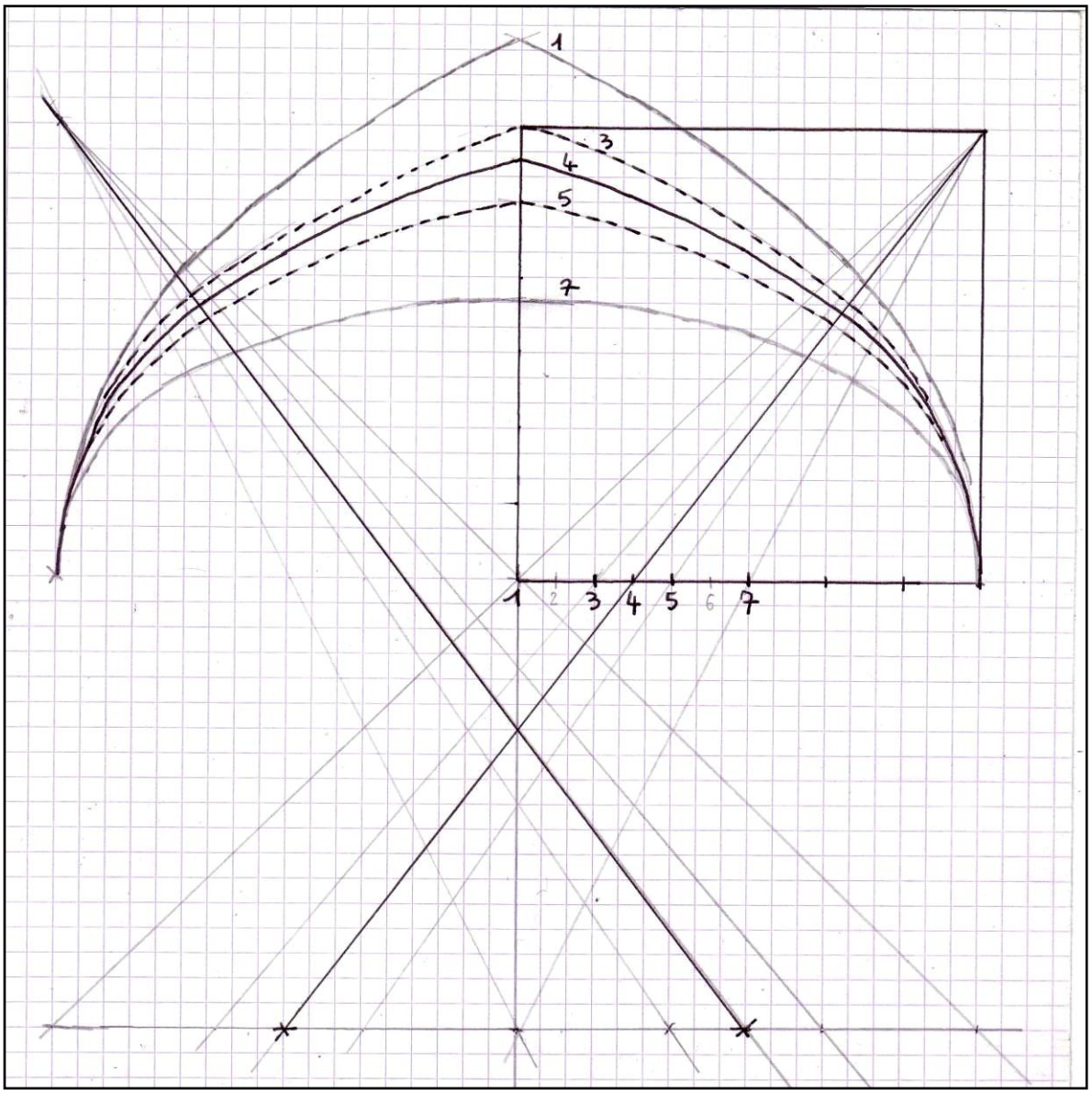
Arcs persans du pistach du Gour Emir à Samarcande.

Construction d'un arc persan.



- Diviser le côté AD du carré ABCD en six segments de même longueur.
- Définir la position du point M telle que AM = 1,5
- Définir la position du point O sur la droite CM telle que MC = MO
- Du point M , tracer l'arc DN ; N est à l'intersection de la droite CO et du cercle de centre M et de rayon MD.
- Du point O , tracer l'arc NB situé sur le cercle de centre O et de rayon ON .
- L'autre demi-voûte est construite par symétrie.

Variations de la forme de l'arc selon la position choisie du point M sur la droite AD.

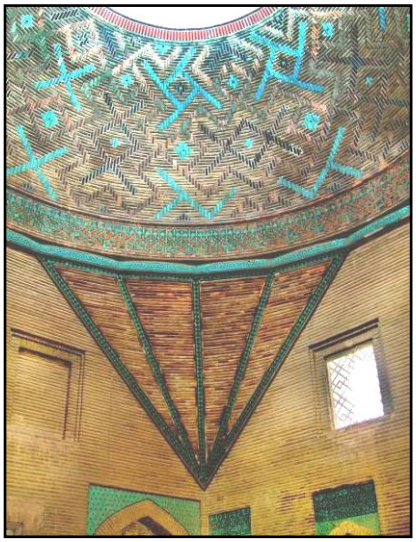


L'arc persan est caractérisé par des épaulements à courbure serrée prolongés par des rampants tendus se rejoignant au sommet en un angle aigu.

Ce type de structure a un grand intérêt car elle supprime la partie horizontale qui, dans un arc plein cintre, fournit la plus grande composante de la force latérale tendant à l'écrouler et qui doit être absorbée par les piliers.

Une autre solution tout aussi élégante, utilisée pour les coupoles, consiste à supprimer cette partie horizontale et à la remplacer par un oculus.

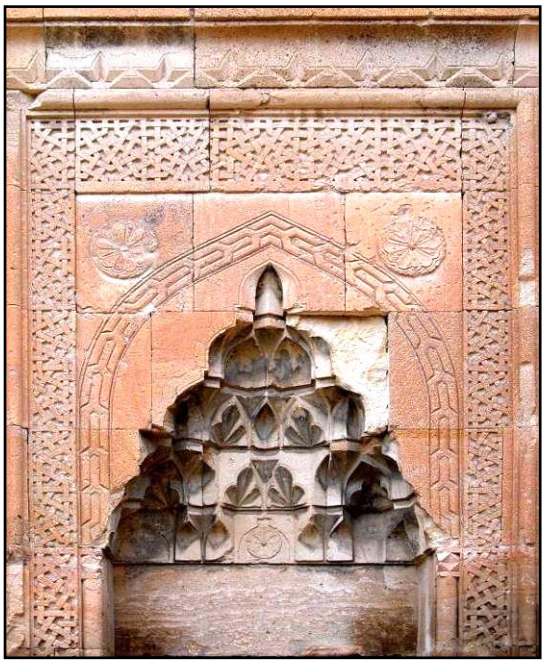
Les deux solutions ont été employées avec élégance par les Seldjoukides.

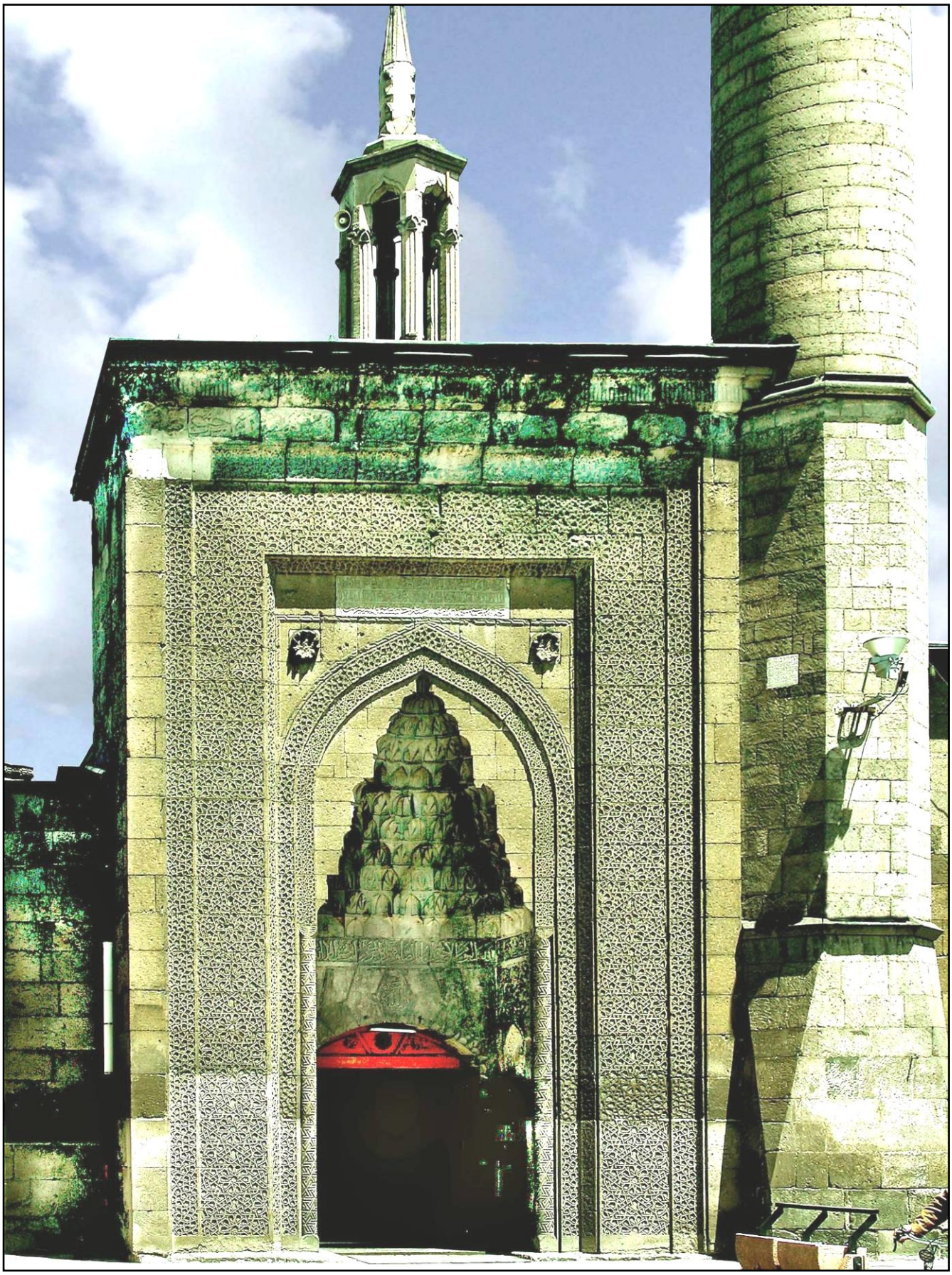


Coupole de la Ince Minare Medresesi de Konya avec son oculus.

Majoliques du XVIIIème d'Ichan Kala à Khiva : arc persan décoratif.

Arcs persans : au dessus, arc du pistach de la Ince minare de Konya et au dessous, arcs persans décoratifs du caravansérail de Sari han.





Grande richesse en motifs géométriques du complexe Hunat Hatun à Kayseri.

Héritage persan : la **céramique**.

Carreaux avec lustre du musée de Kayseri.

C’est à partir de 1071 et durant tout le siècle suivant que l’art de la céramique émaillée fut développé en Anatolie et que les kaschis persans furent utilisés en architecture dans les mosquées, médersas, mausolées et palais Seldjoukides.

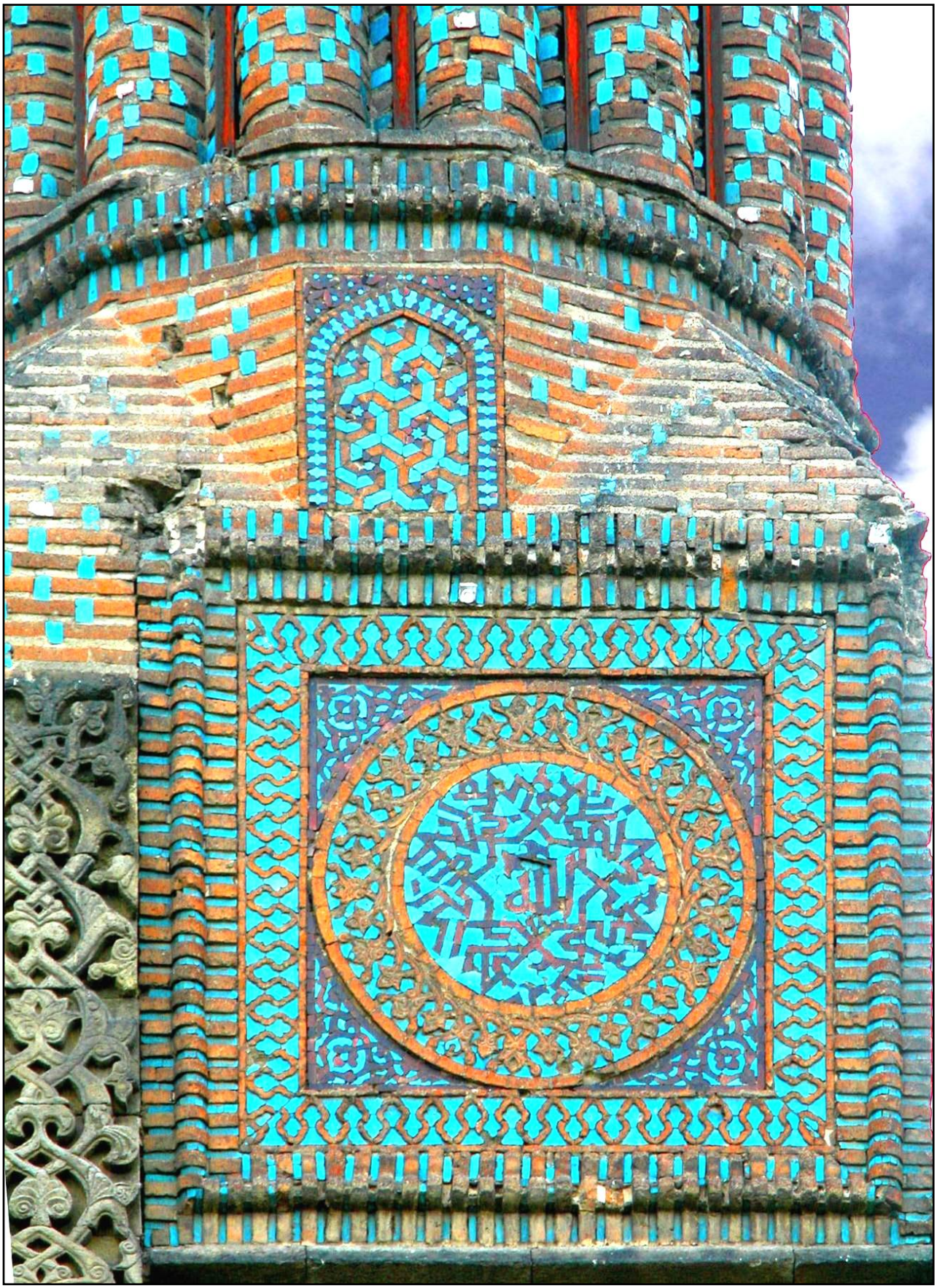
Des carreaux glaçurés en forme d’étoiles et de croix représentant des scènes de la vie courante ou des animaux totémiques tels que harpies, sphinx, oiseaux simorghs et lions couvrirent les murs des résidences ; quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous.

La Perse, base arrière des Seldjoukides, et sa profonde culture artistique fournit à ces céramistes toute une panoplie de techniques et de connaissances :

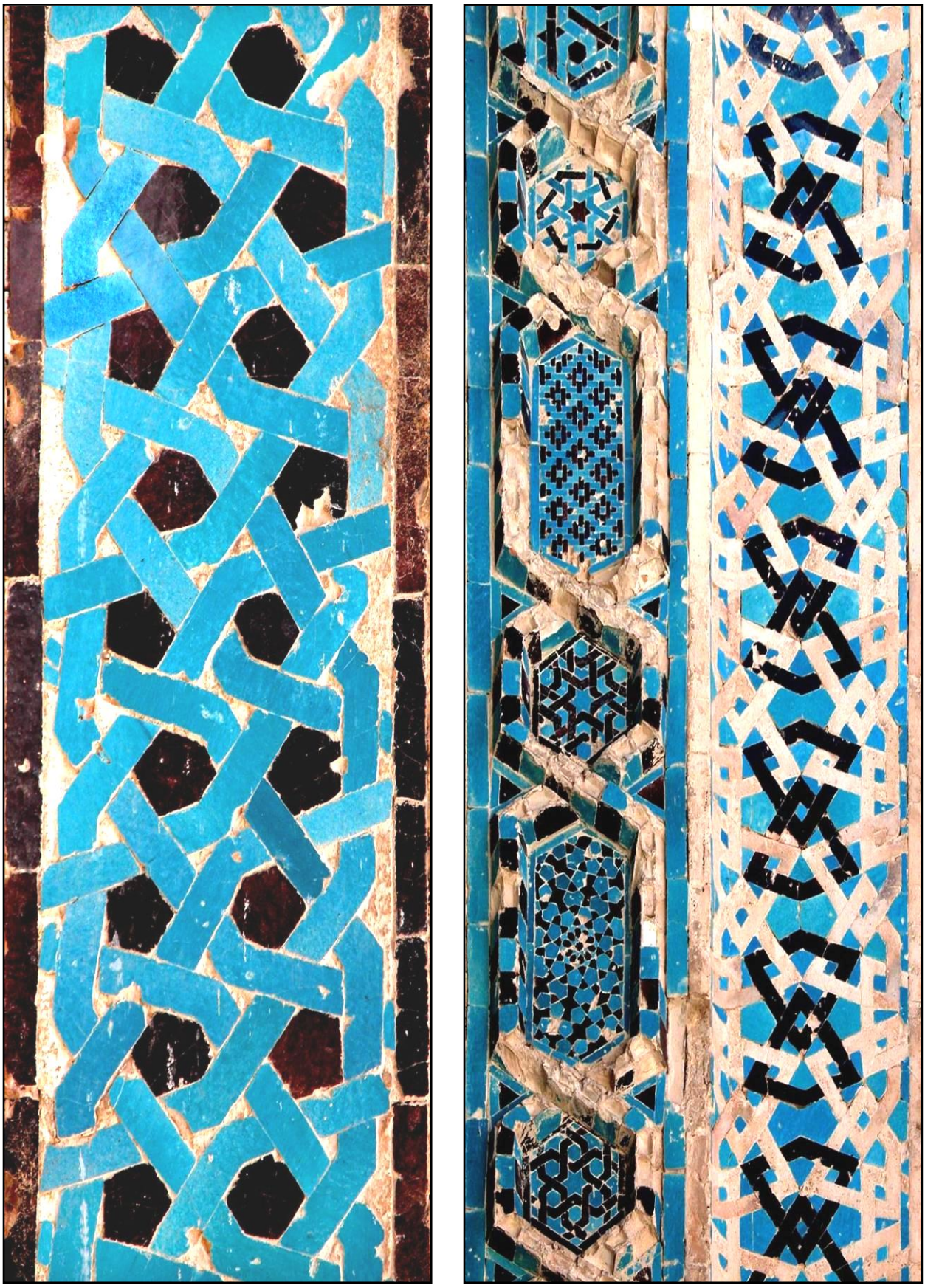
Les kaschis découpés, originaires de Kachan.

La technique du lustre : les céramistes de l’époque, disposant de four à bois et maîtrisant la cuisson à 800°, utilisaient des oxydes métalliques qui, avec la fumée carbonée réductrice du bois, se transformaient en paillettes métalliques donnant ainsi cet aspect chatoyant

Frise de kaschis découpés du turbe de la Muzafer Buruciye Medresesi de Sivas.



Greffage sur le pistach du minaret de la Cifte Mirare d'Erzurum.



Kaschis découpés de la mosquée d'Eski Malatya.

Détail d'un bas-relief de la façade de la médersa Cifte Minare d'Erzurum.

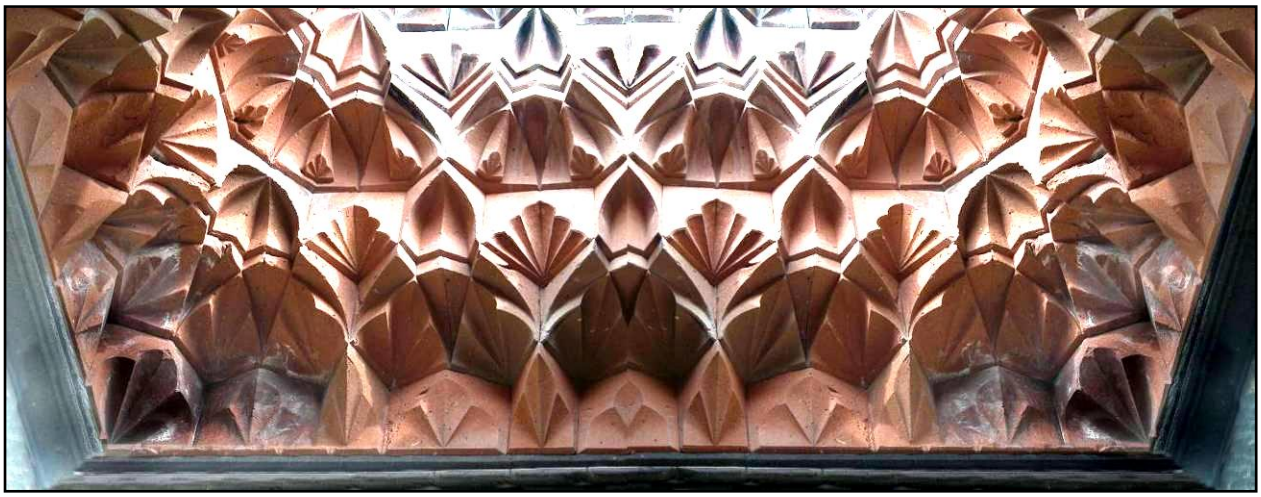
Devant la rudesse des conditions climatiques de l'Anatolie Centrale, la cour ouverte des architectes Perses fut abandonnée au profit d'un espace plus petit mais couvert d'une coupole souvent percée d'un oculus, le tout soutenu par des piliers massifs équilibrant les forces latérales de poussée.

Dans une région très peu boisée et couverte d'un épais tuf volcanique relativement tendre, la brique fut supplantée par cette pierre qui donna aux constructions Seldjoukide une dimension de puissance et d'éternité.

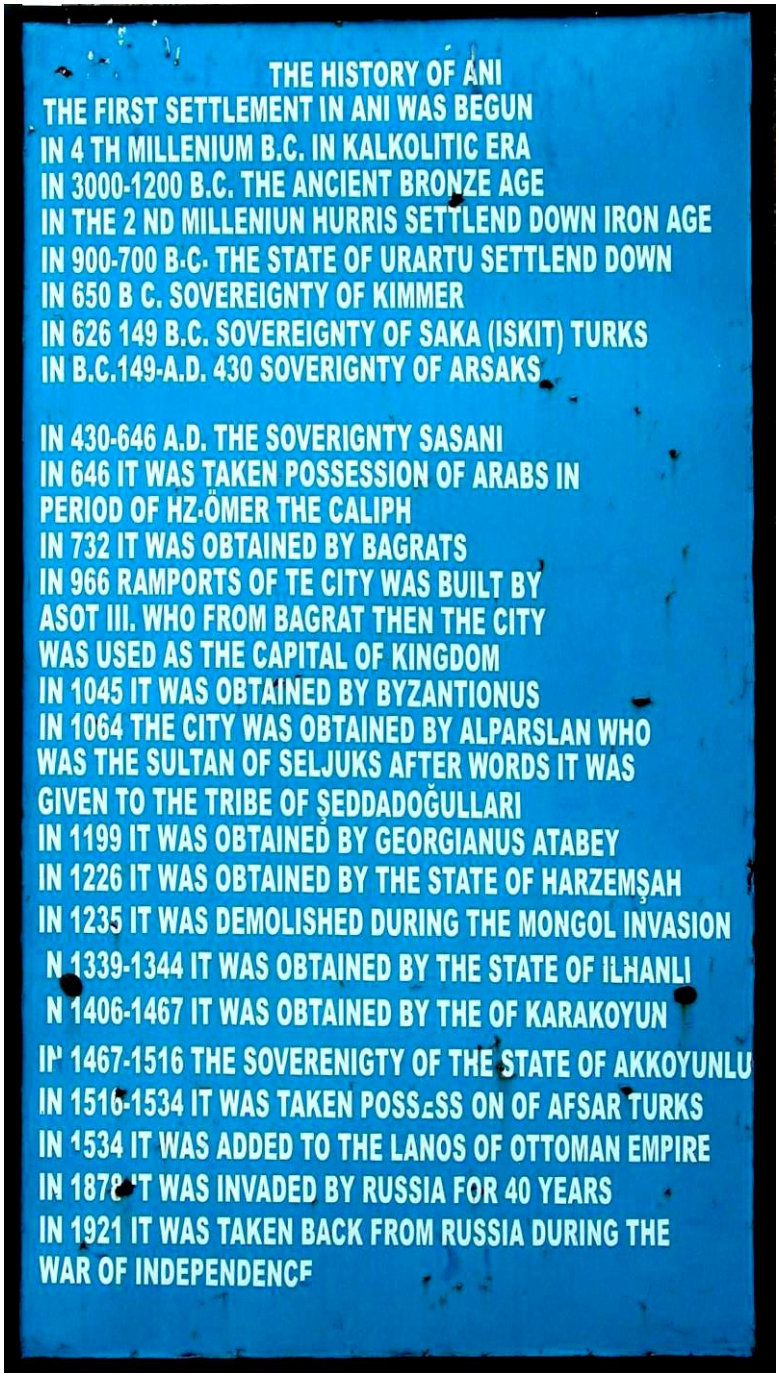
Avec des matériaux nouveaux et utilisant les savoir-faire des chrétiens Arméniens et des musulmans de Perse, cet art nouveau Seldjoukide fera école dans toute la zone d'influence Islamique de l'Espagne des Nasrides aux Moghols des Indes.

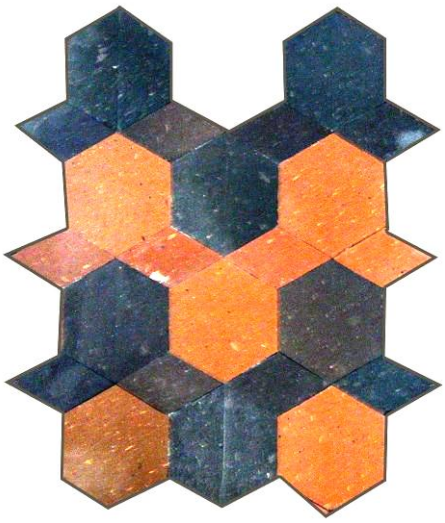
Ani : capitale du royaume d'Arménie et source d'inspiration des Seldjoukides :

Les églises d'Ani miraculeusement préservées s'élèvent sur un immense champ des ruines.



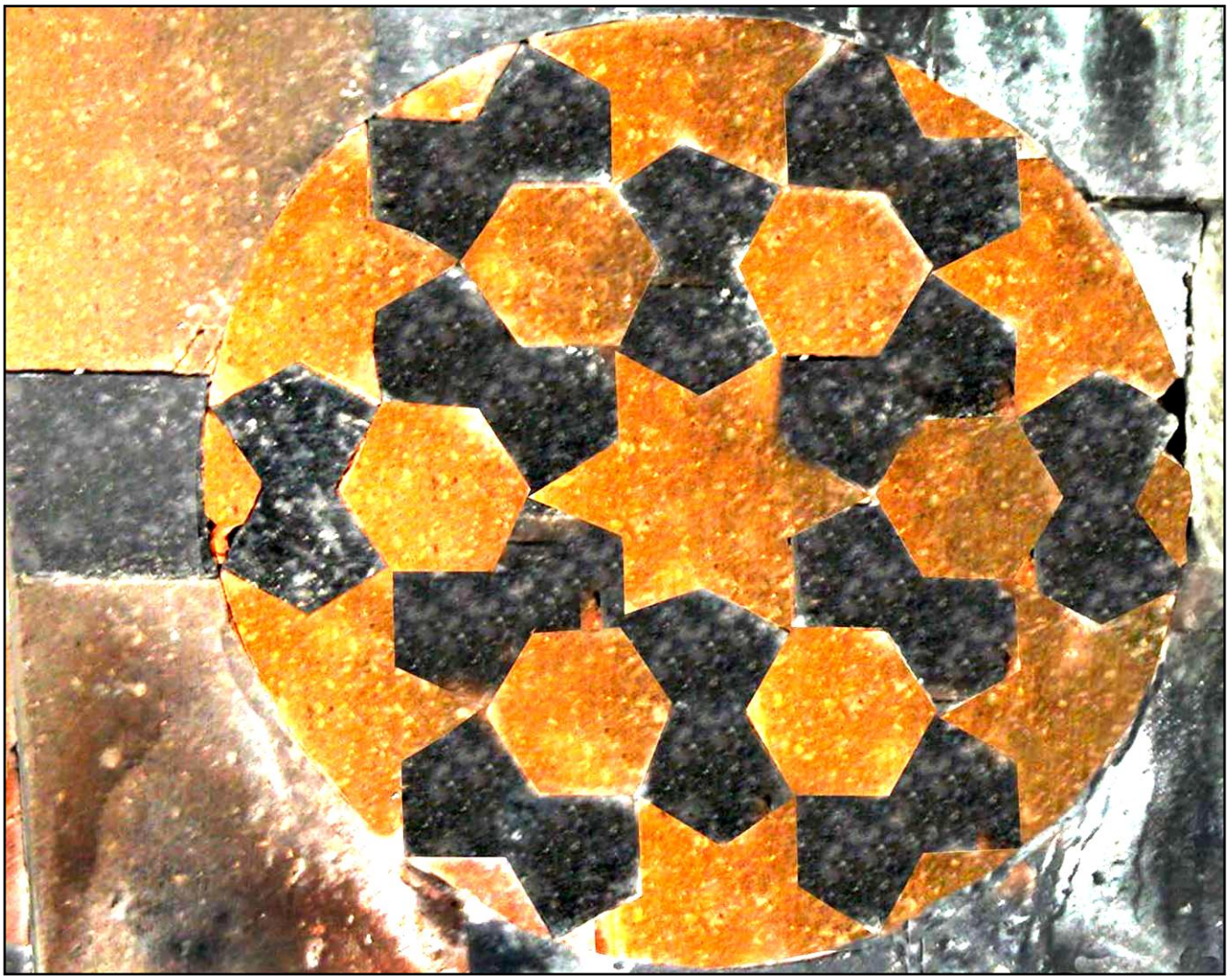
Les Seldjoukides d'Anatolie et les Mamelouks d'Égypte se sont inspirés de ces assemblages de stalactites.



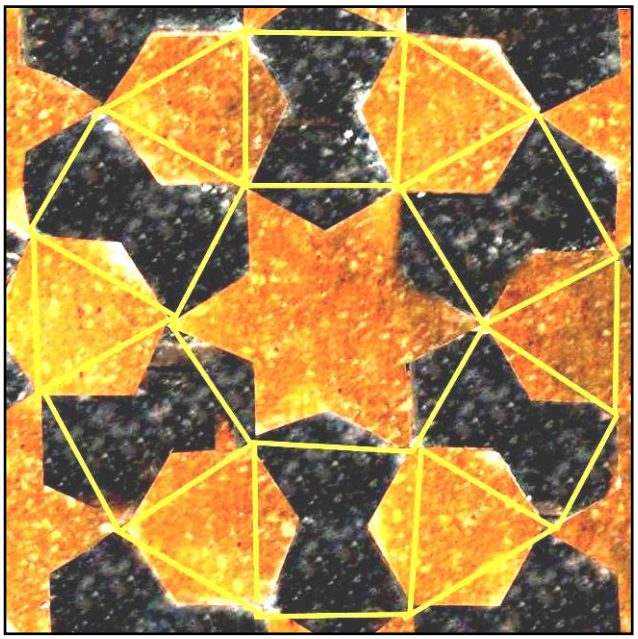


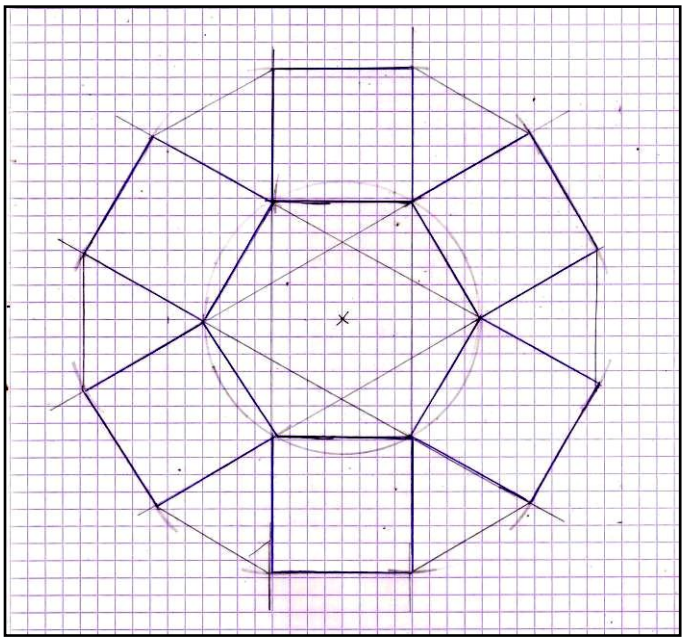
Il suffit de lire le panneau d'entrée du site pour évaluer le patrimoine historique de ce site où se sont accumulés près de six mille ans d'histoire.

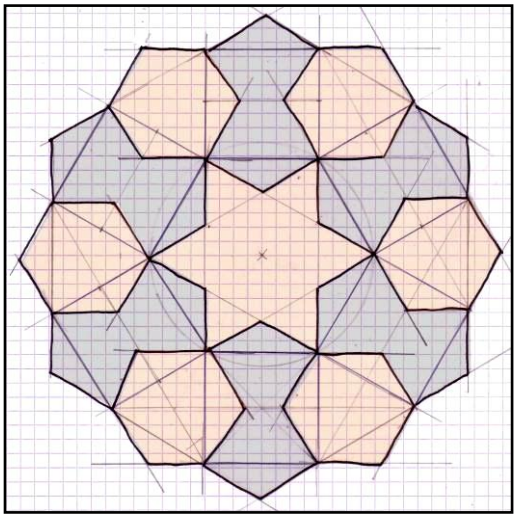
Arcs en plein cintre de pierre décorés de motifs géométriques et de rumis.

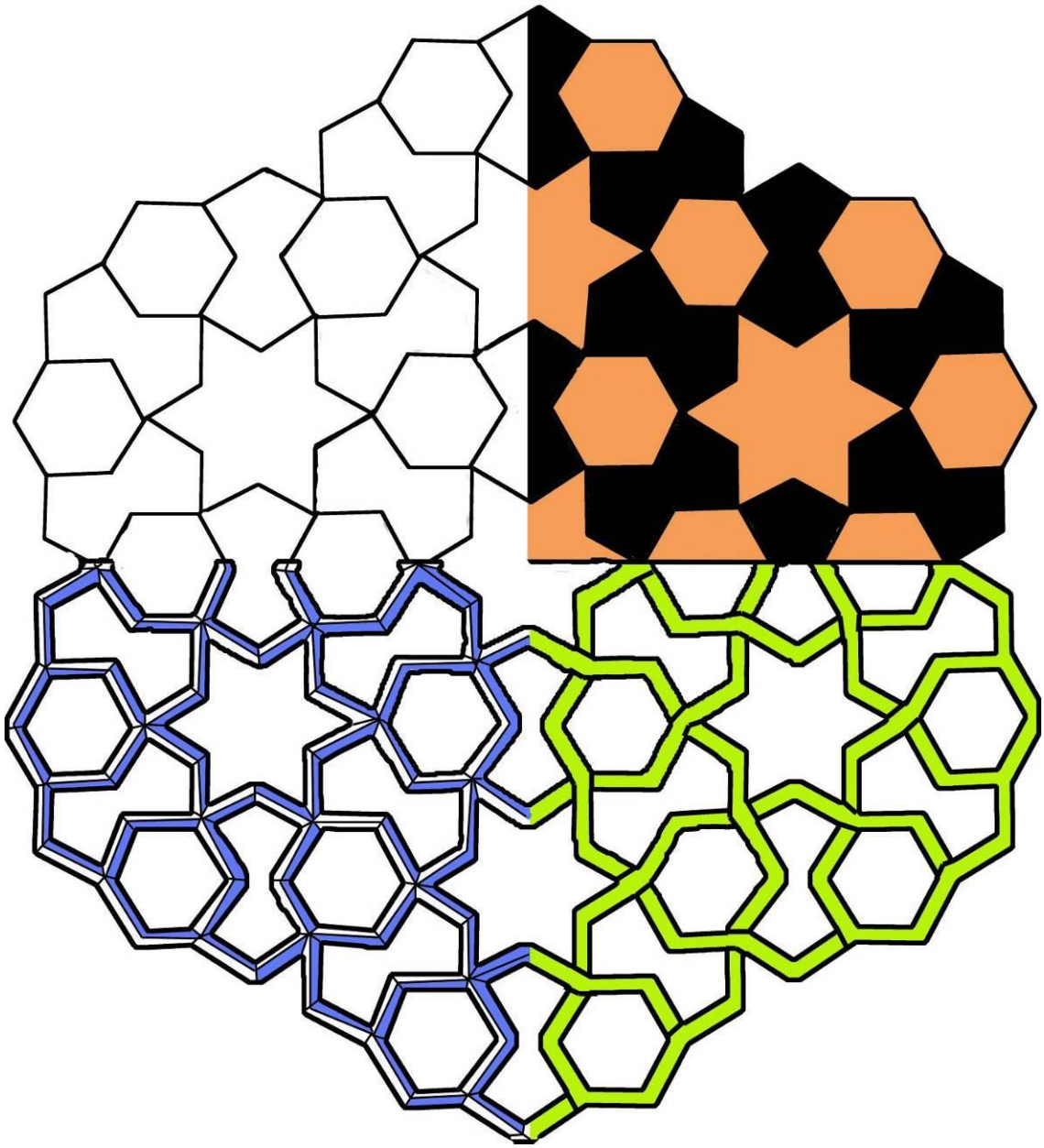


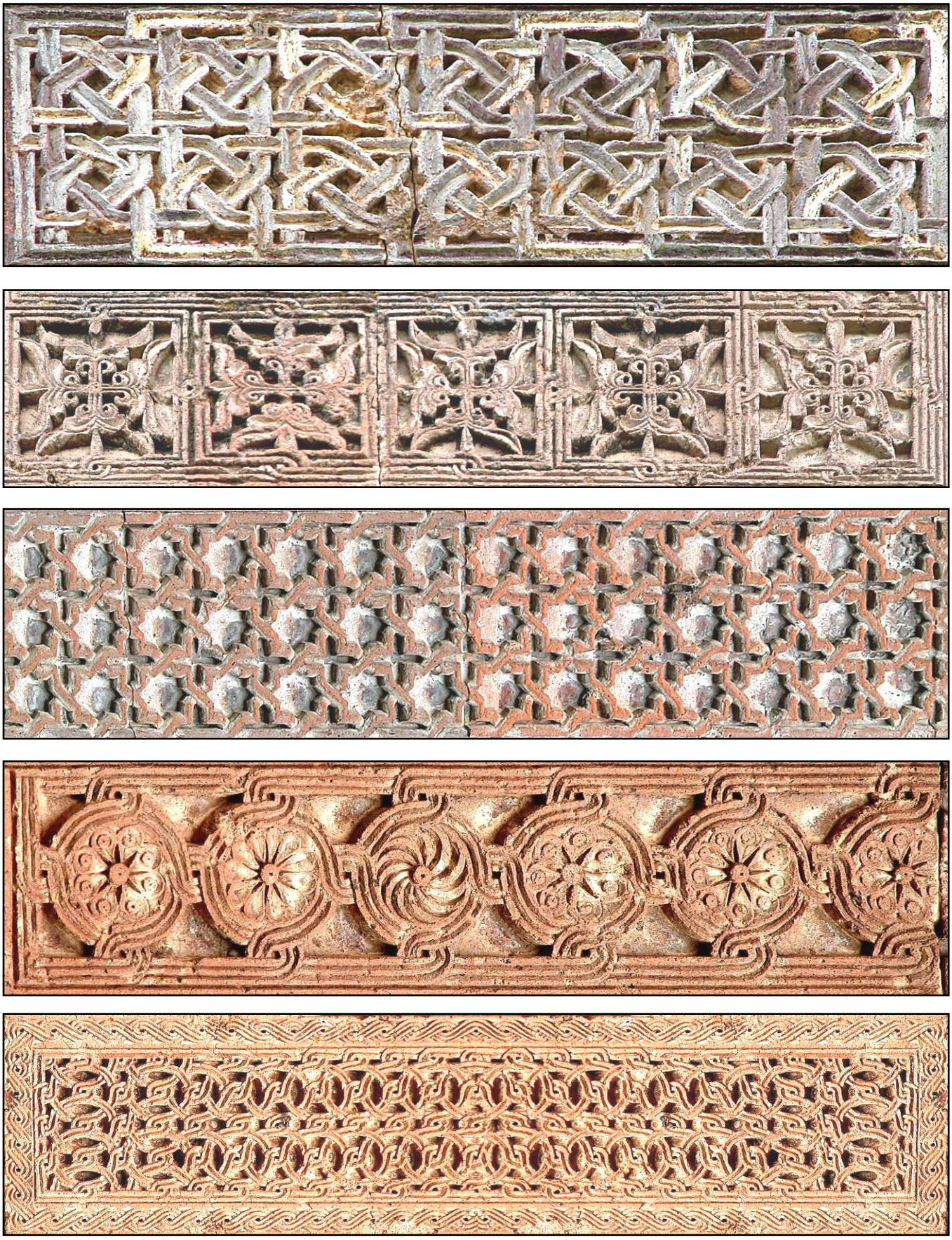
Plafond de briques découpées de la cathédrale : composition d'hexagones réguliers concaves et convexes.



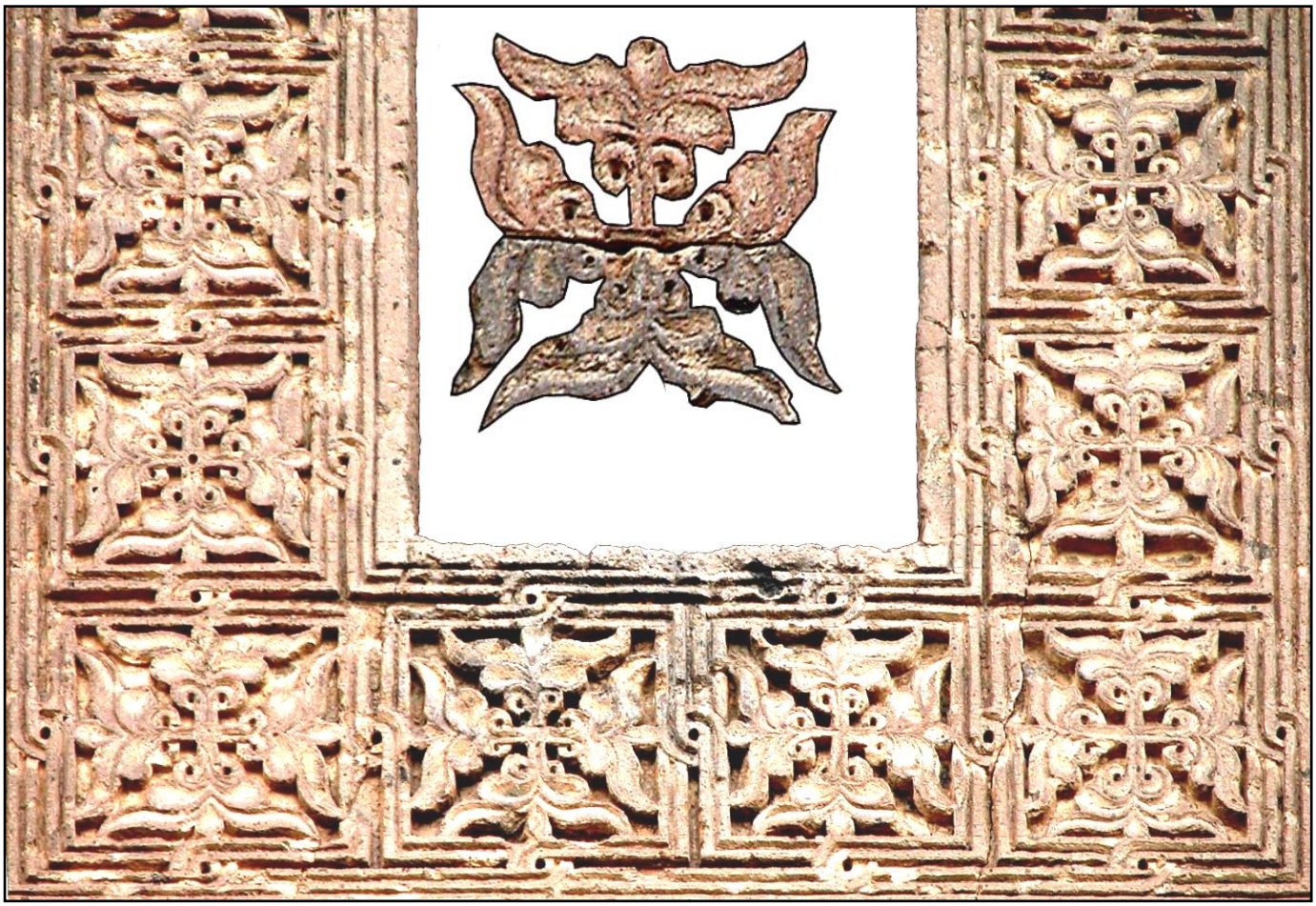


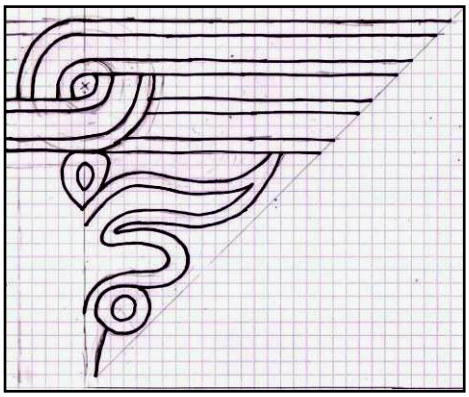


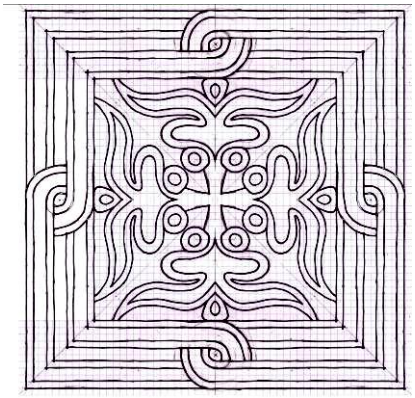


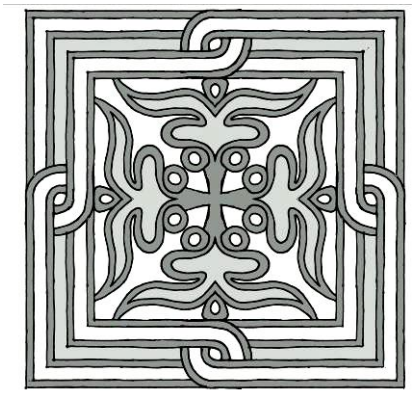


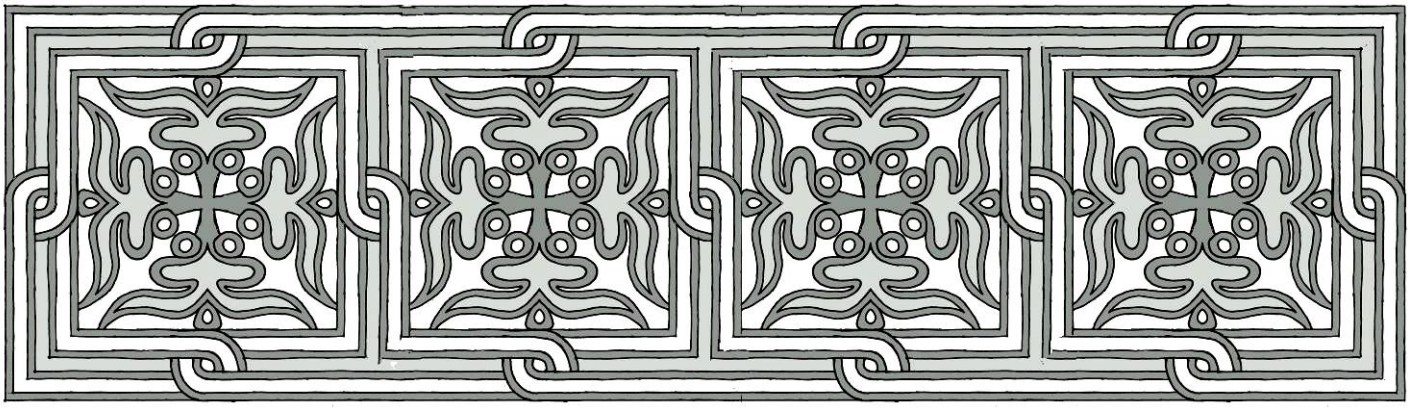
Entrelacs de pierre des églises d'Ani.

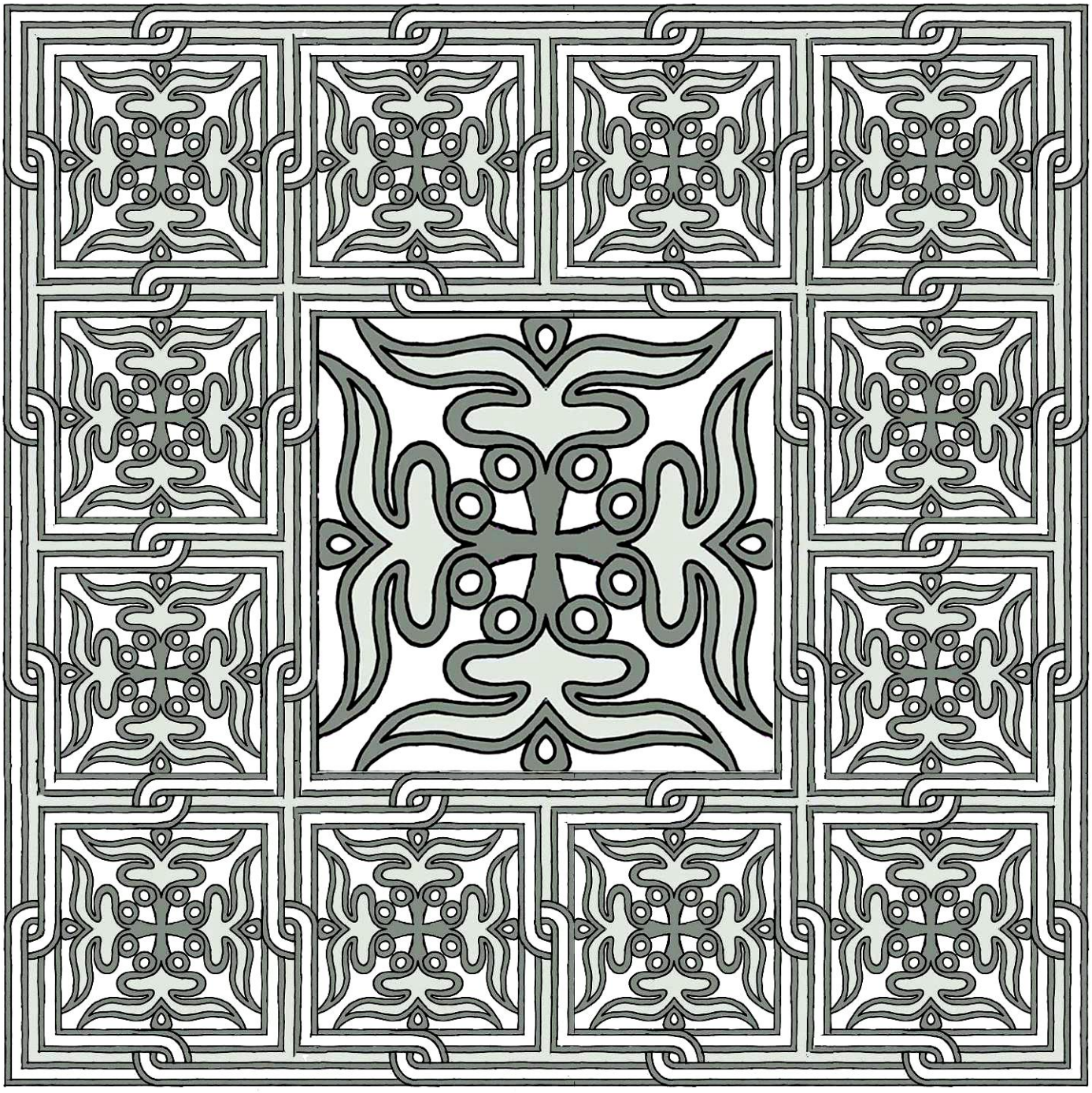


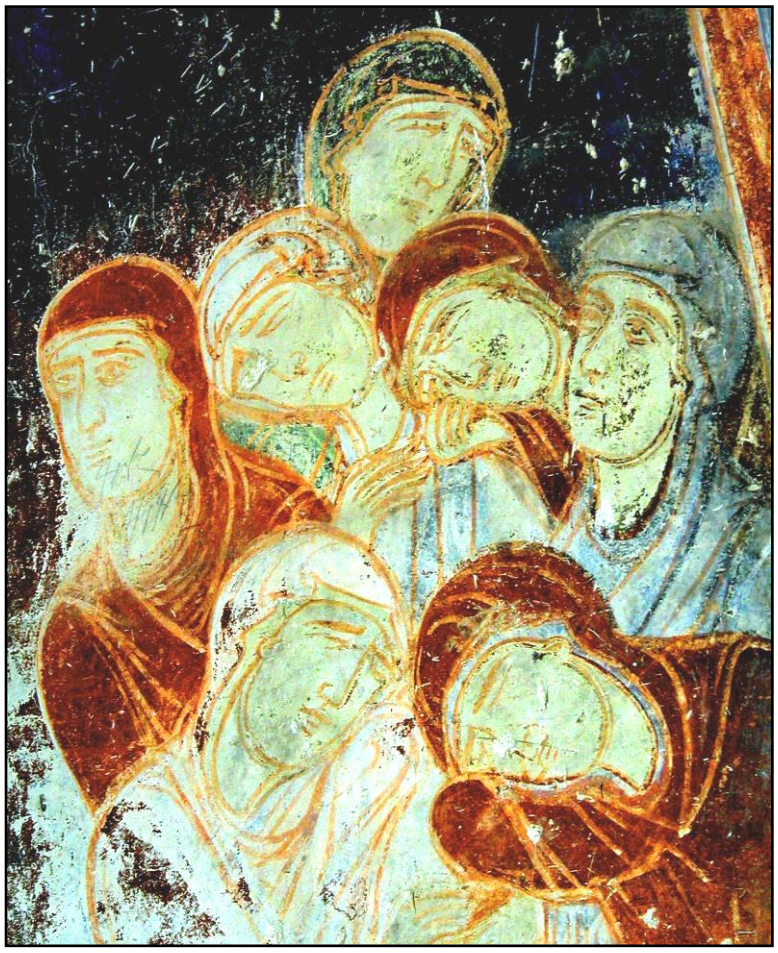




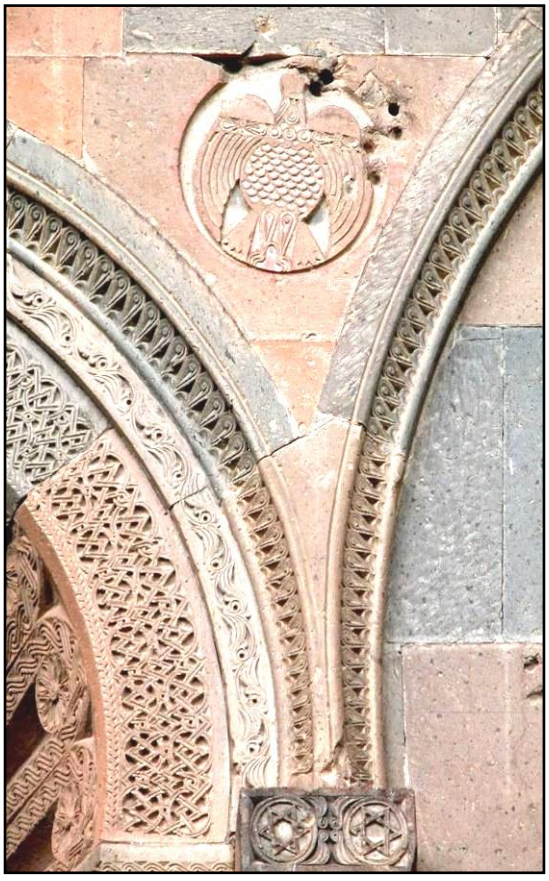


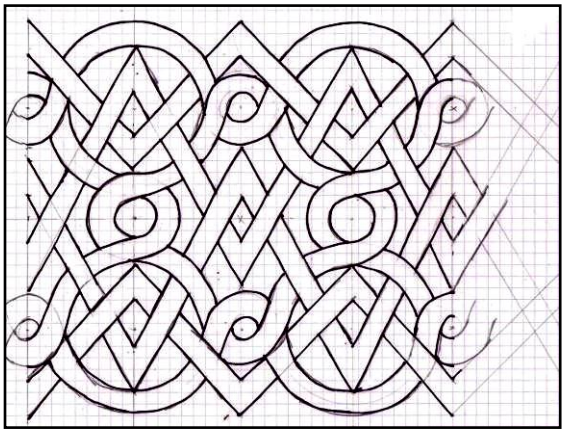


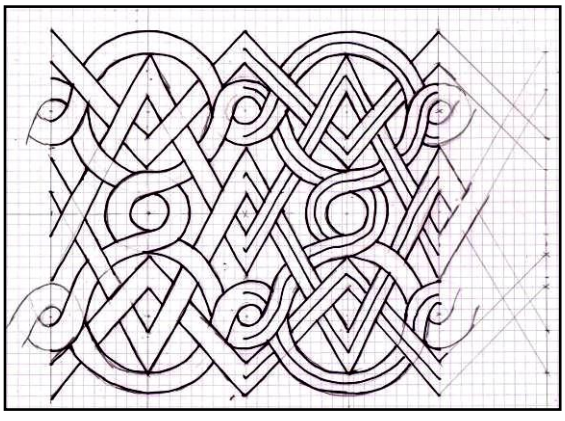


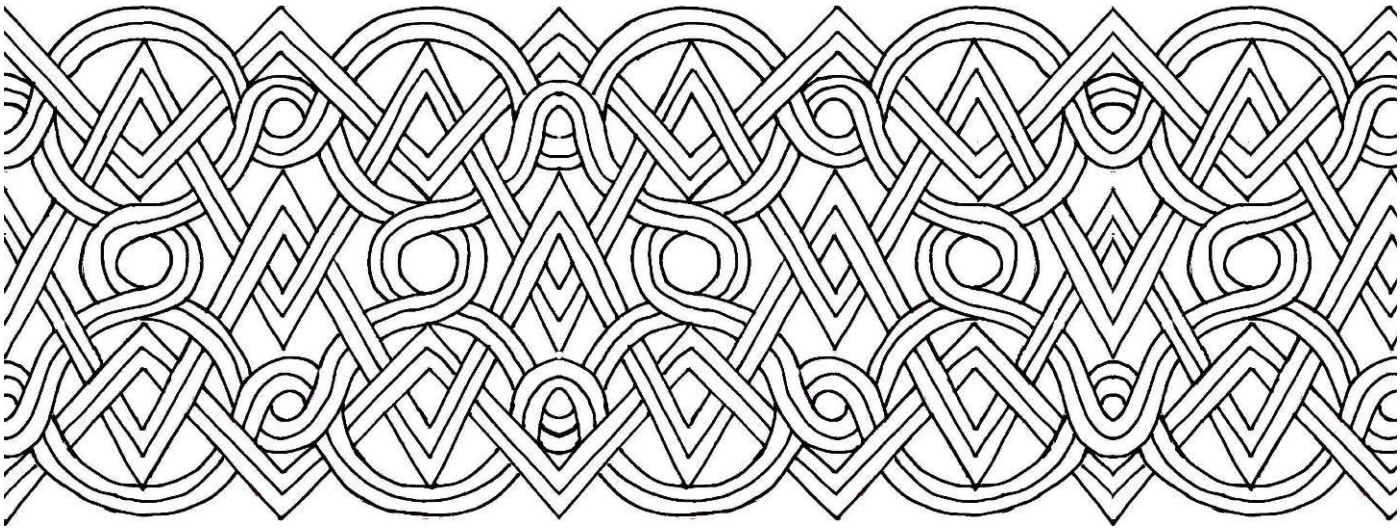


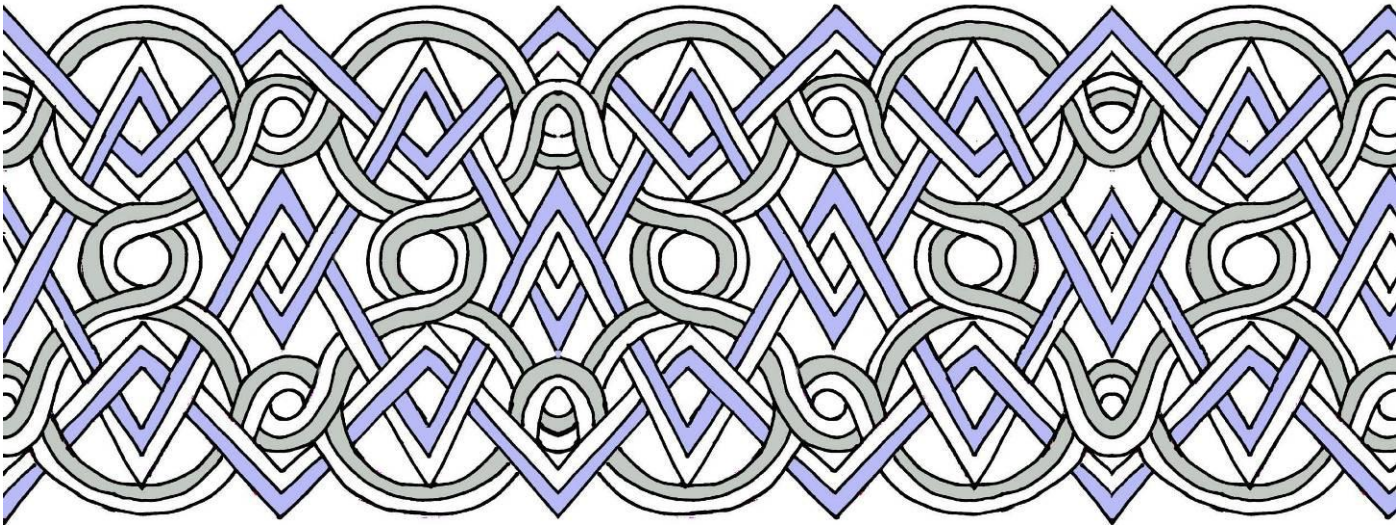
Seules subsistent quelques rares fresques du Xème et certaines compositions géométriques abstraites ; toutes ont enduré les outrages du temps et celui des hommes.

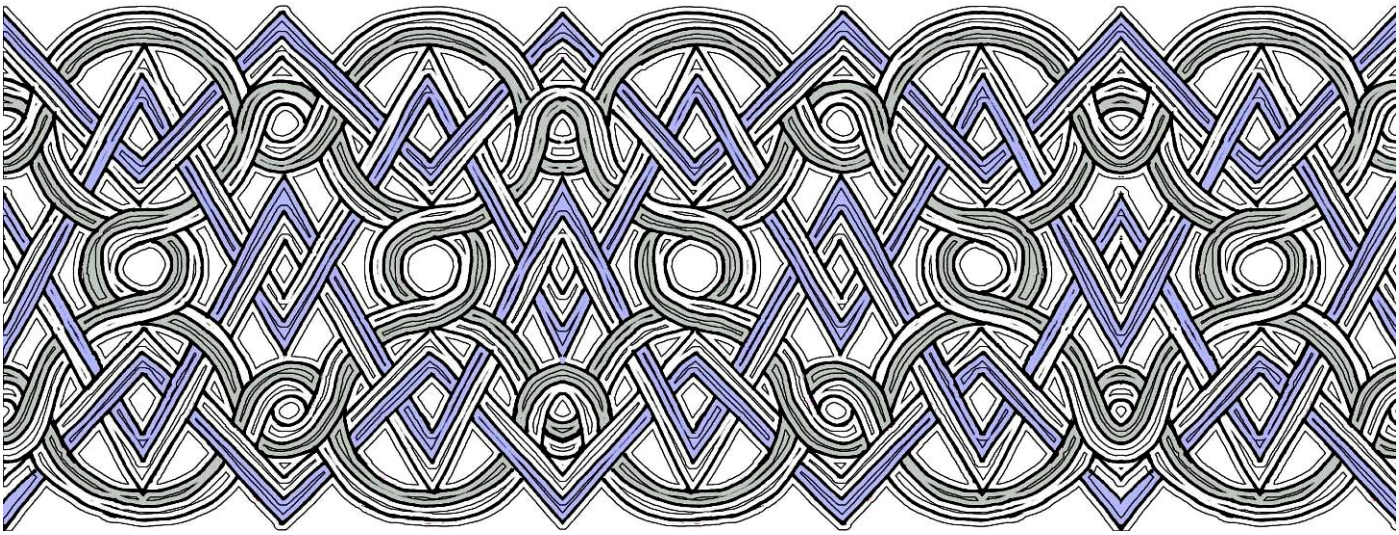


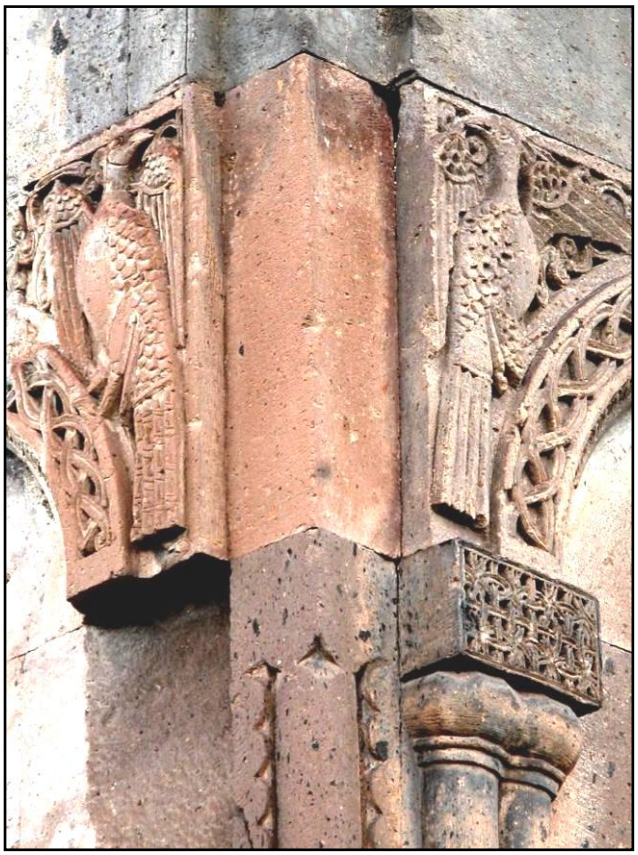


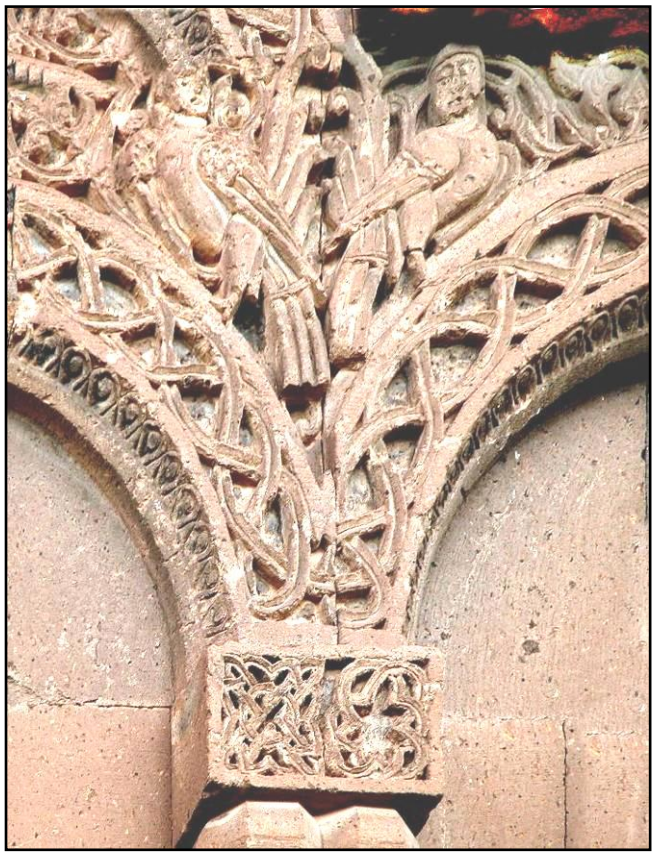


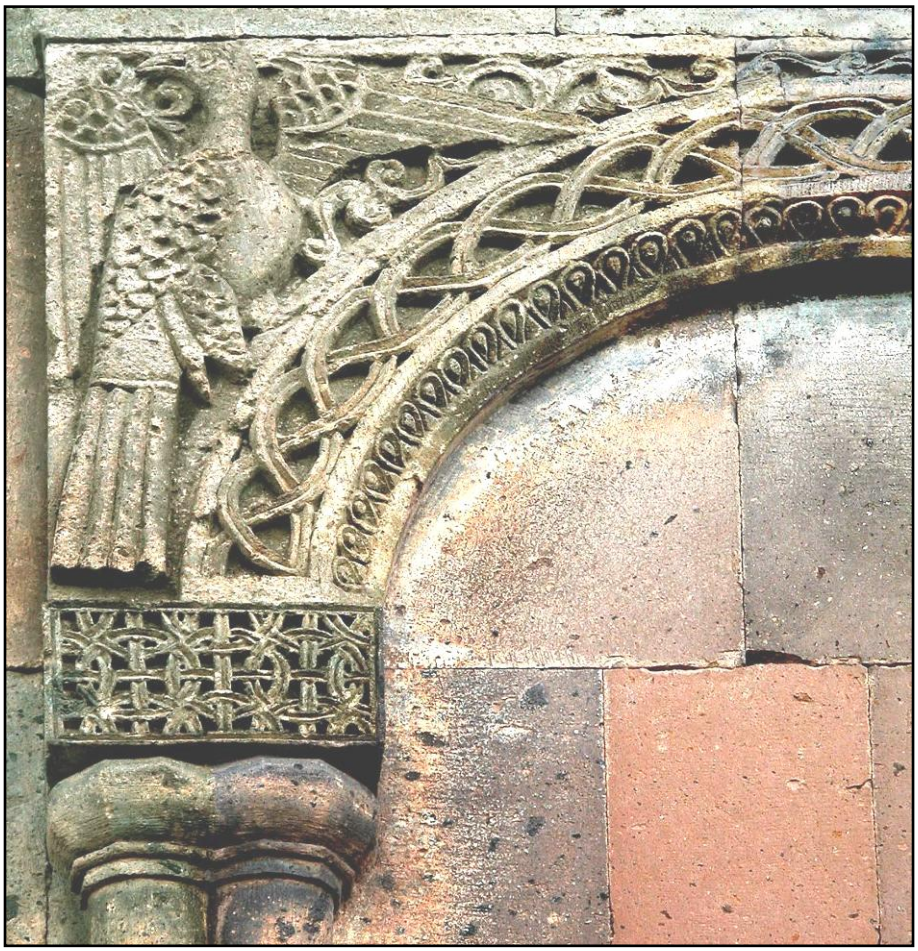


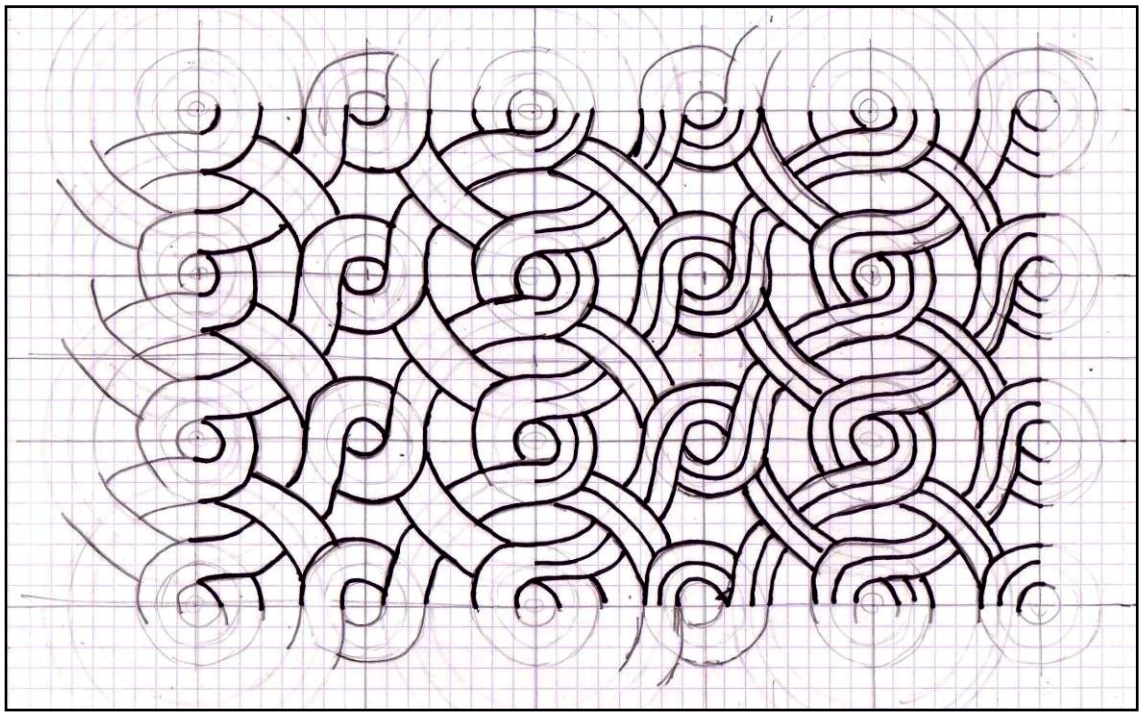


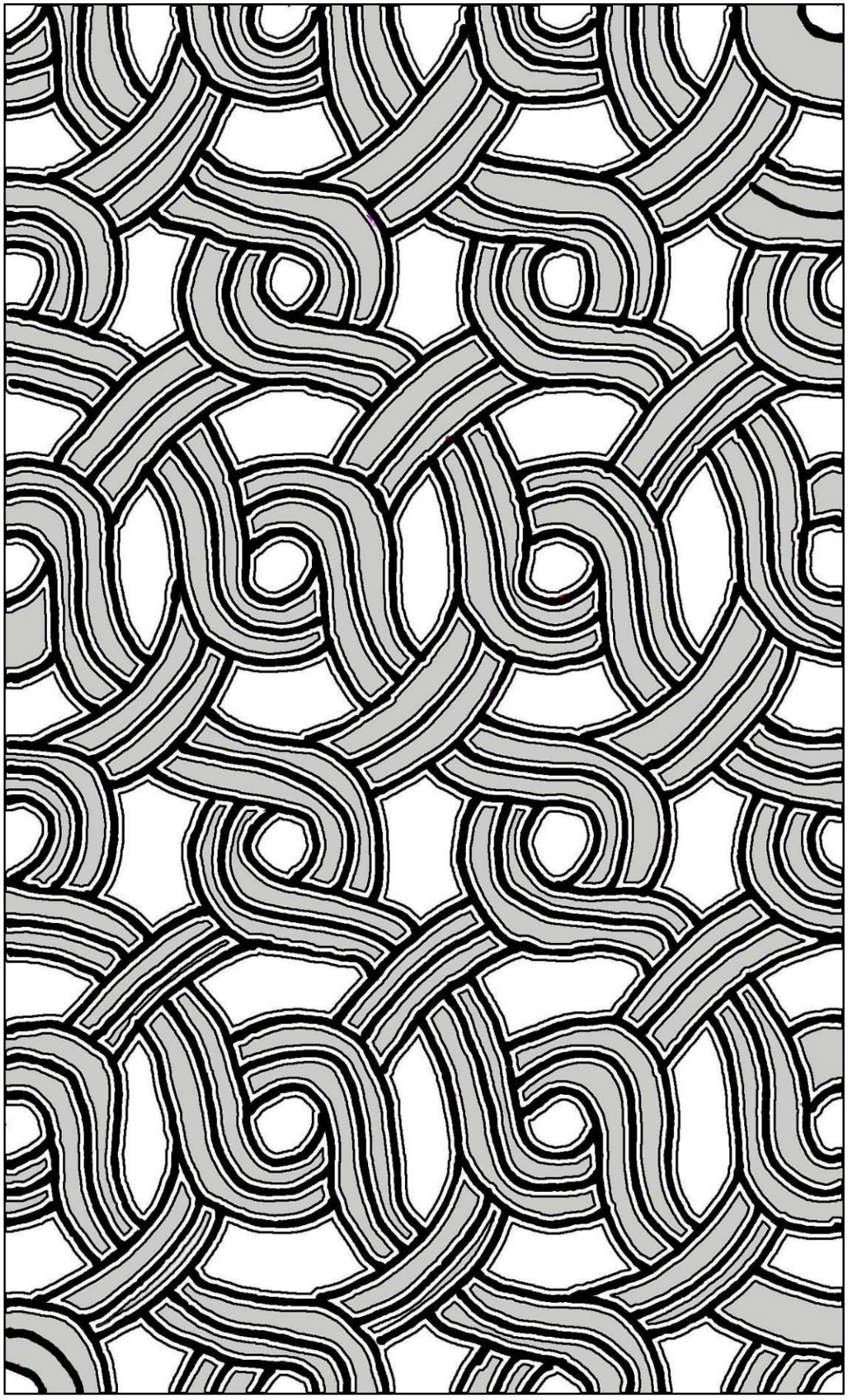




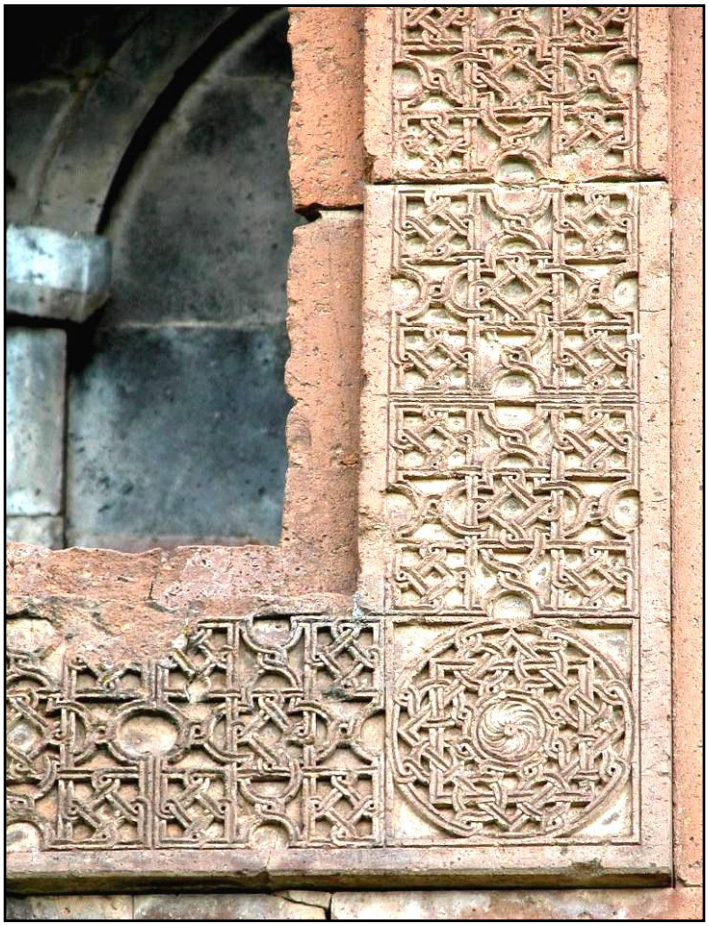


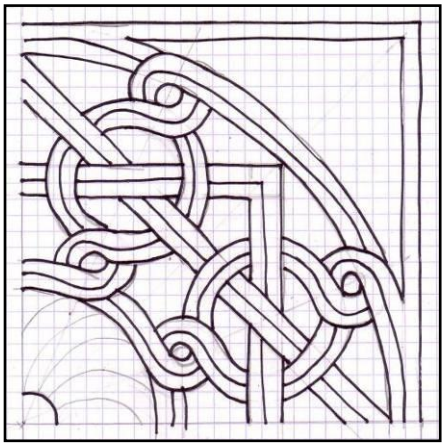


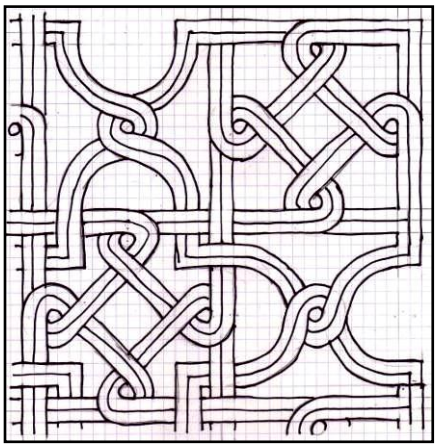


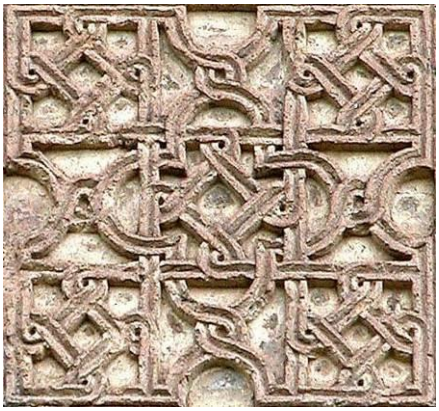


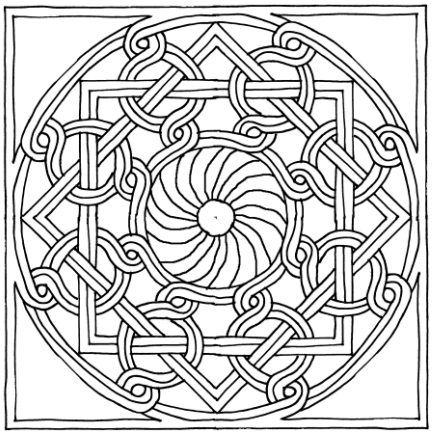
Les murs, soutenus par de fausses arcades décoratives avec des frontons en retrait, sont sculptés d'entrelacs géométriques ou d'animaux fantastiques.

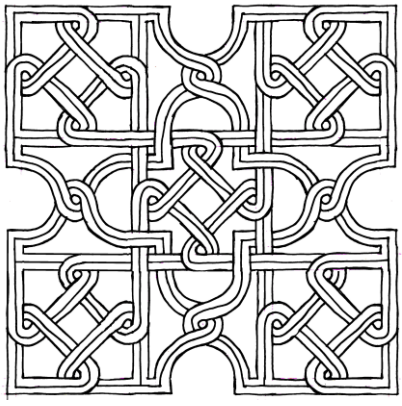


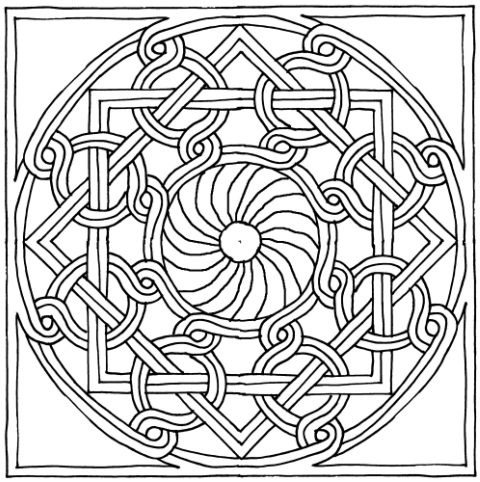


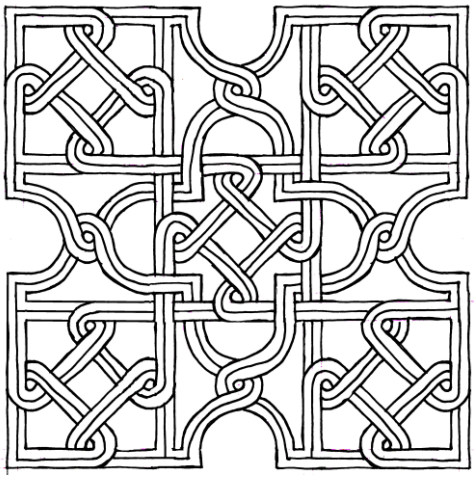


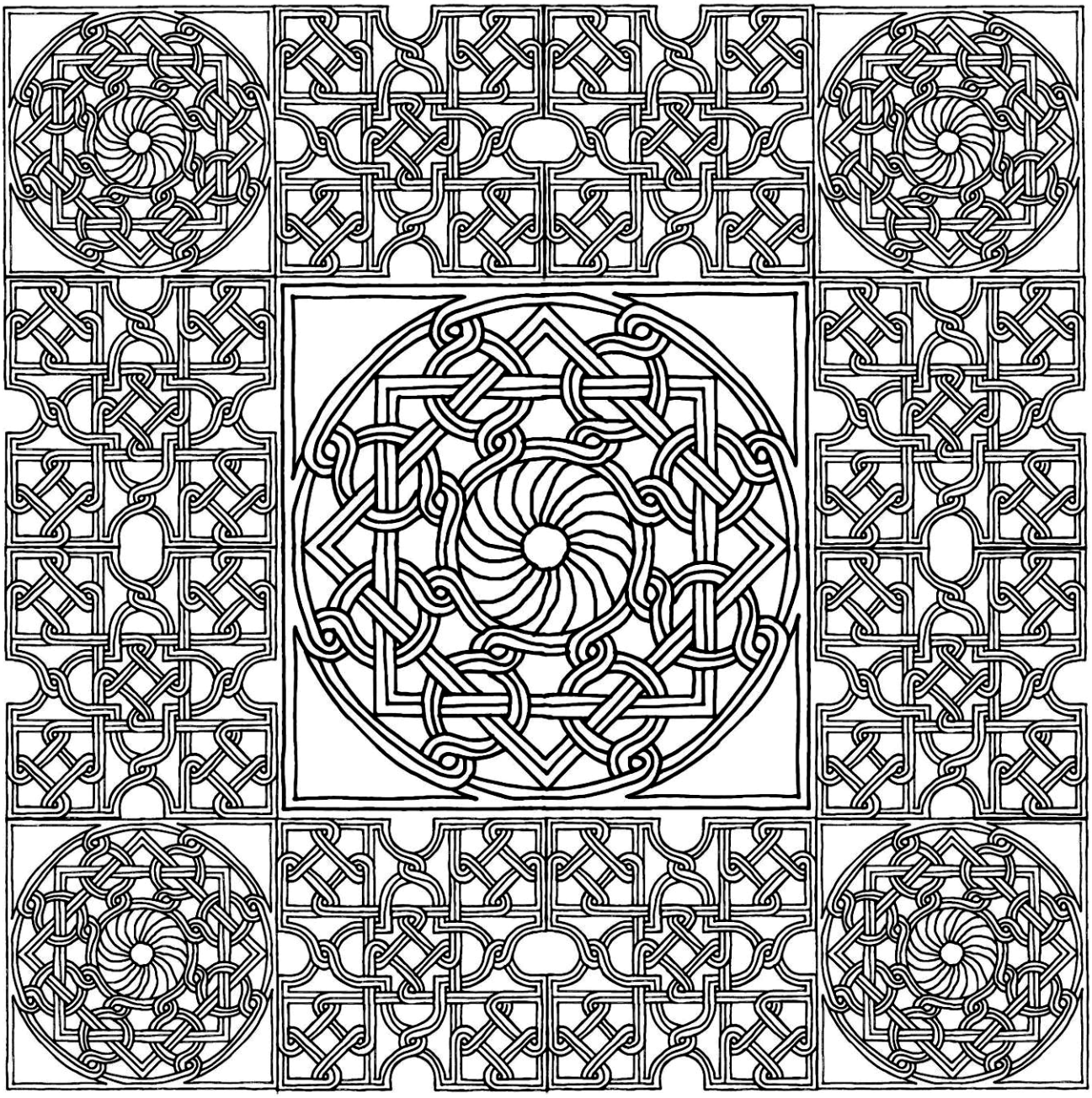






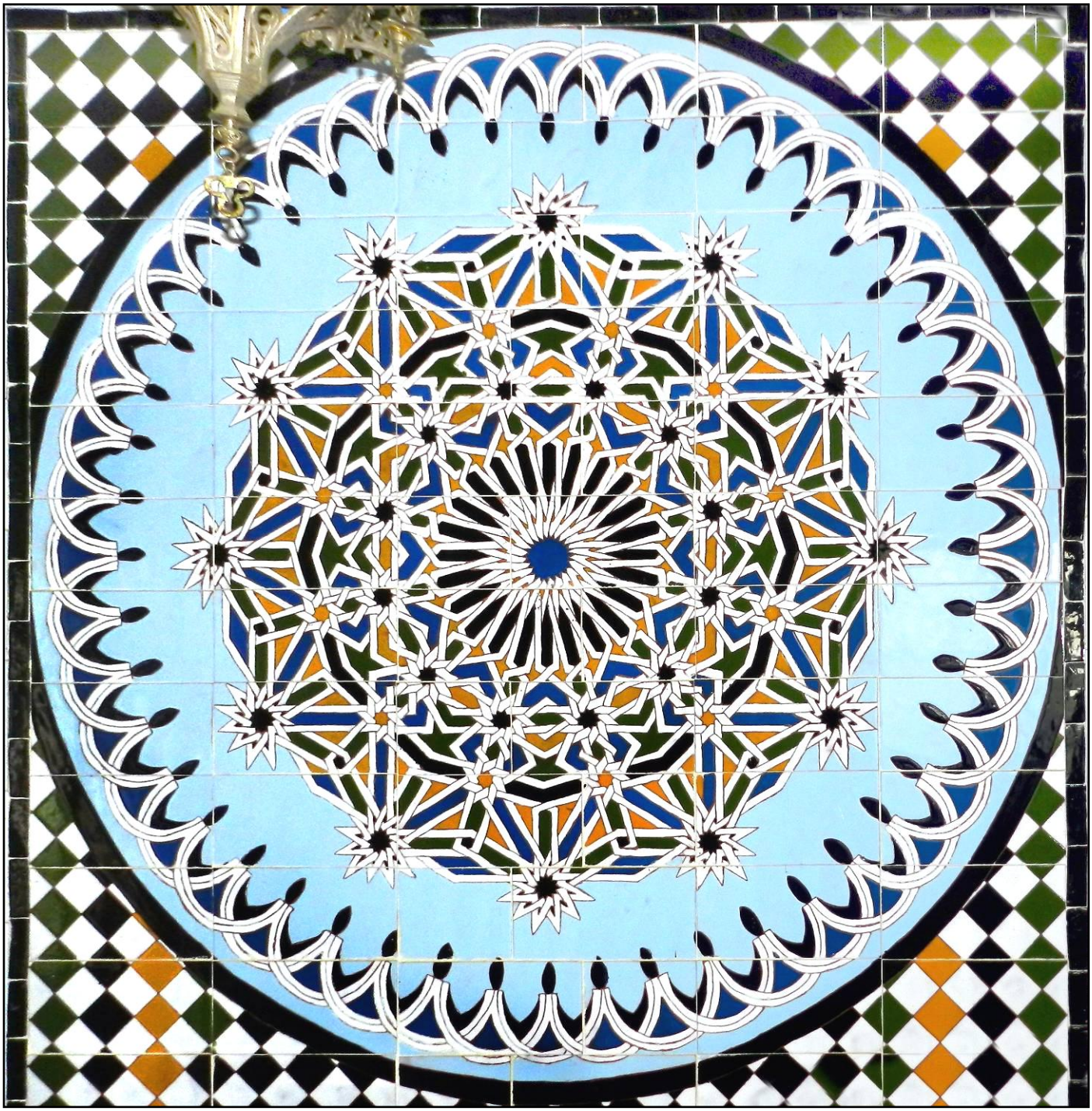




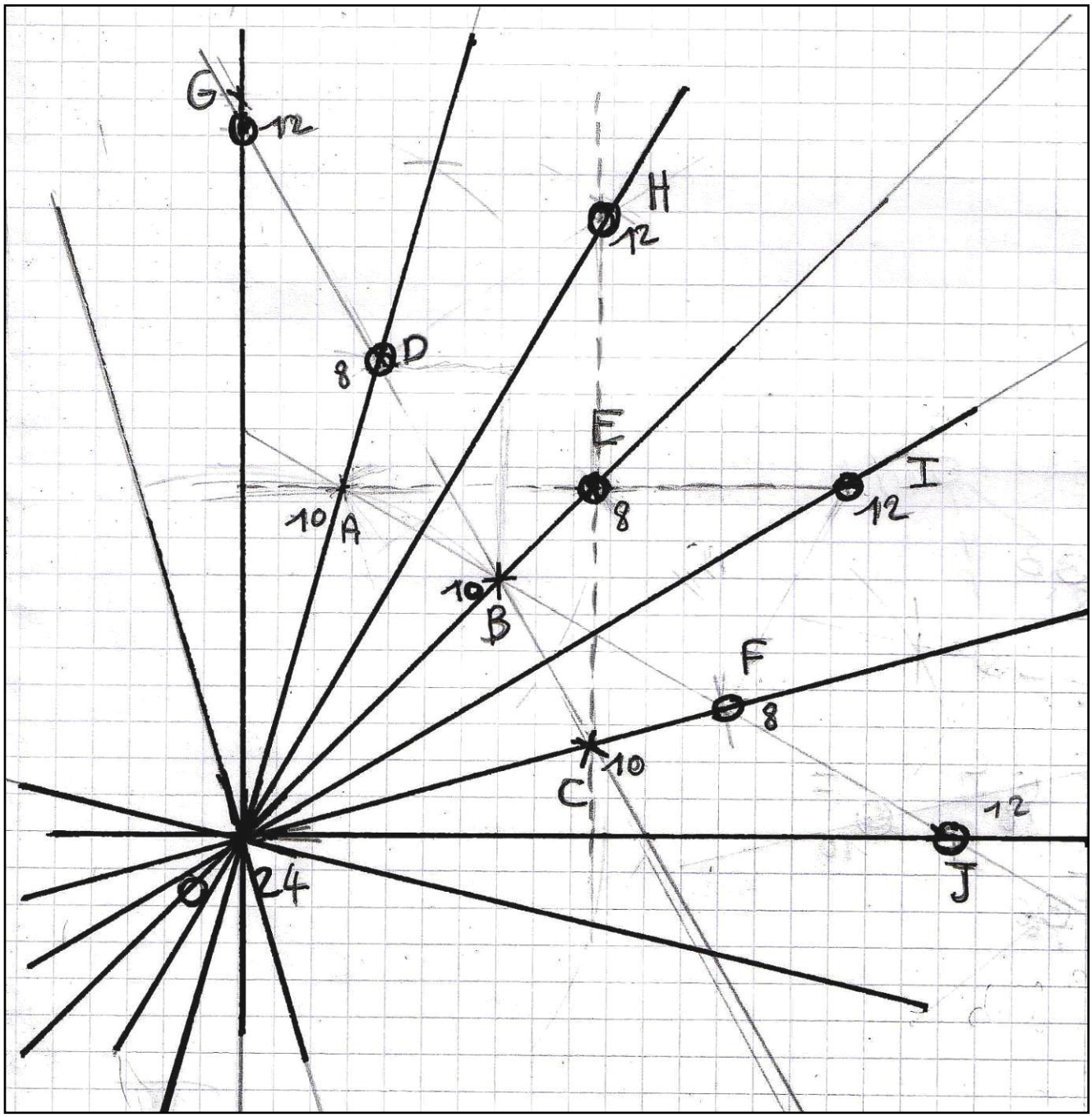


Système de construction seldjoukide en Anatolie.

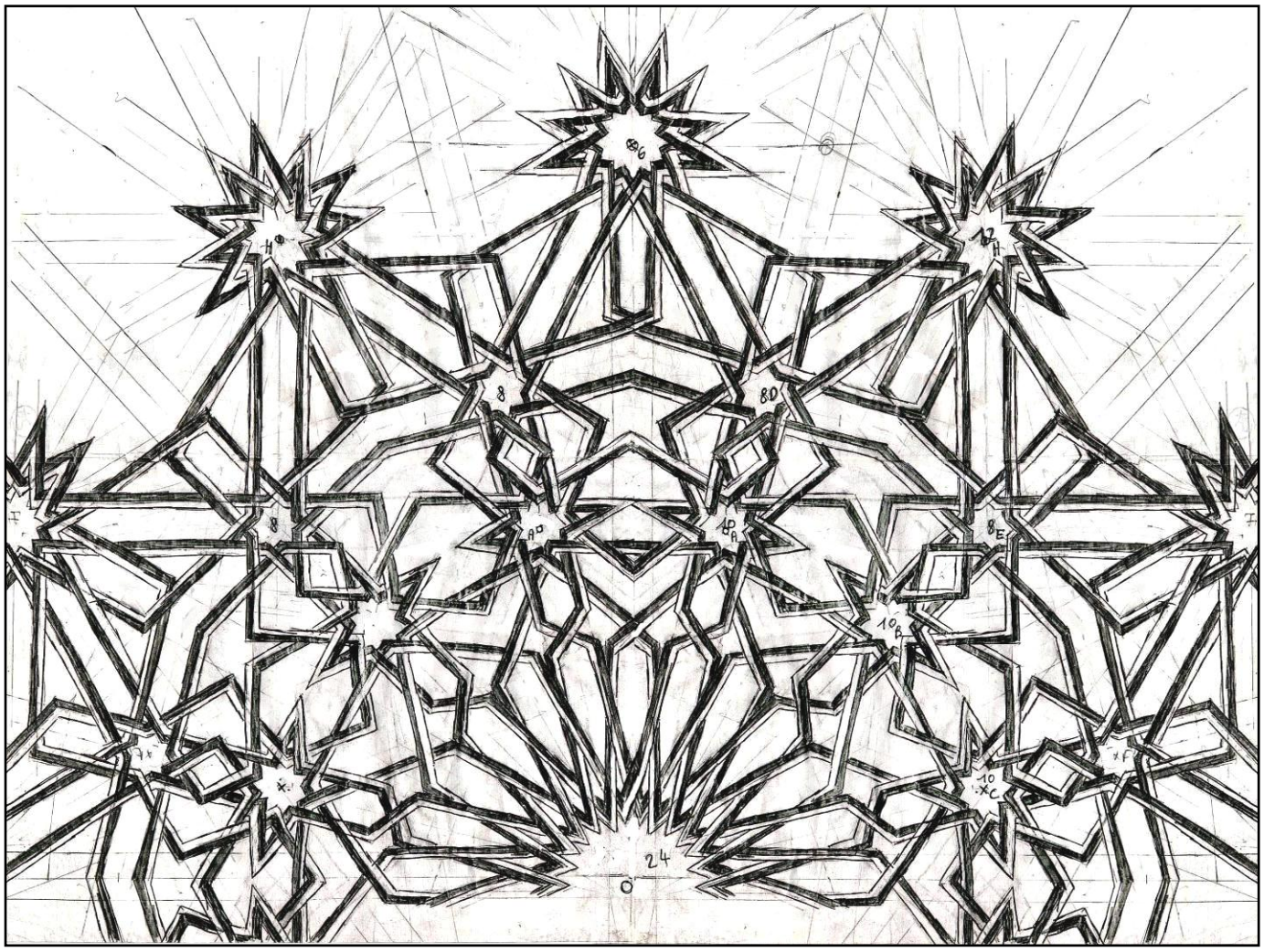
Exemple de construction utilisant le système seldjoukide : étoile à 24 avec des étoiles satellites de 10 , 8 et 12 branches.



Fontaine du Riad Loulou.

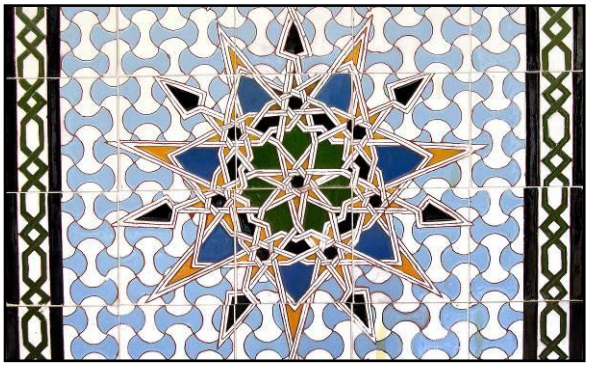


- Construction du centre de l'étoile à 24, point O.
- Construction des axes de symétrie de l'étoile à 24.
- Choix de l'emplacement du centre des étoiles à 8 (points D, E, F), ainsi que de leur emplacement sur les branches choisies : dans notre cas, une branche sur deux. OD=OE=OF
- Construction des axes de symétrie de ces étoiles à huit ; ils déterminent (par intersection avec les axes de symétrie de l'étoile à 24) le centre des étoiles à 10 et douze (points A, H, C, I).
- Détermination du centre des étoiles à douze situé sur la périphérie (point G, H, I et J. Vérifier que OG = OH = OI=OJ) et de celui des étoiles à 10 ; vérifier que OA=OB=OC.
- Construction des axes de symétrie de ces étoiles à douze et à dix.
- La suite de la construction selon la manière habituelle : c'est l'équilibre des surfaces des étoiles avec leurs pétales qui détermine la largeur de la bande et celle des entrelacs.

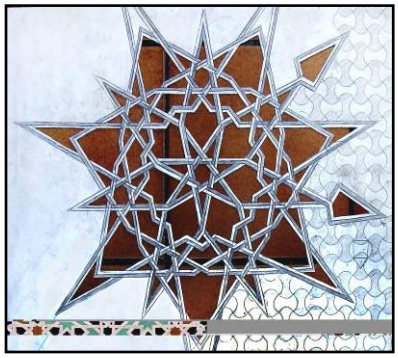


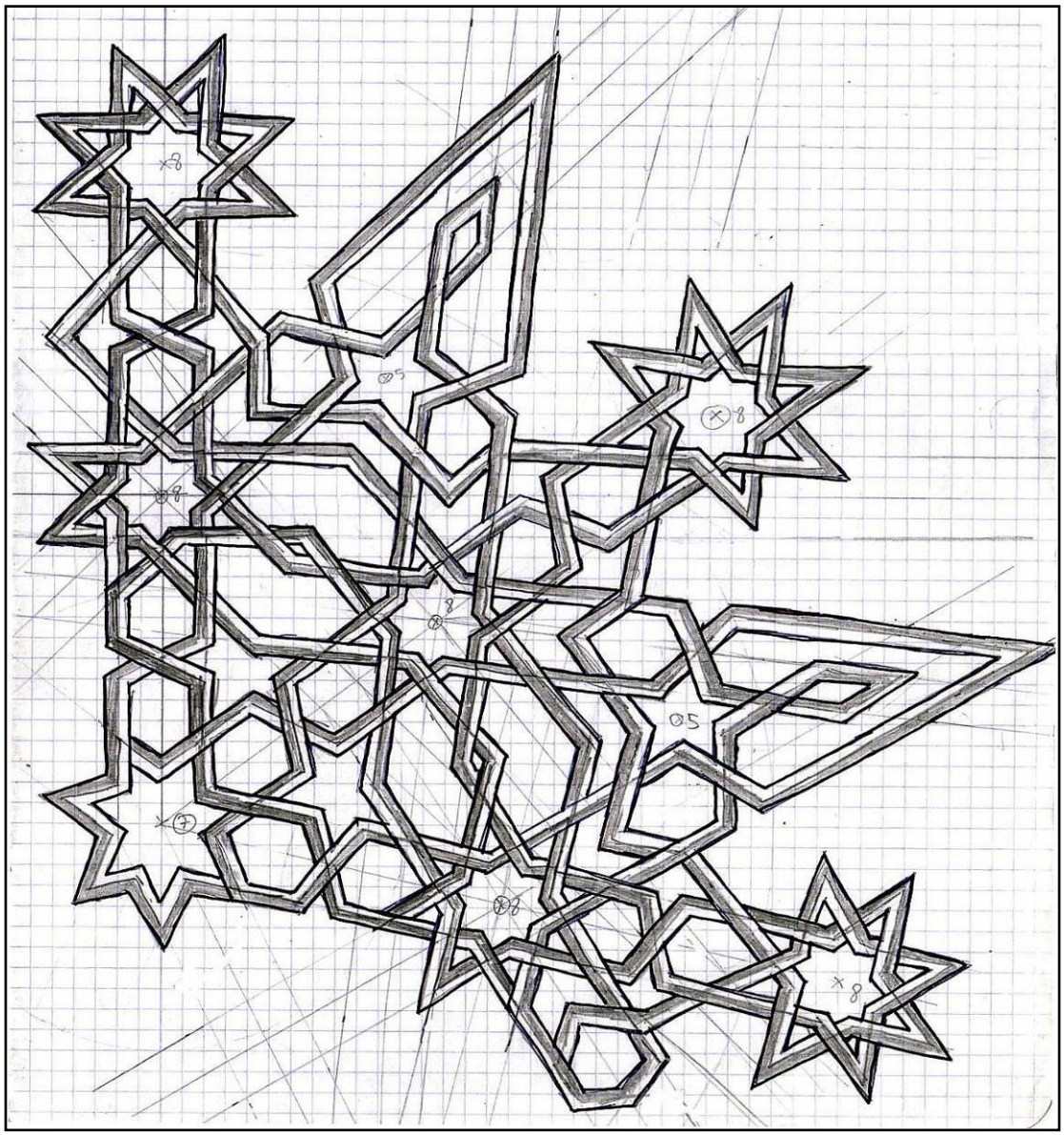
Gabarit de cartoline permettant de reproduire le dessin sur les carreaux de faïence.

Étoile à 7 avec des étoiles à 8 , 5 et 8 .

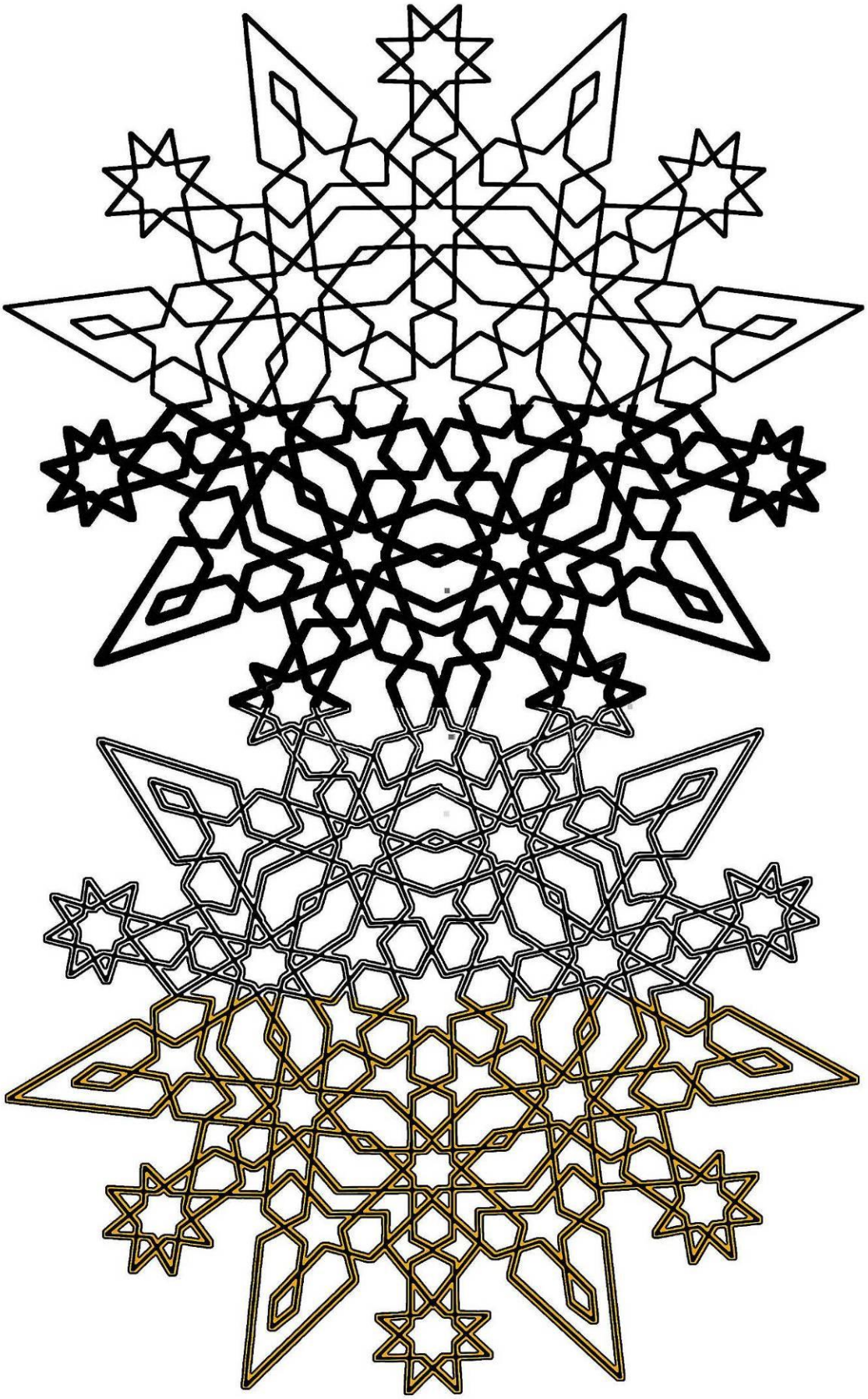


Fontaine. Riad Loulou.

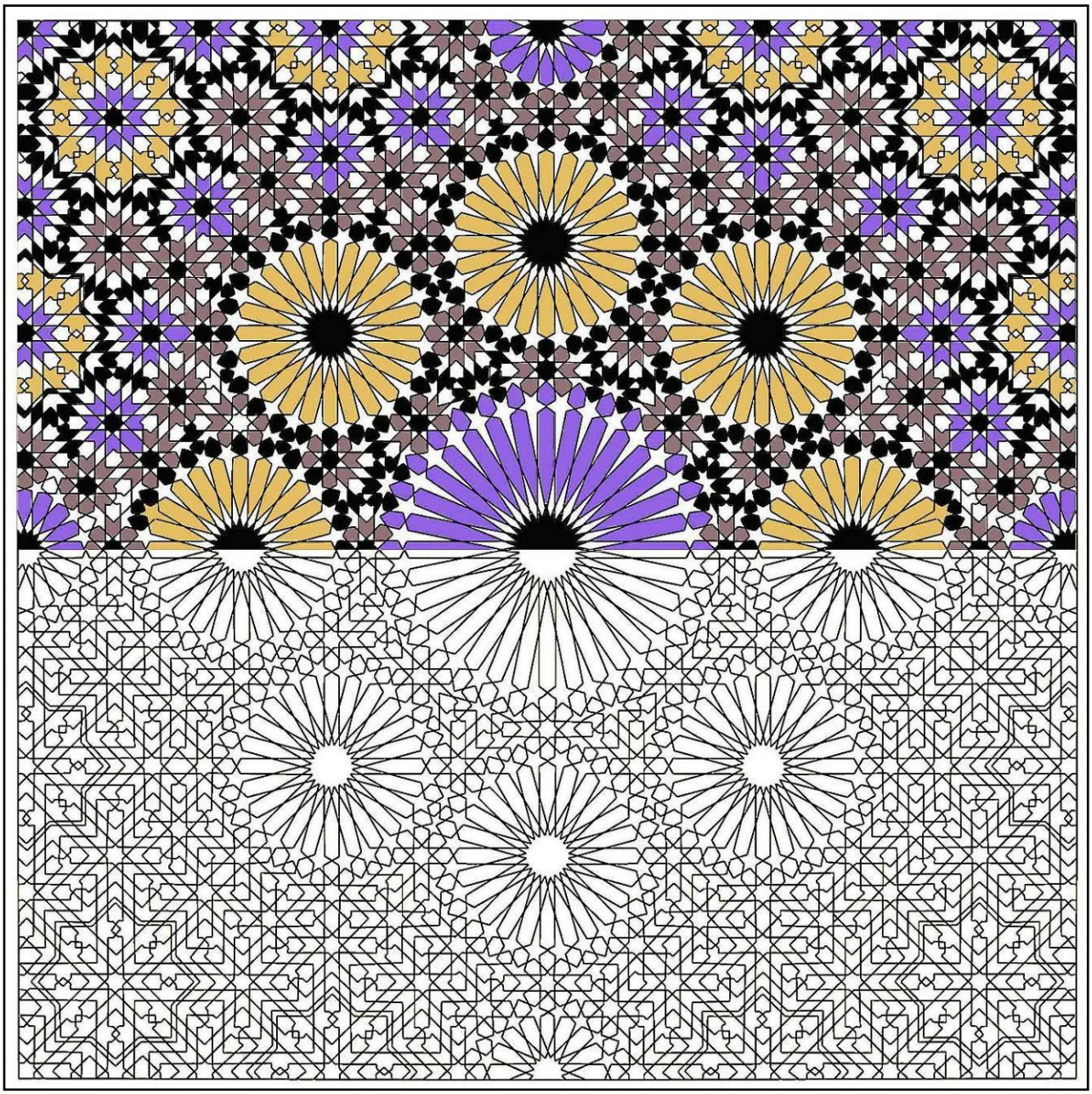




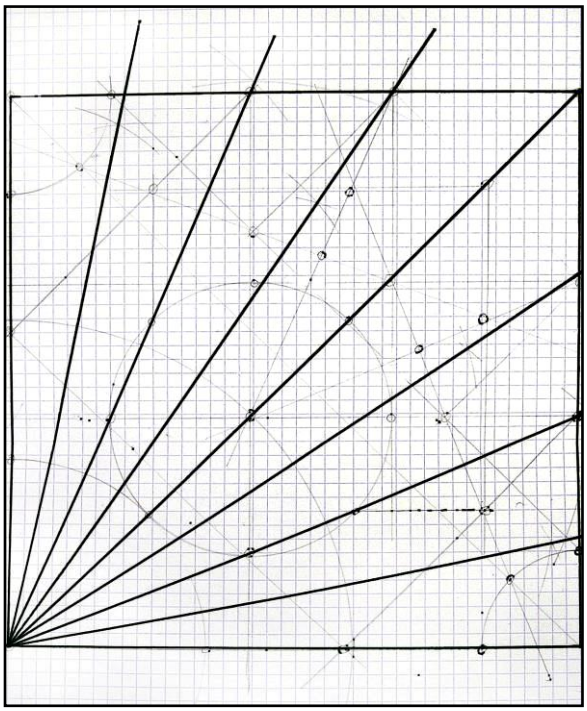
- Les deux étoiles à huit sont positionnées à distance égale sur chaque axe de symétrie de l'étoile à 7.
- La largeur de la bande est telle que la surface des étoiles à huit et de leurs rayons soit équilibrée.

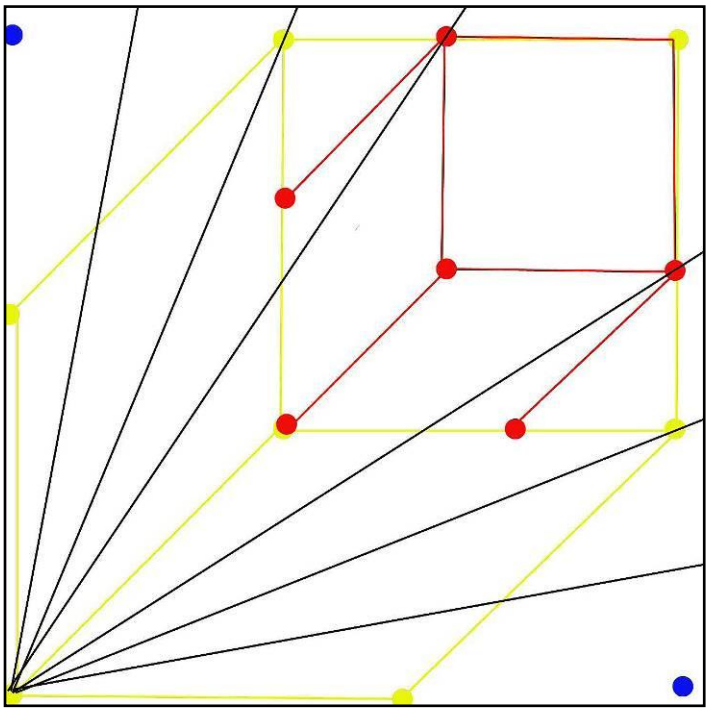


Étoile à 32. Construction d'un système modulaire convergent connaissant le modèle.



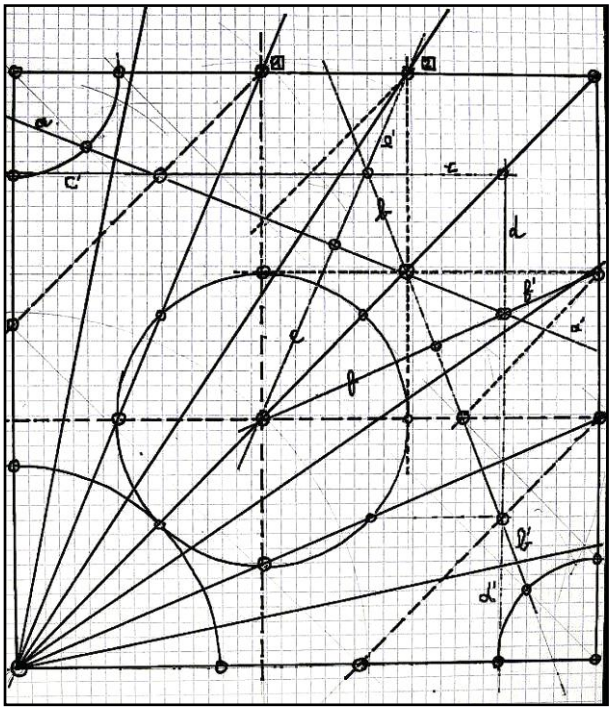
Cette étoile à 32 est entourée d'une série de satellites à 24 et de tout un ensemble d'étoiles à 8 et à 16. Pour construire cette structure modulaire convergente, il faut placer le centre de toutes les étoiles satellites. L'existence de quelques mailles sceau-saft permet de mesurer la valeur de **m** et de **e.**

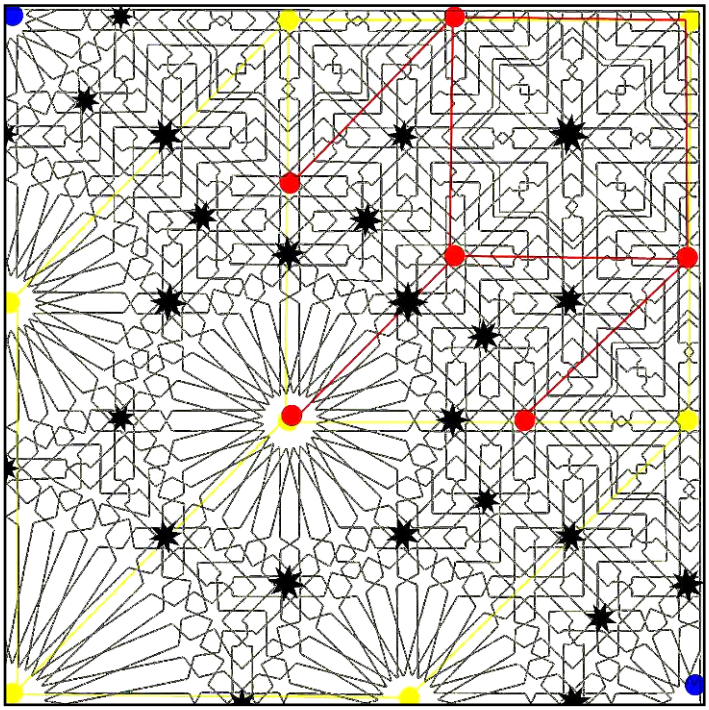




Mise en évidence du pavage carré-losange qui permet de construire le centre de toutes ces étoiles :

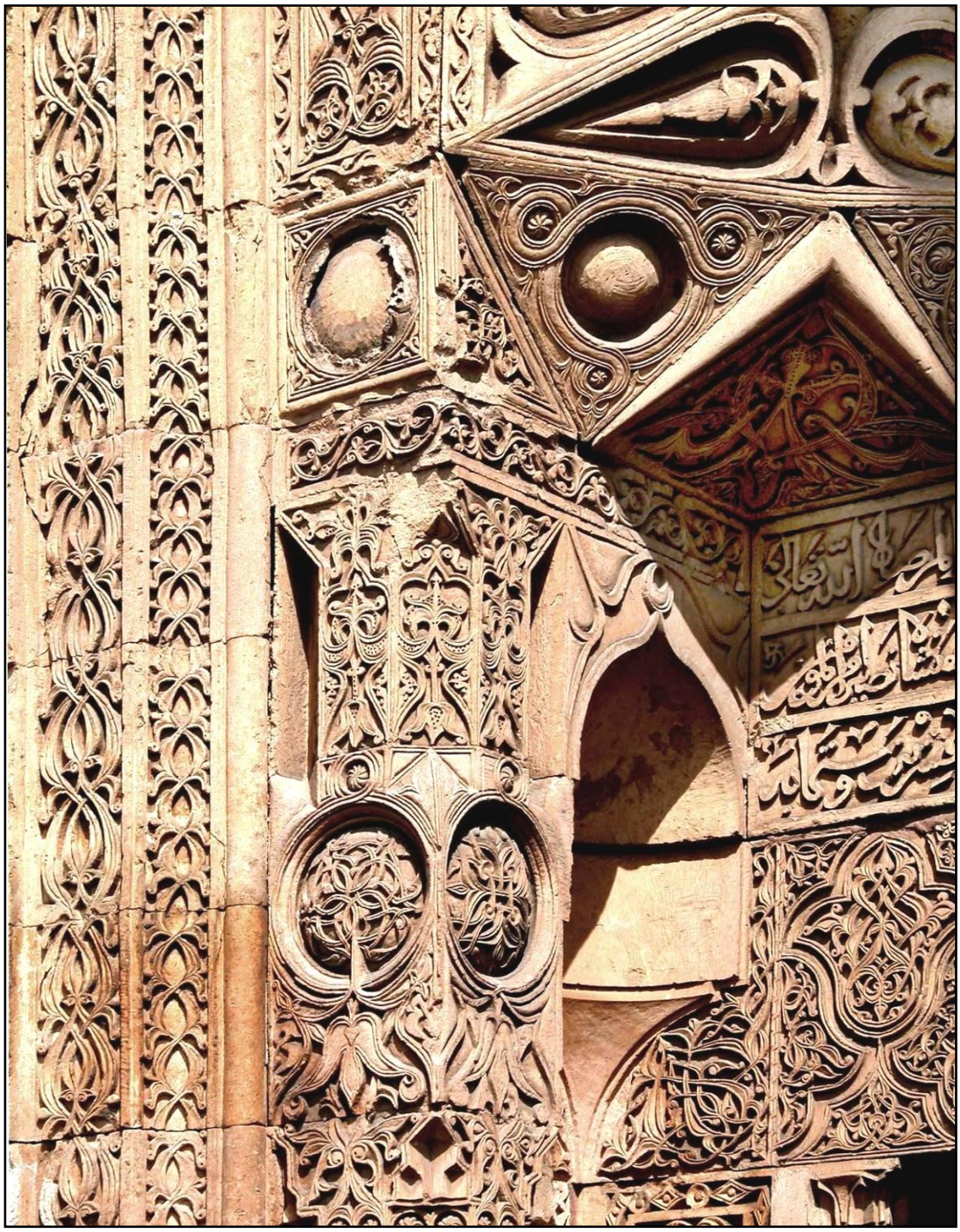
- Construire le centre de l'étoile à 32 et ses axes de symétrie.
- Tracer un premier carré contenant un quart de l'étoile à 32 ; pour construire les deux carrés et les deux losanges attenants à chaque carré (points remarquables **1** et **2**).
- Les différents alignements remarquables **aa', bb', cc', dd', ee'** et **ff'** permettent de construire le centre de toutes les étoiles.





PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques



DIVRIGI .

RETOUR

Divriği : les sources de la foi cathare.

Situé en position centrale en Anatolie, Divriği a été en contact avec toutes les civilisations qui ont créé notre monde : les Byzantins à l'ouest, les Arméniens au nord, les Perses zoroastriens à l'est et les Arabes musulmans au sud.

Cette cité située dans une vallée d'altitude, isolée par des cols de plus de deux mille mètres, est protégée à l'ouest par la grande boucle de l'Euphrate avec des gorges étroites de plusieurs centaines de mètres de profondeur taillées dans le tuf tendre d'Anatolie. Une civilisation s'y est développée, à l'écart des routes et prenant racine dans toutes les religions voisines : les Pauliciens.

Les Pauliciens ont emprunté leurs croyances à la chrétienté et au manichéisme ; en effet ils pensaient vivre ici-bas dans un monde créé par le diable et aspiraient à une vie meilleure dans l'autre monde géré par Dieu. Ils reconnaissaient les quatre Evangiles, les quatorze épitres de Paul, celles de Jean et de Juda et rejetaient l'Ancien Testament, les sacrements, les rituels, les églises et toutes les croyances liées à la Vierge. Le Christ était venu sur terre pour émanciper les hommes de leur corps, œuvre du diable.

Considérés comme hérétiques par les byzantins, mais protégés par leur situation géographique, ils fondèrent une alliance politique avec les Arabes et purent ainsi se maintenir dans leur fief sans être inquiétés. Jusqu'au jour où ils eurent les dents trop longues : Karbeas et son successeur Chrysochéres entreprirent en 867 toute une série de razzias dans l'empire Byzantin, ce qui déplut grandement à Basileos alors empereur de l'empire. La réaction ne se fit pas attendre, l'Empereur envahit la vallée de Divriği en 872 inaugurant ainsi le cycle des croisades.

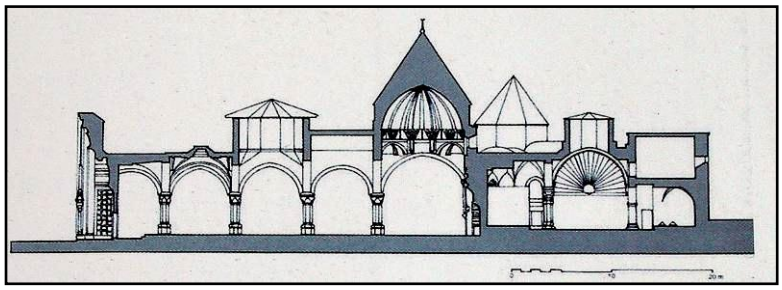
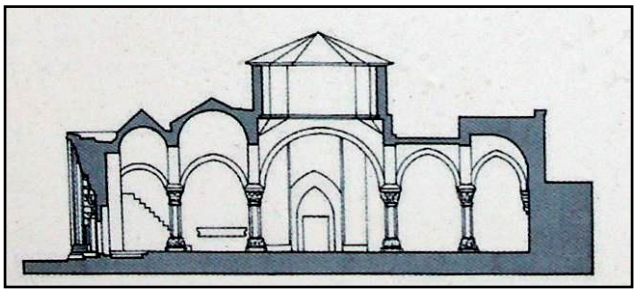
Le nid d'aigle et la place-forte furent occupés, de nombreux Pauliciens finirent au bûcher ; certains se convertirent et le reste fut déporté en 970 en Thrace par l'empereur Jean Tzimisces dans le but de contenir l'avance des Scythes qui menaçaient l'empire par le nord.

De Thrace (Bulgarie) cette croyance mi-chrétienne mi-manichéenne créa de nombreux adeptes (les Bogomiles) et cette ancienne foi Paulicienne ainsi revigorée pénétra profondément en Europe sous le nom de Catharisme.

La période turque de Divriği débute lorsque l'Emir Mengujeks Gazi de la branche des Turcs Beyliks fonde la dynastie des Mengujeks qui gouverneront l'émirat alors sous les ordres des Sultans seldjoukides. Les membres de cette dynastie ne s'impliqueront pas dans les conflits régionaux, ce qui leur permit d'accorder une grande attention aux travaux architecturaux et artistiques de leur émirat et de conserver le pouvoir jusqu'à l'invasion Mongole qui détruisit la citadelle en 1276.

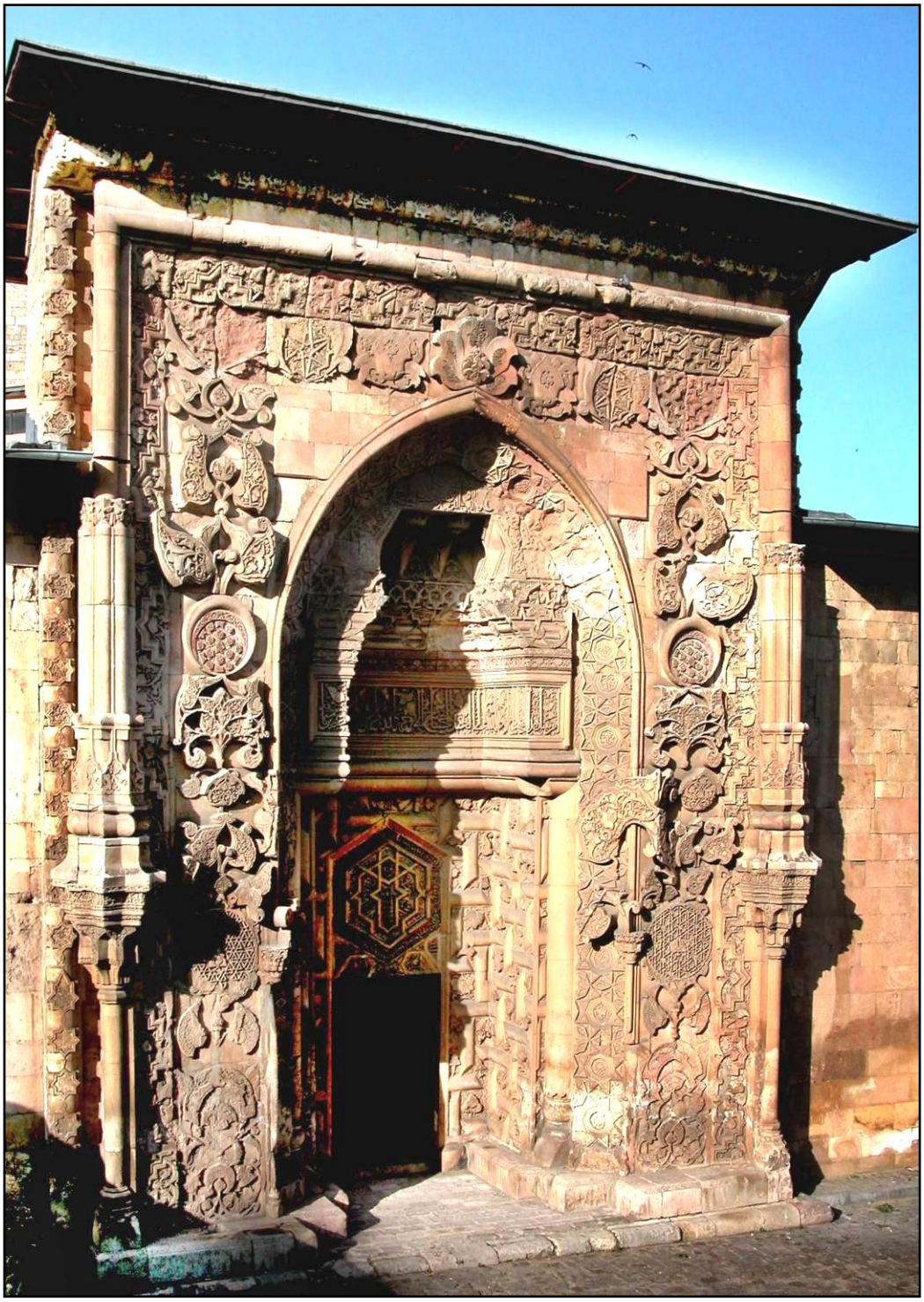
Ahmed Shah et sa femme Turan Malik, sœur du sultan seldjoukide Fahraddin Bahram Shah, fonda en 1228 la Kulliye comprenant une mosquée, un hôpital psychiatrique, un hammam et un bazar.

Après bien des vicissitudes, ce fut Yldirin Bayazid qui annexa l'émirat à l'empire Ottoman.

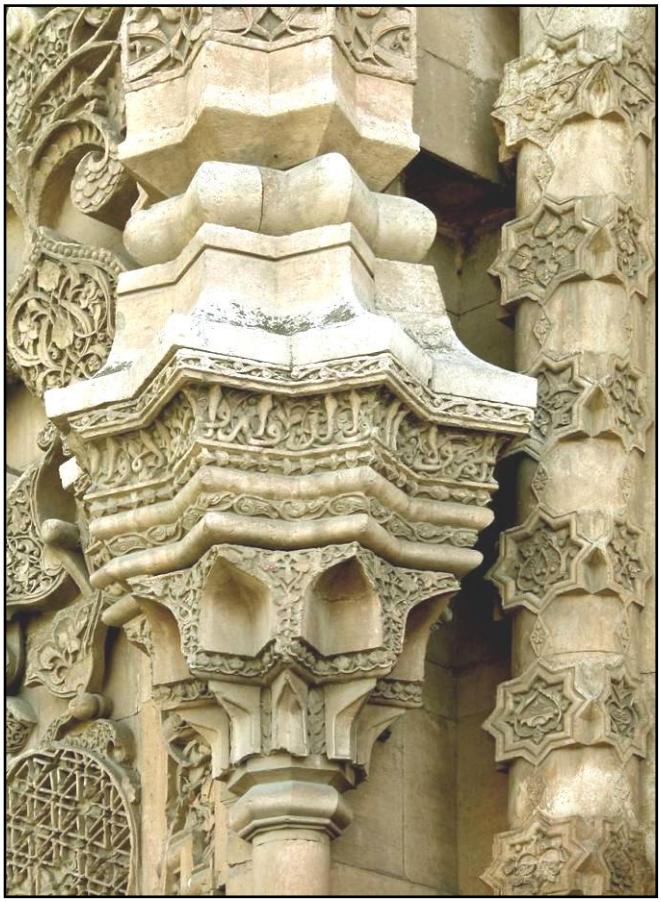



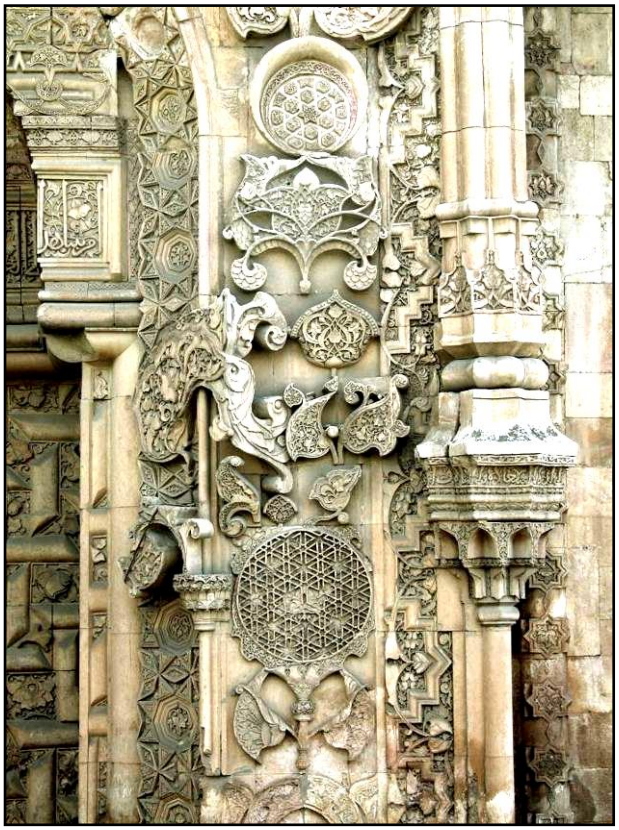
Vues de la mosquée et de la Darussifa (hôpital).

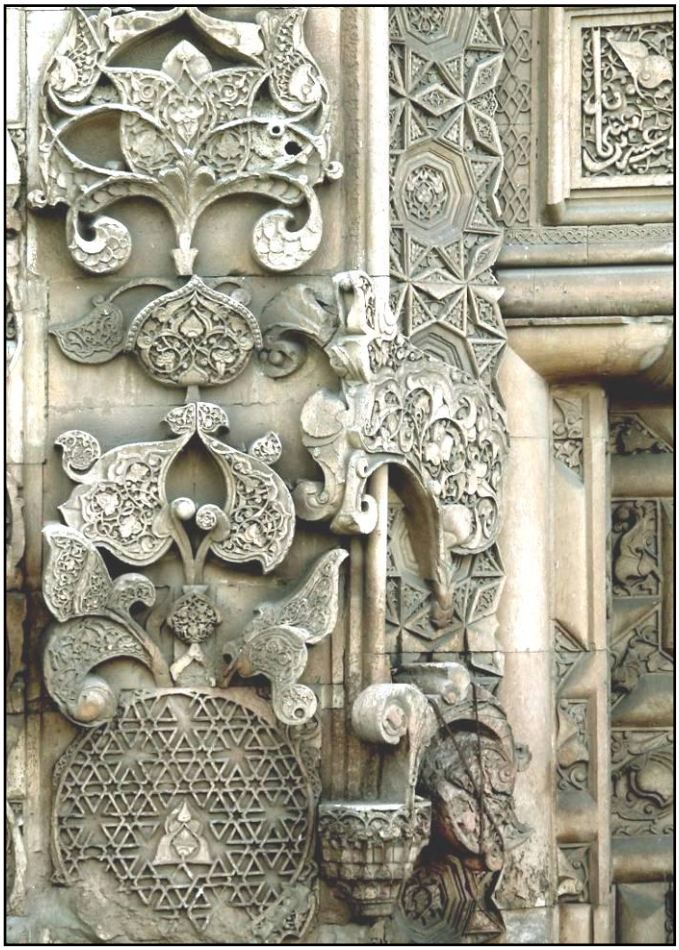
Divriği : le portail visionnaire de la mosquée. 1228.

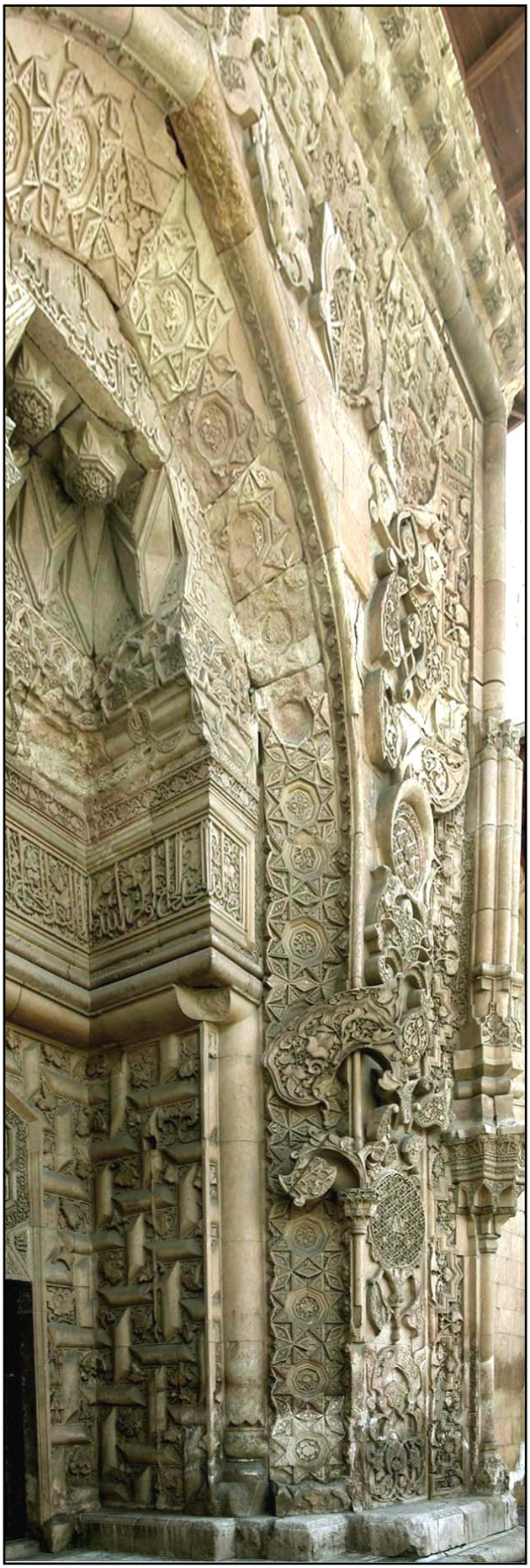


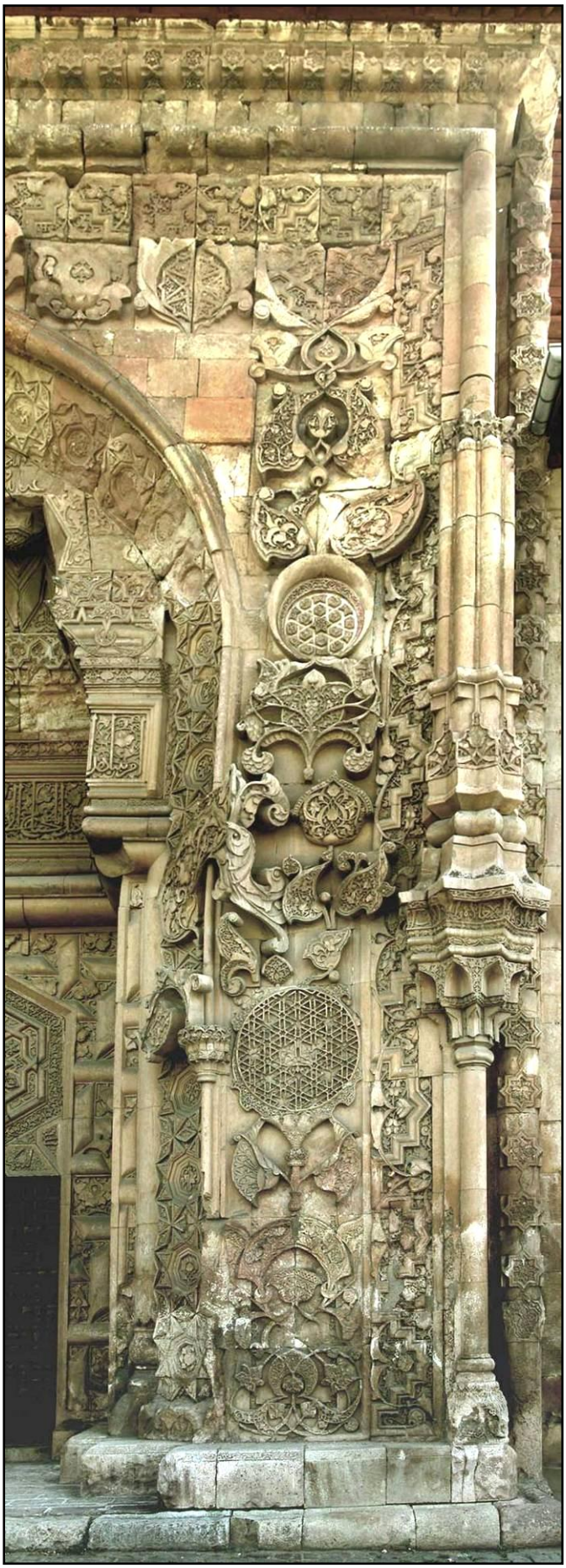
Le portail nord est le premier exemple des grands portails de l'époque Seldjoukide : disques solaires, floraisons d'arbres de vie et formes naturelles et étranges se développent dans l'espace ; tout cela orne le menu artistique de cet exceptionnelle et insolite œuvre d'art. Ce sont tous des symboles de l'ancienne religion chamaniste des Turcs de l'Altaï qui réapparaissent ici dans cette œuvre des Mengujeks.

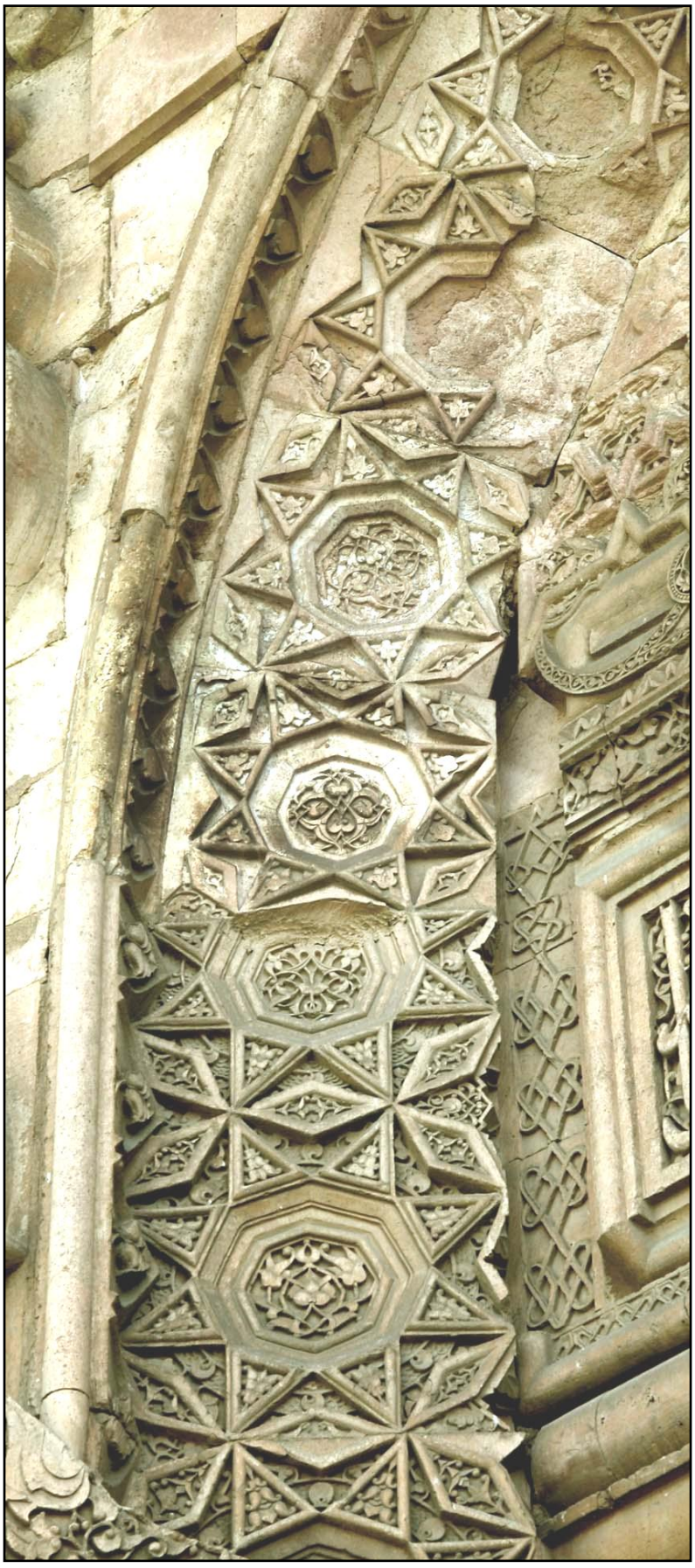


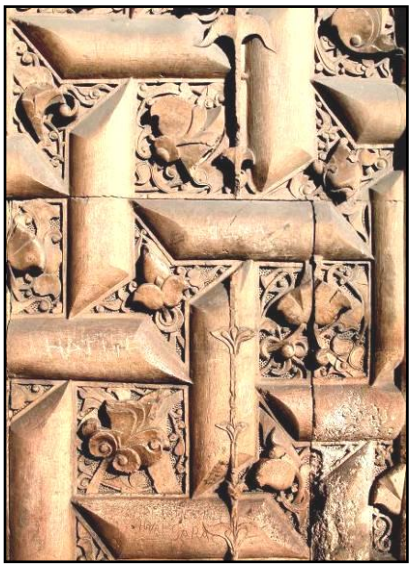


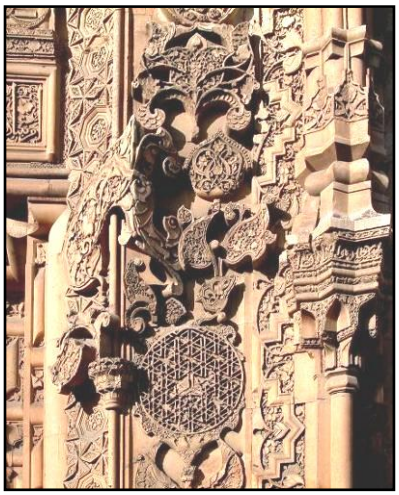


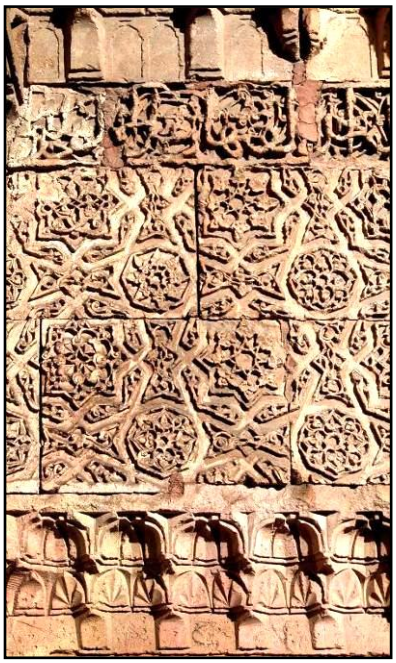




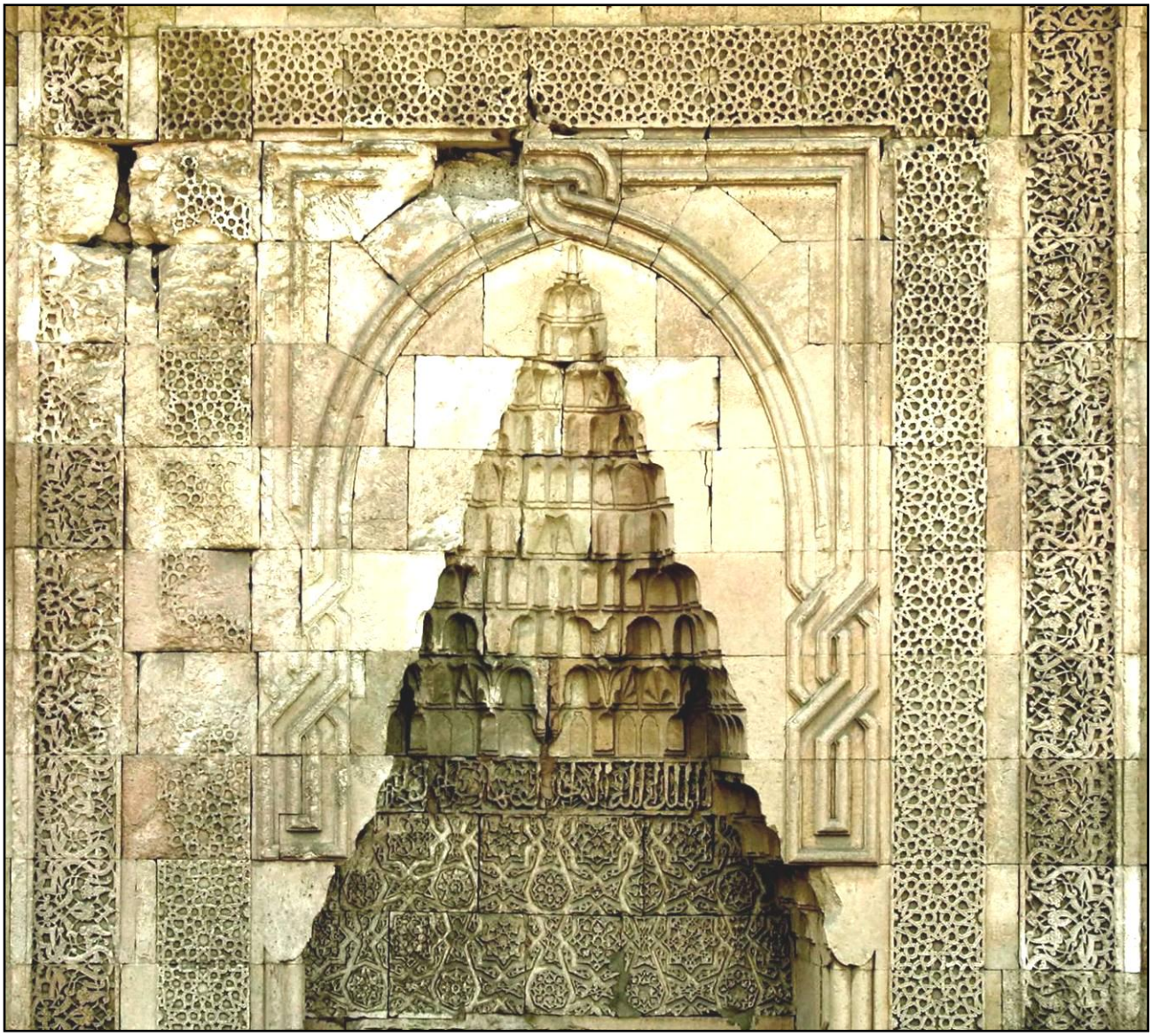




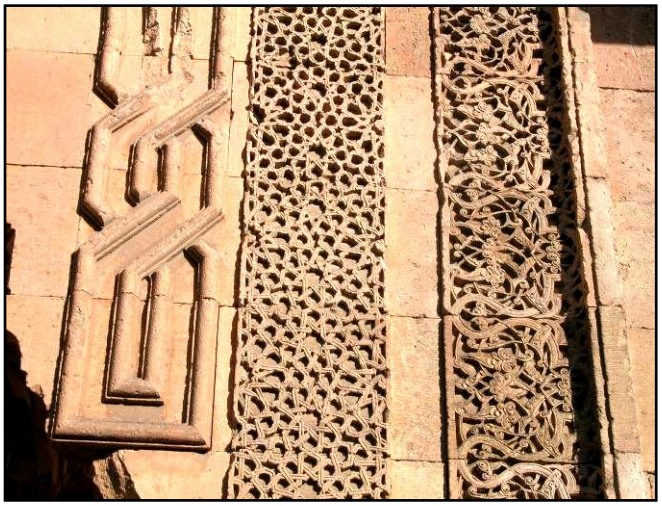


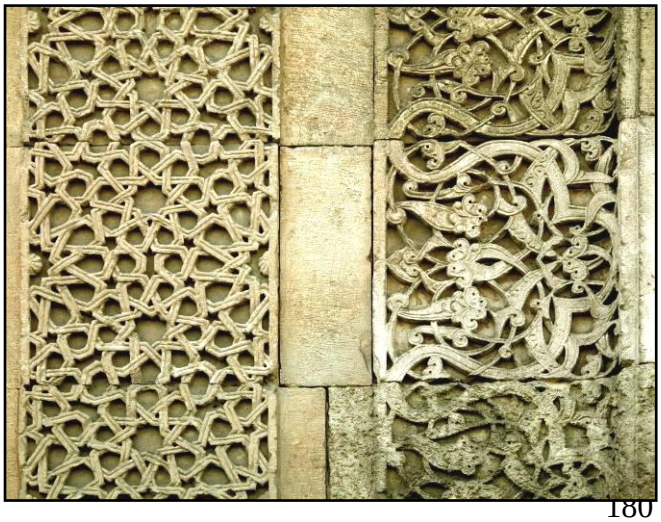


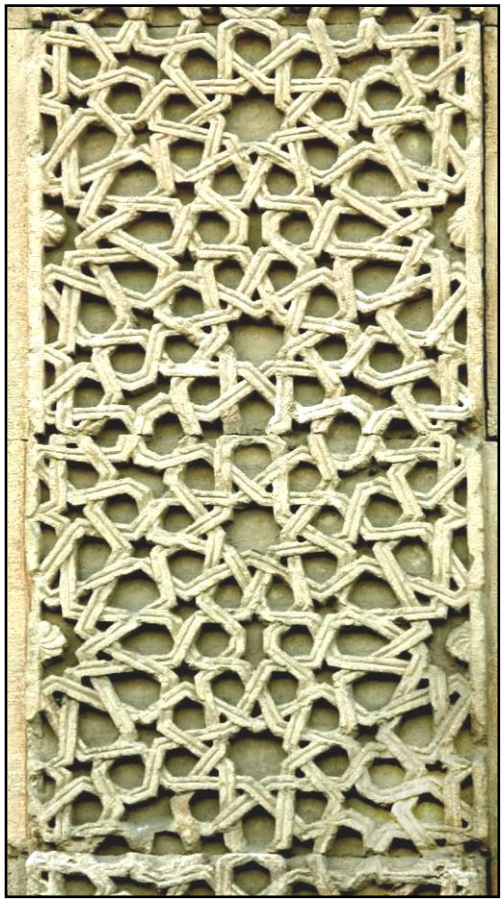
Le portail est de la mosquée.

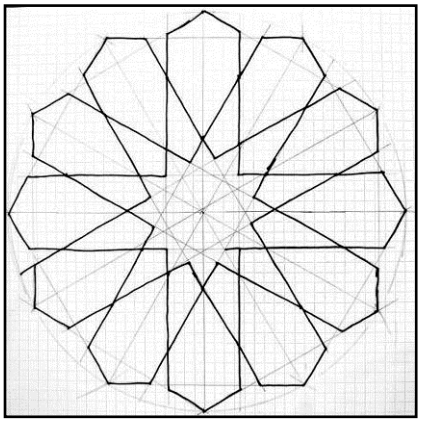


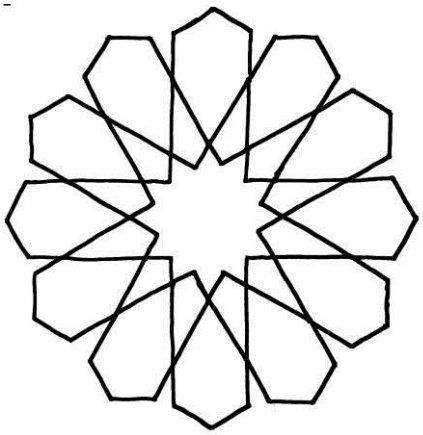
Portail ayant servi d'entrée provisoire pendant les restaurations de la mosquée et qui ,transformé en fenêtre, permettait d'éclairer la salle des prières. Il est décoré d'un système géométrique convergent d'étoiles à douze engendrant des étoiles à neuf.

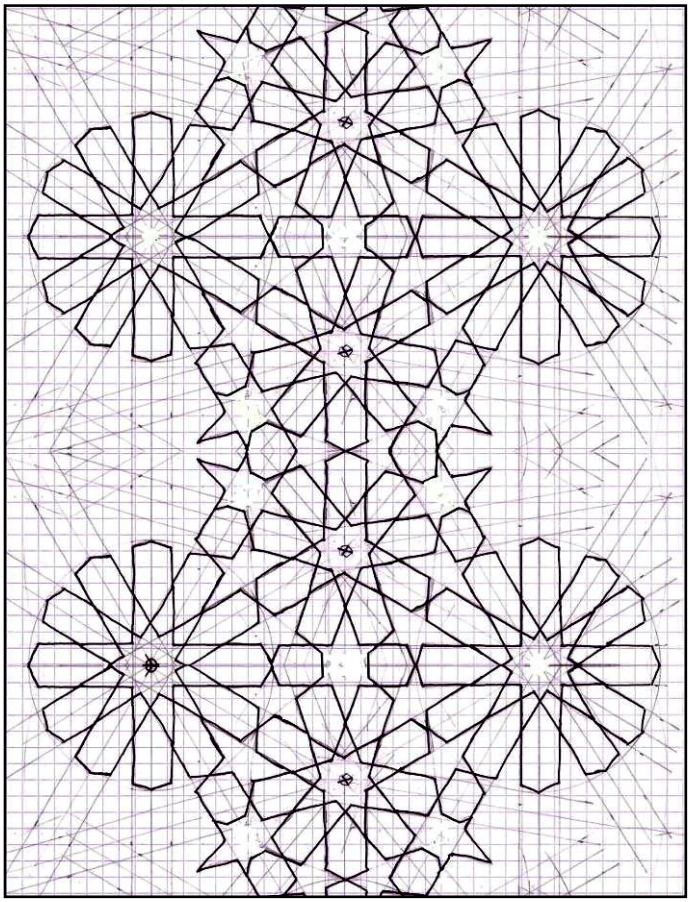




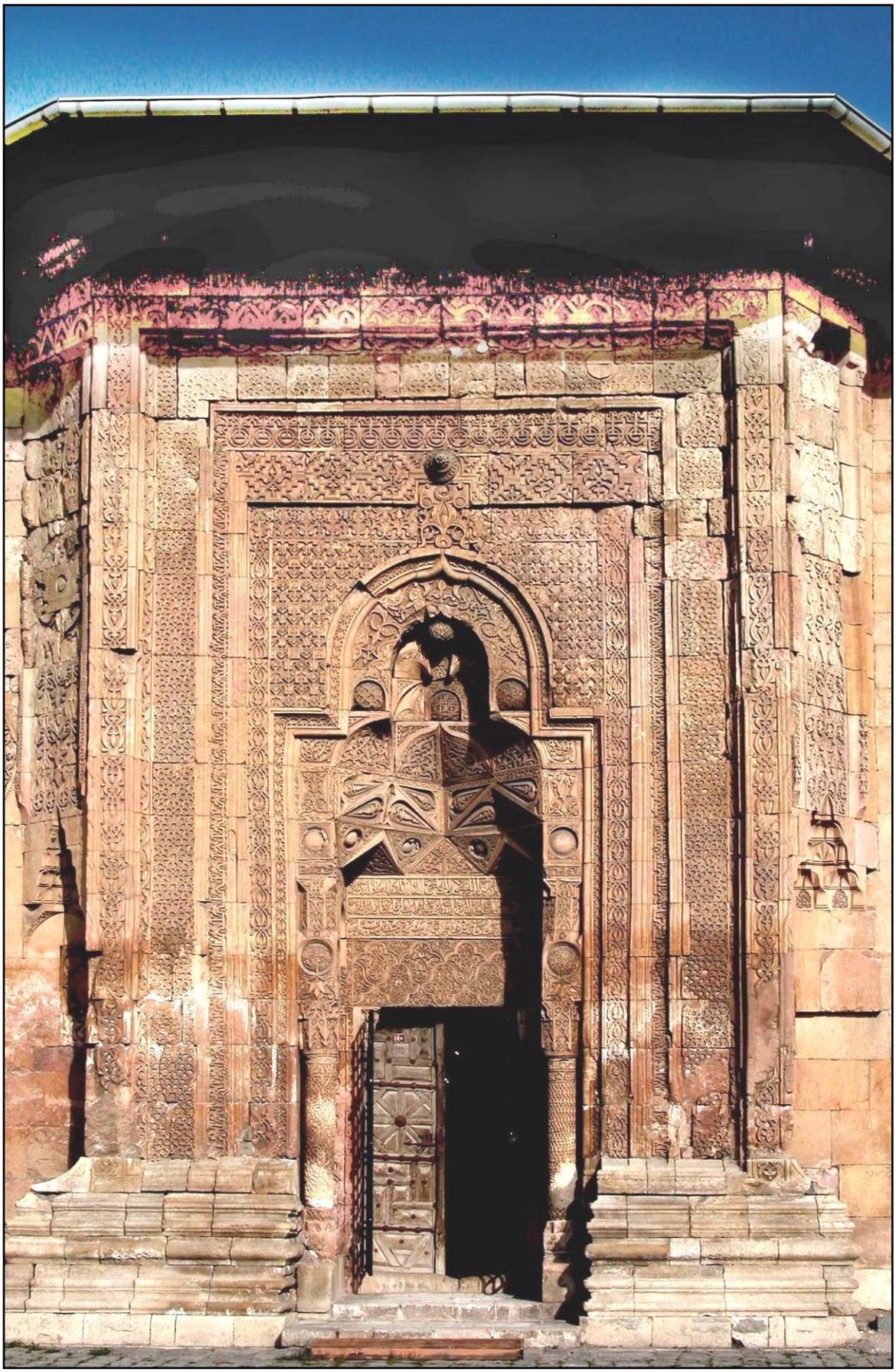


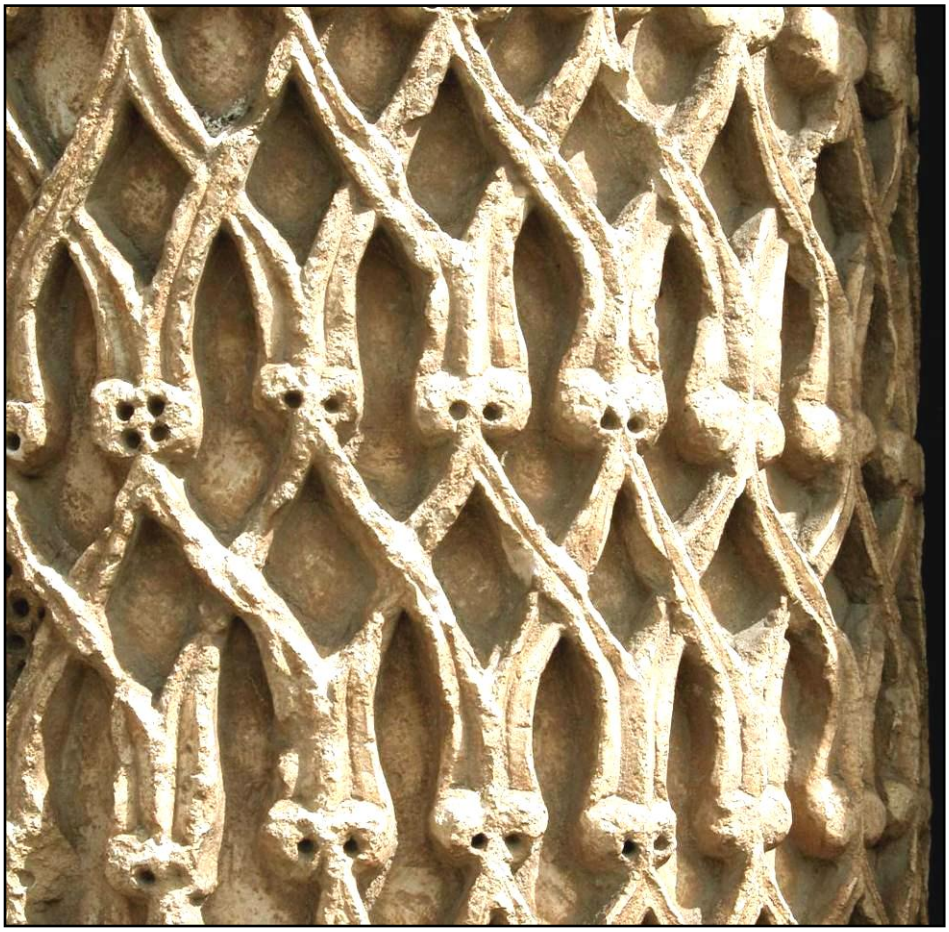


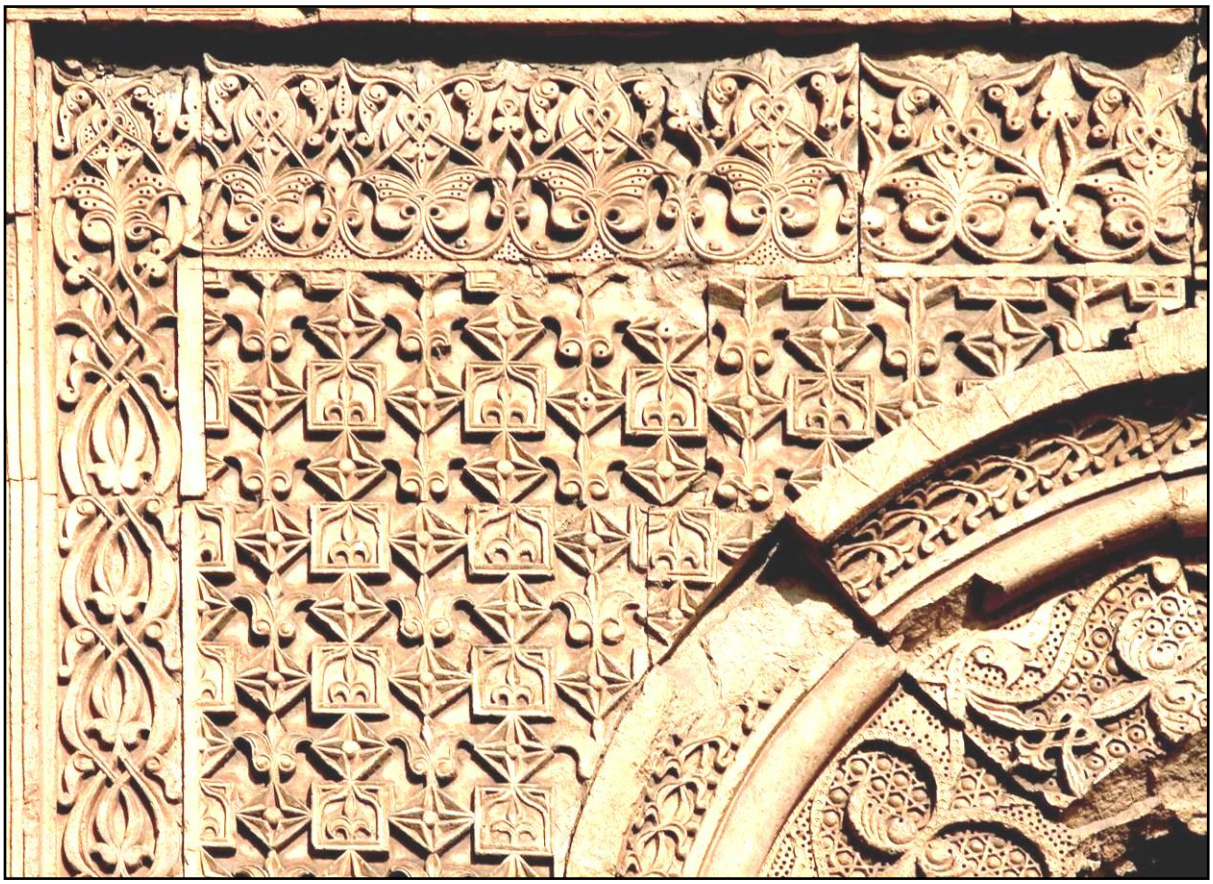


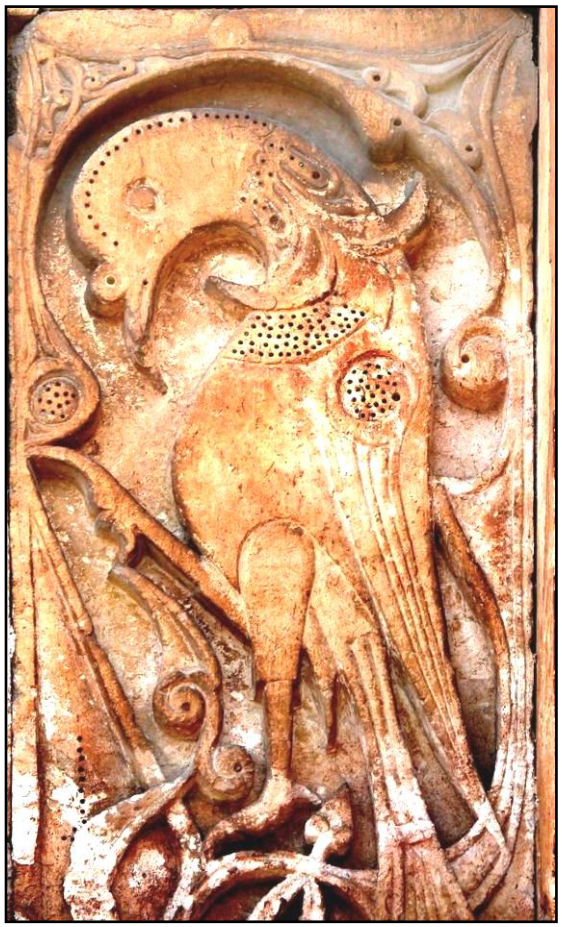


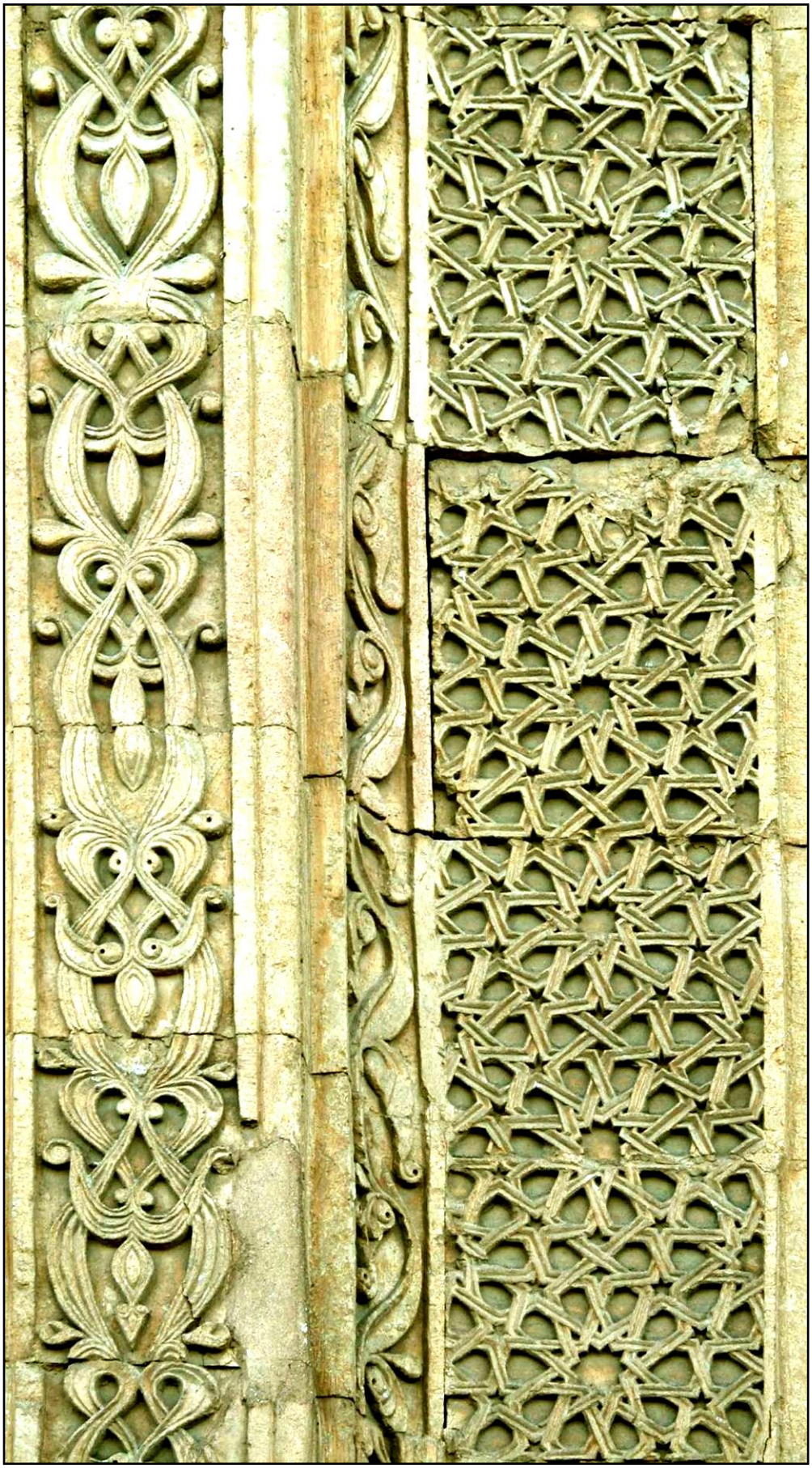
Le portail ouest de la mosquée :

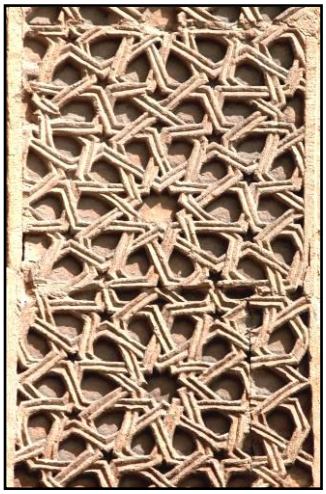


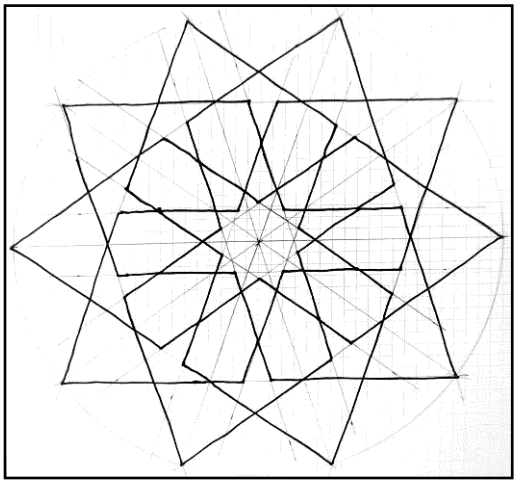


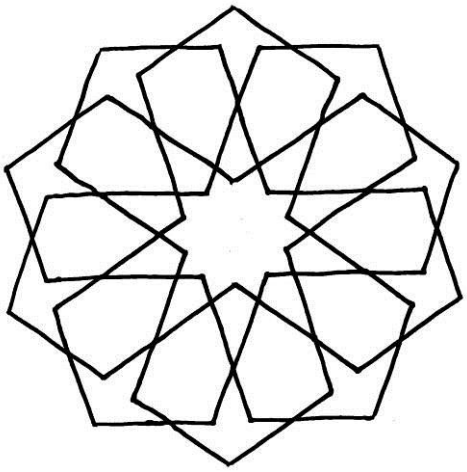


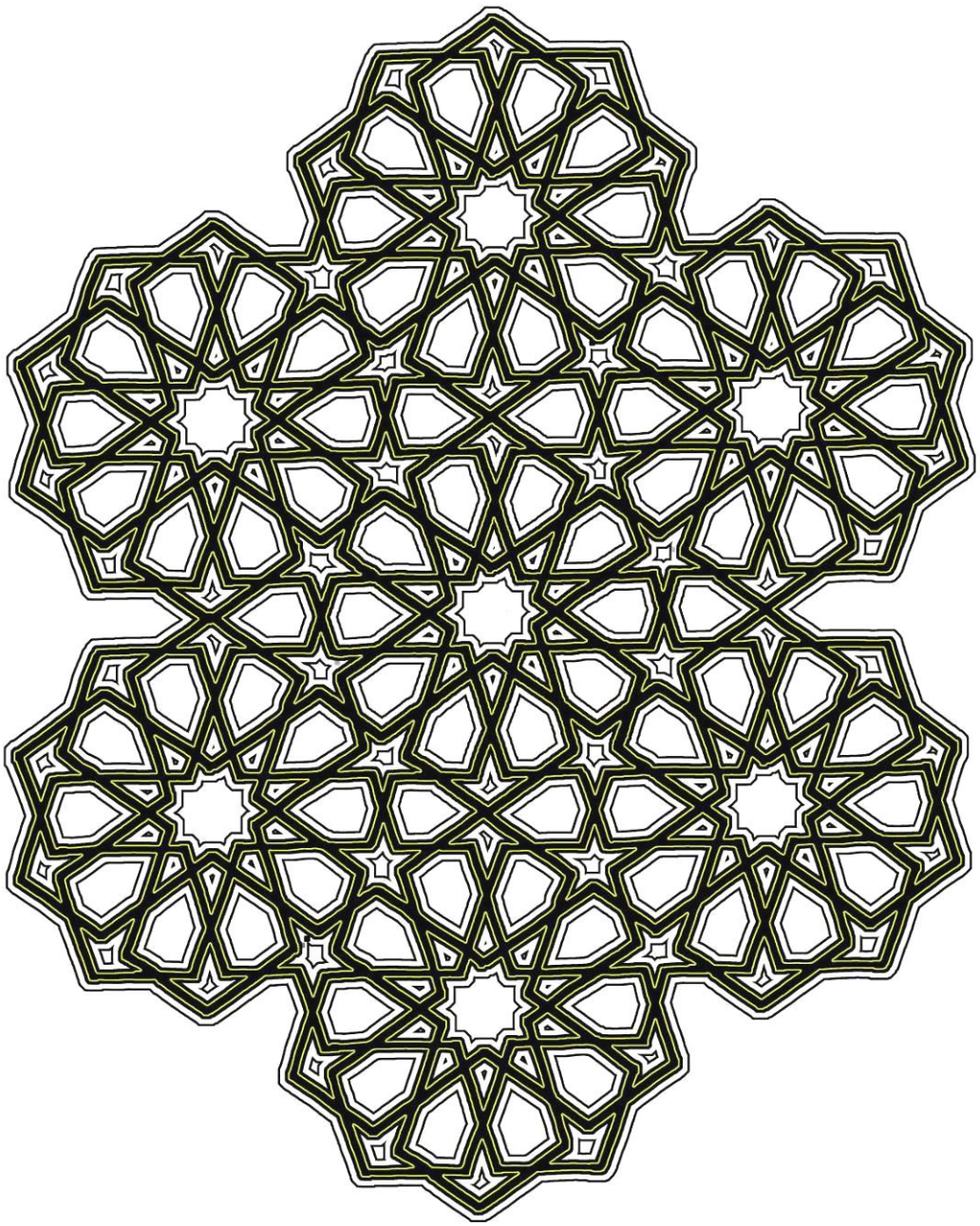




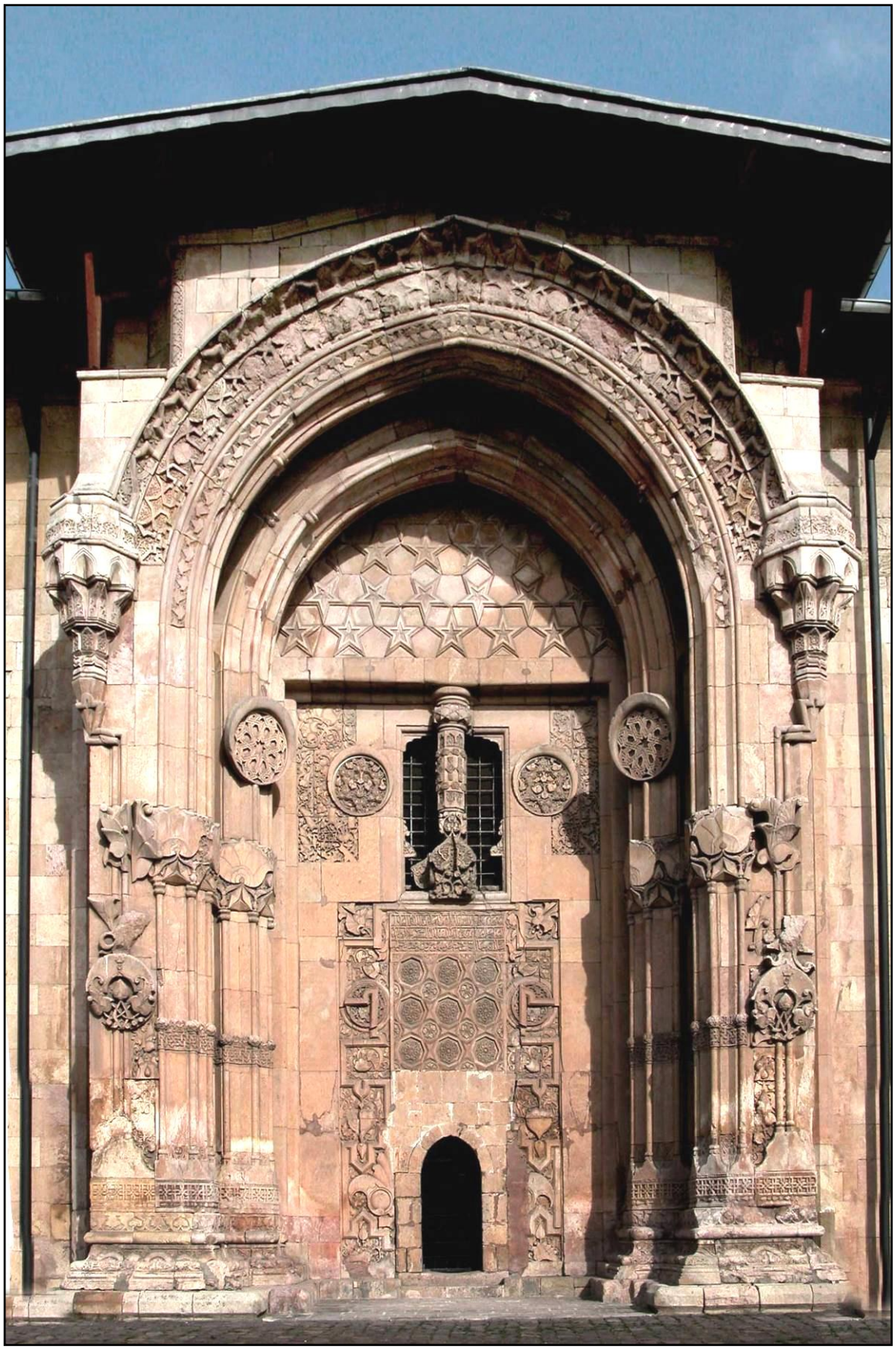


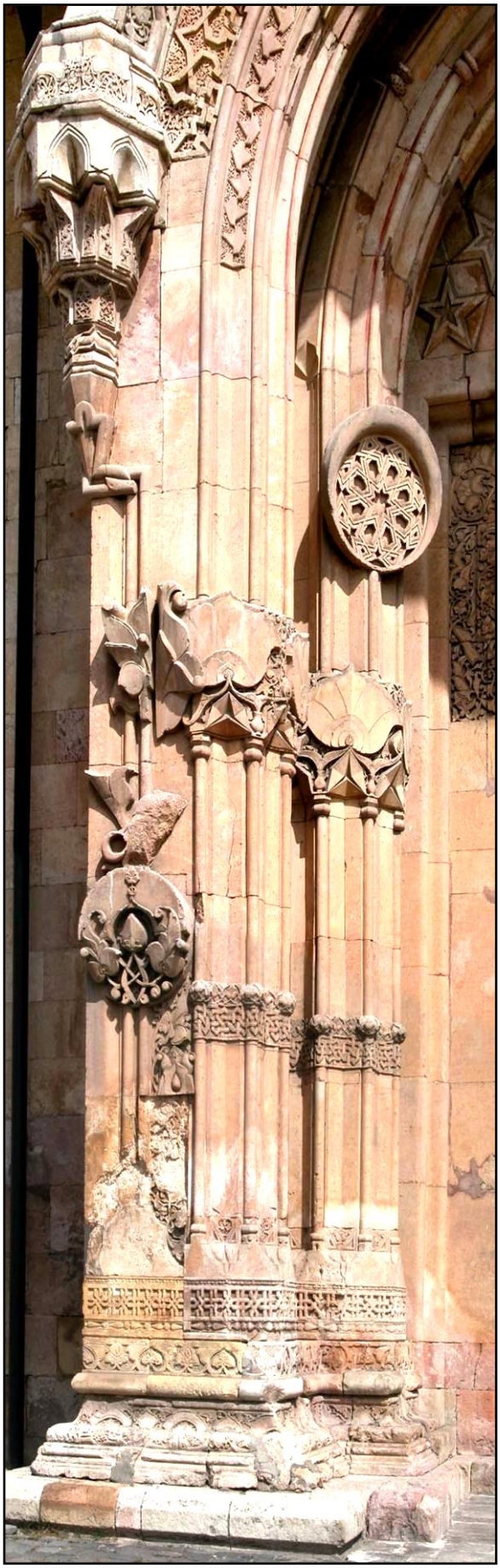


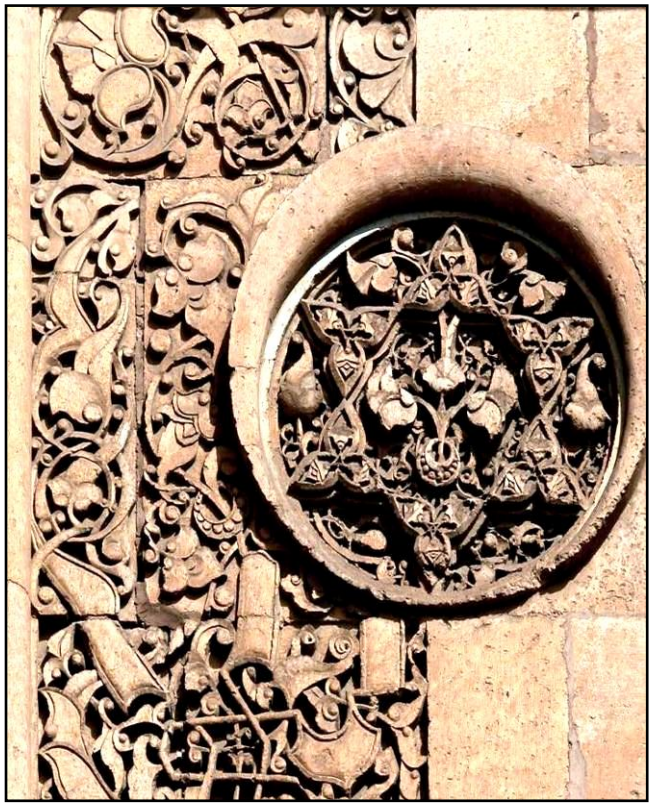


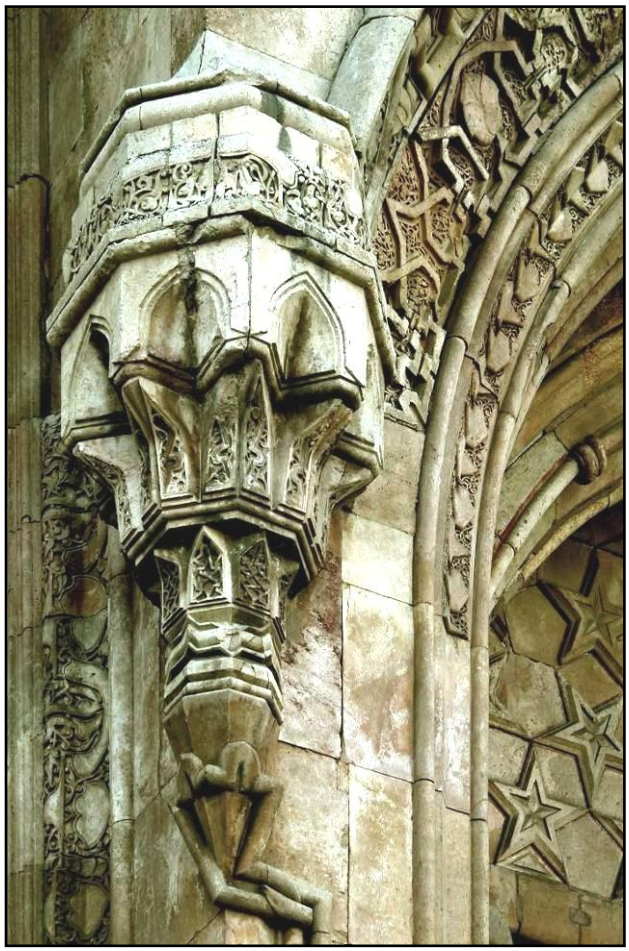


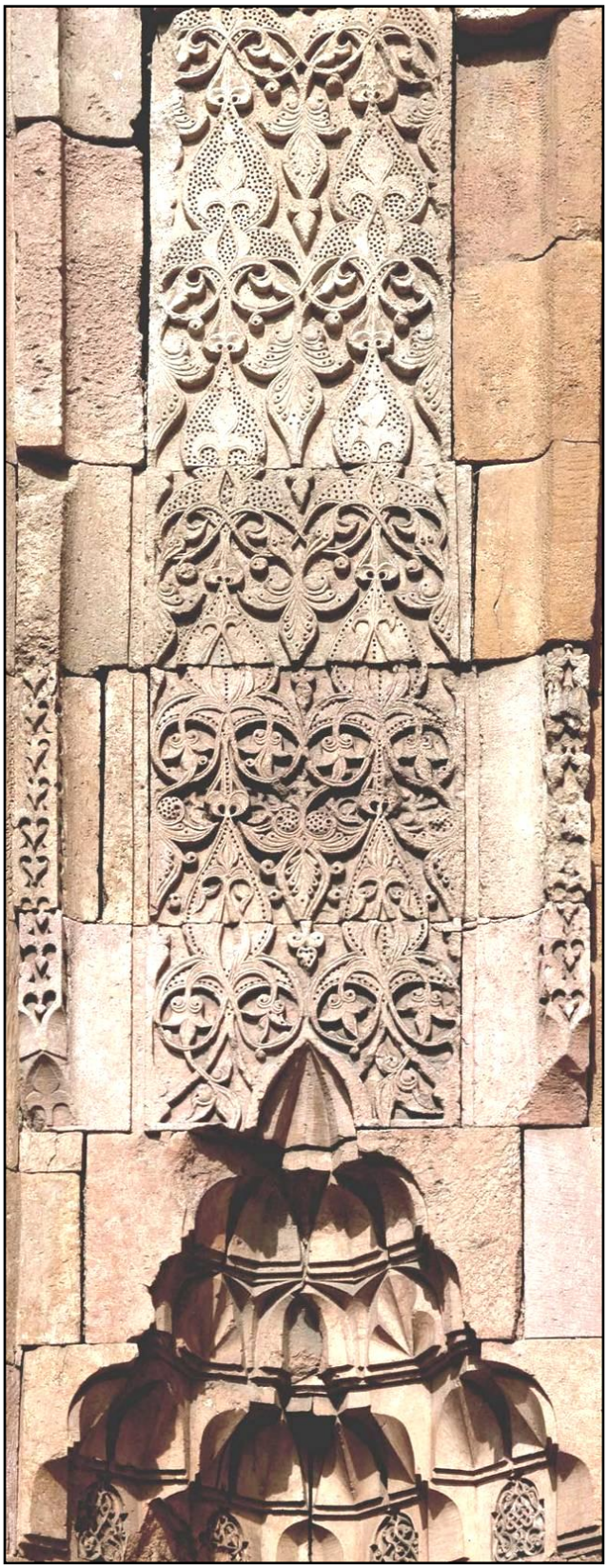
Le portail de la darussifa (hôpital psychiatrique):

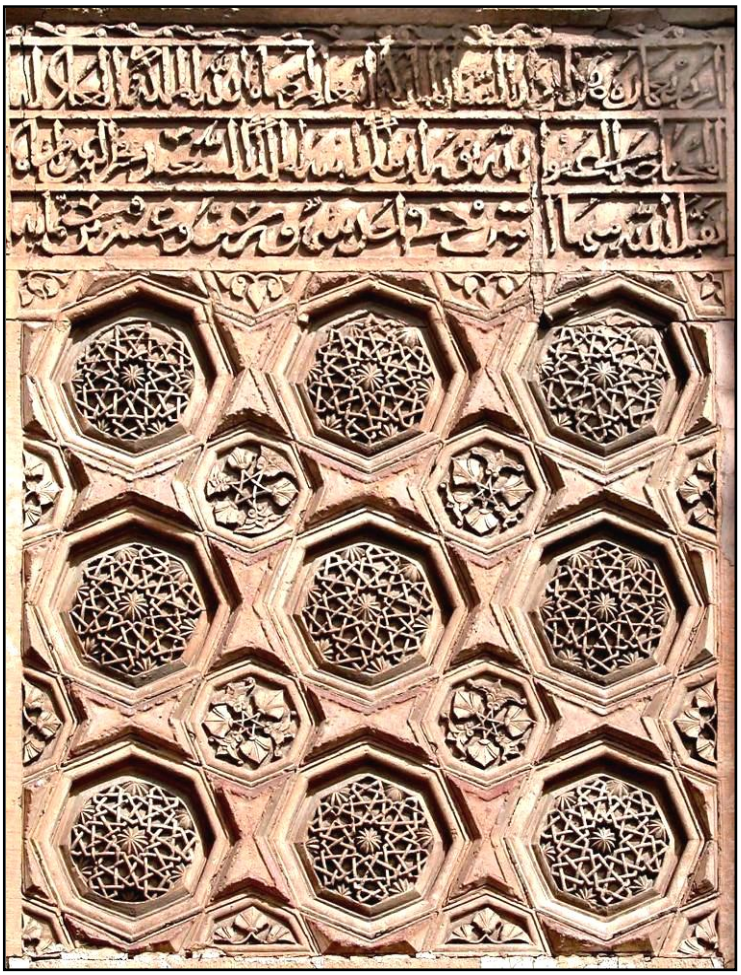


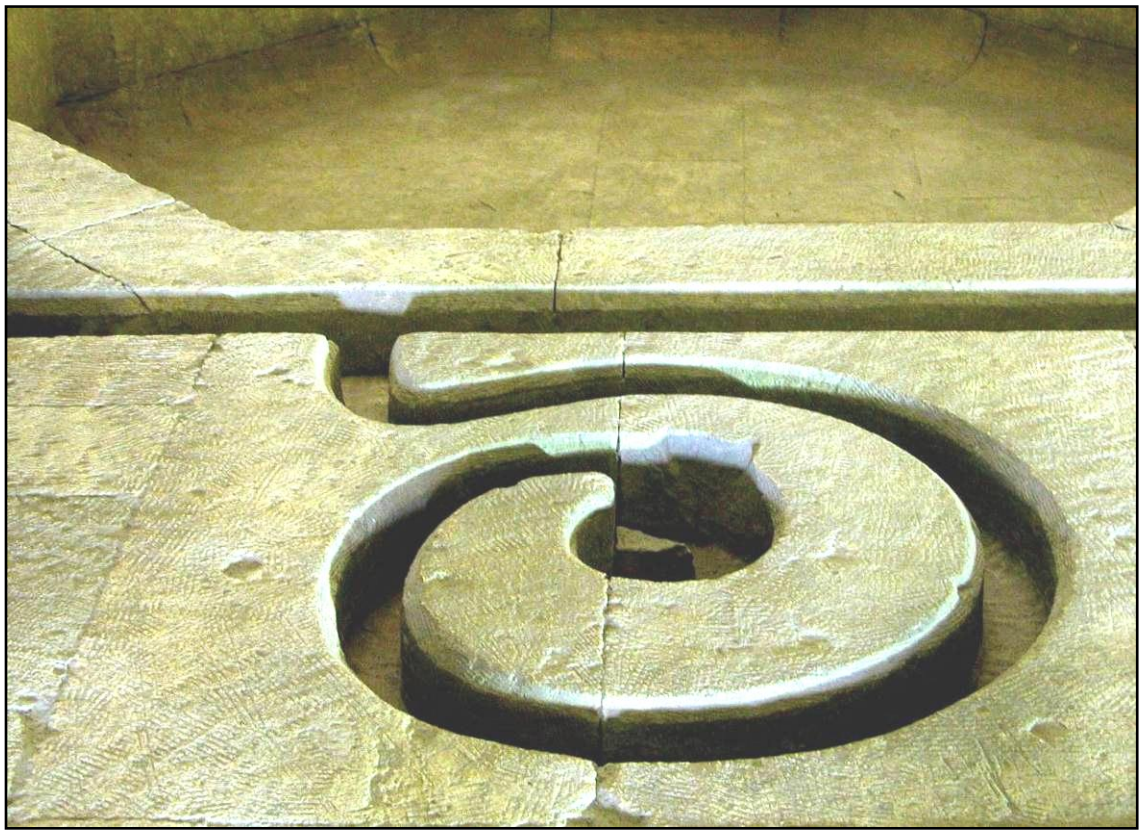


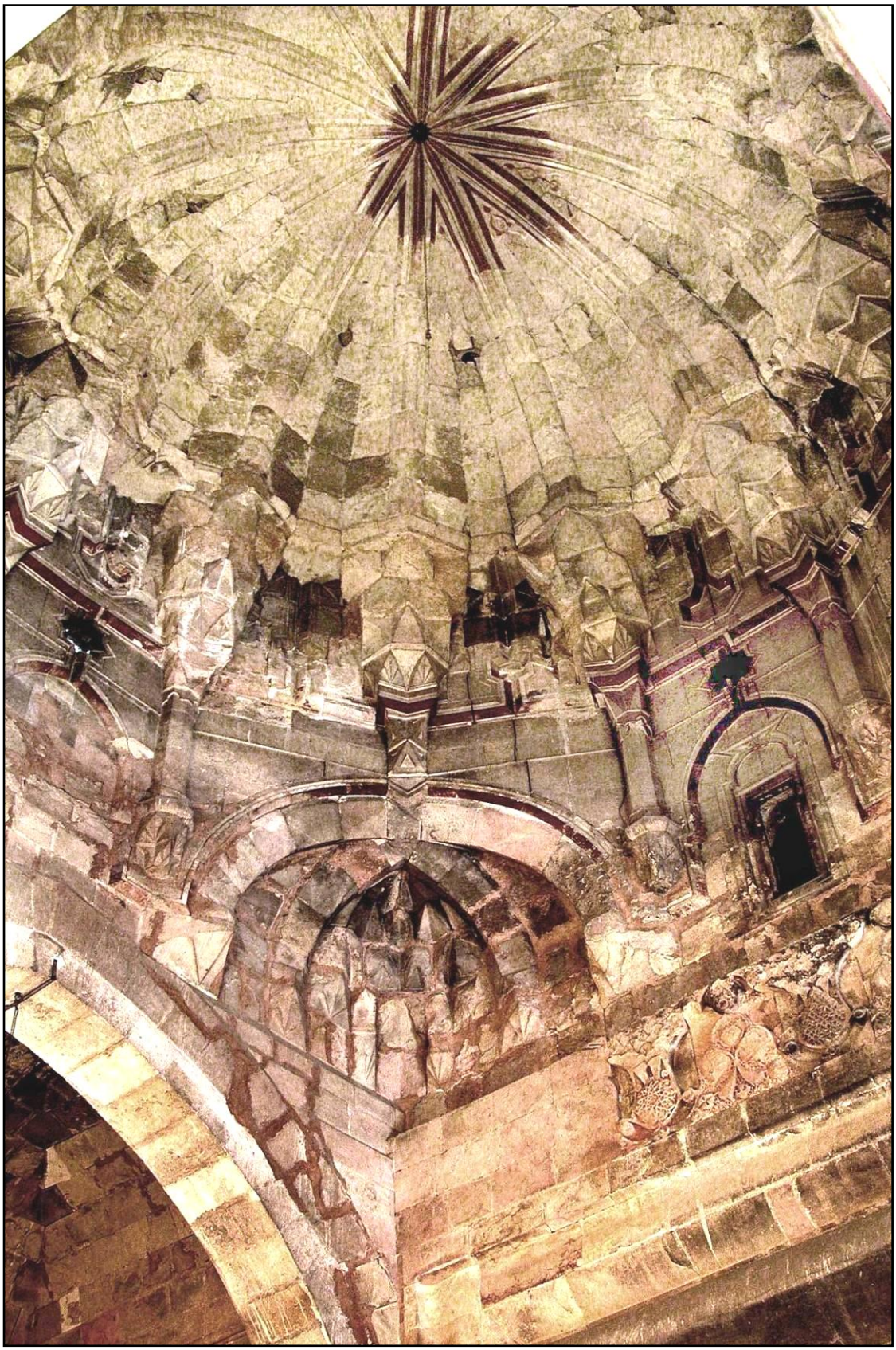








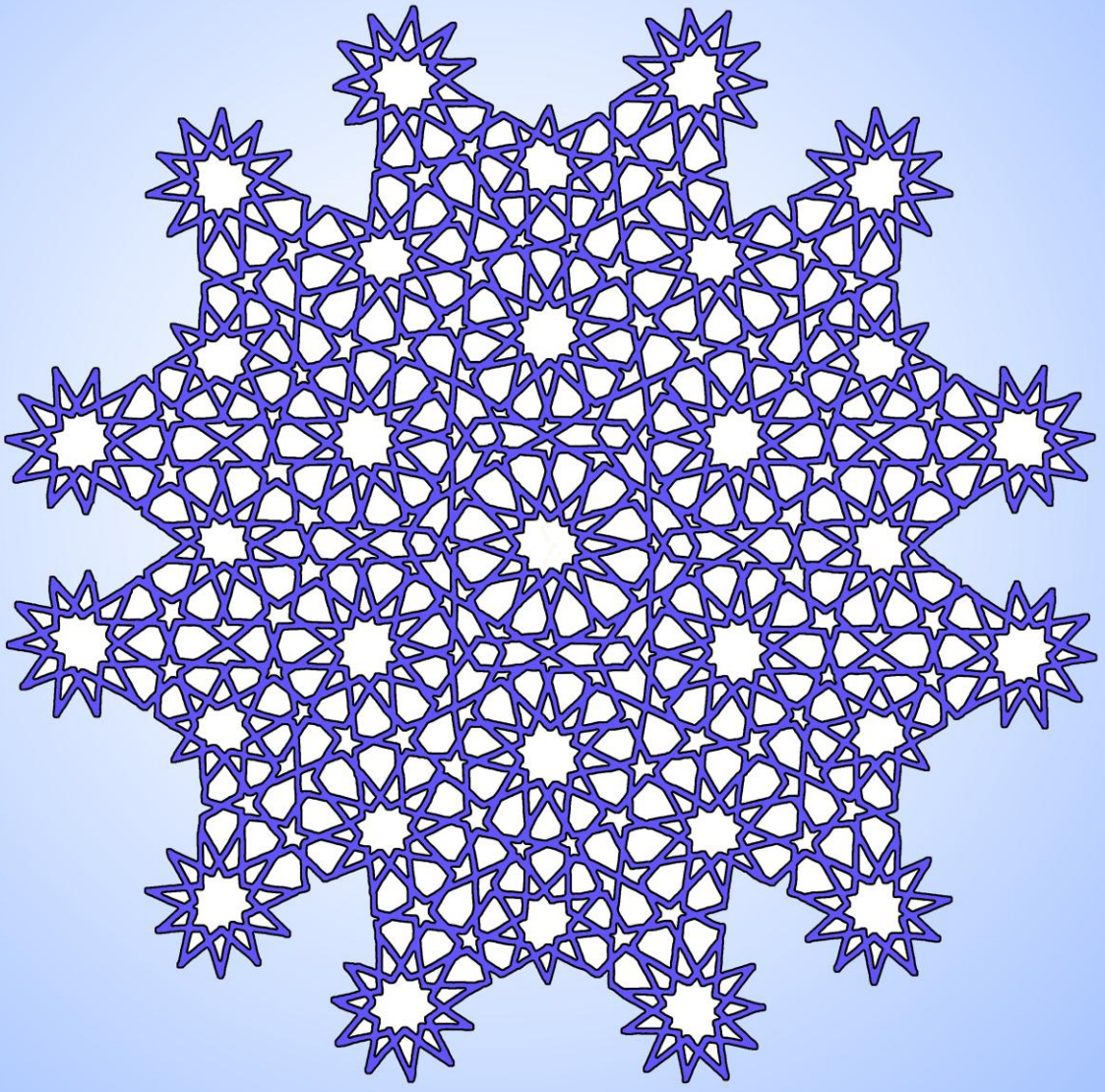




Divrigi porte le numéro un dans le classement des monuments historiques de l'UNESCO.

L'ARABESQUE SELDJOUKIDE

TOME 12 : Les portes de pierre.



Par Louis ARNAUD

Les arabesques seldjoukides

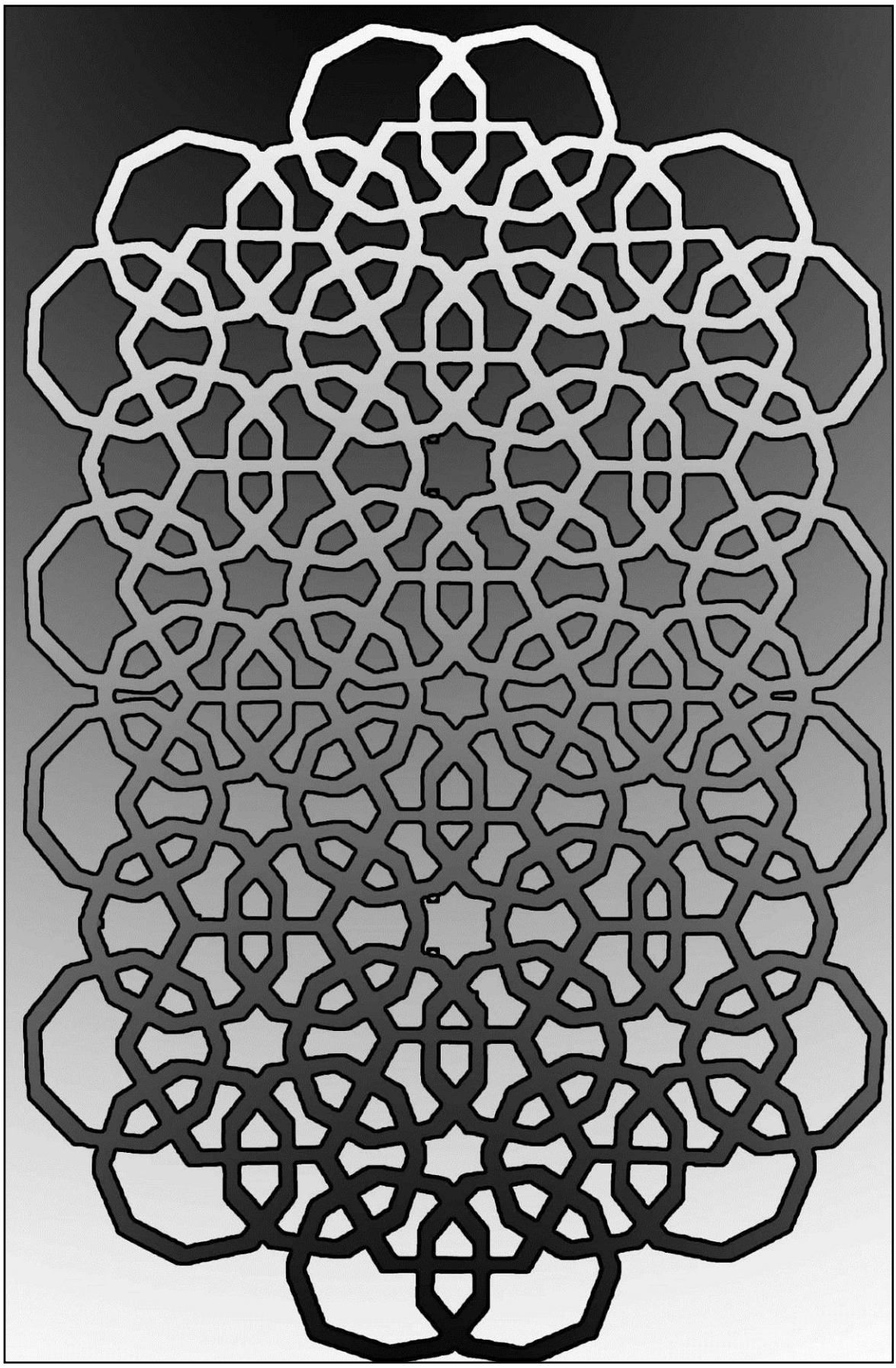
TOME 12 : les portes de pierre.

Les Seldjoukides peuvent être considérés comme les pères de l'arabesque géométrique étoilée. Ils ont inventé un style d'arabesques formé d'étoiles aux multiples branches entrelacées.

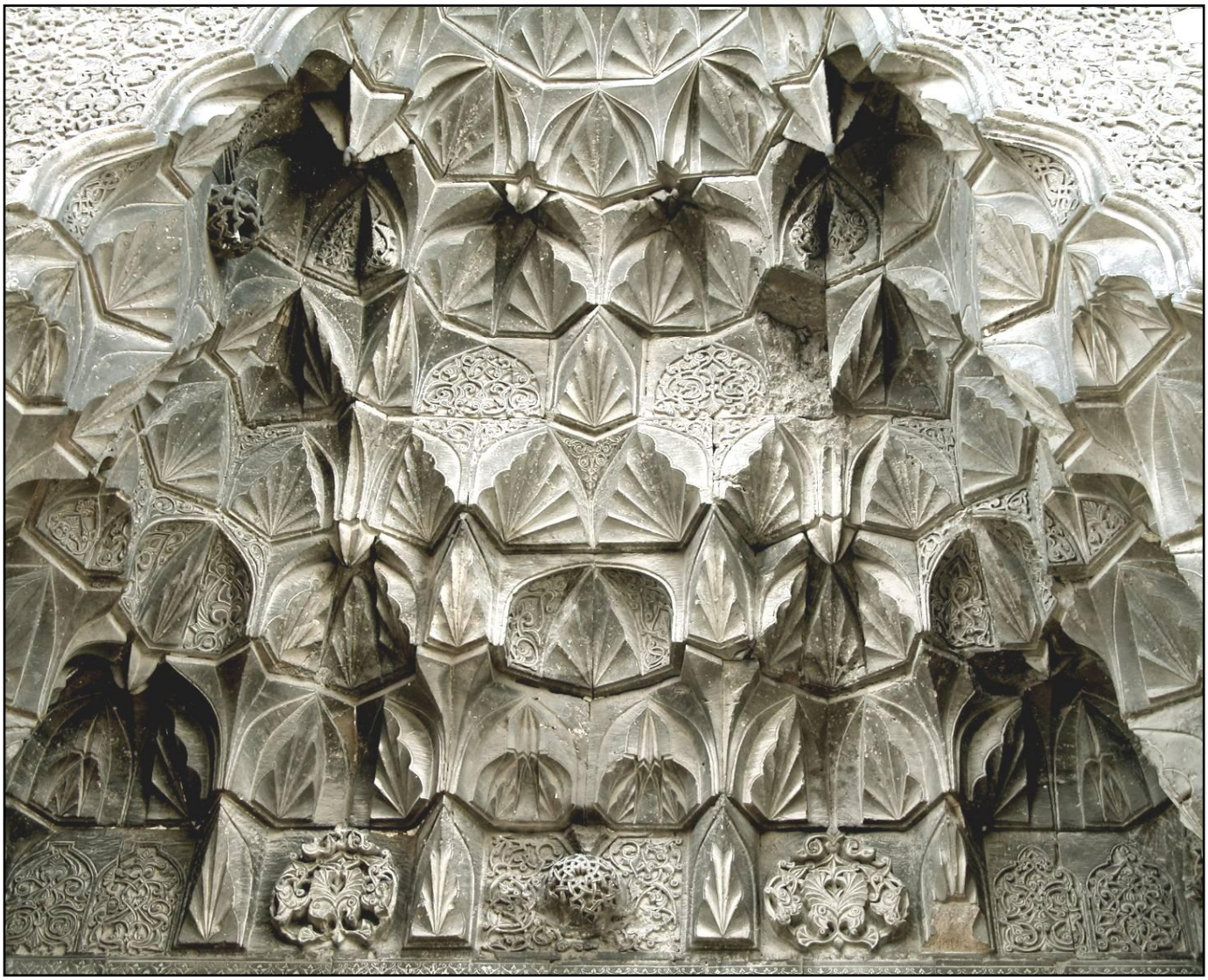
Cet ouvrage est censé donner une explication rationnelle à ces constructions de galaxies.

Par Louis Arnaud

PHOTOTHEQUE



La route des Arabesques

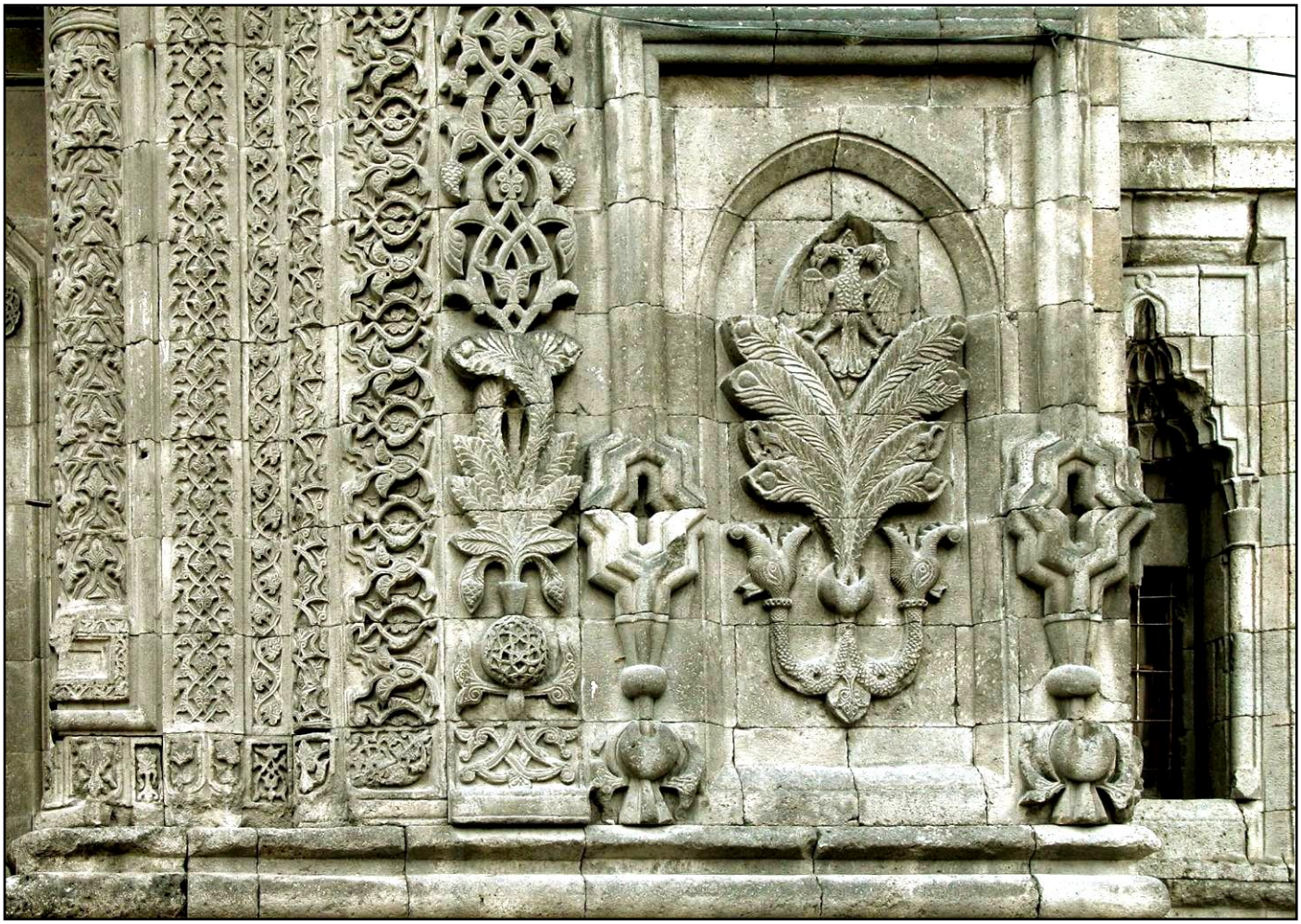


ERZURUM

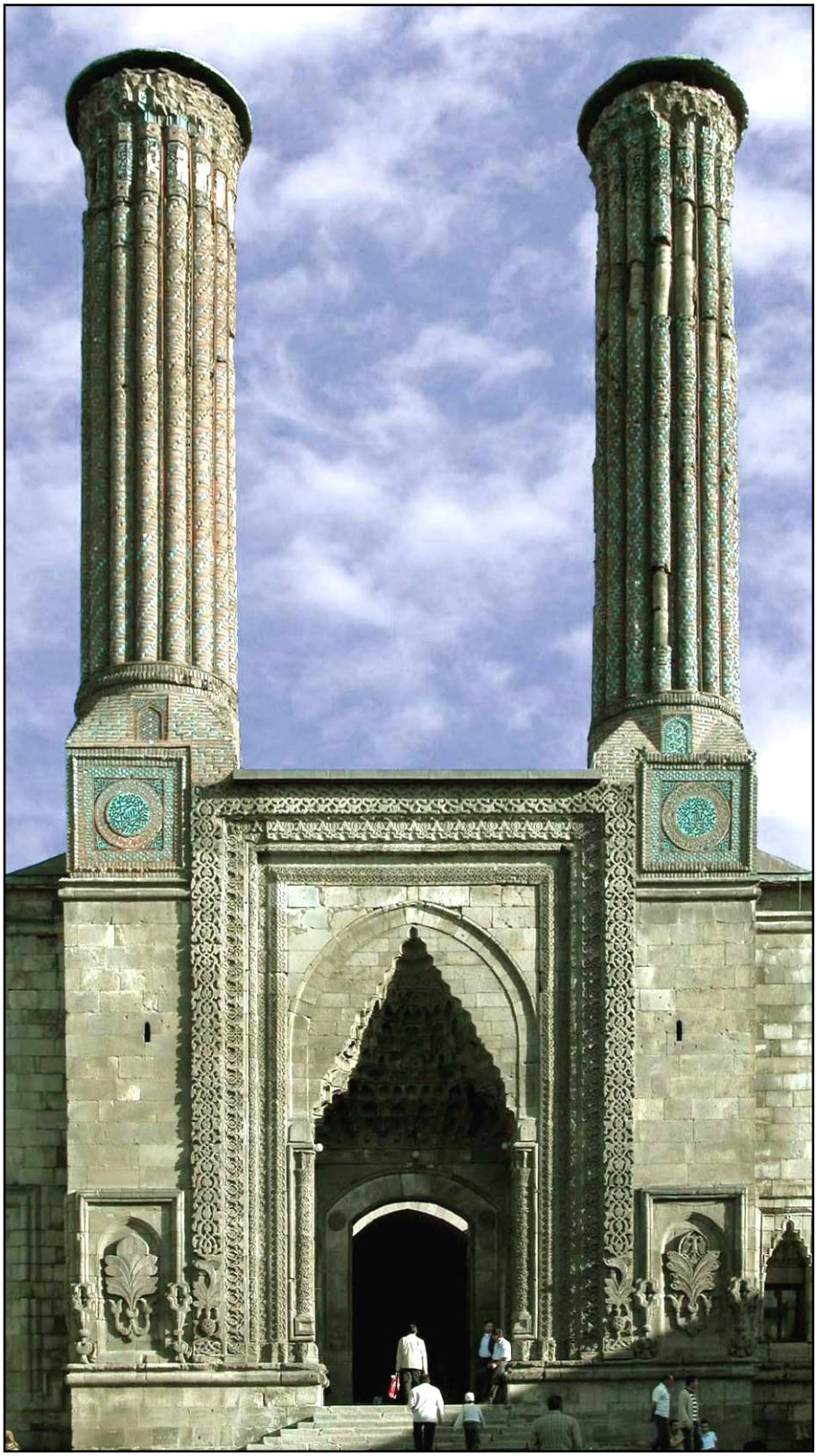
RETOUR

Erzurum : la médersa **Cifte Minareli**.

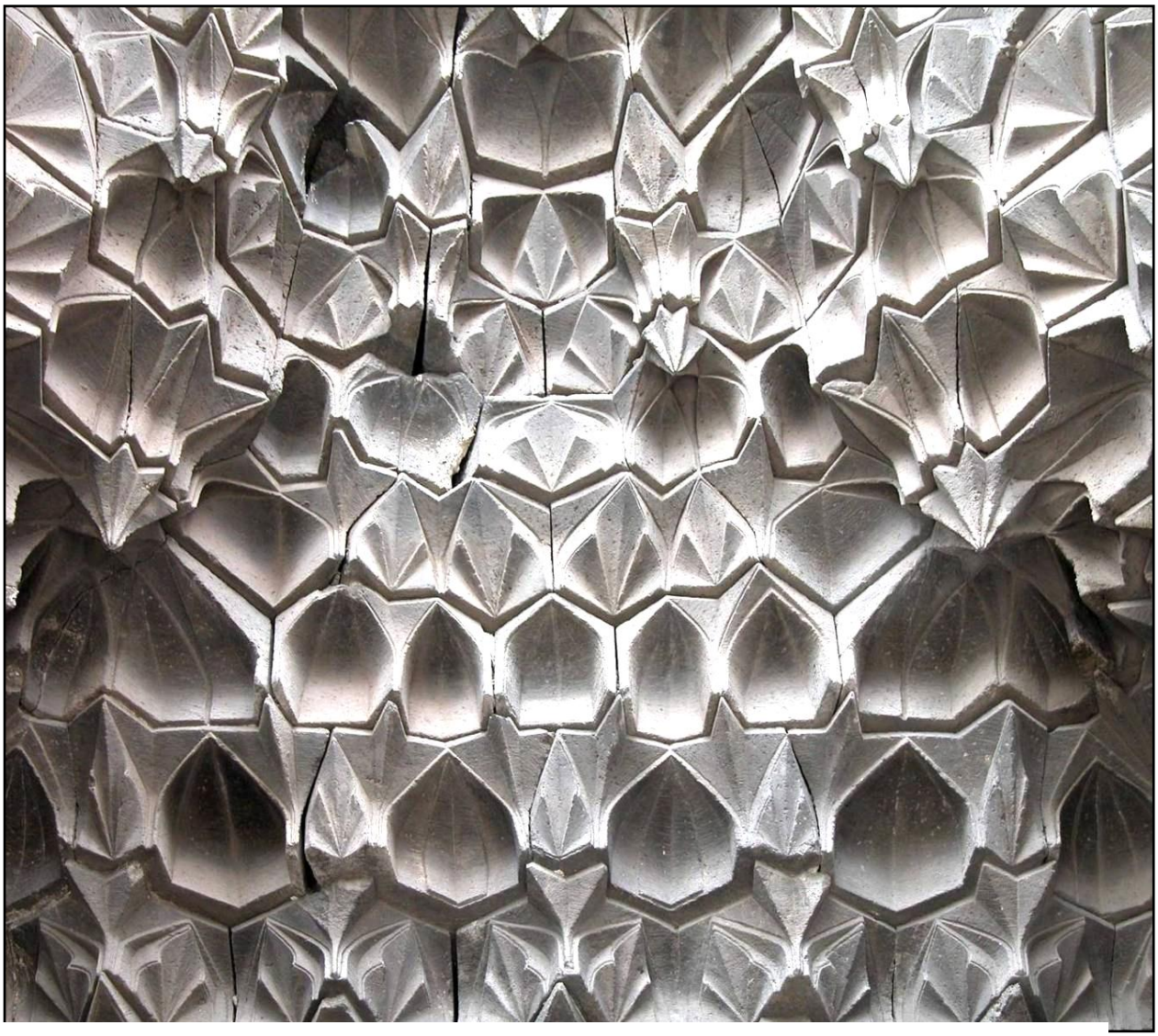
Détail des bas-reliefs du portail d'entrée.



Fondée en 1253 par le souverain seldjoukide Alâ ad-Din Keykobad II et terminée pendant la période Ilkhanide, cette médersa représente à elle seule toutes les caractéristiques de l'art architectural et décoratif seldjoukide. Elle s'ouvre par un somptueux portail encadré de deux minarets de brique rouge incrusté de faïence turquoise et sur une cour de 26 m sur 10 bordée de quatre iwans selon le plan des réalisations persanes. Cette cour est entourée de deux étages de pièces voûtées renforcées par de grands arcs en ogive de type arménien. Les bas-reliefs sculptés dans la pierre du portail montrent le plus bel exemple de l'art seldjoukide avec les aigles bicéphales, les dragons, les oiseaux et les arbres de vie ; tous sont issus en droite ligne du patrimoine commun des peuples venus des steppes de l'Altaï.

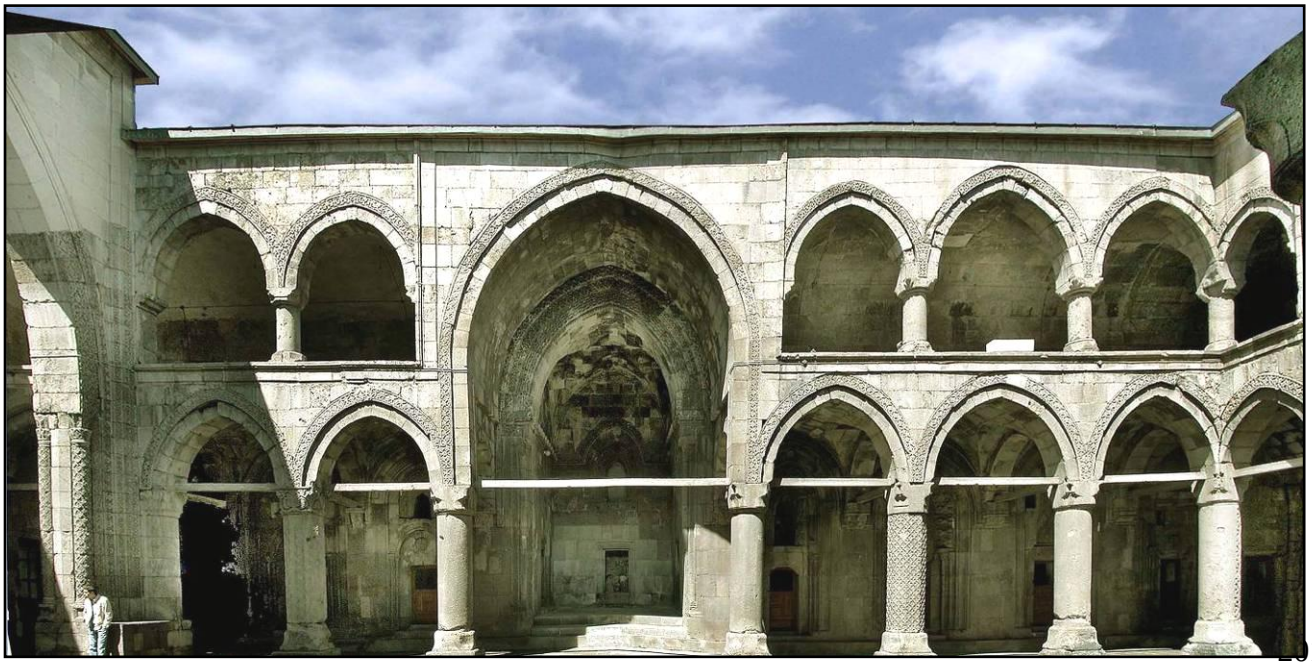


Portail principal de pierre accompagné de ses deux minarets de briques enjolivés de deux panneaux de kaschis.

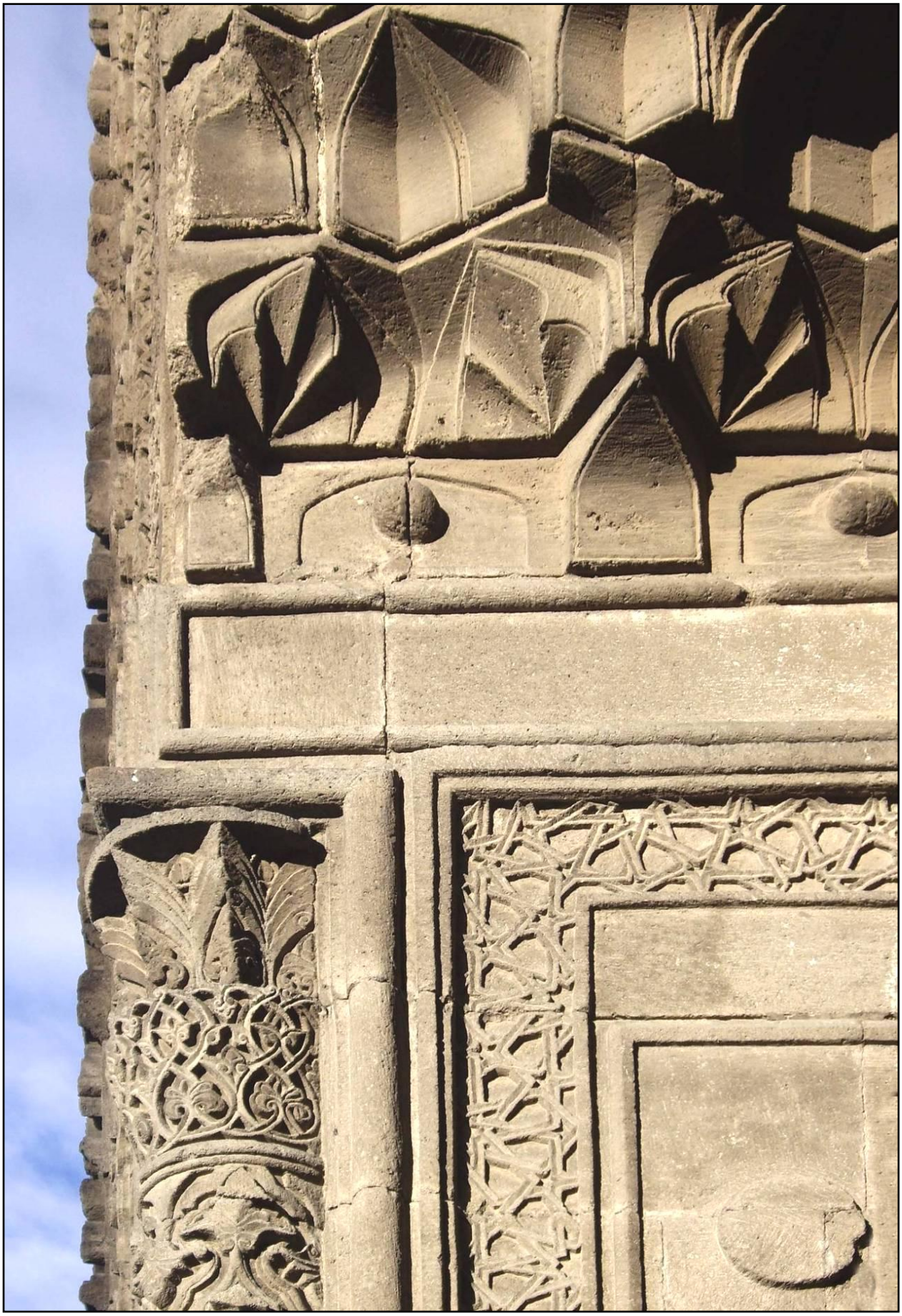


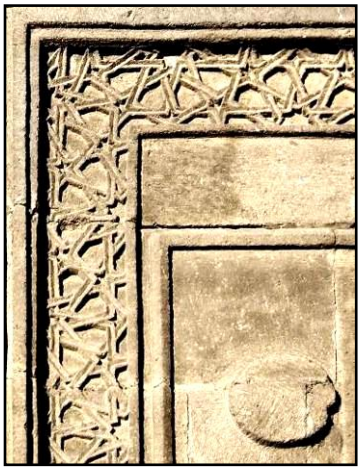
Portail d'entrée monumental avec ses mouqarnas de pierre.

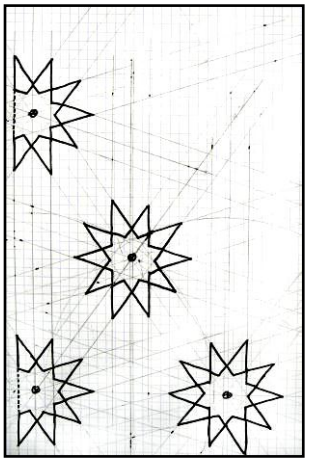
La cour intérieure possède deux étages ; les chambres des étudiants sont précédées d'une galerie soutenue par des arcs en ogive.

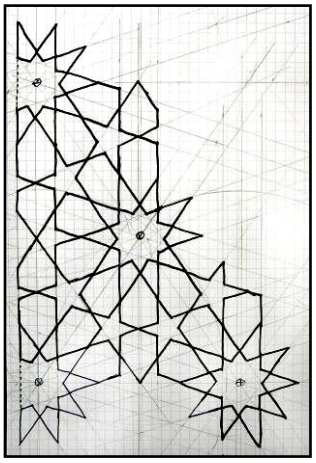


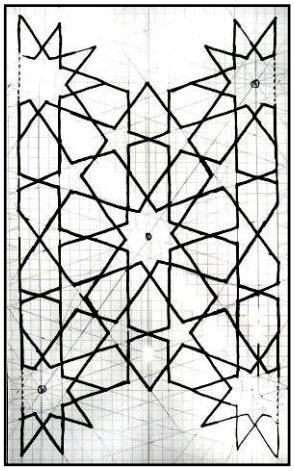
La sculpture du panneau latéral de gauche a été stoppée par l'occupation à Erzurum des hordes de Gengis Khan.

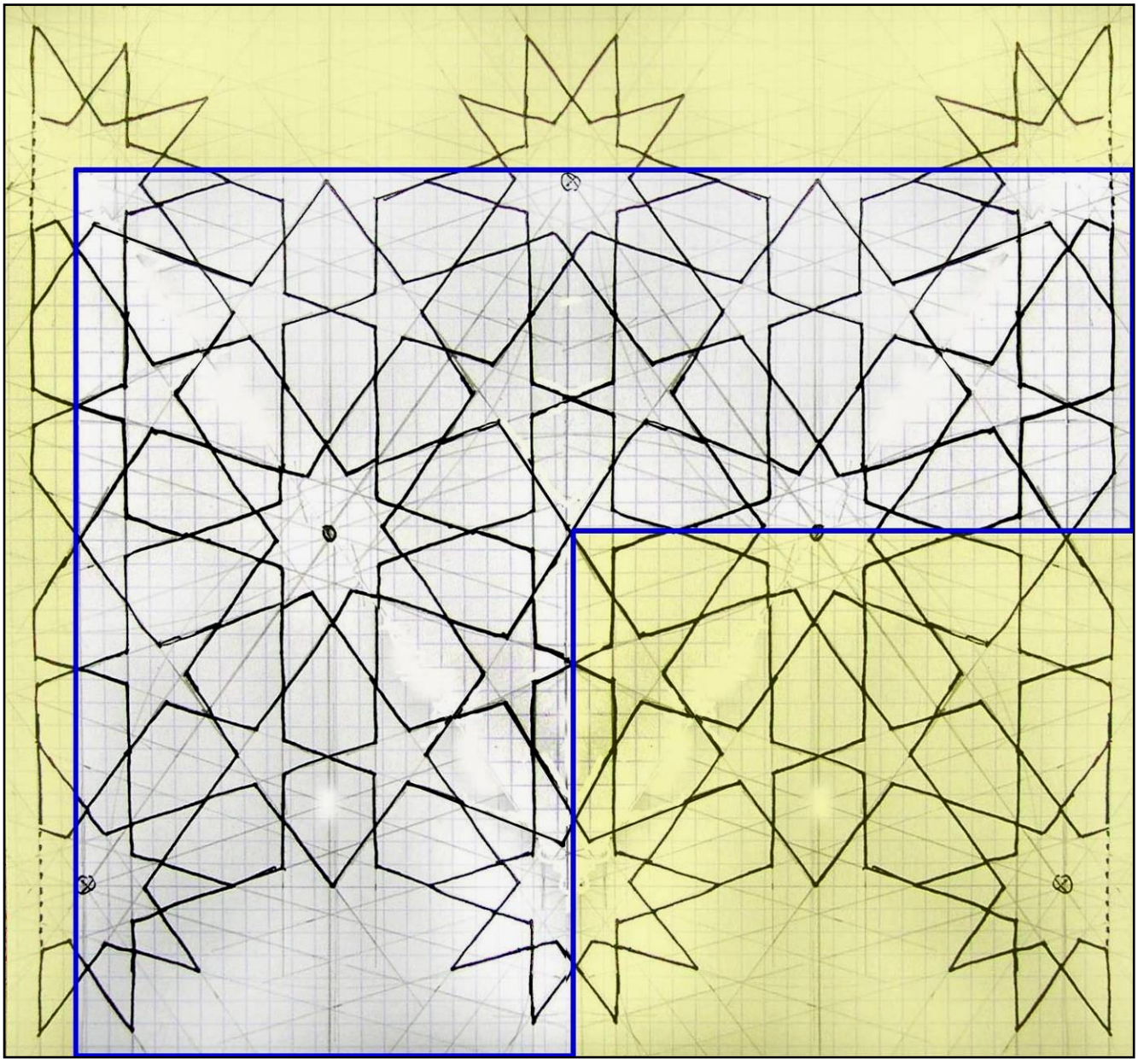


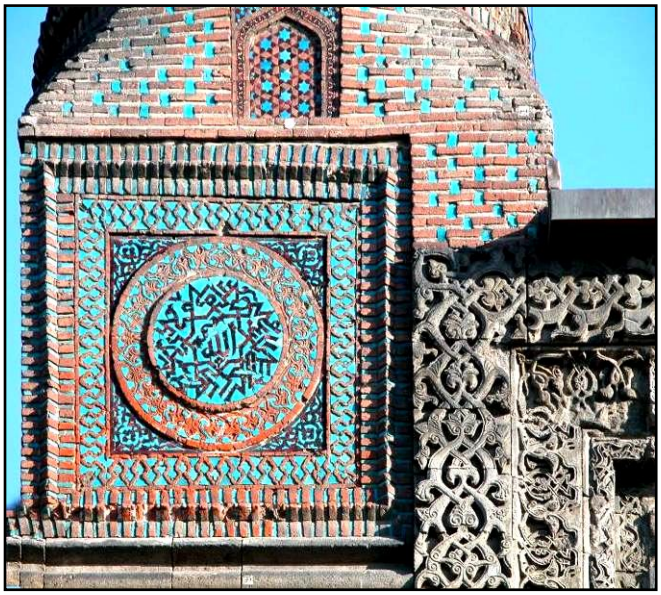


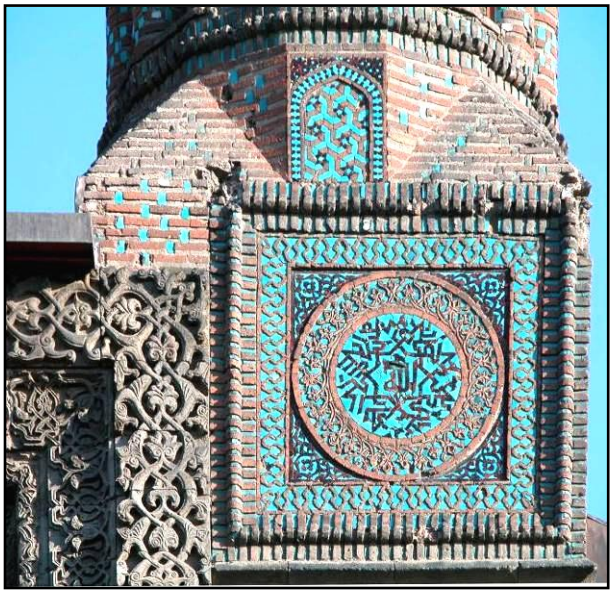




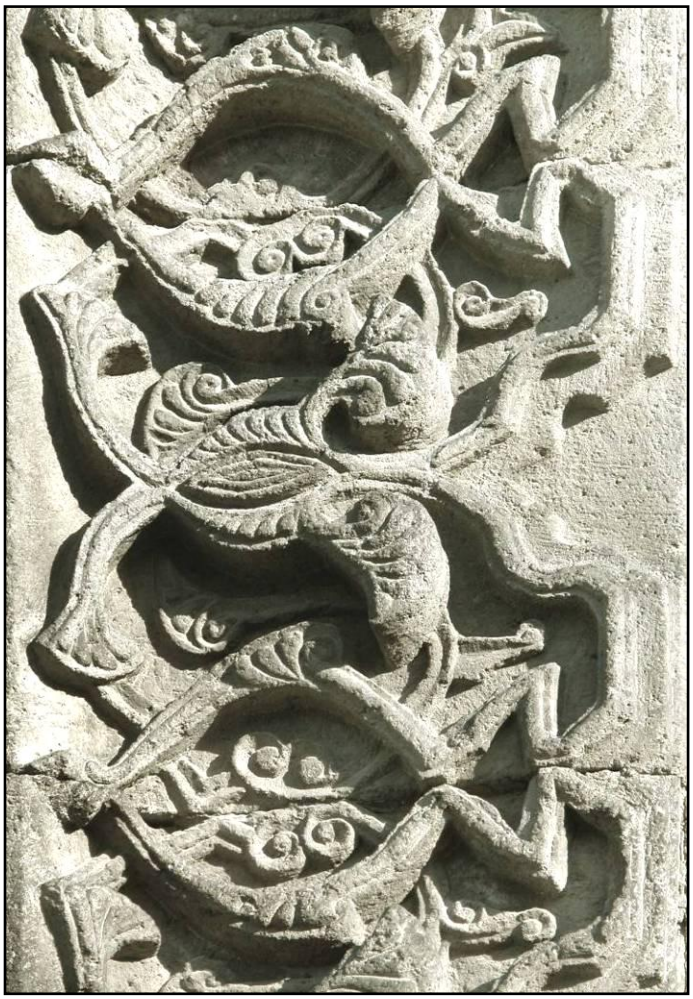




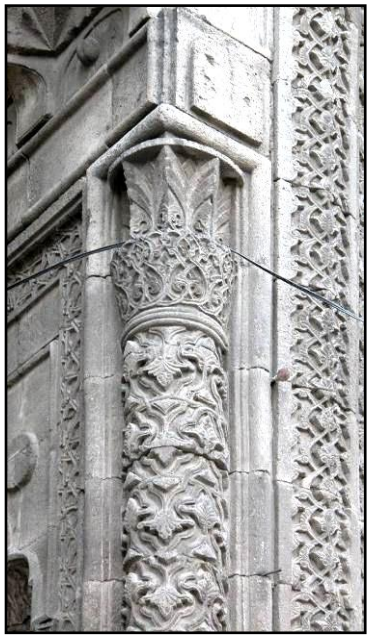


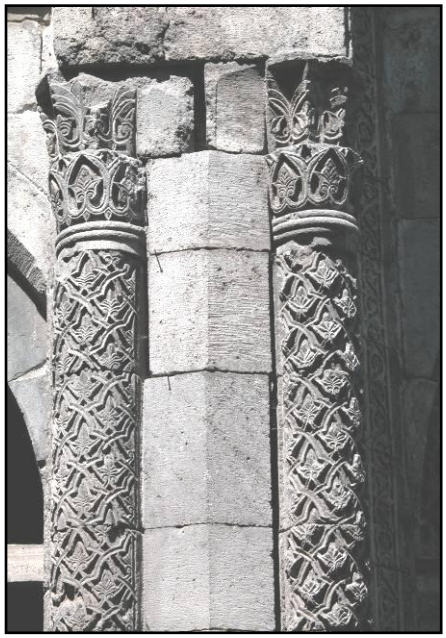
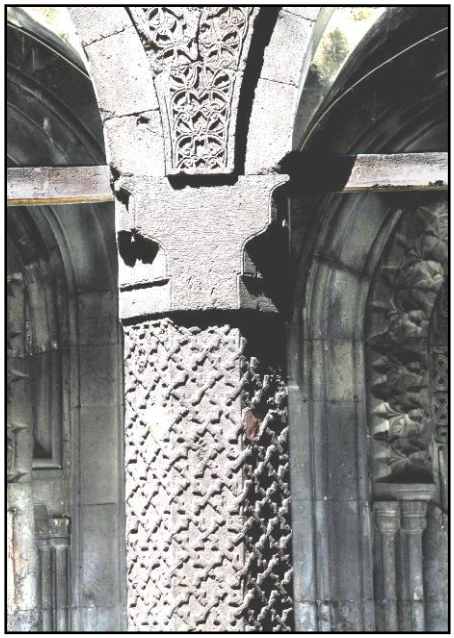


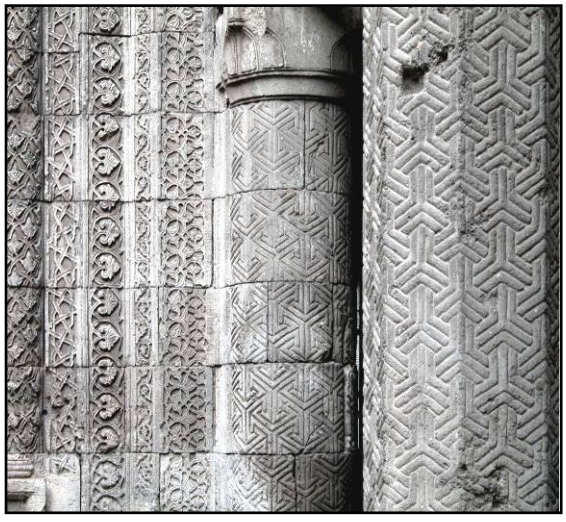
La transition entre le fût des minarets formé de colonnes de briques rouges et les frises de tuf volcanique du portail s'effectue par un carré de kaschis turquoise.

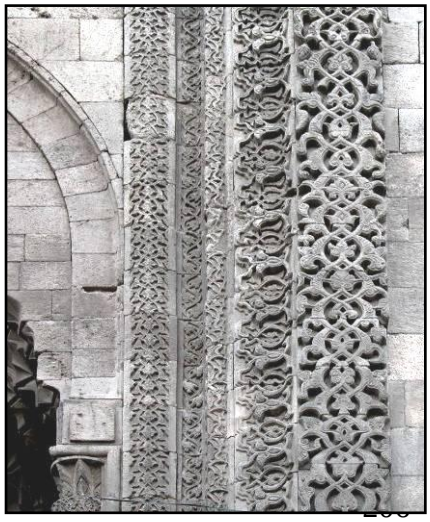


La succession de poissons et d'oiseaux à deux têtes stylisés sur les bandeaux de rumis du portail est d'une inquiétante ambiguïté pour les musulmans iconoclastes.

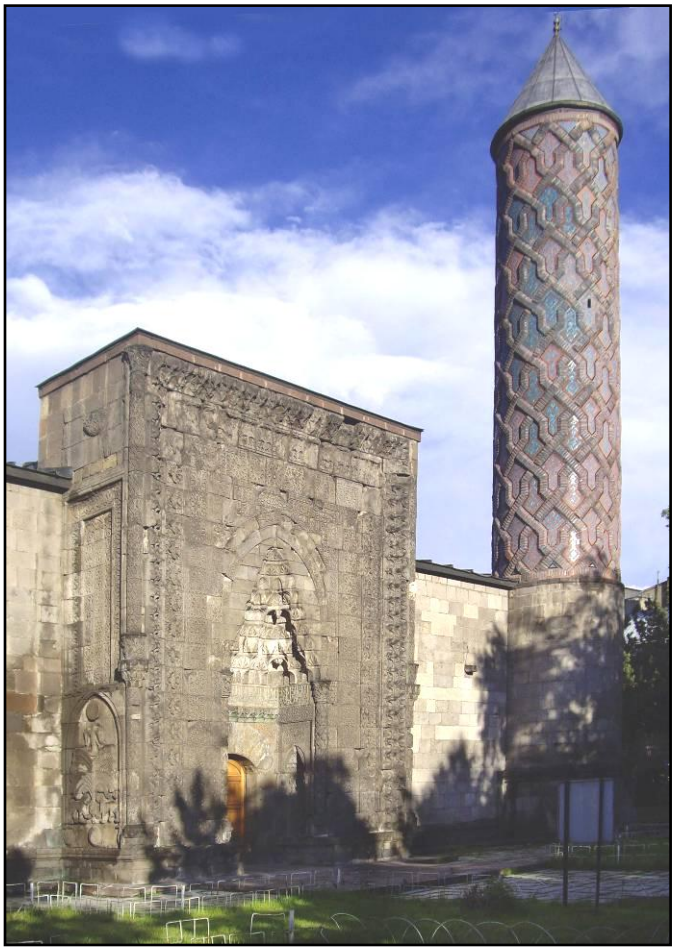


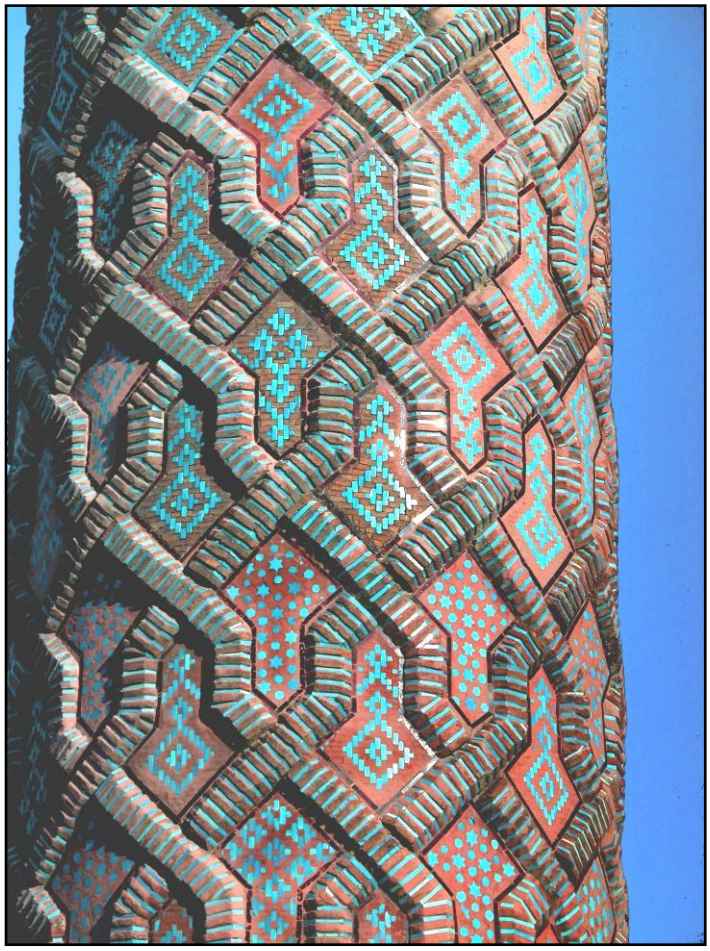







Erzurum : La médersa de **Yakutiye**.

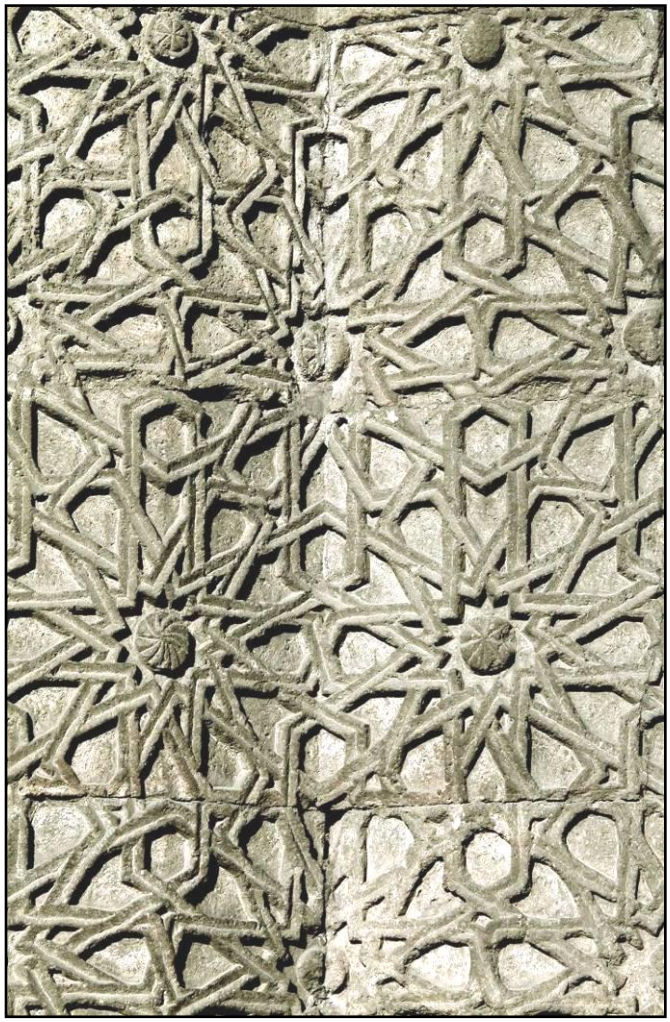




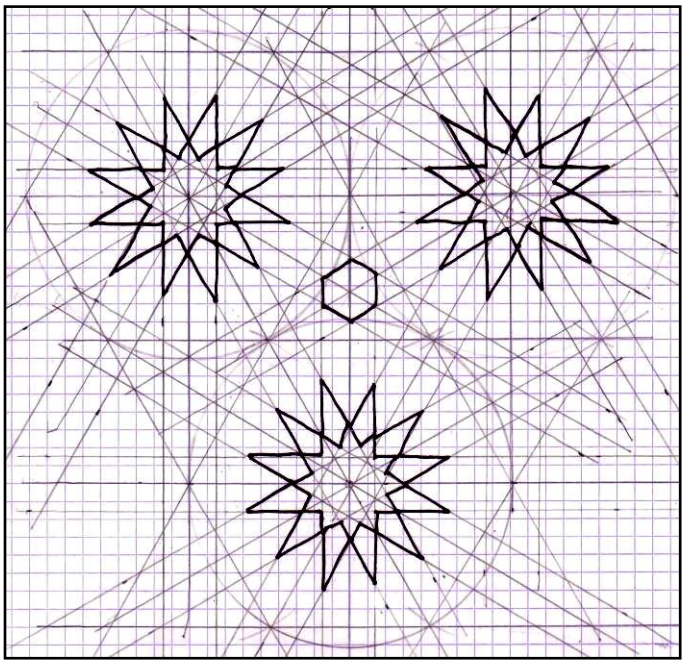
Flanquée d'un minaret tronqué et construite au début du XIVème siècle par Cemaleddin Hoca Gazani, cette ancienne école coranique est un modèle du style architectural seldjoukide. Son espace intérieur, couvert d'une coupole, abrite une petite mosquée et les chambres des étudiants.

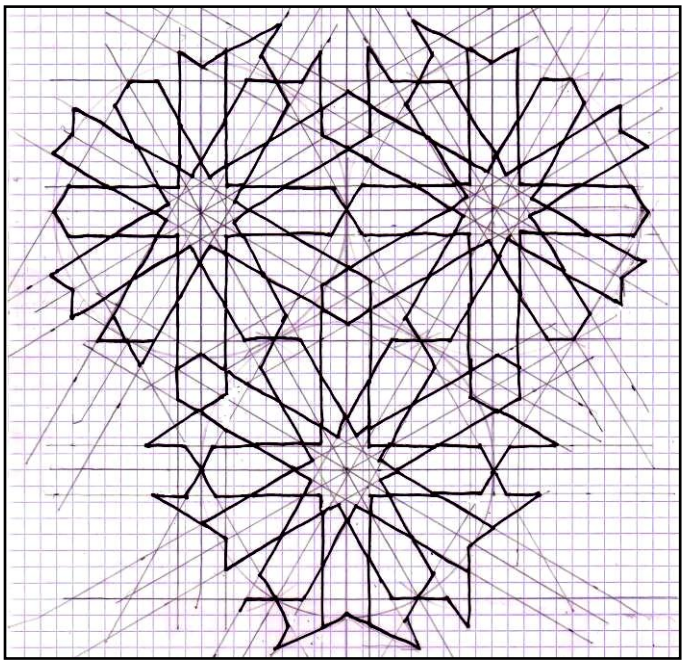
Deux léopards, abrités sous un arbre de vie sur lequel est perché un aigle, représentent des symboles seldjoukides issus des anciennes croyances chamaniques.

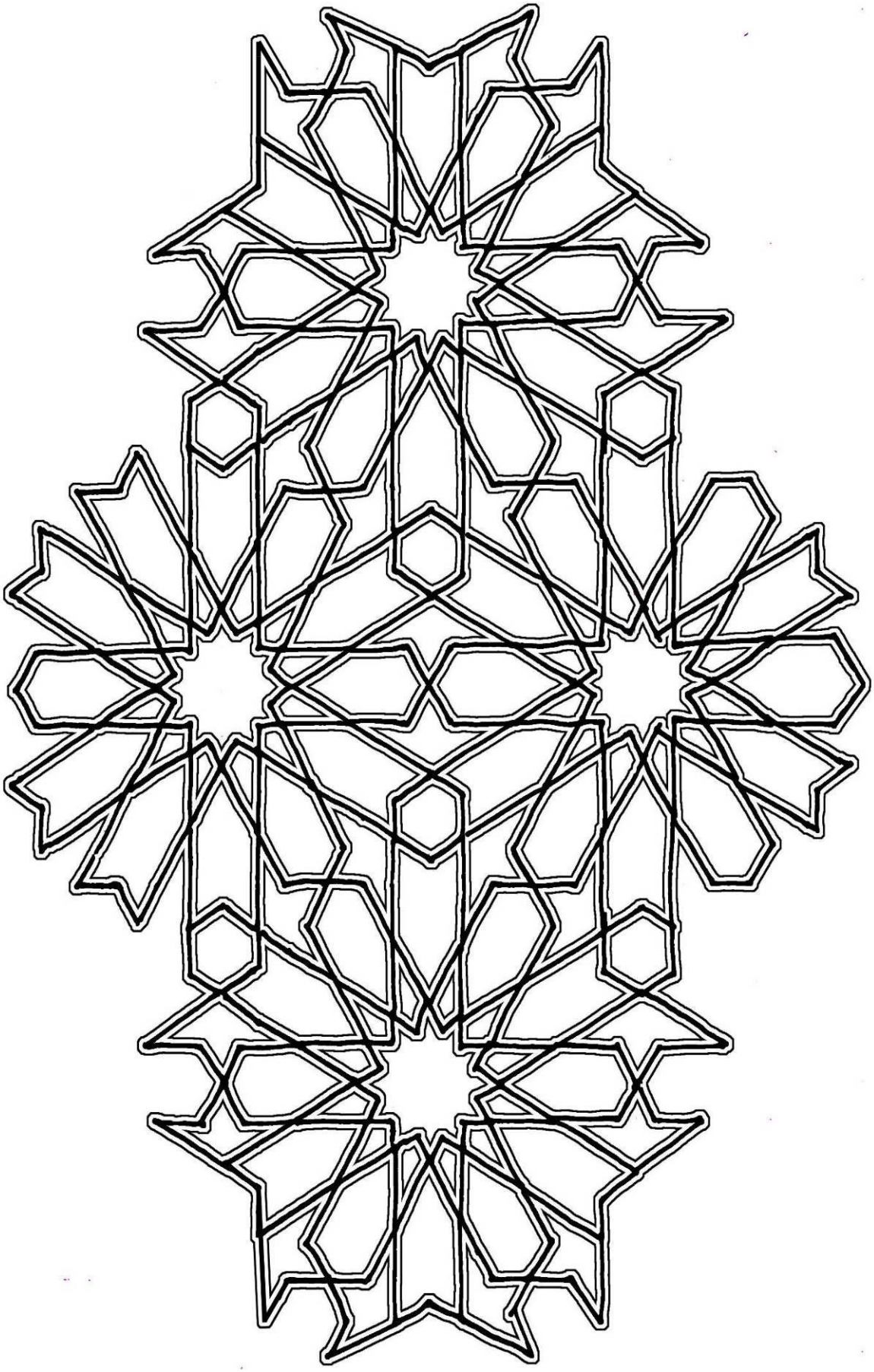
Bas-reliefs du portail de la médersa.

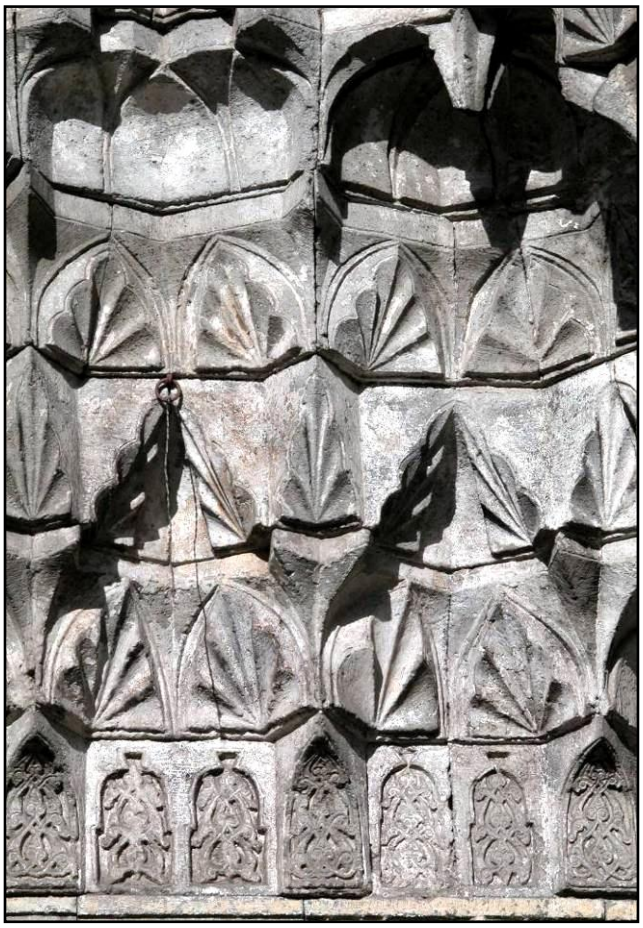


Systèmes convergents d'étoiles à douze des alcôves du portail







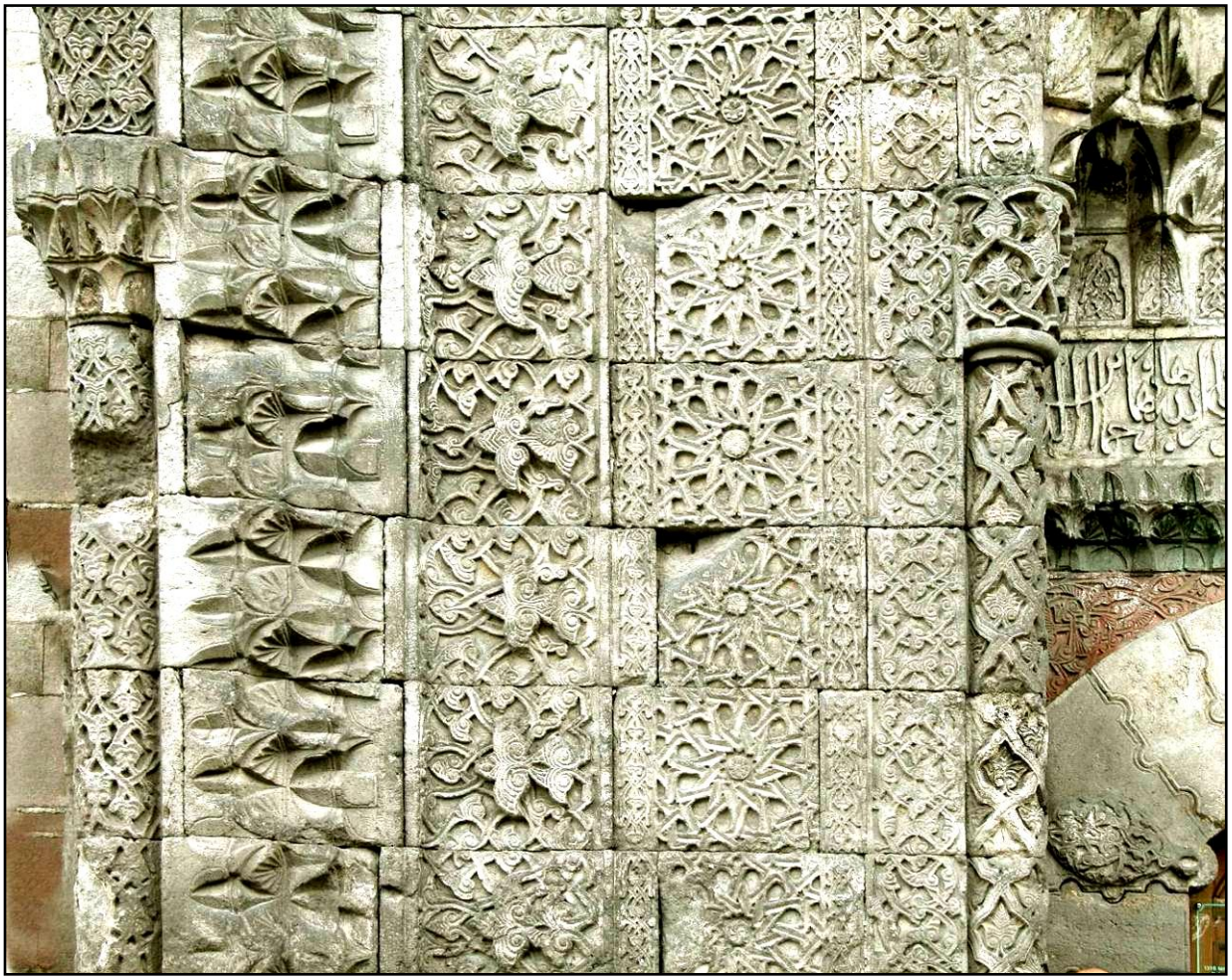


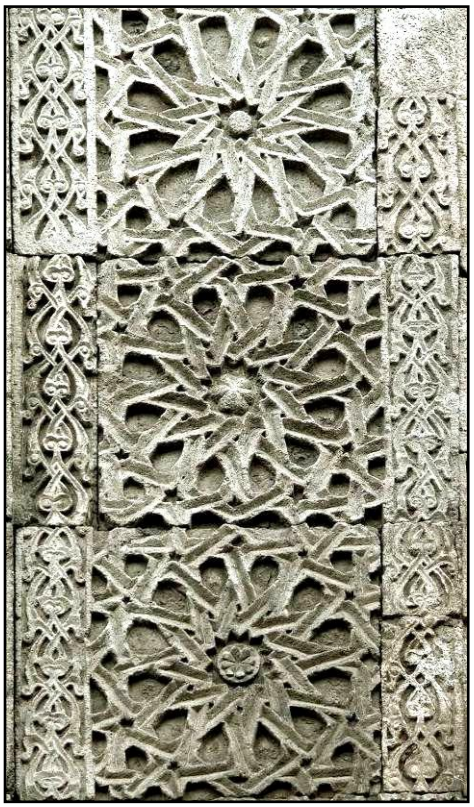
A droite, mouqarnas de pierre de l'entrée principale.

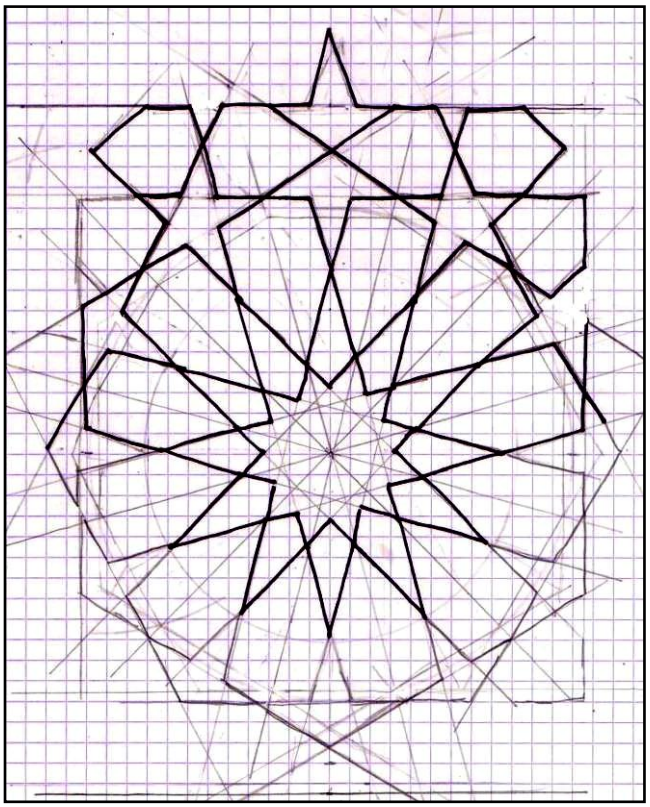
Détails hautement symboliques de la décoration du portail principal :

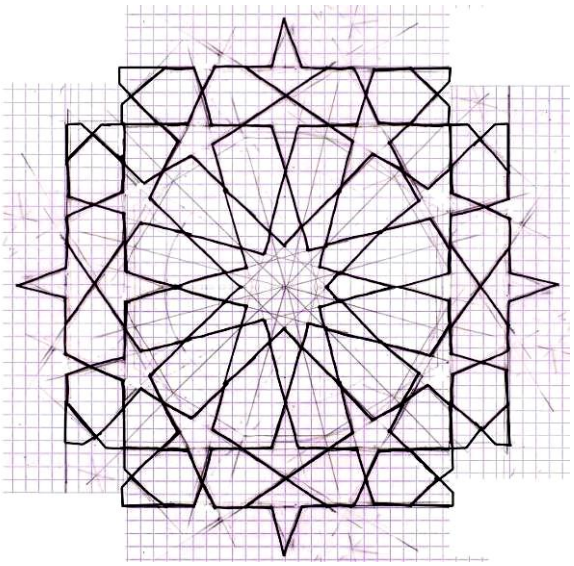
en haut, frise d'oiseaux stylisés sous forme de rumis.

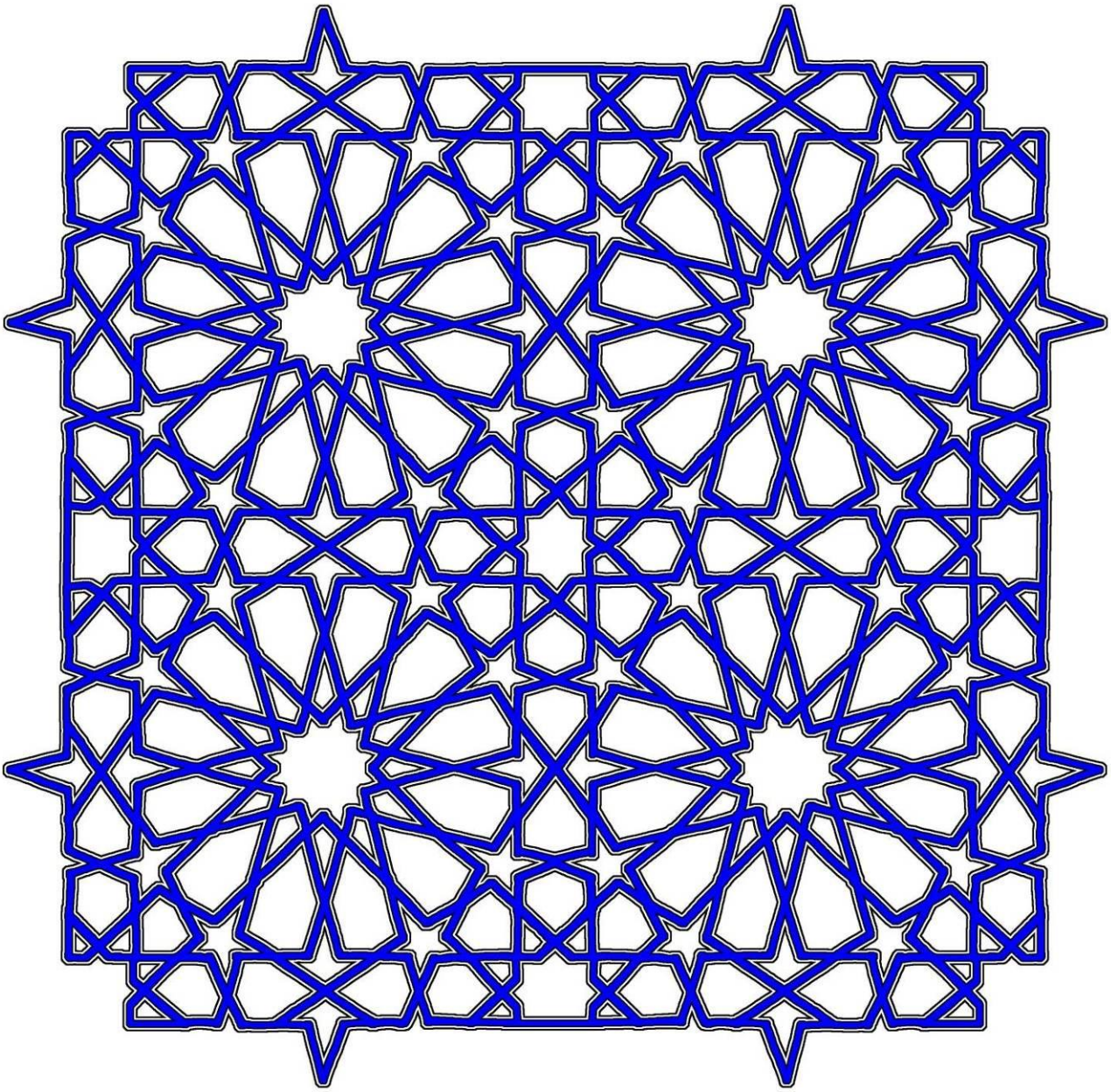
En bas, symbole de puissance, les léopards en adoration devant un soleil.

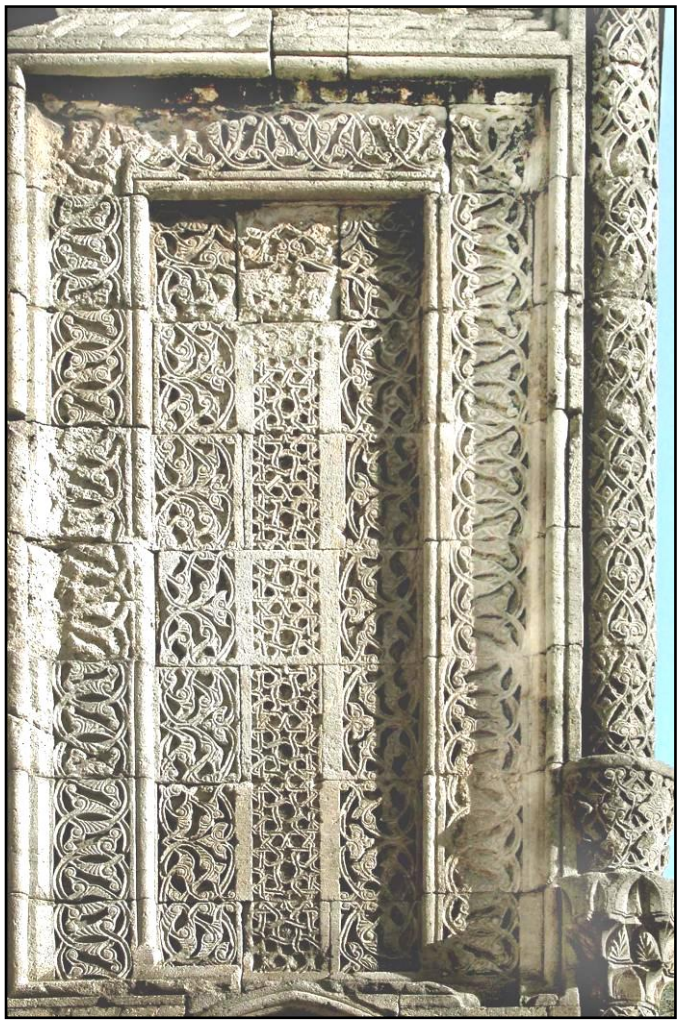




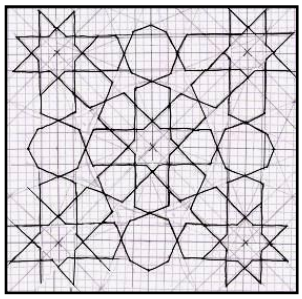


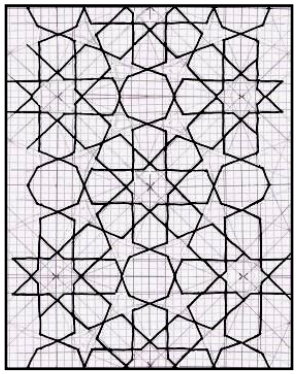


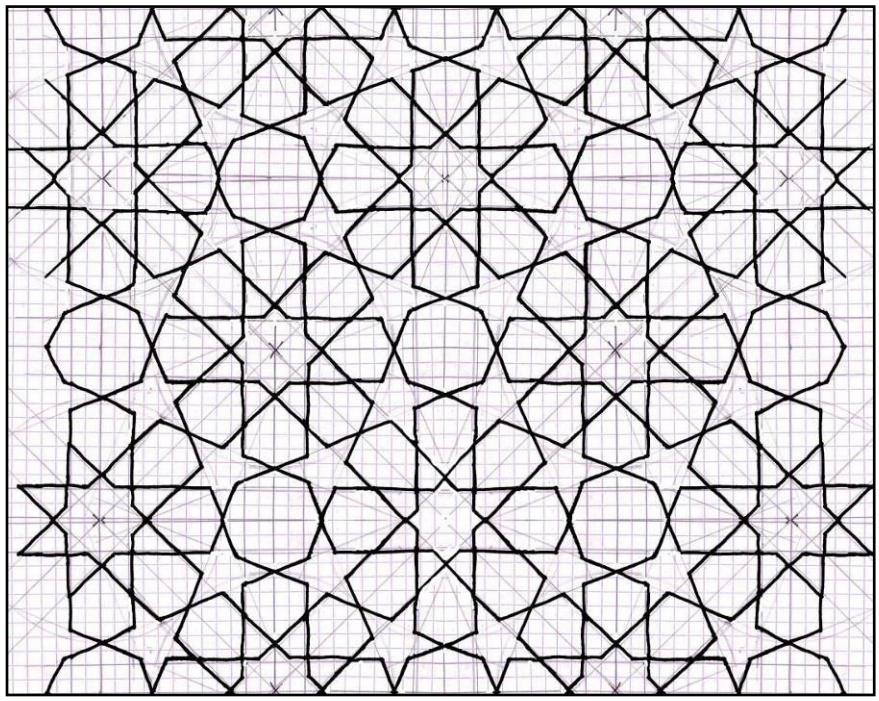


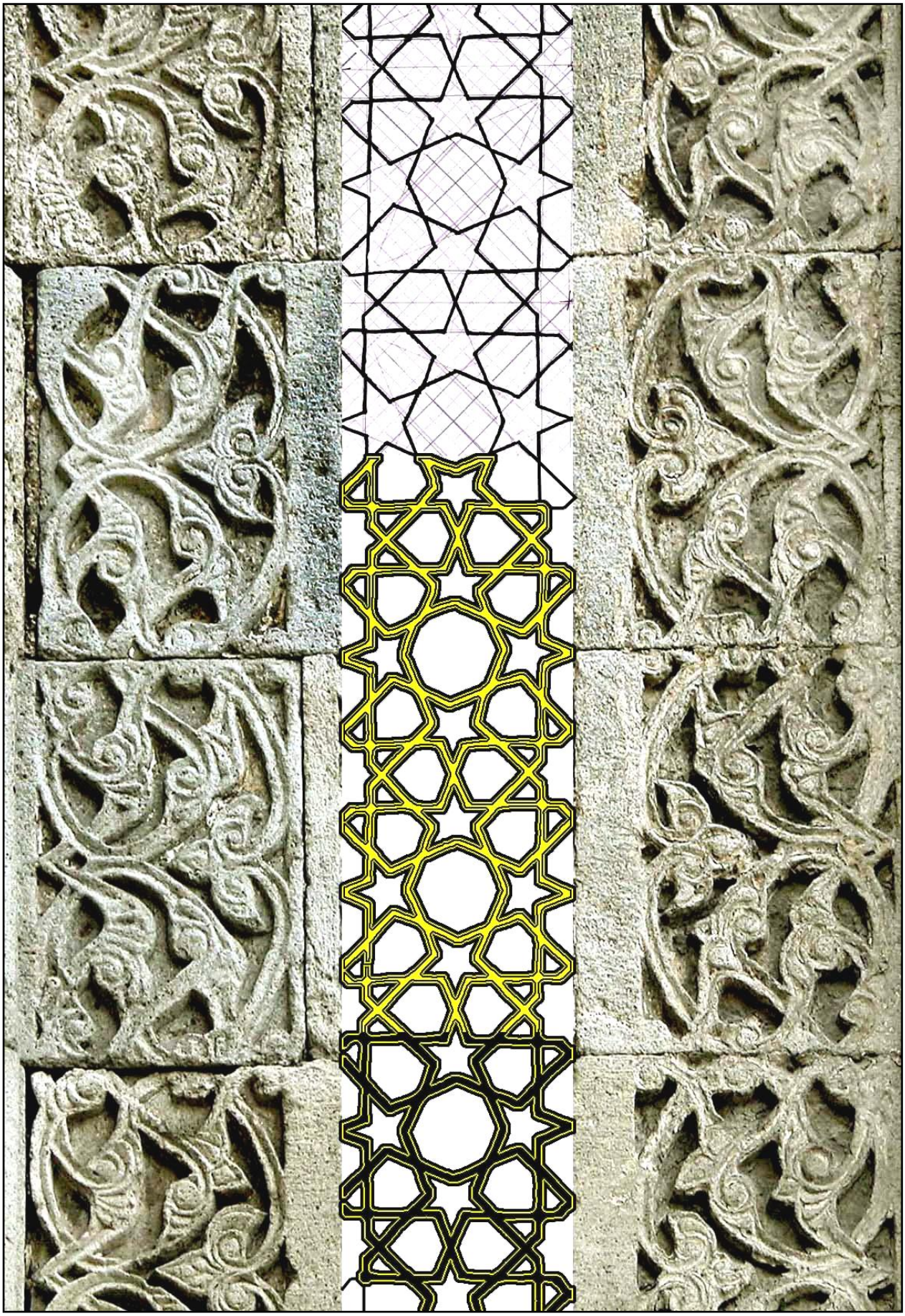


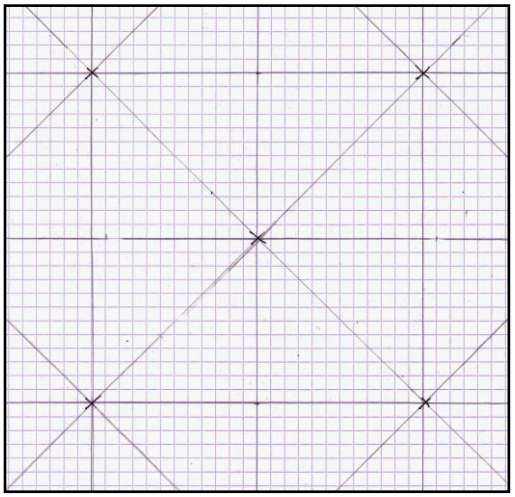
Alcôves de l'entrée du portail.

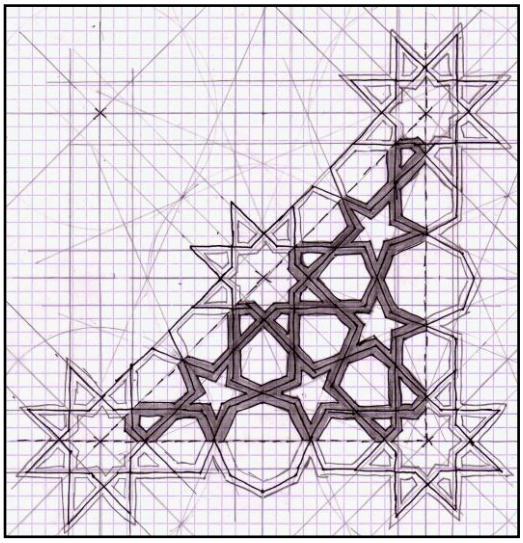


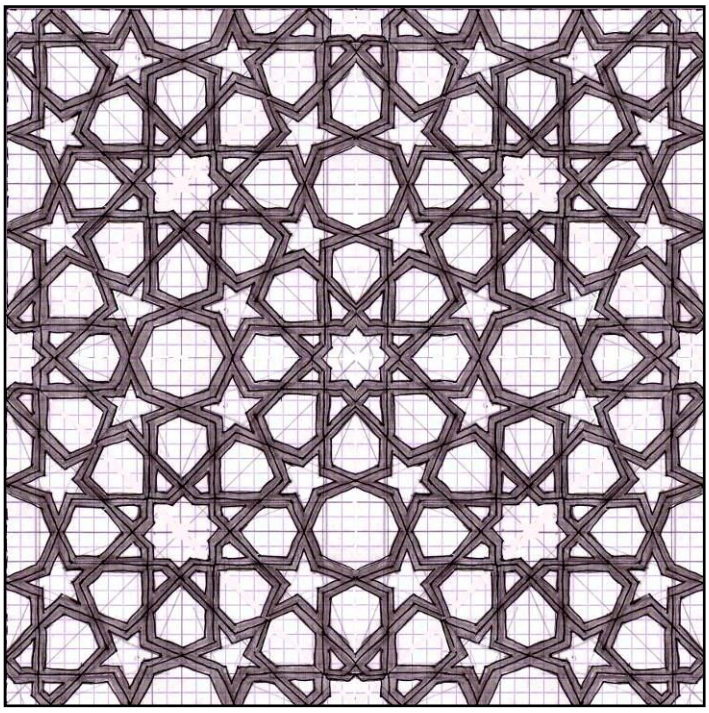


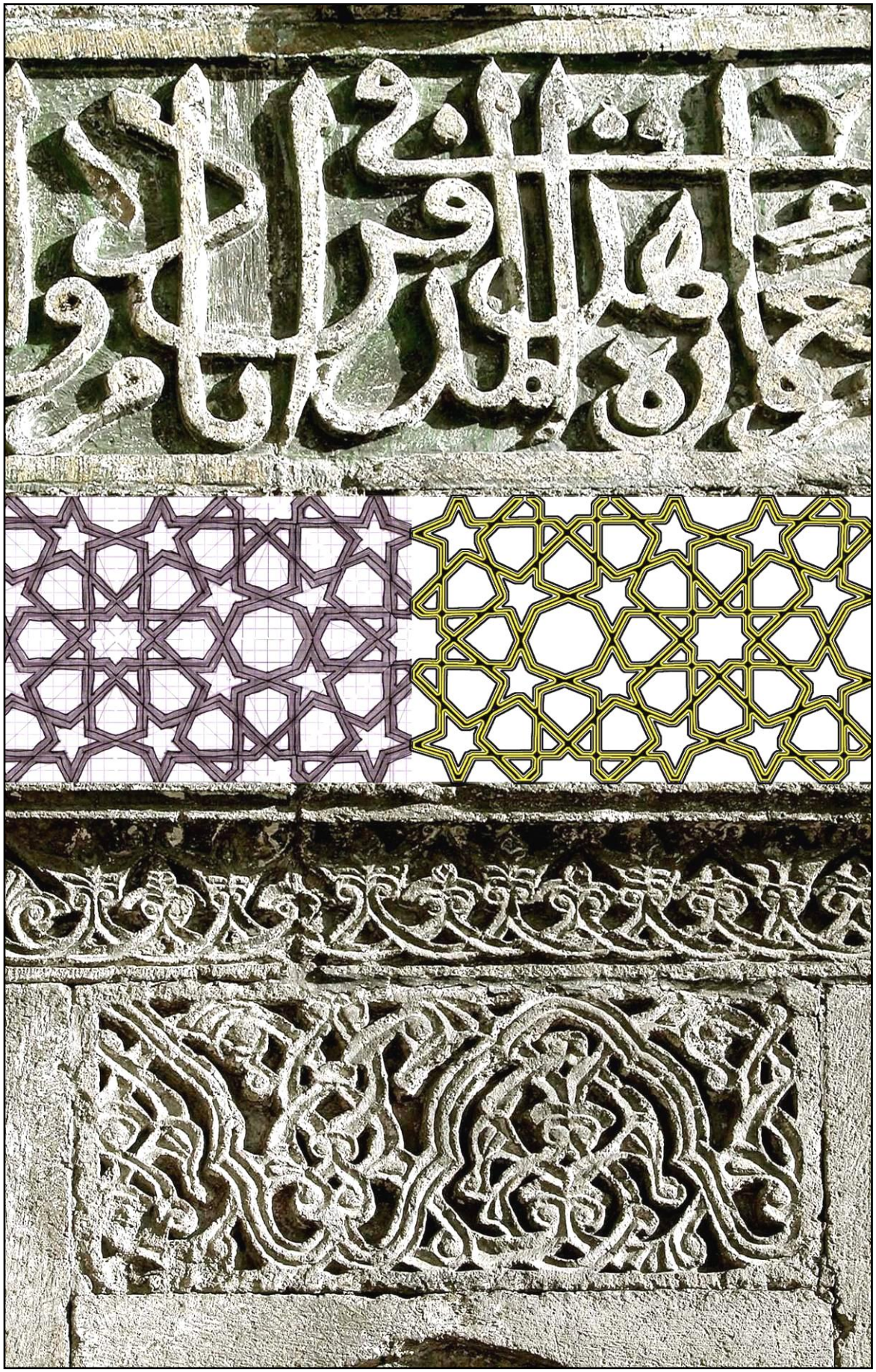






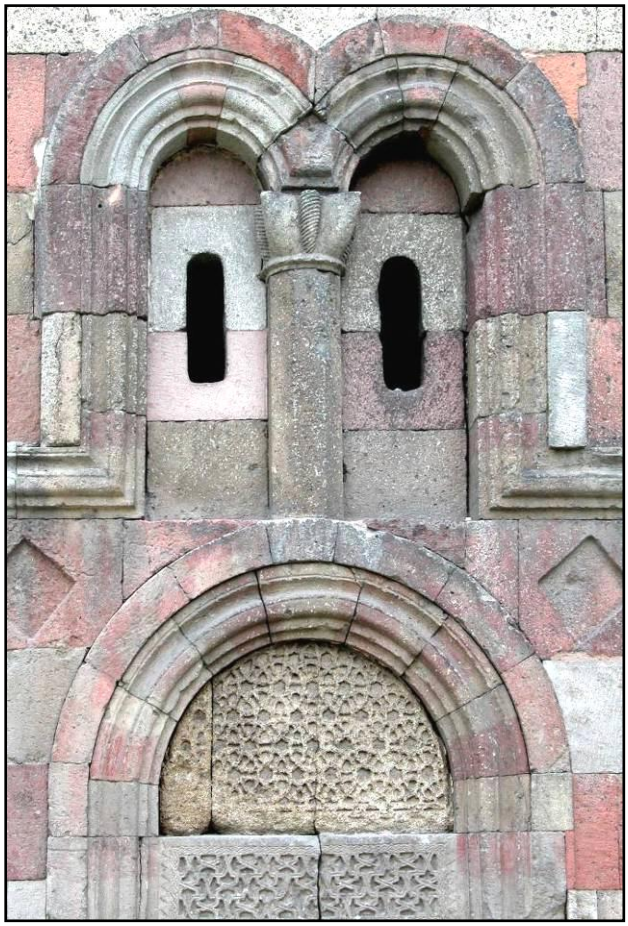


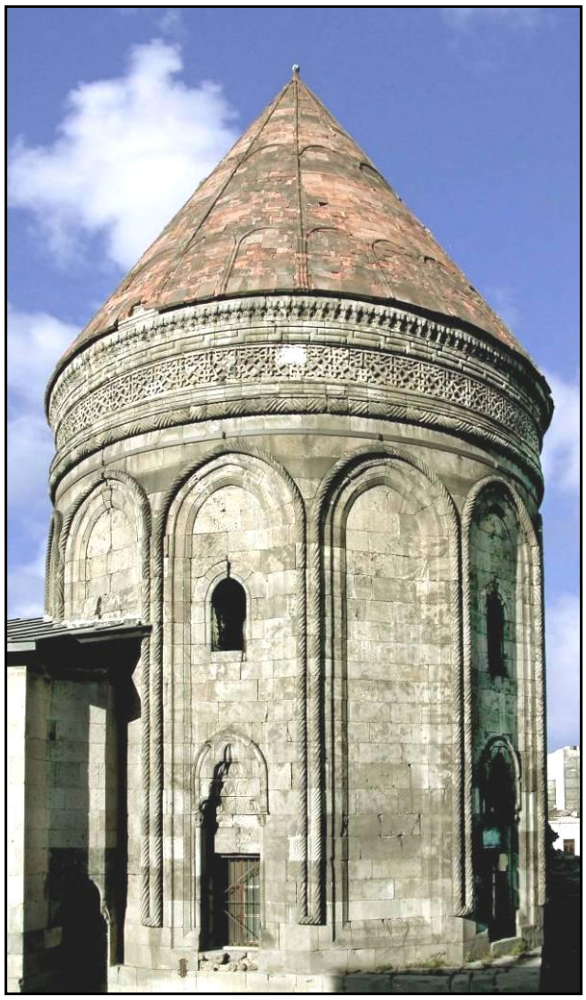


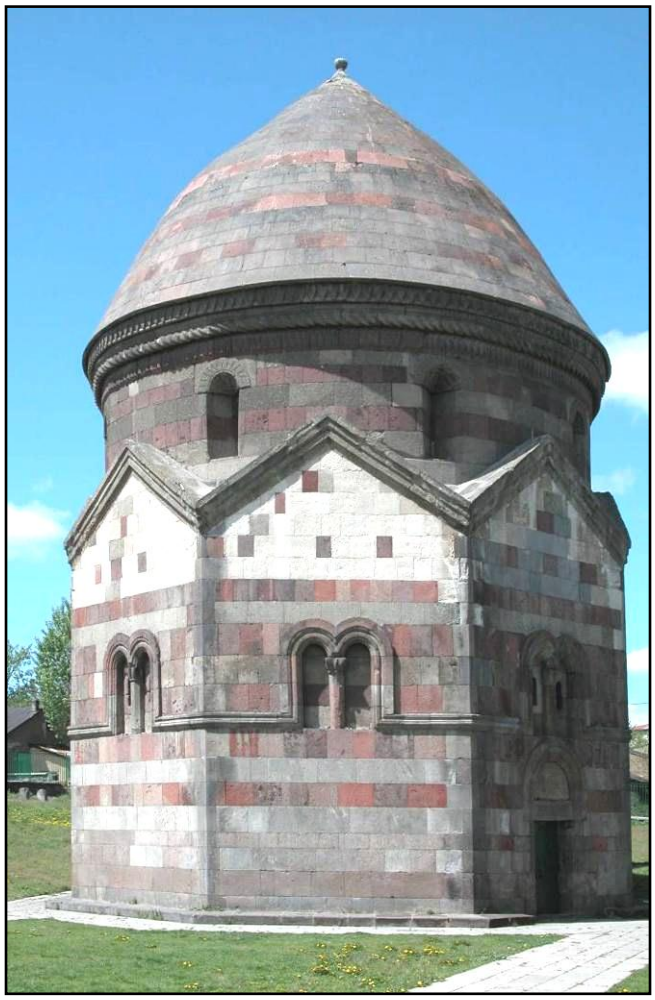


Erzurum : les **turbes**.

Turbes seldjoukides de la fin du XIIIème situés derrière la Cifte Minareli. Celui de l'Emir Saltud, au premier plan, est d'inspiration arménienne.

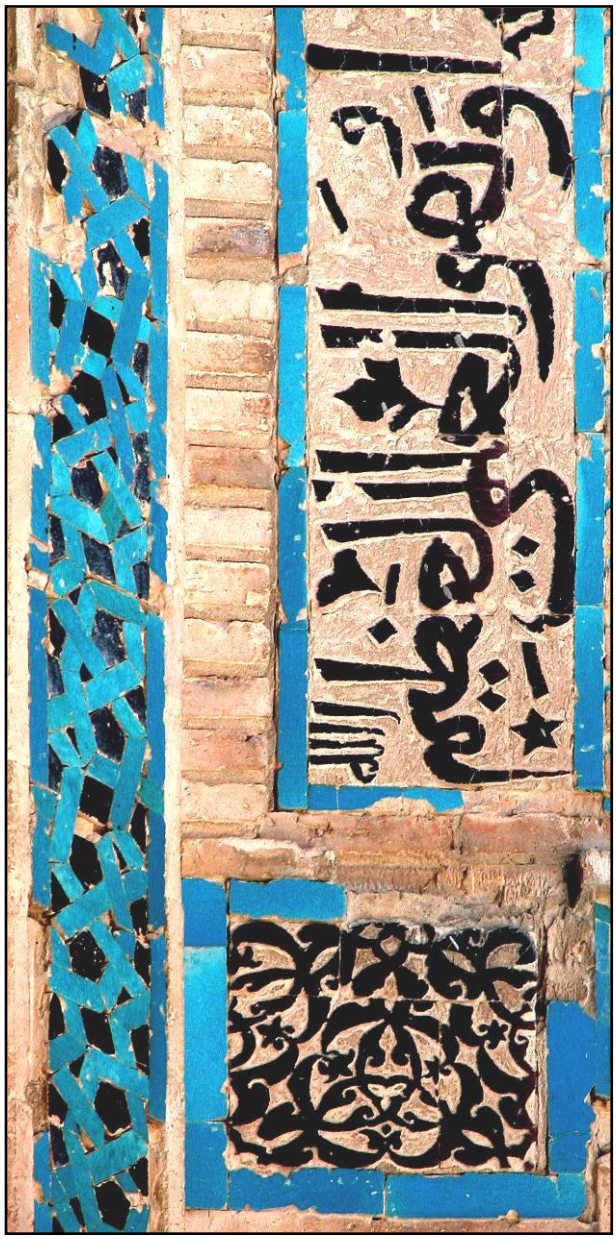






PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques

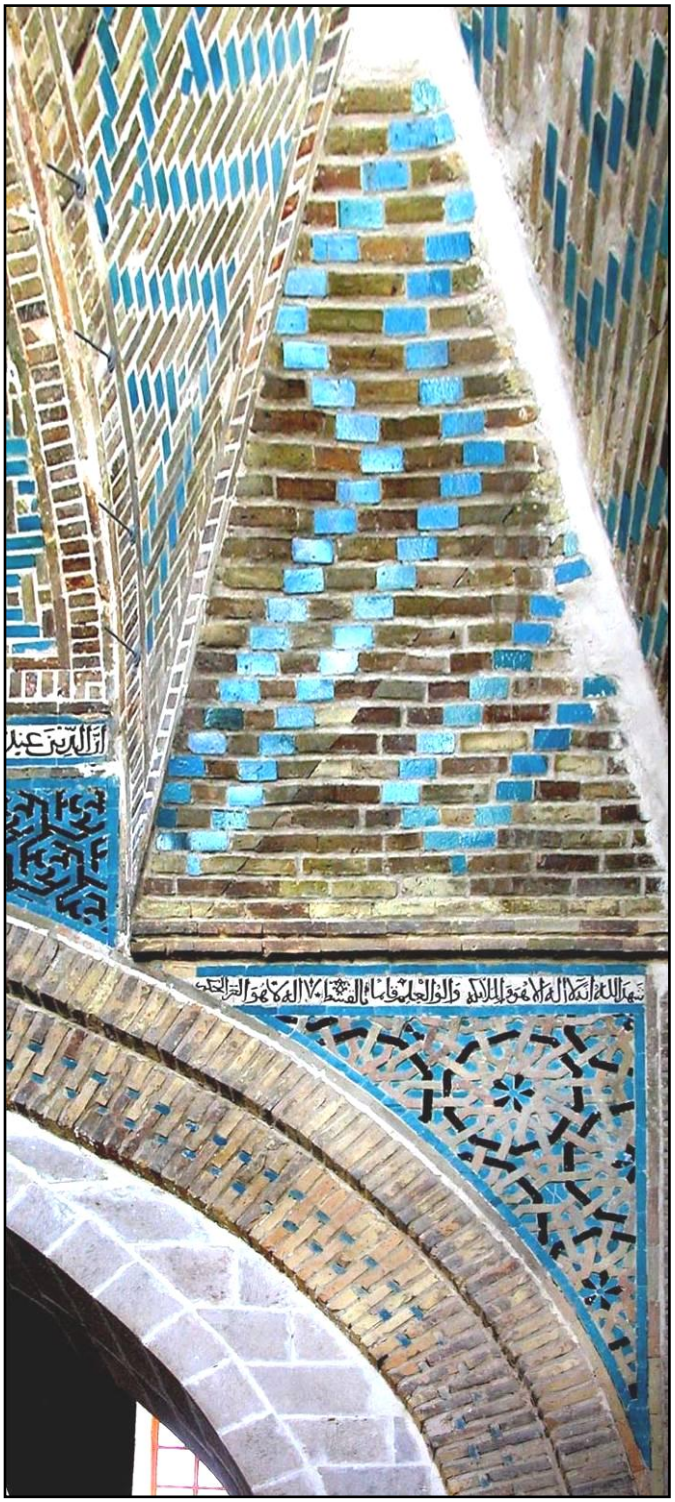


ESKI MALATYA

RETOUR

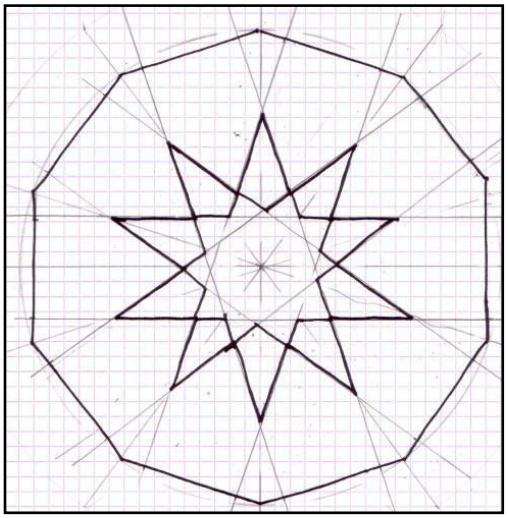
La mosquée persane d'**Eski Malatya** :

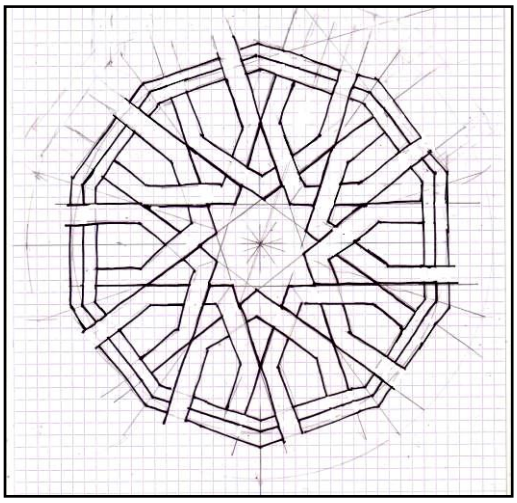
Construite en briques en 1224 sous le règne d'Alaaddin Keykubat par l'architecte Yacoub Bin Abûbakir, cette mosquée a maintes fois été restaurée. Il ne reste de la partie originelle que la coupole ainsi qu'une partie de la cour centrale à iwans, le tout décoré de céramique turquoise.

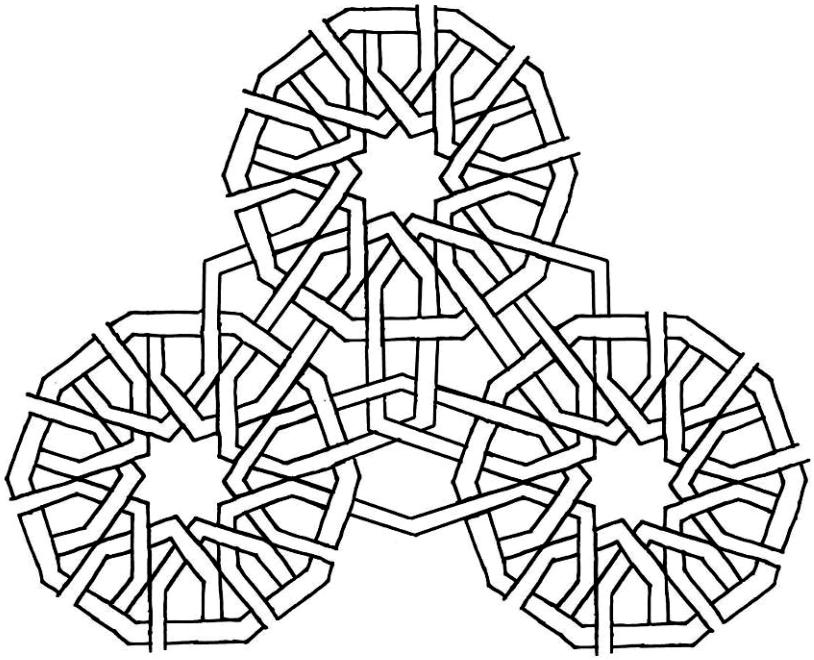


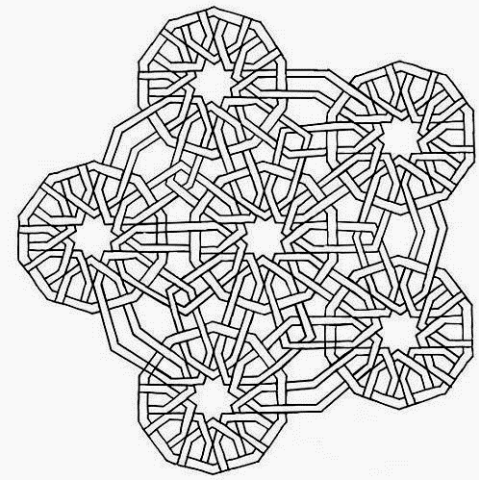
Les kaschis découpés rehaussent les écoinçons de la base de la coupole de style bannaï persan.

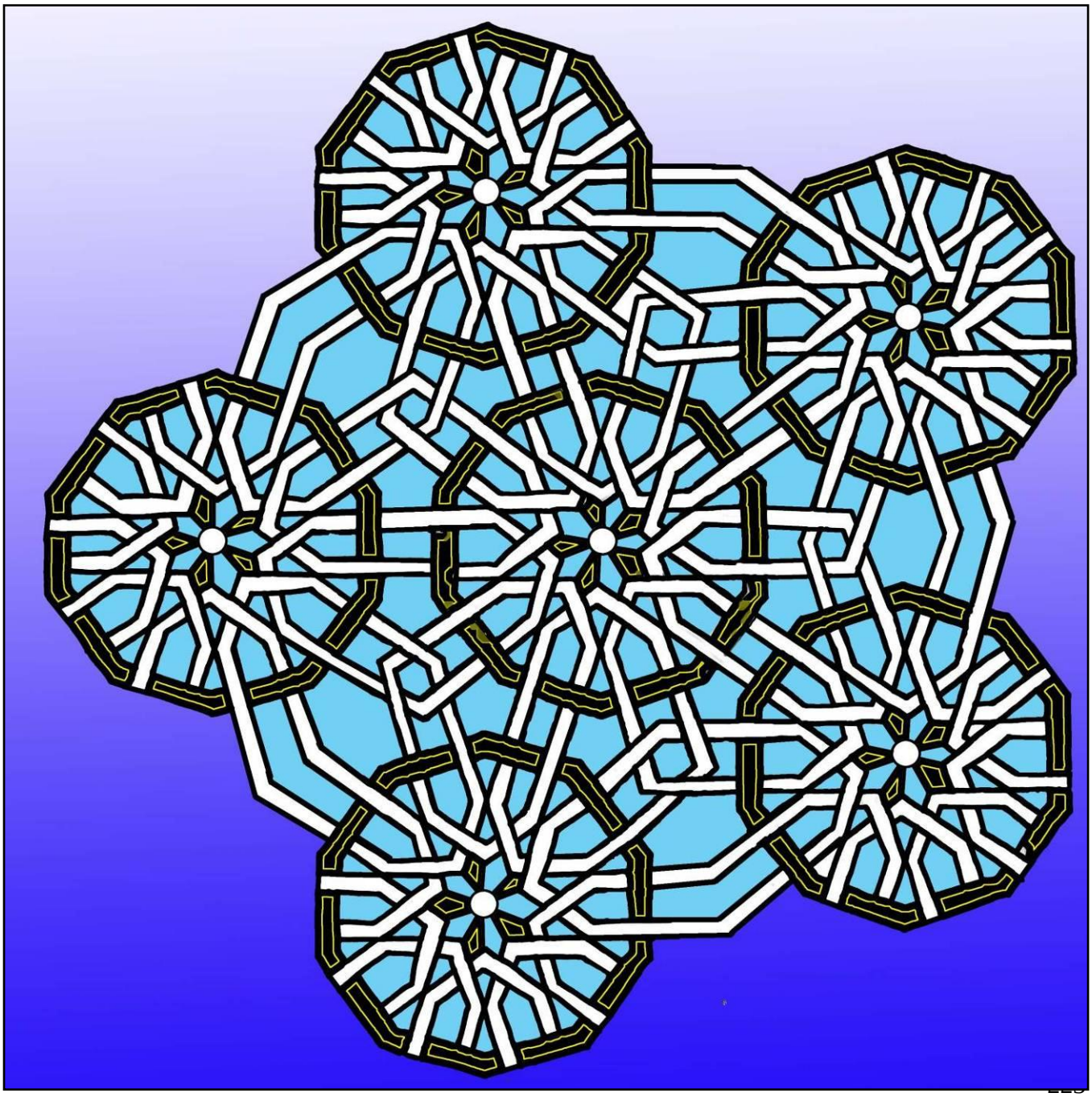
Première utilisation de kaschis ciselés faisant apparaître une inscription coranique.

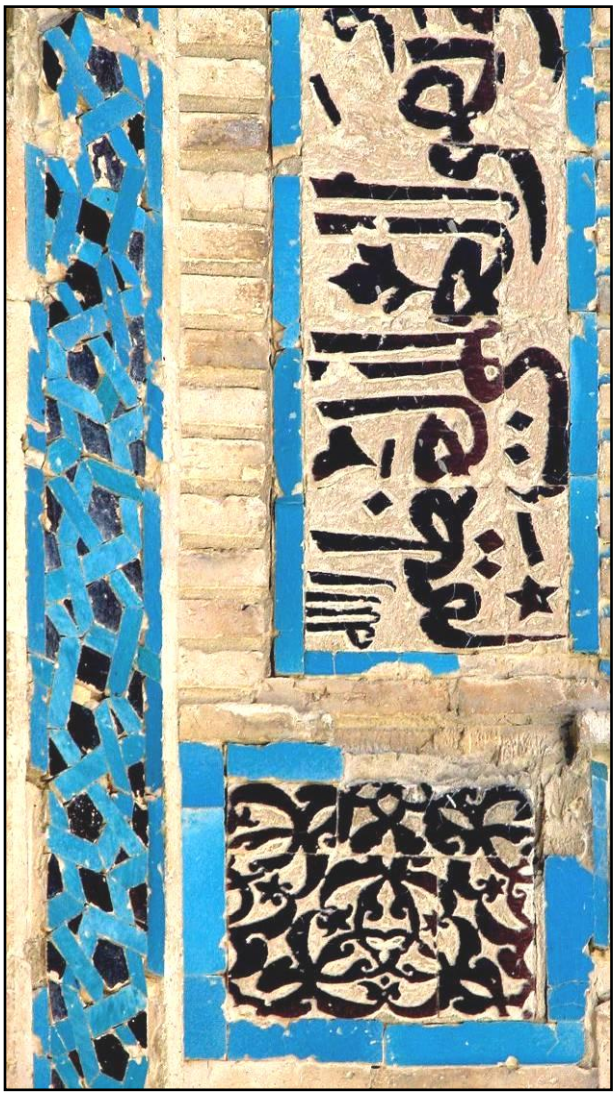




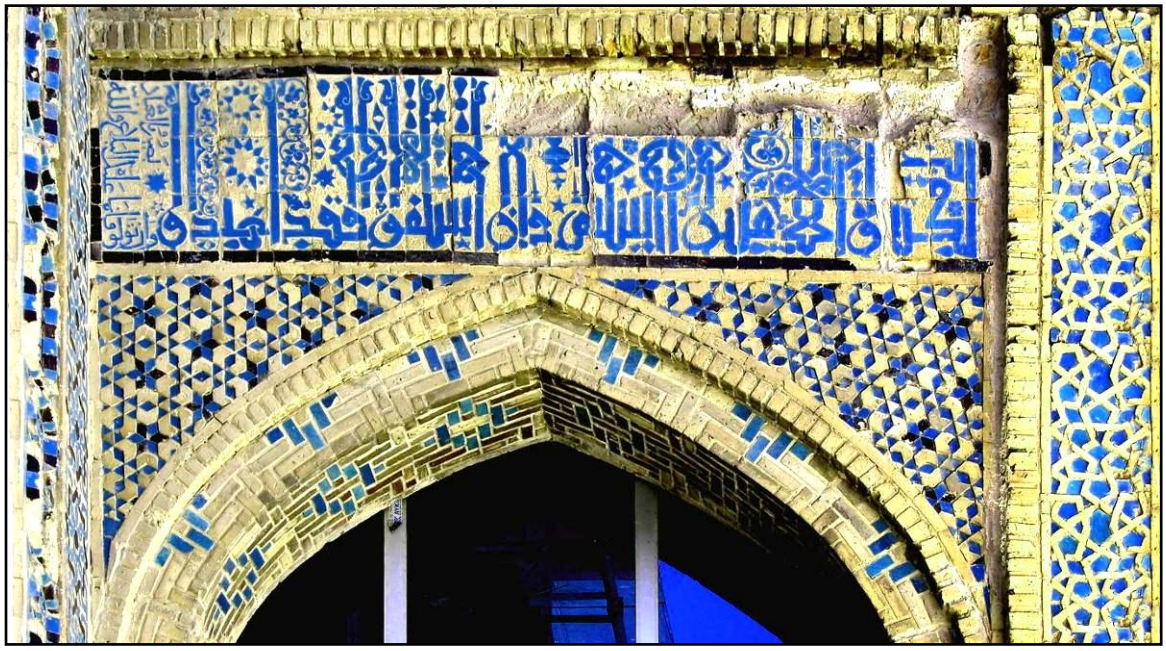


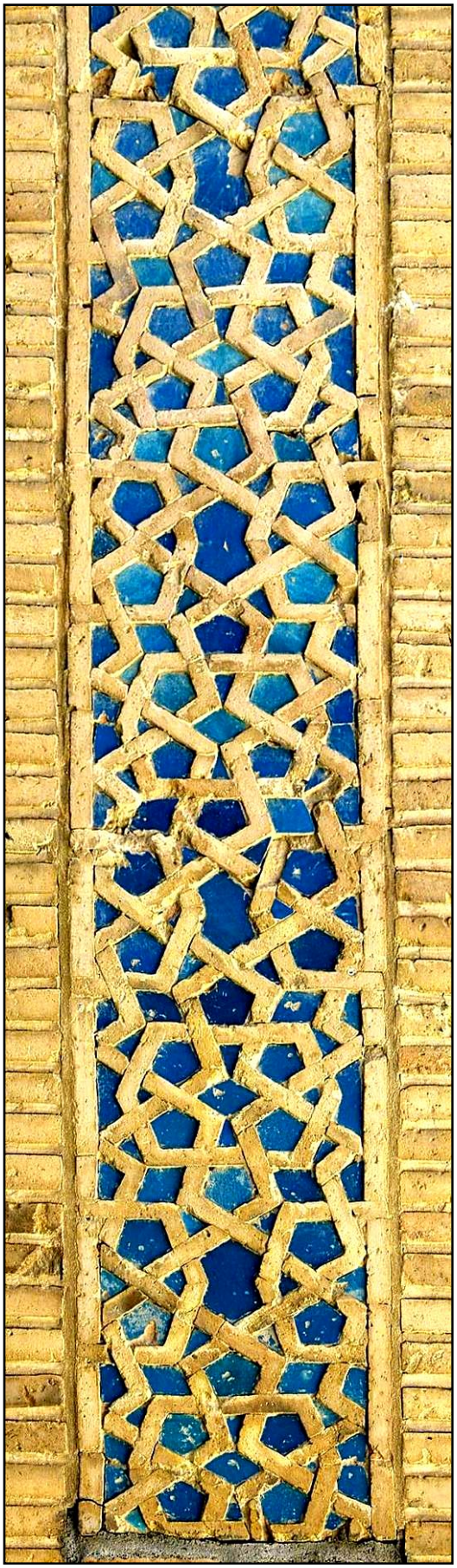


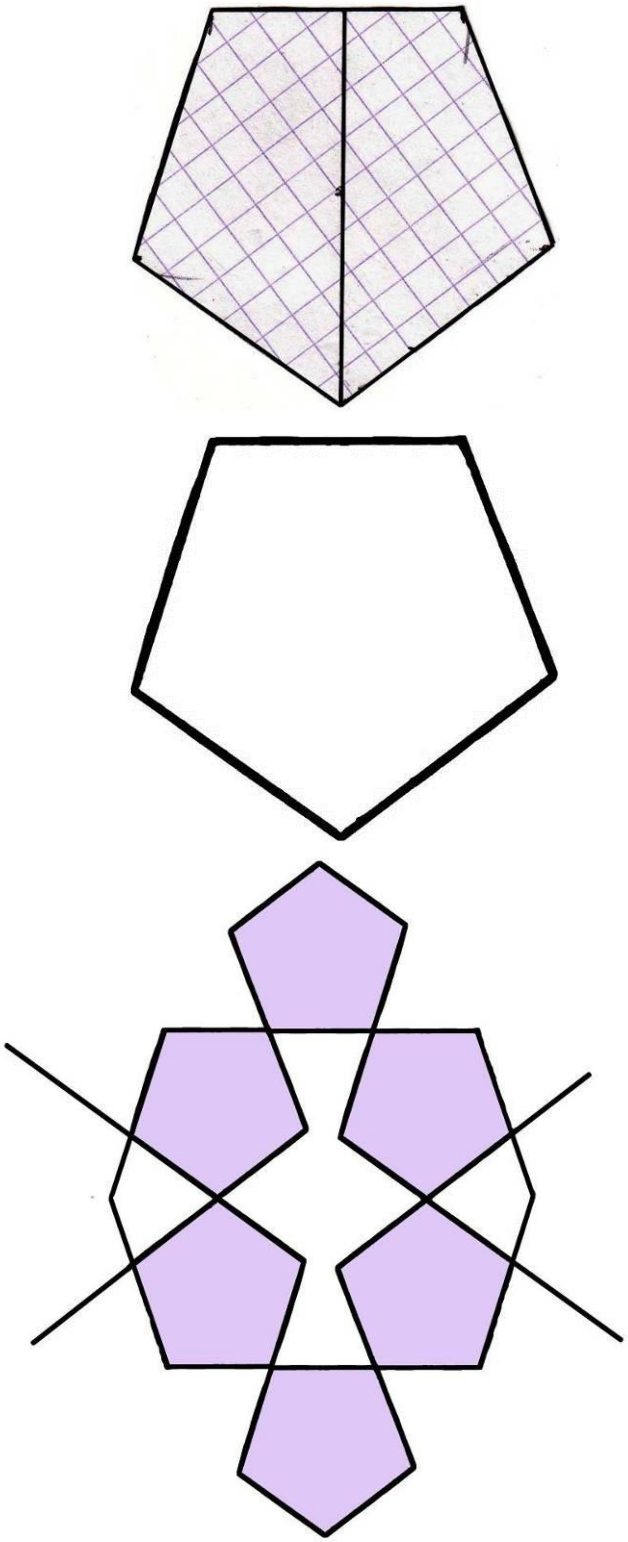




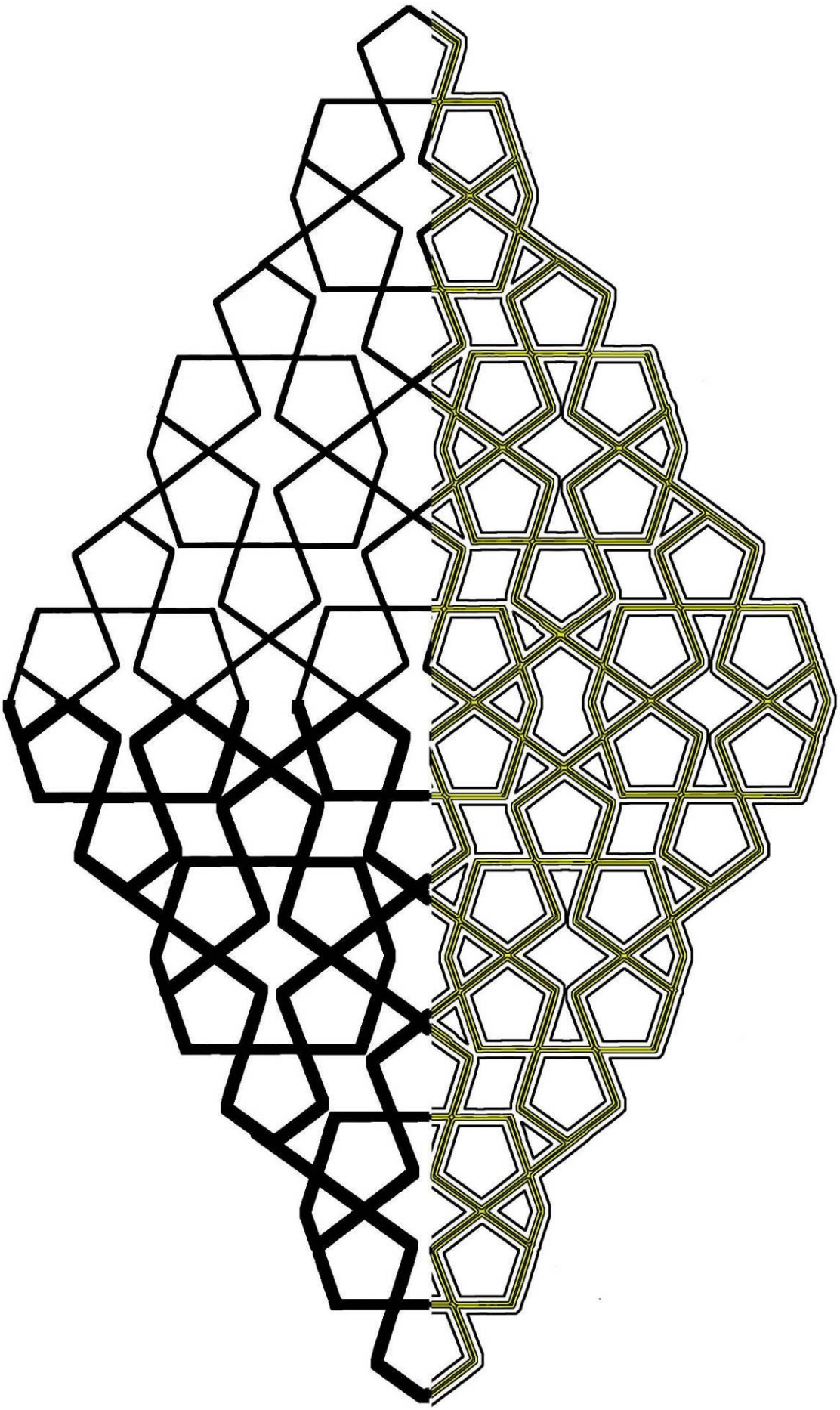
Kaschis ciselés : ce type de support fera école et se répandra dans toute la sphère islamique jusque chez les Mérinides du Maghreb et les Nasrides d'Andalousie.

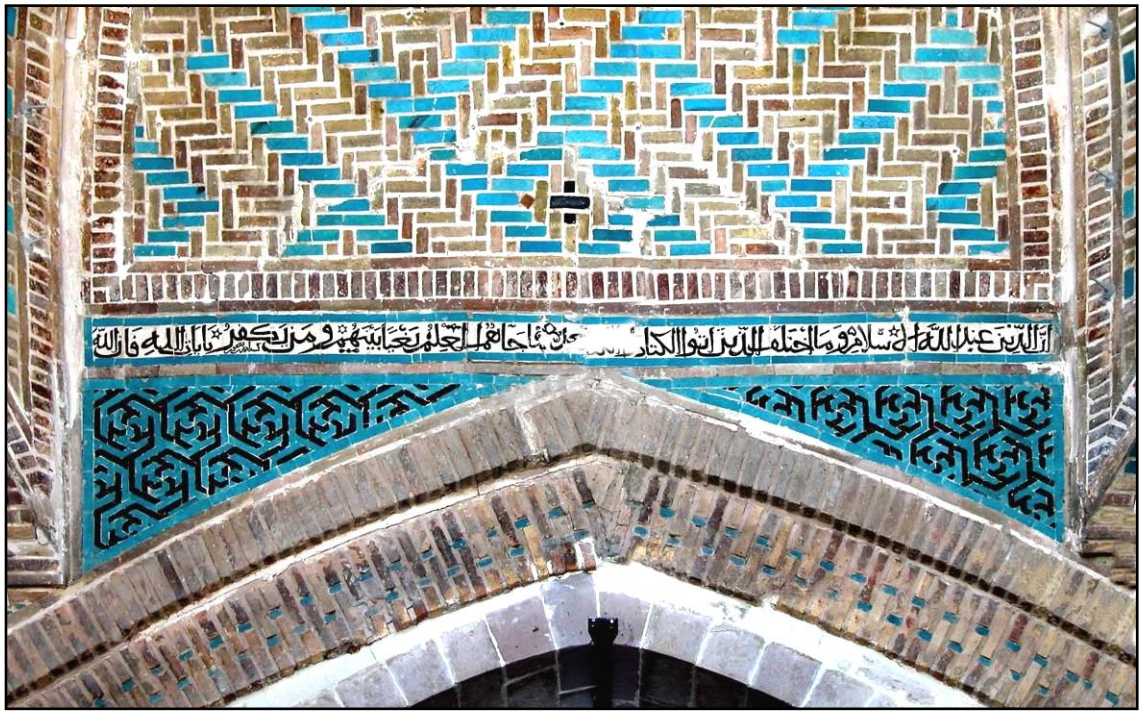




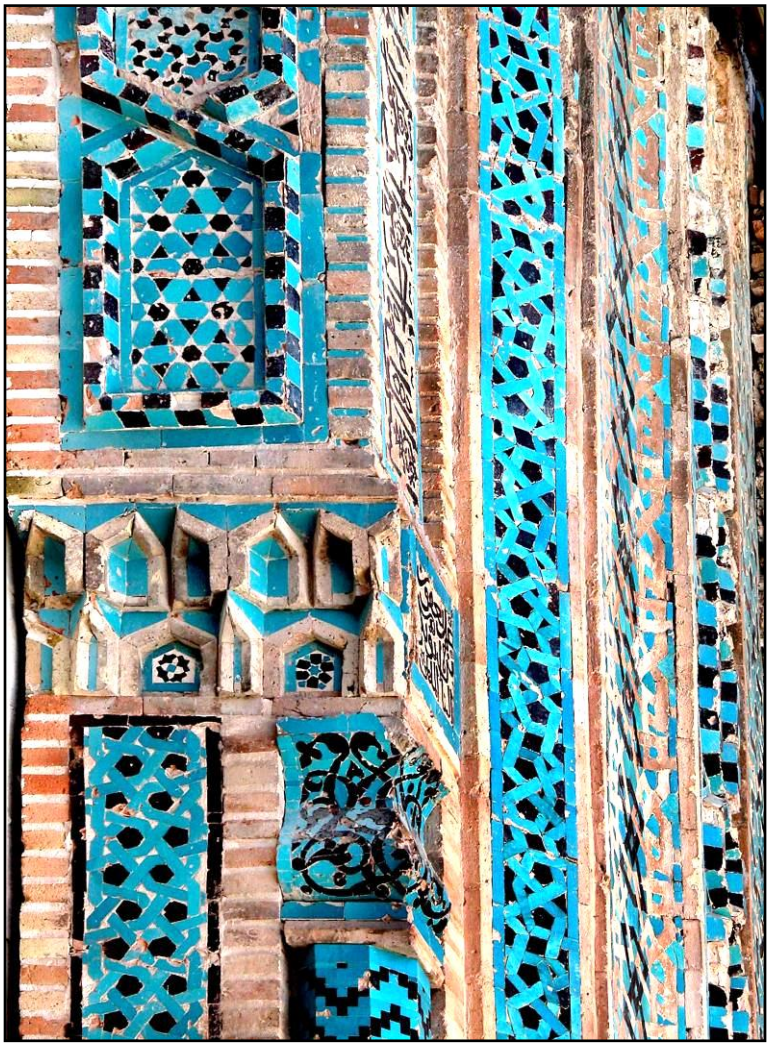


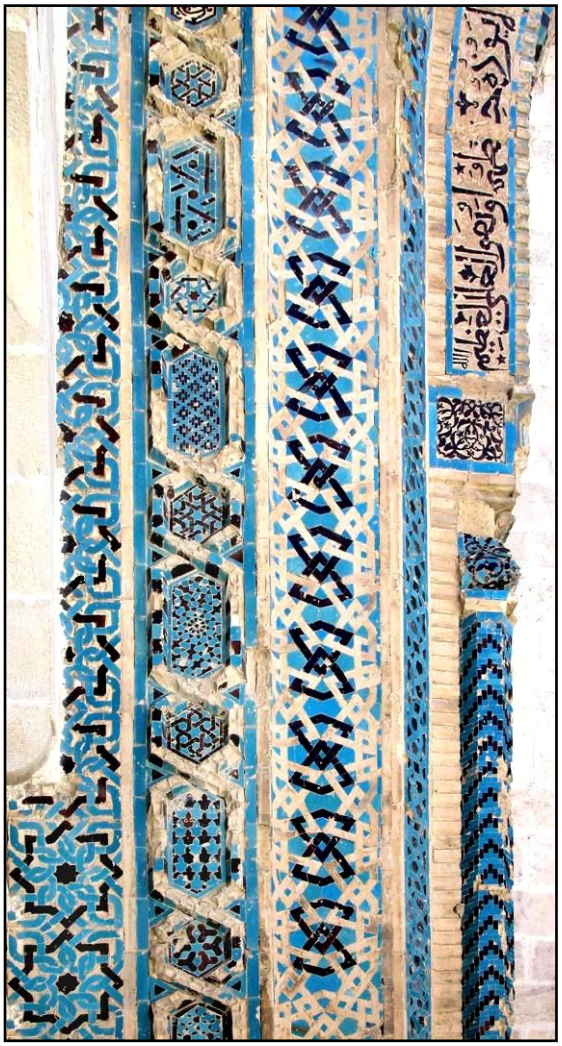
Système convergent persan de pentagones convexes.

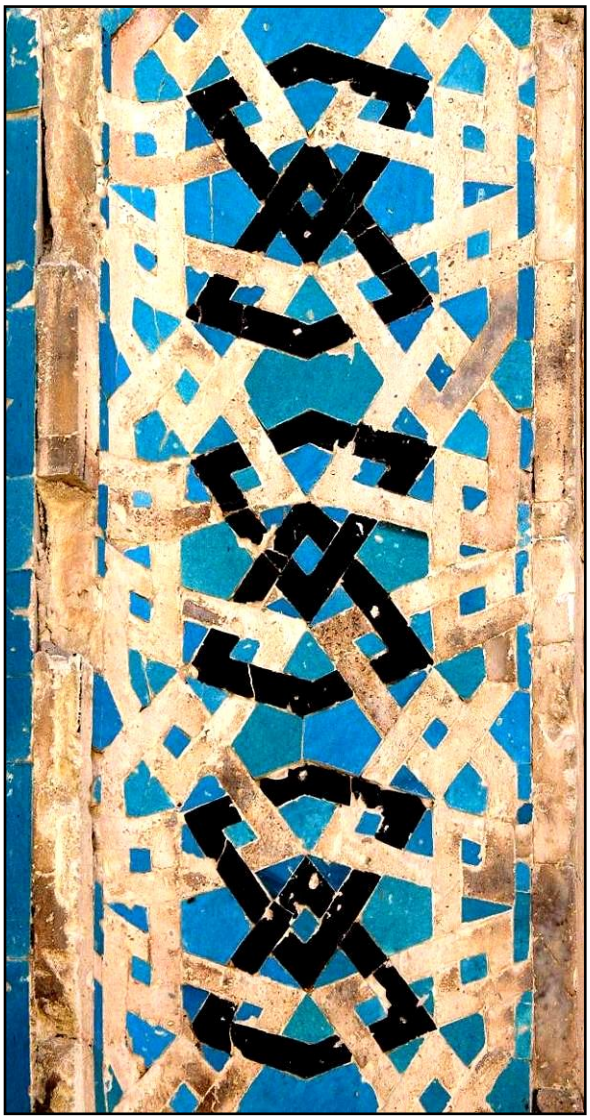


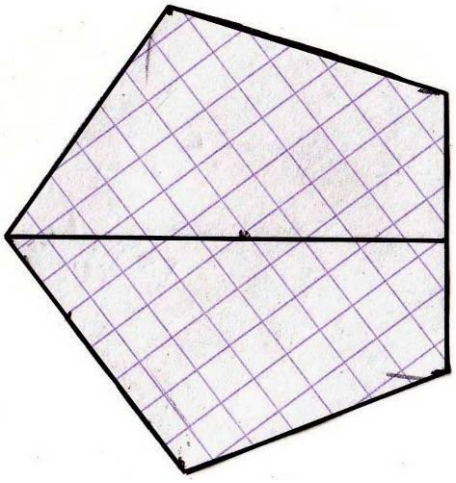


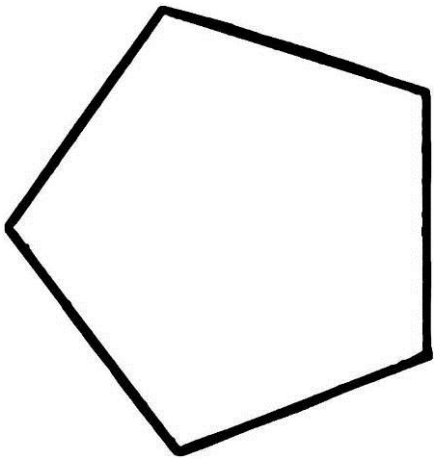
Les Seldjoukides de Perse et d'Anatolie ont été les précurseurs de l'utilisation de la céramique émaillée dans les mosquées.



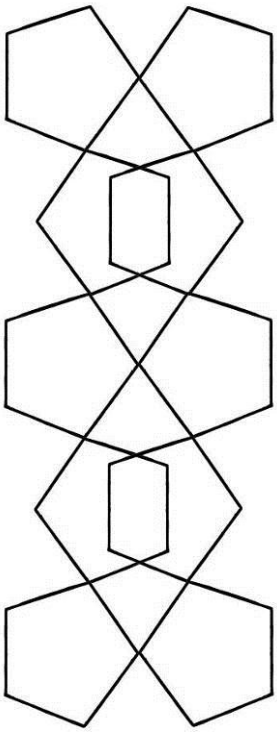


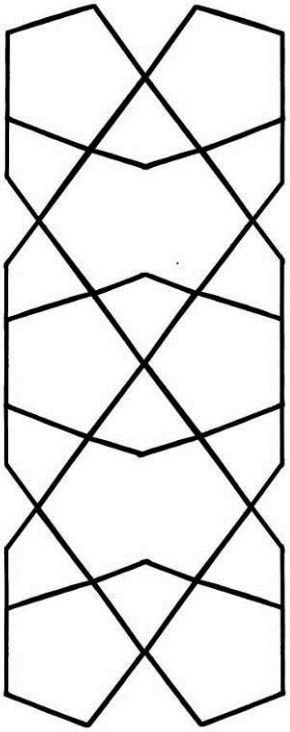


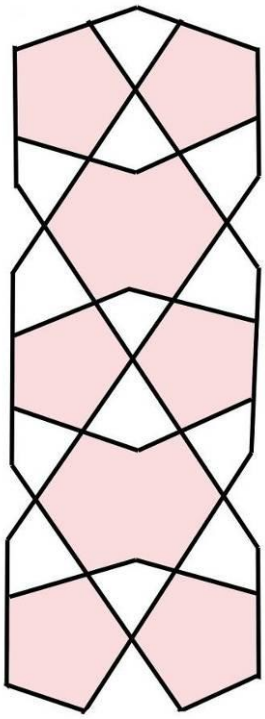


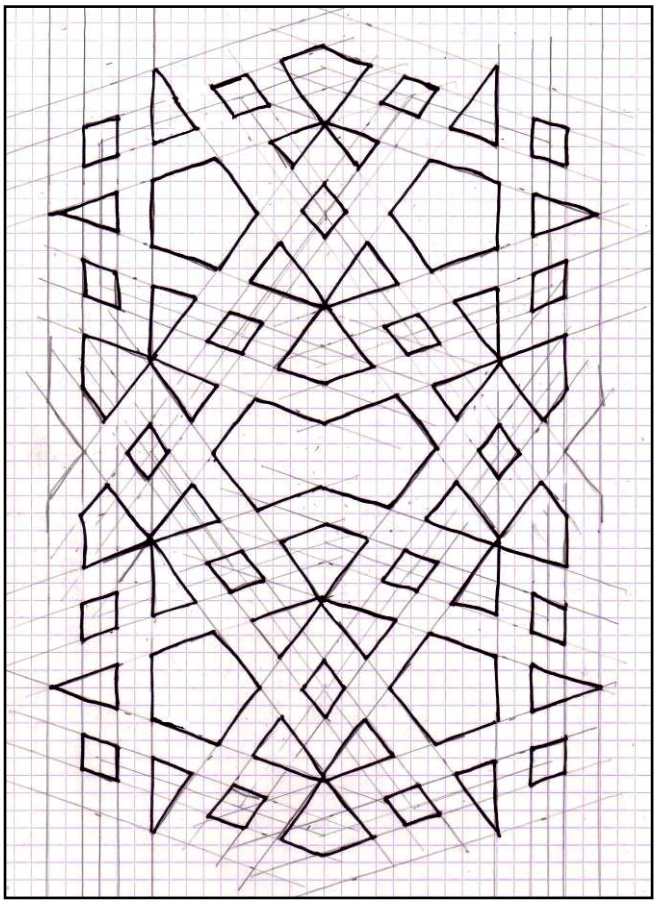


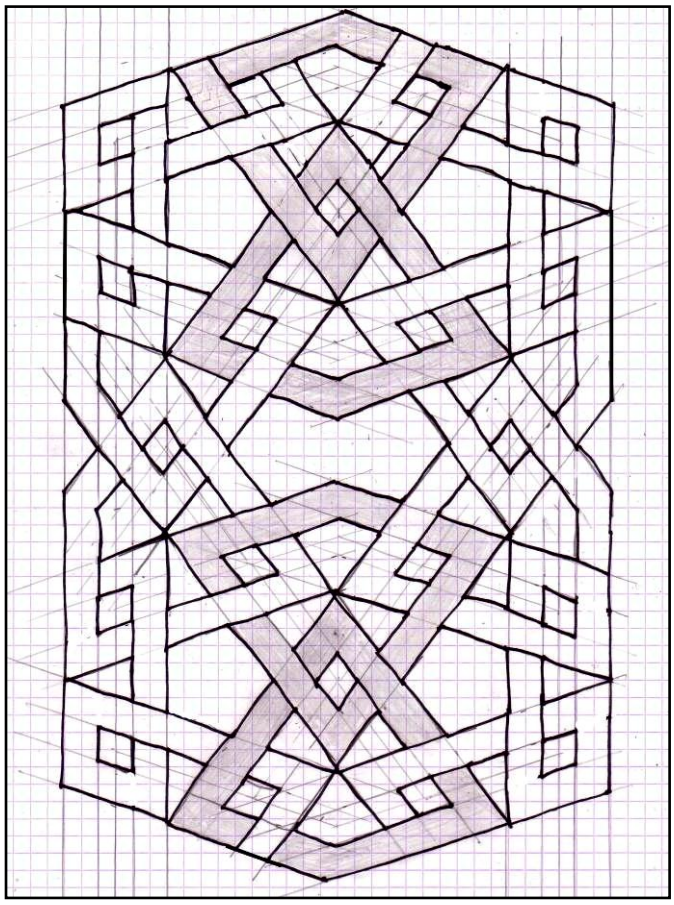
Association de pentagones réguliers convexes

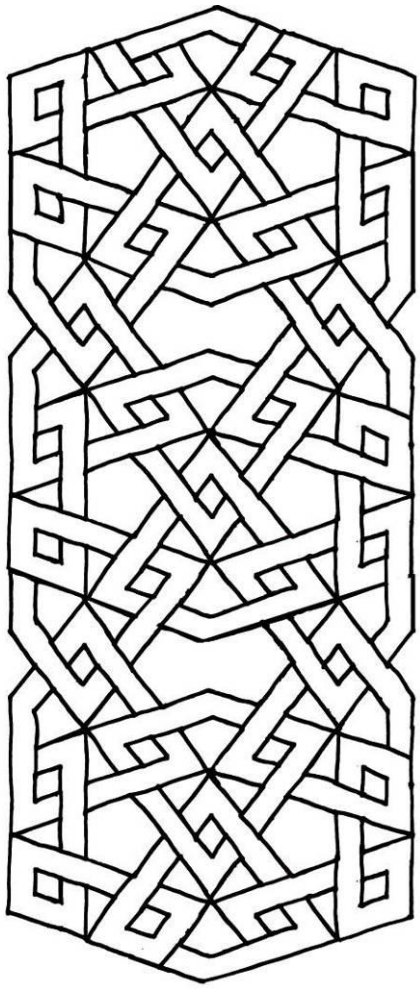


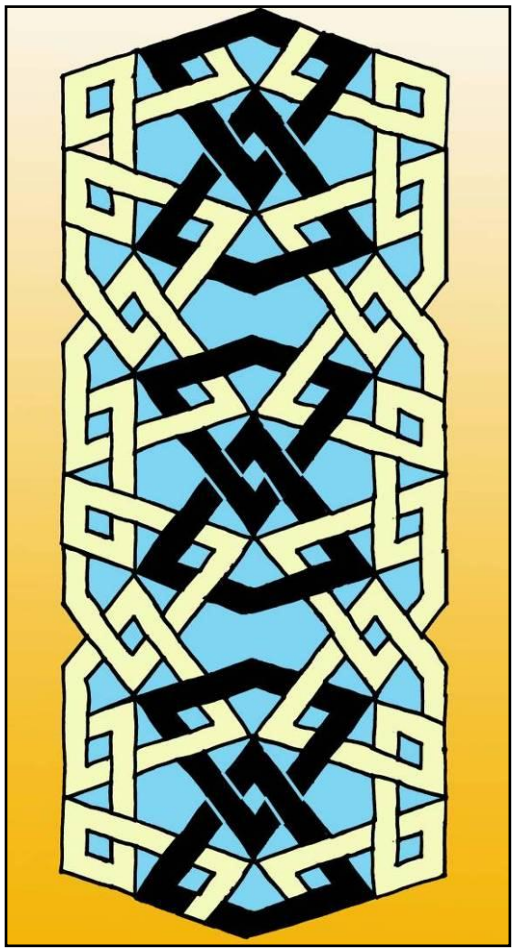


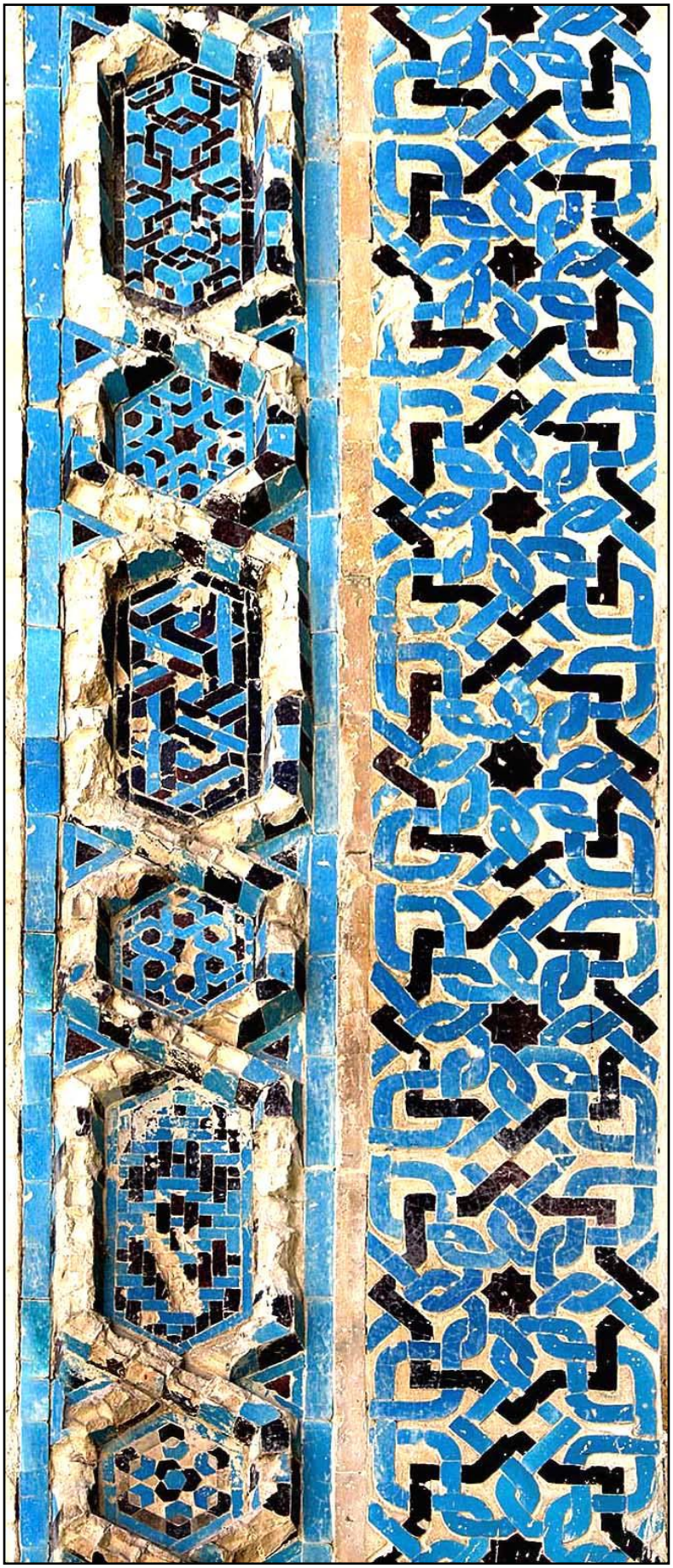


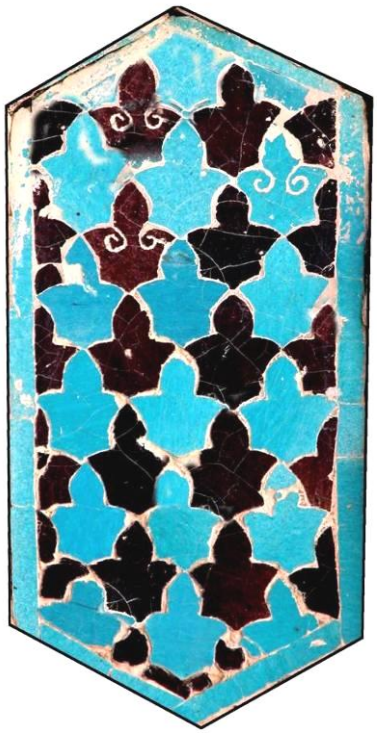


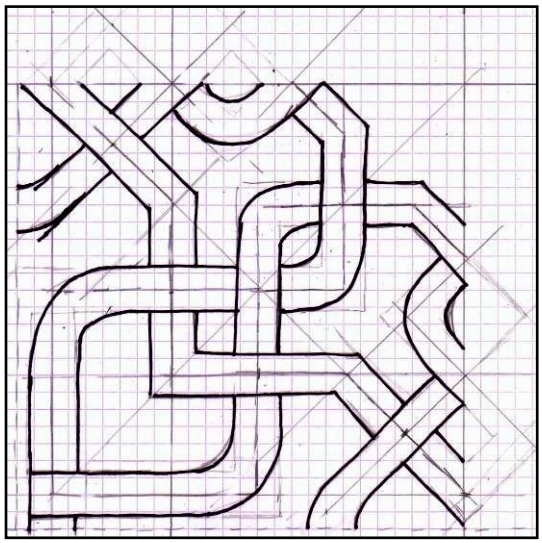


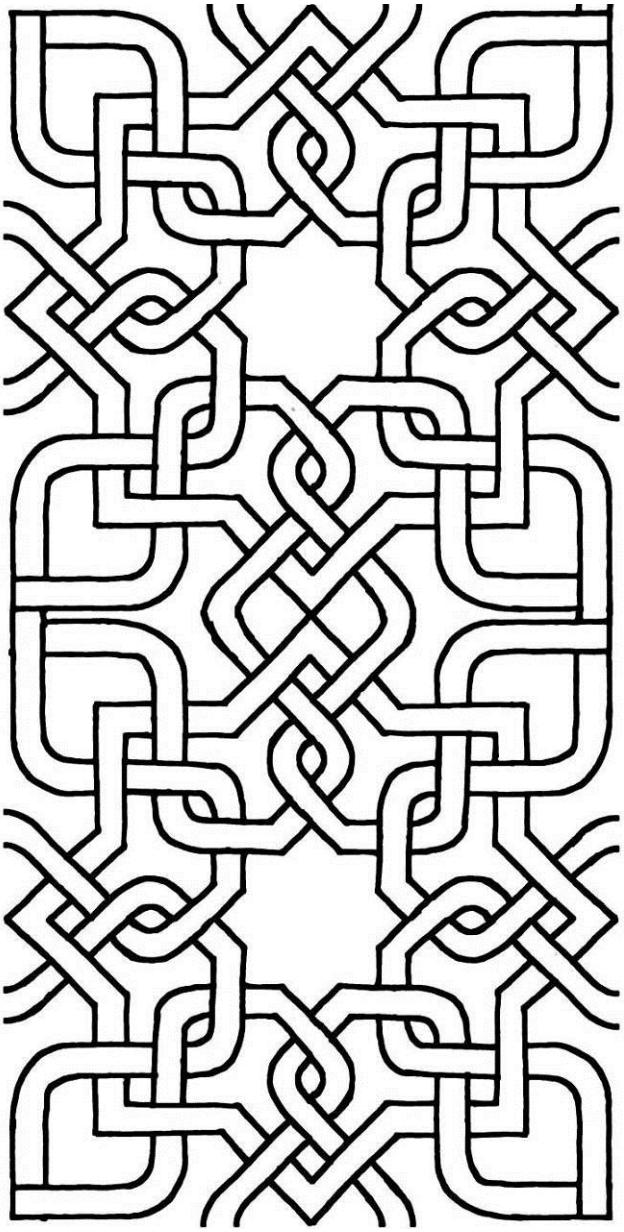


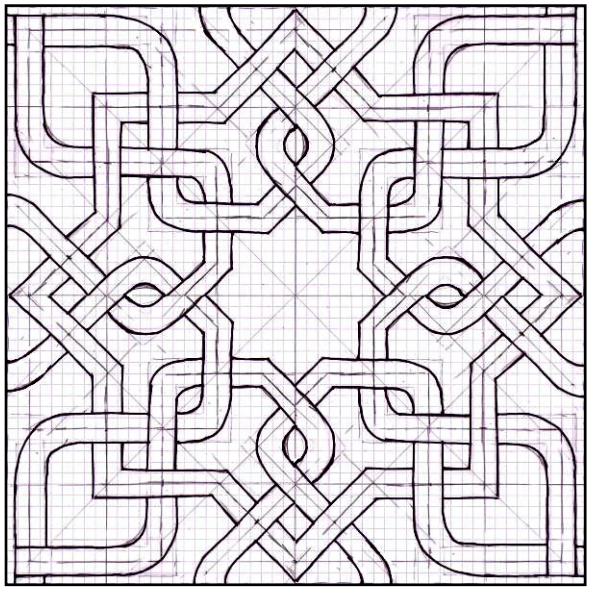


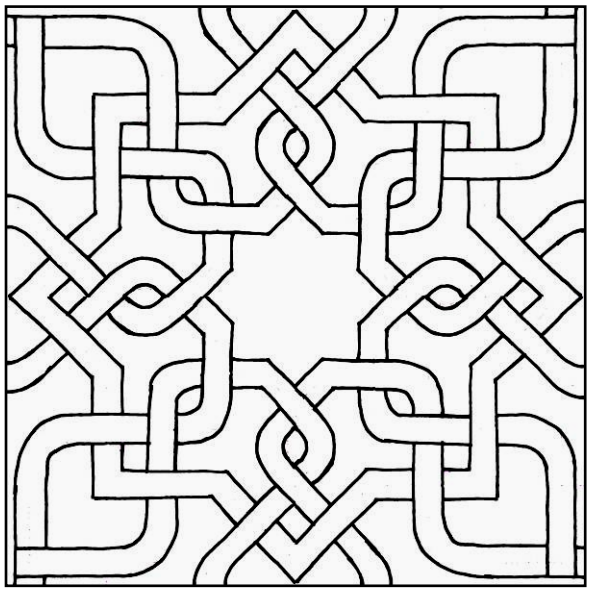


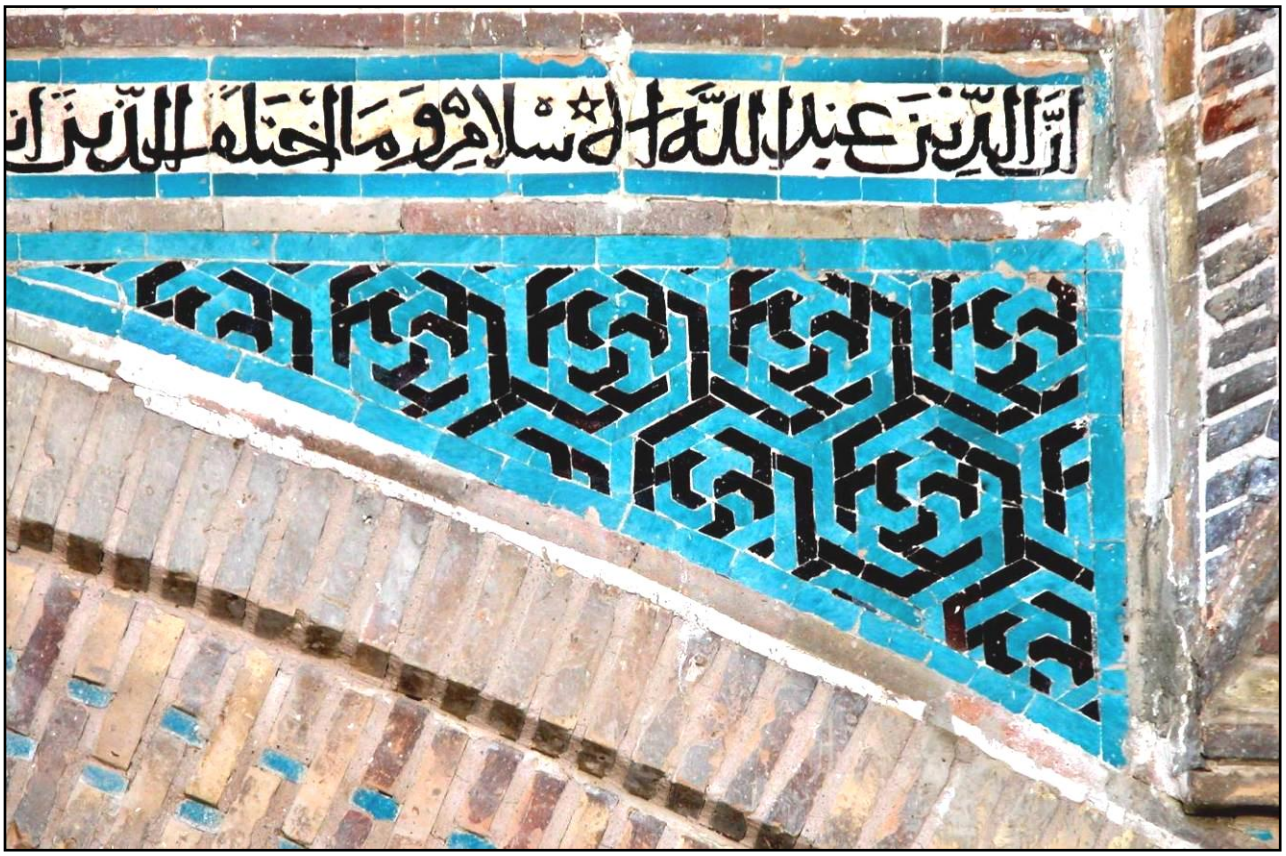


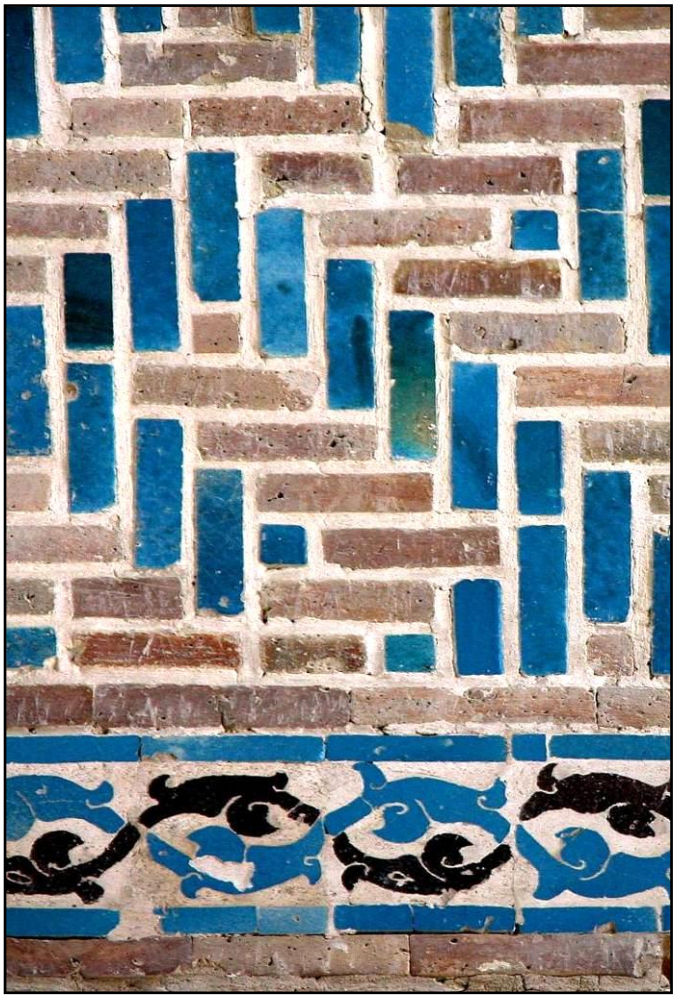




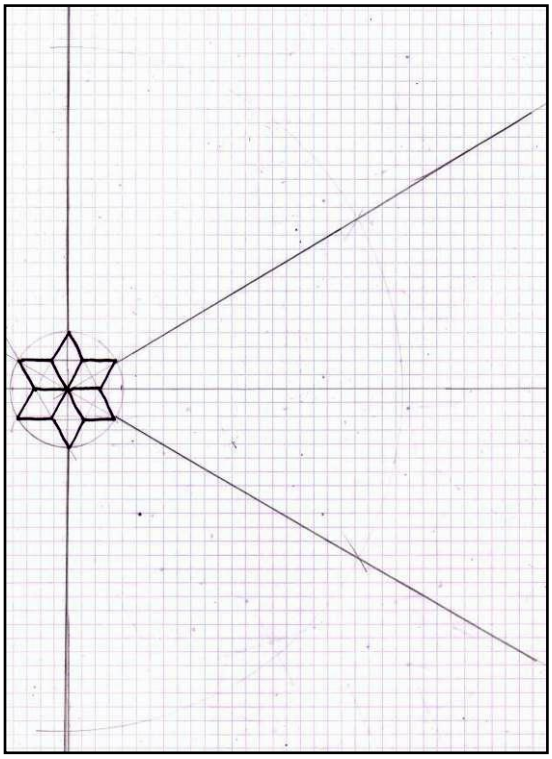




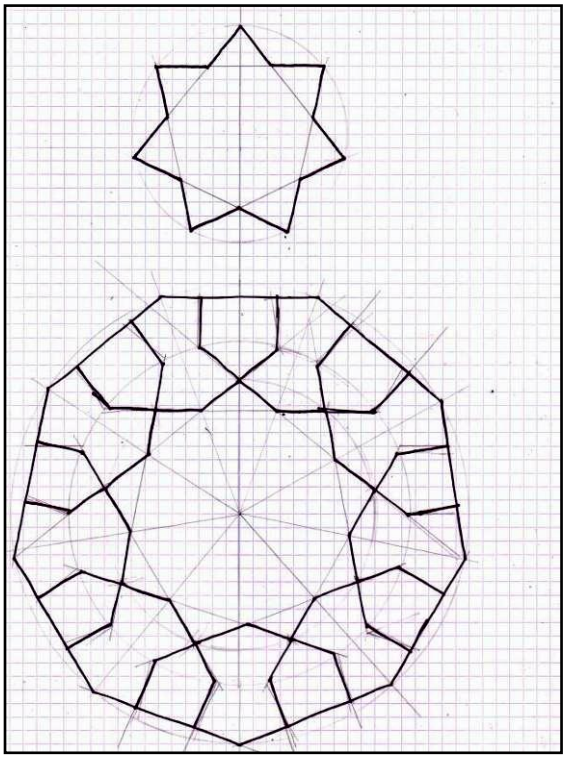




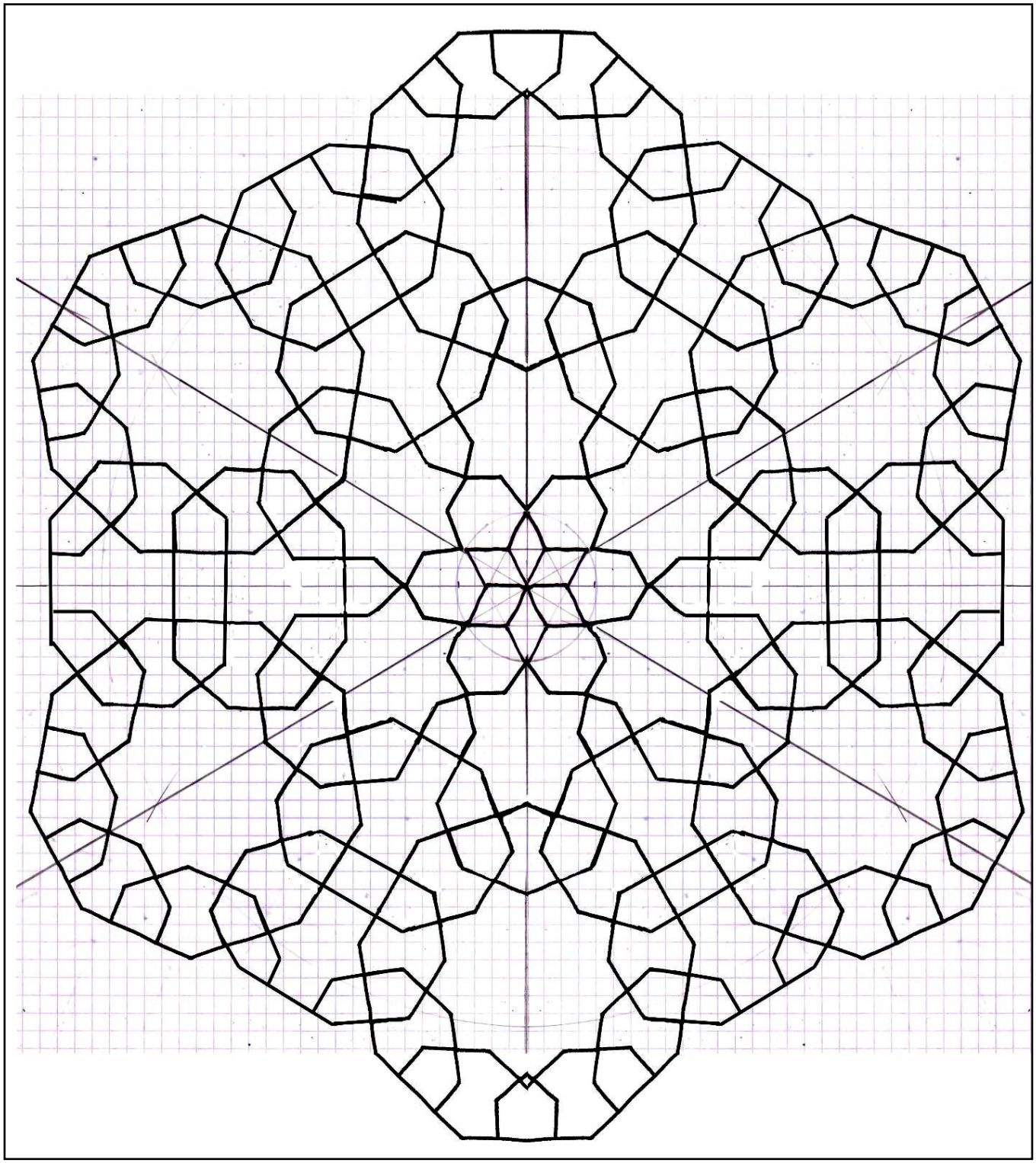
Exemple de construction d'un système d'étoiles **convergent** : l'étoile à six centrale possède deux étages de satellites : le premier de six étoiles à sept et le second de six étoiles à neuf.

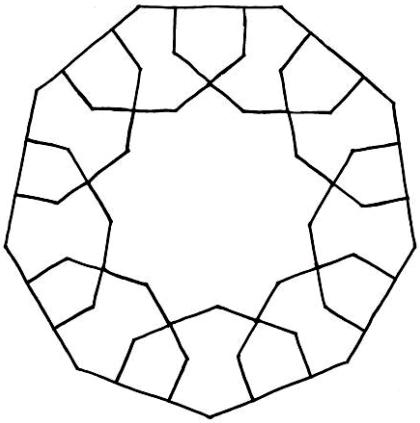


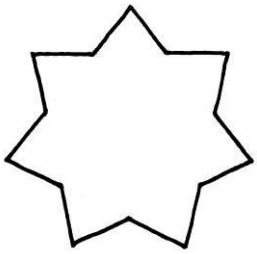
Construction des axes de symétrie de l'étoile à six sur lesquels se placeront les satellites.

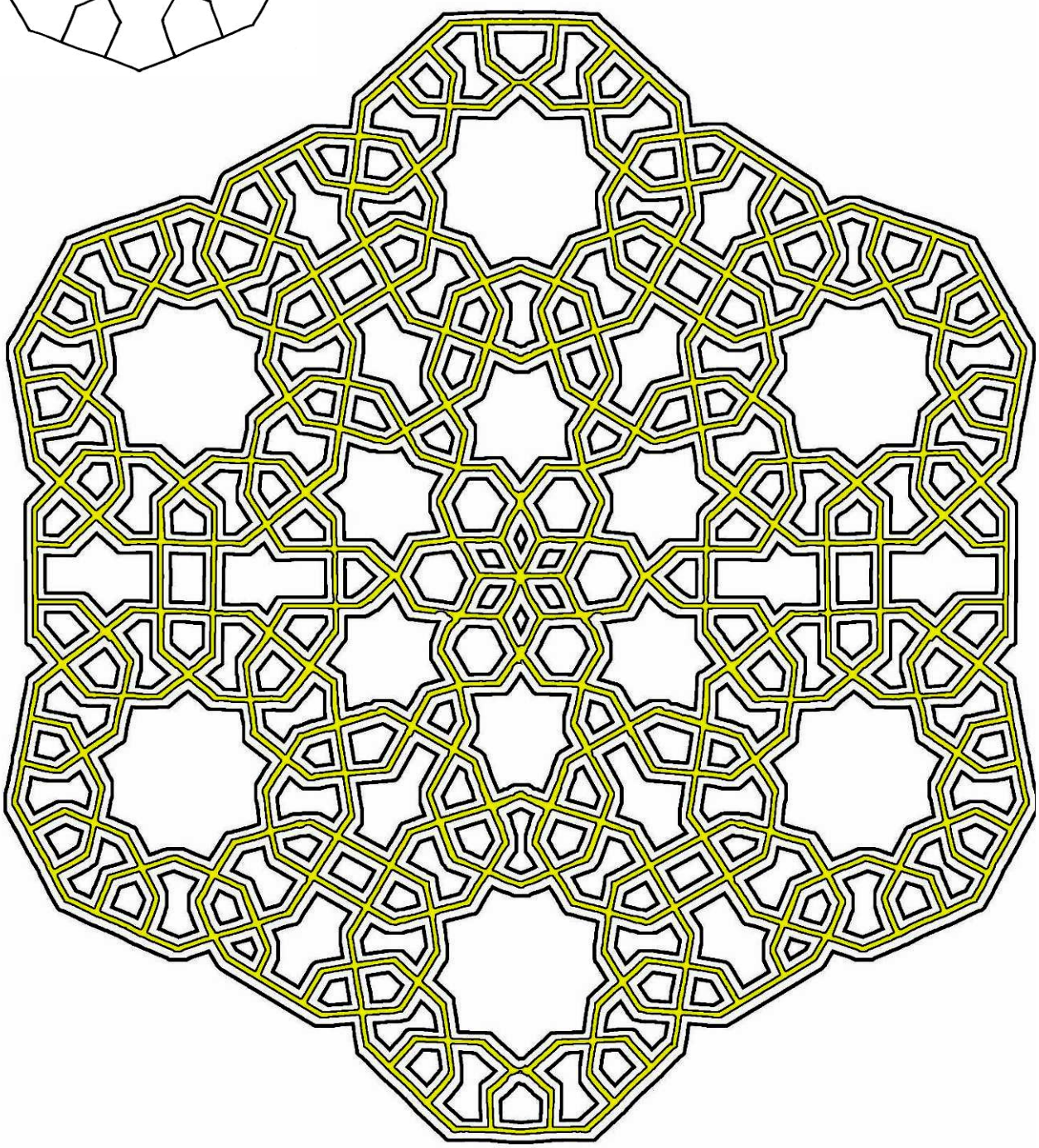


Construction des satellites qui se centreront sur les axes de symétrie de l'étoile à six.









PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

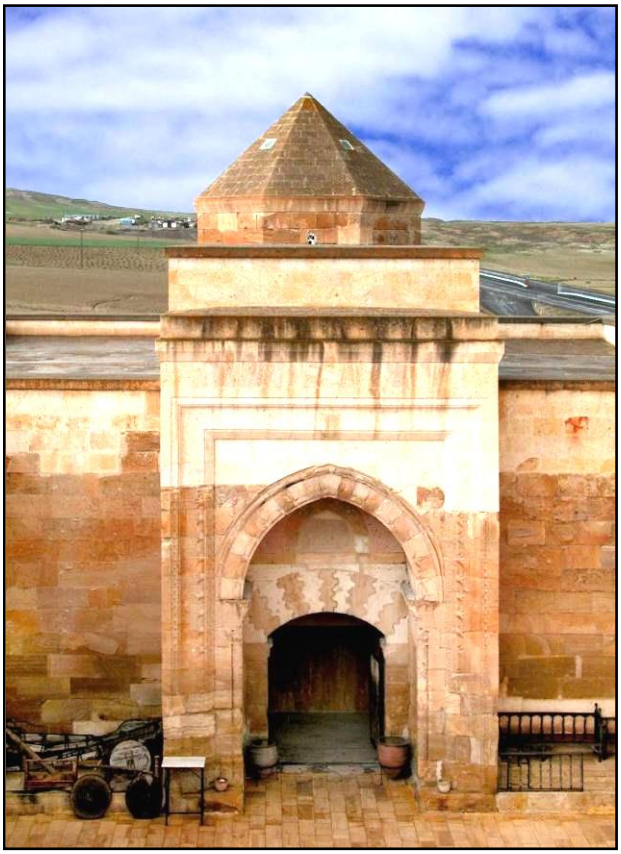
La route des Arabesques

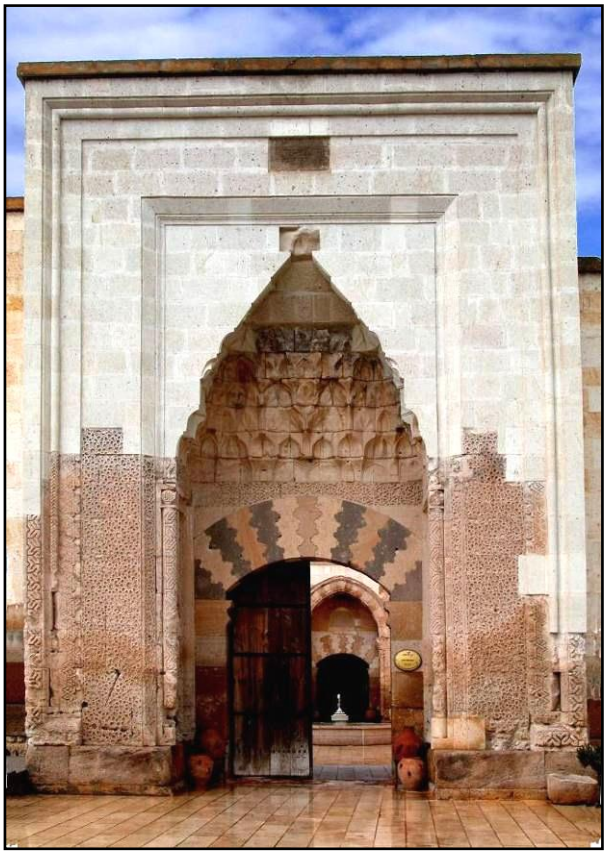
LE CARAVANSERAIL DE SARIHAN

RETOUR

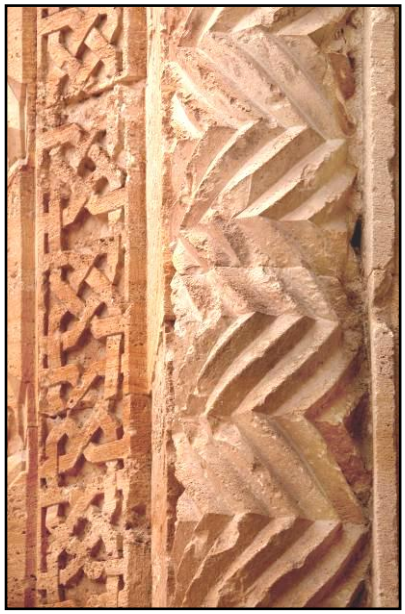
Le caravansérail de **Sarihan**.

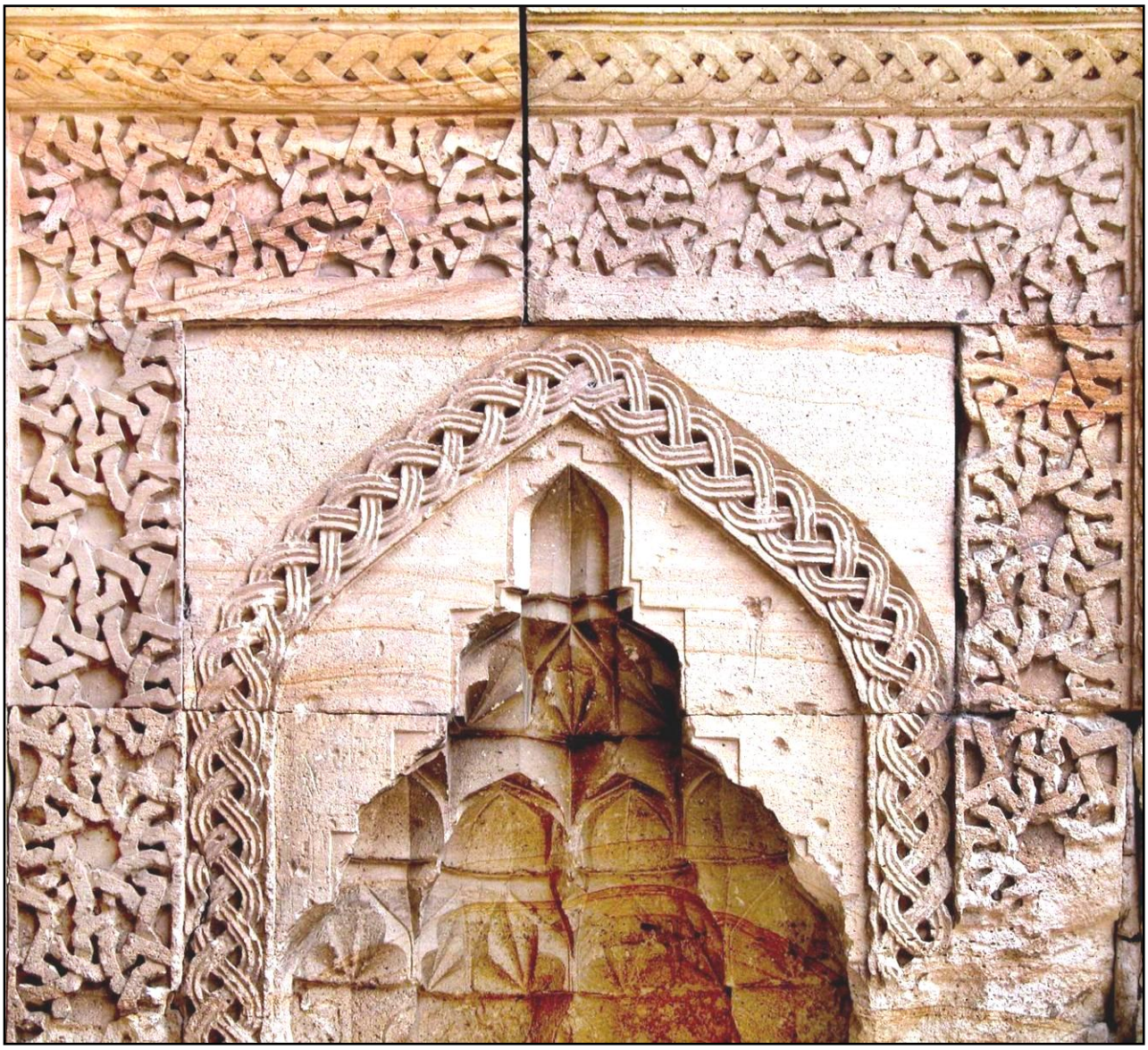
Situés sur les routes commerciales de la soie, les caravansérails, véritables forteresses, étaient destinés à protéger et abriter les caravaniers et leurs précieuses marchandises. Ils étaient éloignés les uns des autres d'une journée de marche correspondant à la distance parcourue par une caravane. Les autorités locales prélevaient des taxes et fournissaient tout le petit commerce nécessaire à ces voyageurs.

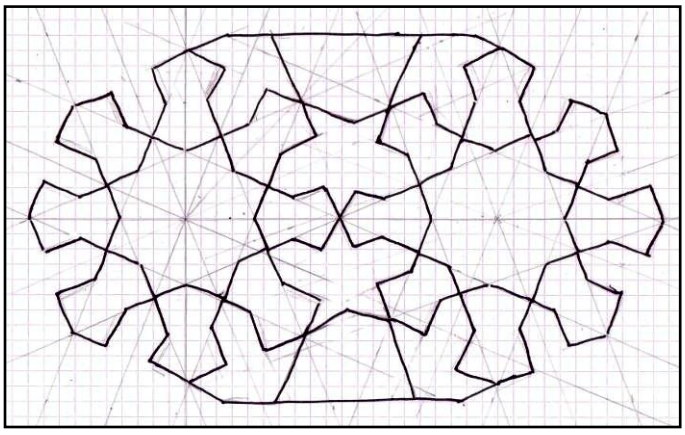


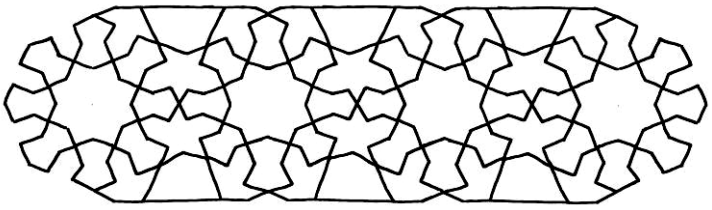


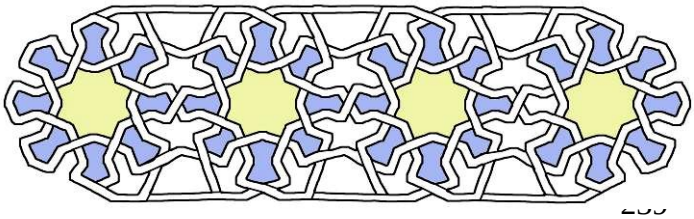
Entrée monumentale finement ciselée dans la pierre du caravansérail de Sarihan situé en Cappadoce.



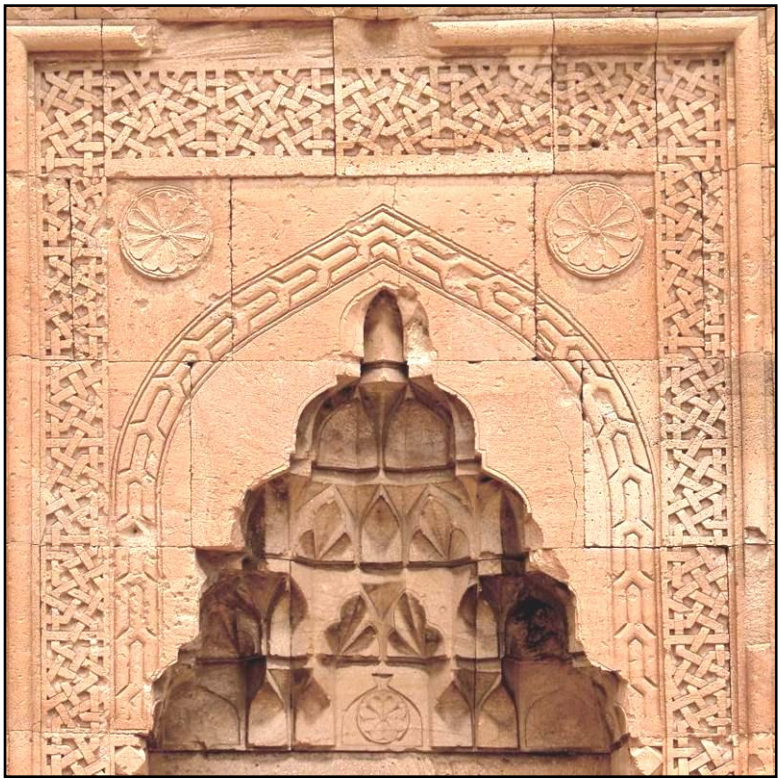


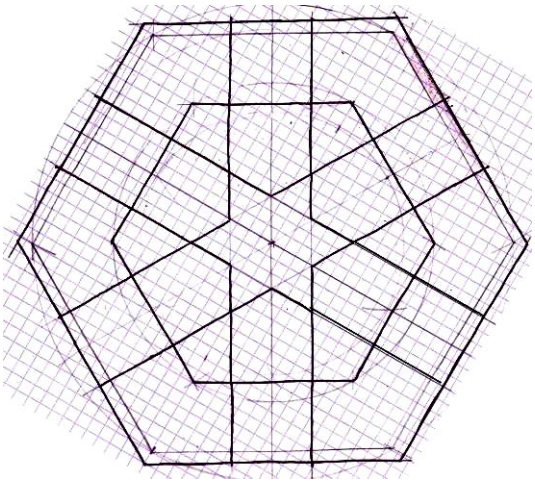


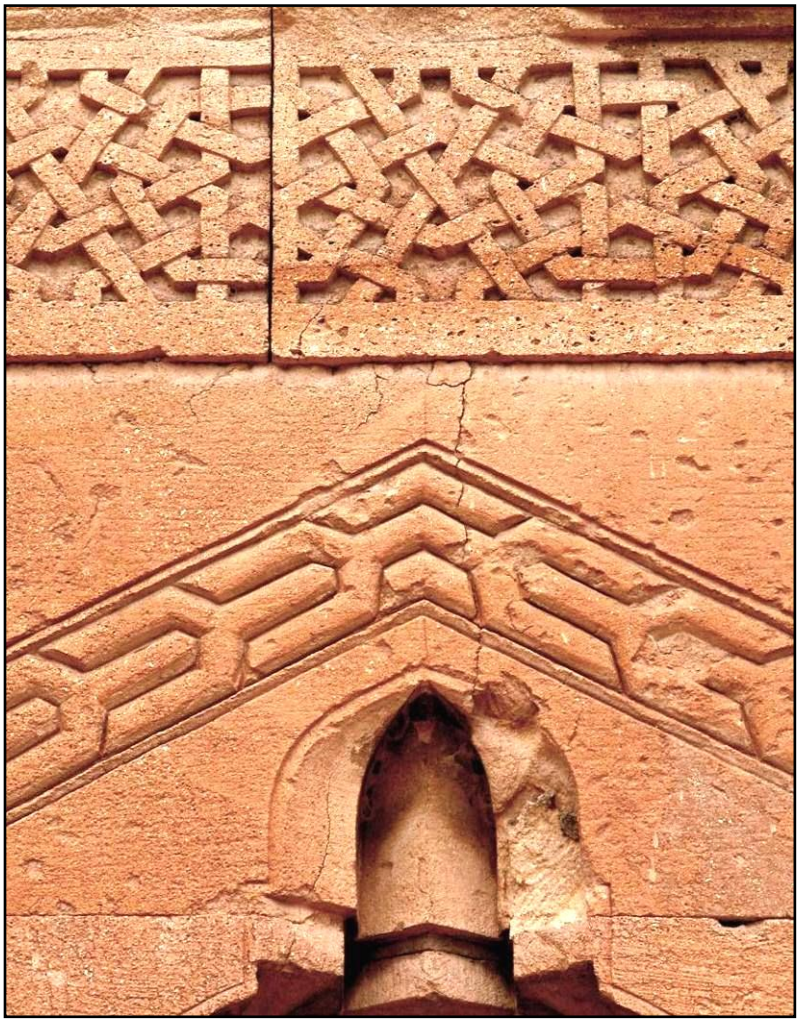


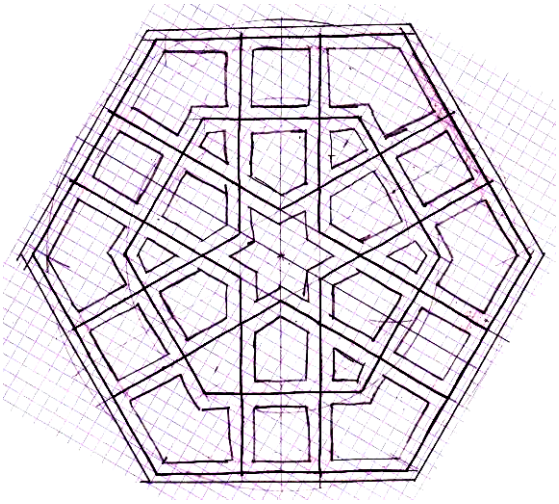


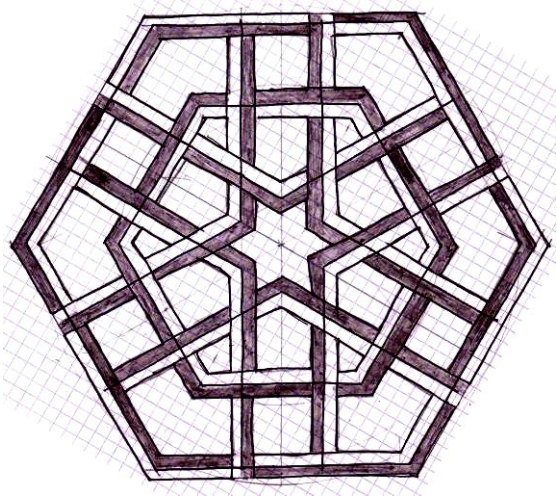
Construit au XIIIème par les Seldjoukides, ce caravansérail s'inspire de l'architecture arménienne avec ses voûtes massives en arcs brisés et ses ciselures de pierre.

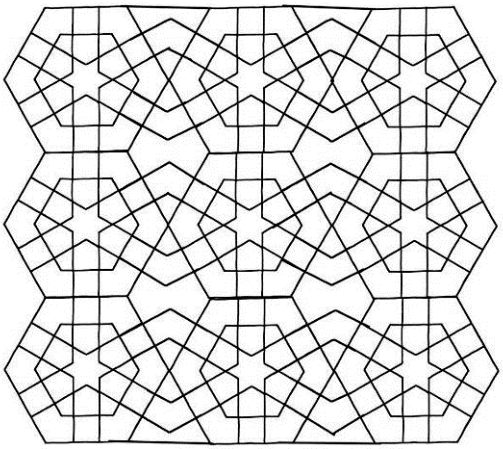


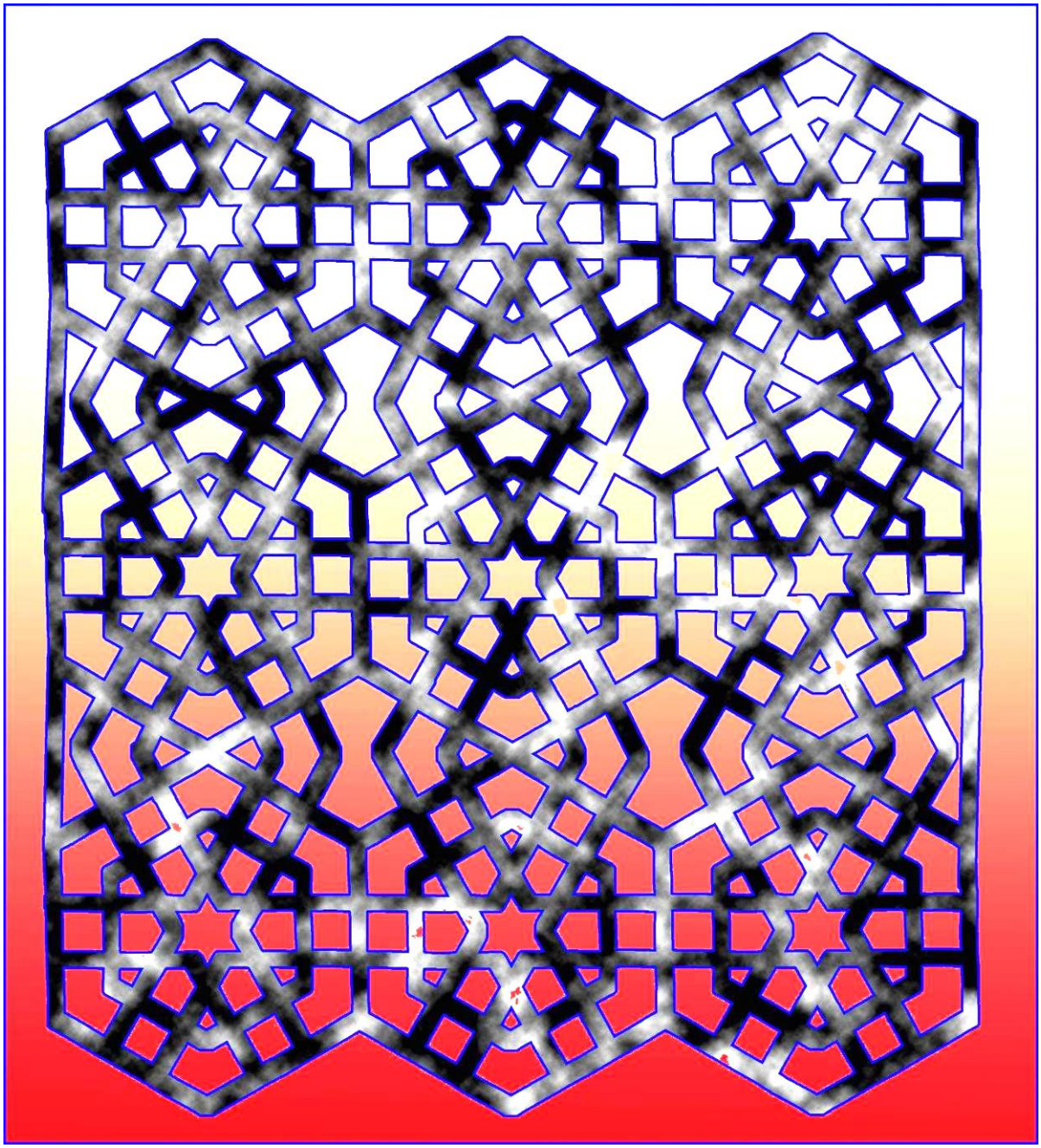


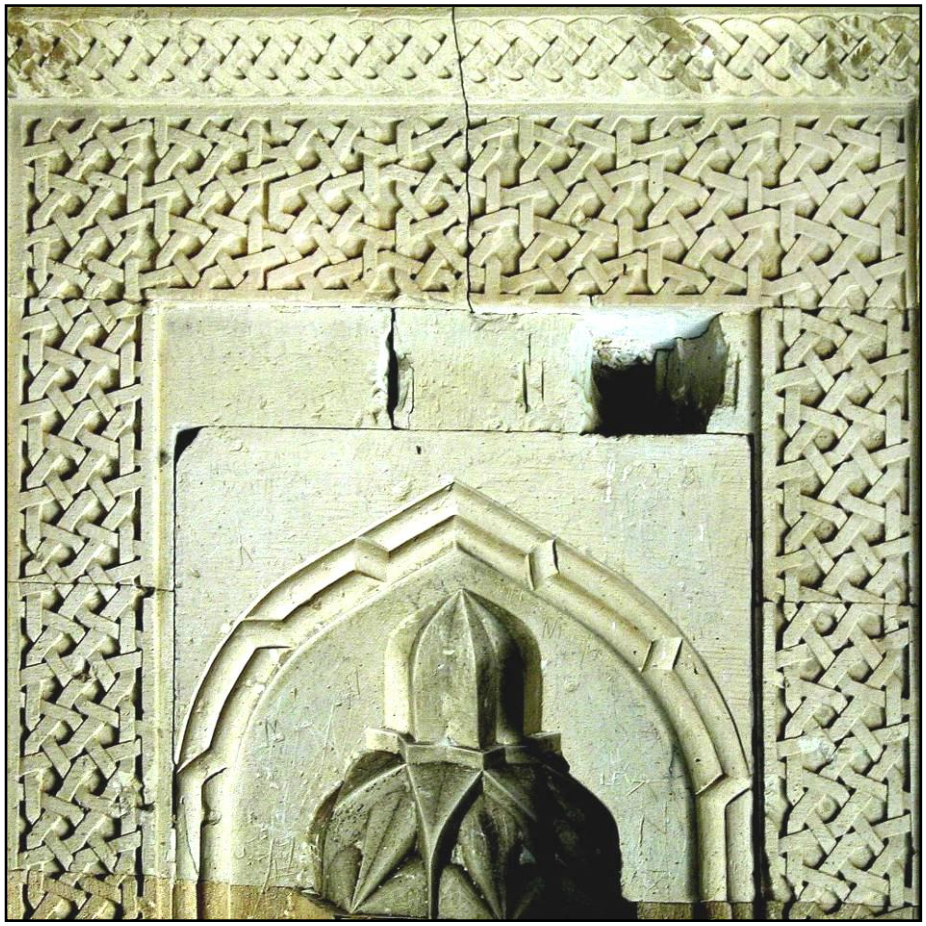


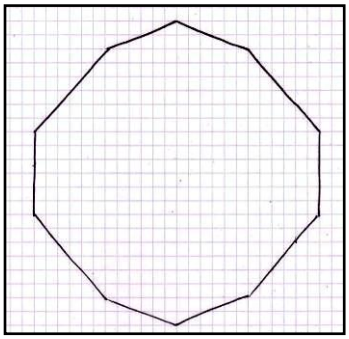


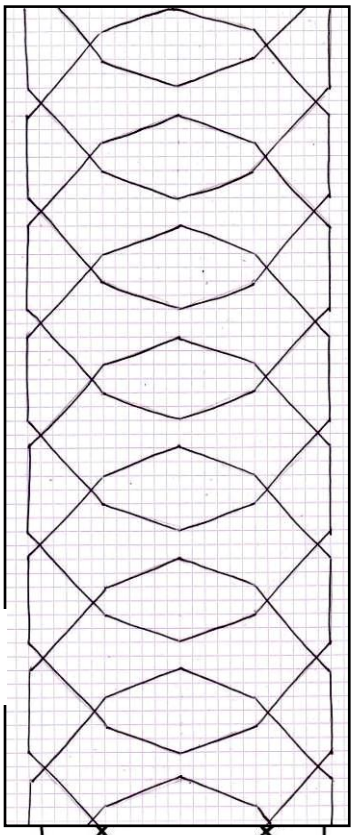


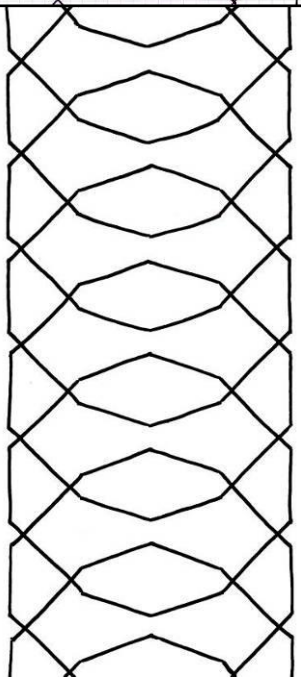




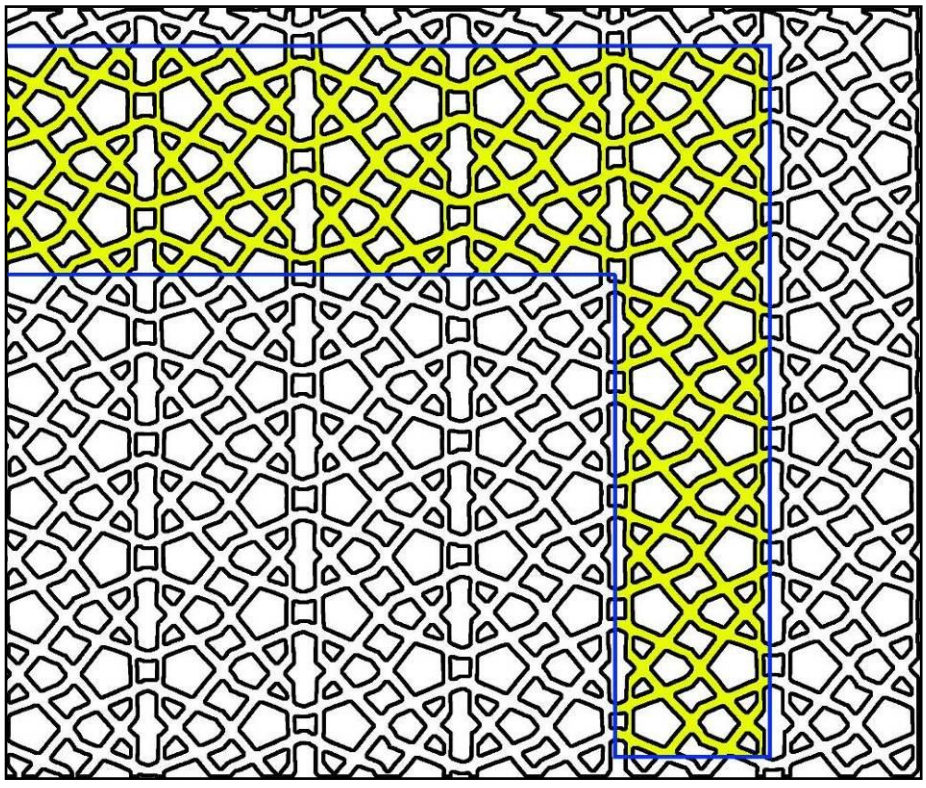


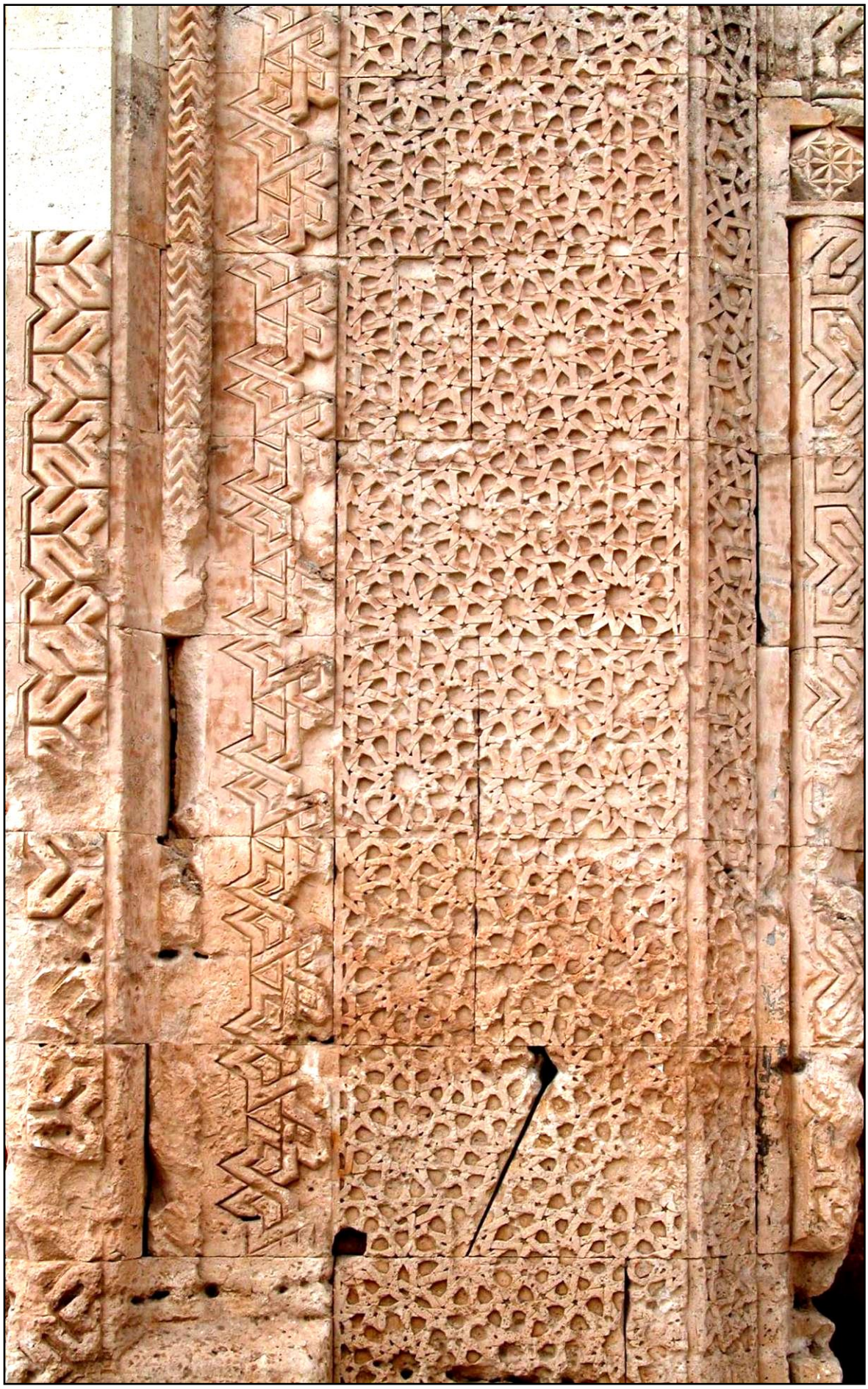


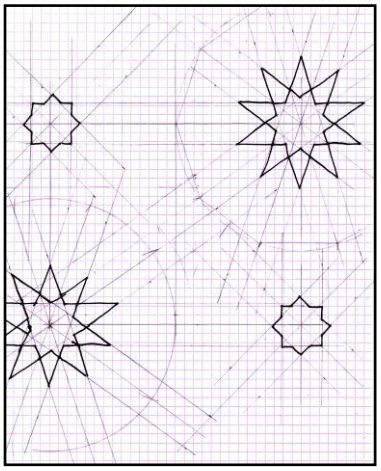


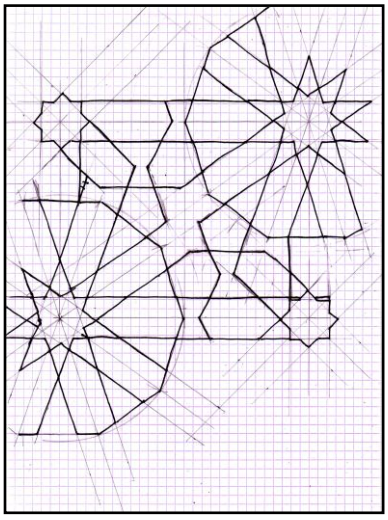


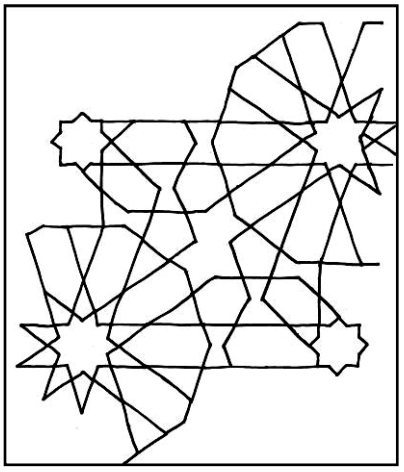
Pavage formé par un assemblage vertical et horizontal du même décagone irrégulier possédant deux axes de symétrie.

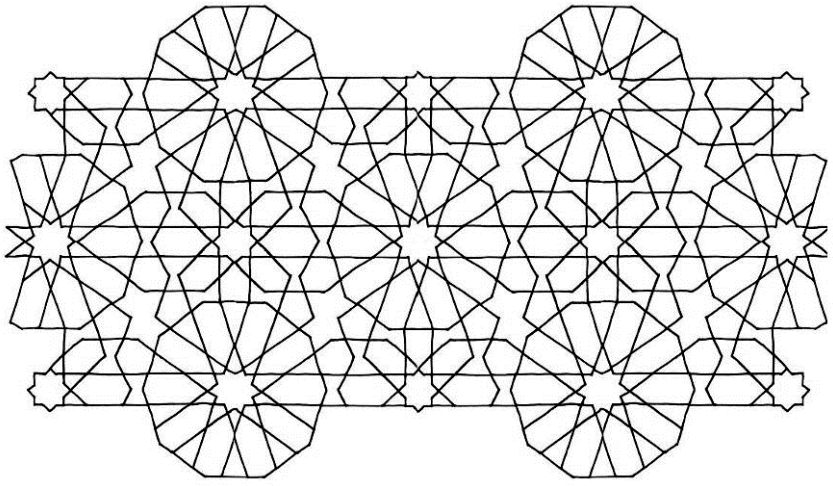


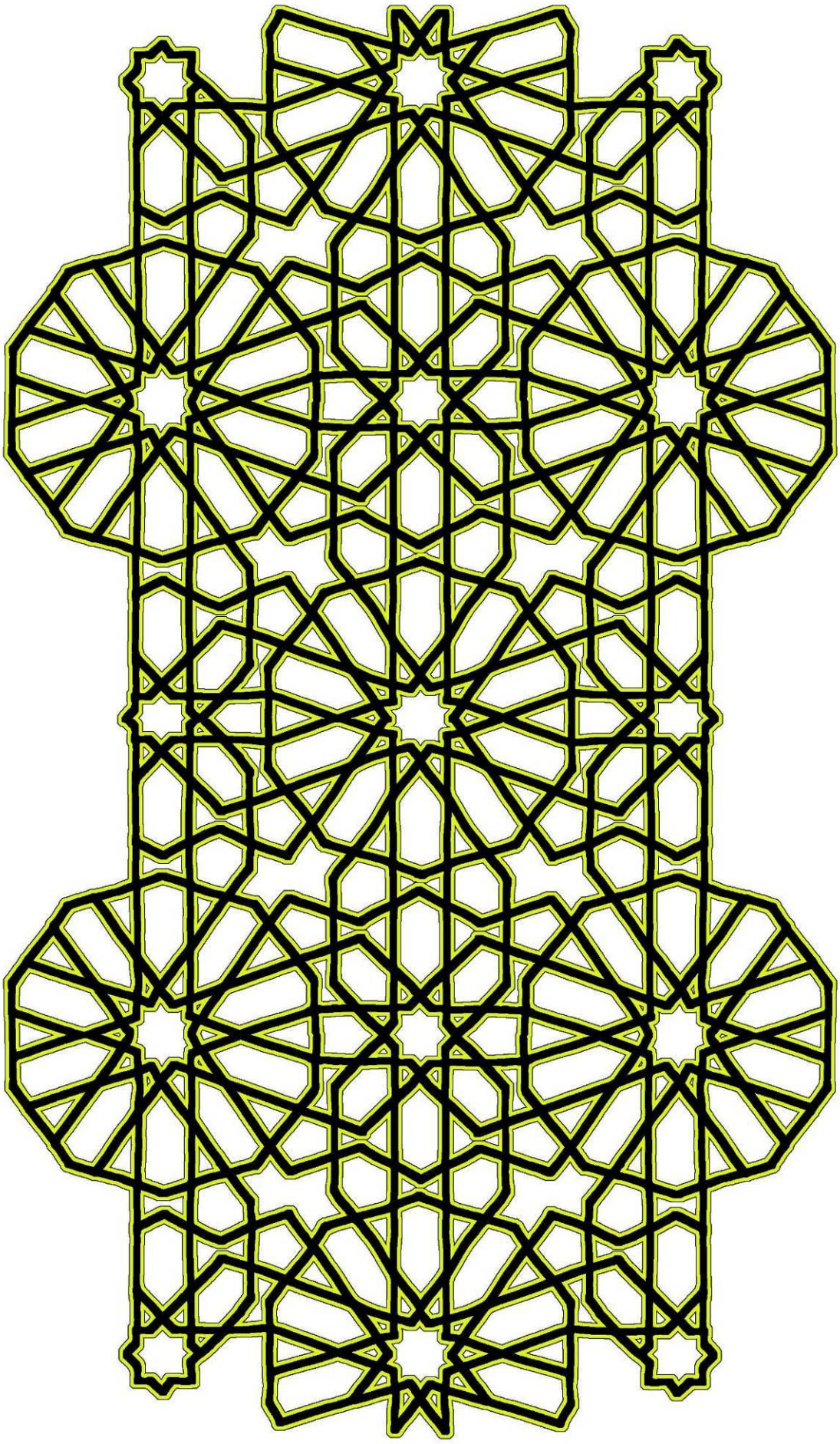


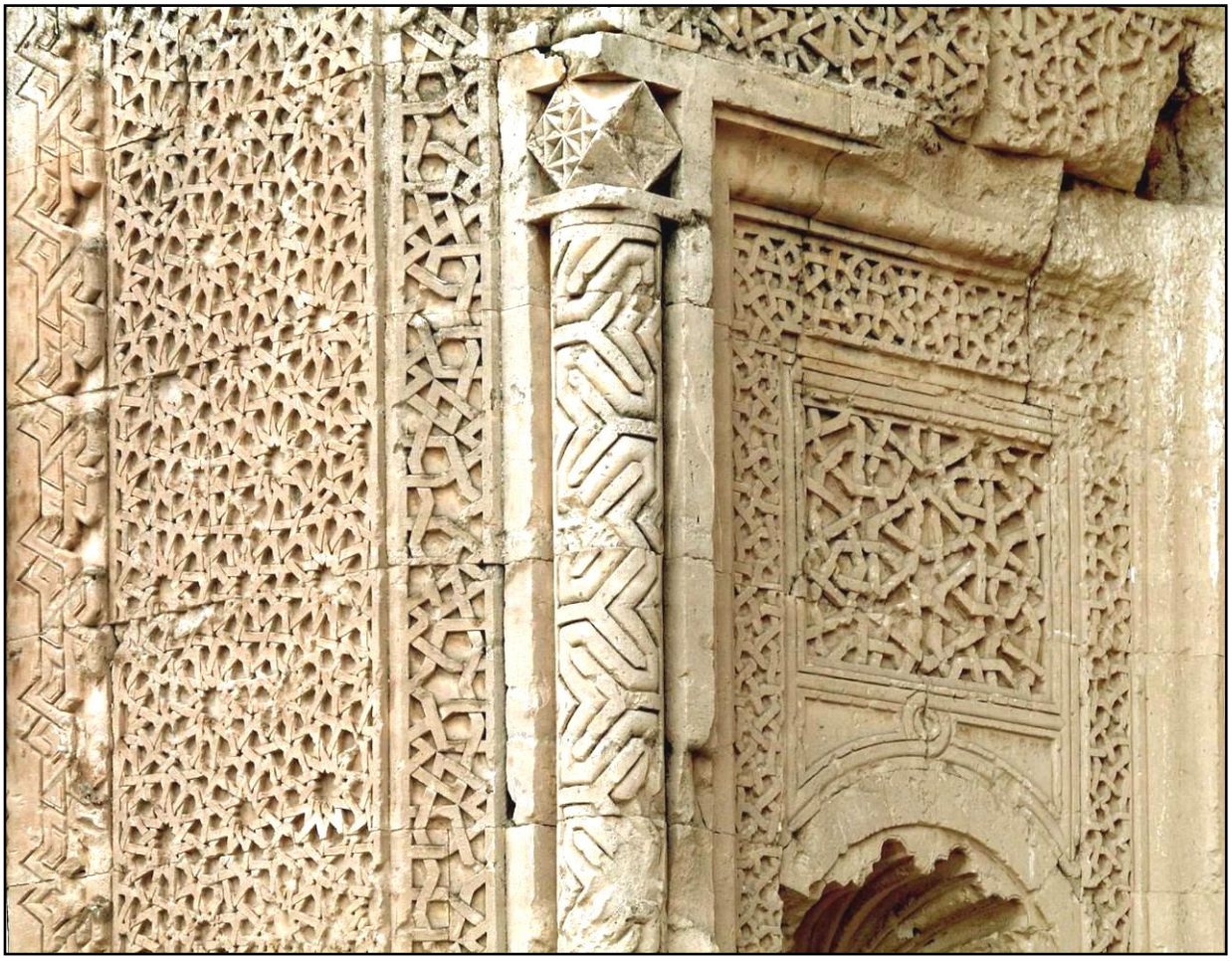




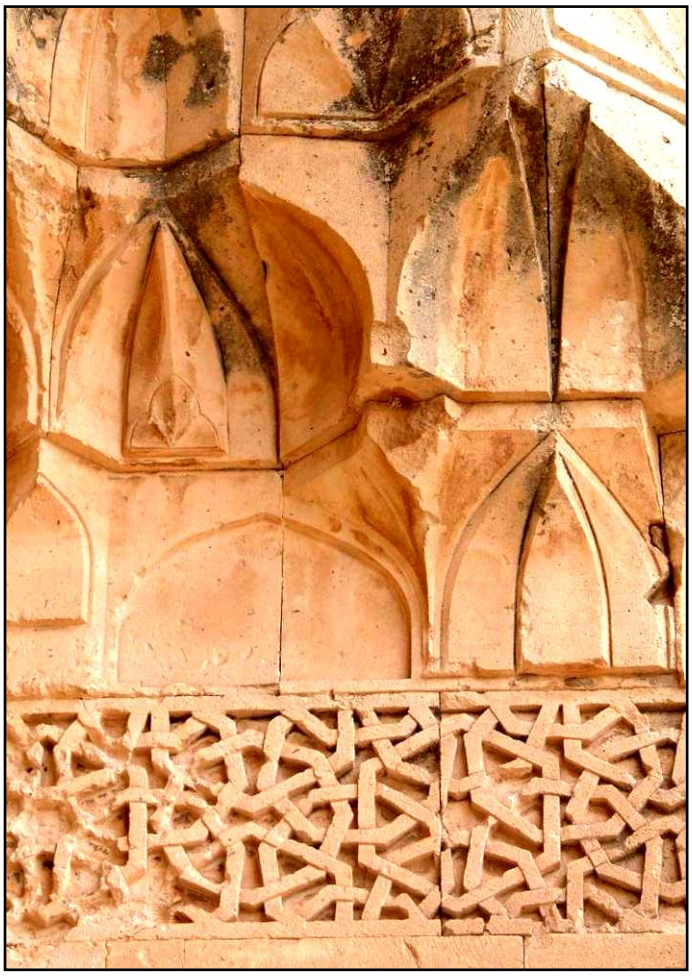


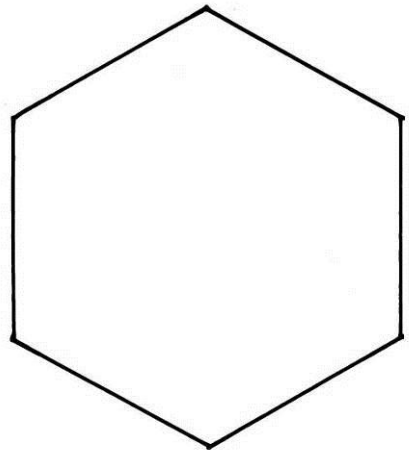


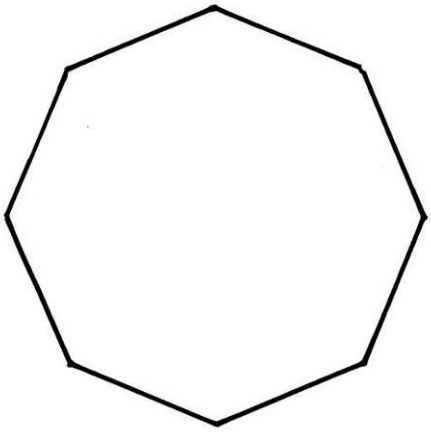


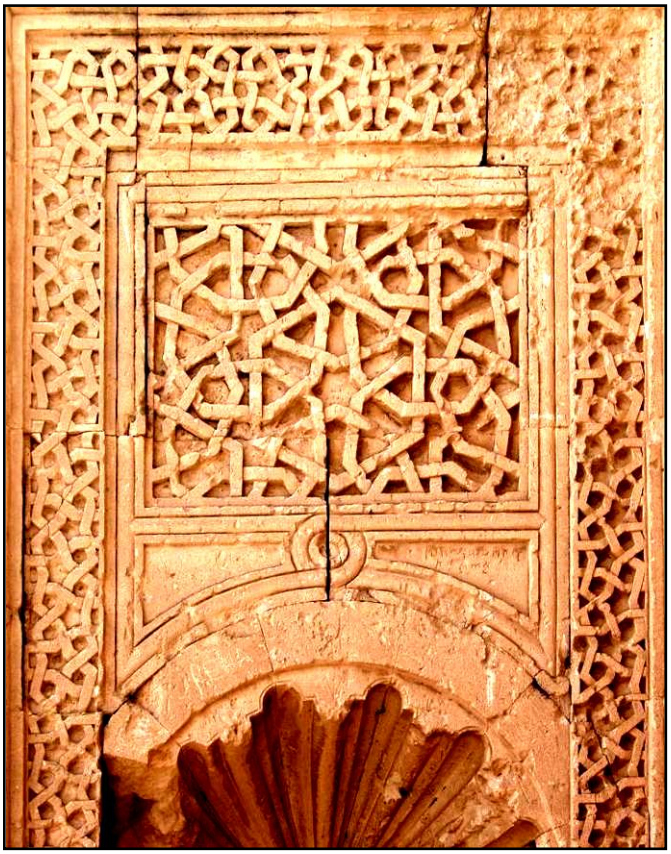


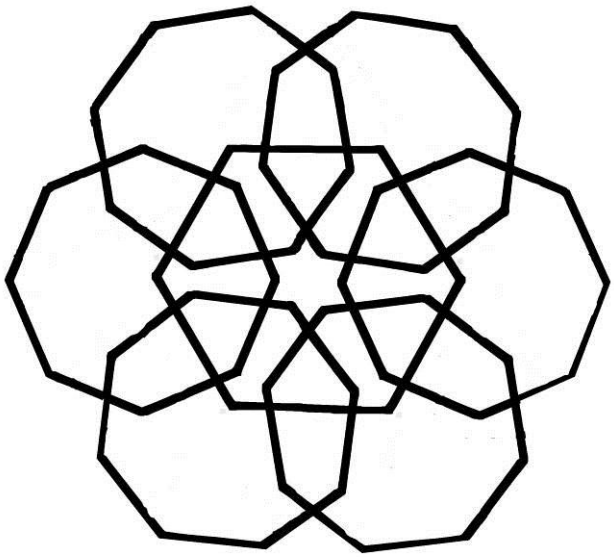
Détail des sculptures du portail de l'entrée principale.





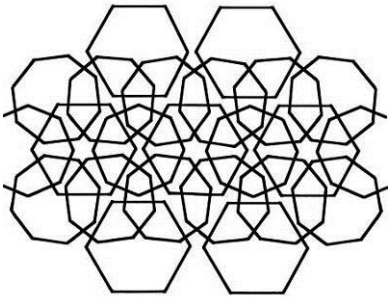


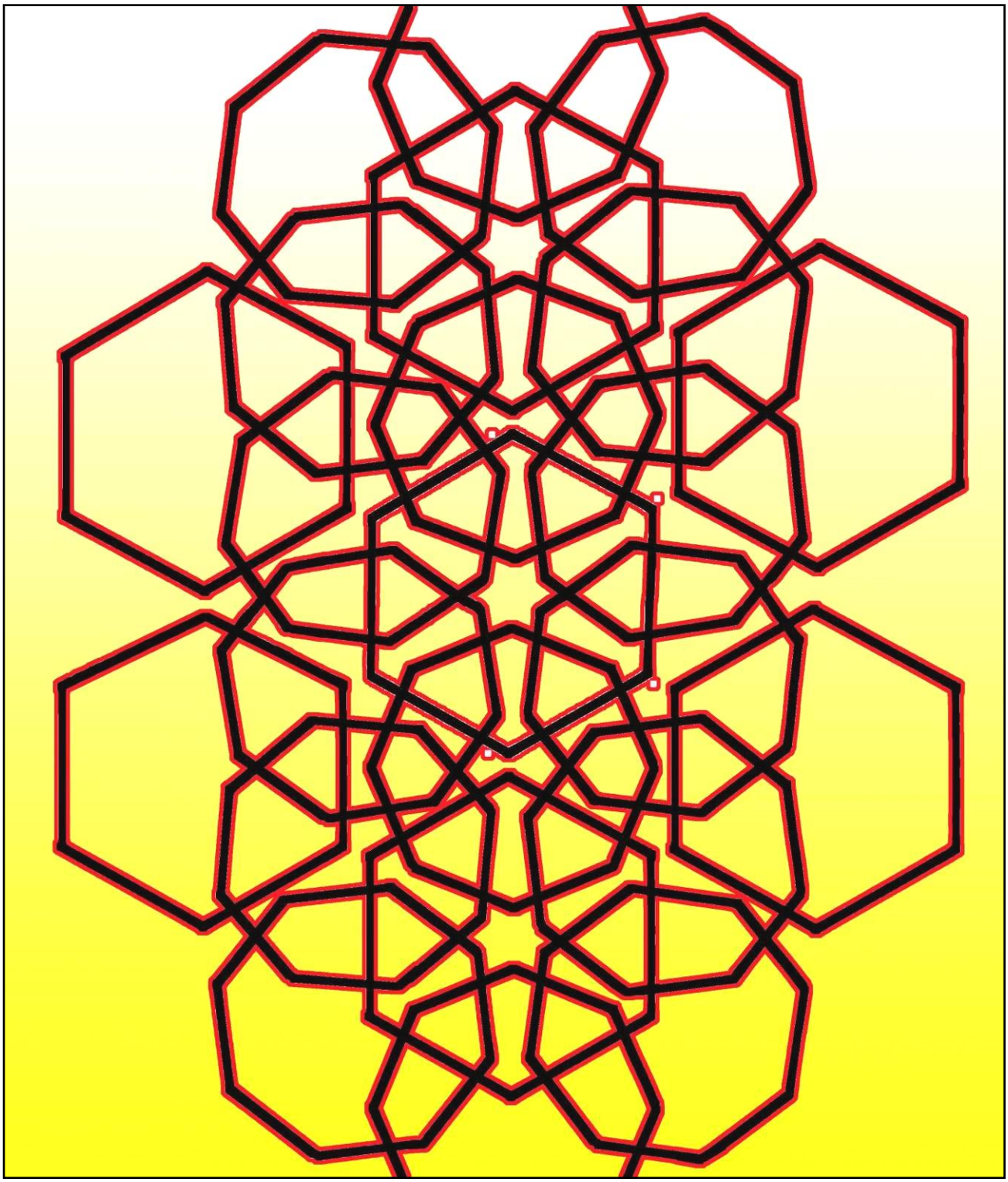


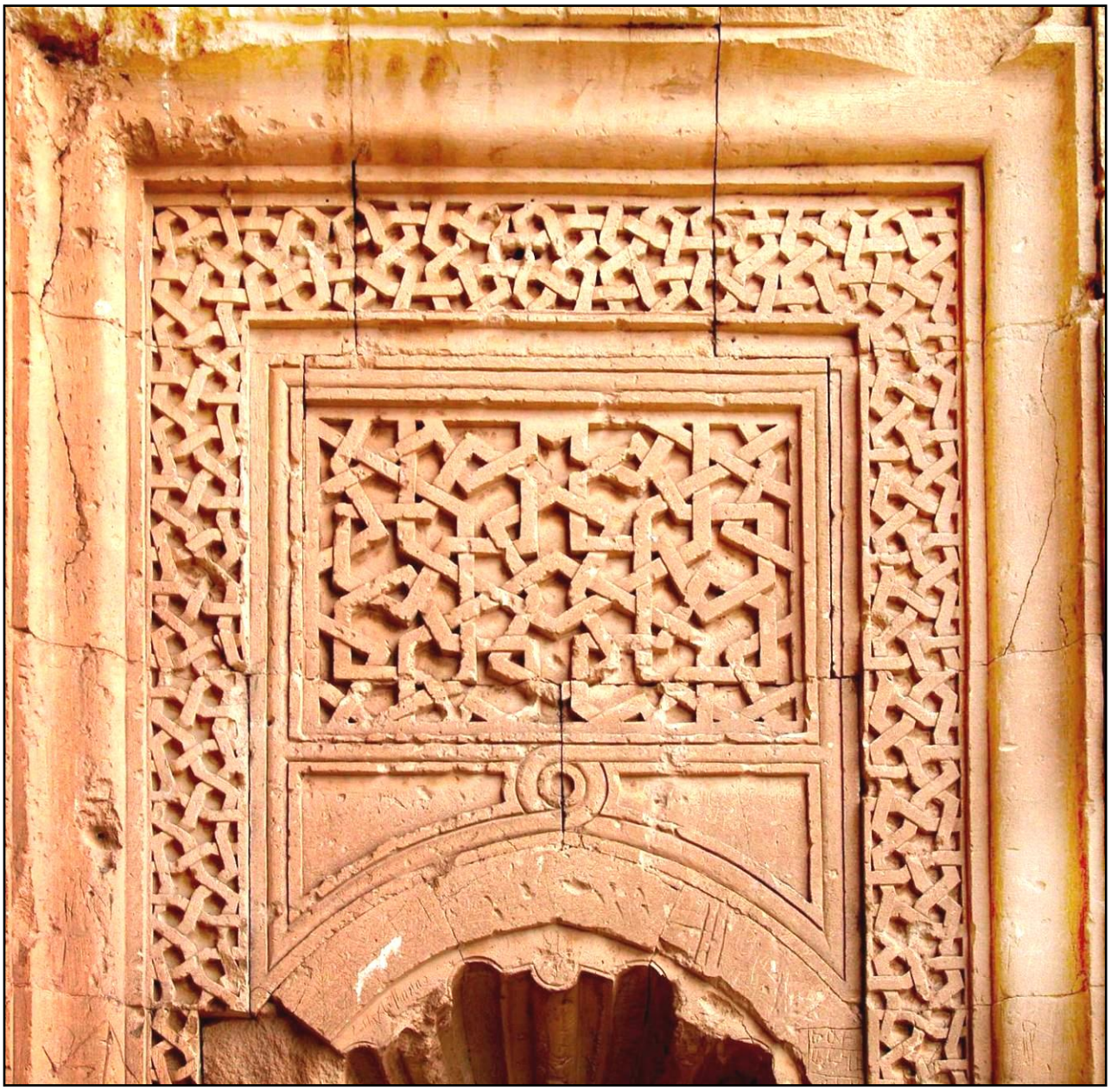


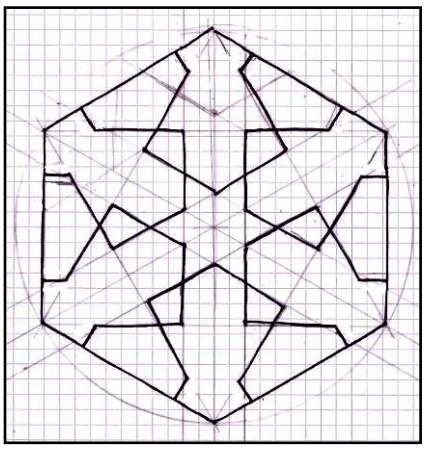
Le sur-module est formé d'un montage convergent d'octogones convexes réguliers autour d'un hexagone central.

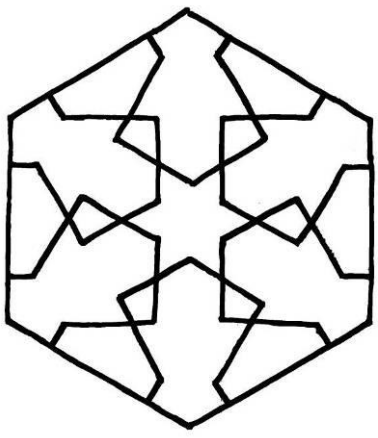
Le motif principal est obtenu par translations et répétitions de ce sur-module.

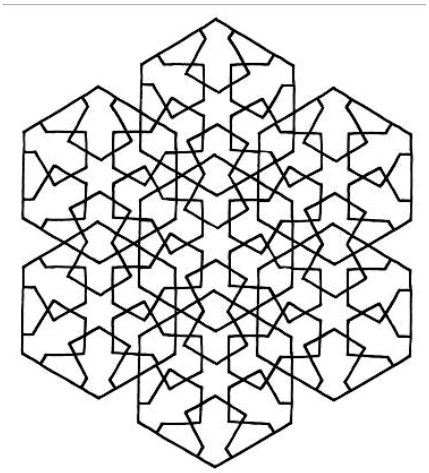


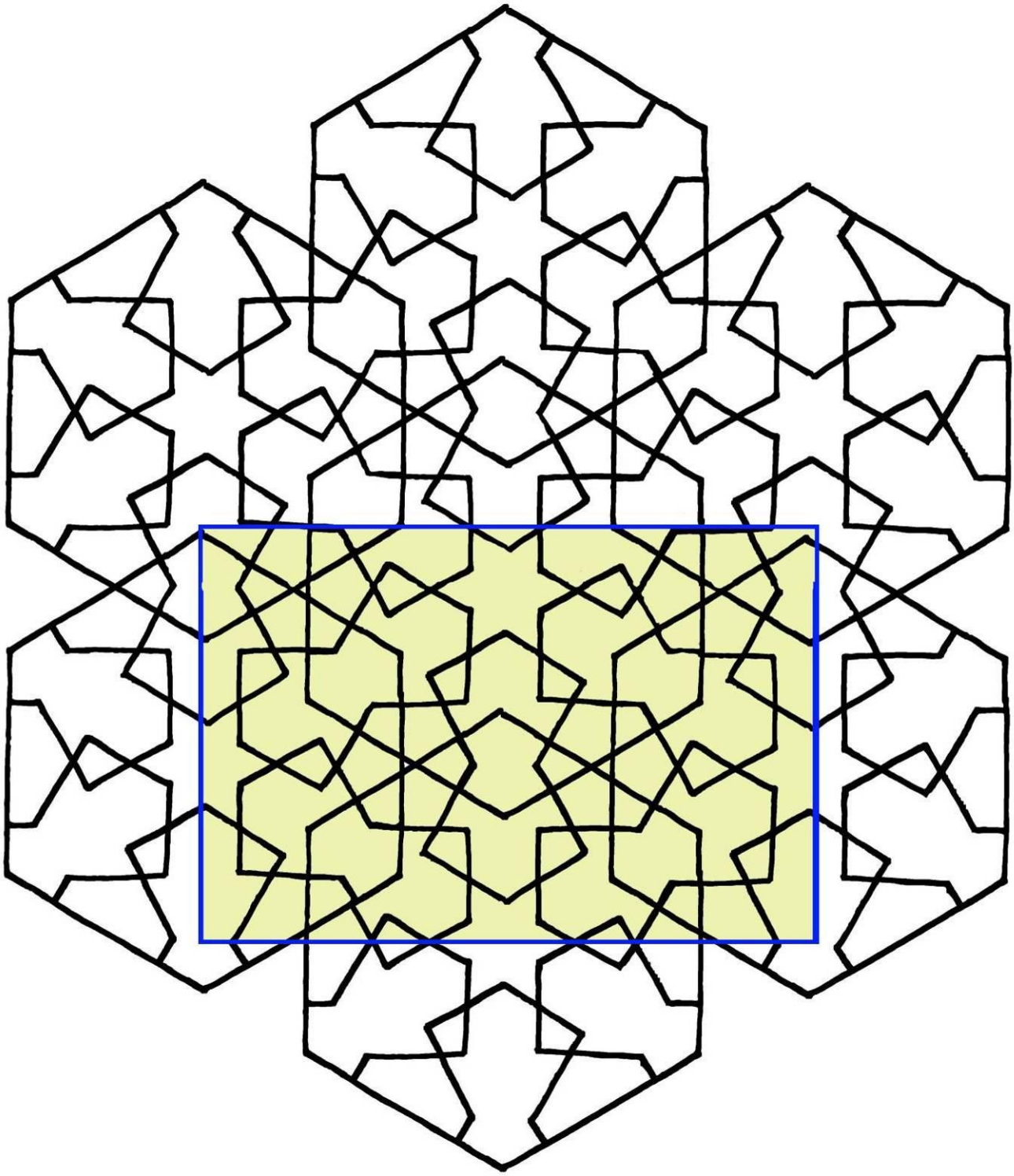




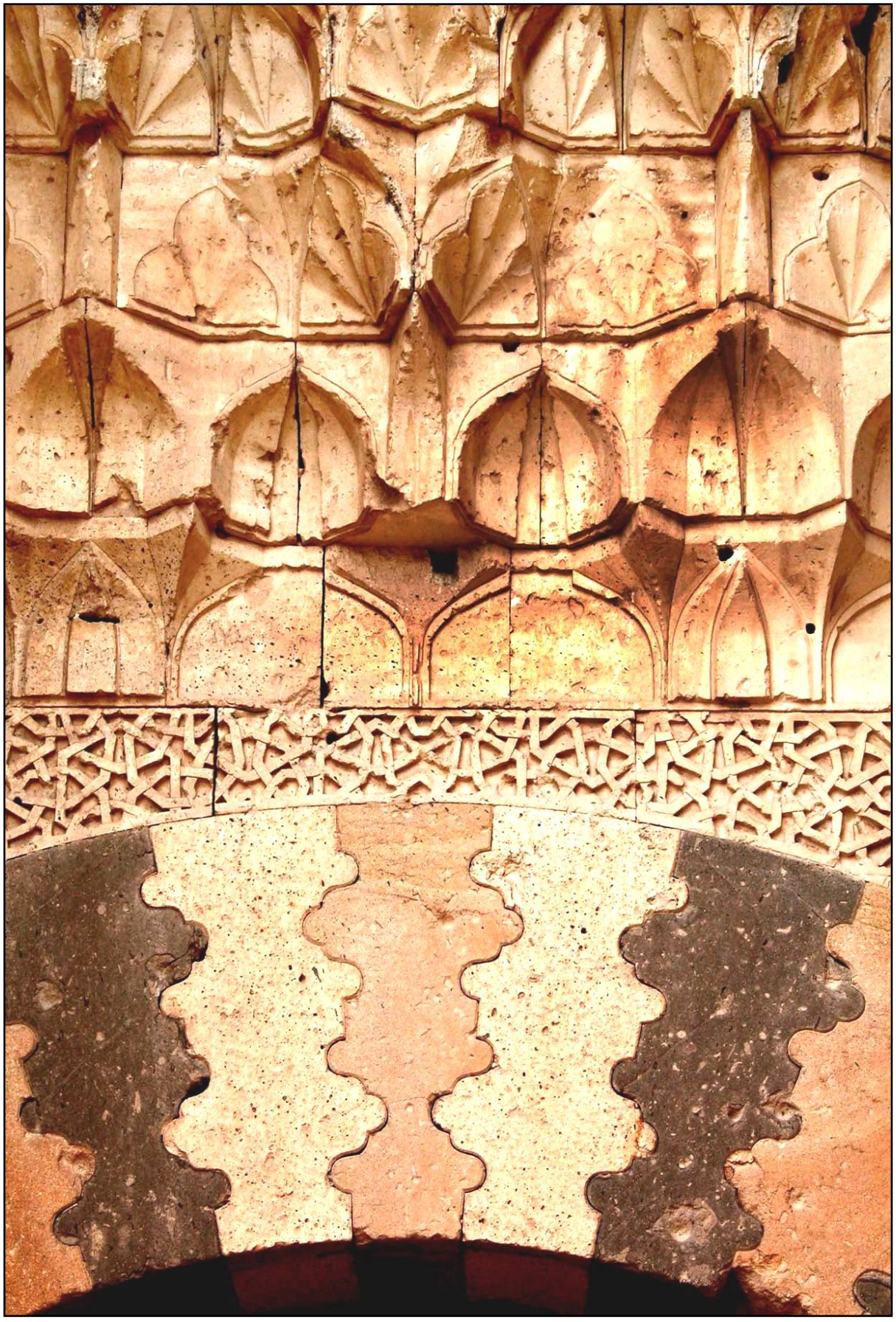


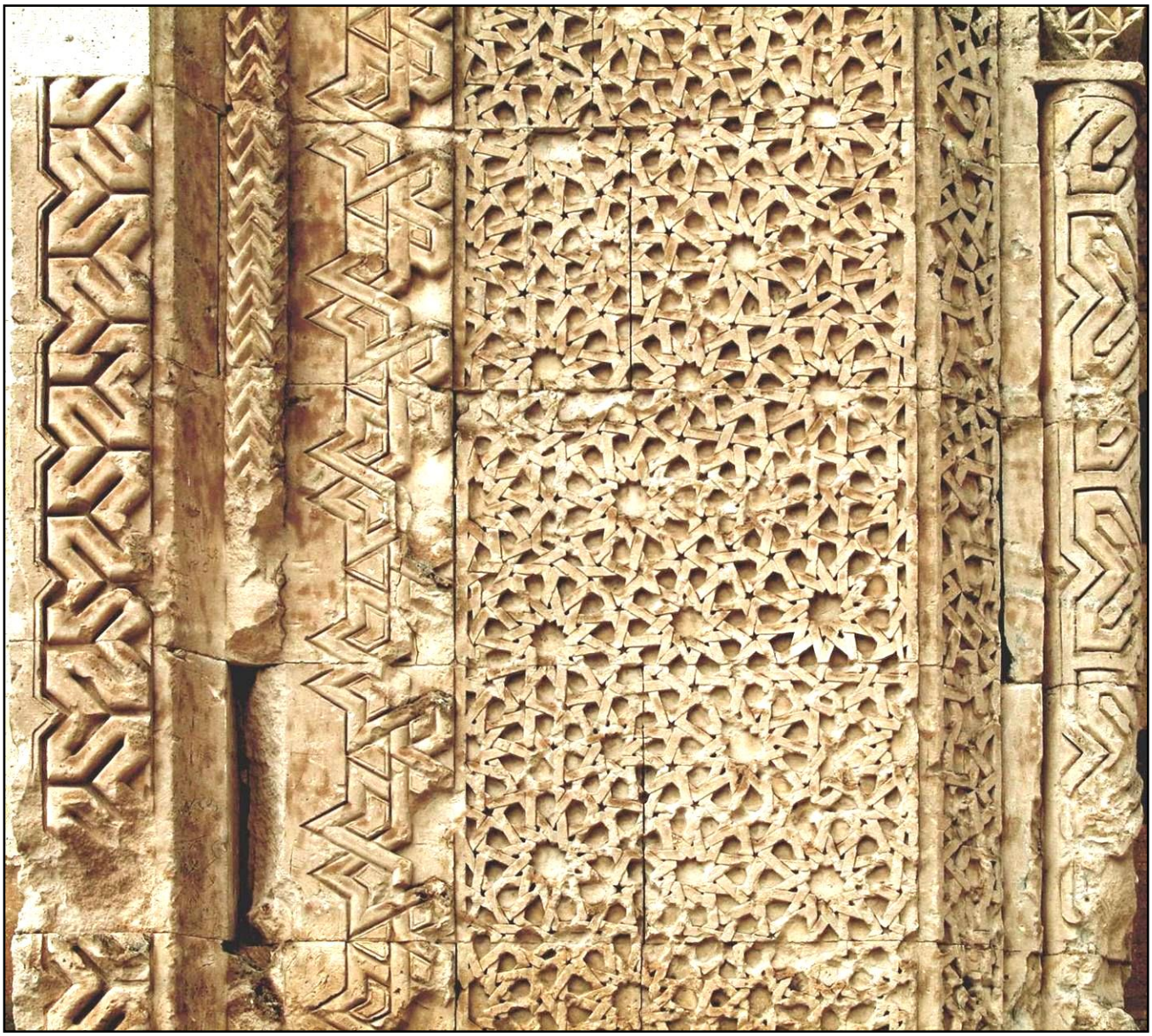


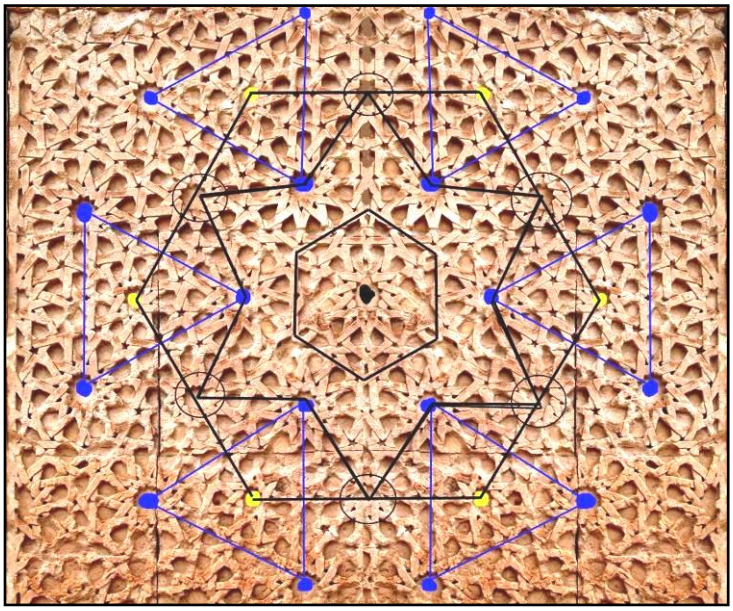




Les translations du sur-module principal permettent d’obtenir le pavage.







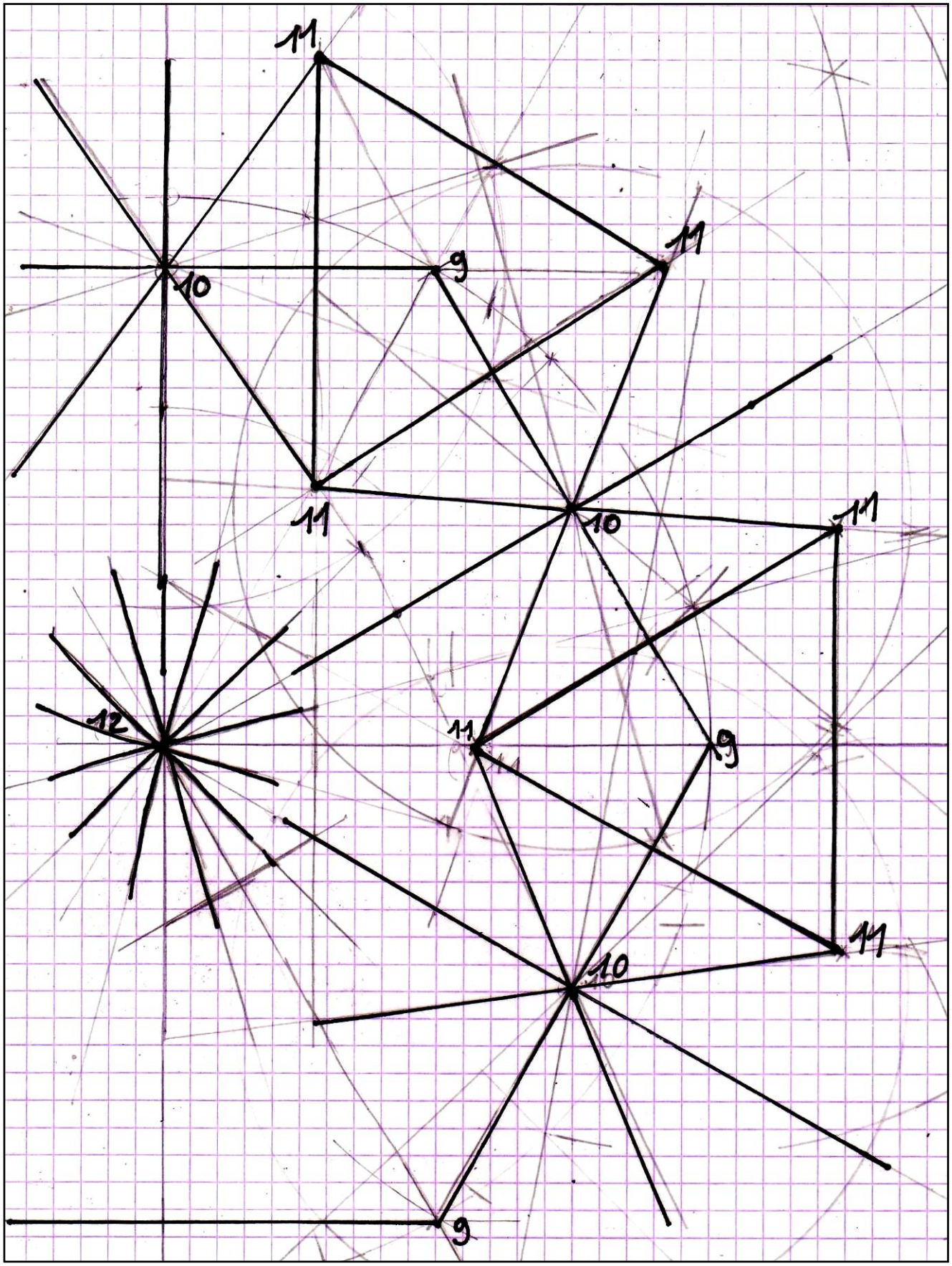
Voici un système convergent d'étoiles rares des plus réussis : une étoile à douze, centre de convergence, a pour satellites :

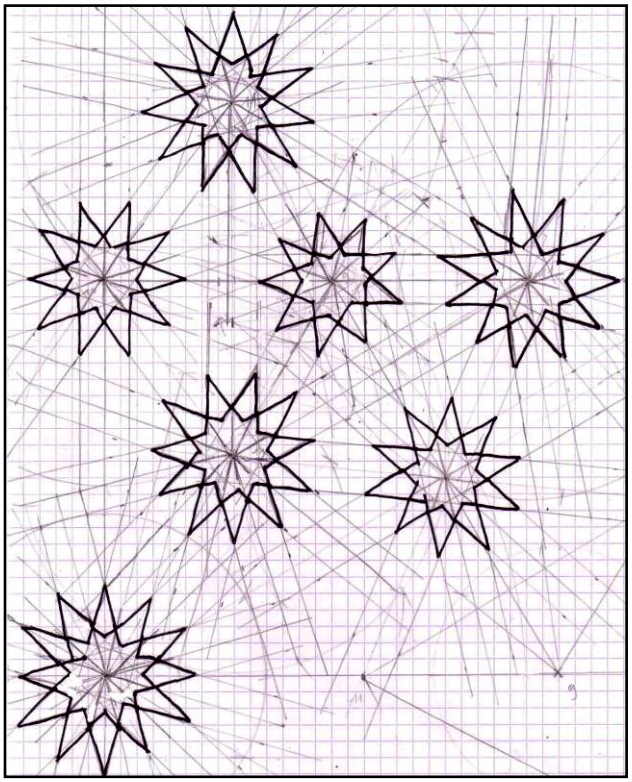
six étoiles à **neuf** (en jaune).

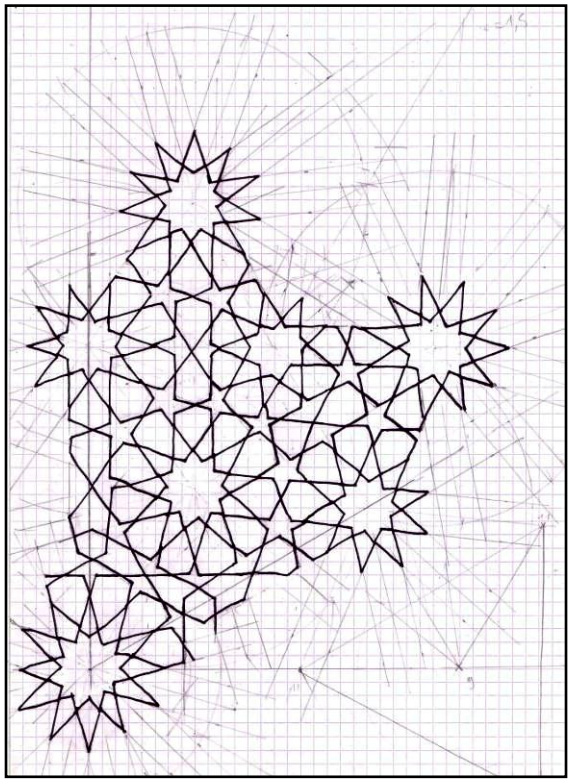
Six étoiles à **dix** (en rouge).

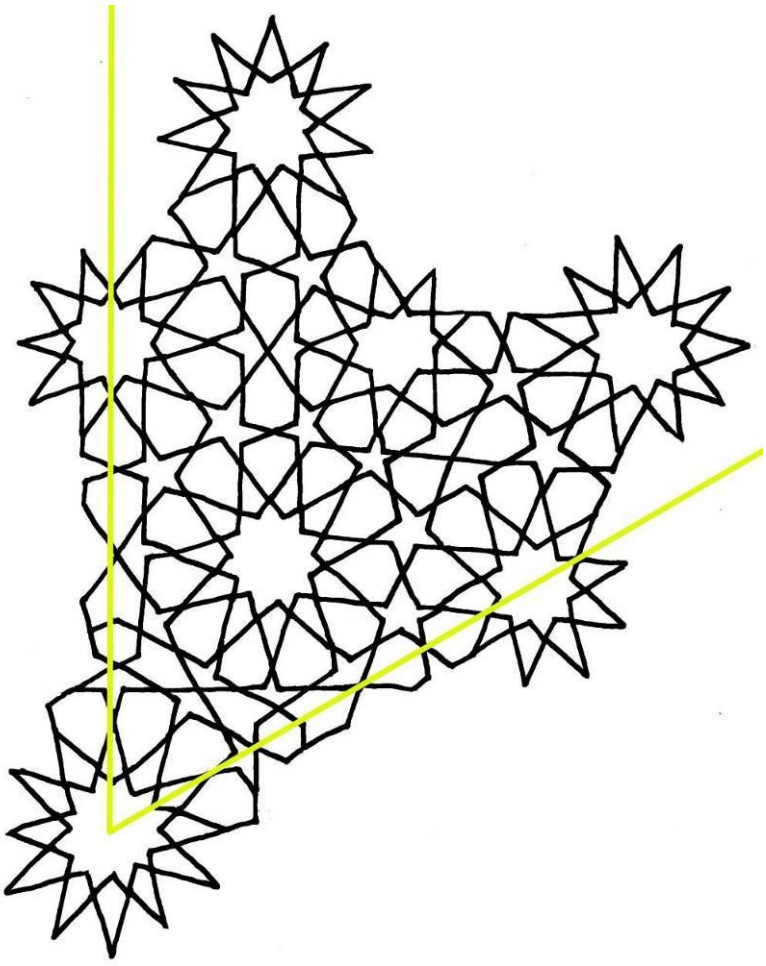
- même centre de convergence pour les étoiles à **onze** (en bleu).

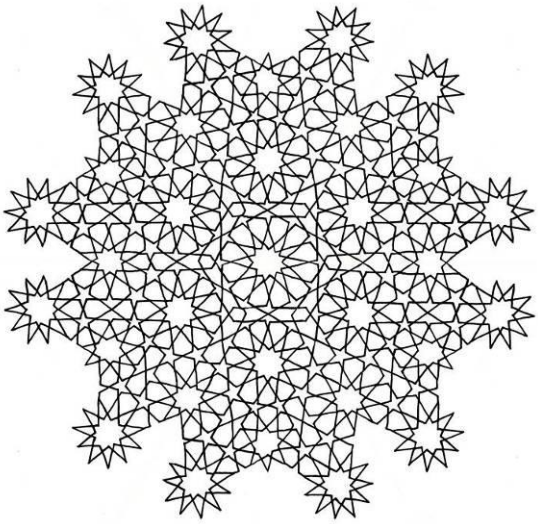
C'est le seul exemple d'étoile à onze rencontré dans toute la sphère islamique.

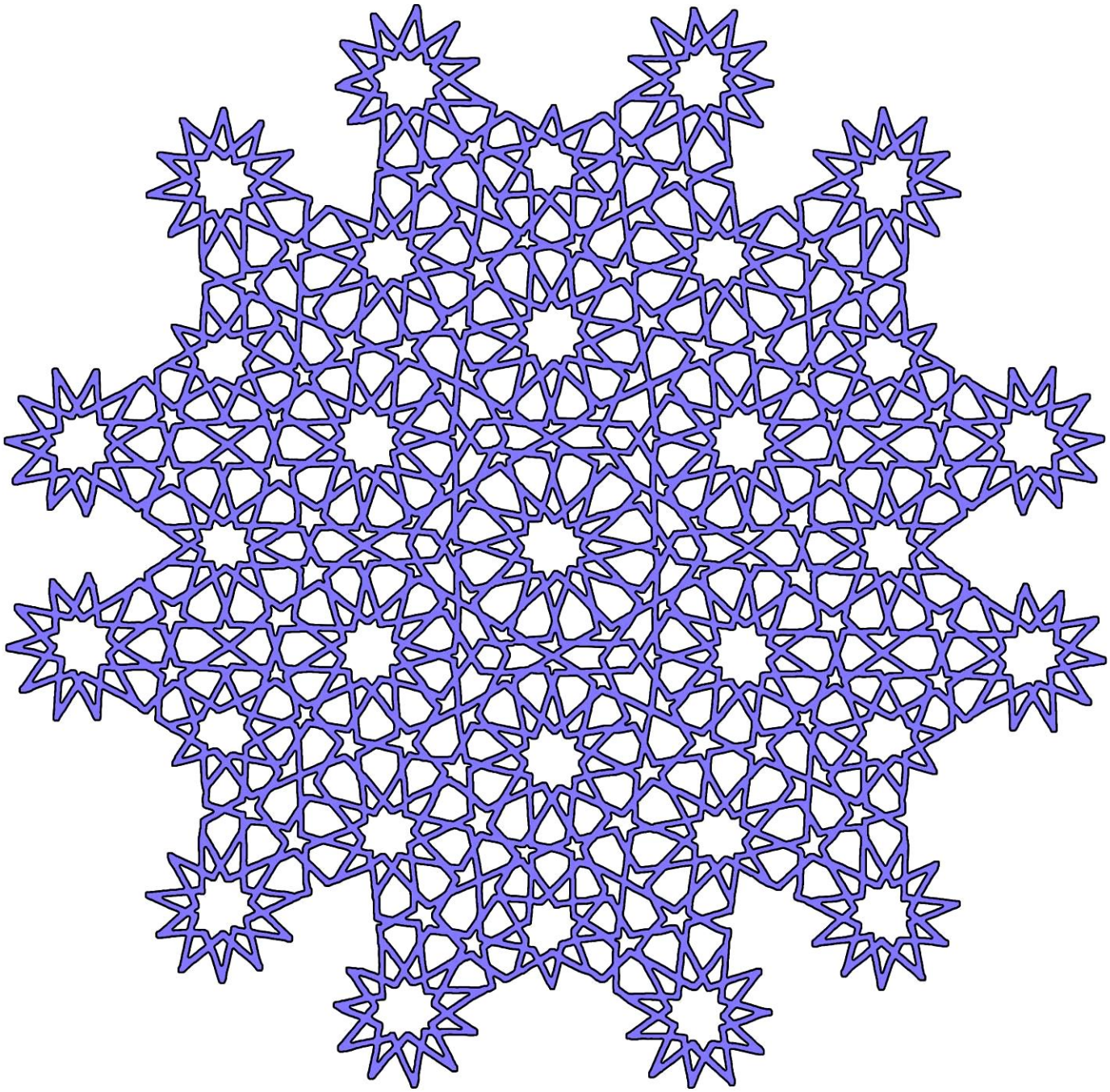

11
11
9
10
11
11
10
11
12
11
9
11
10
9





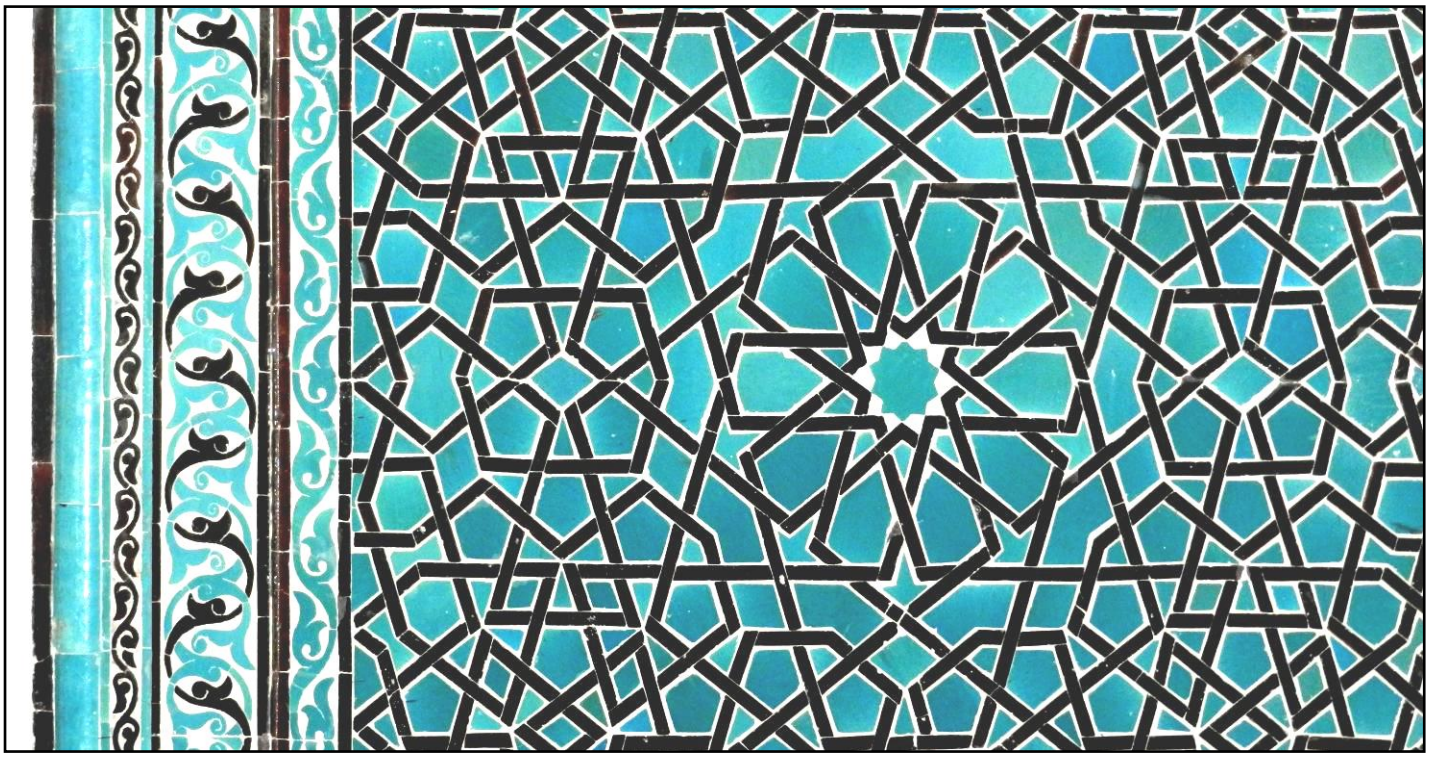






PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques



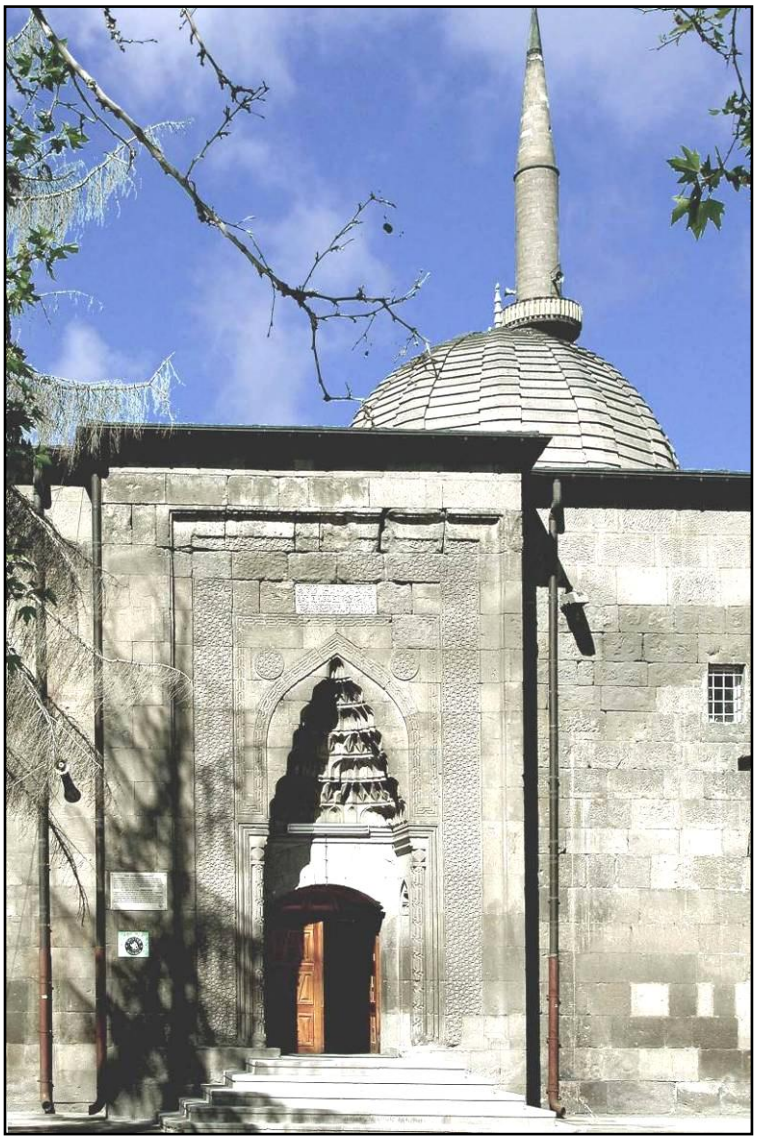
KAYSERI

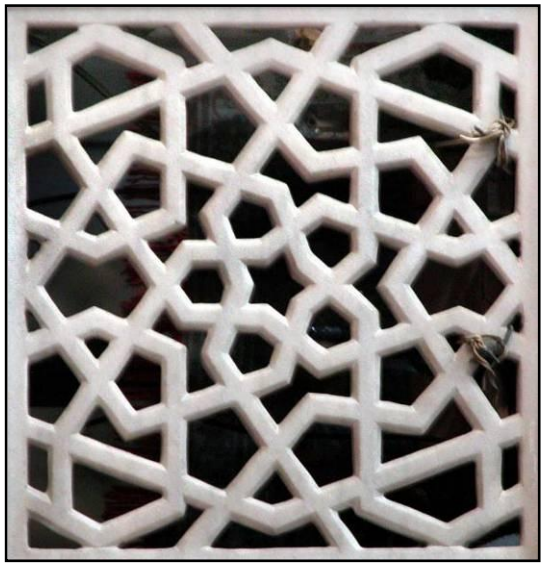
RETOUR

Kayseri : la Césarée de la Bible.

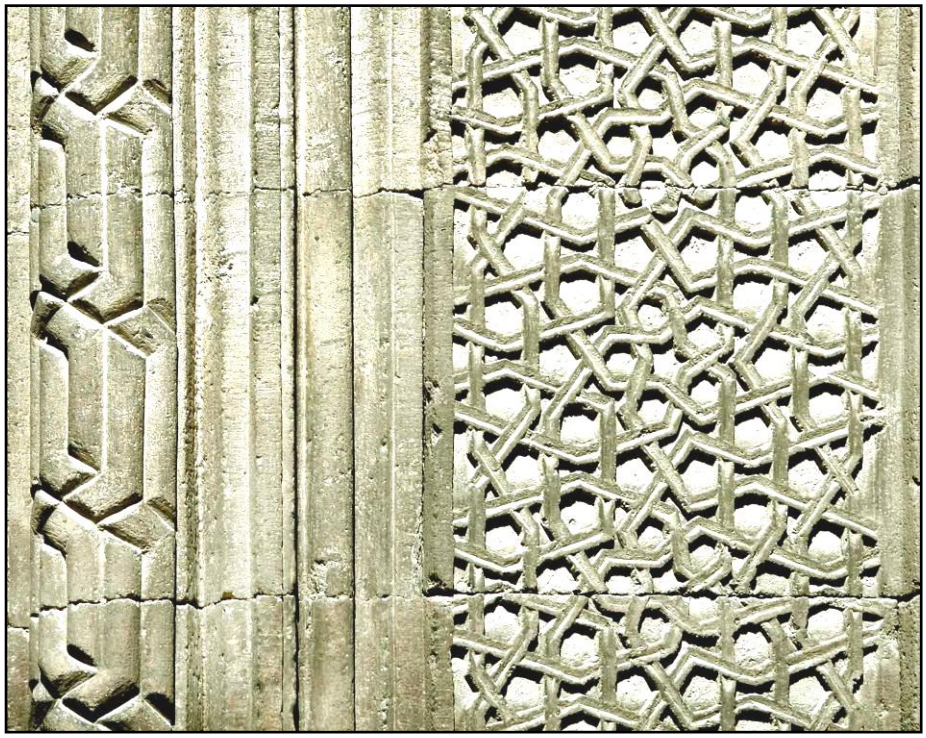
Située au croisement des grandes civilisations de l'Anatolie antique, les Arméniens au nord, les Byzantins à l'ouest, les Perses à l'est et les Arabes au sud, cette ville a conservé quelques monuments significatifs de l'époque turque seldjoukide.

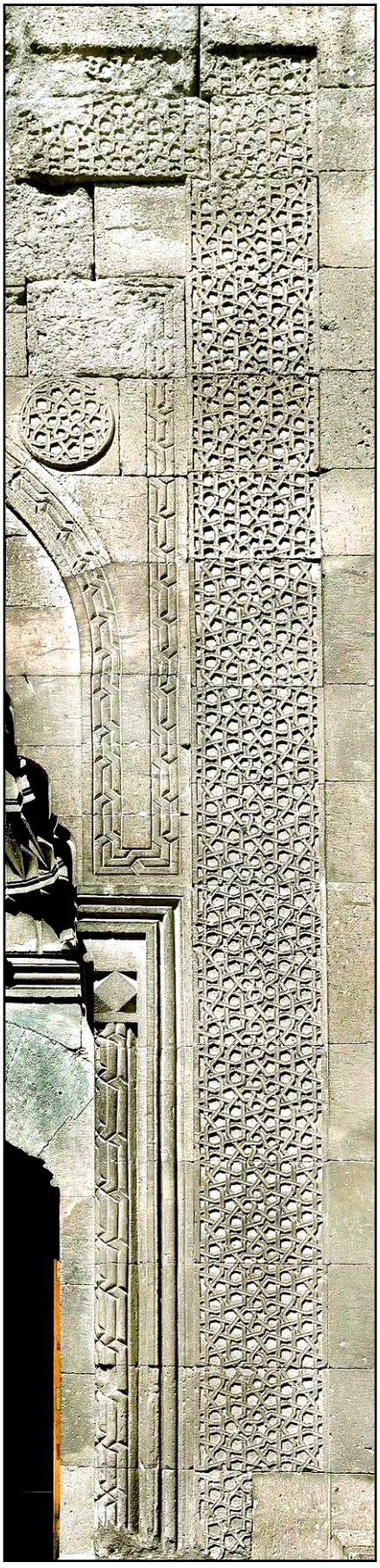
Autour de sa citadelle du VIème siècle se sont développés la mosquée principale, Ulu Cami du XIIème, de nombreux turbes (mausolées) ainsi que le complexe religieux Hunat Hatum construit en 1238 par la princesse Makpen Khatum. Cet ensemble forteresse comprend une médersa, une mosquée du vendredi, le turbe de la fondatrice et un hammam attenant. Les entrées se font par de magnifiques portails dans le grand style seldjoukide.

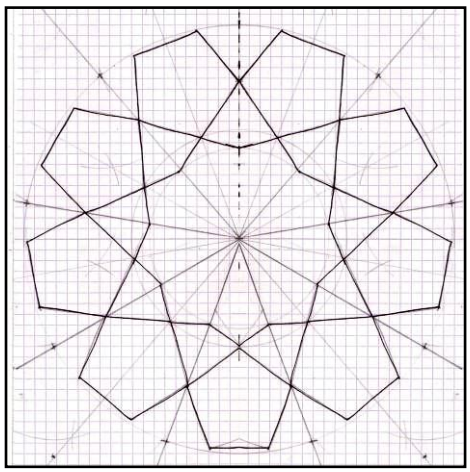


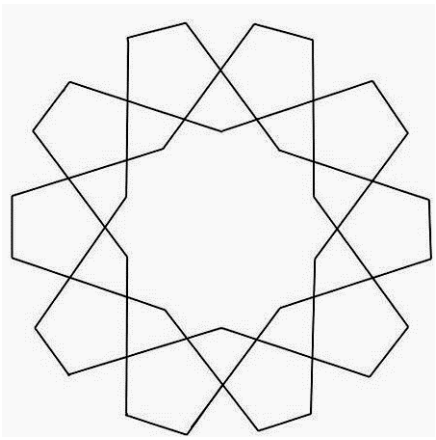


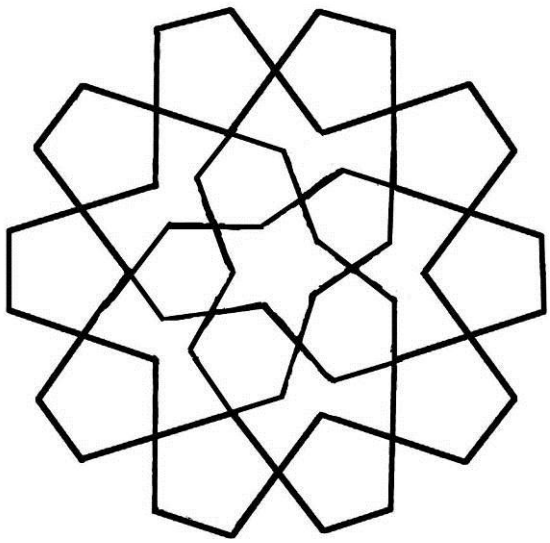
Mosquée Ulu Cami avec son mihrab de bois précieux du XIIème et les jalis de la dikka.

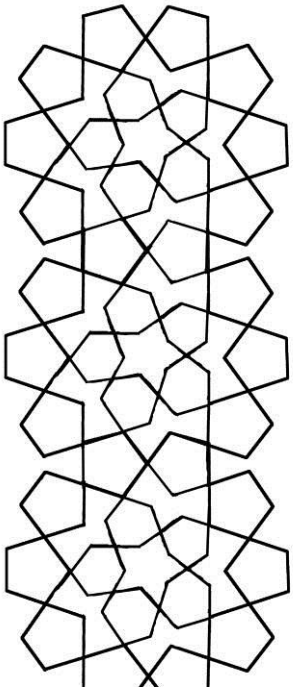


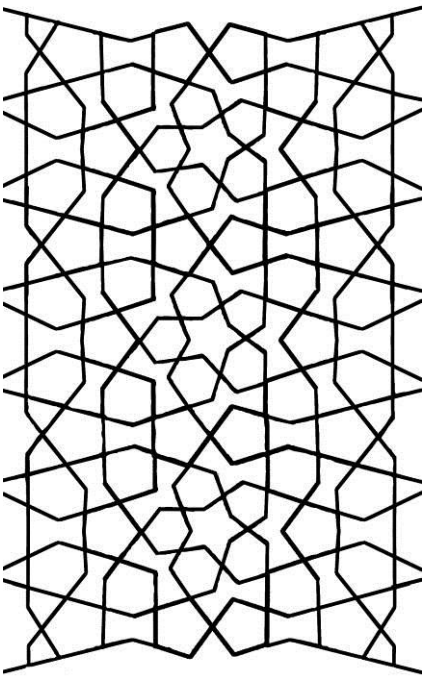


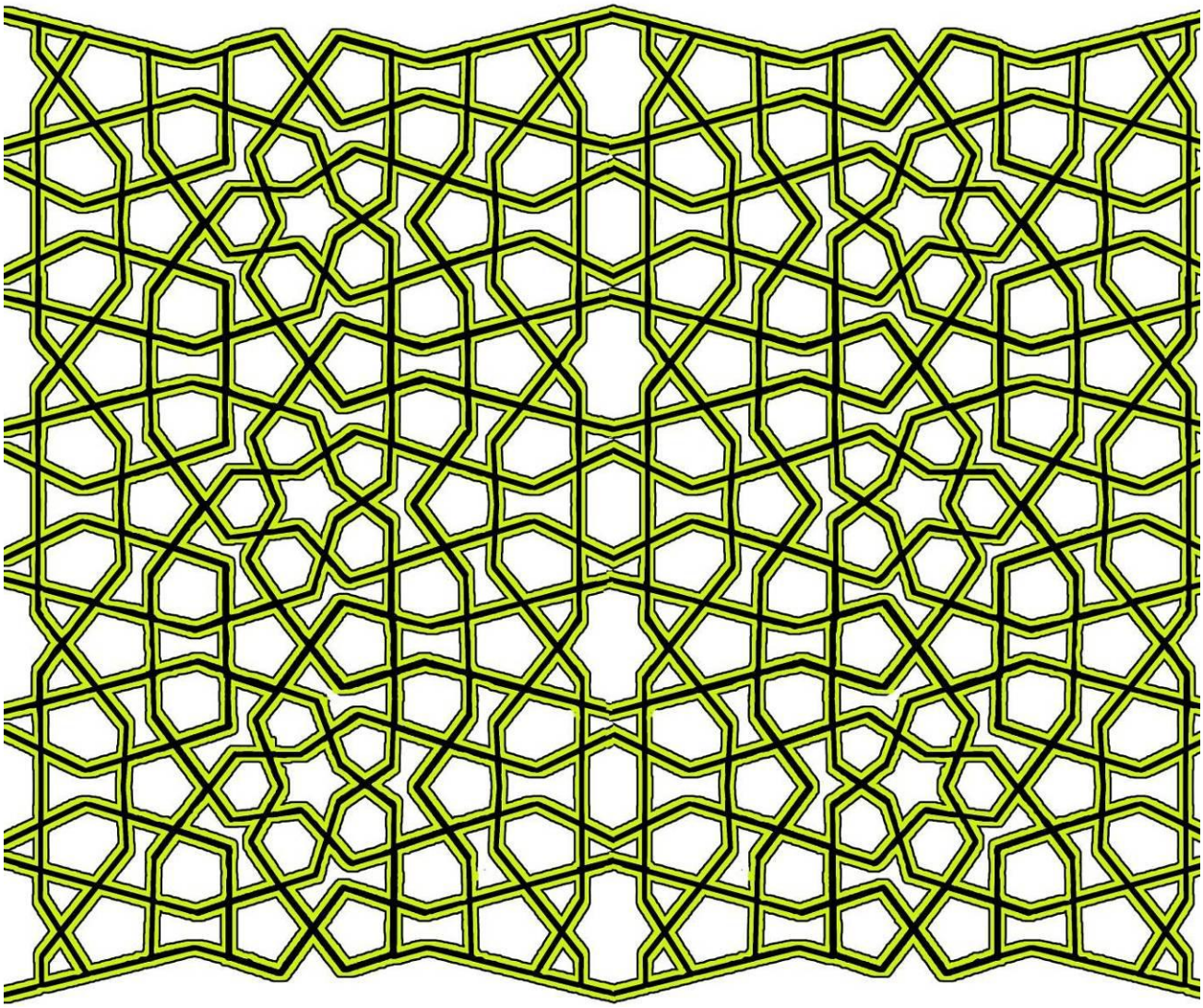




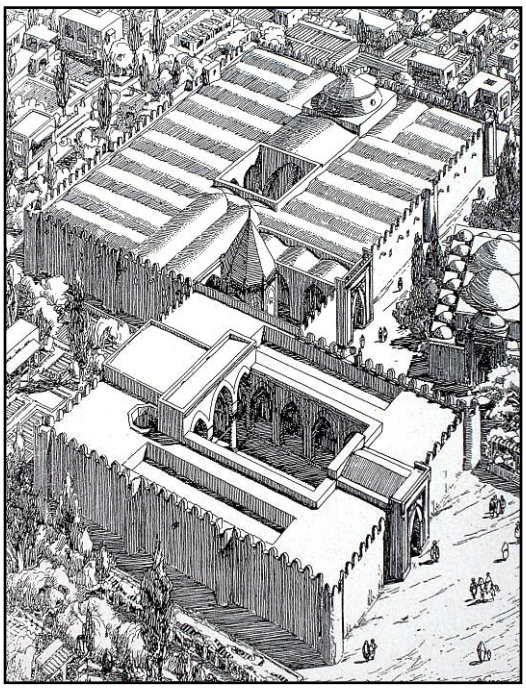


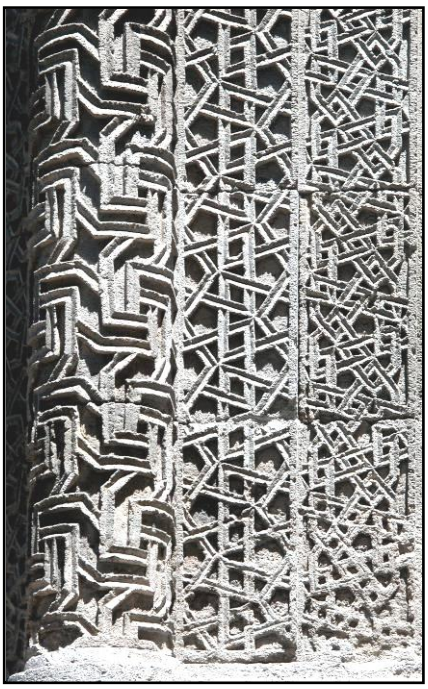


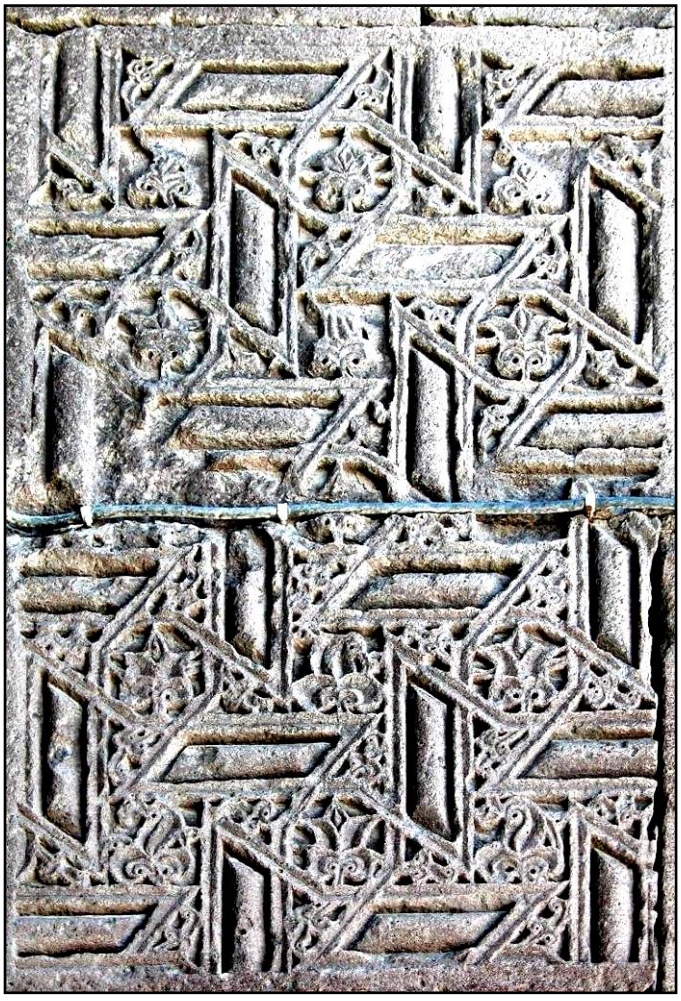


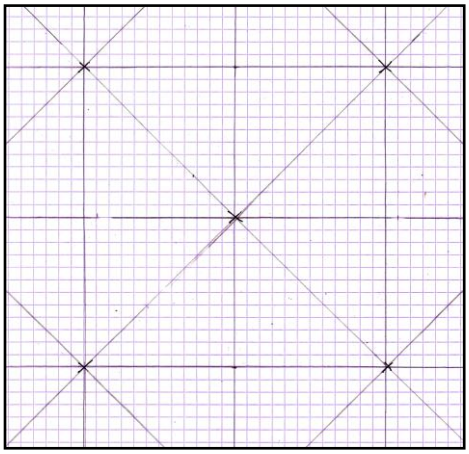


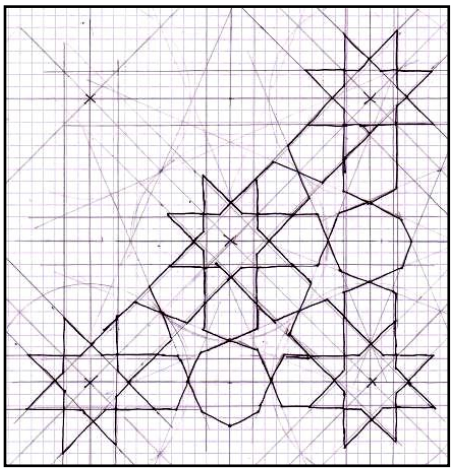
Kayseri : le complexe Hunat Hatun .

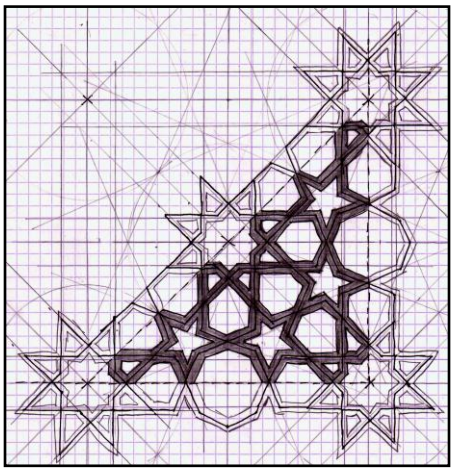


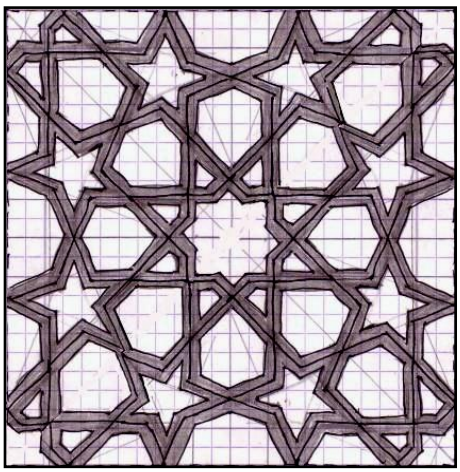


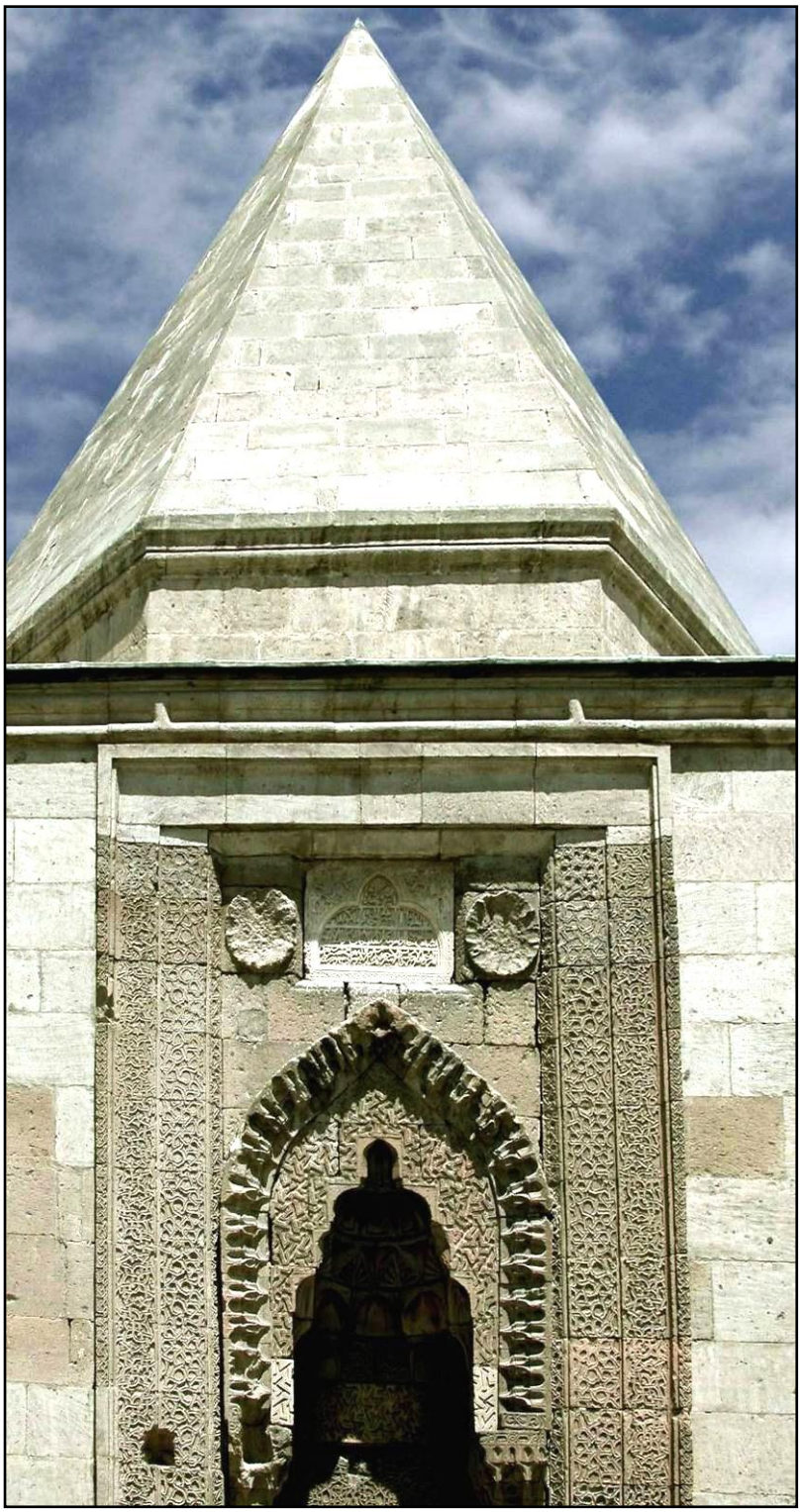


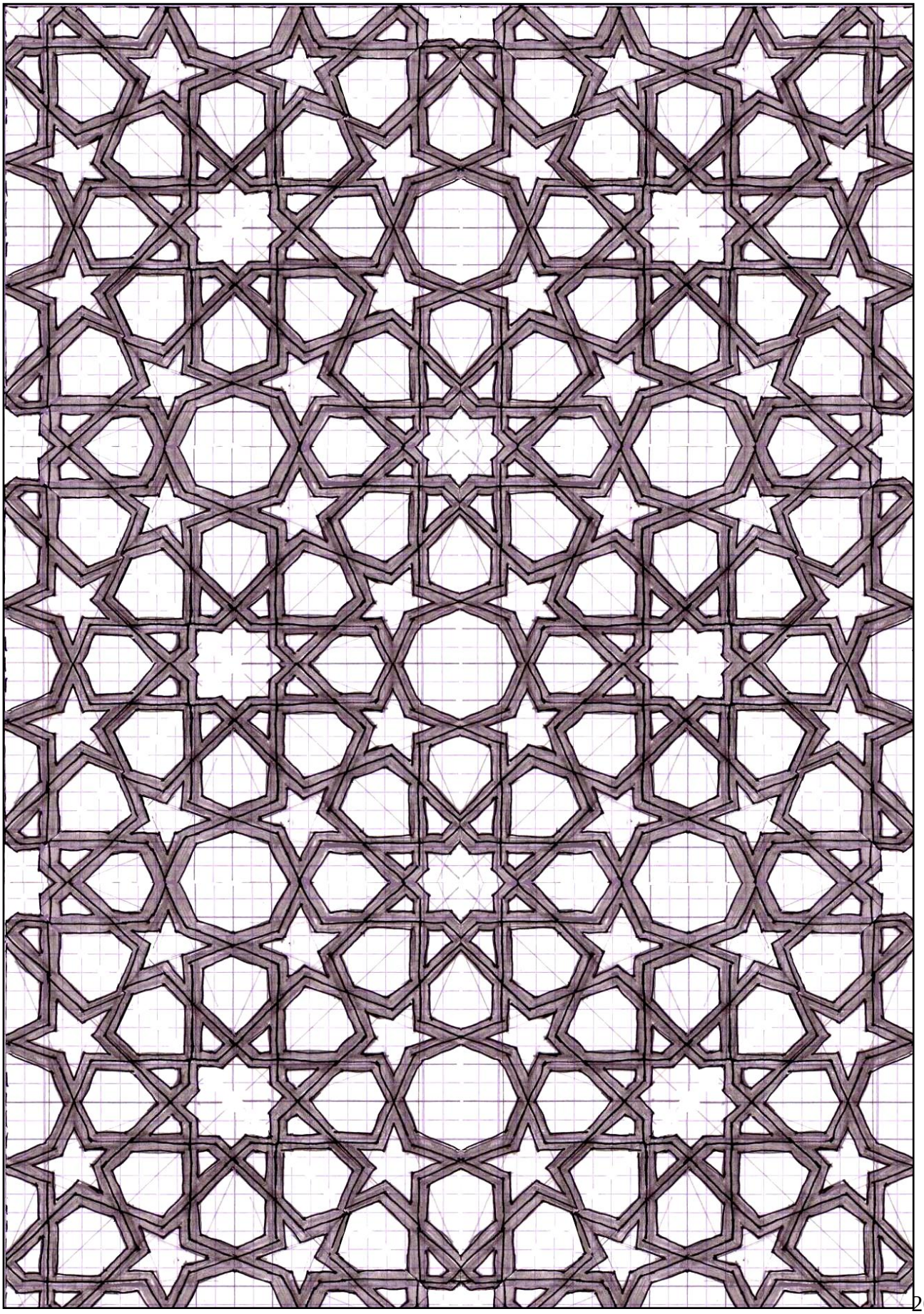


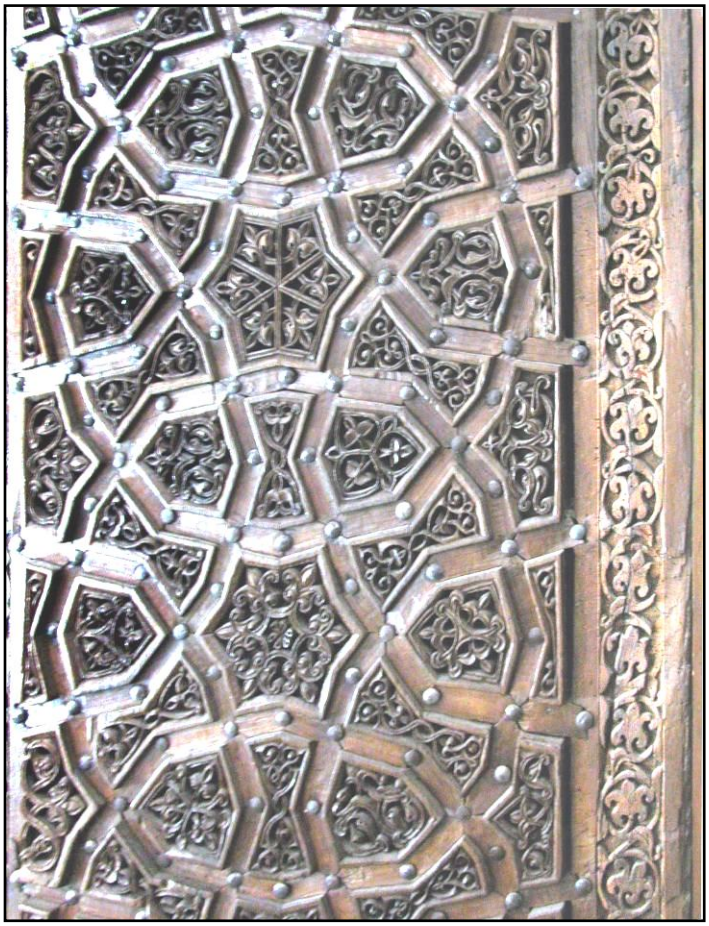


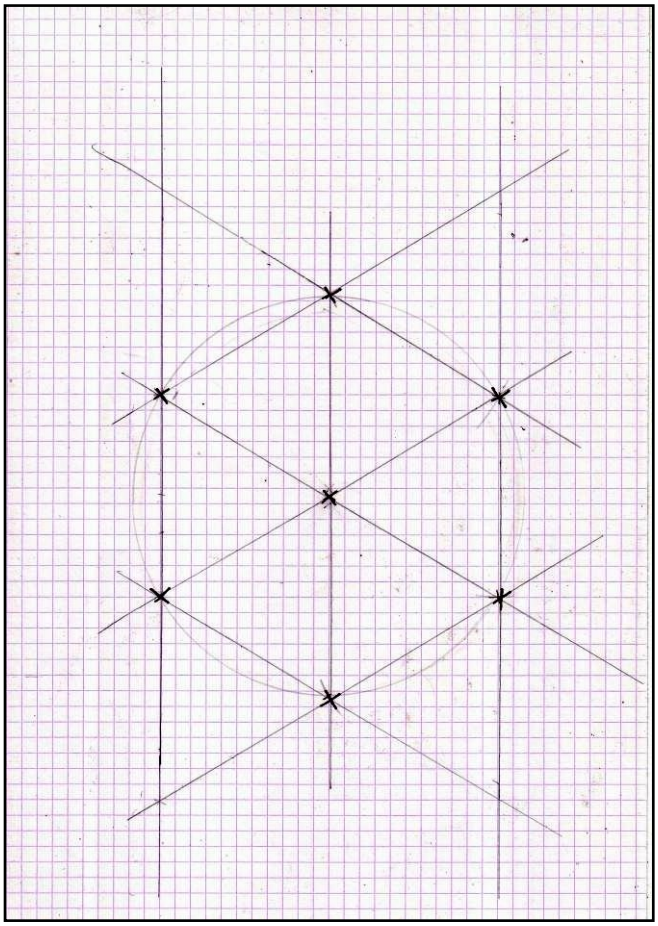


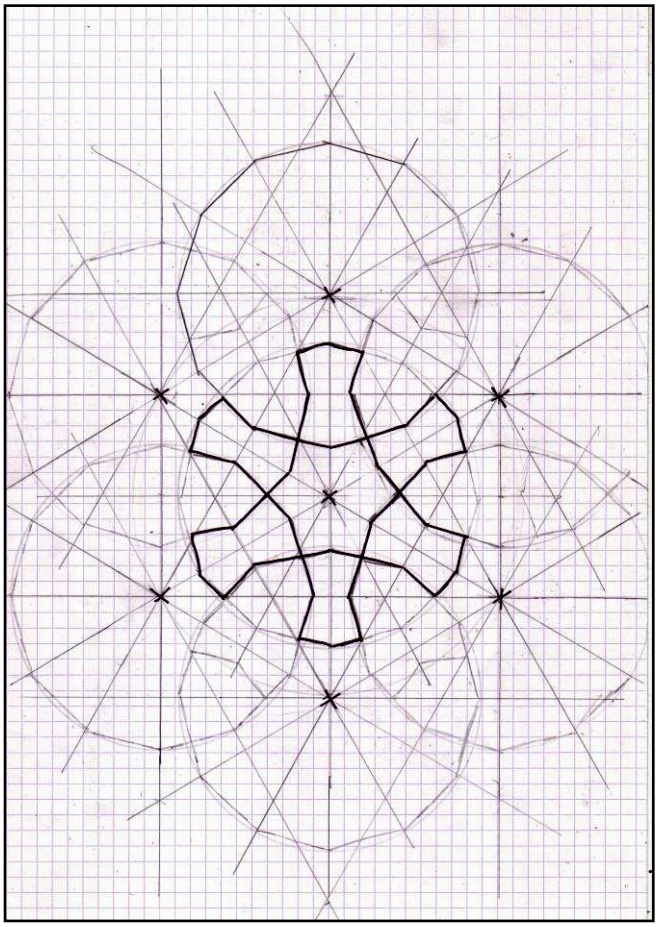


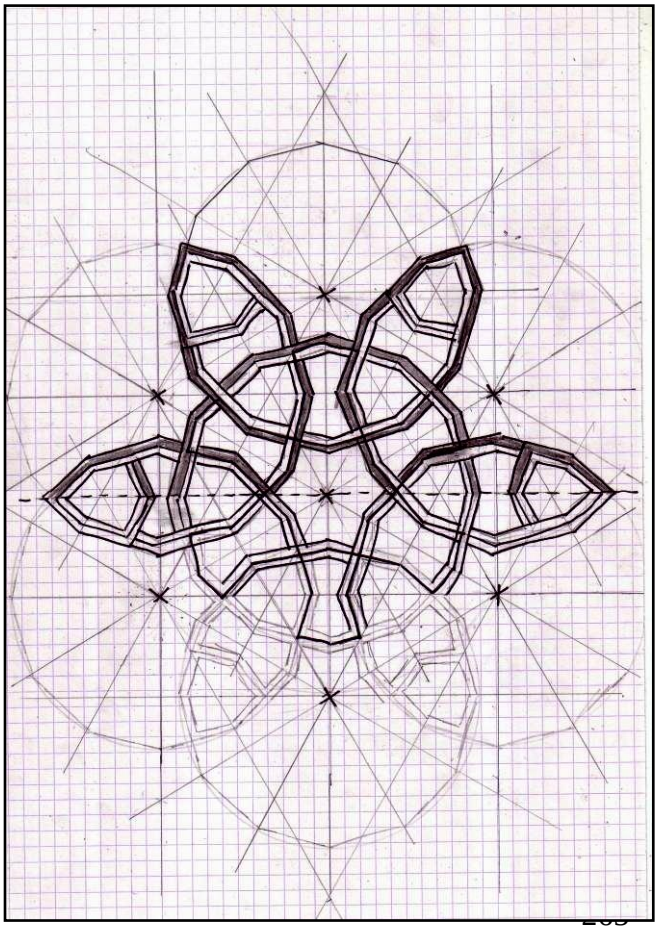


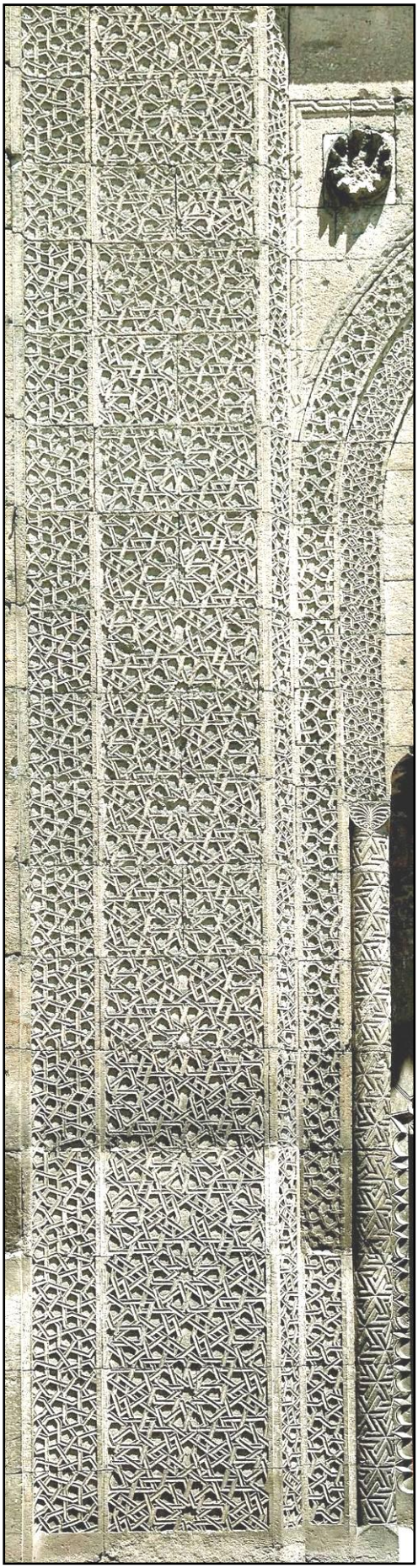


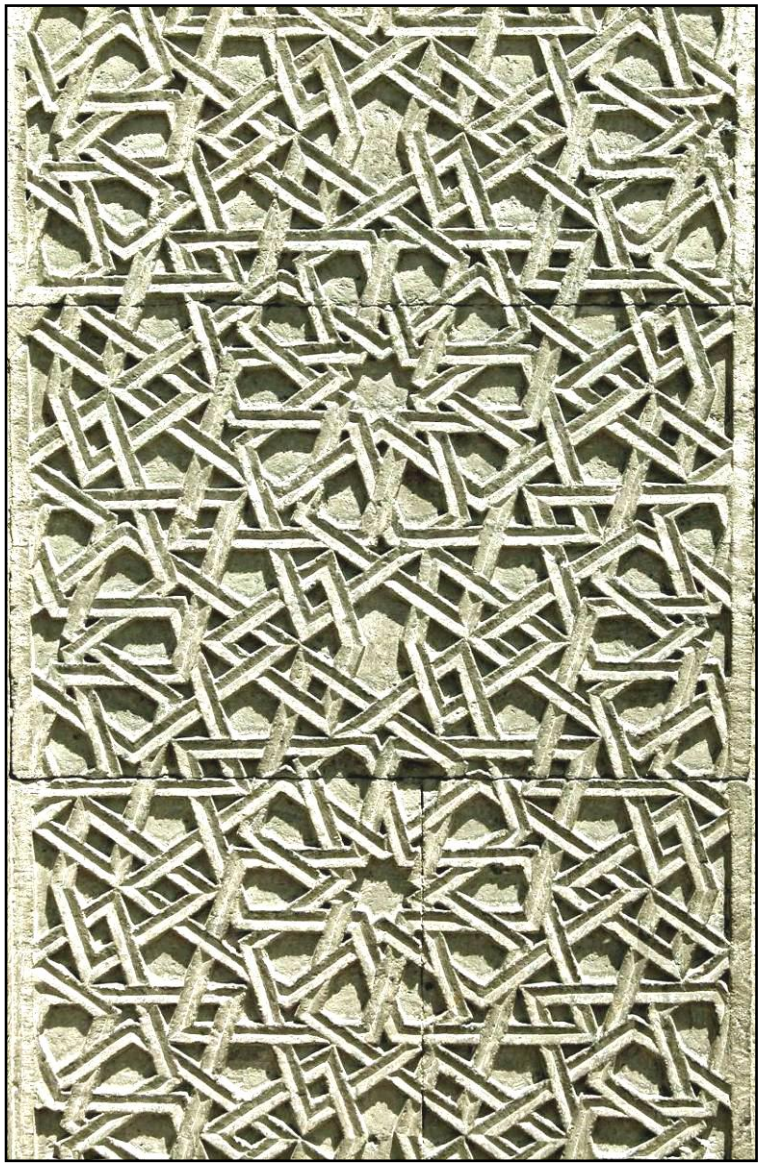


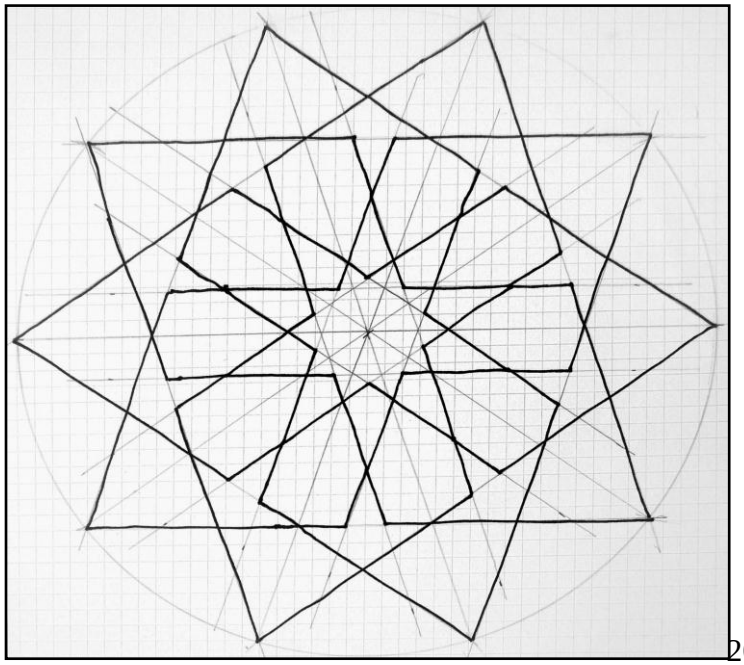


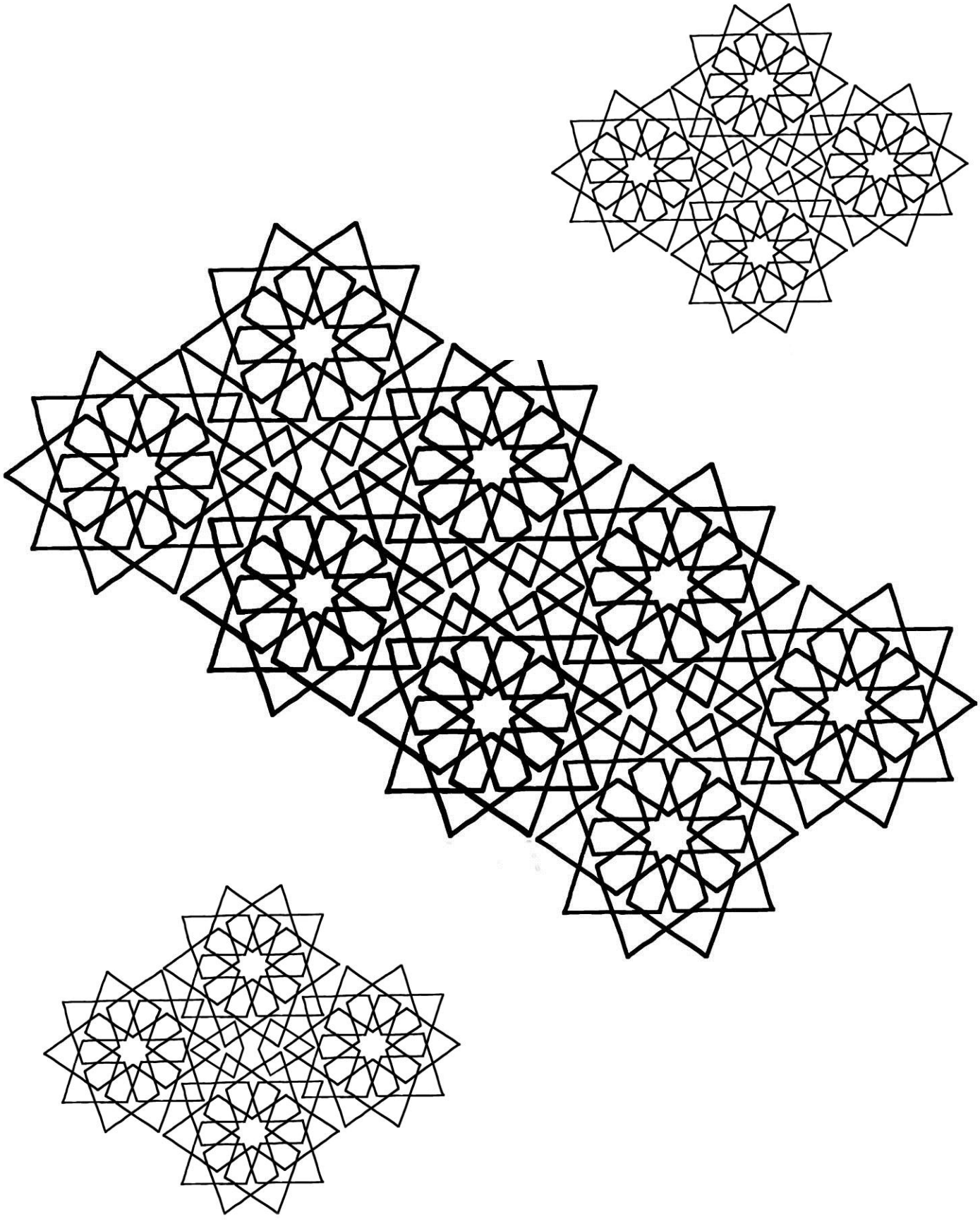


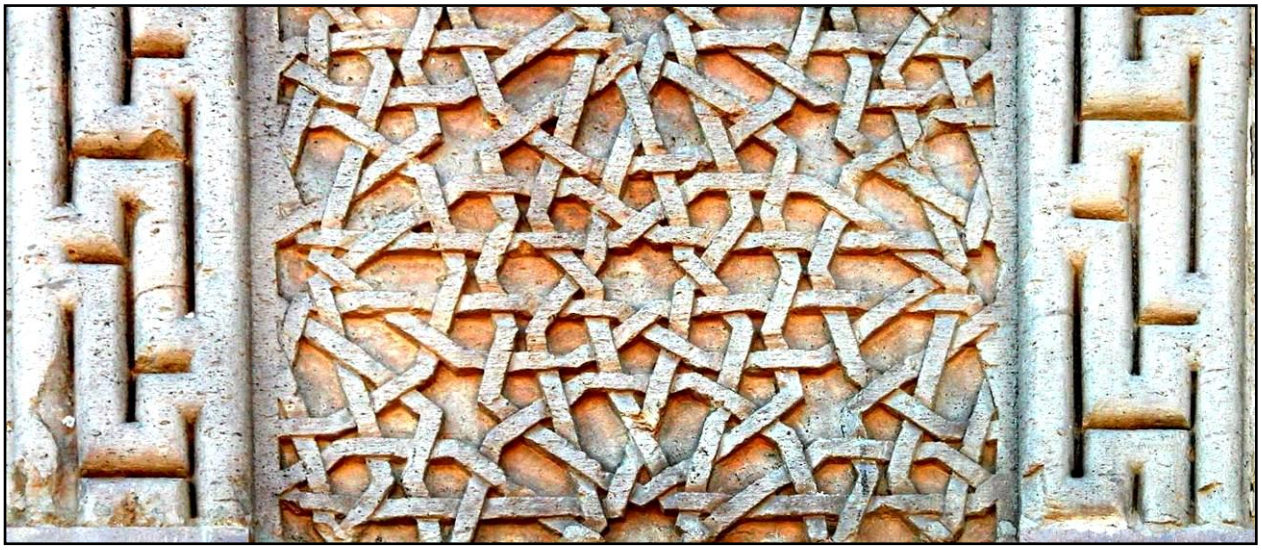


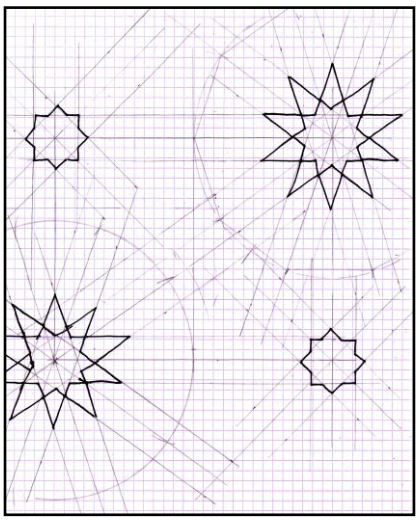


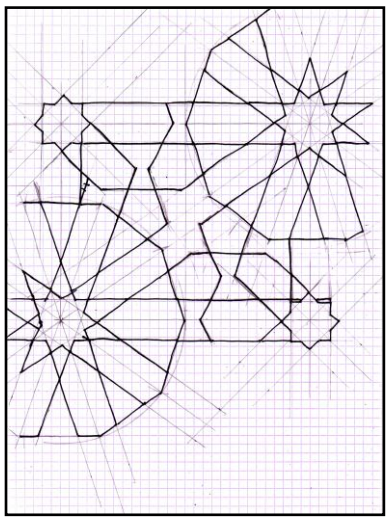


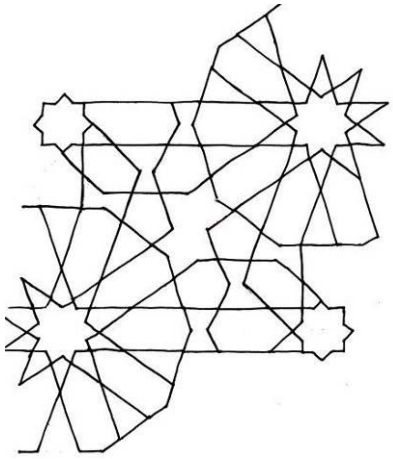


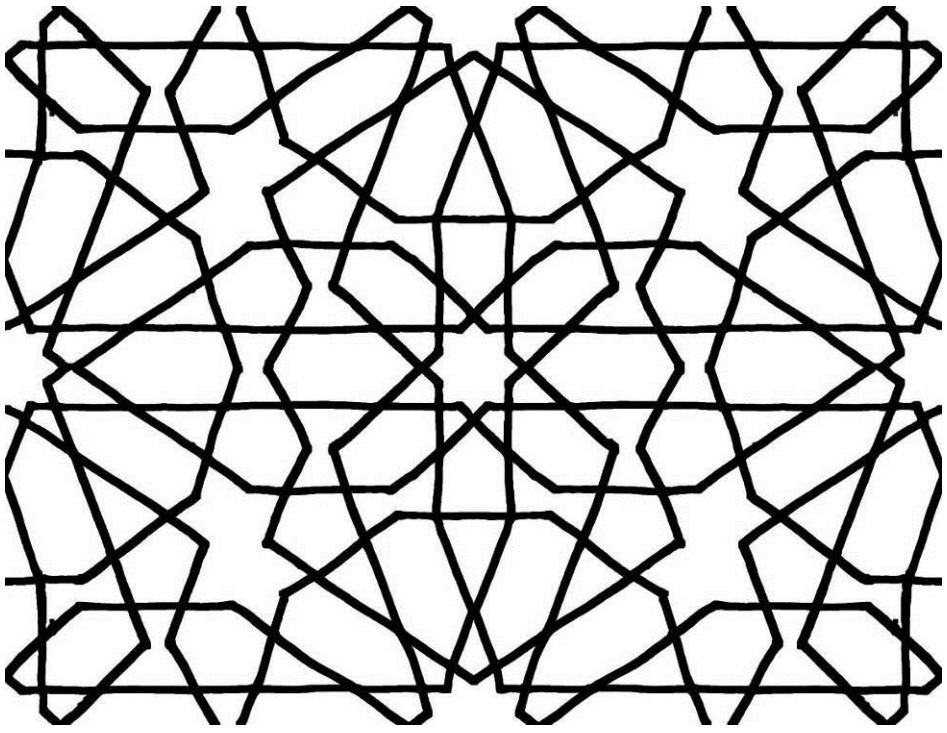


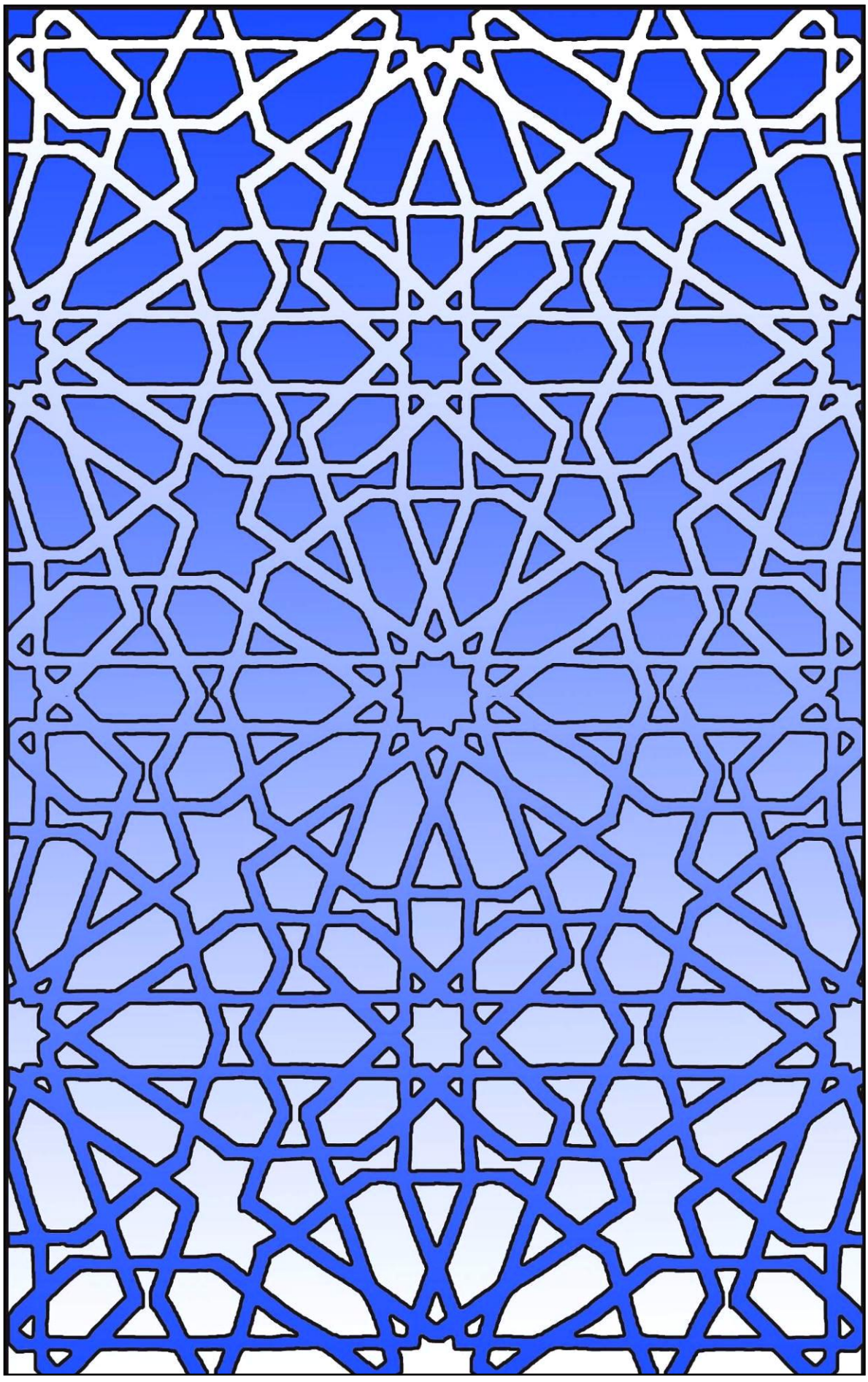


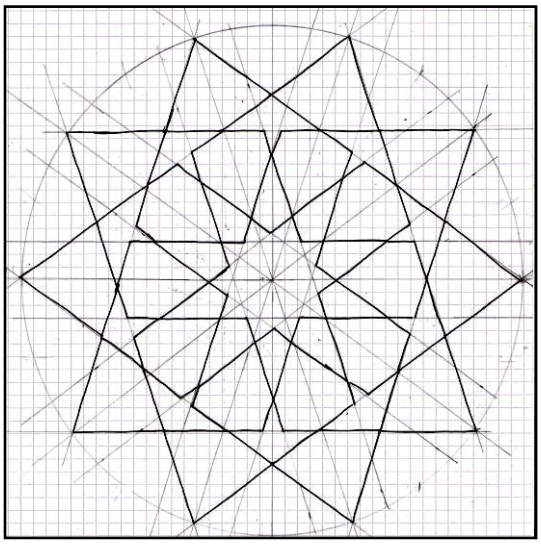


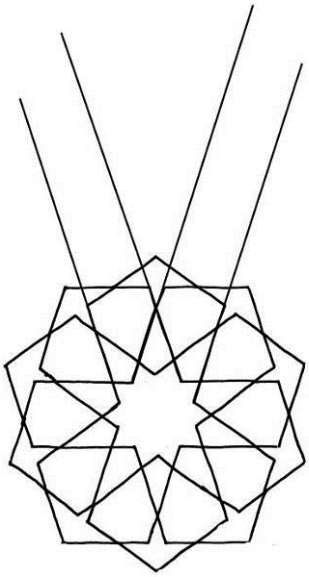


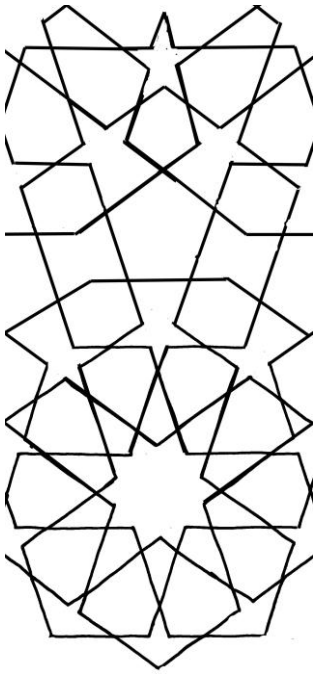


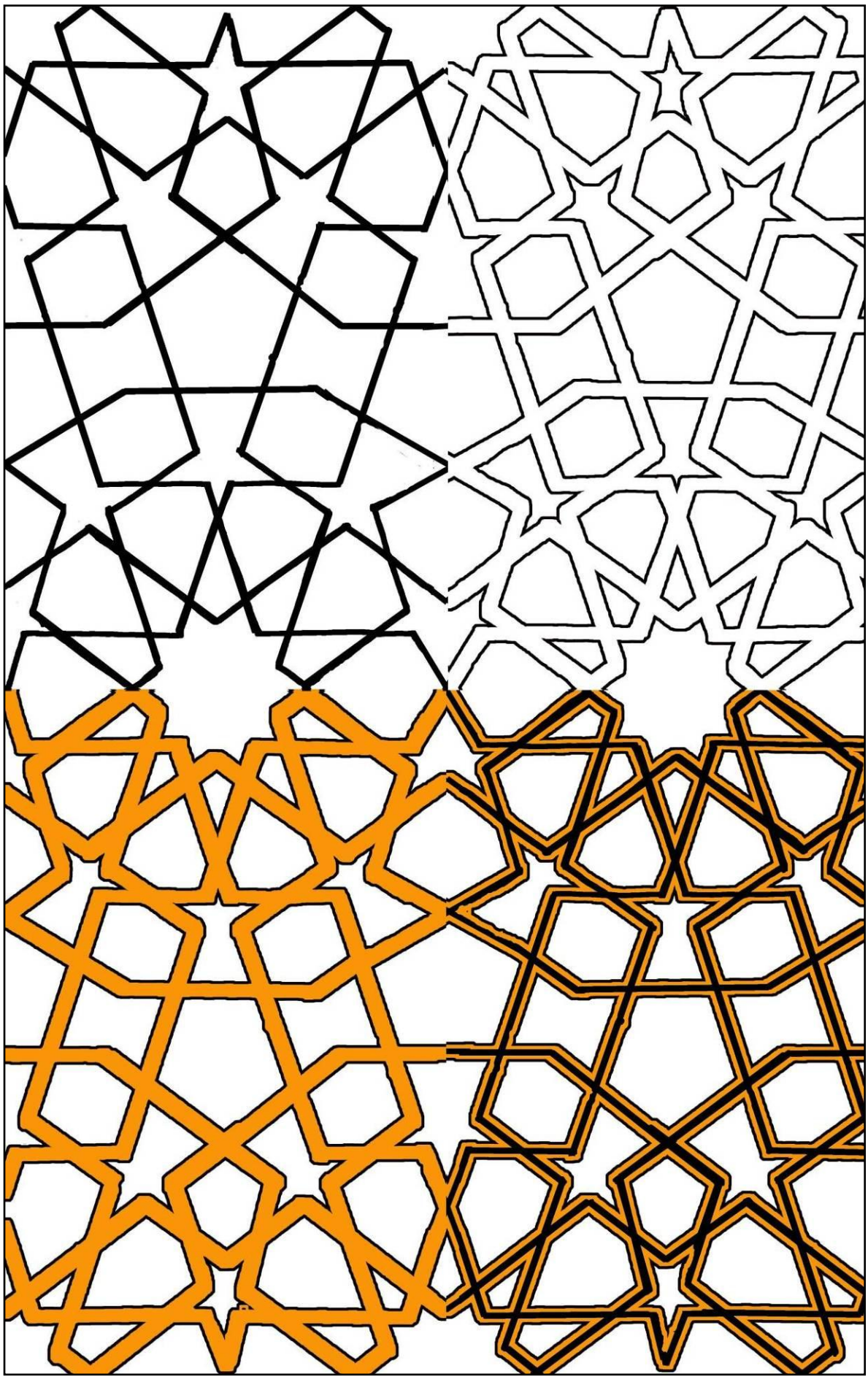


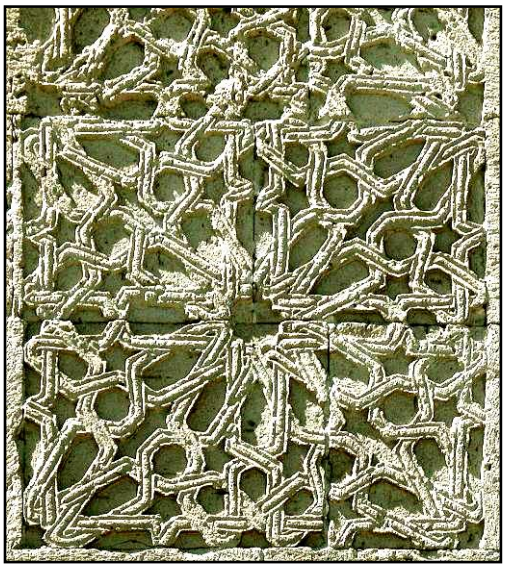


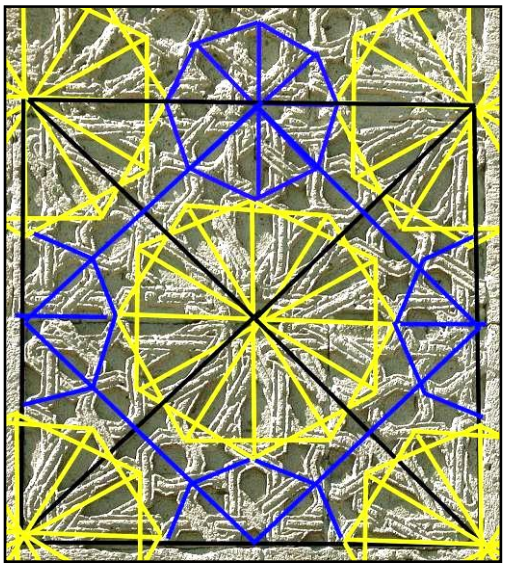


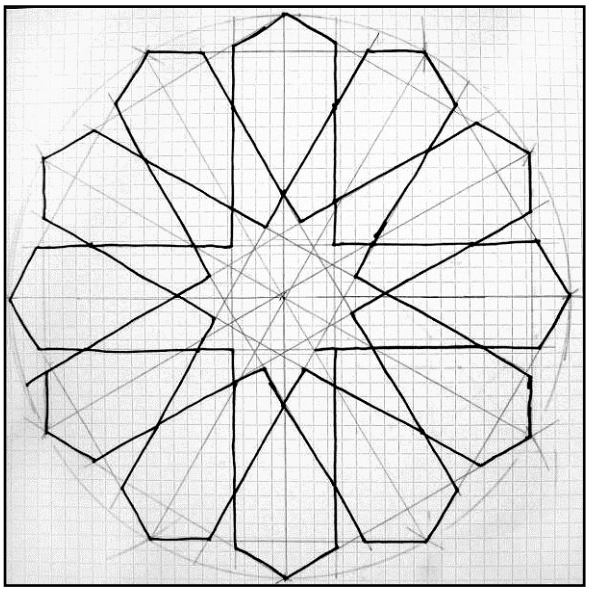


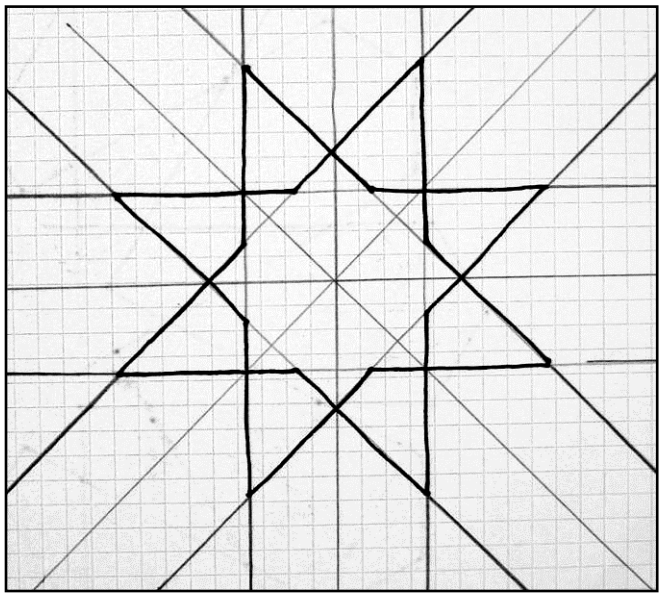


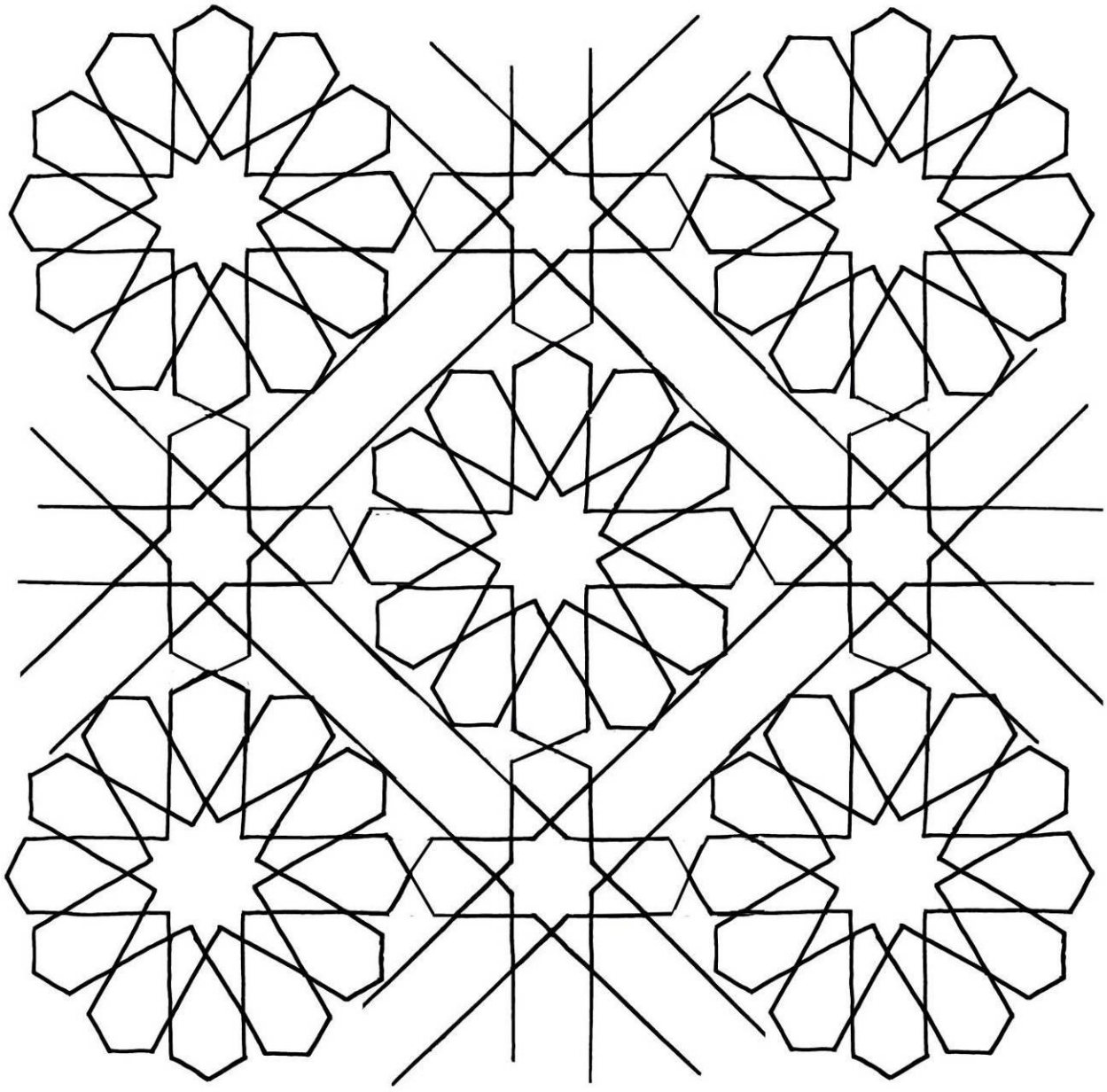


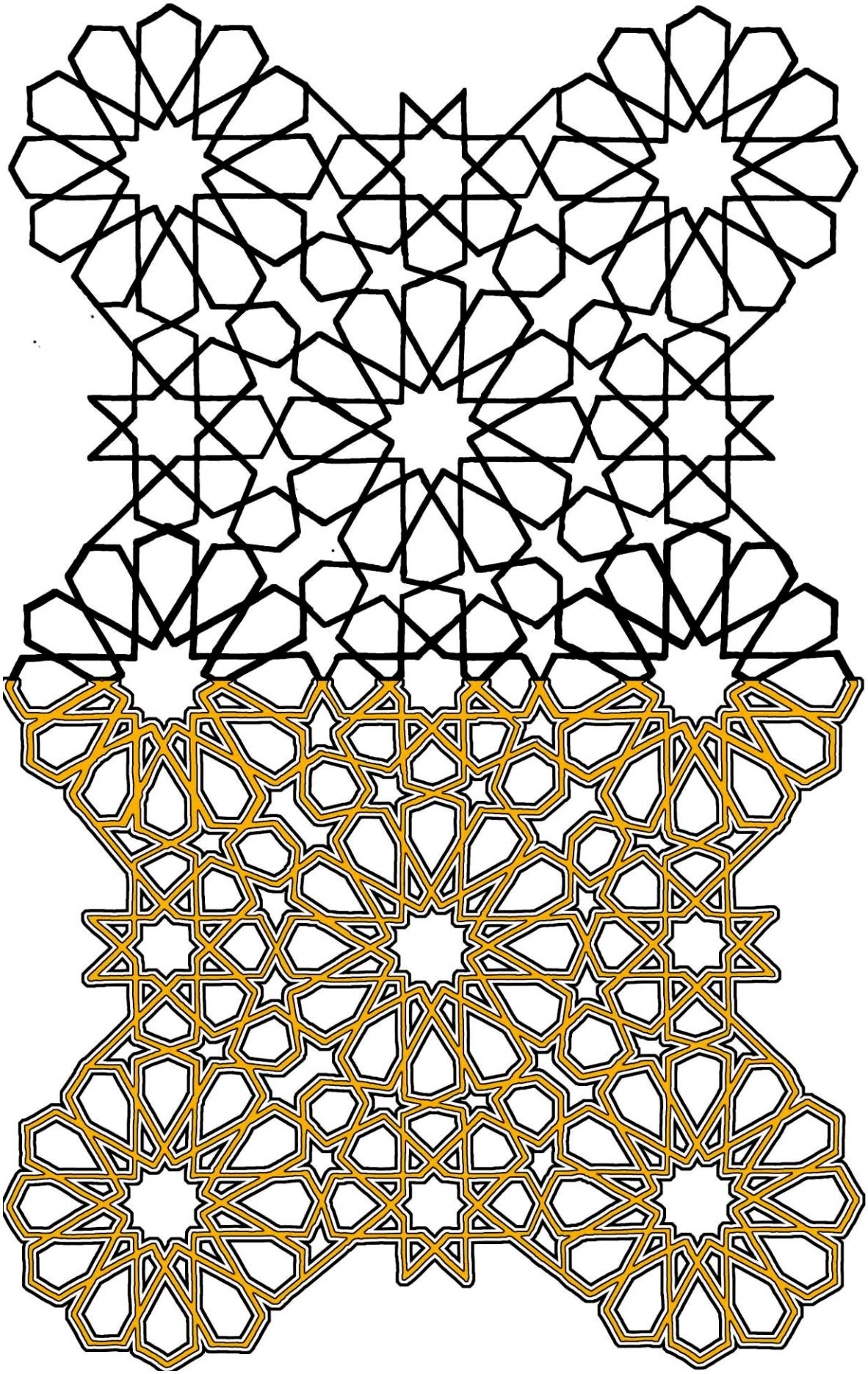


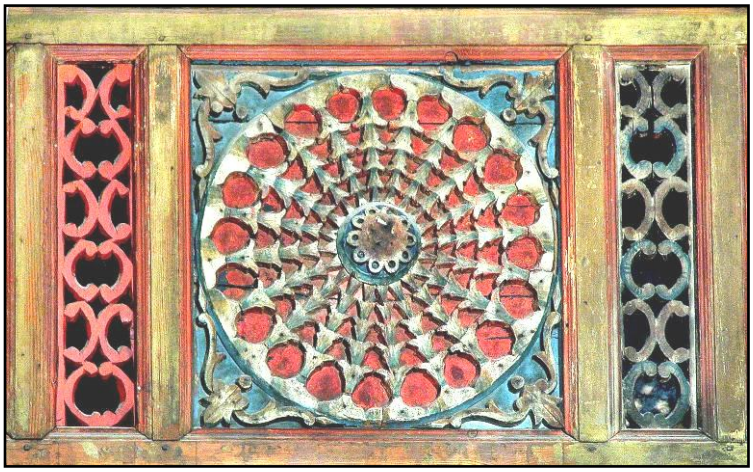


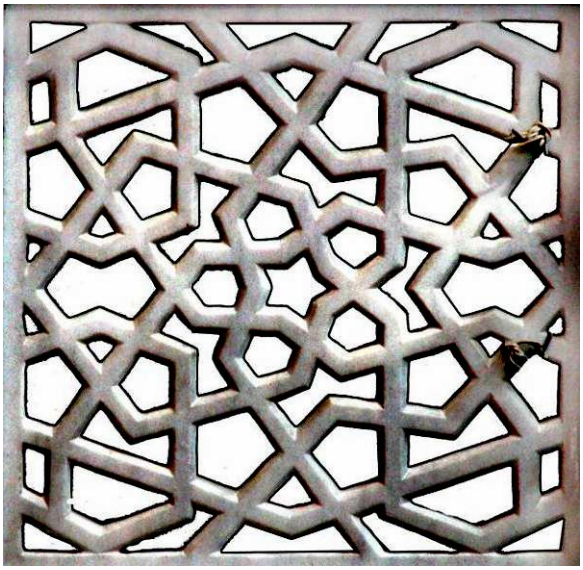


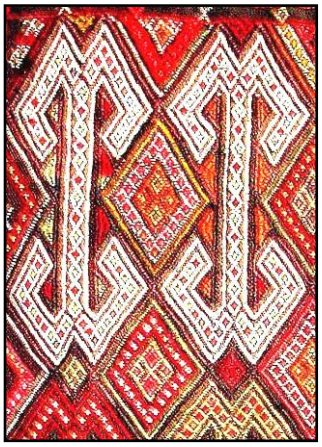


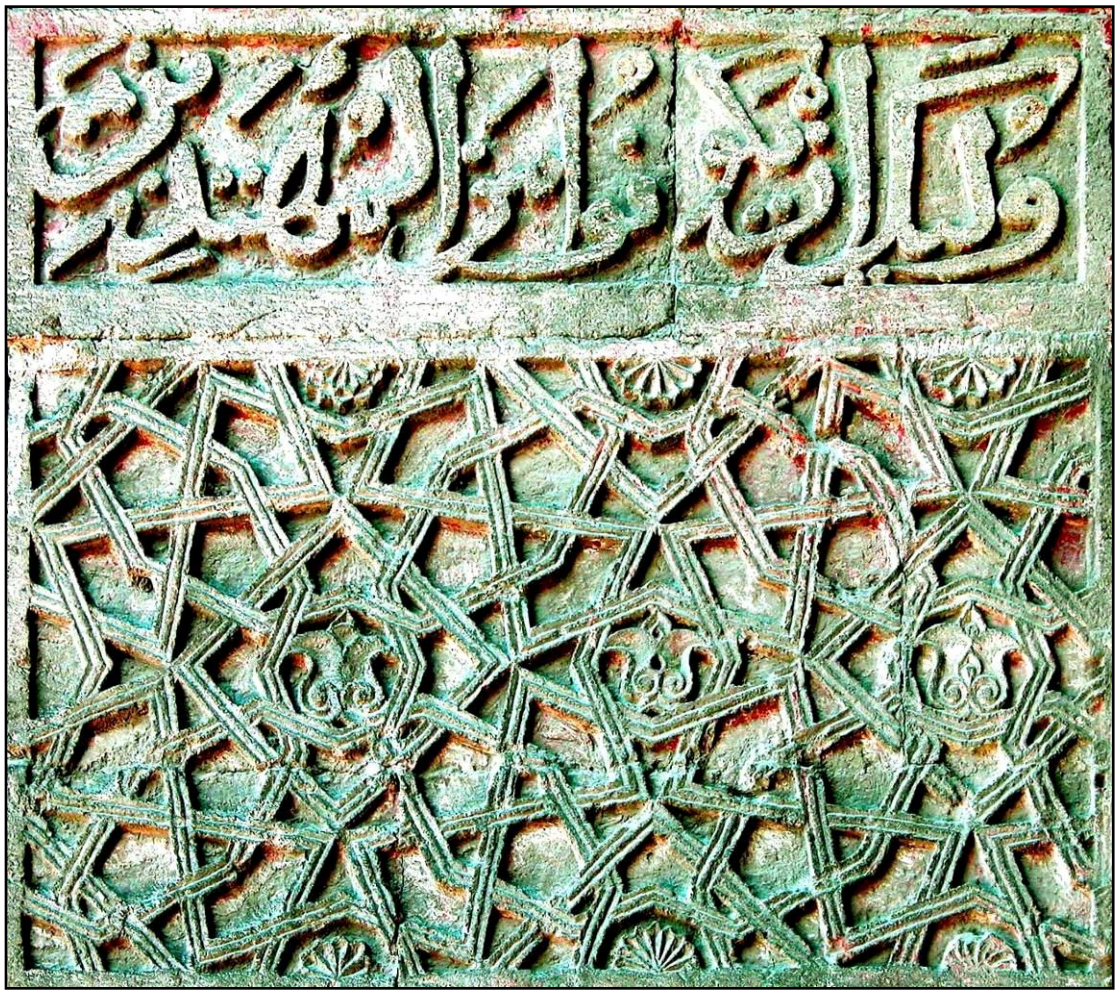


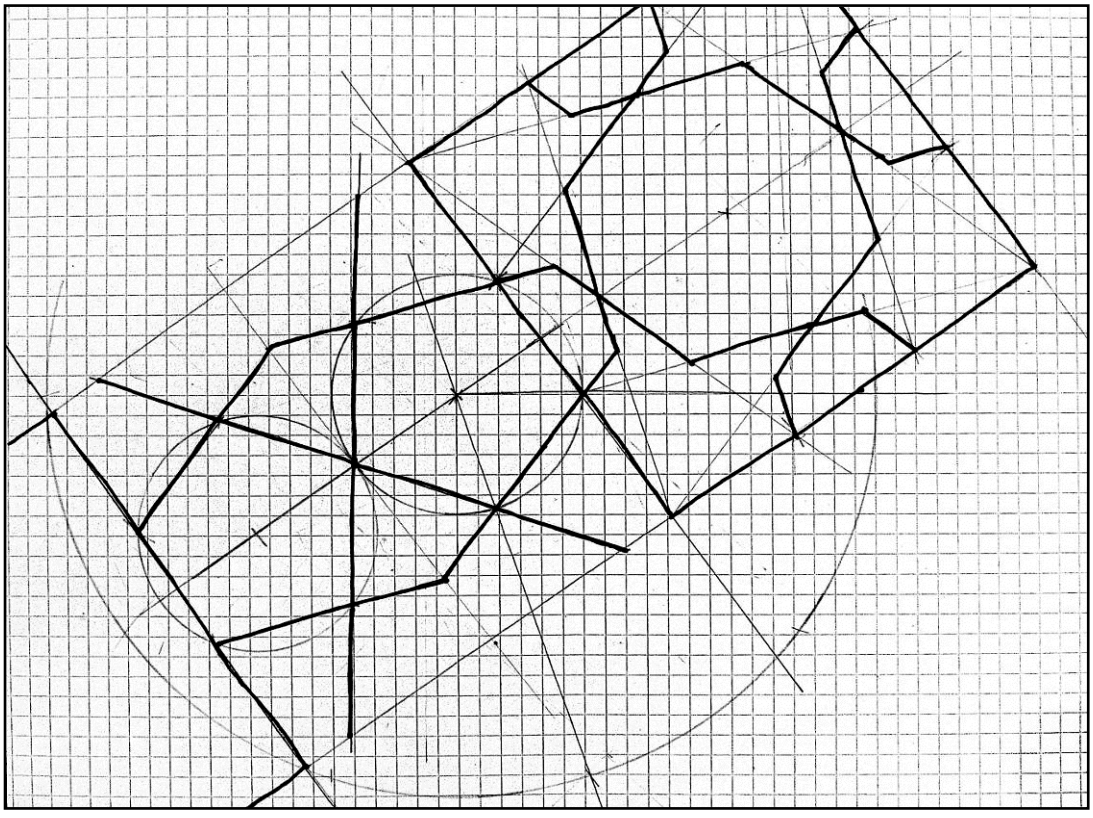


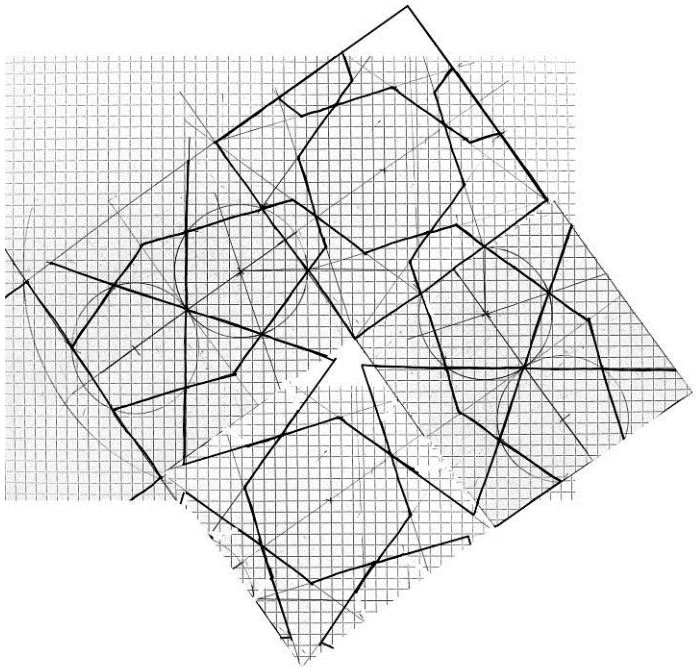


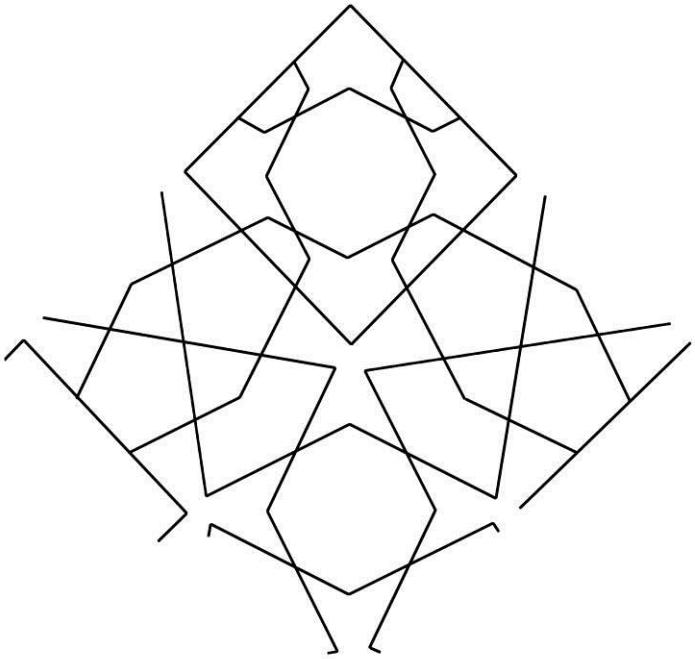


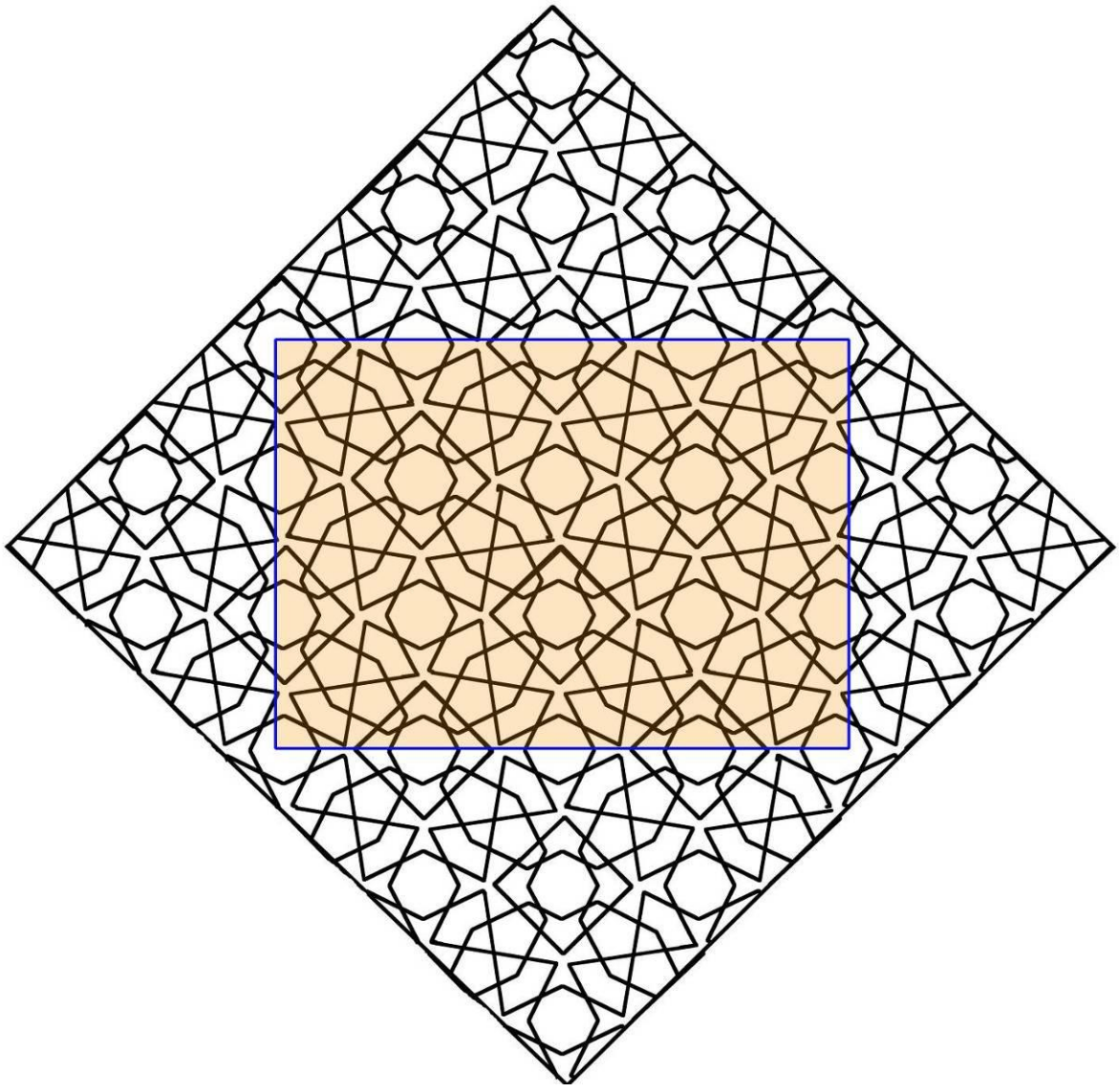


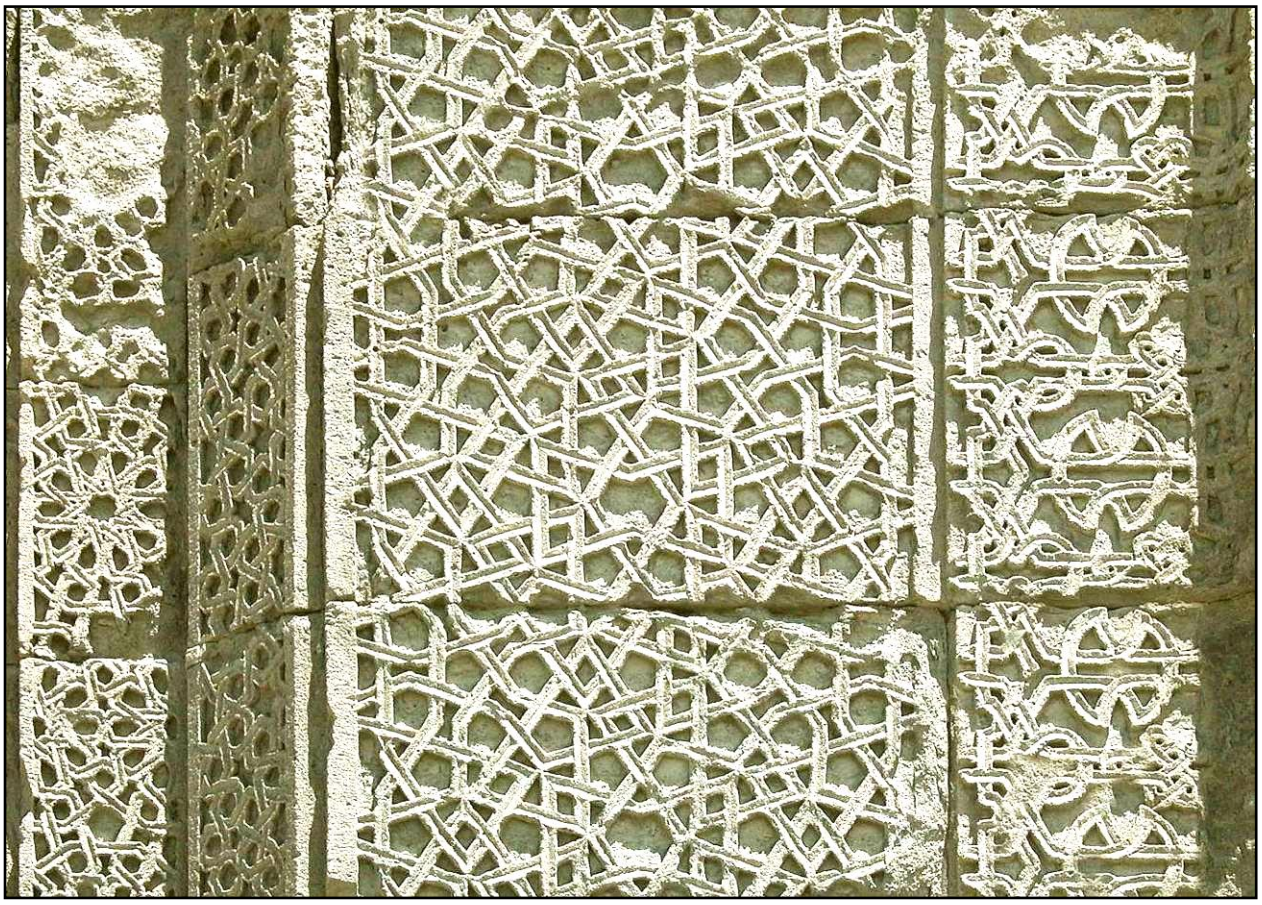


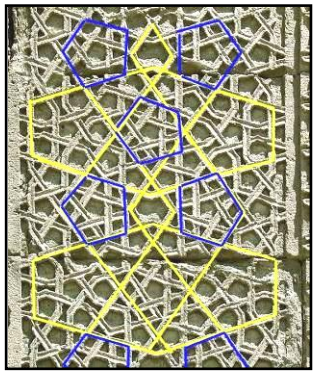


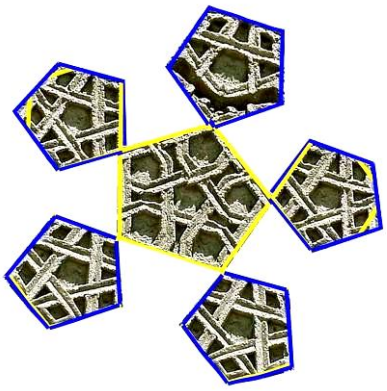


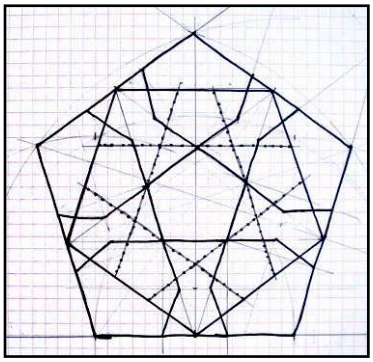


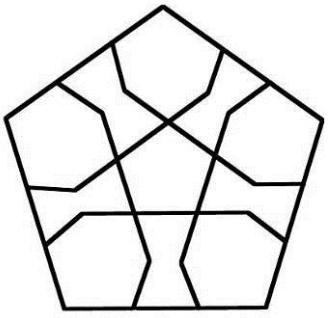


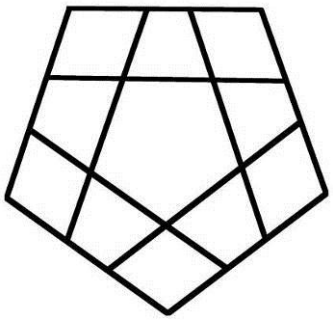




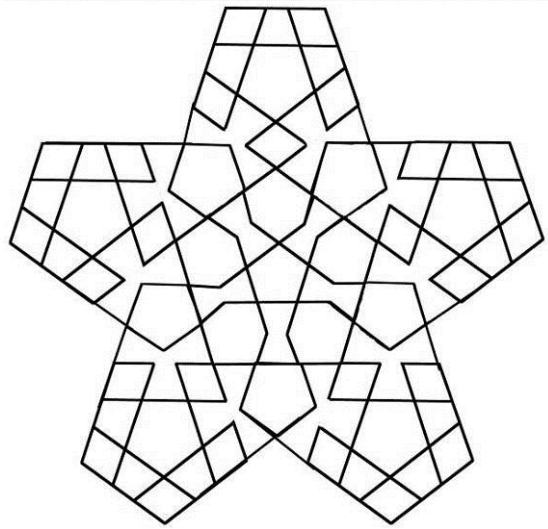


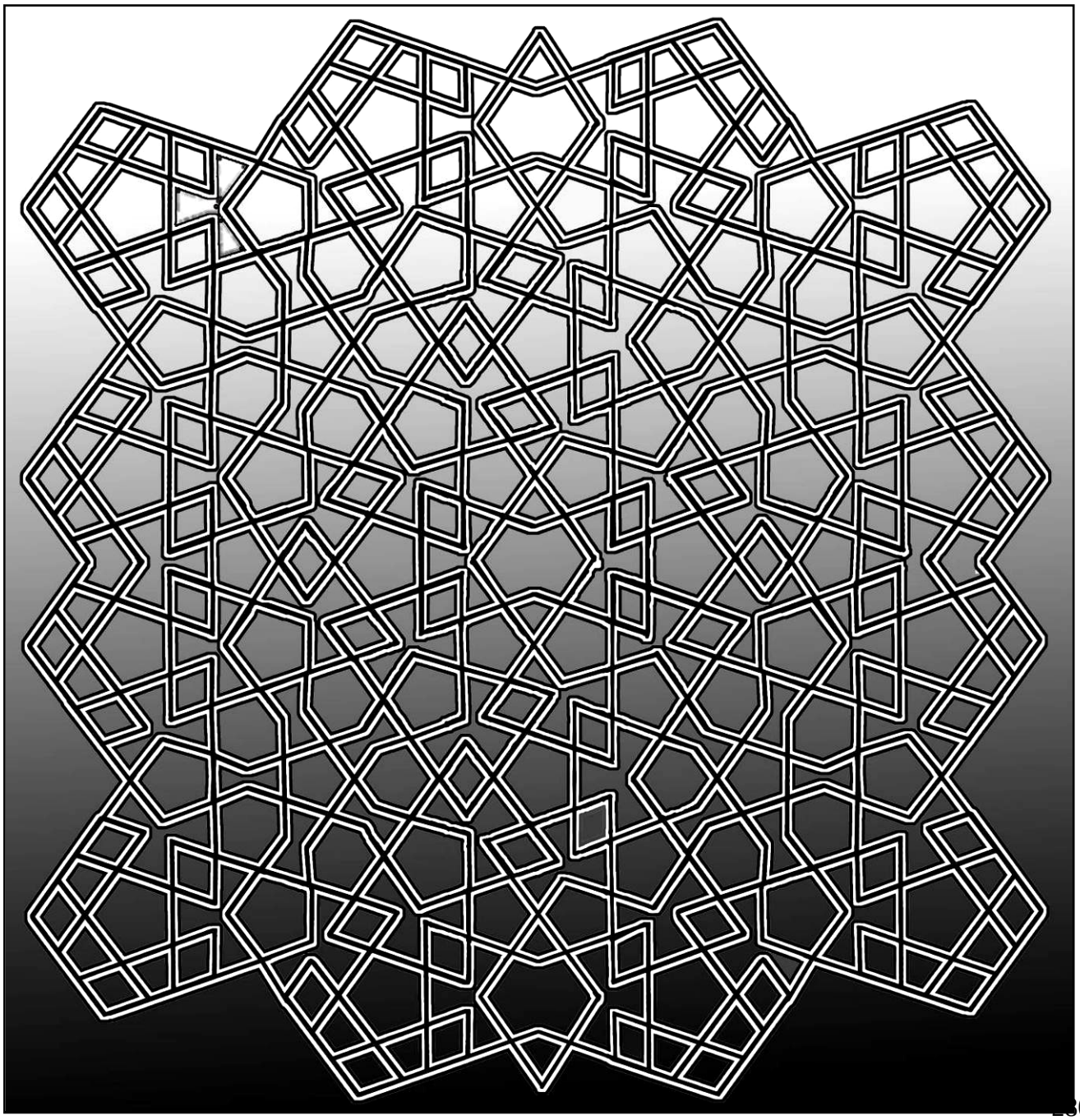






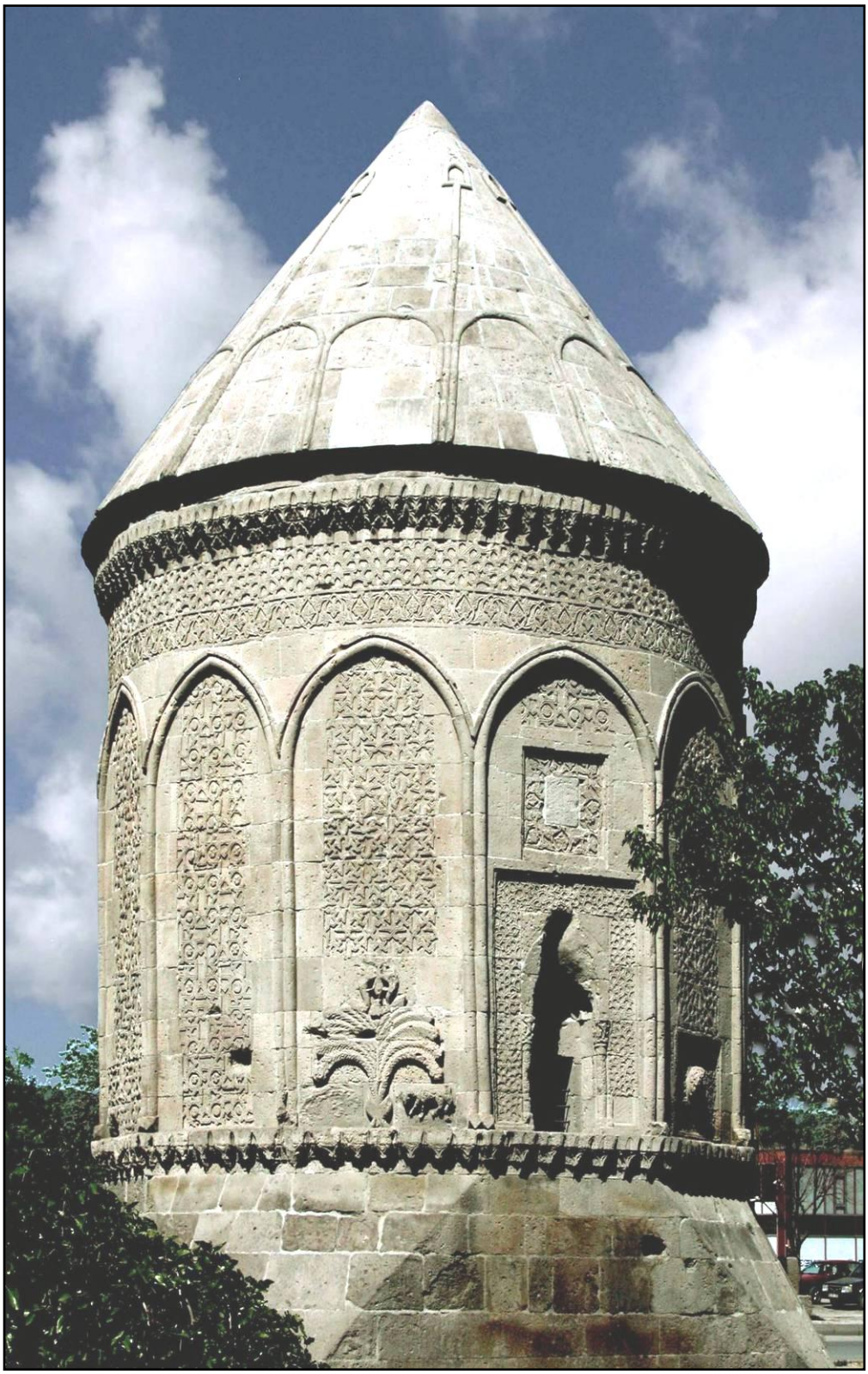
Construction d'un système convergent formé de deux types de pentagones formant un sur-module. C'est la composition par translation de ces sur-modules qui permet la construction de ce pavage.

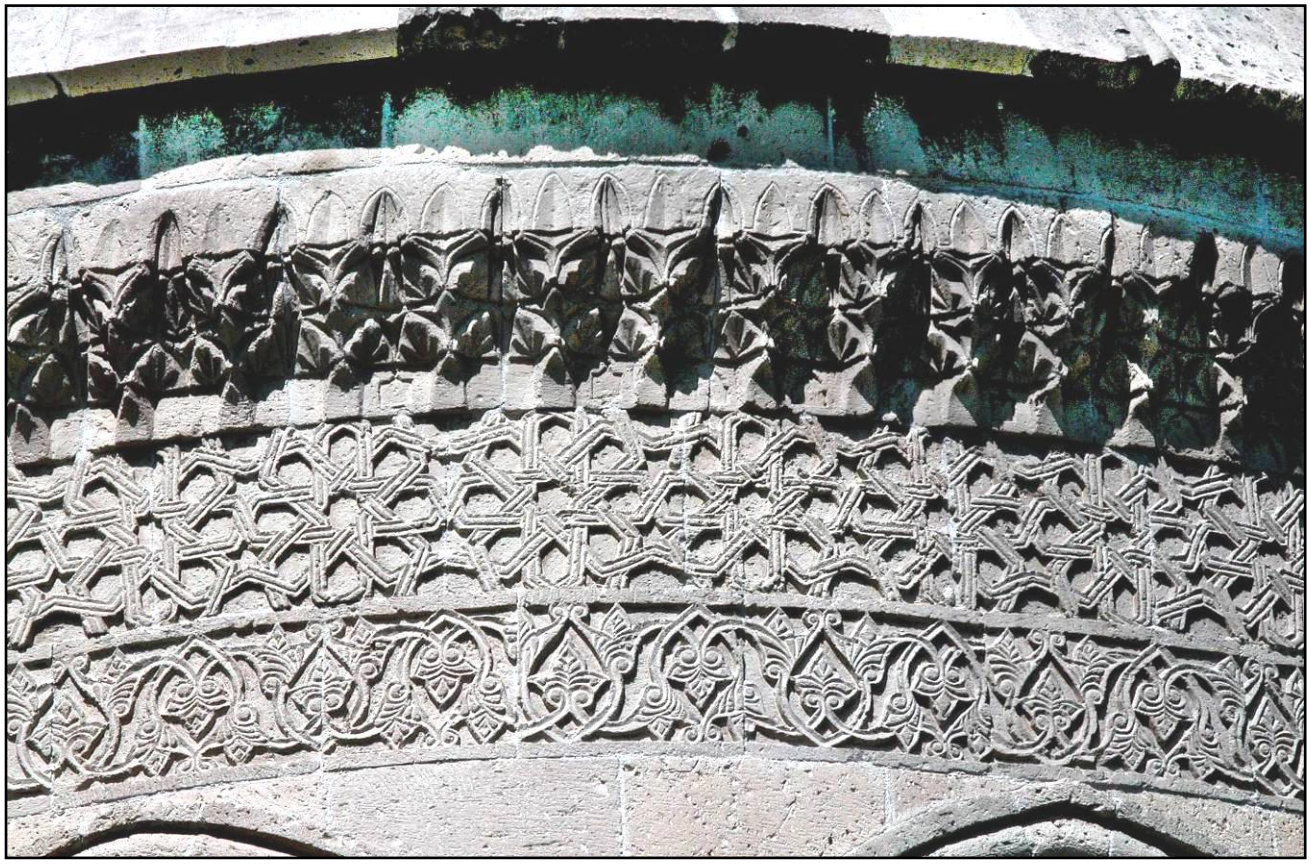




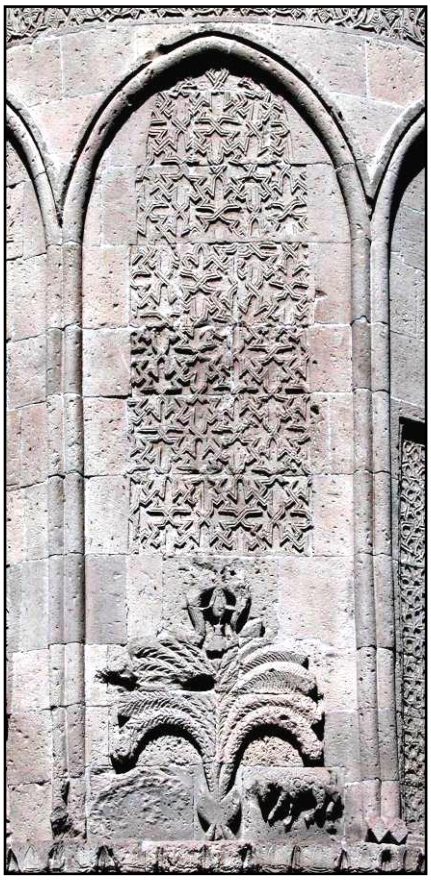
Kayseri ; le Döner Kümbet : construit au début du XIIIème.

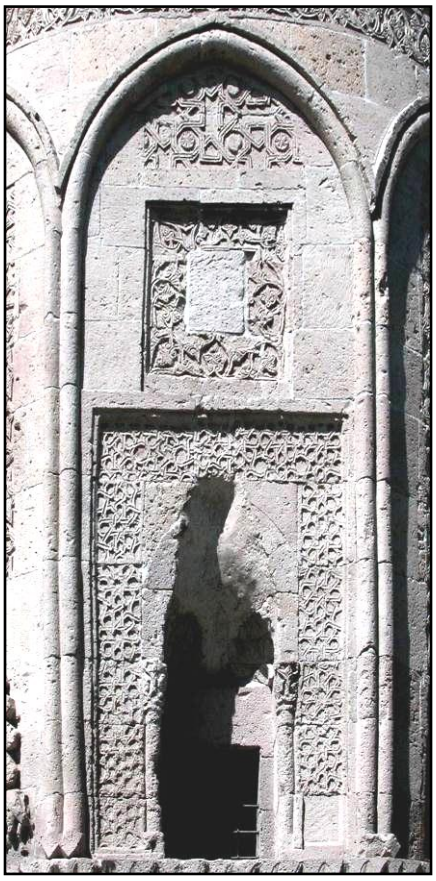
Le Döner Kümbet doit son nom à sa forme « le cylindre tournant ». Chacune de ses faces est décorée différemment : arbres de vie originaire de Mésopotamie, animaux héraldiques du panthéon des anciens nomades Seldjoukides et motifs géométriques.

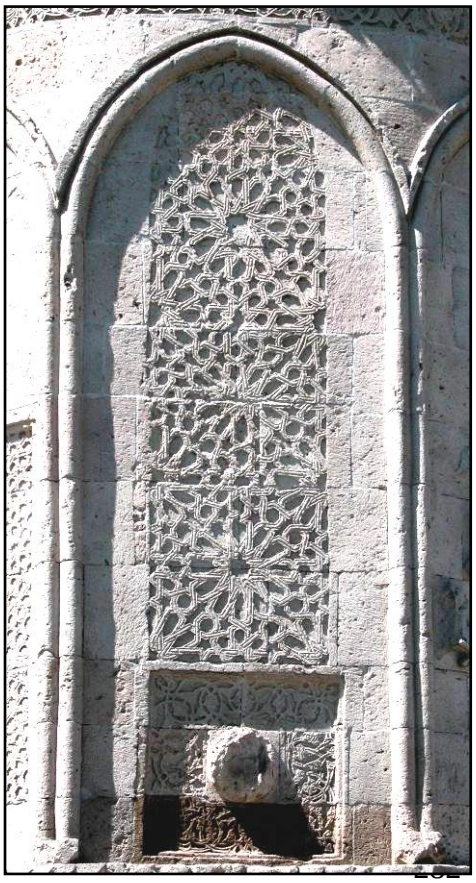




Parois du cylindre surmontées d'une frise de rumis et d'une frise géométrique.

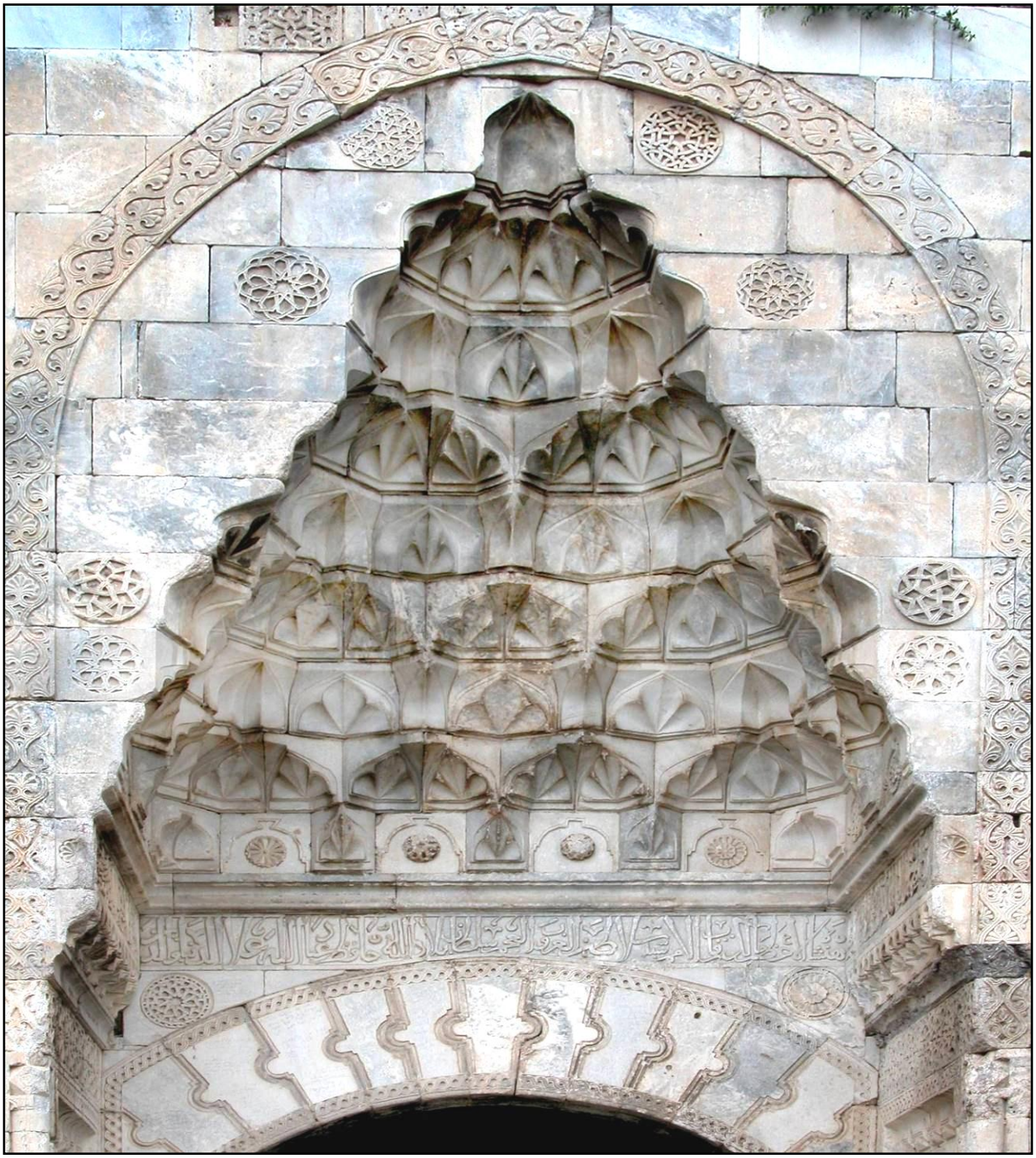






PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

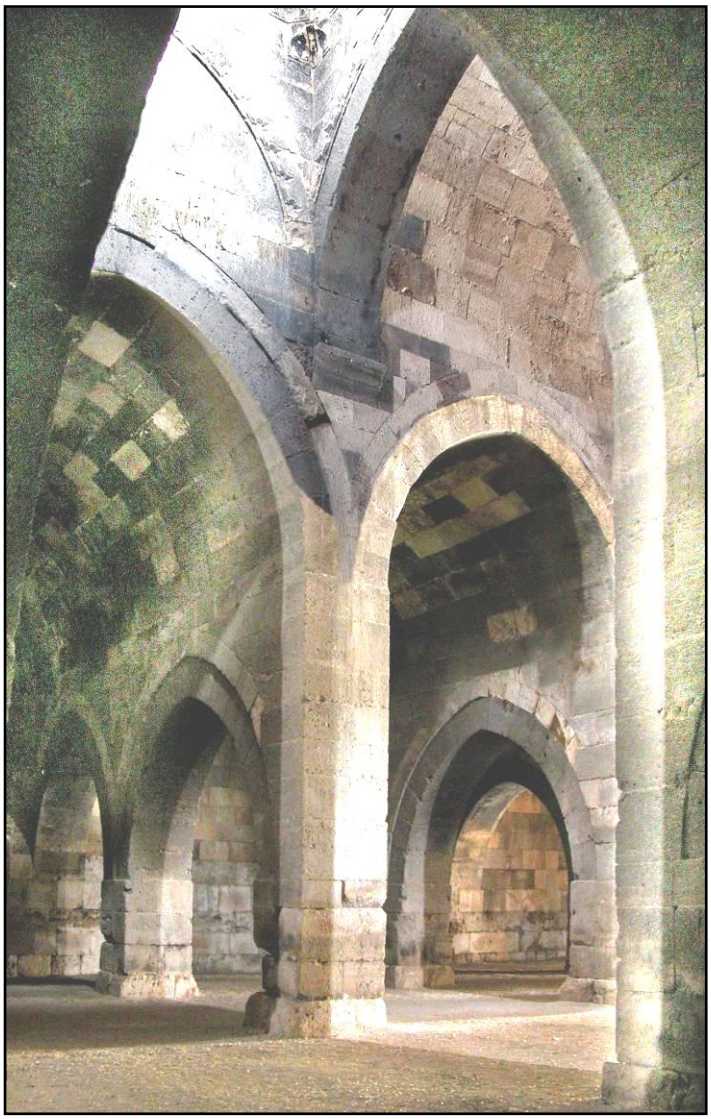
La route des Arabesques



LE CARAVANSERAIL DE SULTANHANI

RETOUR

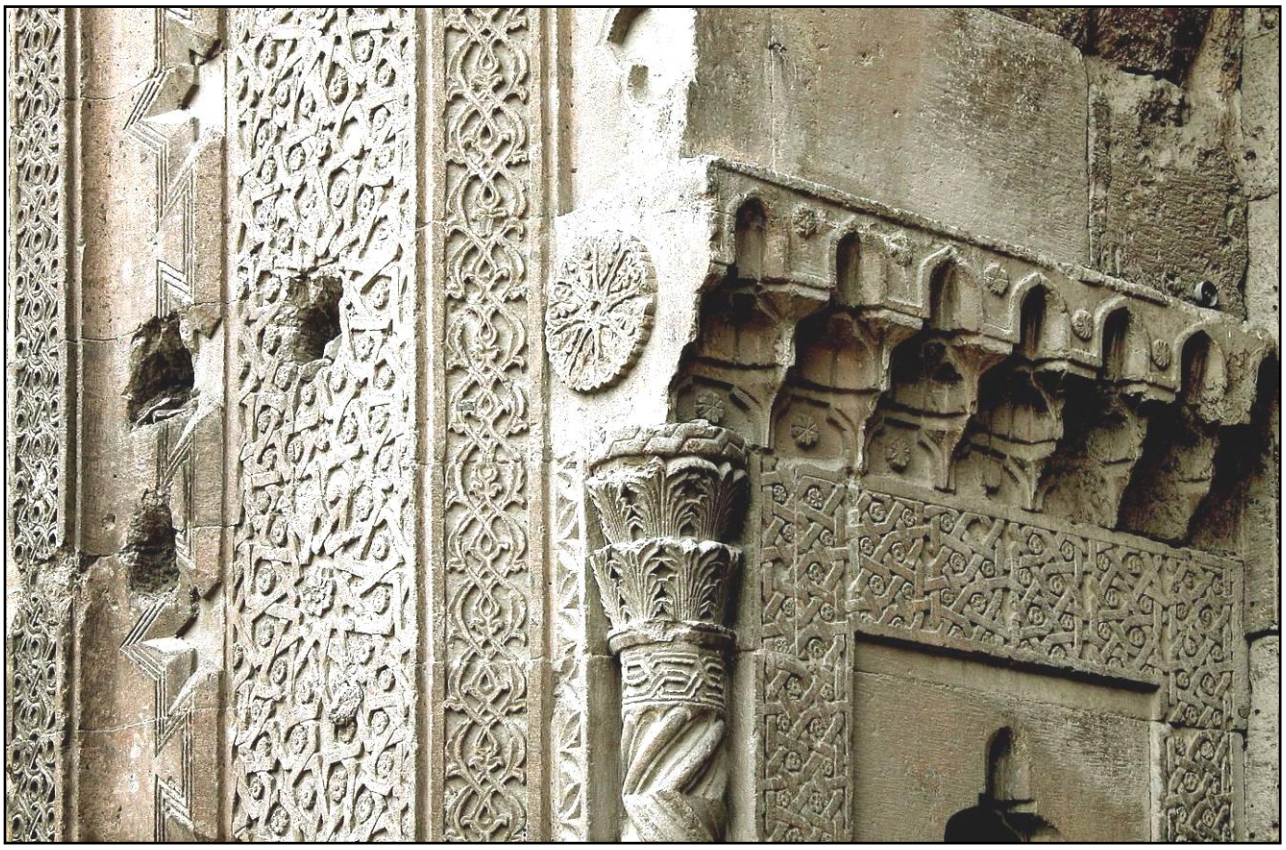
Le caravansérail de Sultanhani : construit en 1229.

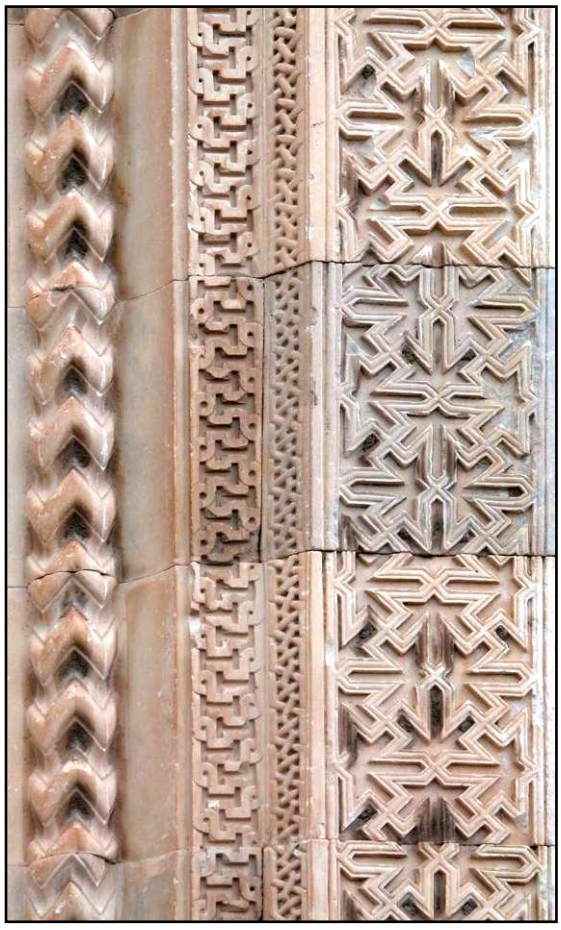


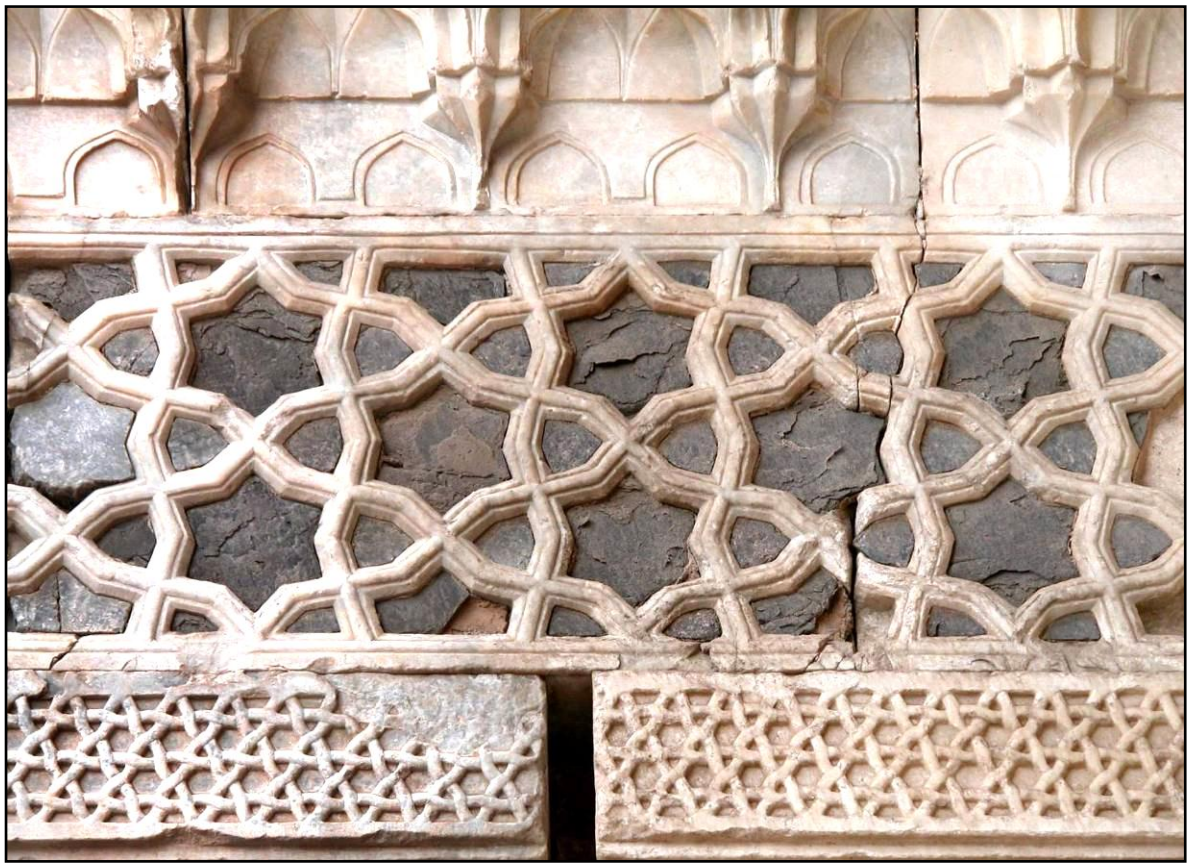
Commencée en 1229 sous le règne d'Alaattin Keykubat et terminé en 1278 par le sultan Seldjoukide Giyasettin Keyhüsren ce caravansérail est le plus grand d'Anatolie.

L'entrée monumentale dans la cour d'été s'effectue par un portail richement décoré ; cette cour est bordée au sud par une série de pièces abritant les commerces locaux, au nord par une série d'abris situés sous deux rangées d'arcades de pierre. Son centre est occupé par un oratoire disposé sur quatre arches de type Chahar tag persan.

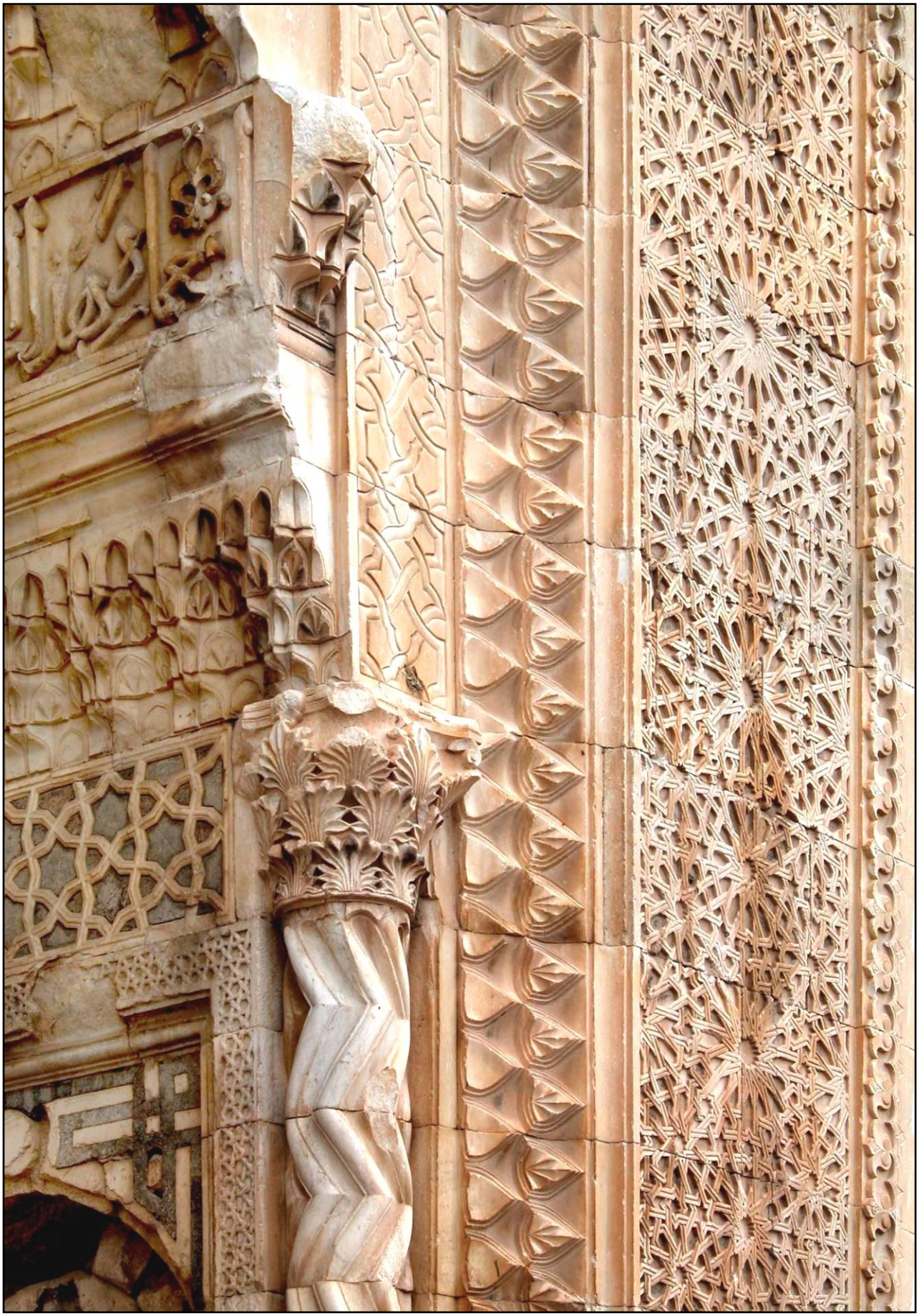
Au fond de la cour, le portail finement ouvragé s'ouvre sur d'immenses quartiers d'hiver de forme basilicale à cinq travées avec une lanterne centrale destinée à éclairer l'ensemble et à évacuer les fumées. La ressemblance avec les ensembles monastiques cisterciens d'occident construits un demi-siècle plus tôt n'est pas fortuite et prouve que les architectes arméniens ayant fait leurs preuves à Ani deux siècles plus tôt se déplaçaient dans de nombreux pays lointains au gré de la demande.

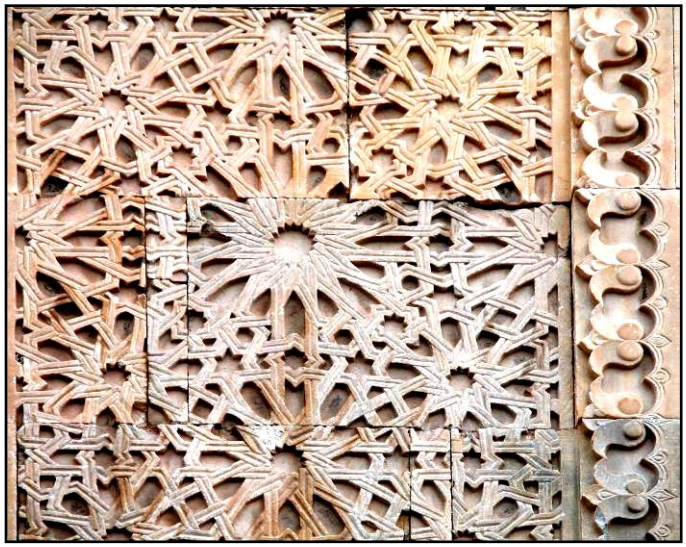


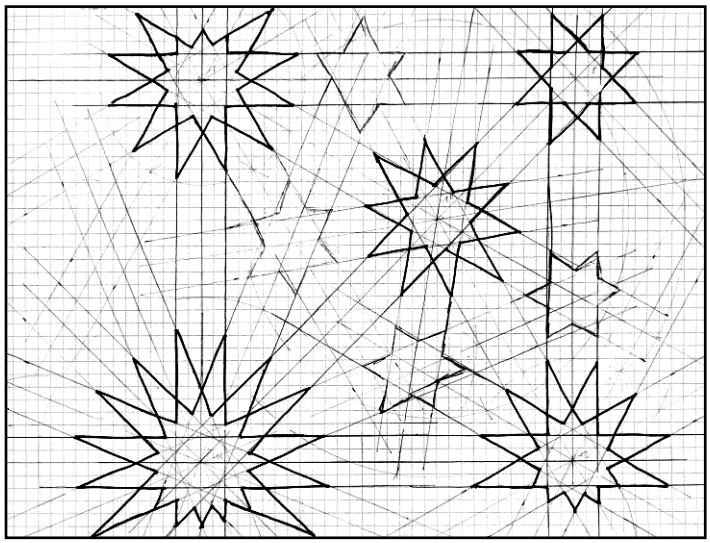


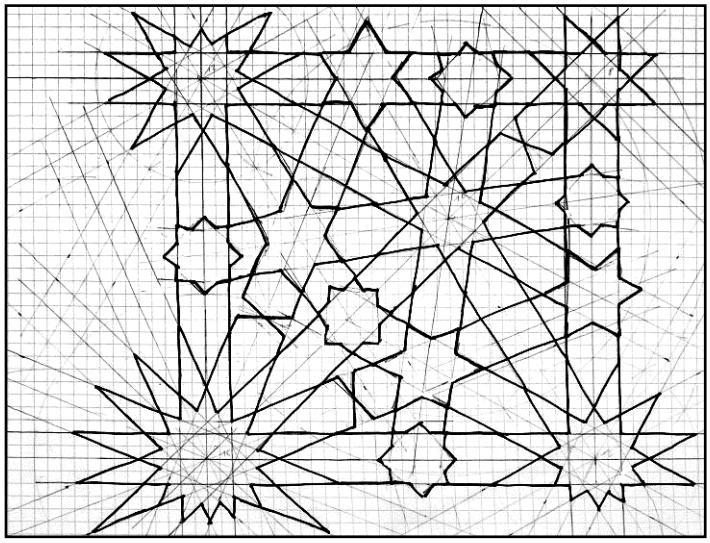


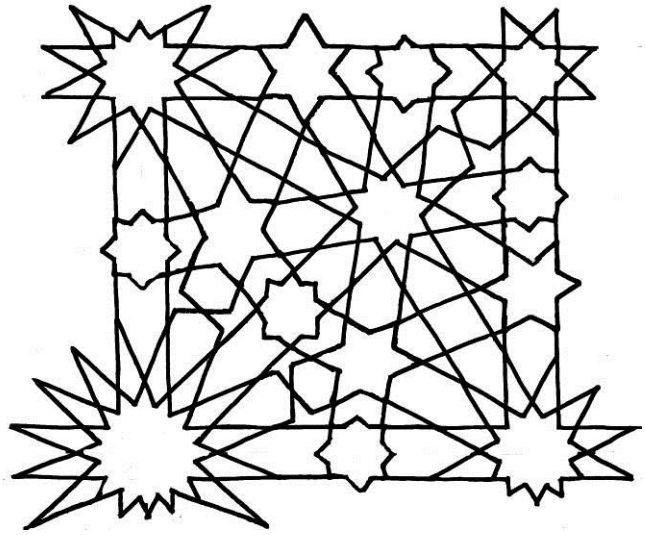
Entrée principale du caravansérail

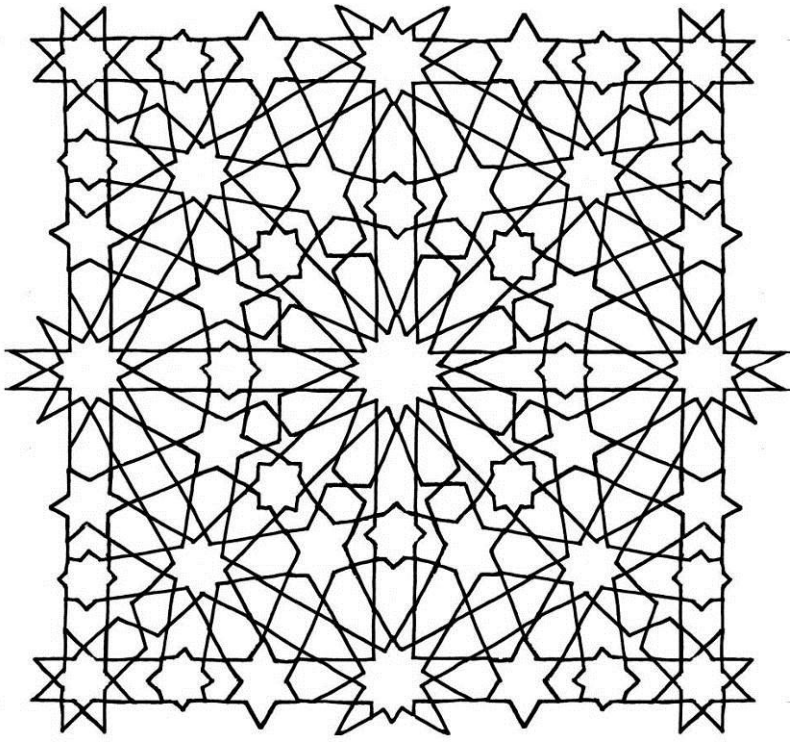


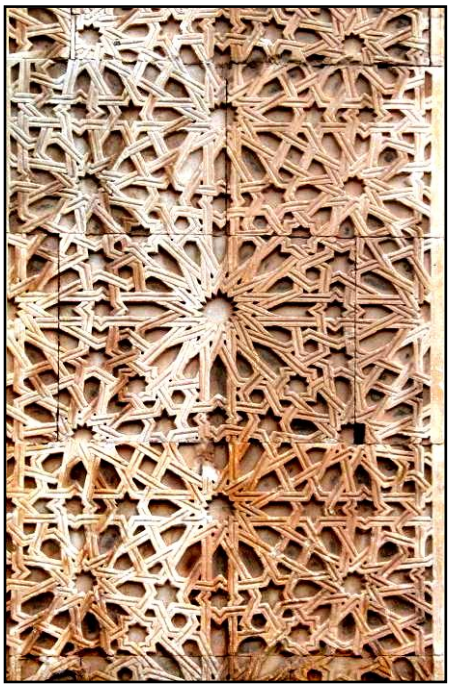


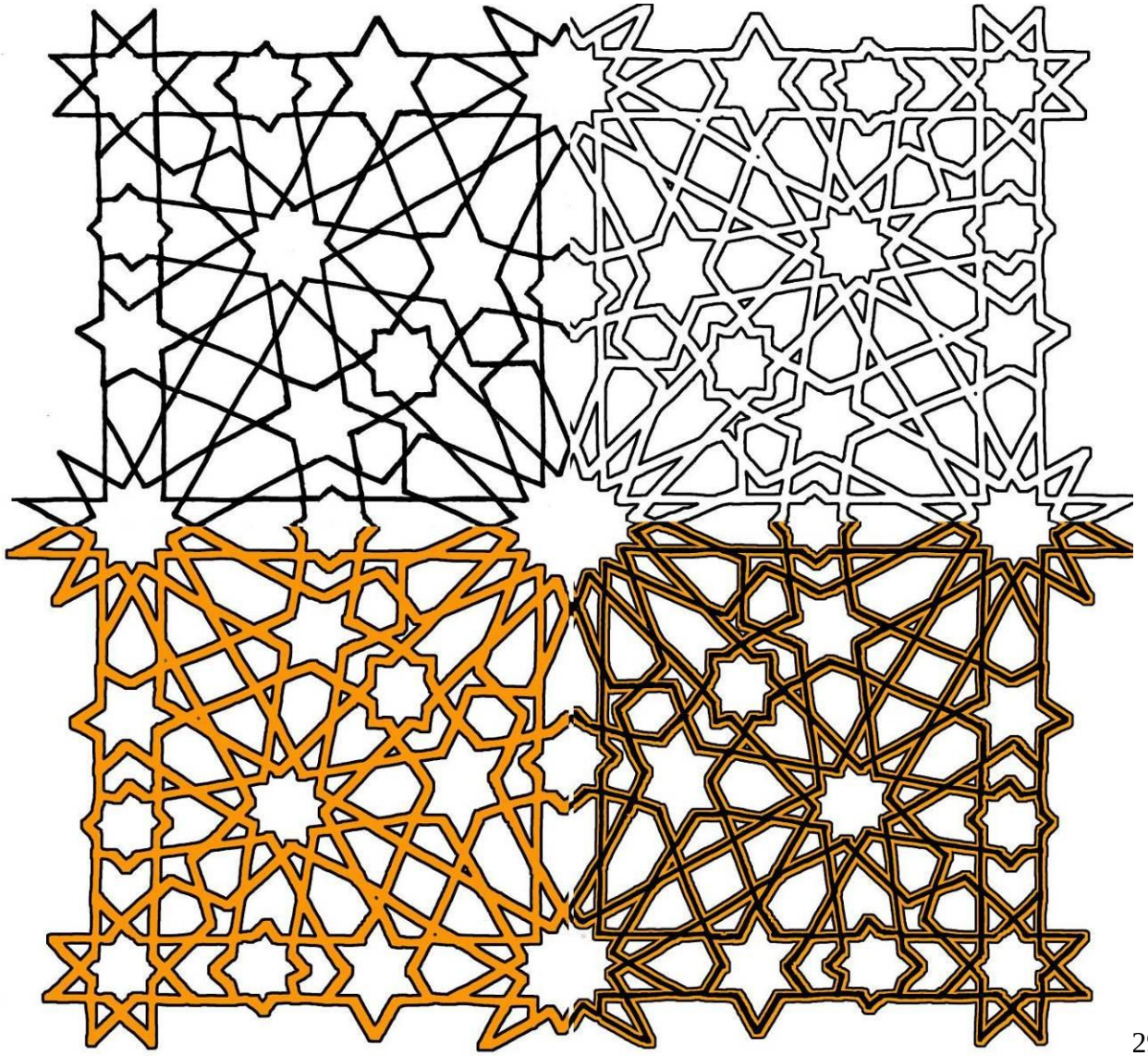


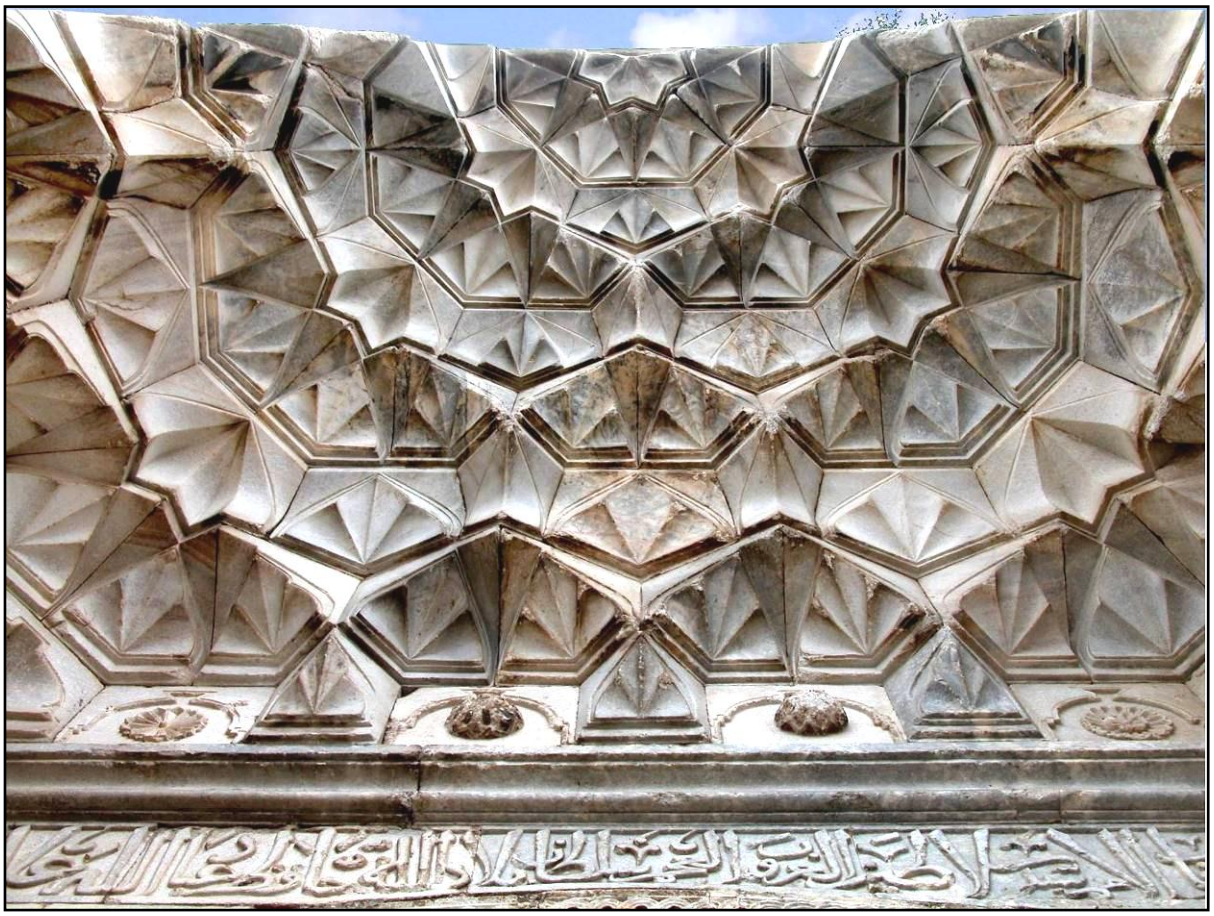


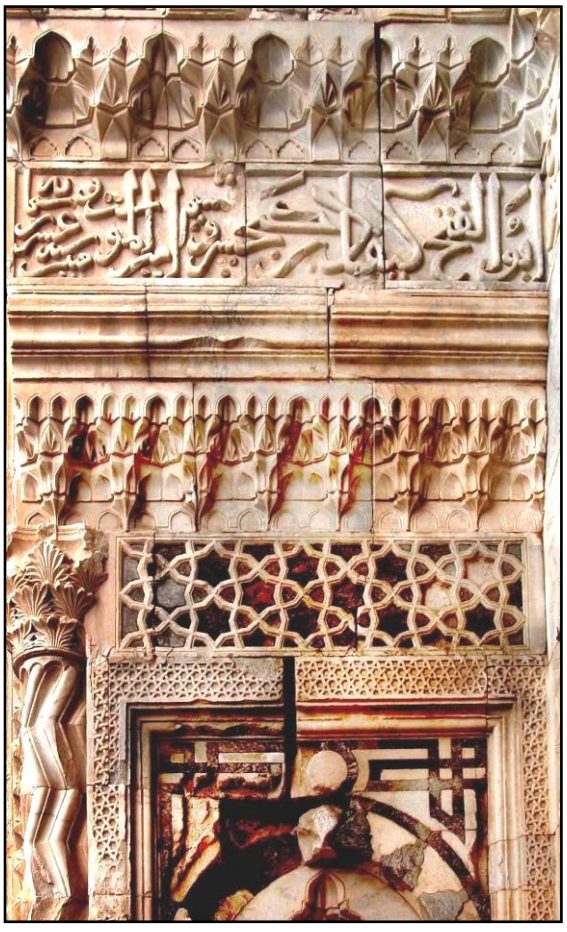


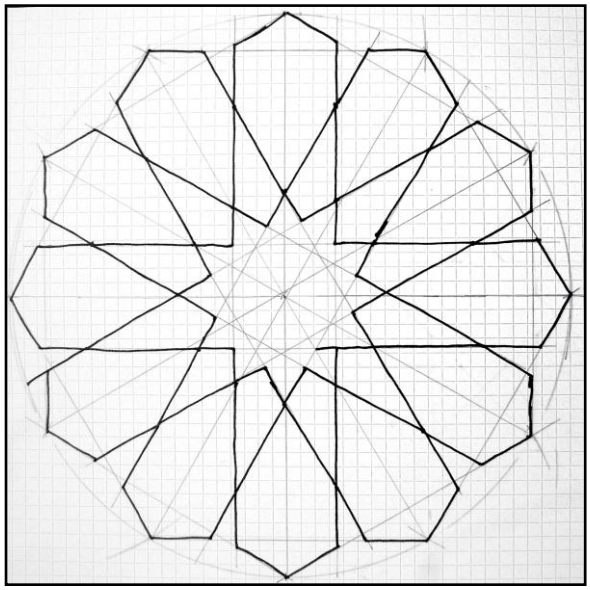




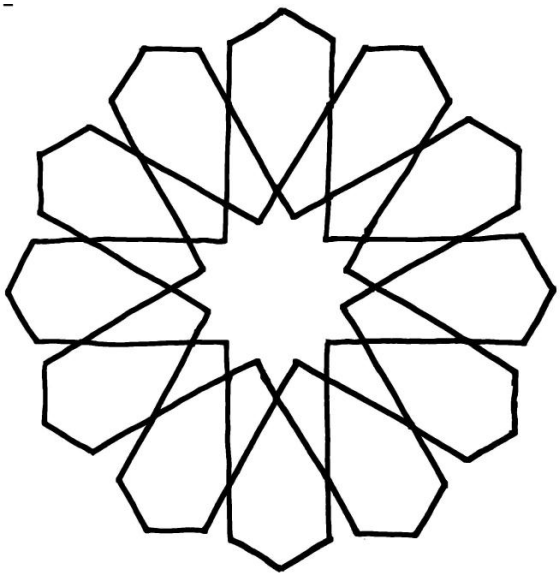


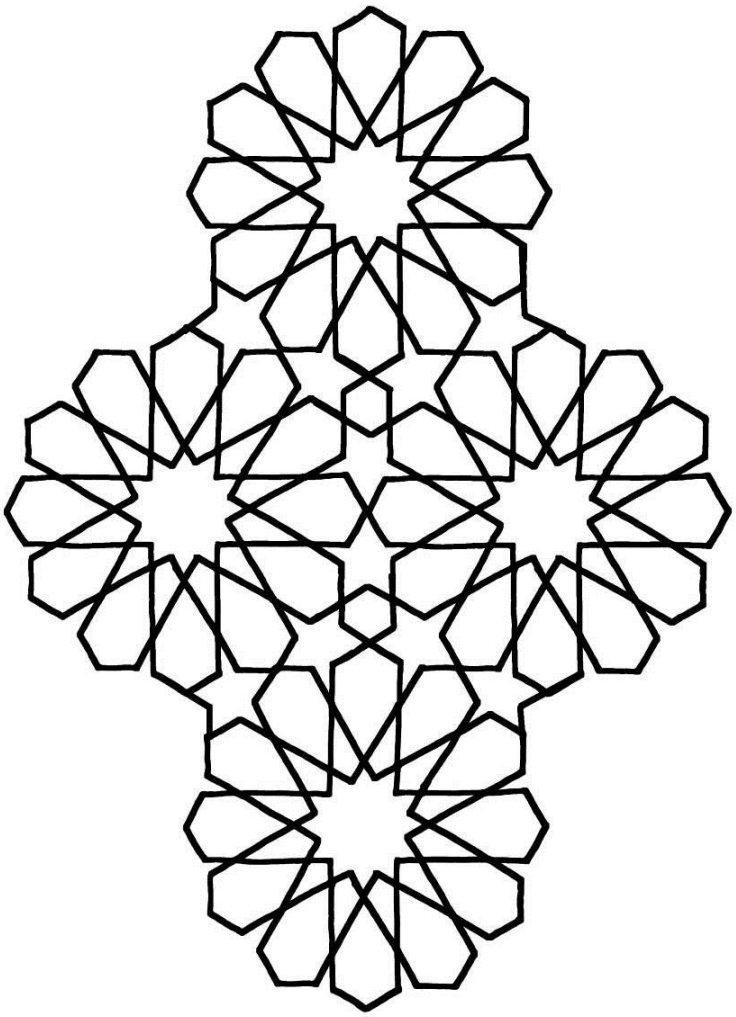


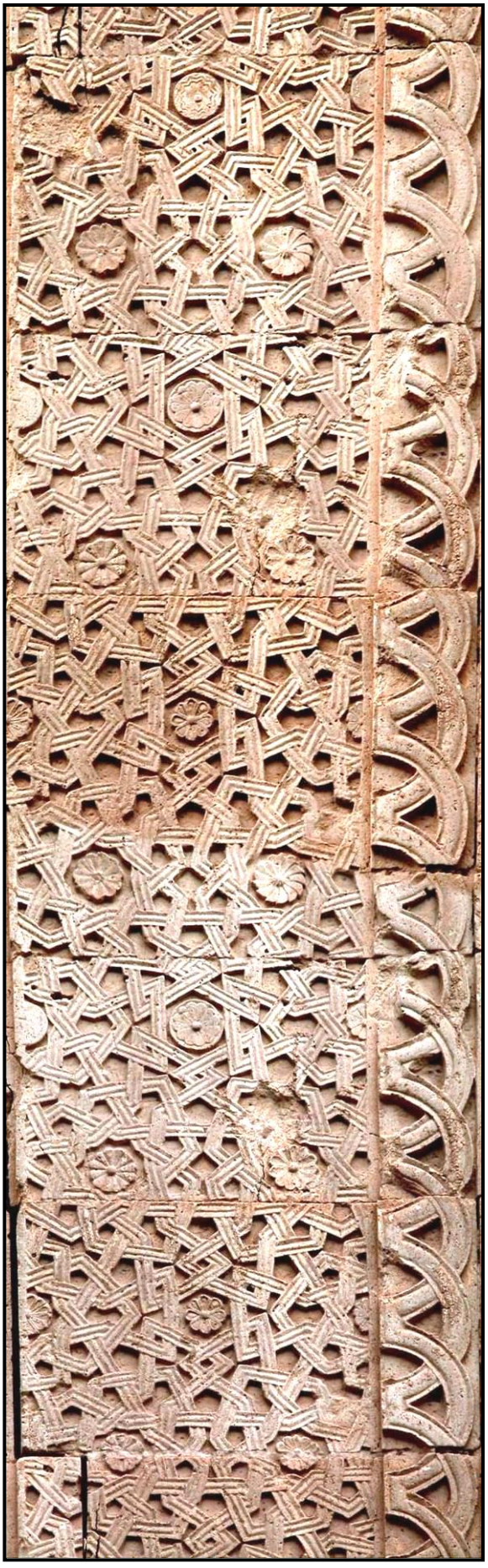


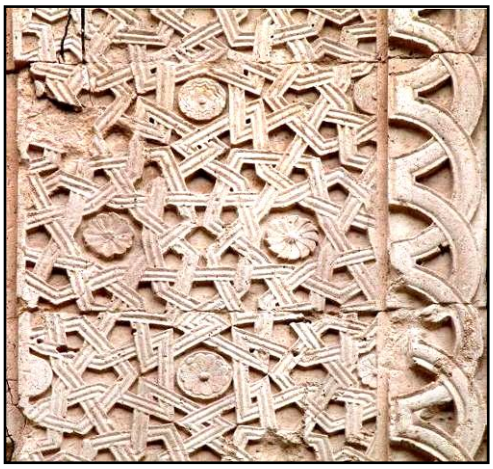


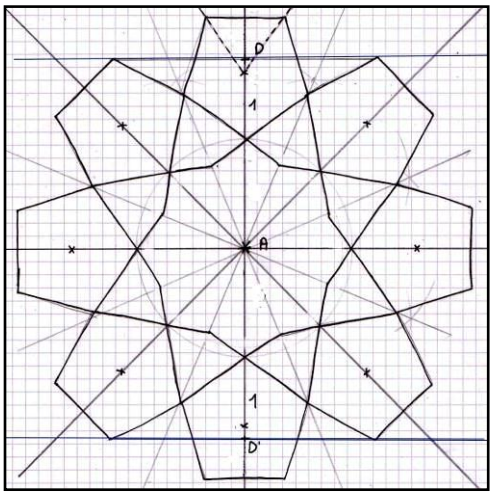
-

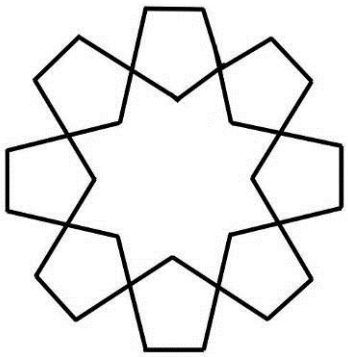


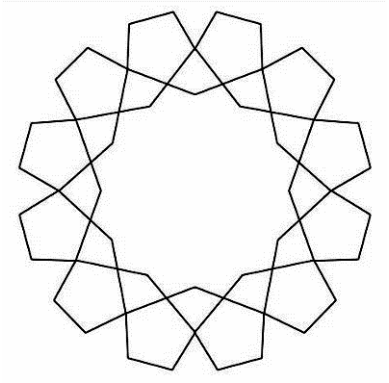


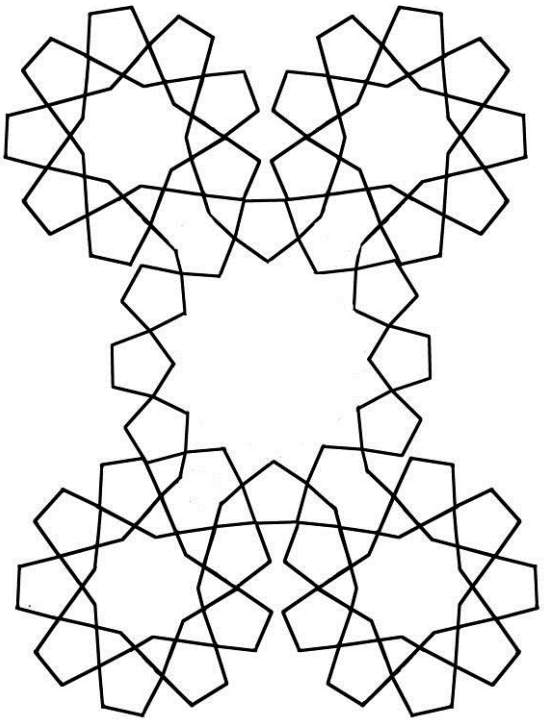


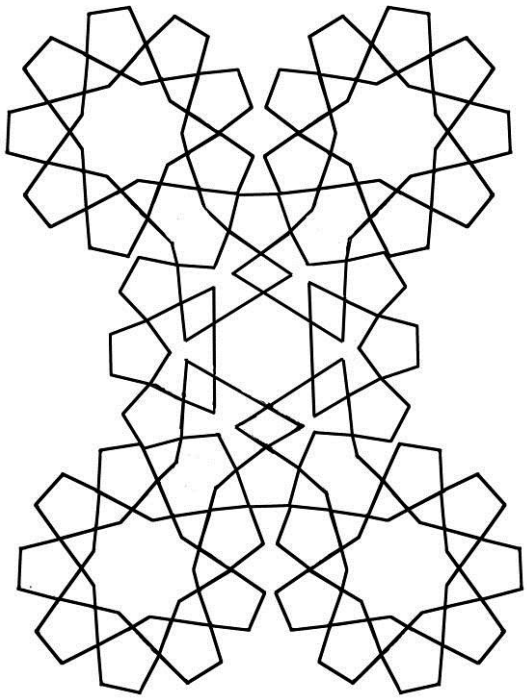


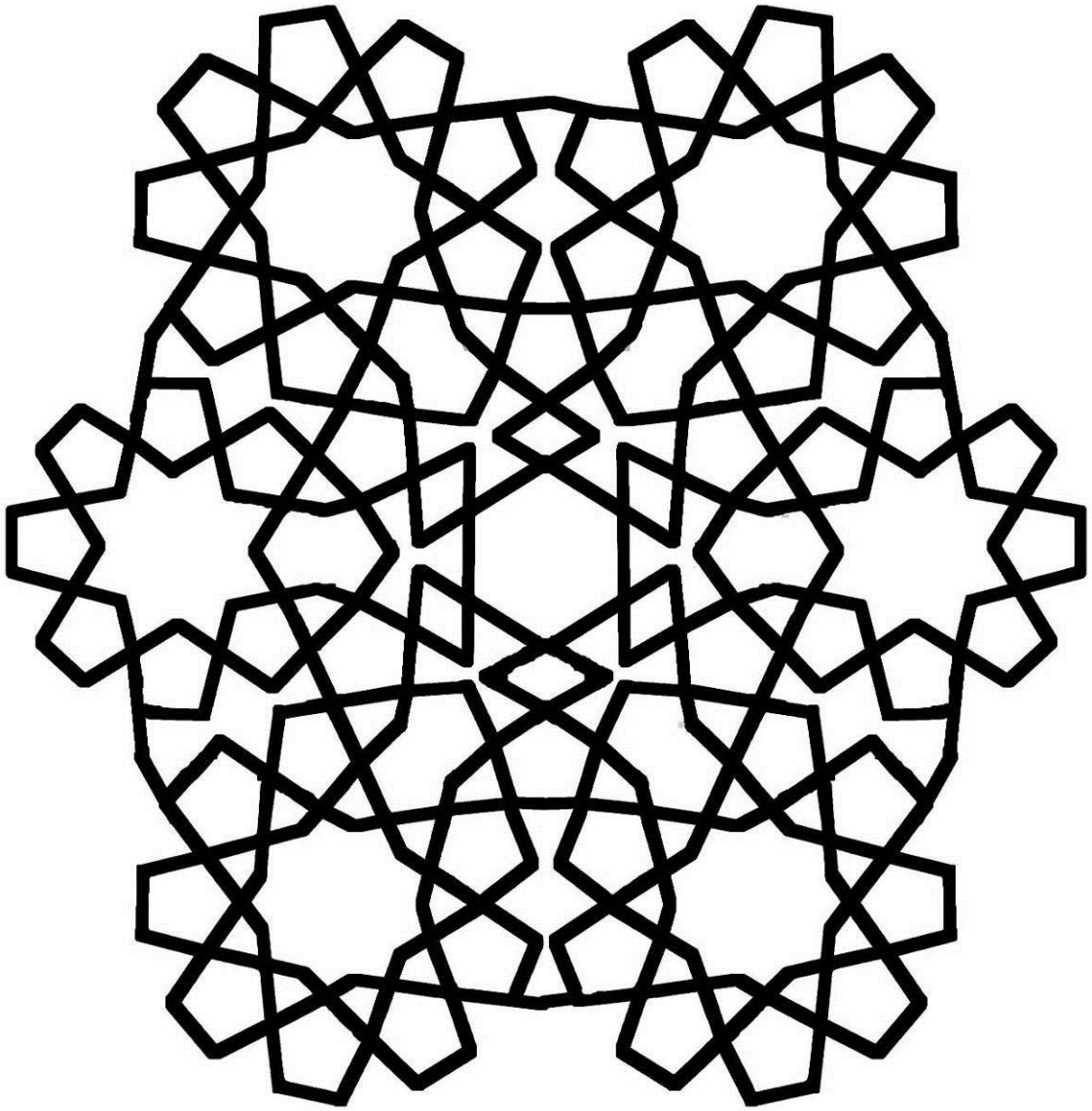

D
1
A
1
D'

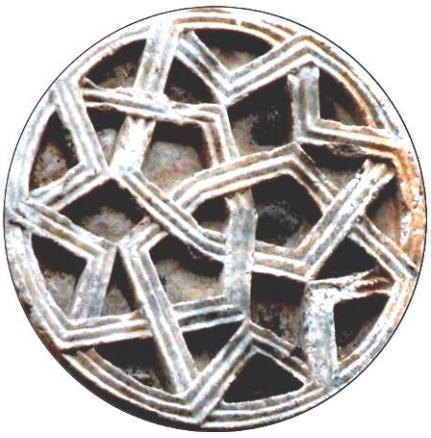


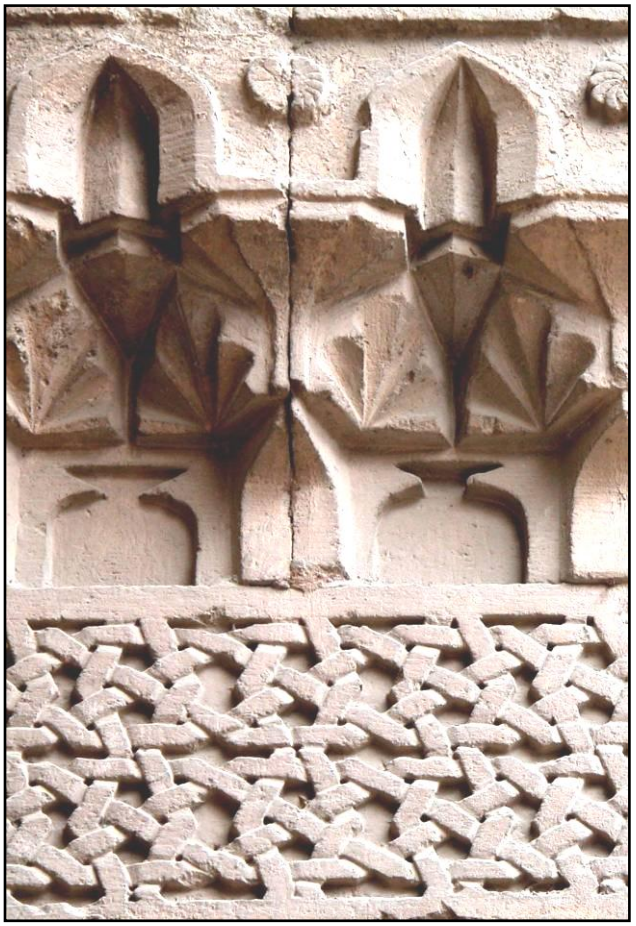


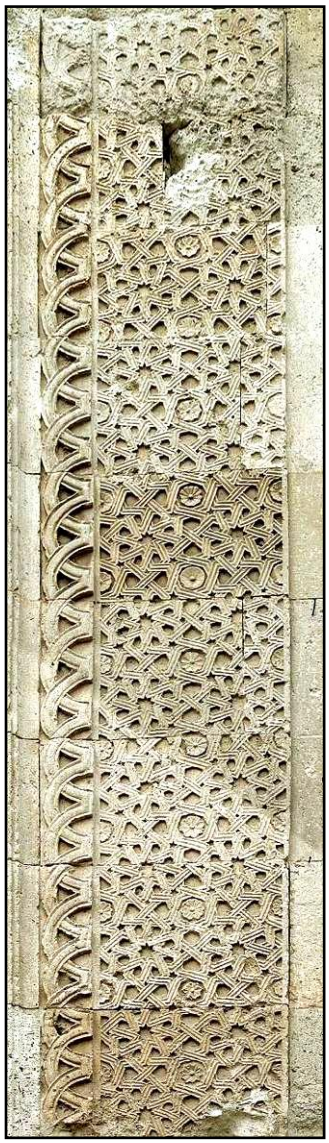


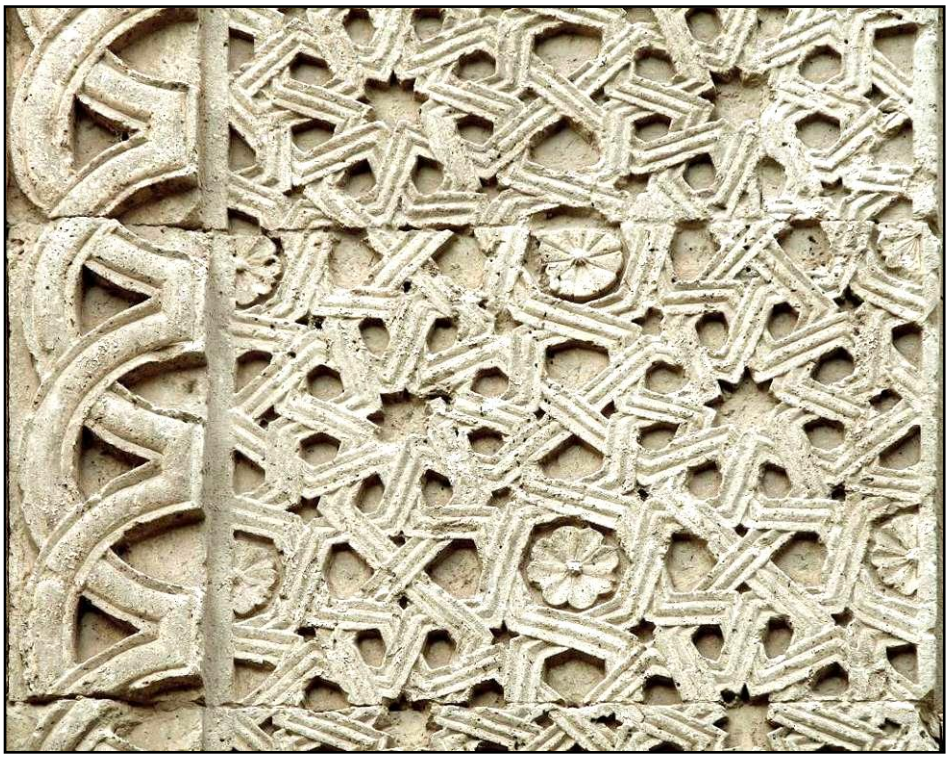


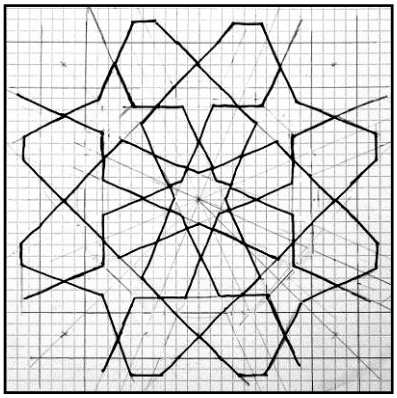


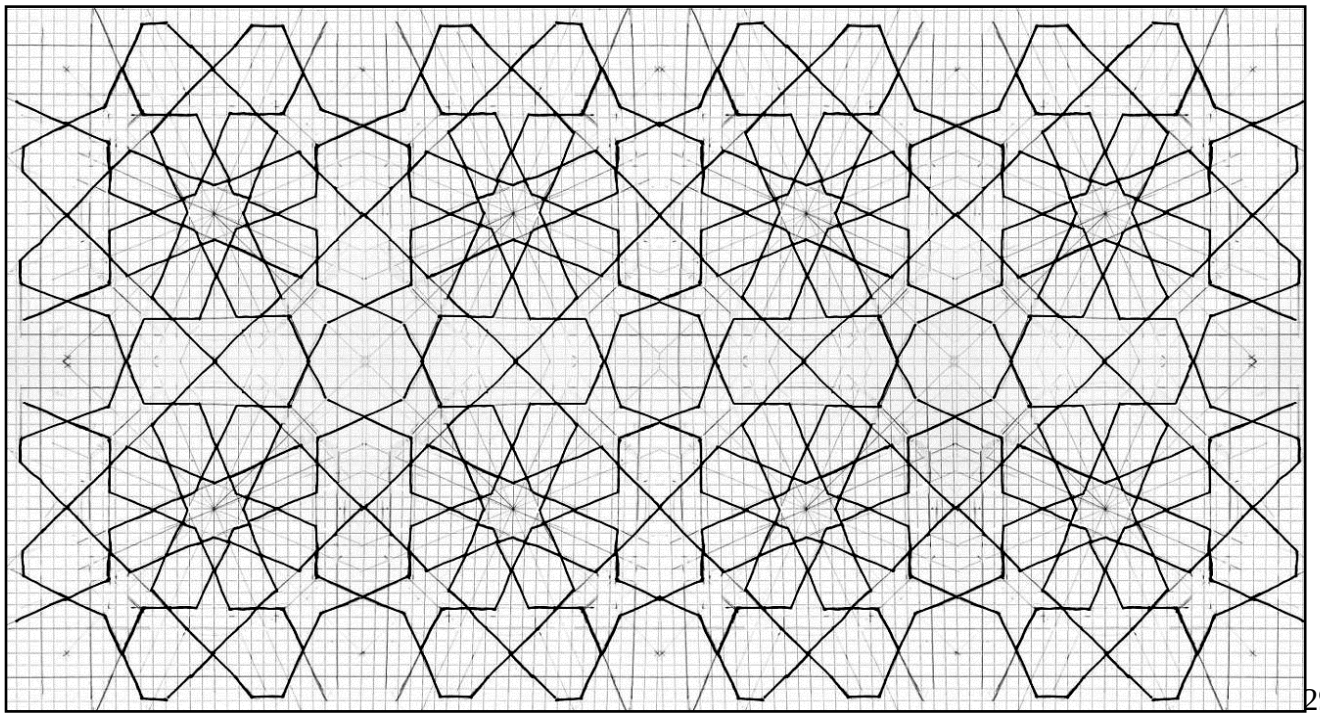


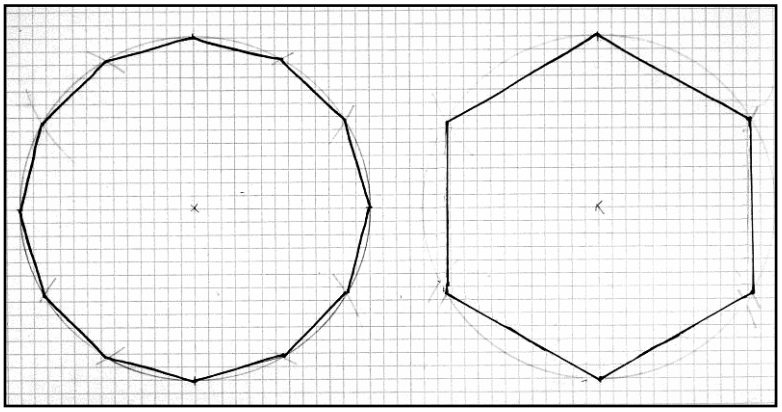


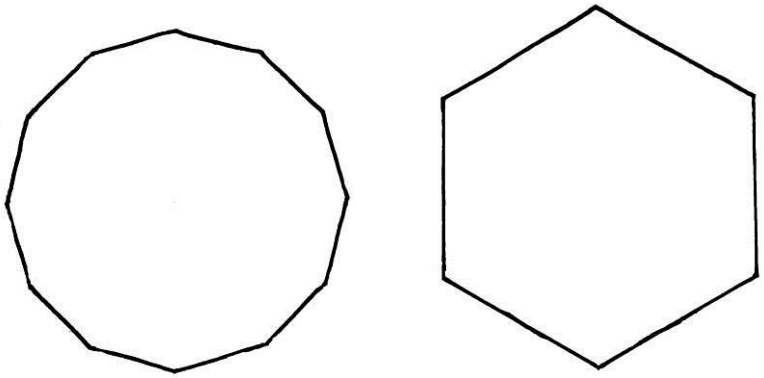


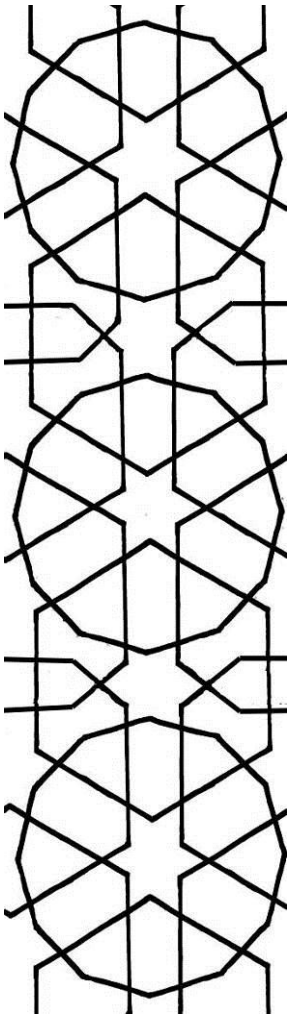


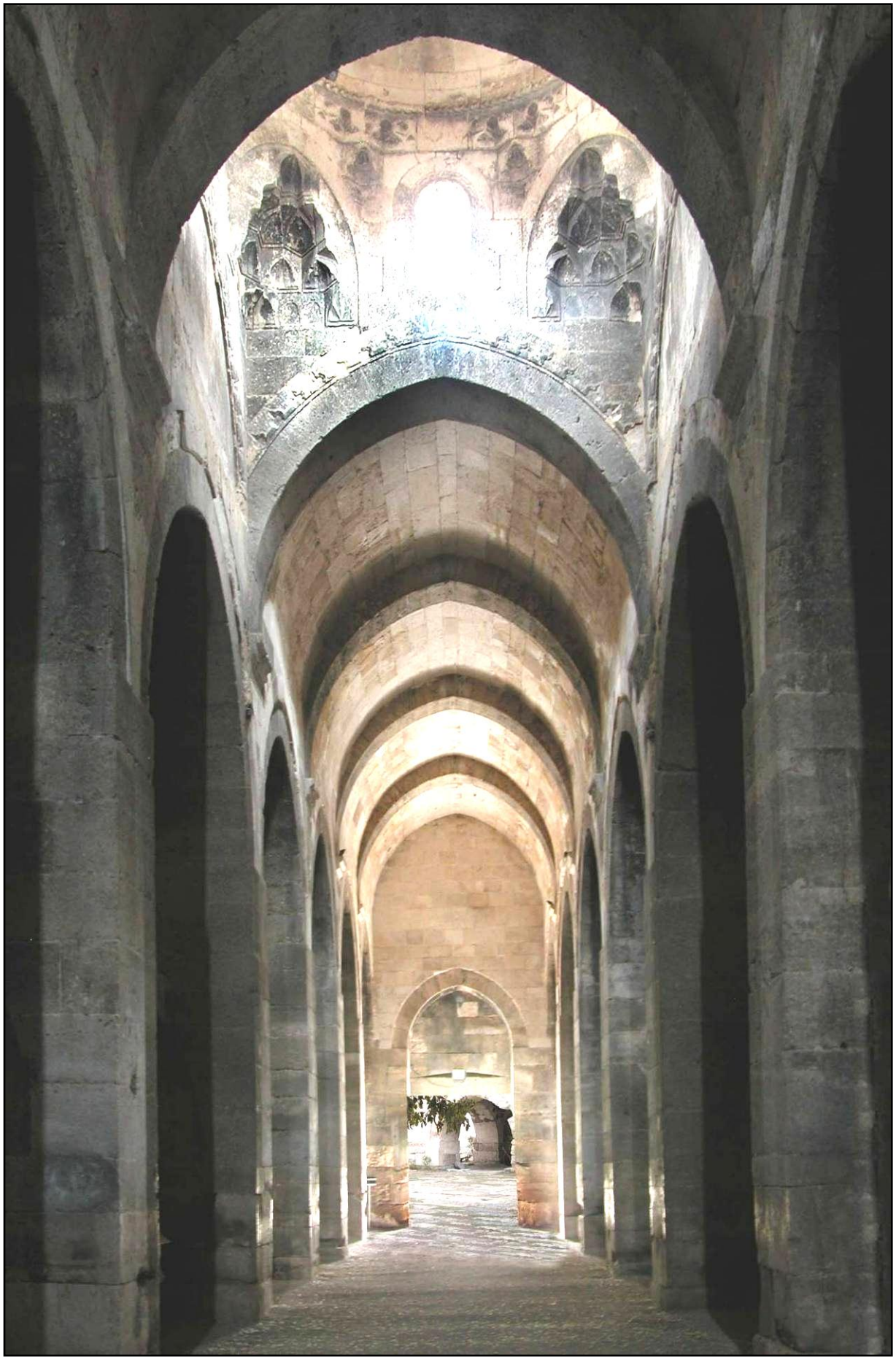


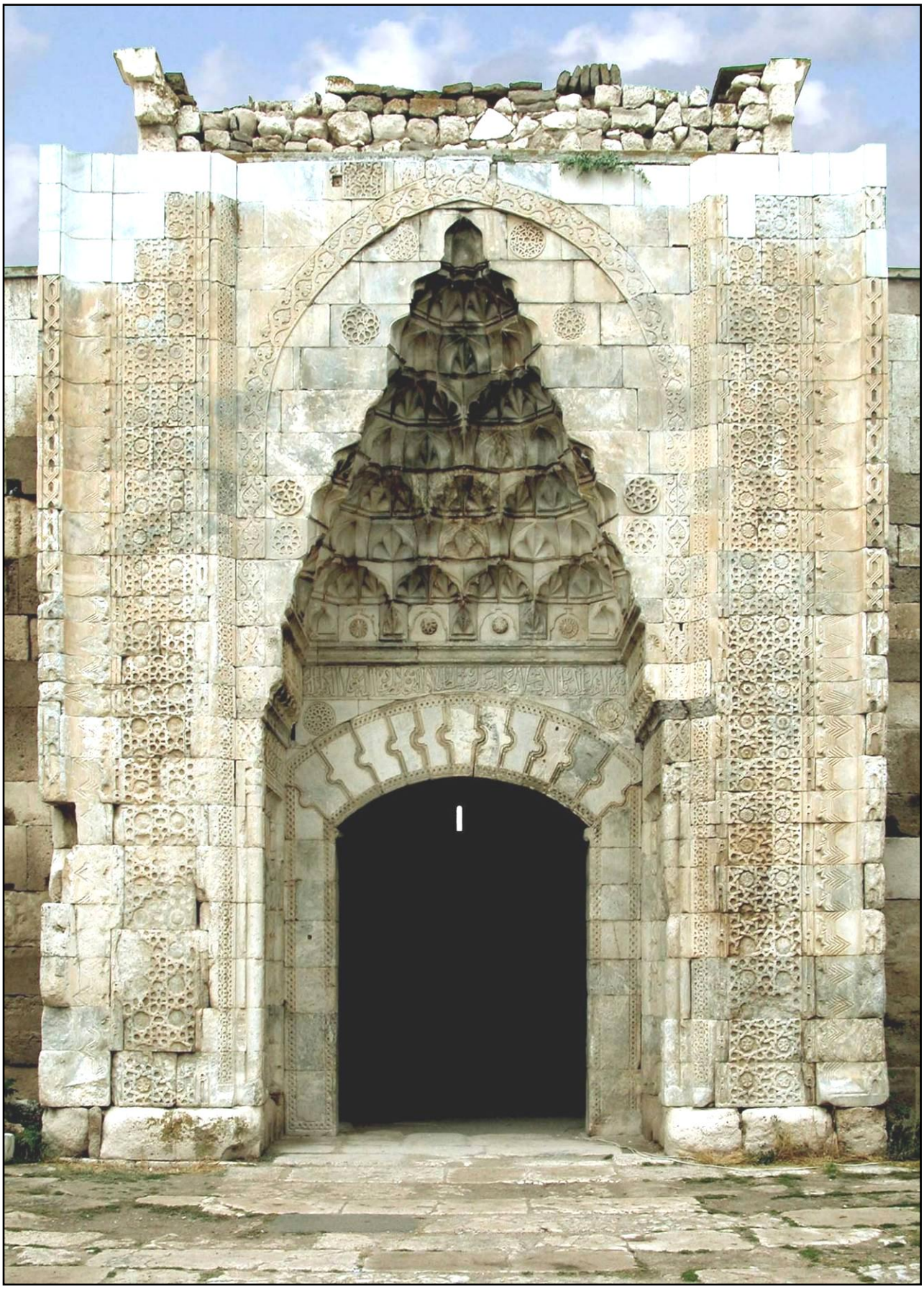




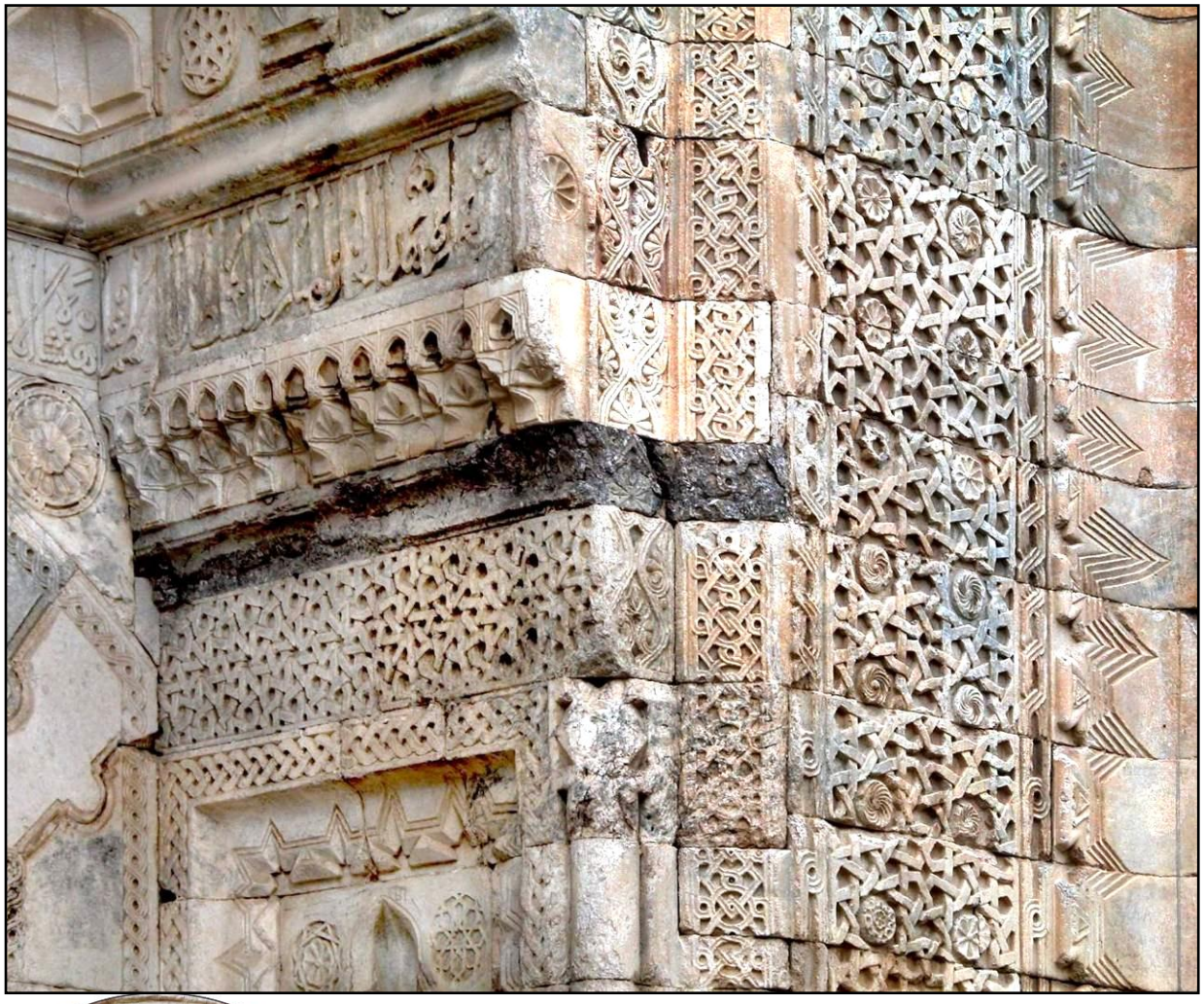


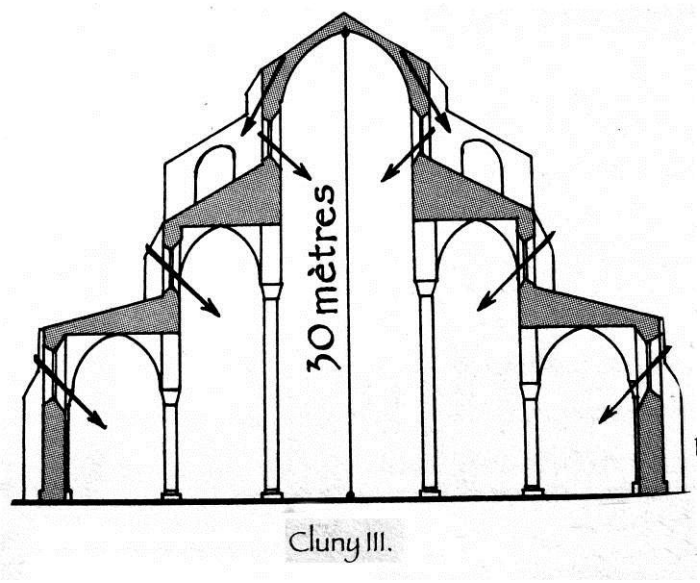


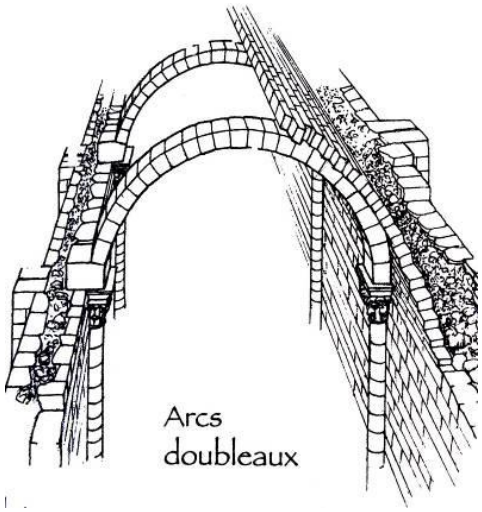




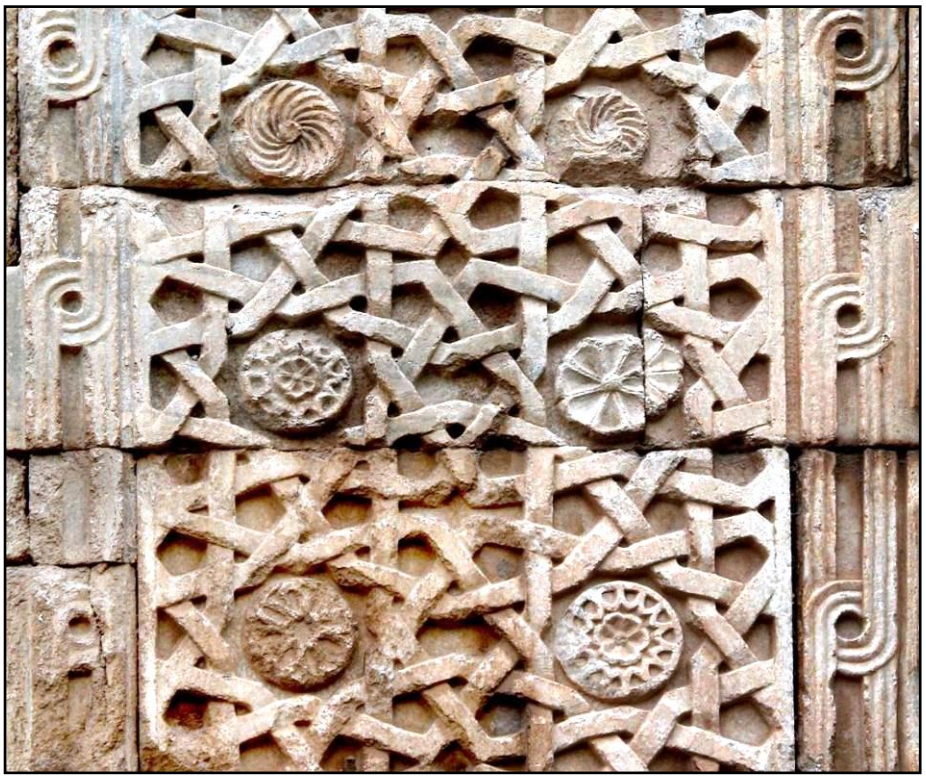
Entrée monumentale de l'abri d'hiver.

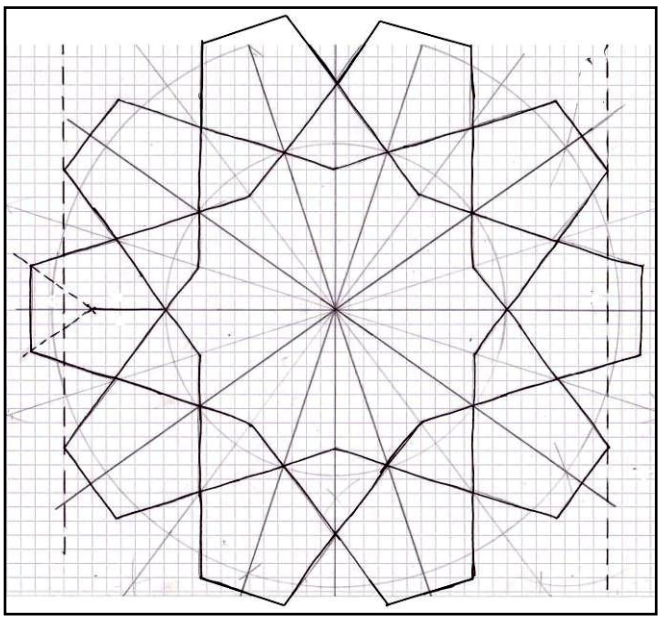


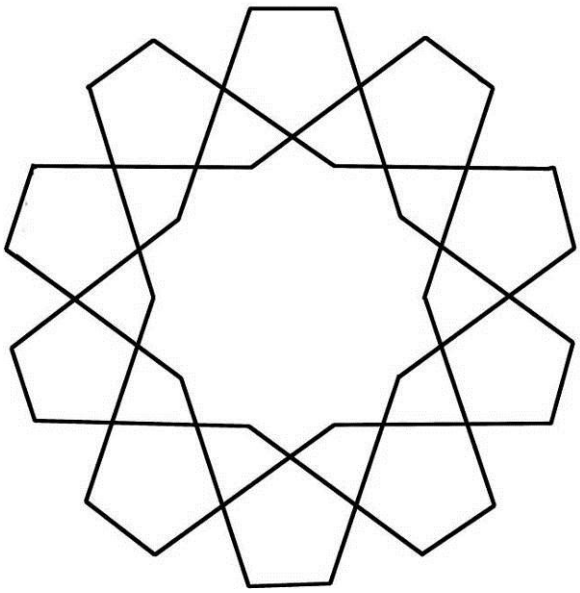


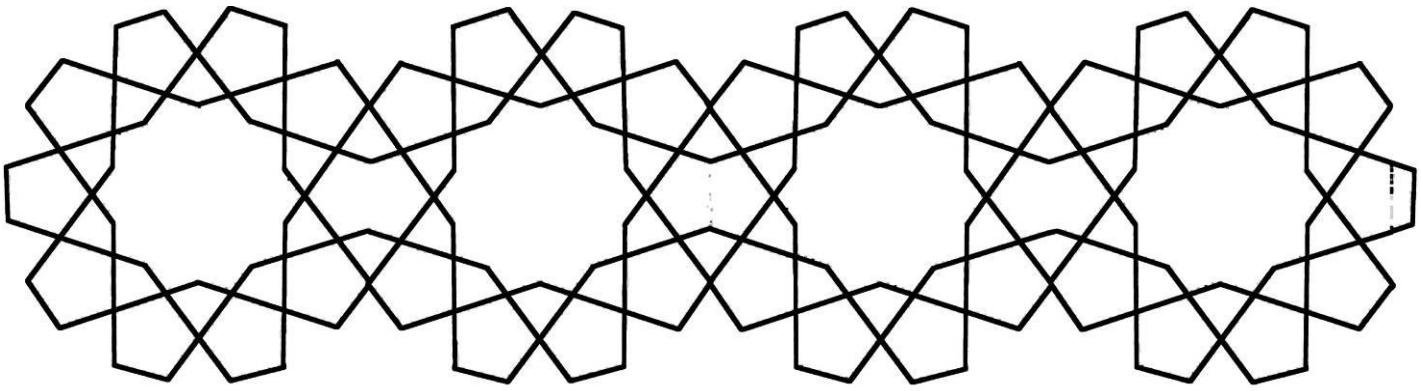


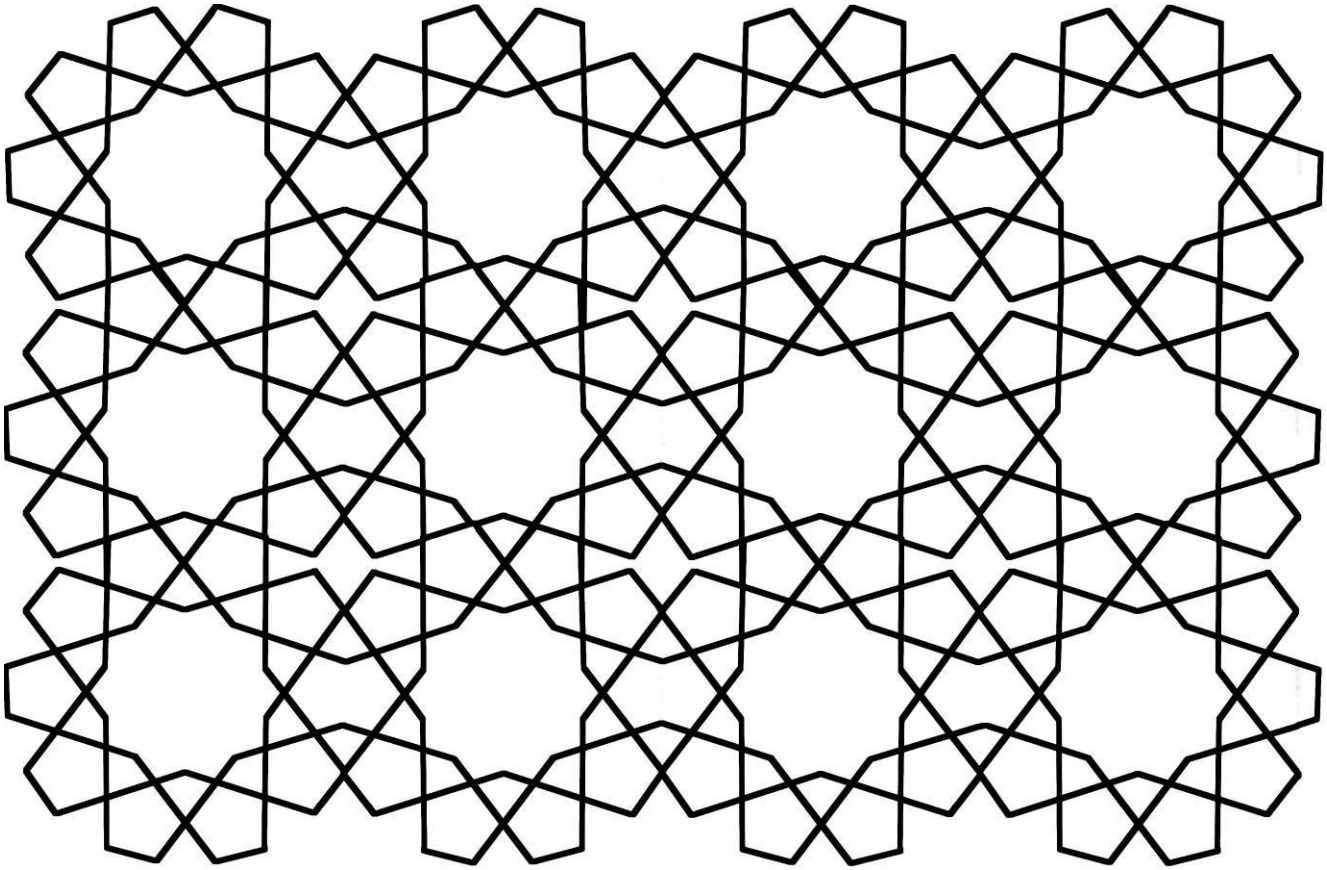
Le plan de construction de l'abri d'hiver reprend le plan des abbayes cisterciennes à cinq travées avec le même type de construction utilisant des arcs doubleaux et des arcs brisés.

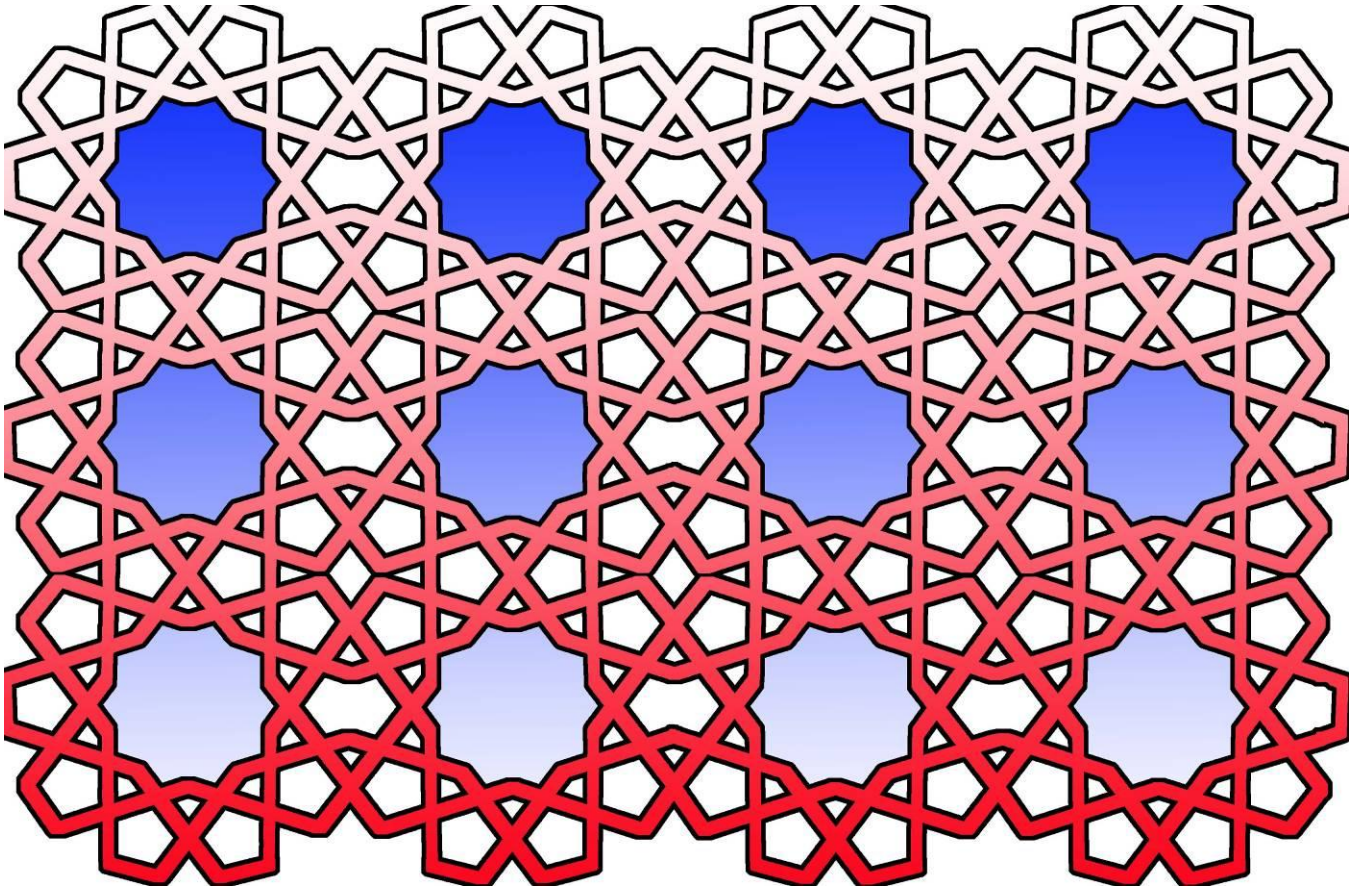


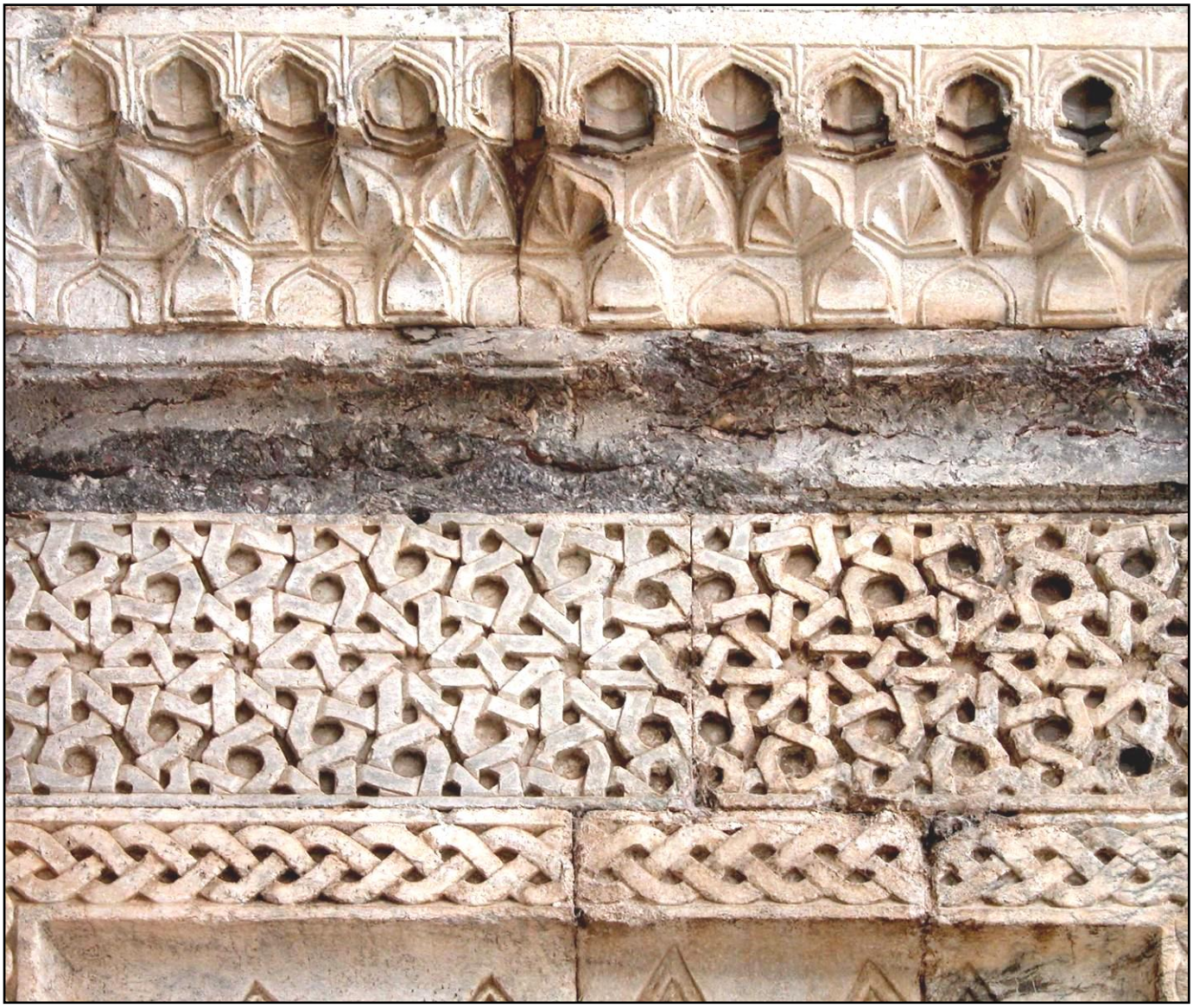


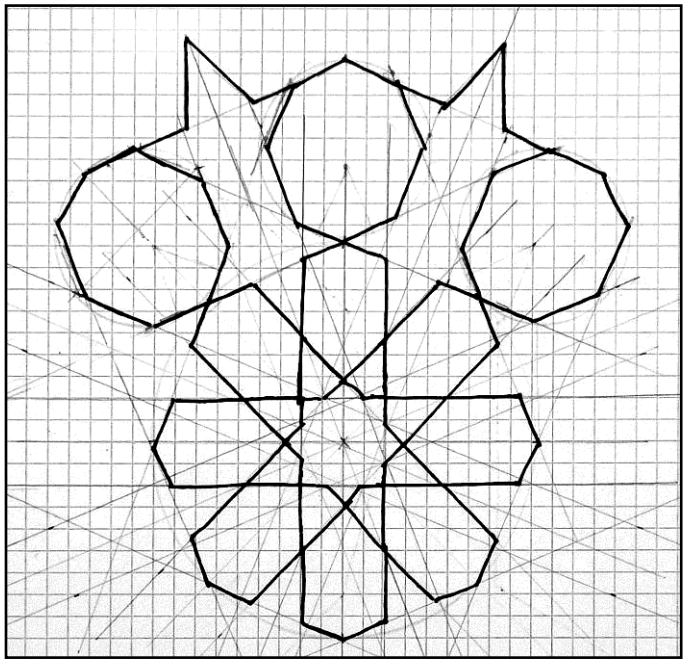


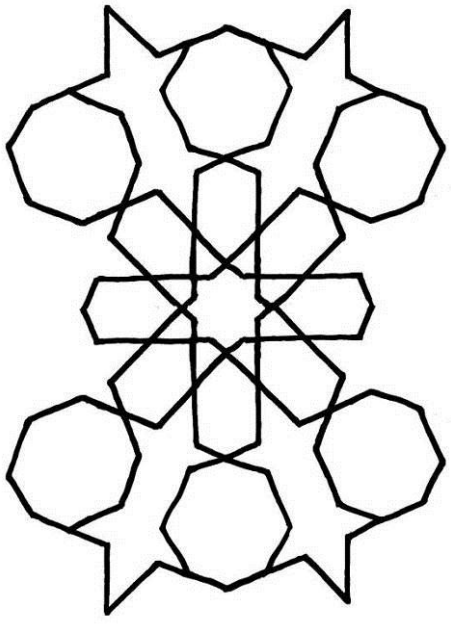


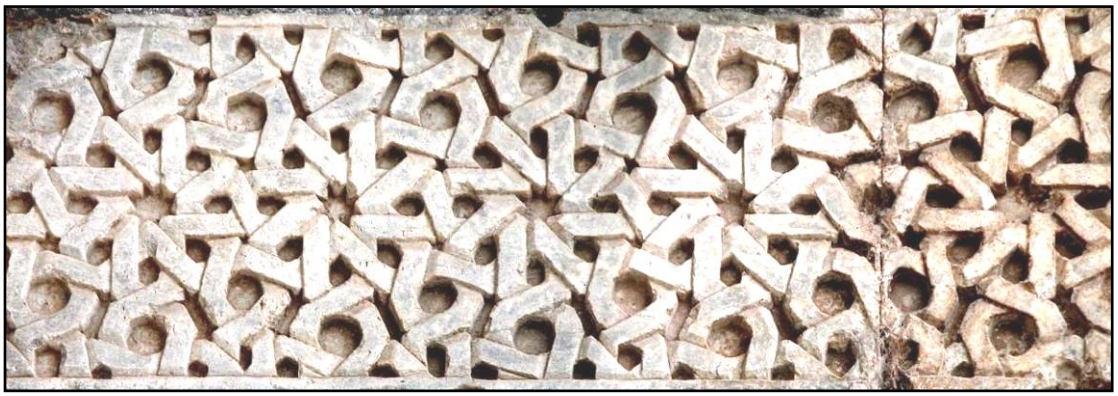


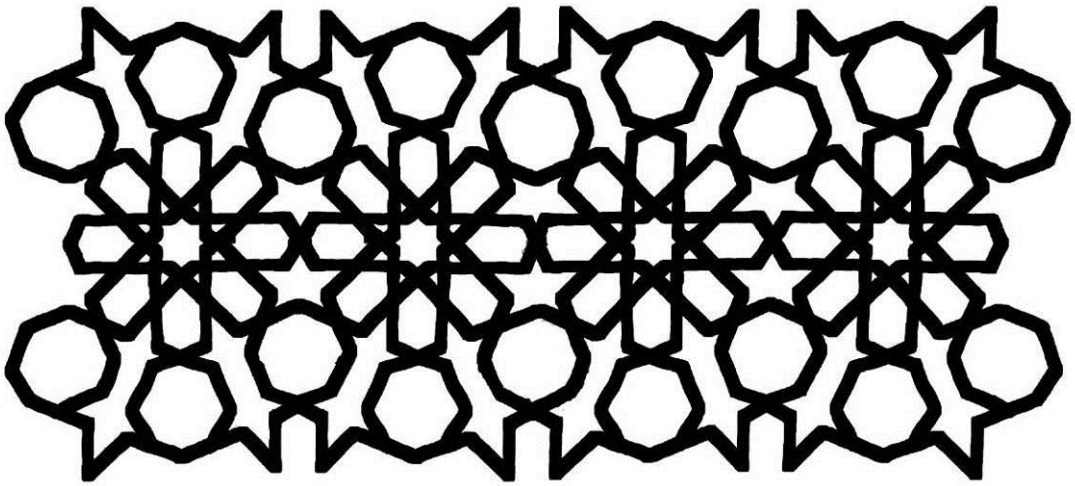


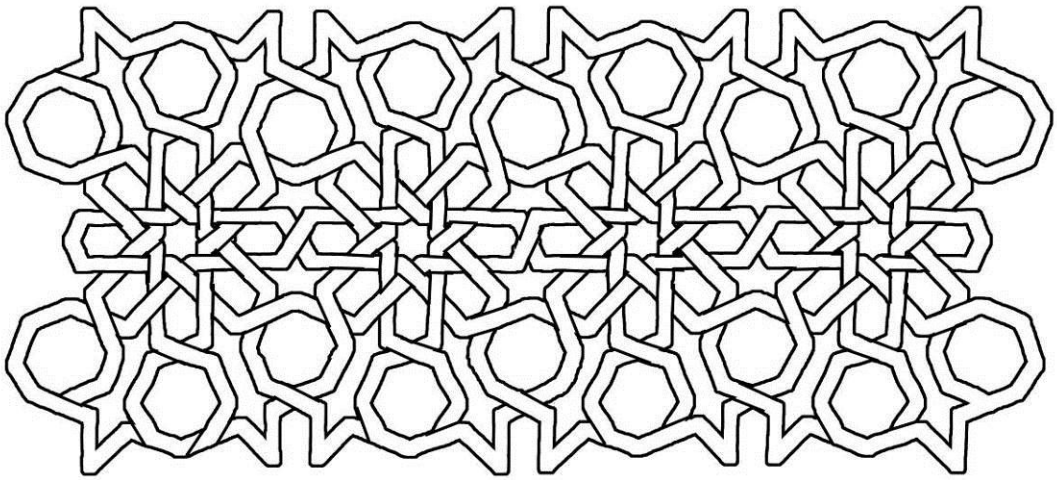


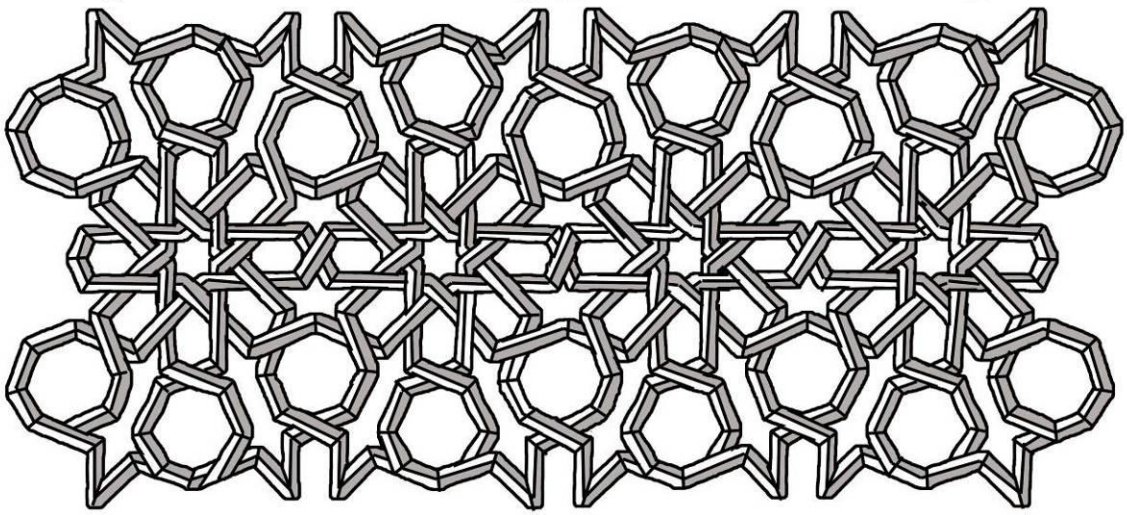


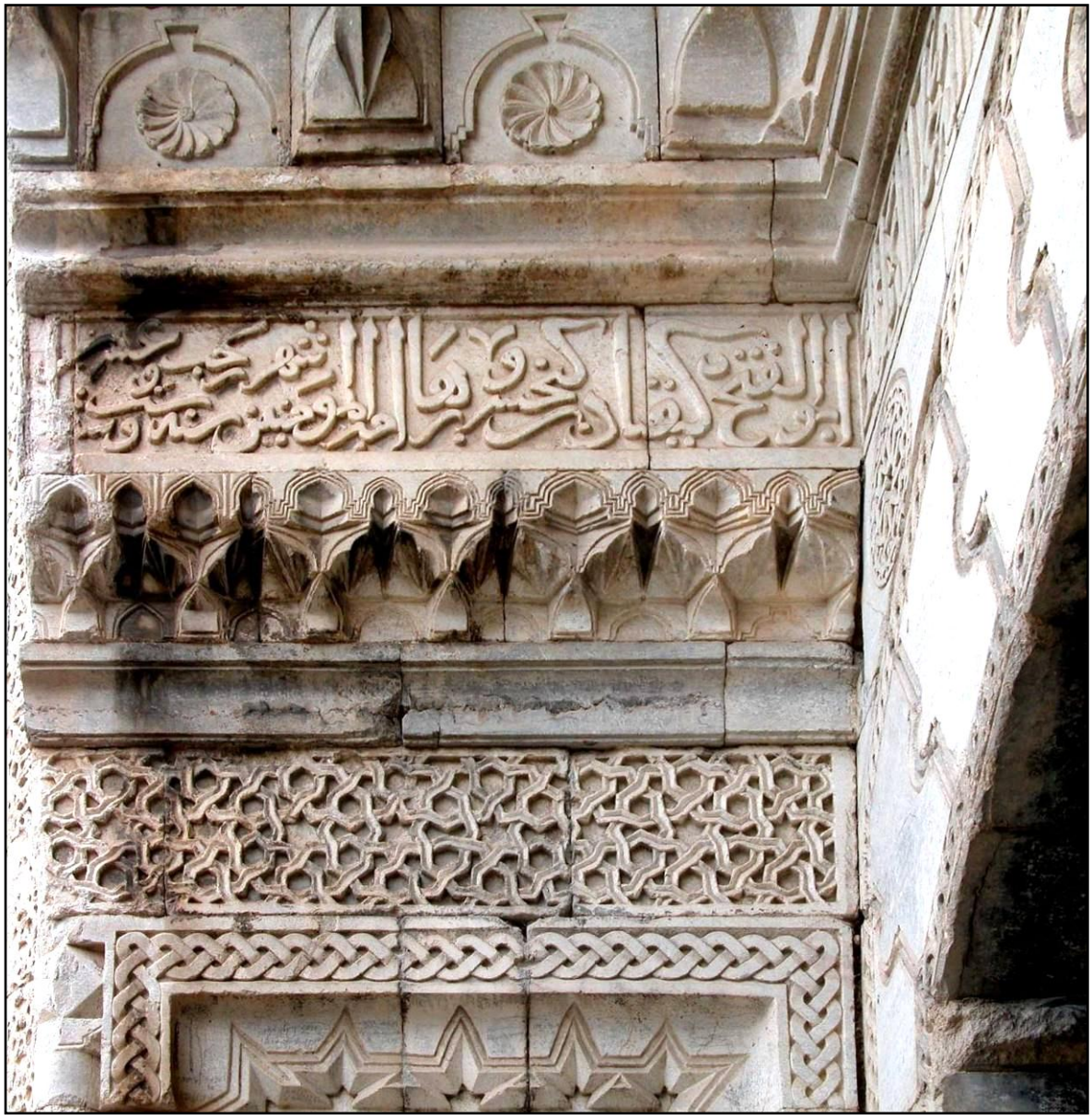


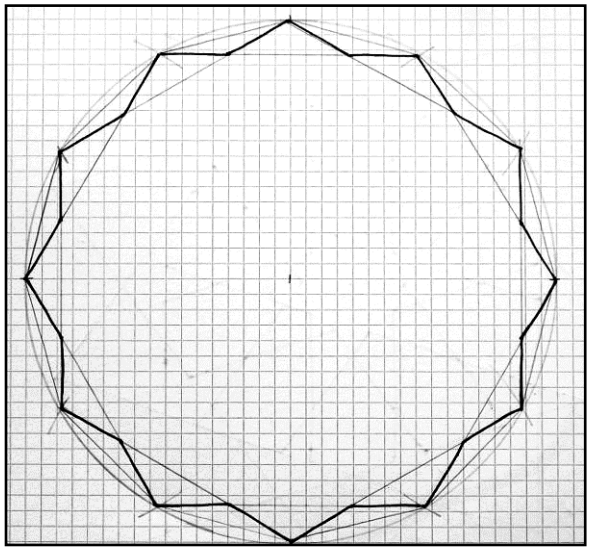


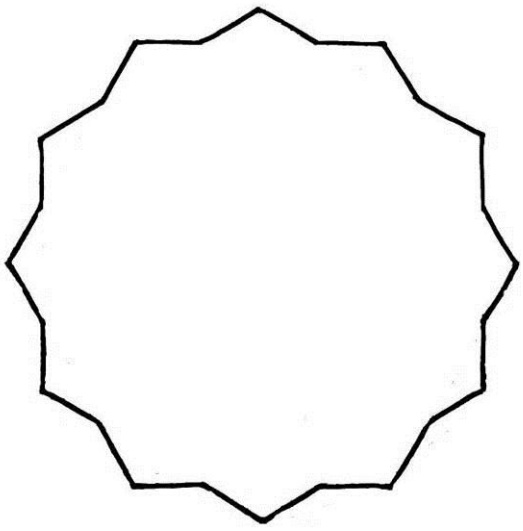


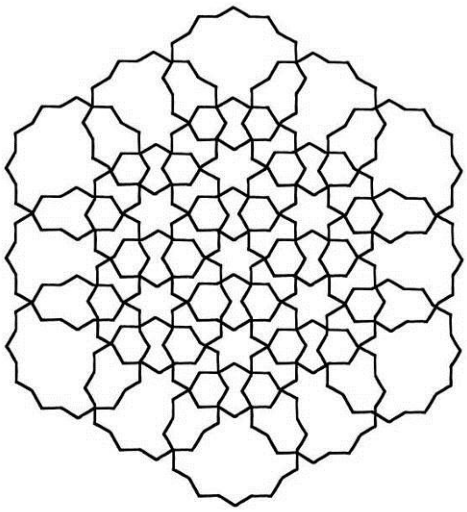


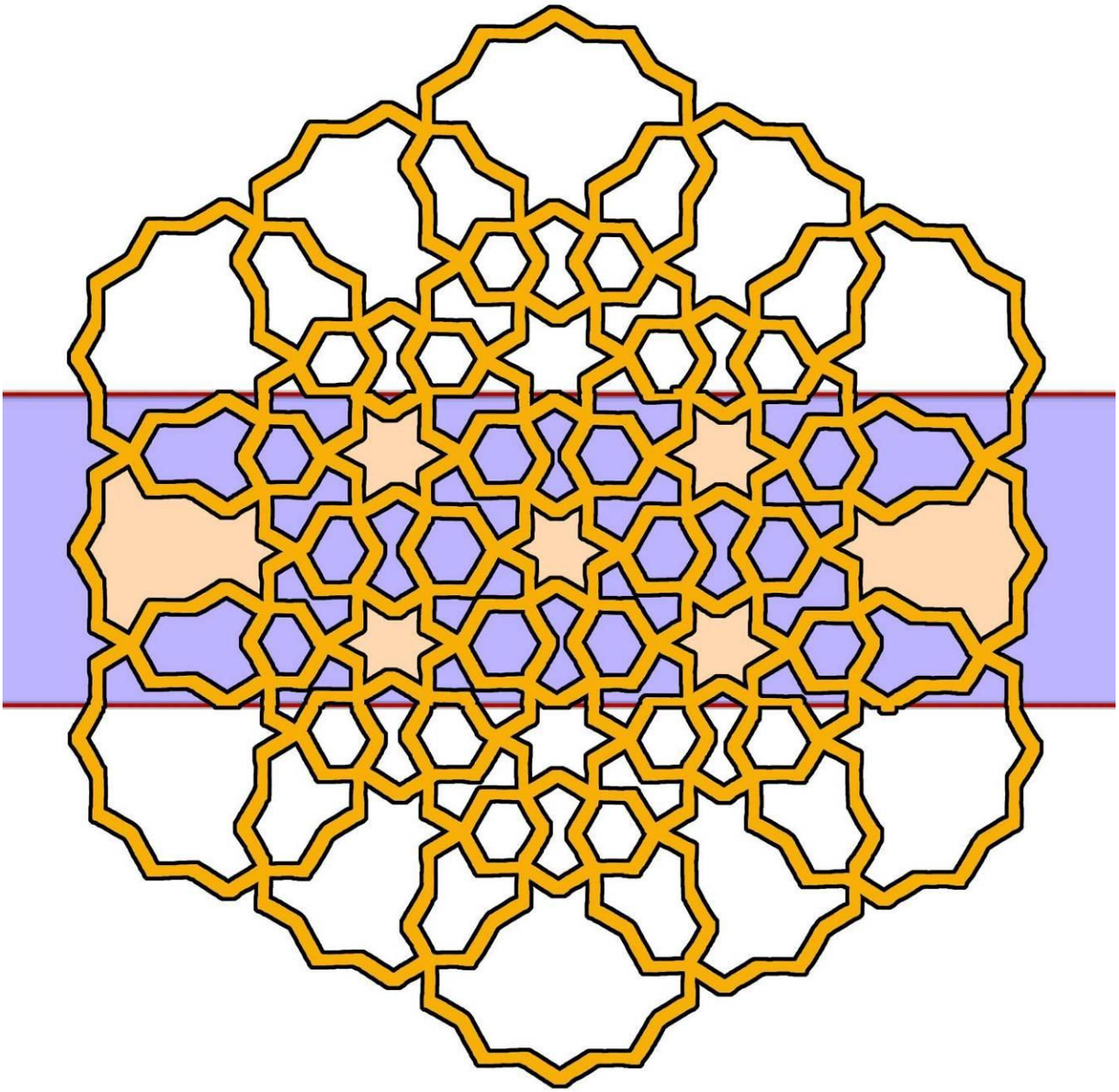






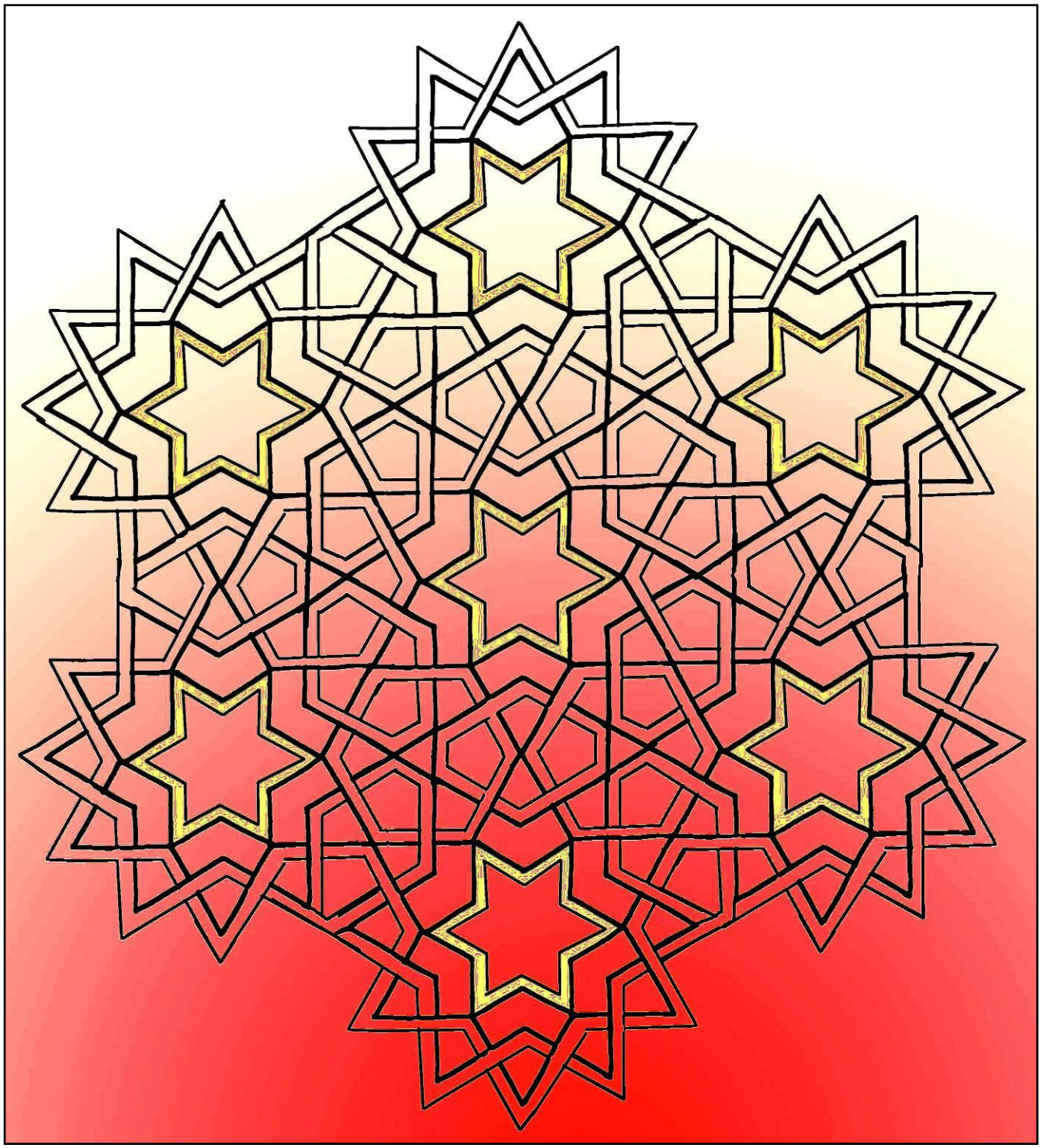






PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques



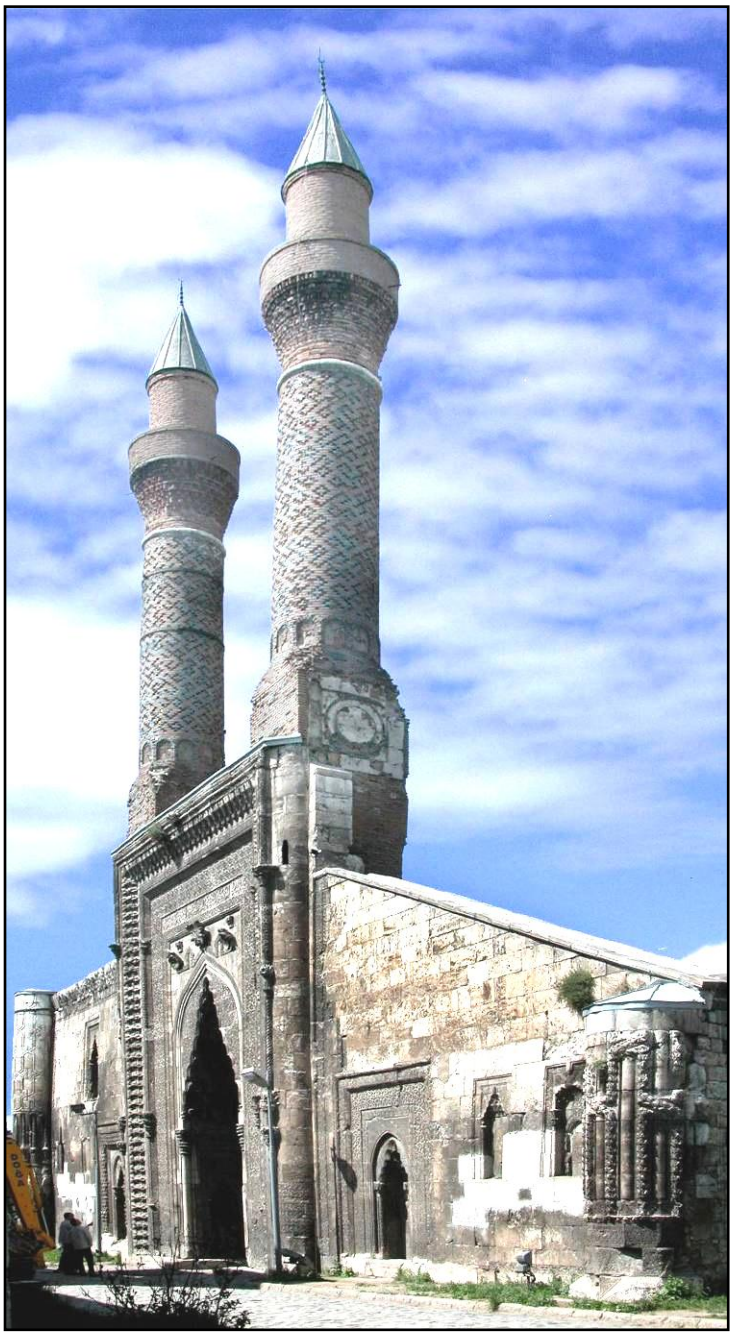
SIVAS

RETOUR

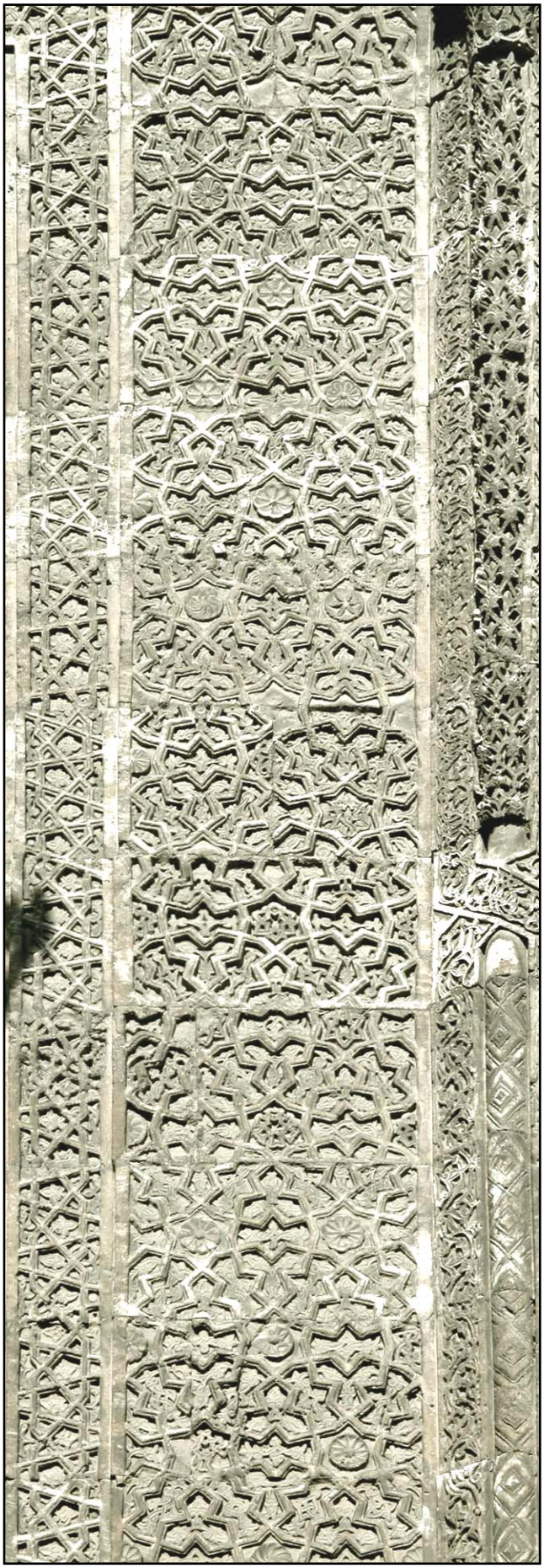
Sivas :

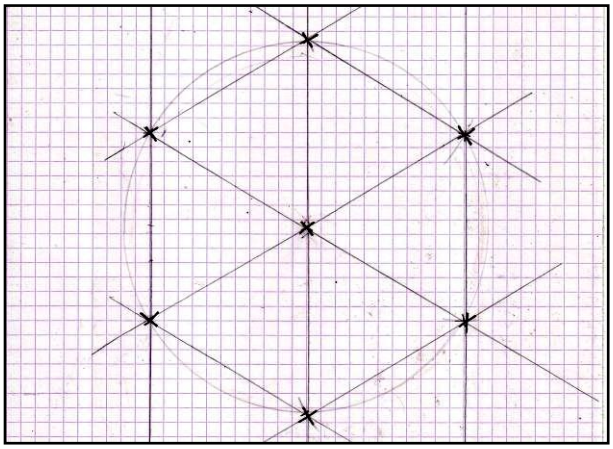
C’est la robustesse des constructions de pierre des Seldjoukides qui a permis à Sivas de conserver quelques monuments prestigieux situés en plein centre des affaires dans un parc central :

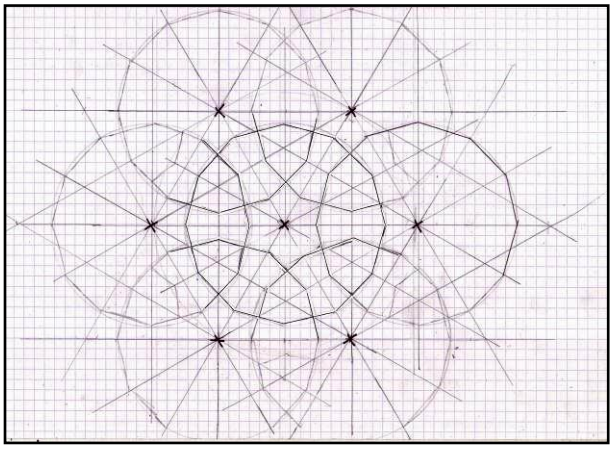
- La Cifte Minare Medresesi dont seulement subsiste la façade d’entrée imposante avec son portail exceptionnel construit en 1271 et encadré de deux minarets.
- La Sifahiye, située juste en face et construite en 1217, est une ancienne maison de guérison transformée plus tard en médersa. On retrouve ainsi une situation typique d’Asie Centrale avec deux monuments qui se font face : les koch médersas.
- Un peu à l’écart, la Burucciye Medresesi de 1271 abrite les tombeaux des Emirs. La décoration de céramique de la salle où reposent les cénotaphes est particulièrement représentative de l’époque seldjoukide.

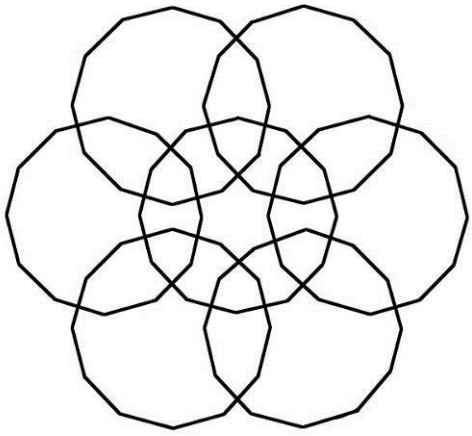


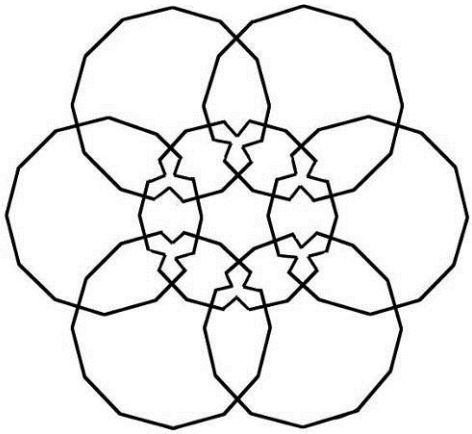
Portail de façade de la Cifte Medrese.

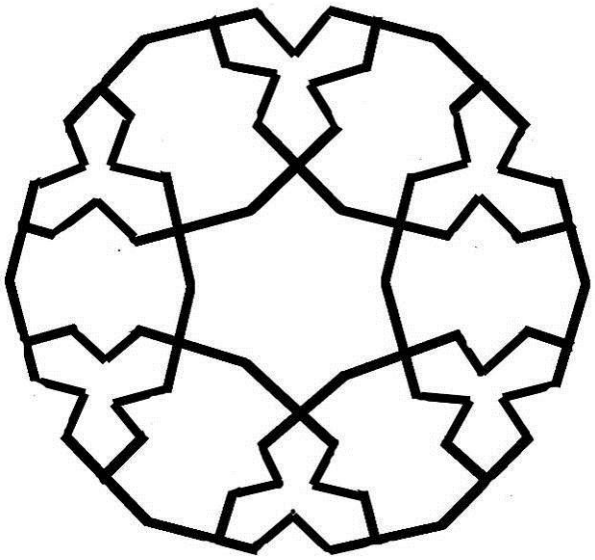


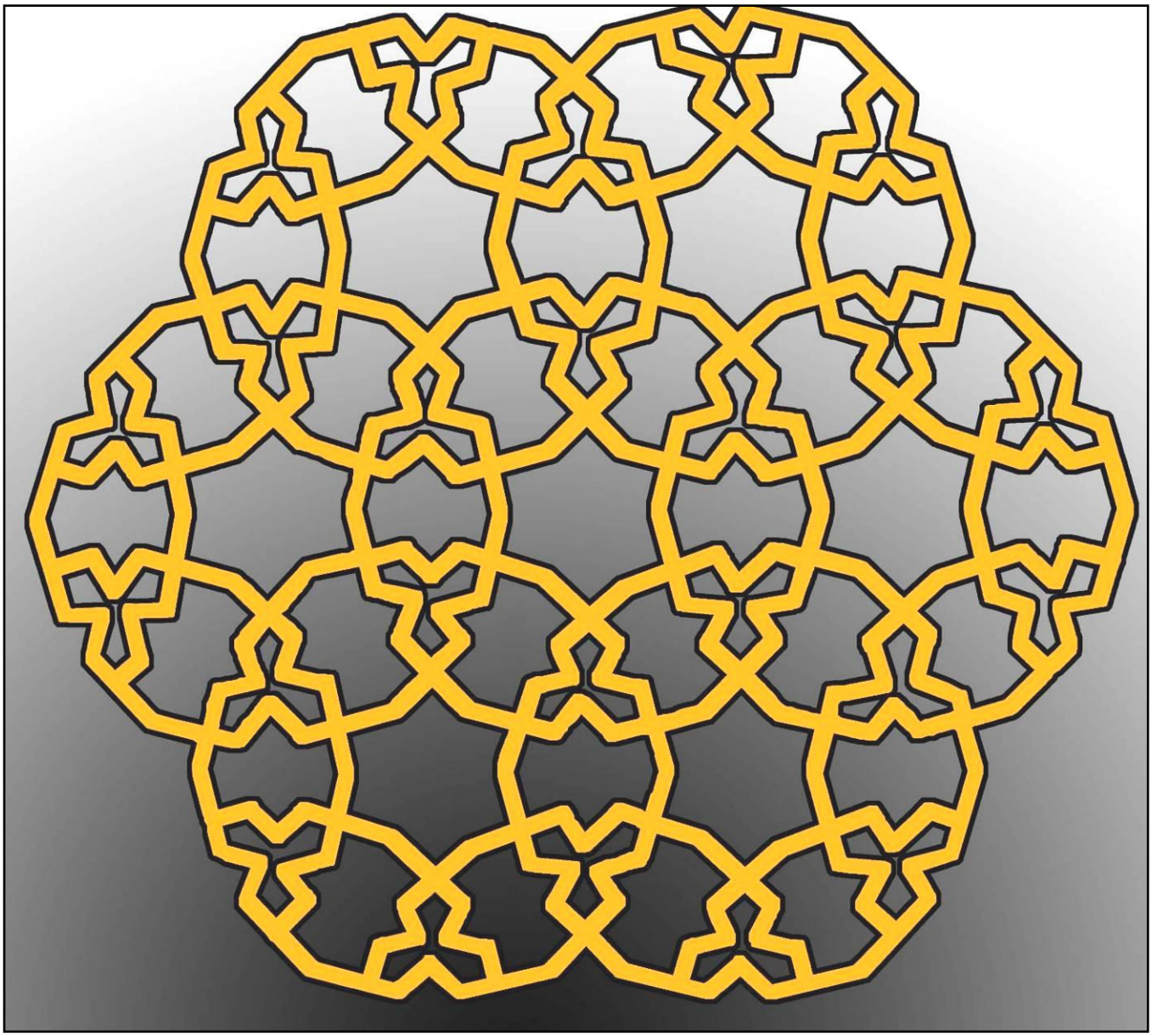


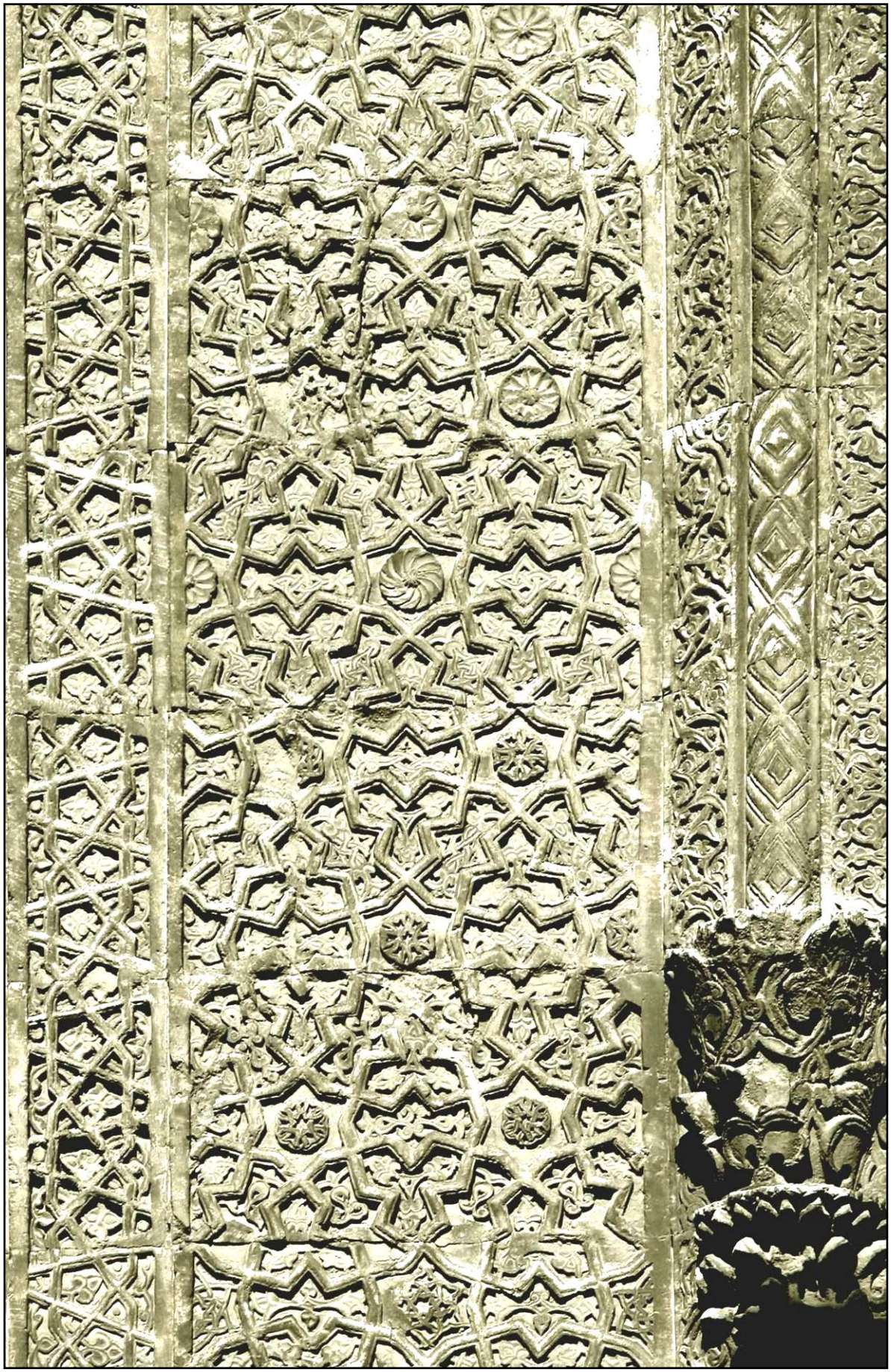




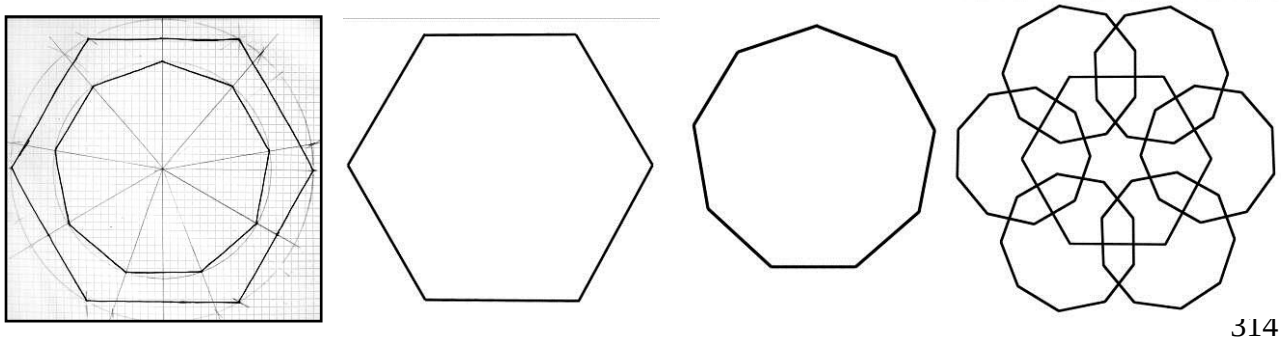




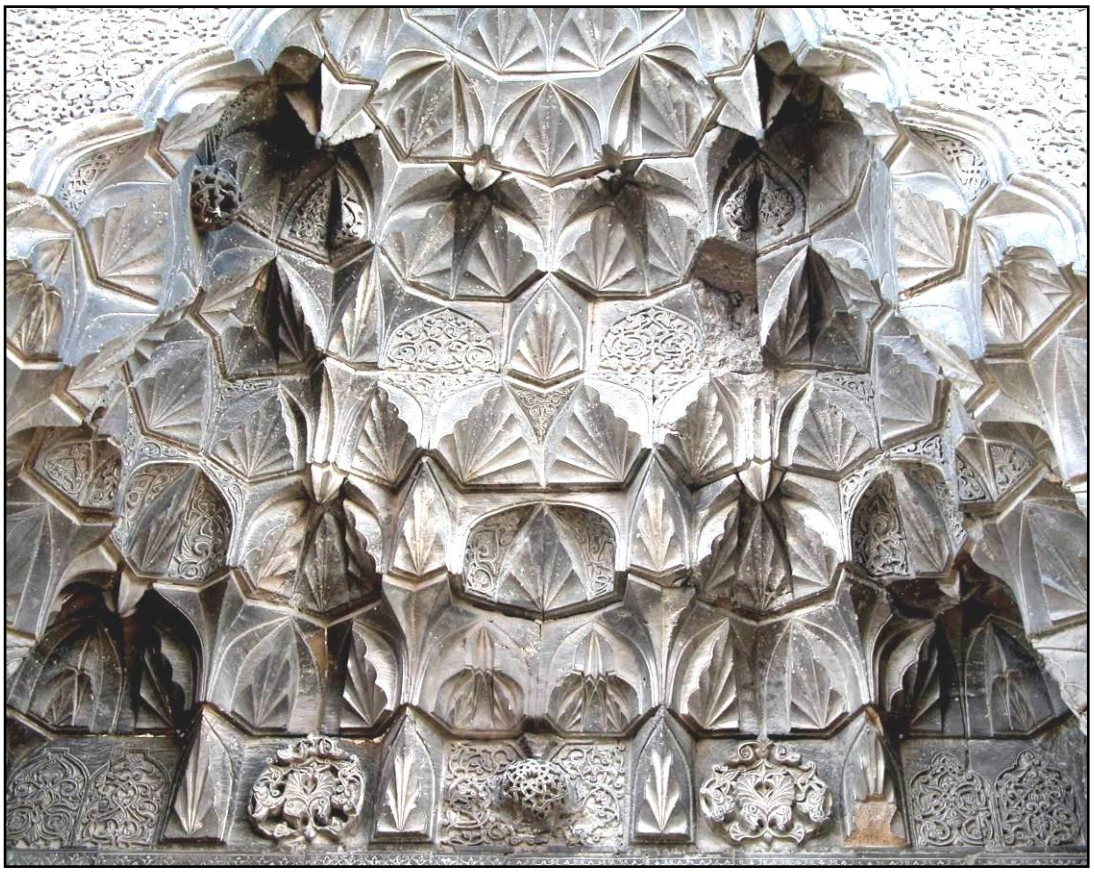


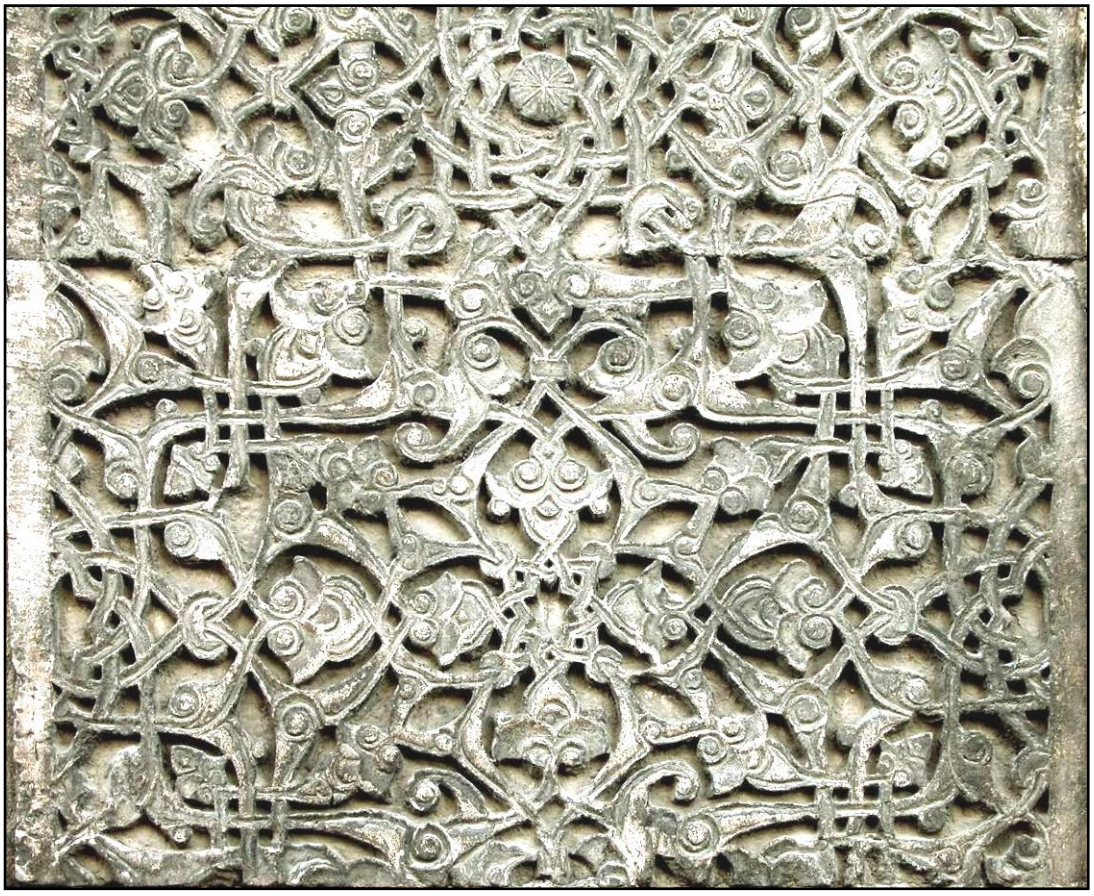


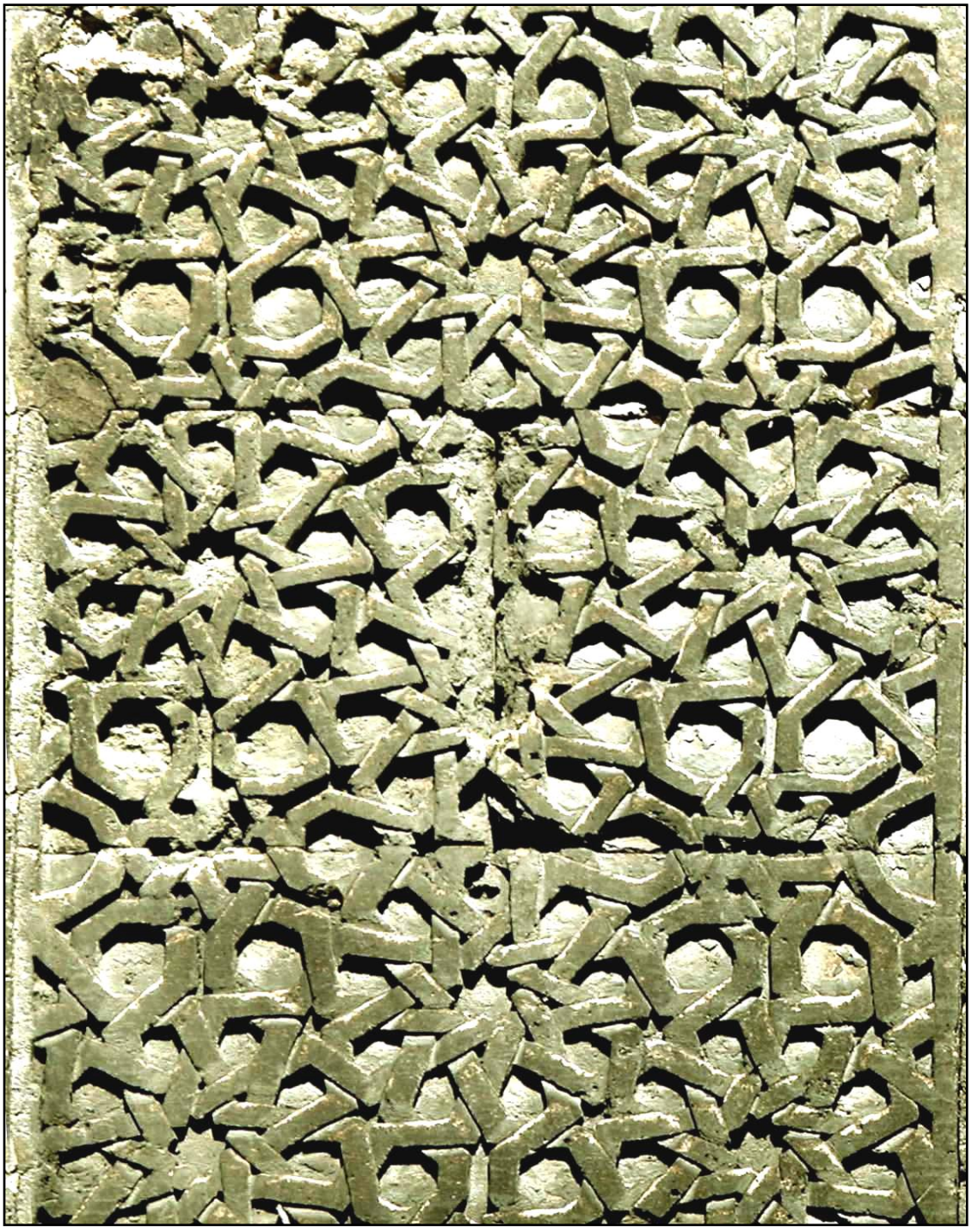
Sur-module formé par un hexagone ayant pour satellites convergents des polygones réguliers à neuf côtés.

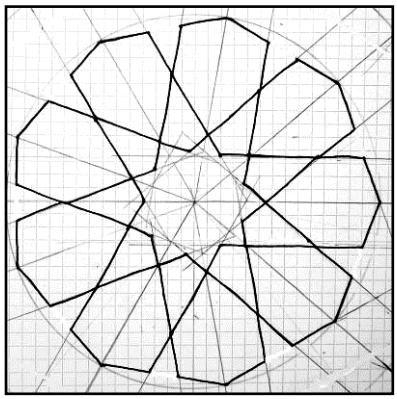


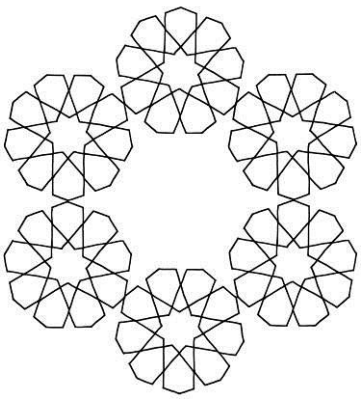
Sur le même panneau, en haut : période seldjoukide et en bas, période ilkhanide : après le passage de Gengis Khan, changement de chef, changement de style.

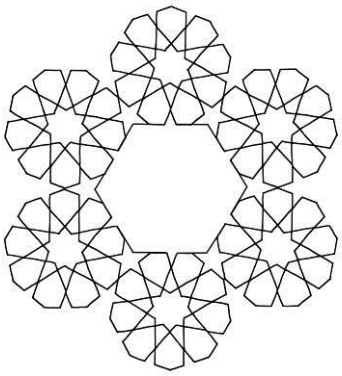


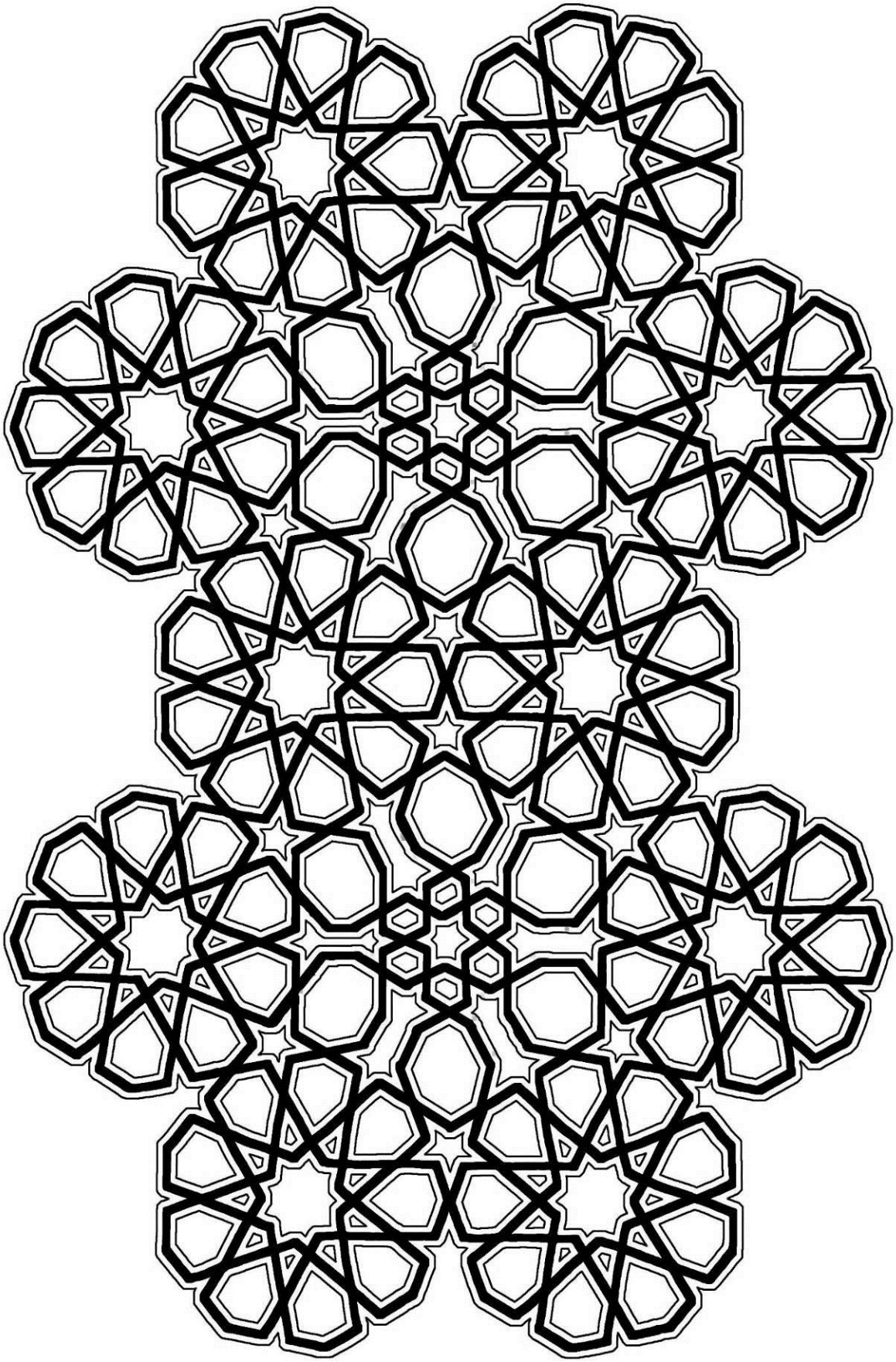


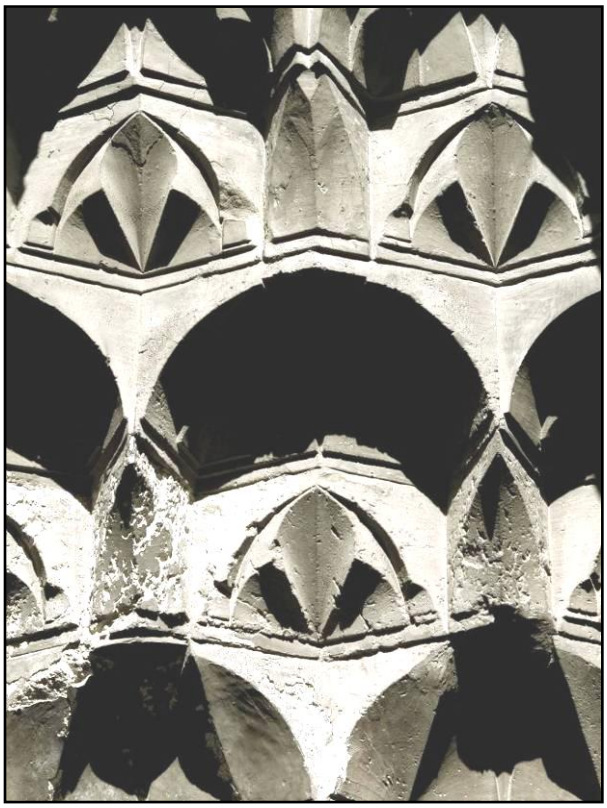


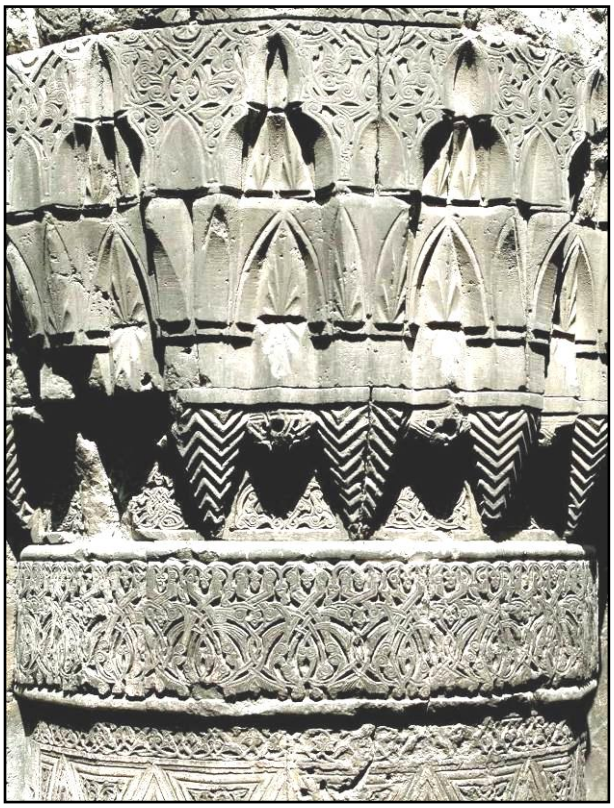


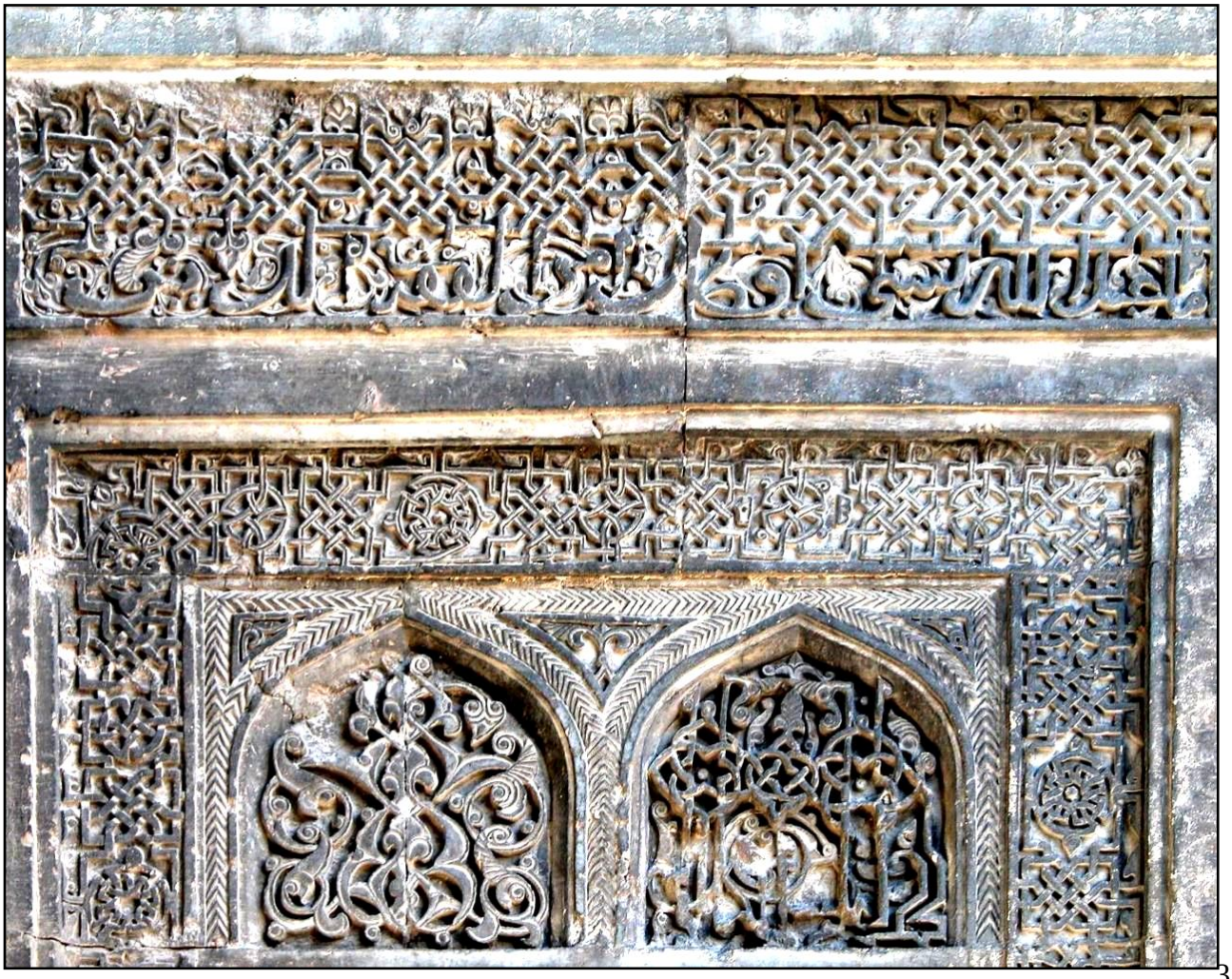




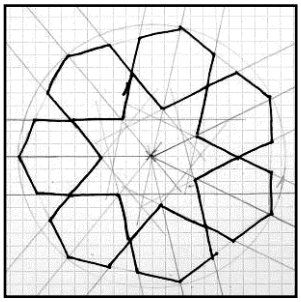
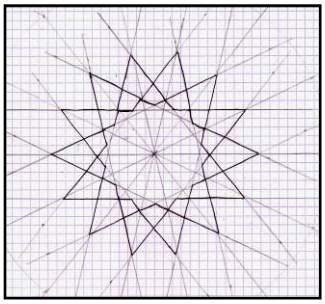
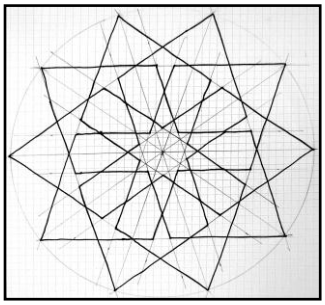
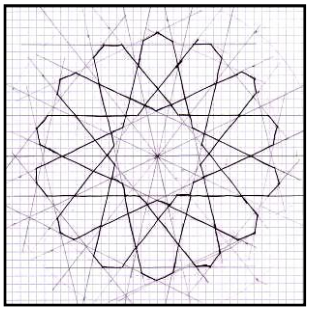


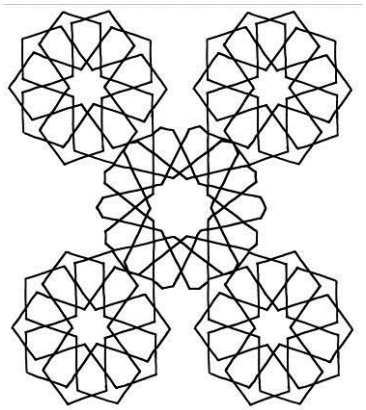


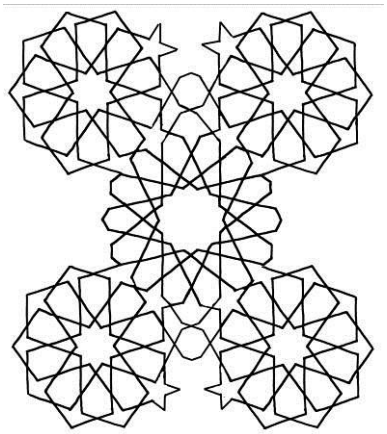


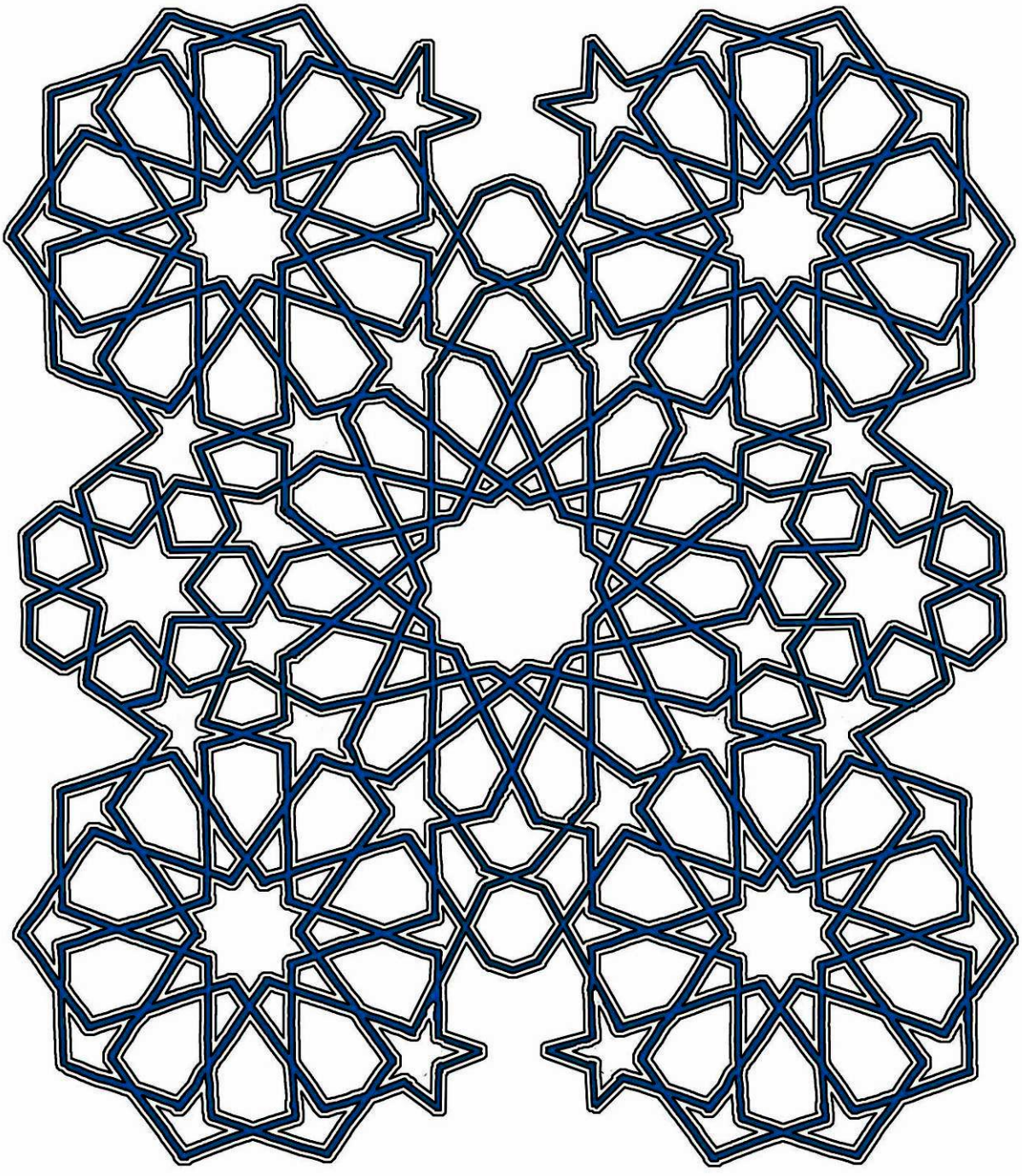


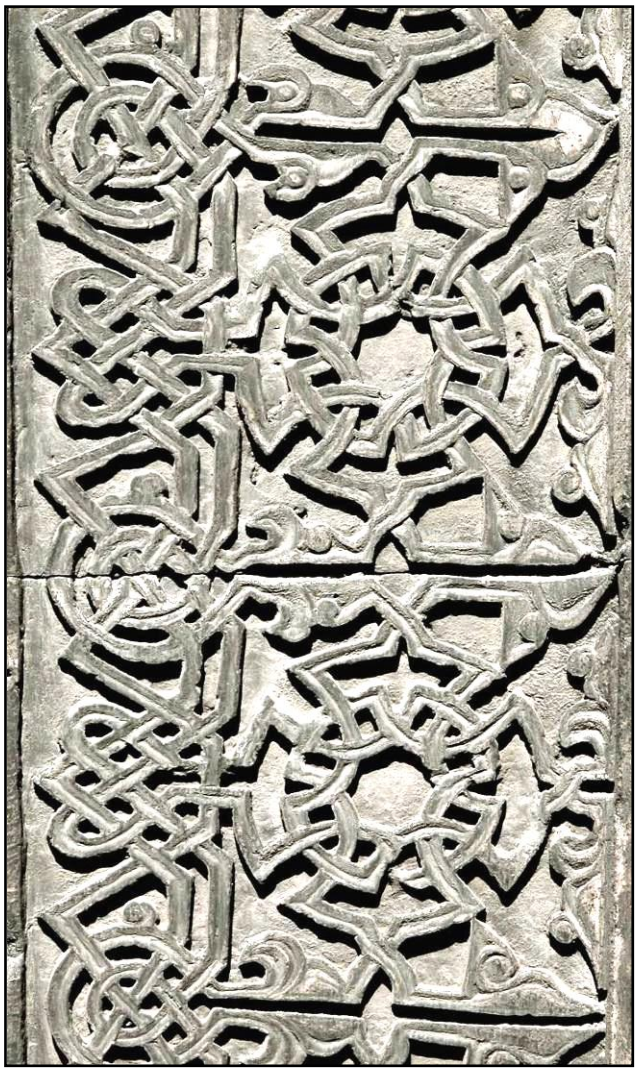
Ensemble convergent d’étoiles à dix et à sept autour d’une étoile à quatorze.

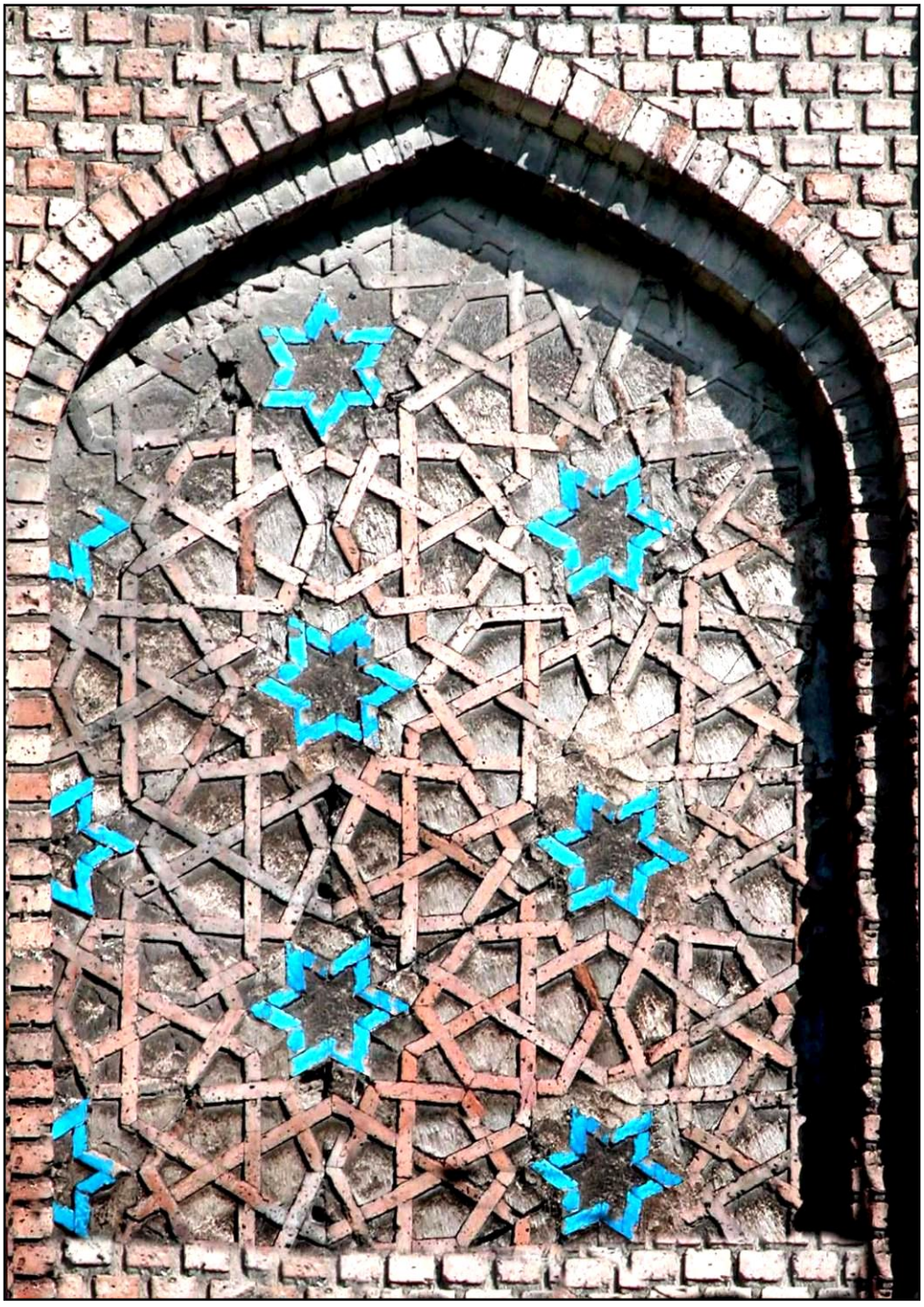





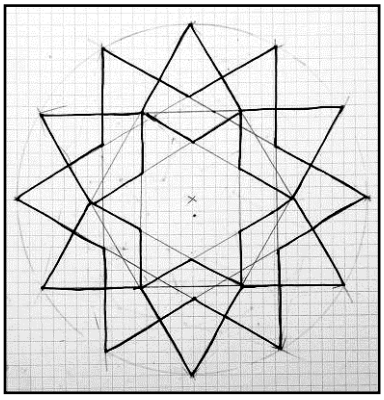


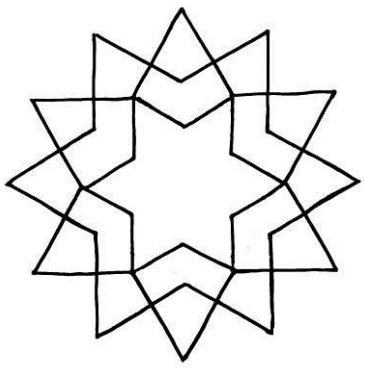


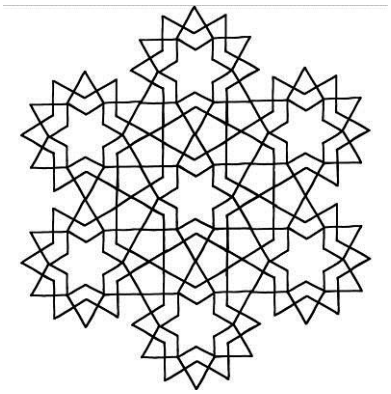


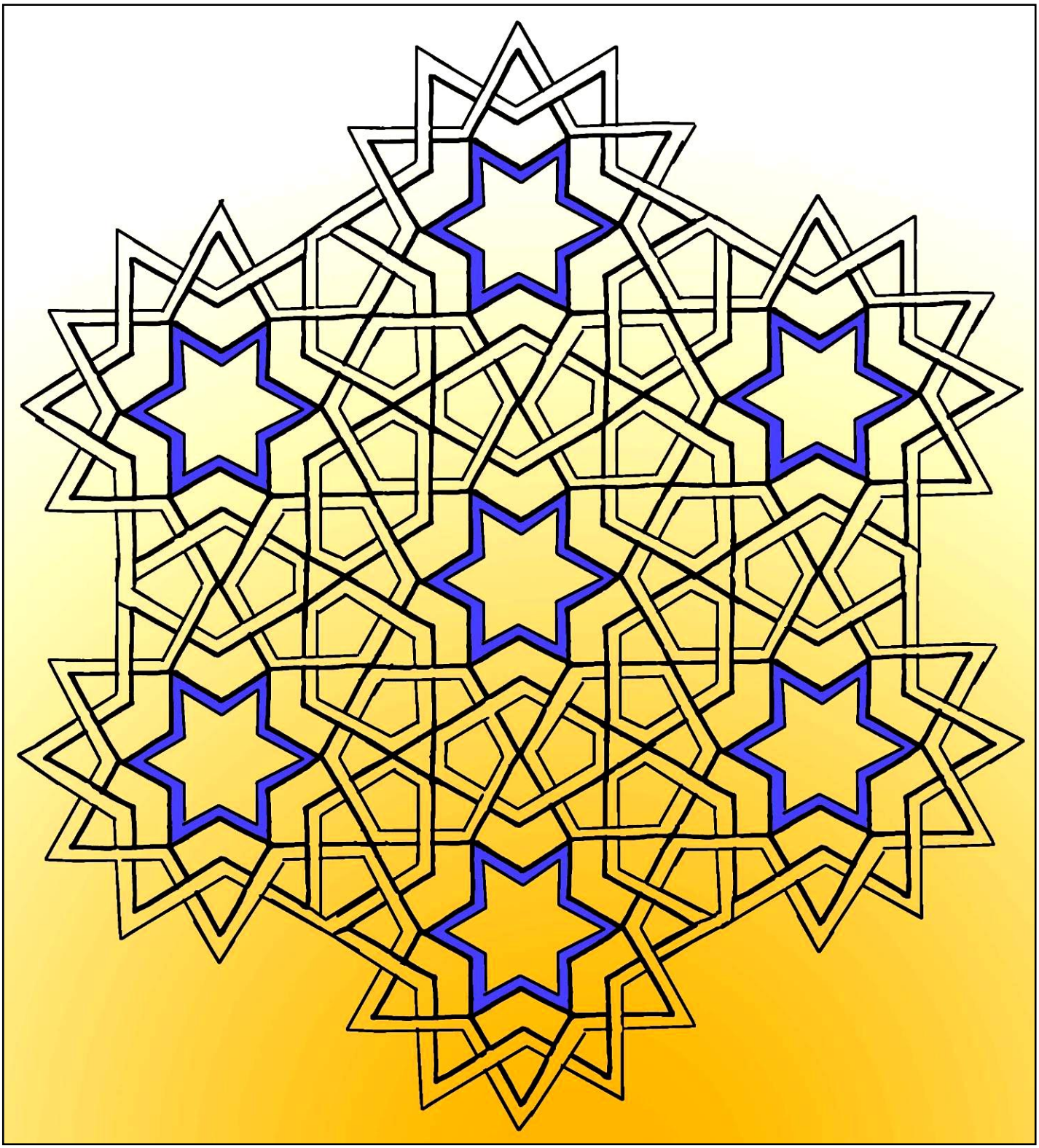


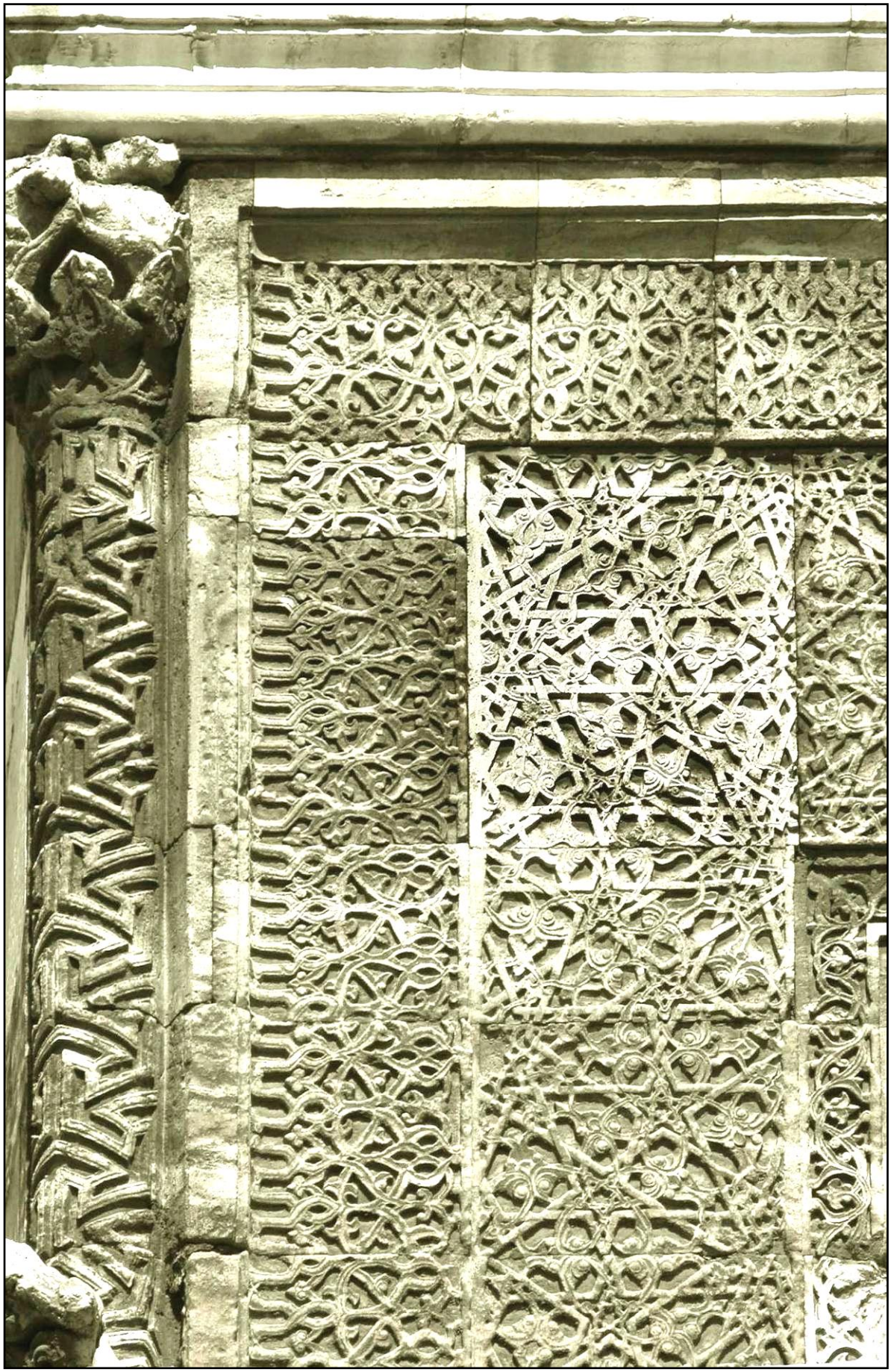


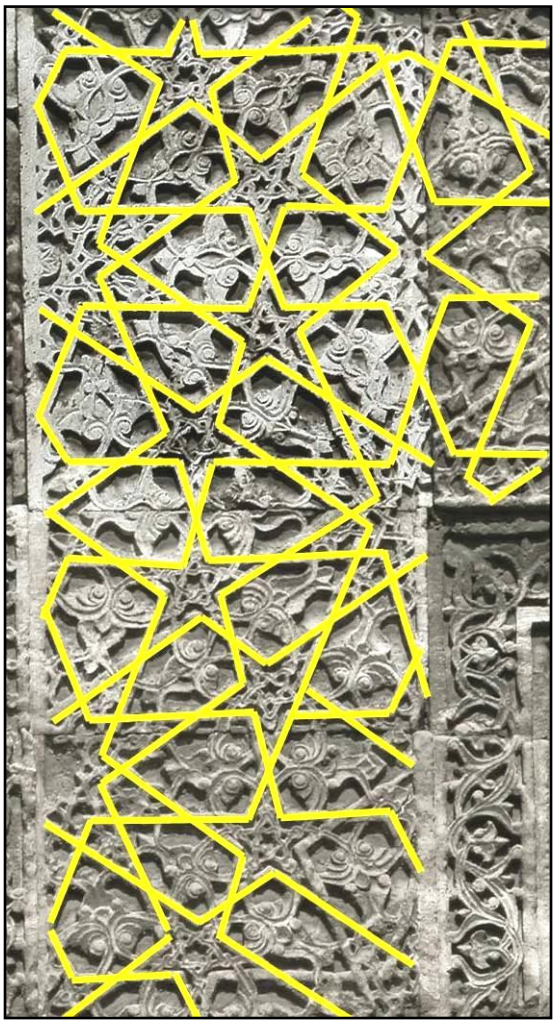


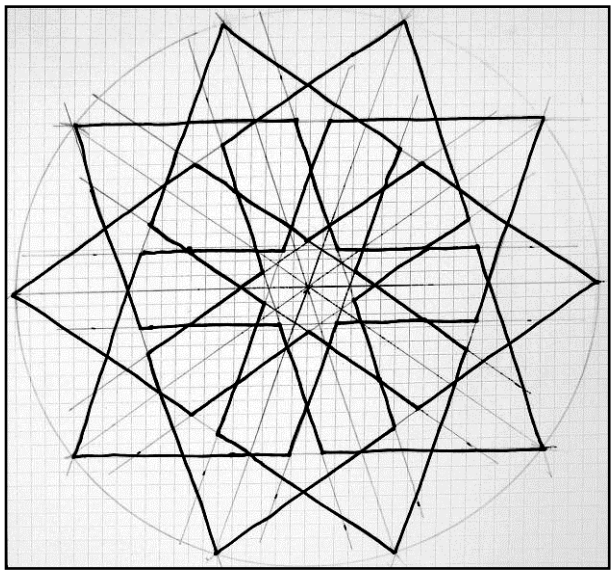


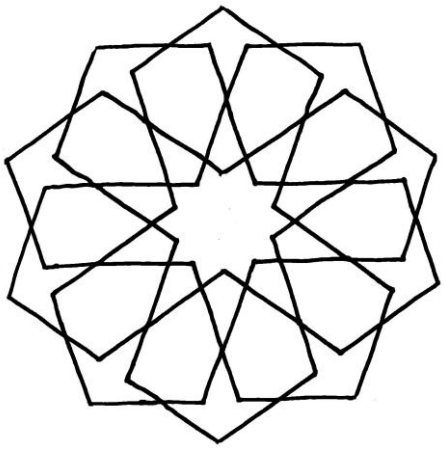


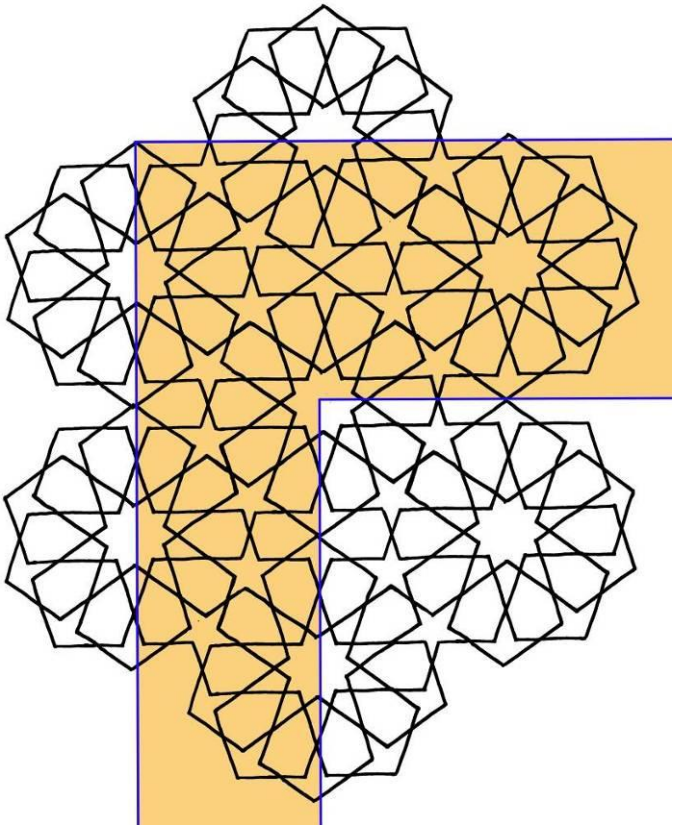


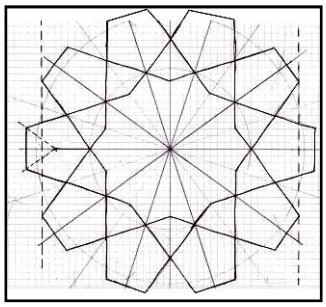


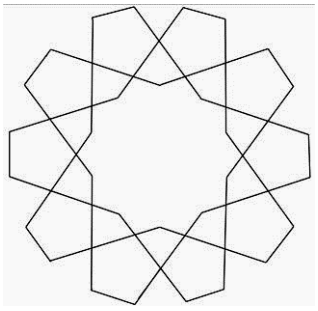


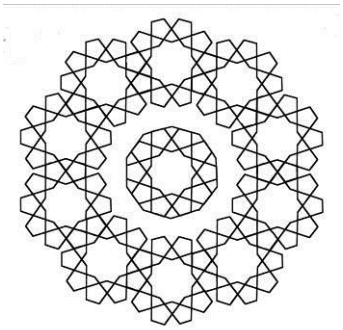


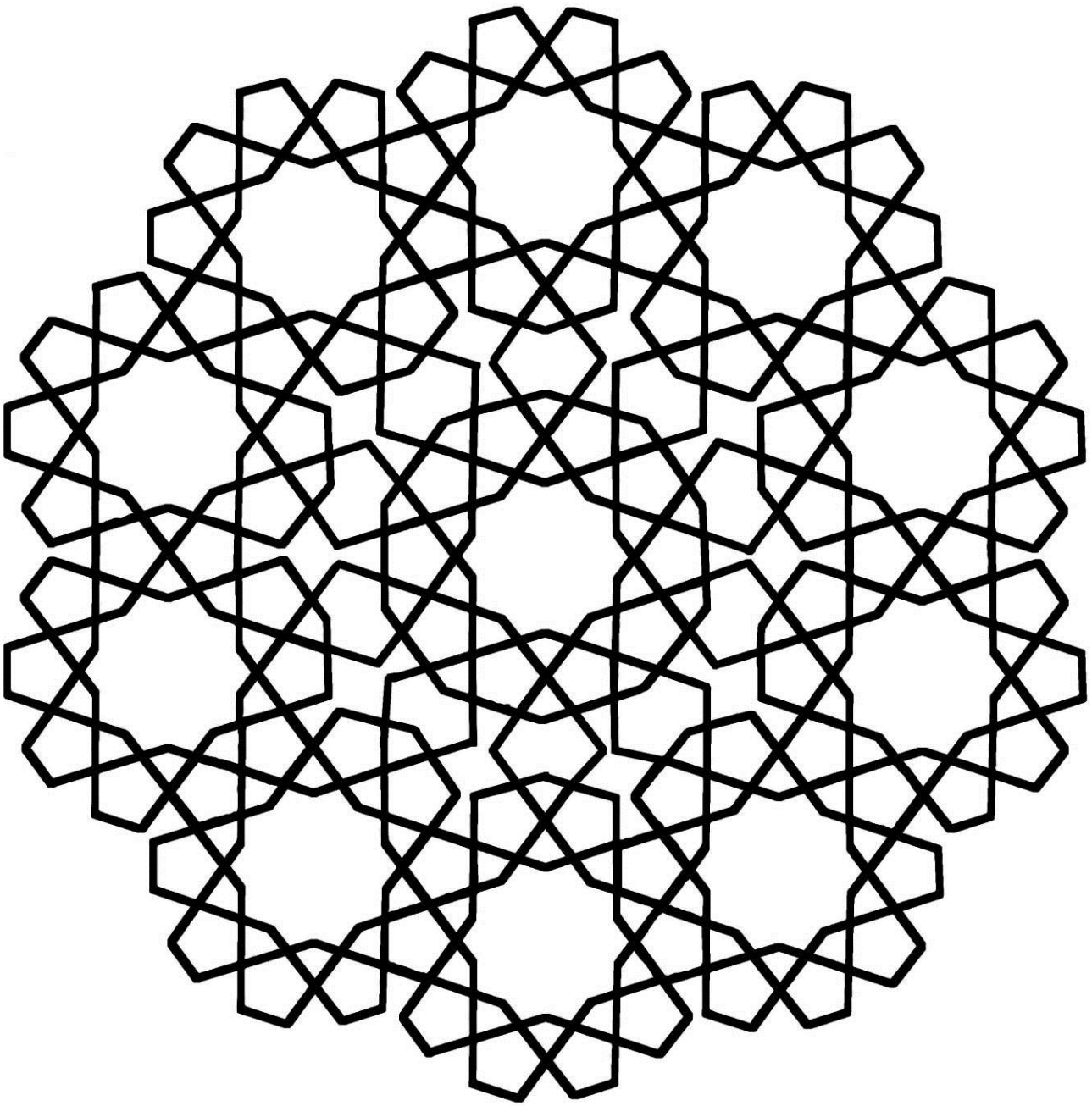




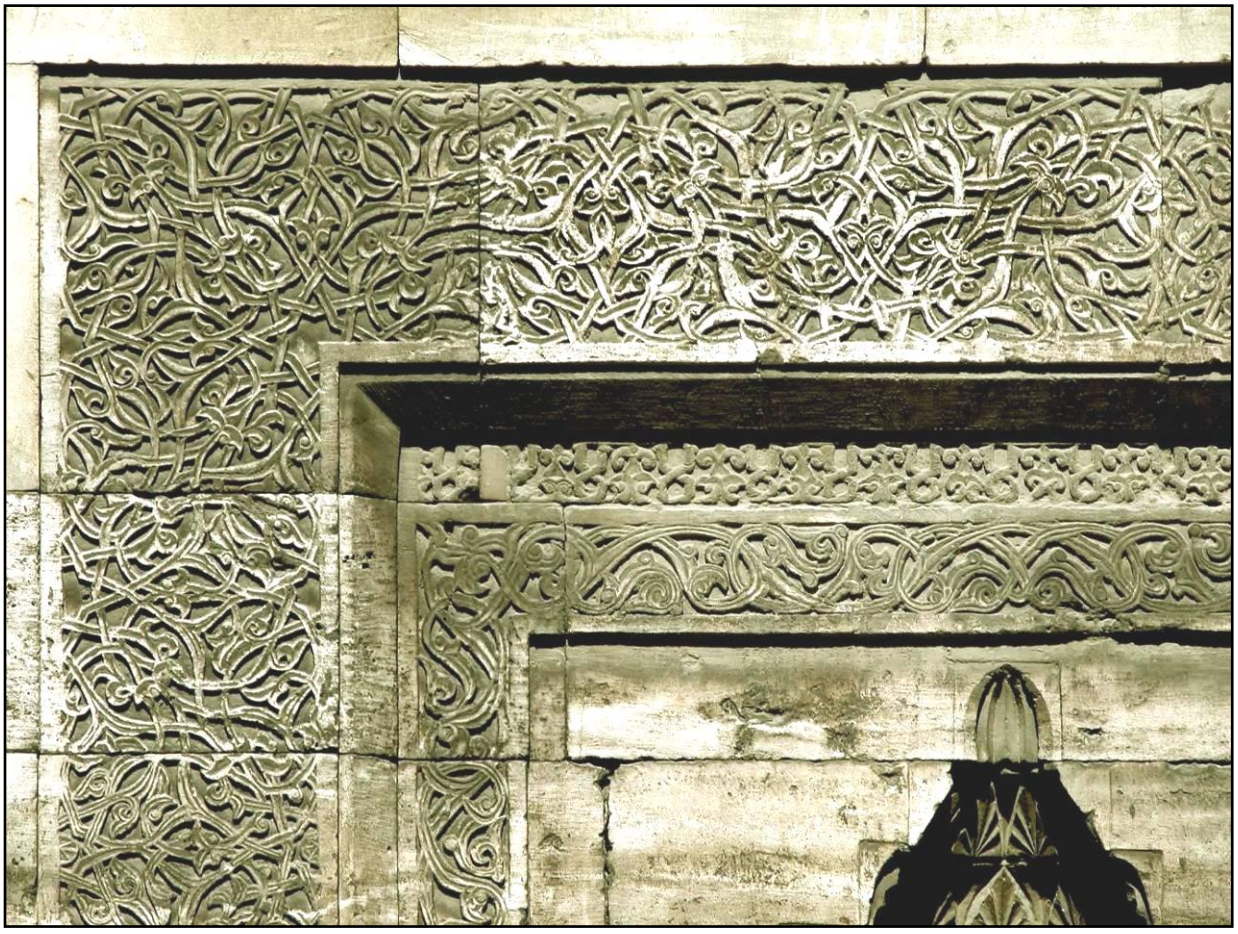


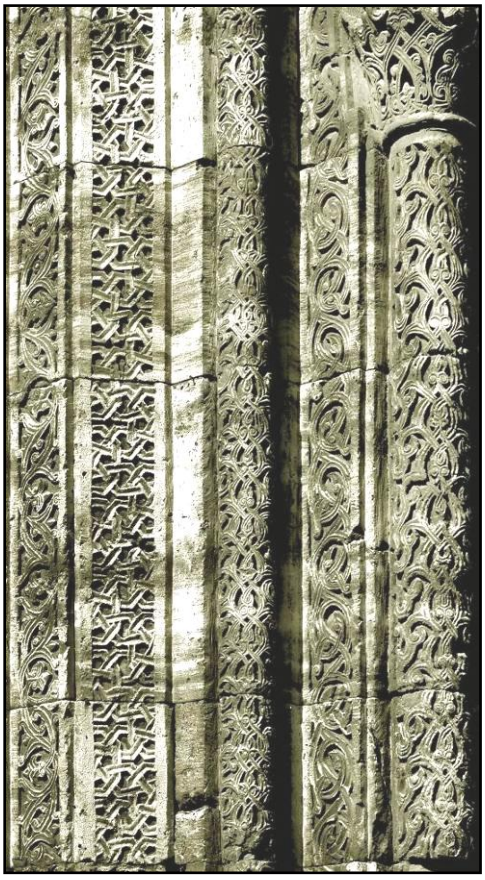


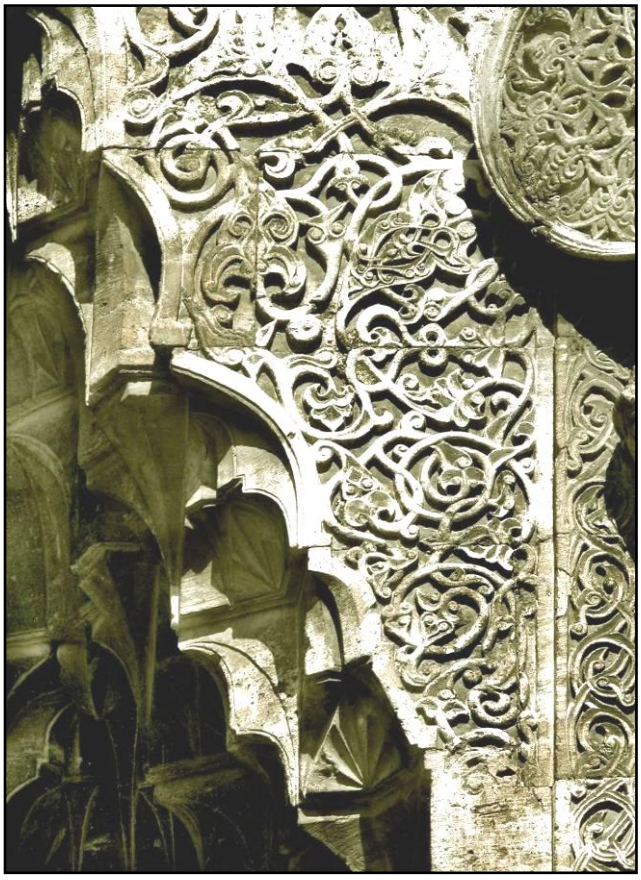


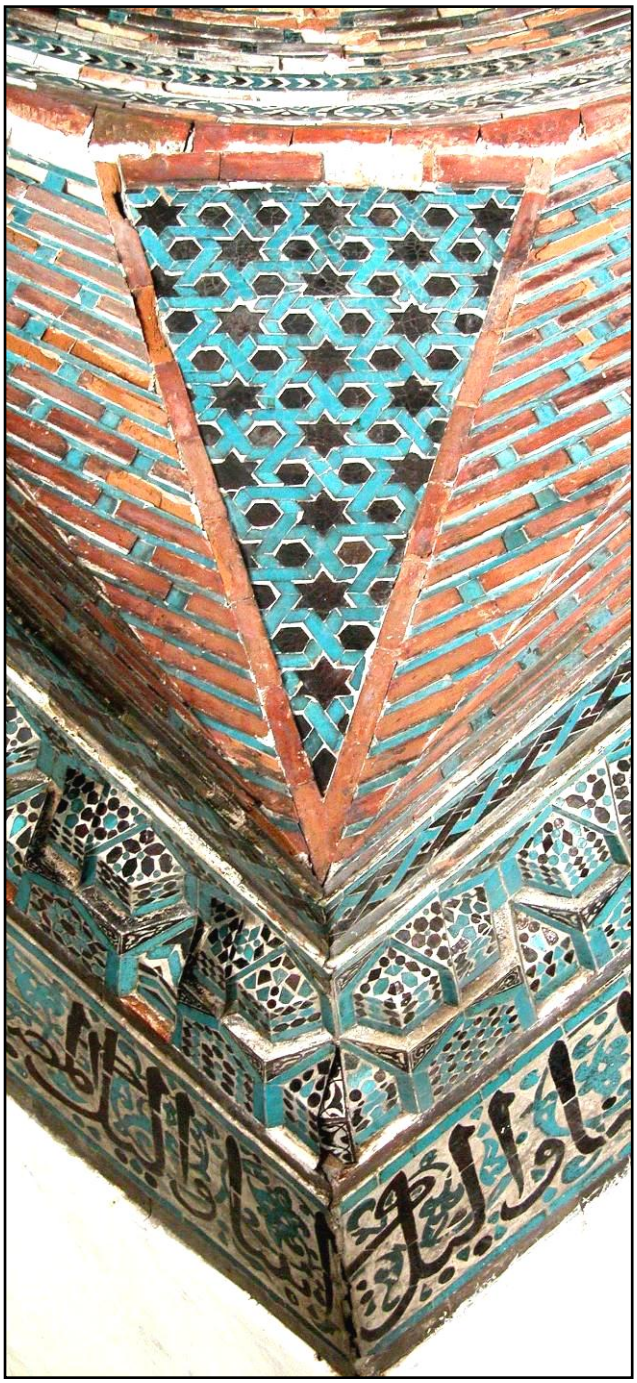


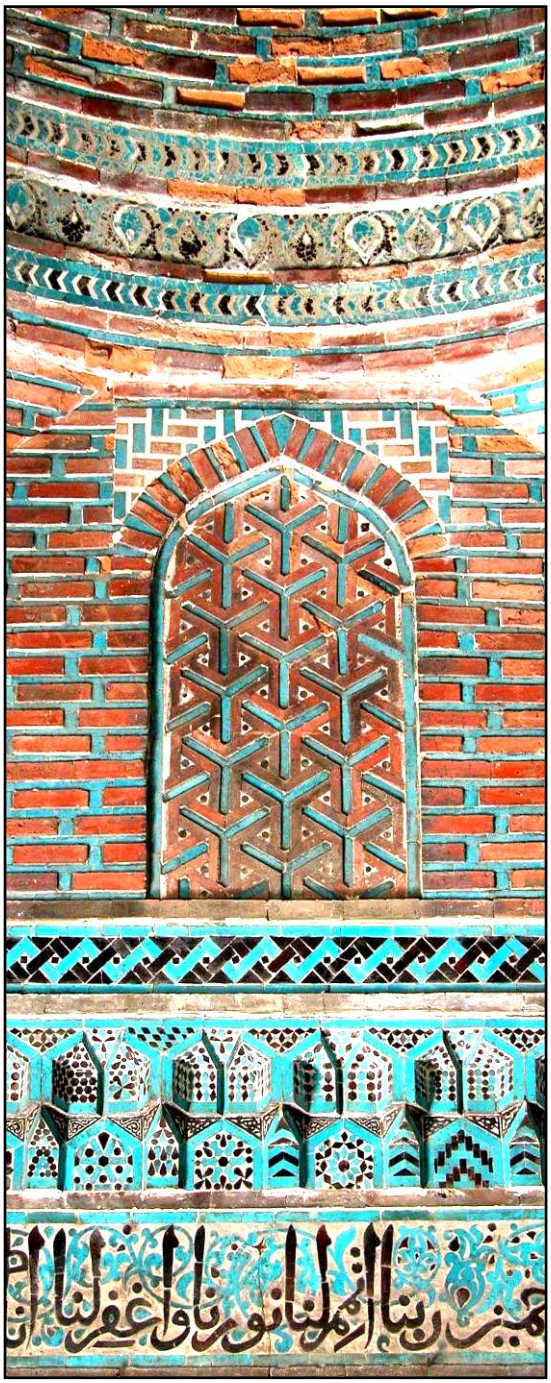
Sivas : la Musafer Buruciye Medresesi. Construite en 1217.











Kaschis découpés du turbe de la Muzaffer Buruciye Medresesi.

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques

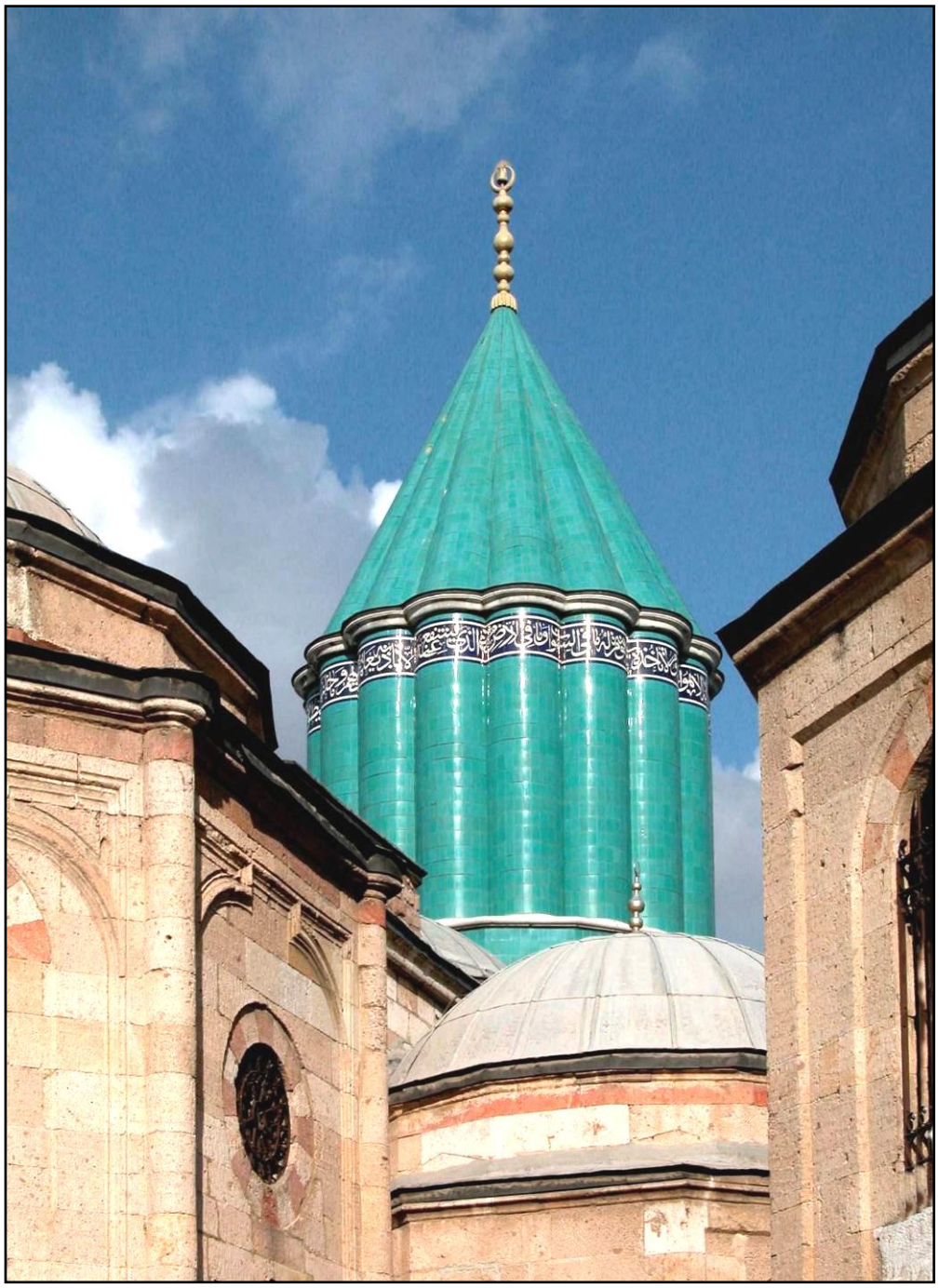
KONIA

RETOUR

Konya, capitale du puissant empire seldjoukide.

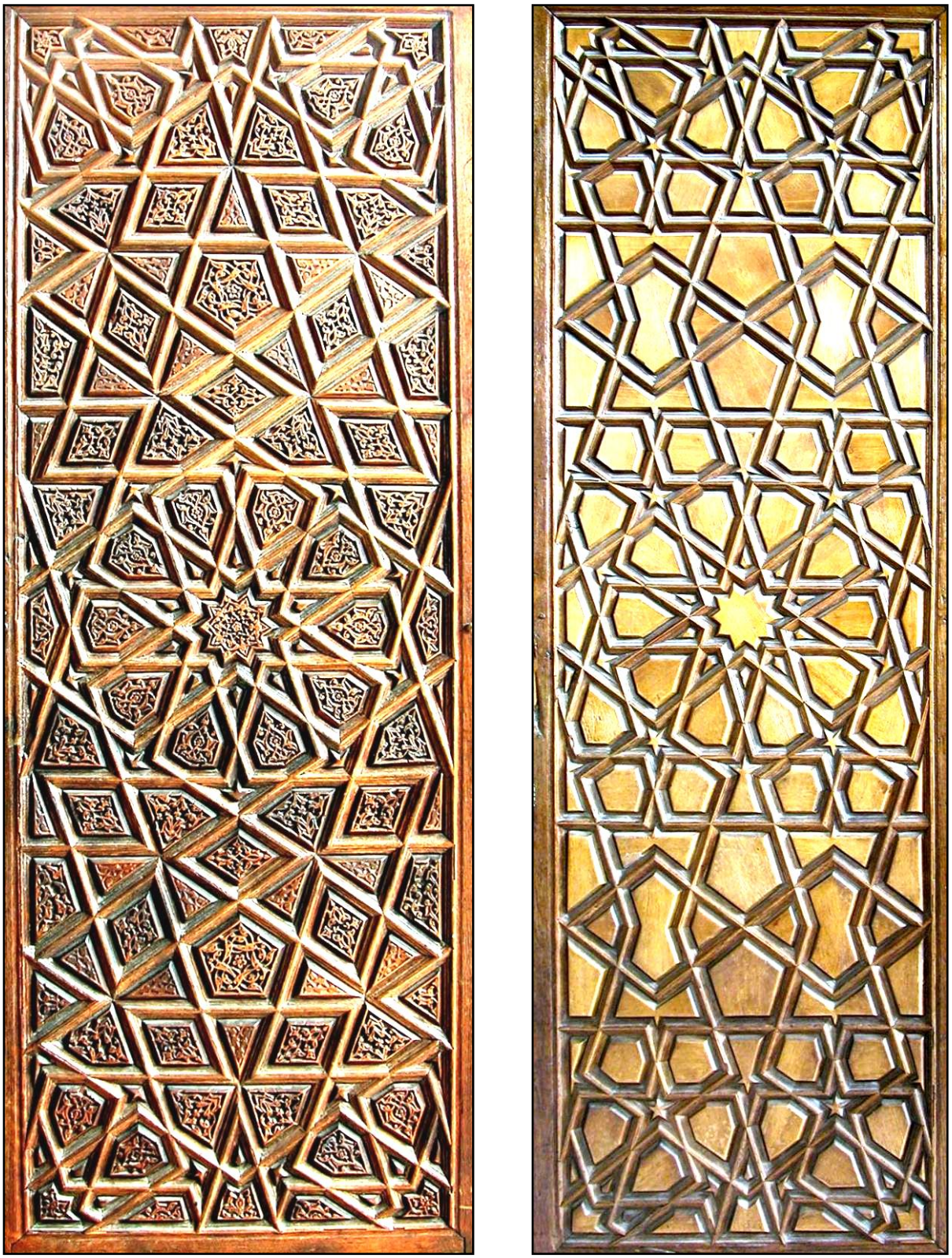
La conquête de territoires Anatoliens de l'empire Byzantin par les Turcs s'acheva en 1176. Après l'élimination ou l'intégration des émirats Turcs concurrents, la période de troubles et de guerres qui s'ensuivit, ne se termina qu'au siècle suivant par la création de la dynastie Seldjoukide.

Sous la houlette d'Alâ ad-Dîn Keykobad I (1219-1237), maitre d'une des plus puissantes armées de l'époque, l'empire se stabilisa et sa capitale politique fut placée à Iconium (Konya). Avec l'apparition de la confrérie des derviches tourneurs, crée par Mevlana, Konya devint un centre spirituel important.

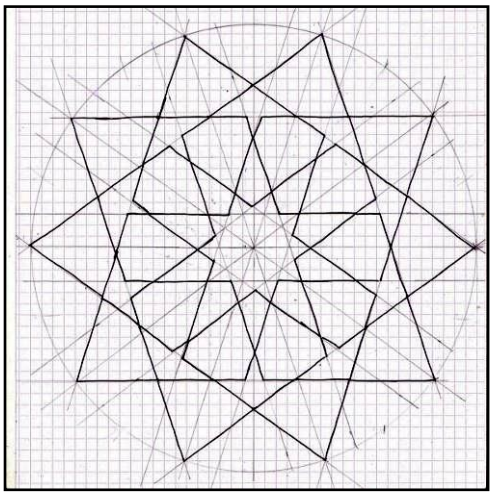


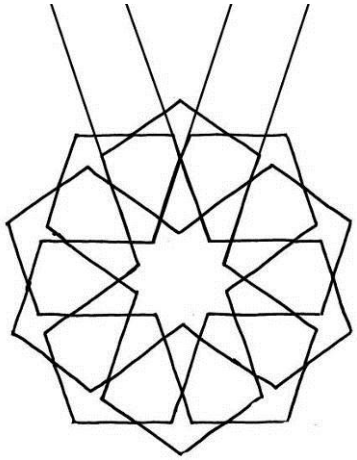
Le turbe à côtes de Mevlana ; l'ensemble est recouvert de kaschis verts.

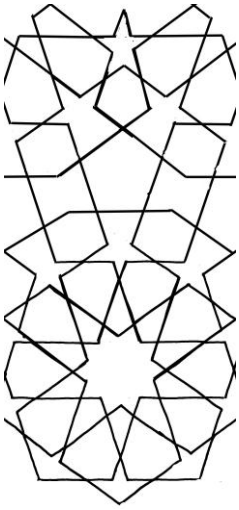
Créateur de la confrérie des derviches tourneurs, Djaläl al-Din al-Rümï, surnommé Mevlana, y est inhumé accompagné de sa famille et de ses premiers adeptes. L'ensemble monumental a été transformé par l'état Turc laïc en un musée d'état qui se visite avec vénération par la population depuis plus de sept siècles. L'état de conservation du sanctuaire est exceptionnel.

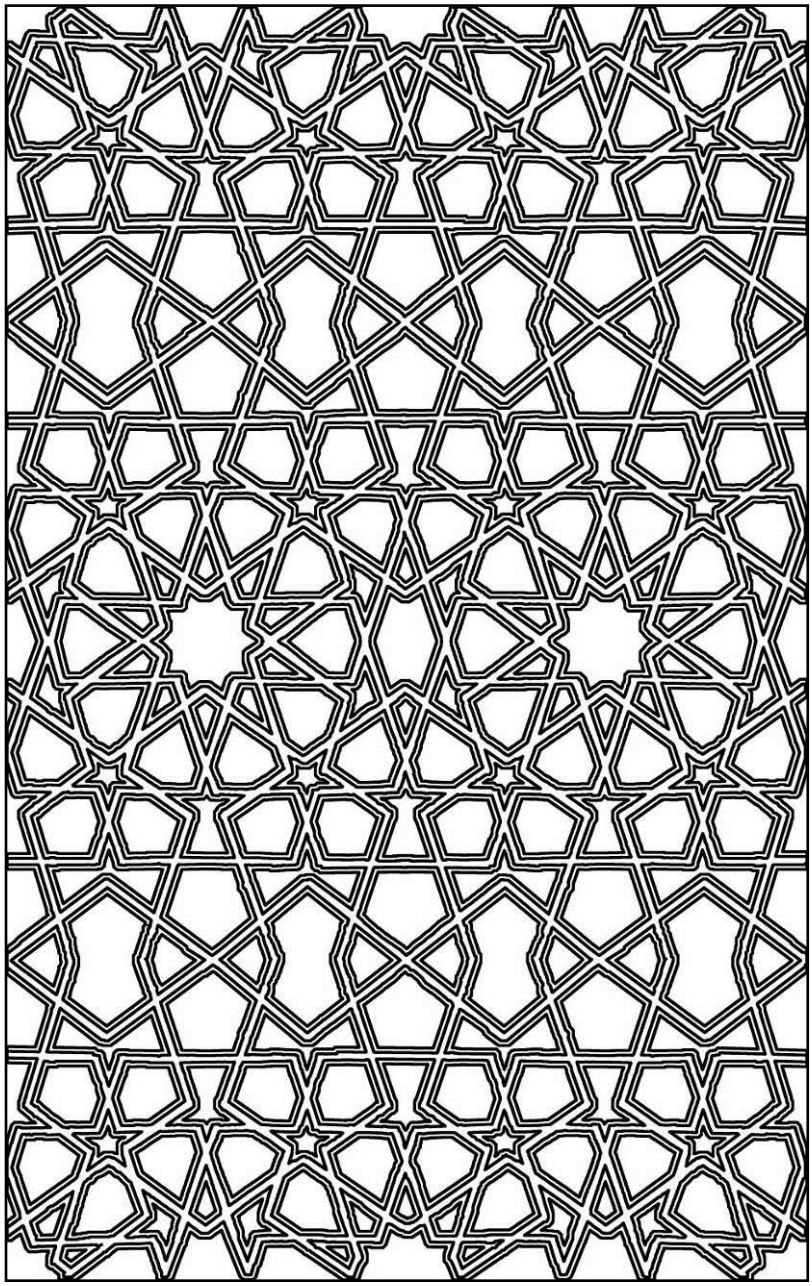


Portes du turbe.



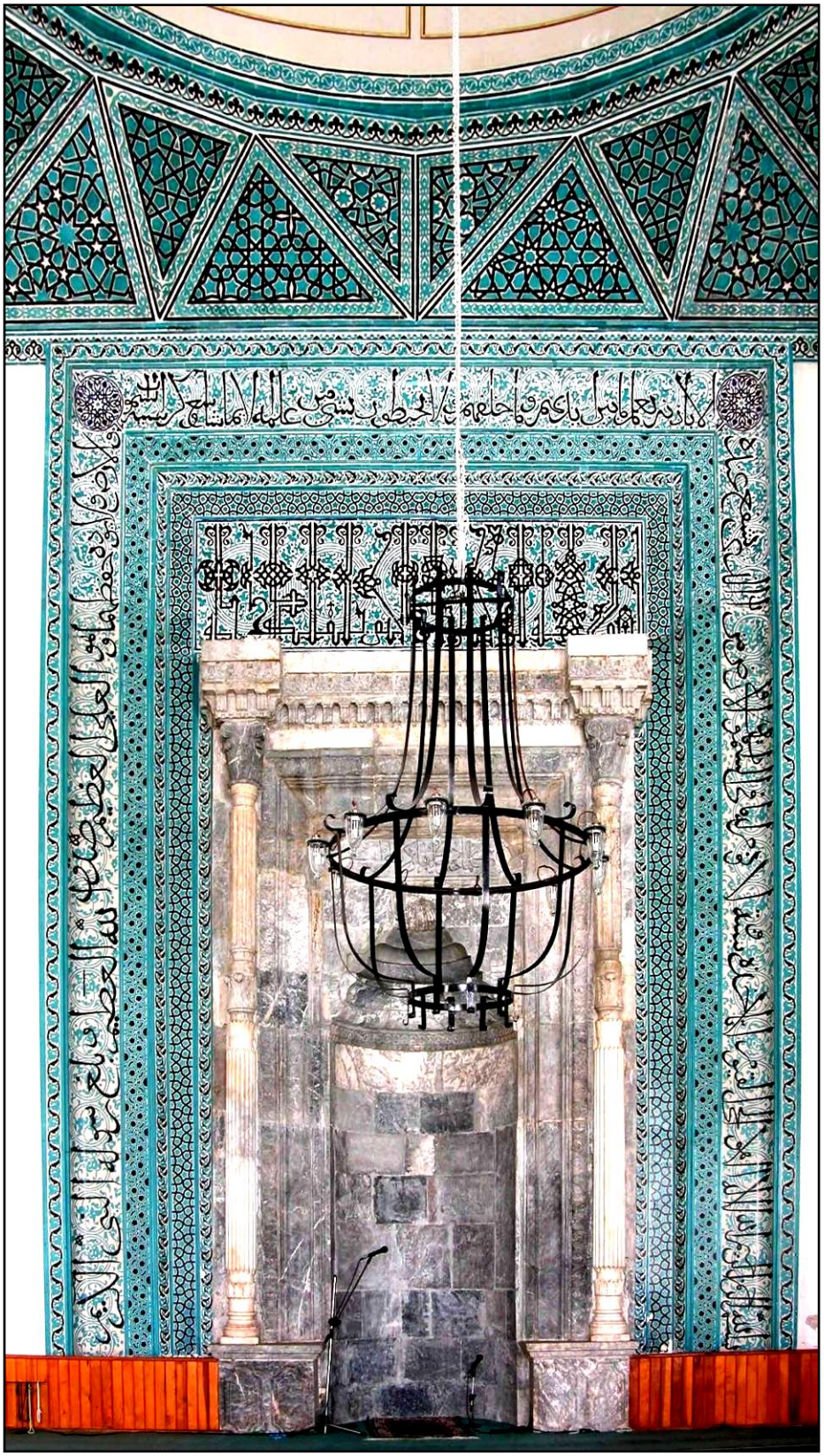


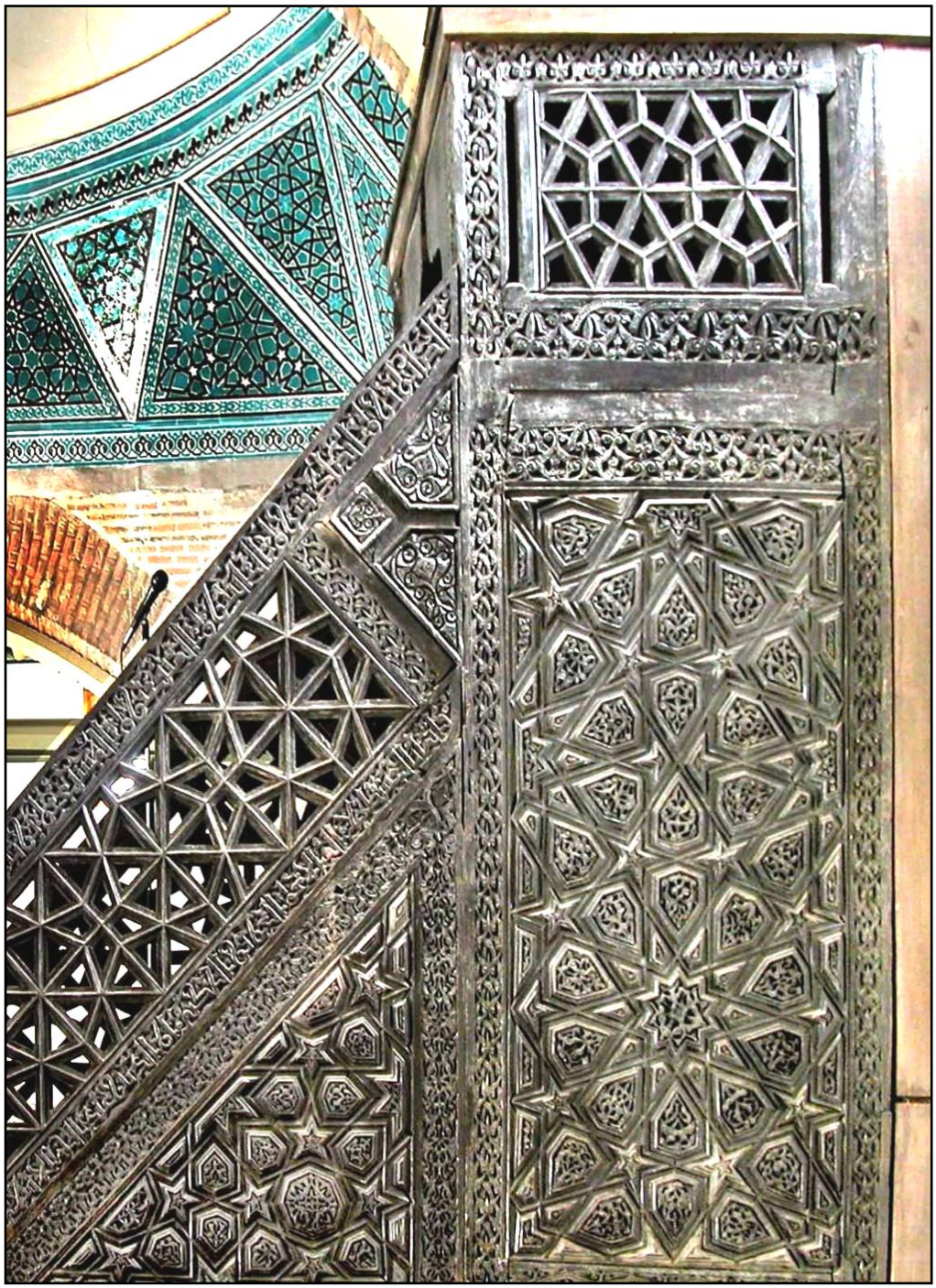


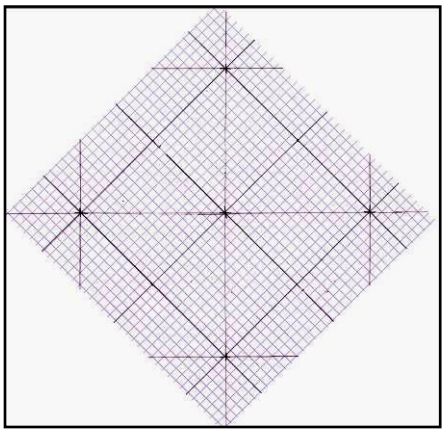


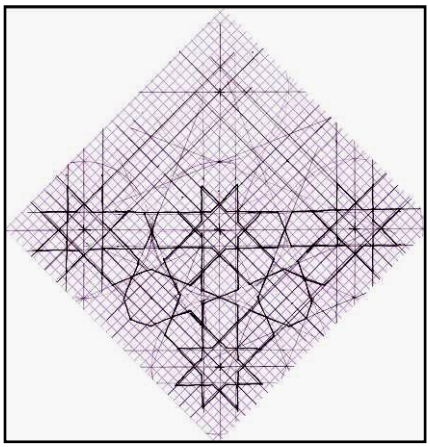
La mosquée d’Alâadin : construite en 1220.

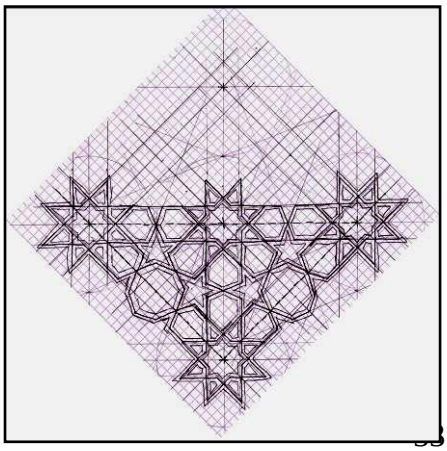
Les céramiques du mihrab de cette mosquée avec leur calligraphie de style coufique fleuri et thuluth, prouvent la maitrise qu’avaient les anciens seldjoukides dans la découpe des kaschis et l’agencement des différentes couleurs, du bleu nuit au bleu turquoise en passant par le blanc.

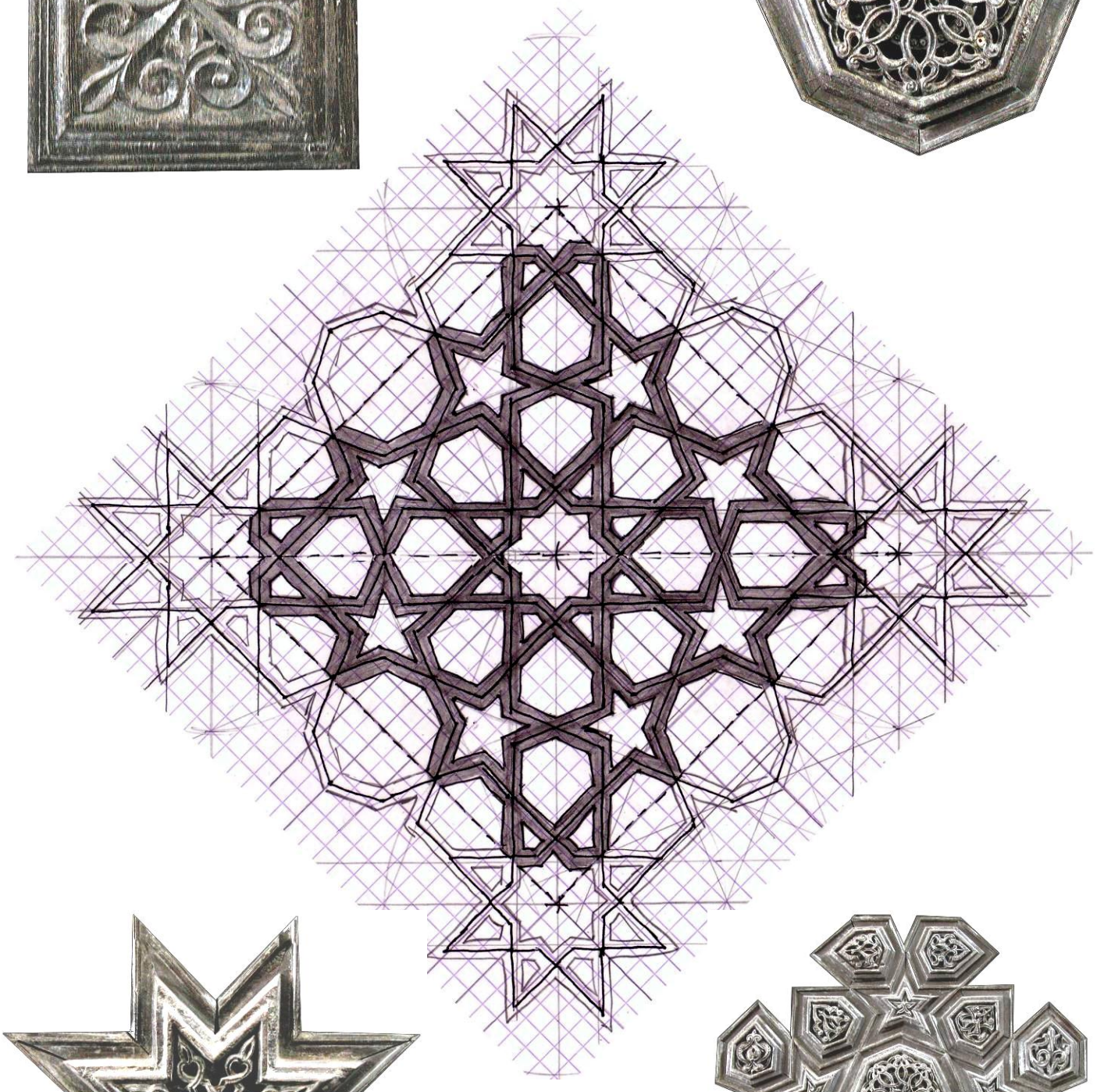


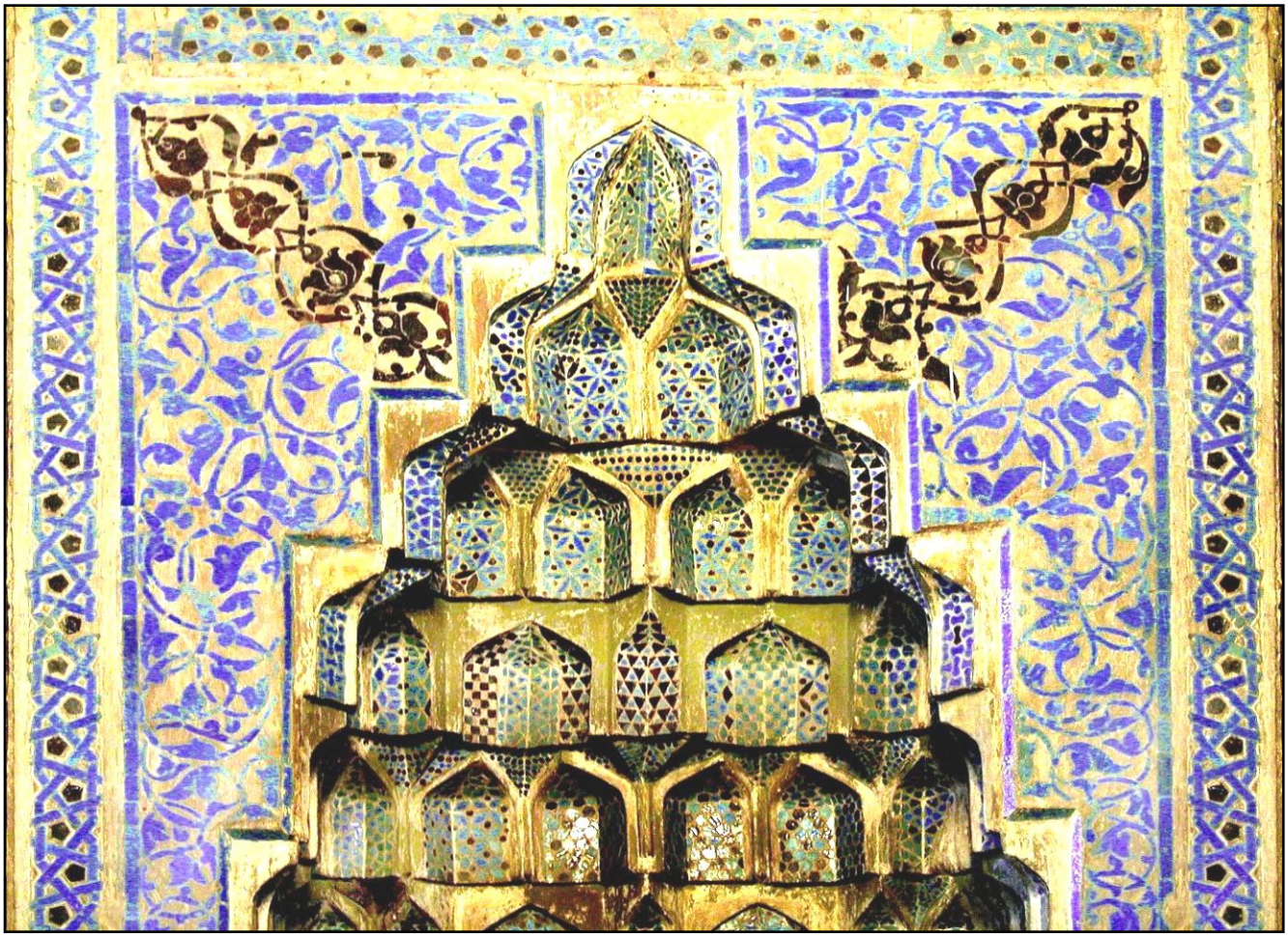


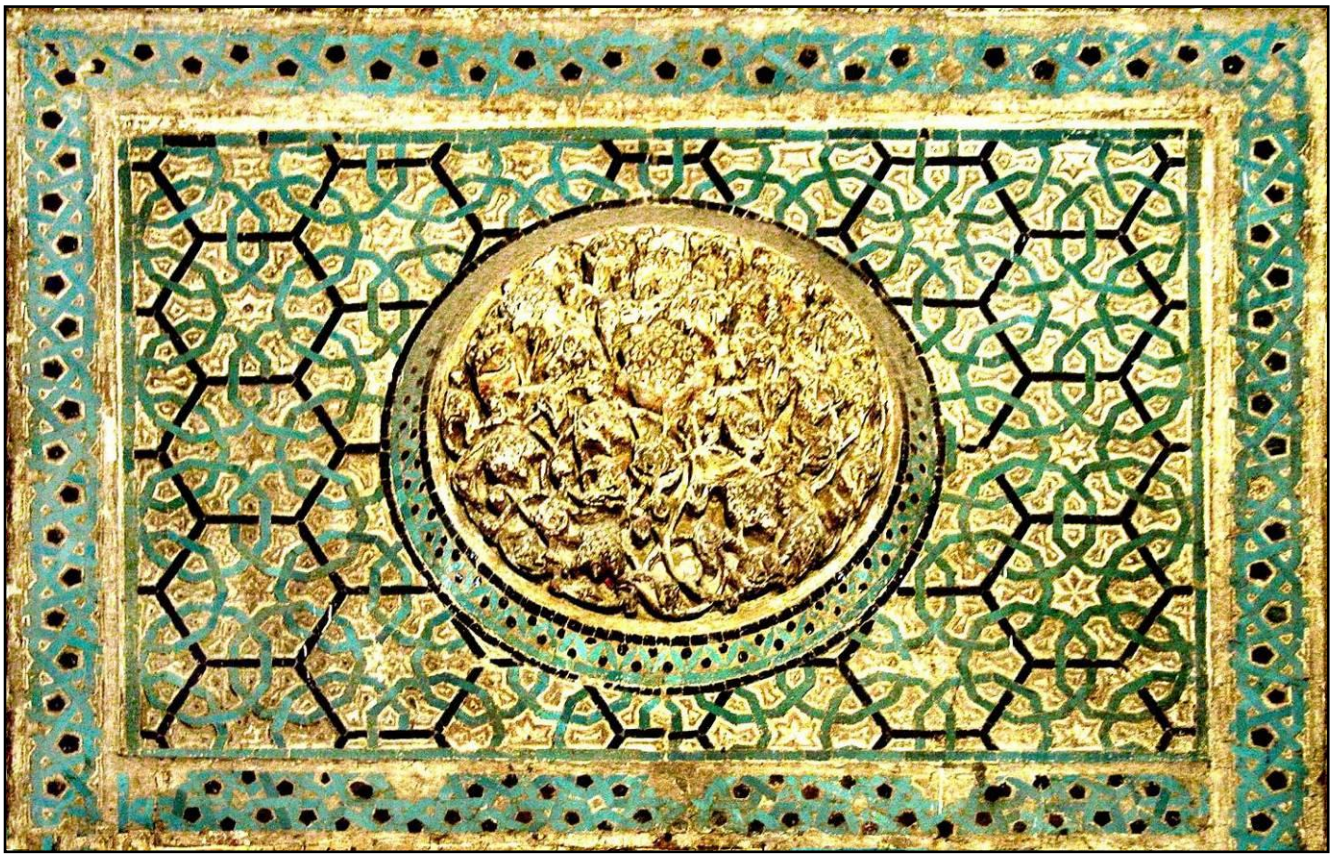


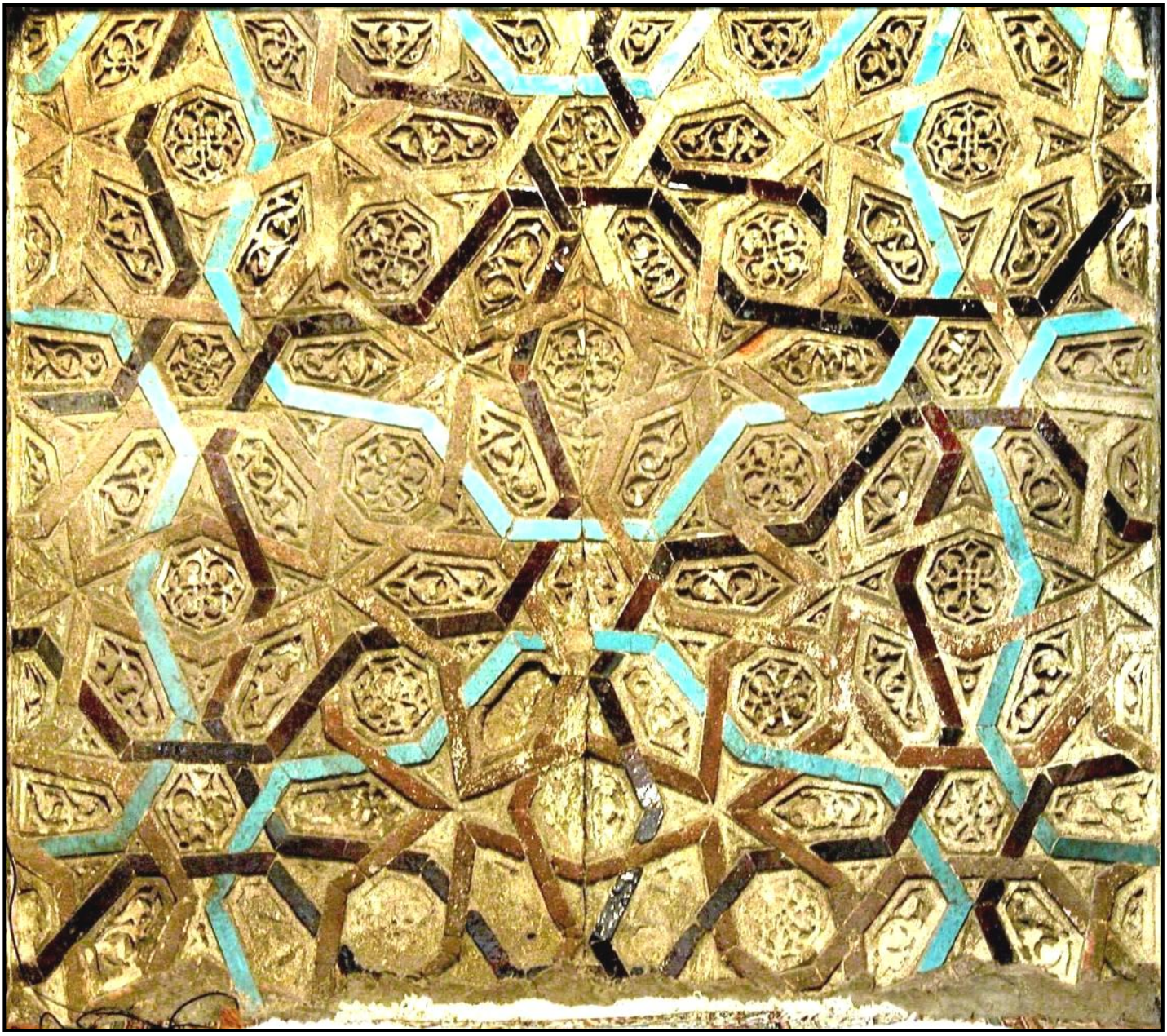


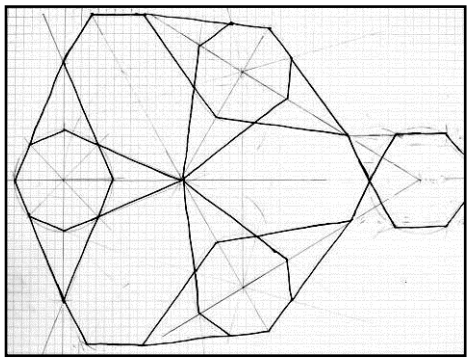


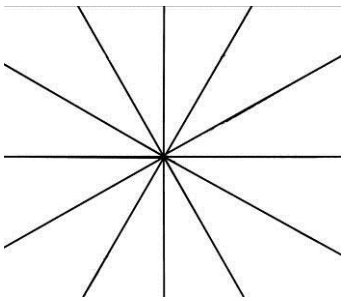


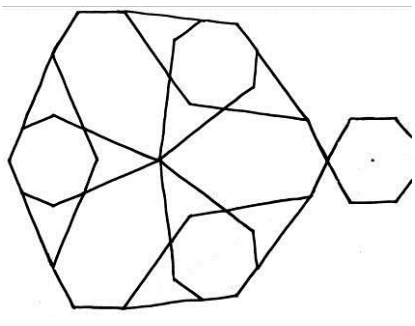


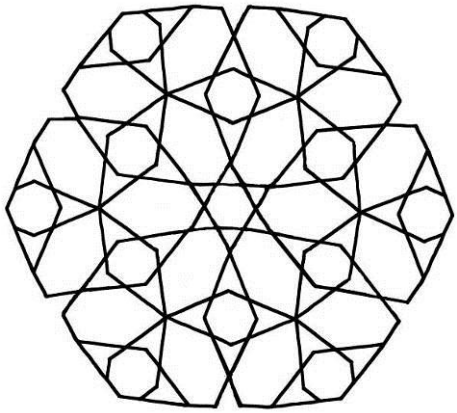


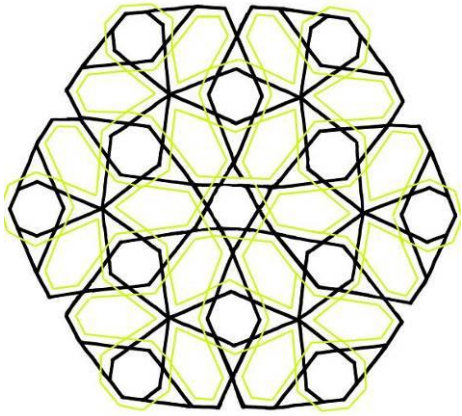


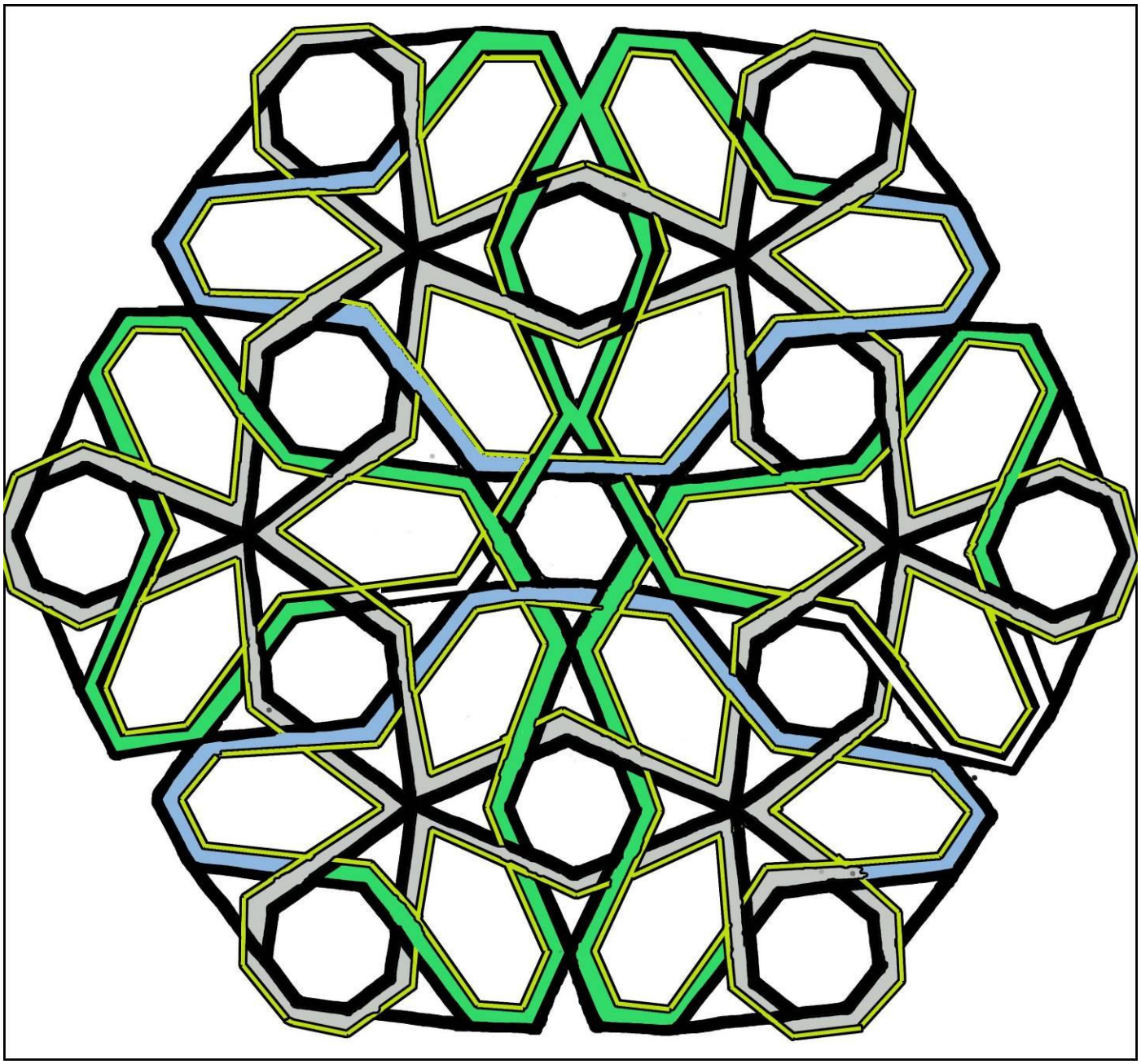


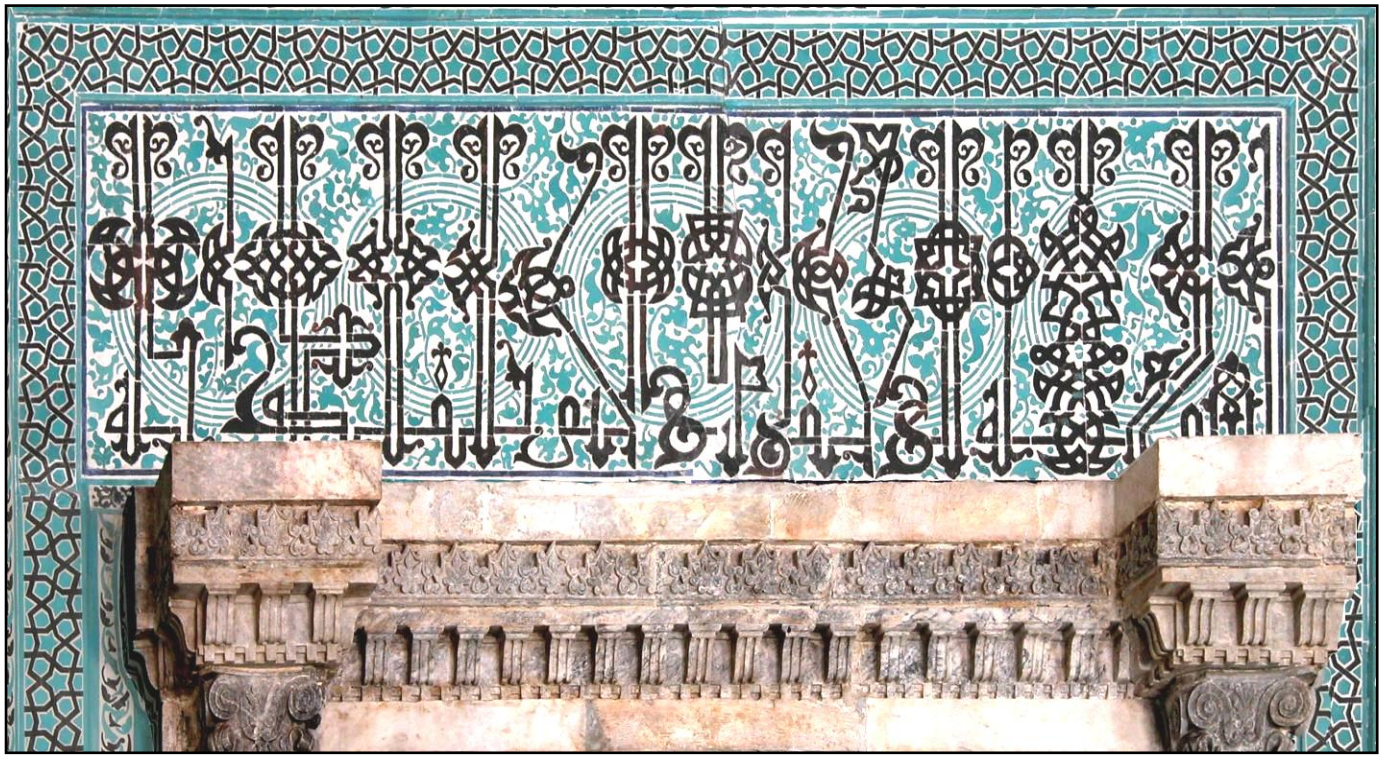


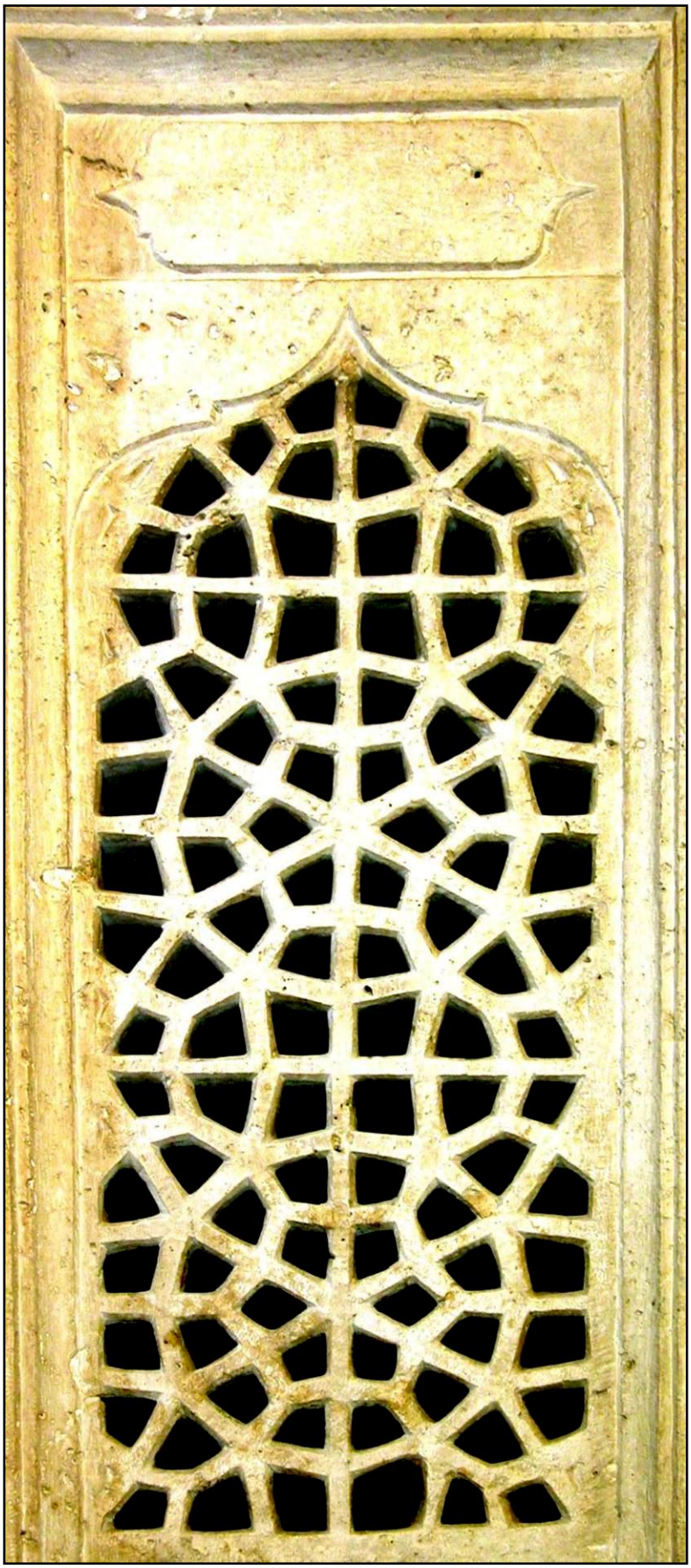


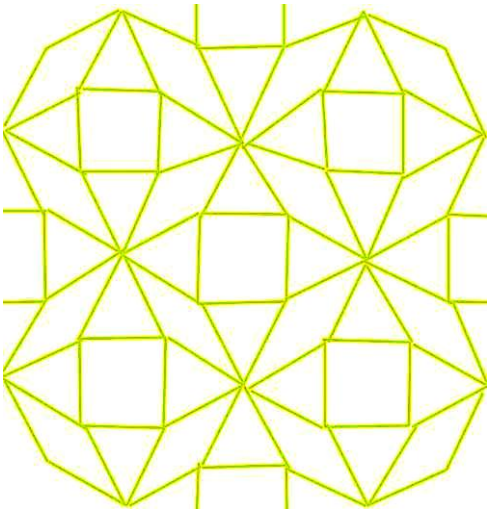


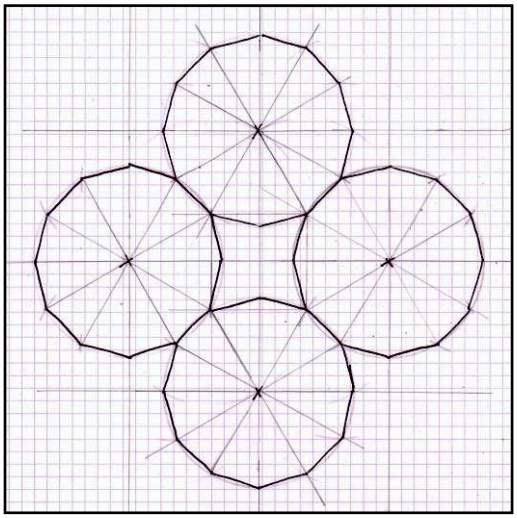


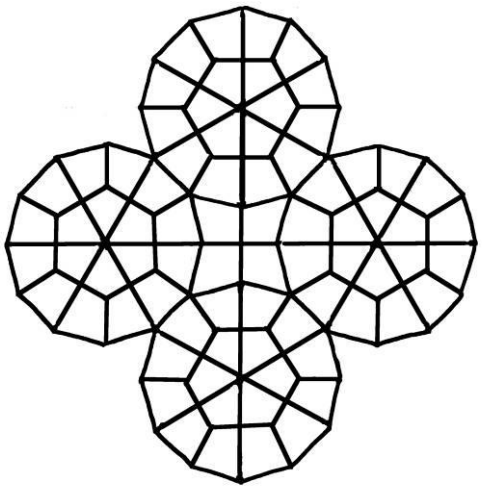






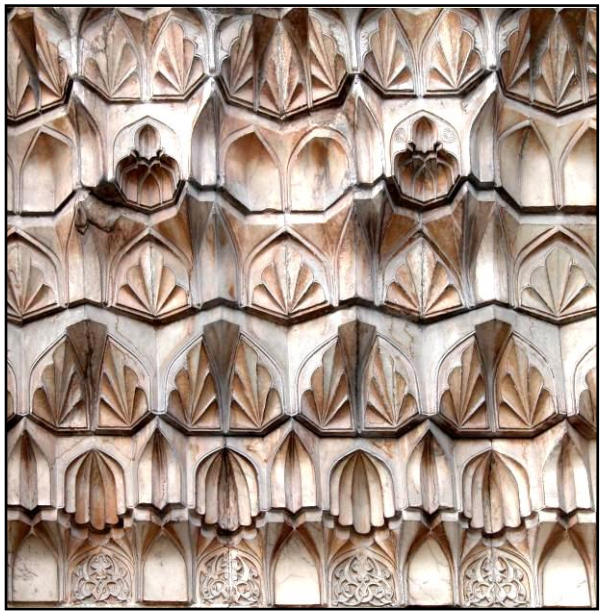


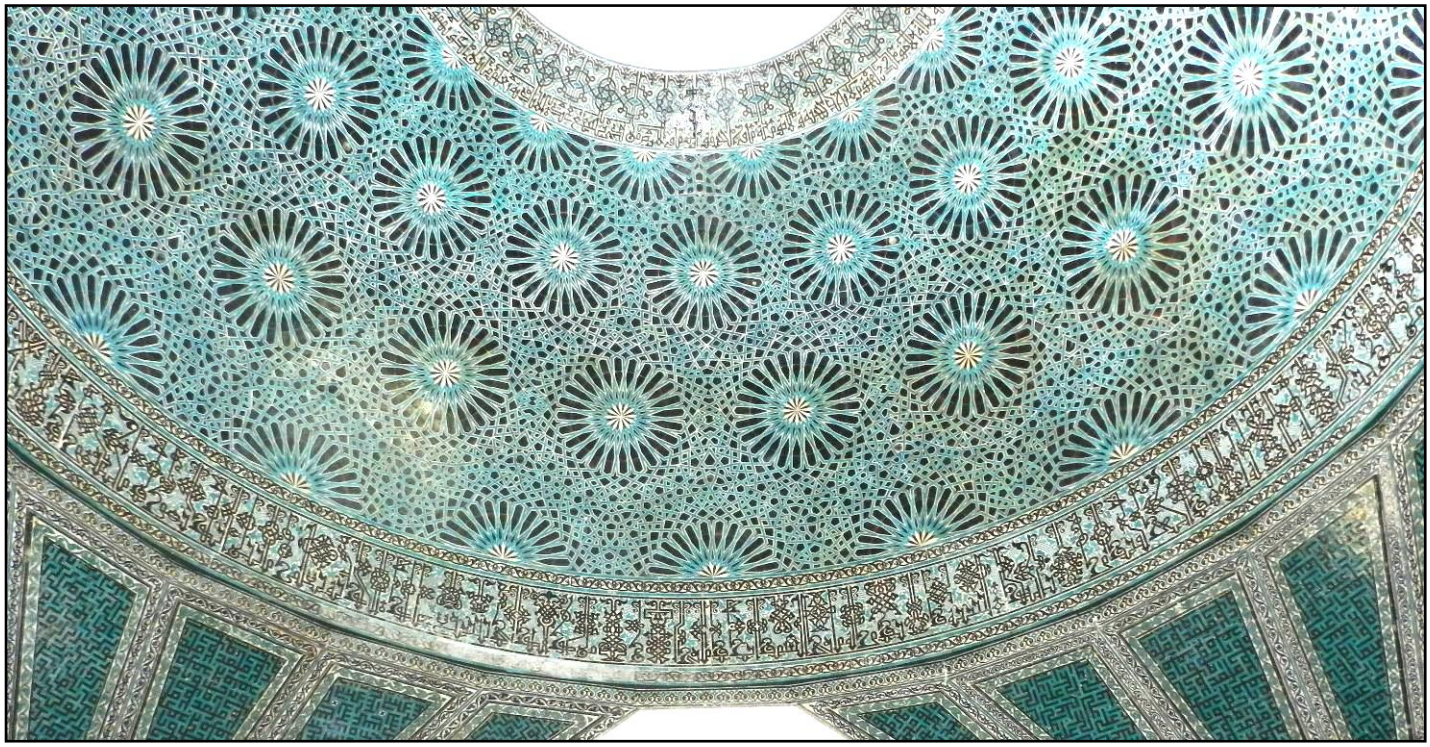


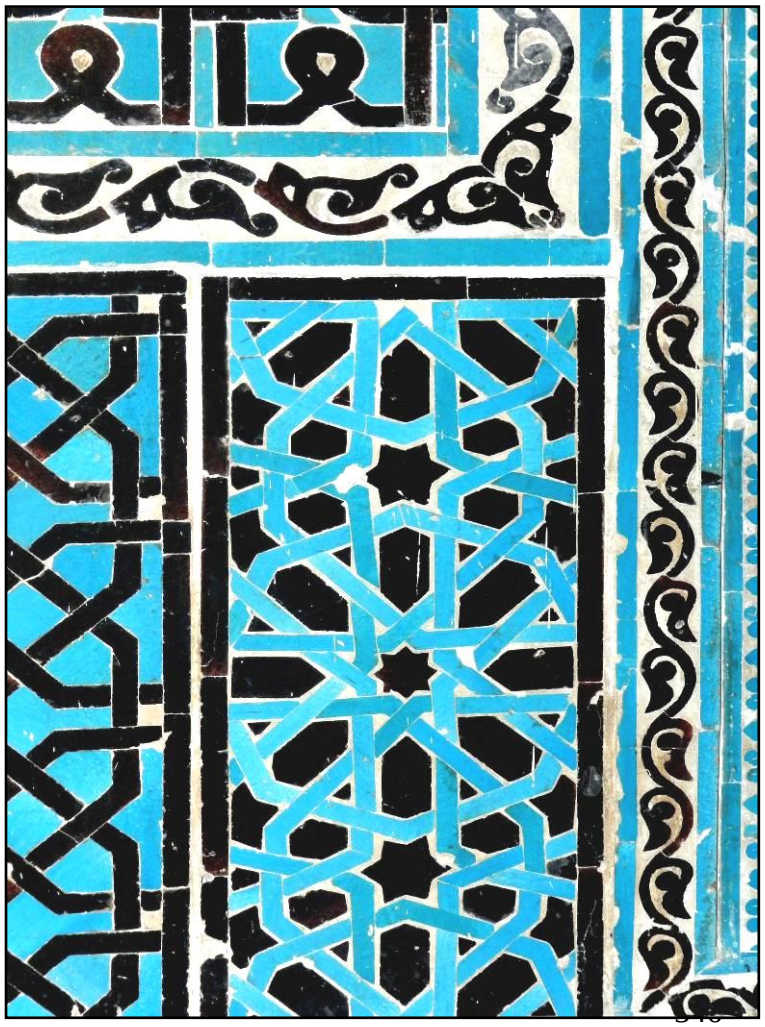


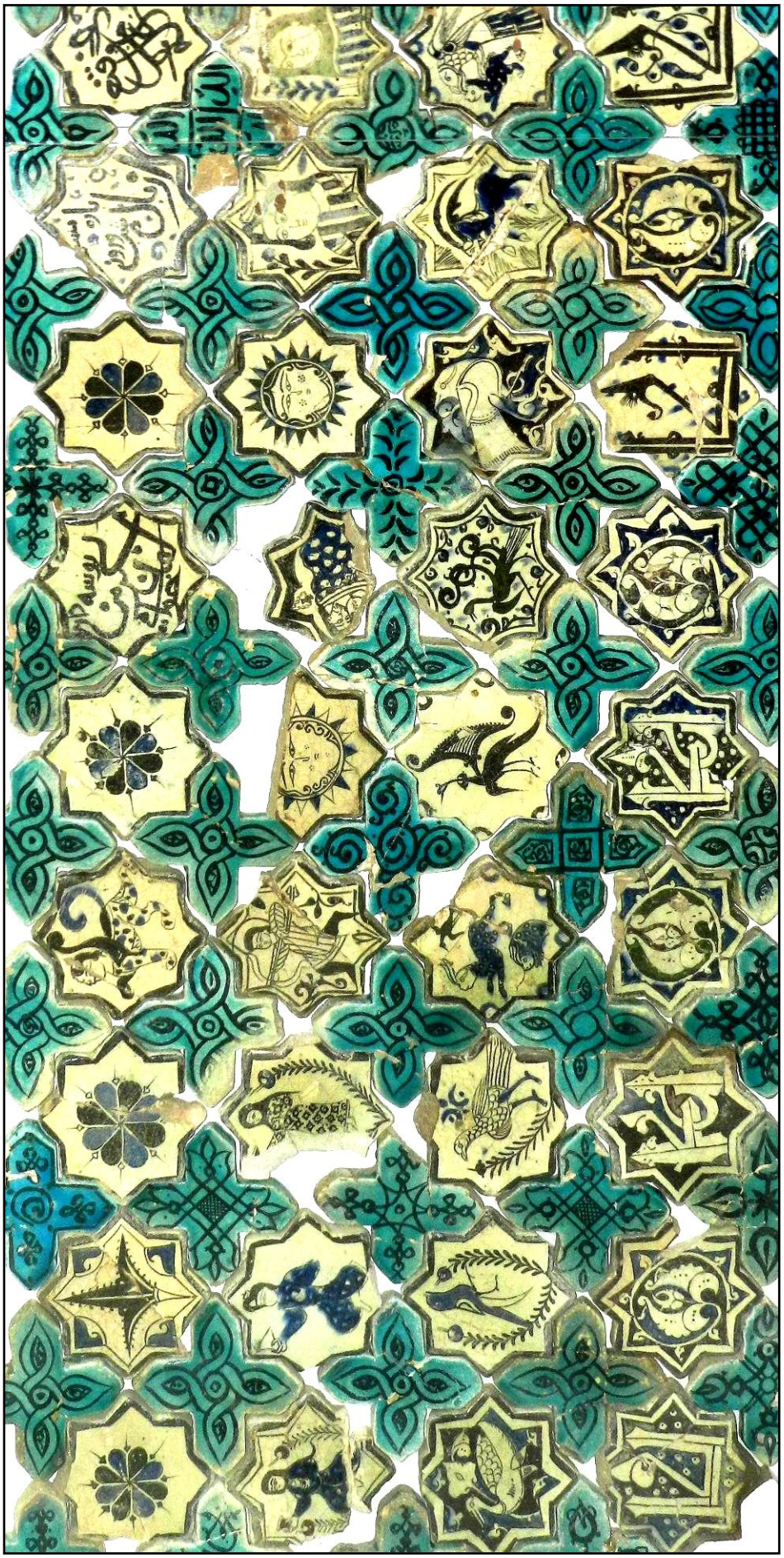
La médersa Buyuk Karatay : construite en 1251.

C’est un architecte Syrien, comme l’atteste la décoration du portail, qui construisit cette médersa pour le compte de l’Emir Jelaleddin Karatay. L’entrée, par un portail de marbre extérieur, donne sur une cour couverte d’une coupole à oculus décorée d’un firmament d’étoiles à 24 branches sur quatre niveaux.



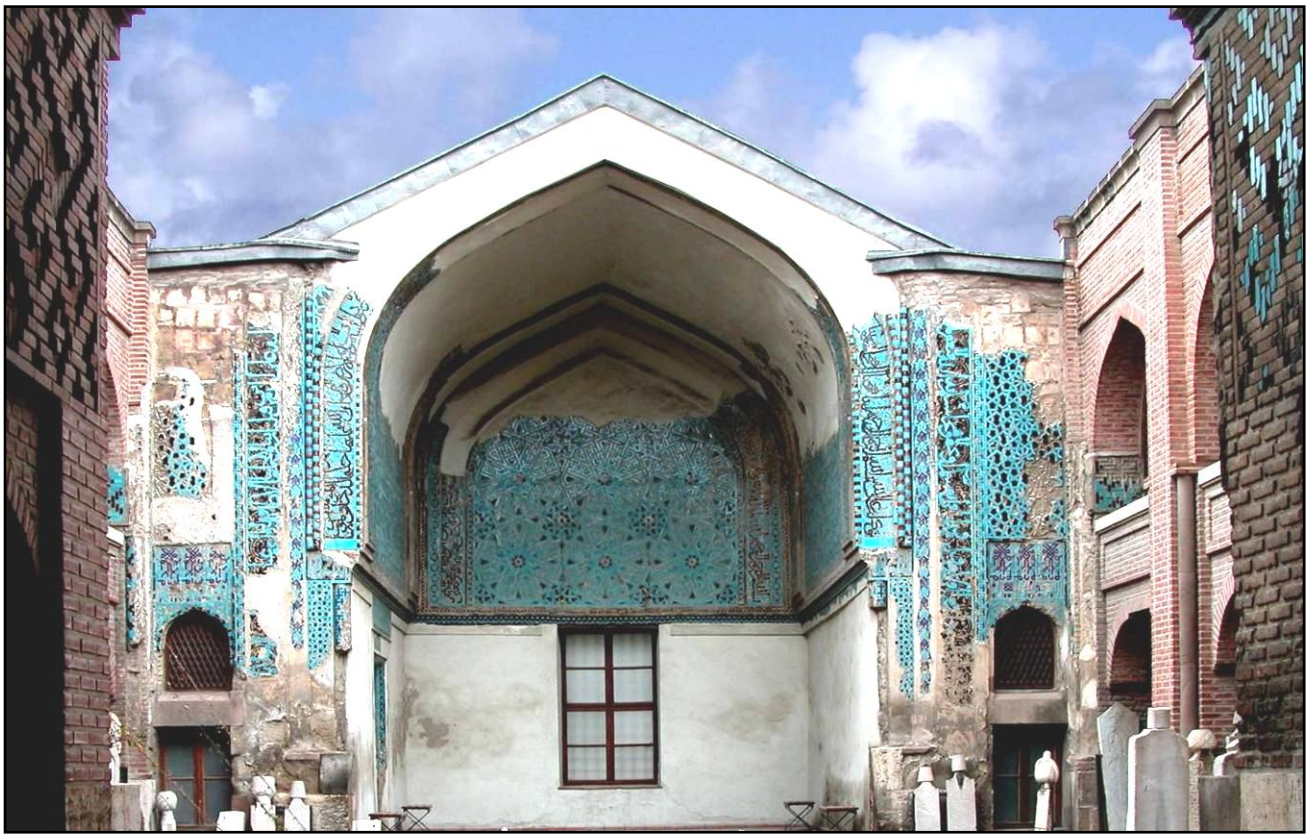


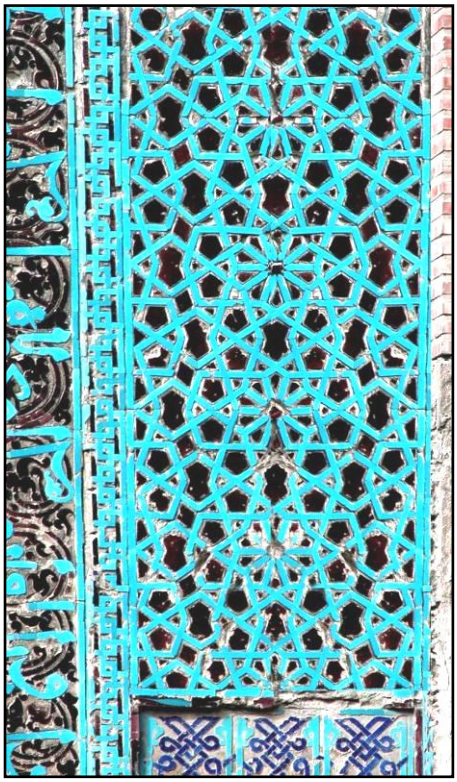


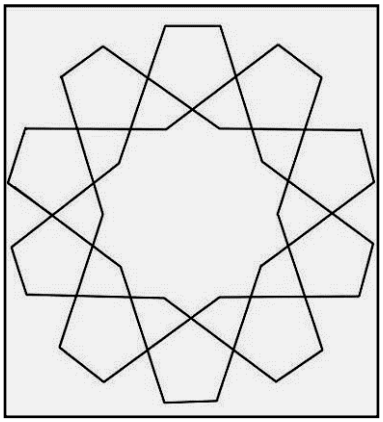


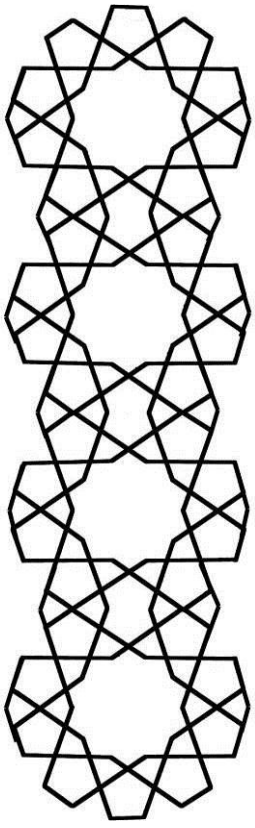
La médersa Sirçali :

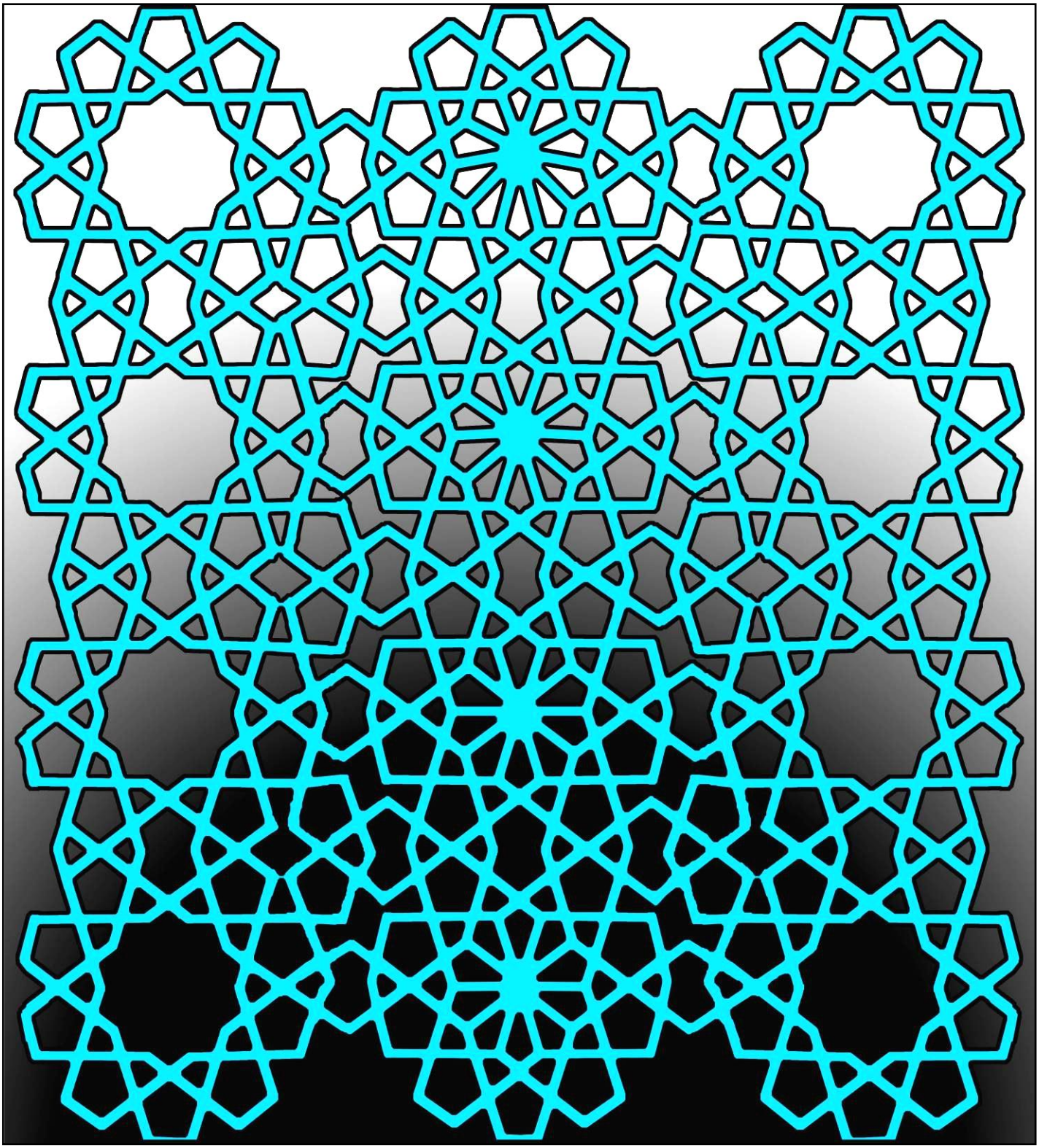
De beaux restes de céramiques tapissent l'iwan de la cour centrale situé derrière le portail monumental de l'entrée

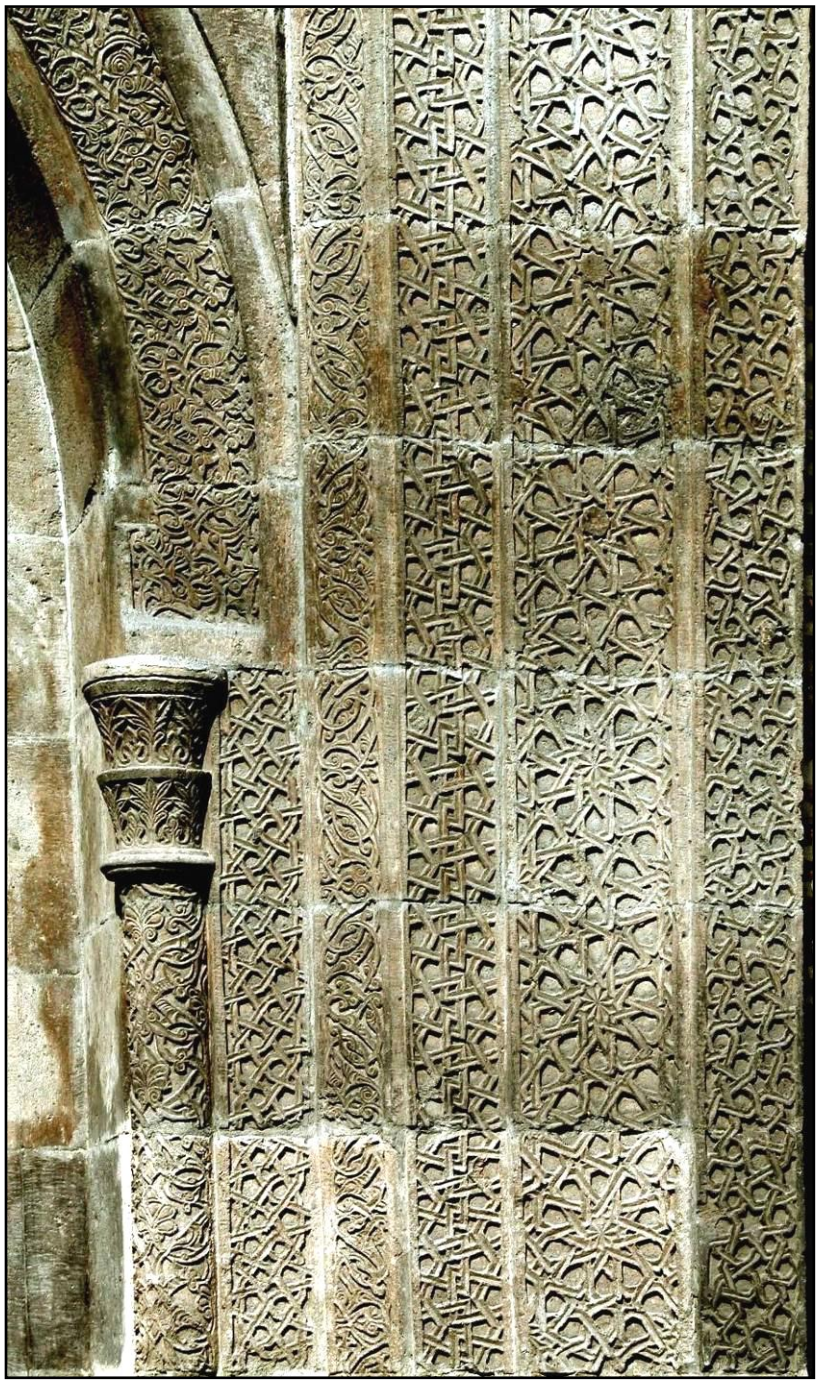


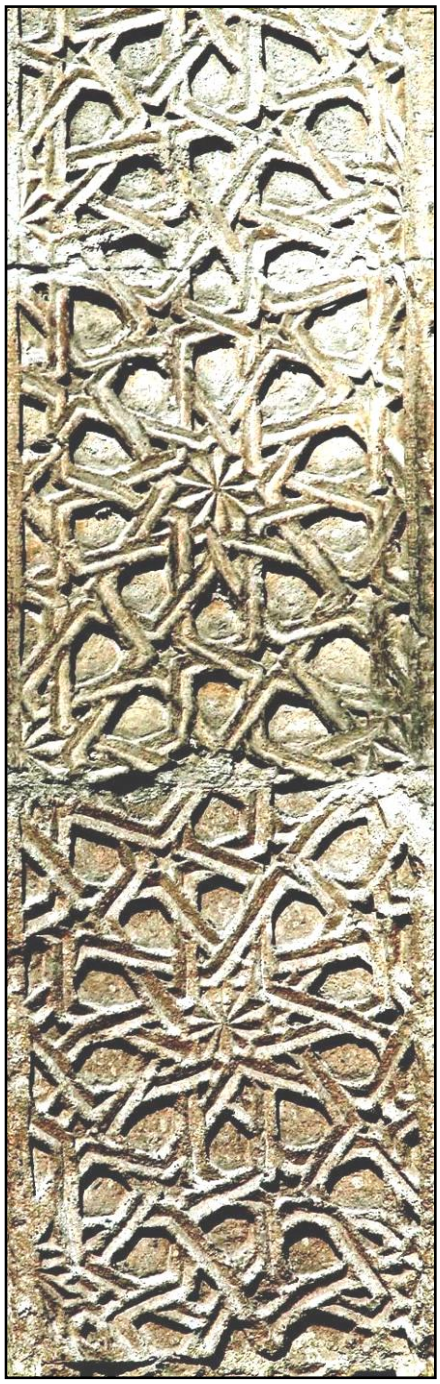


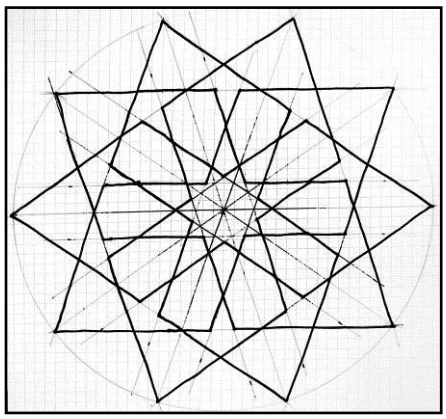


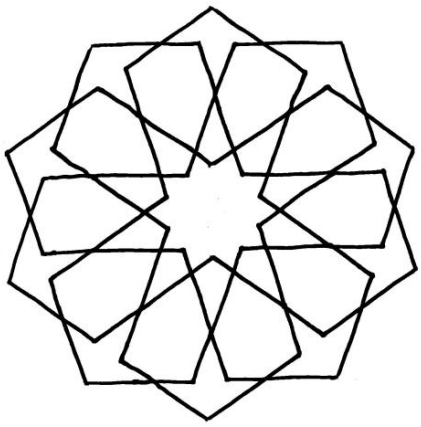


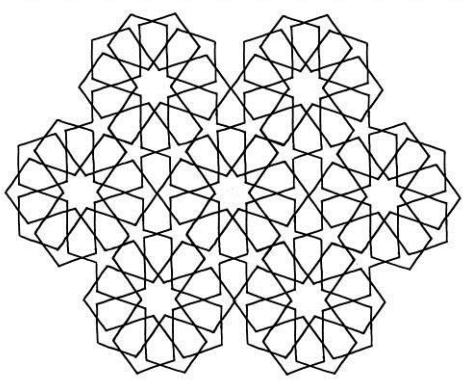


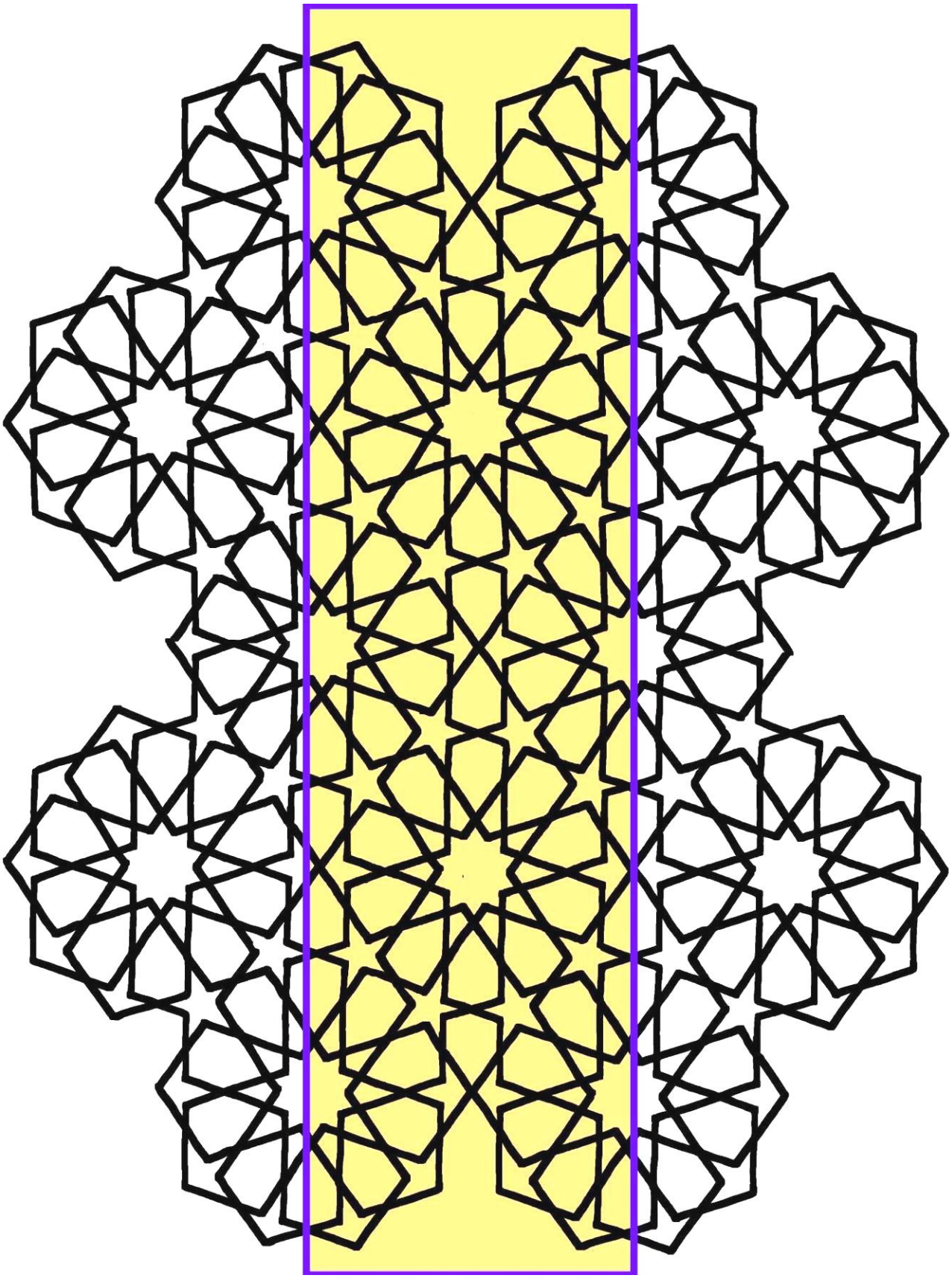








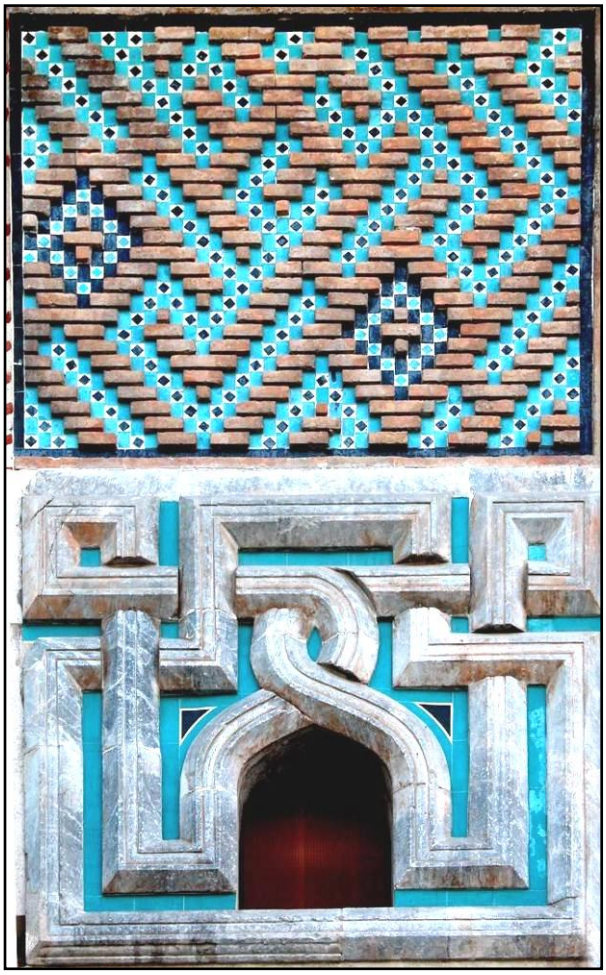


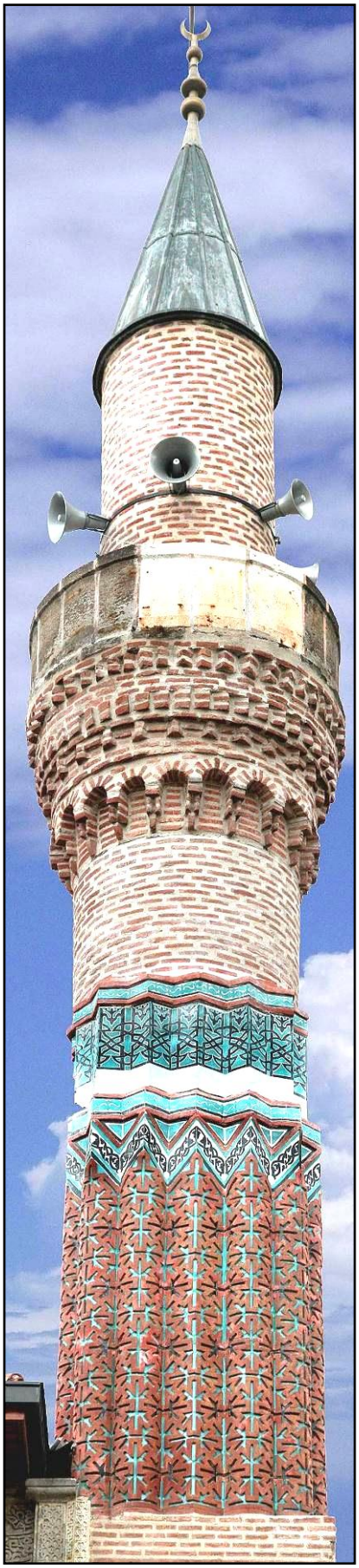


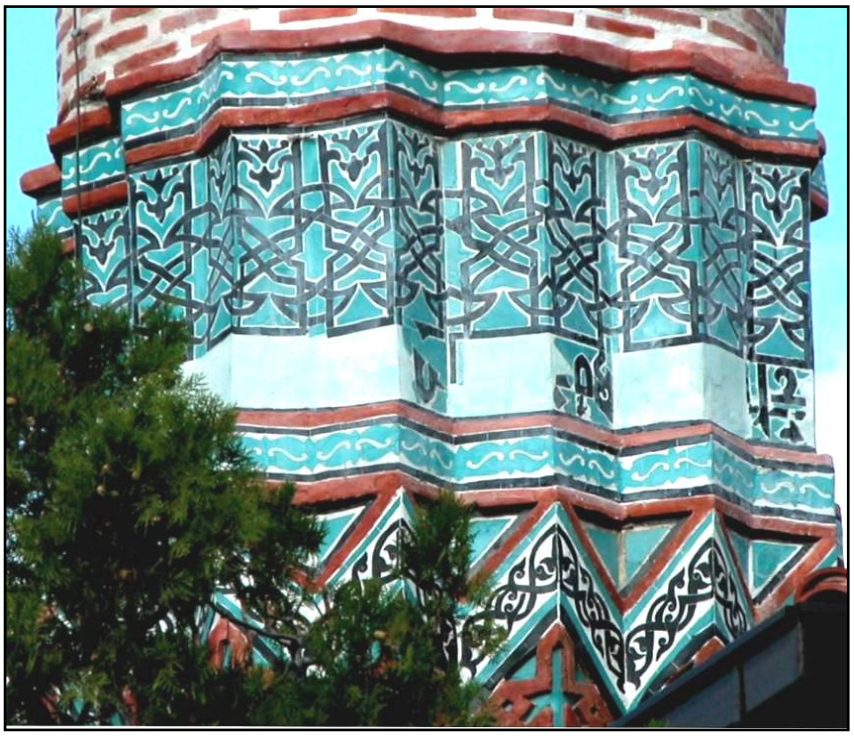
La mosquée de Sahip Ata Fakhi al Din (1269-1283).

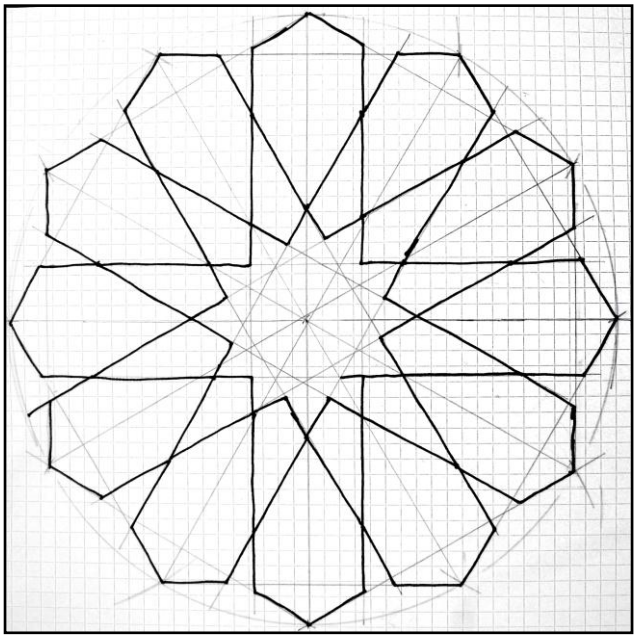
Du monument ne subsiste qu'une façade flanquée de son minaret. Mais quelle façade !

Sa grande richesse décorative montre une calligraphie de bandeaux croisés ainsi qu'une utilisation variée de matériaux qui vont des sarcophages romains des fontaines de façade au grès sculpté de la structure générale en passant par la brique cuite incrustée de motifs émaillés des pieds du minaret.

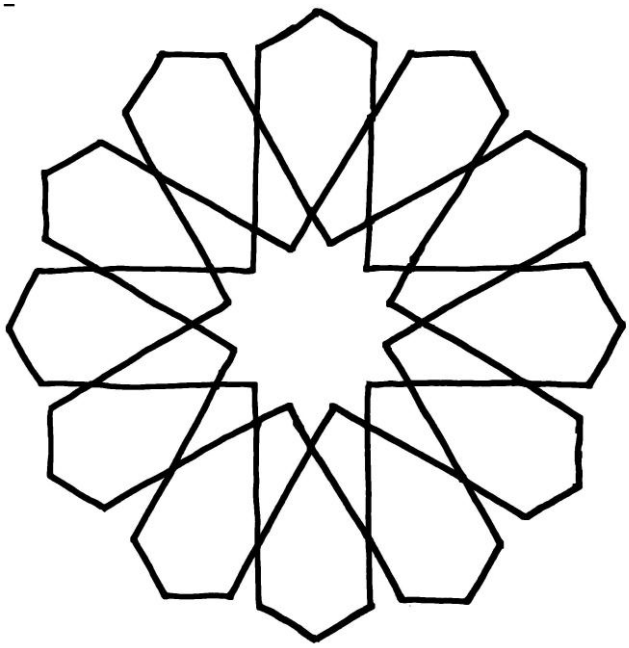


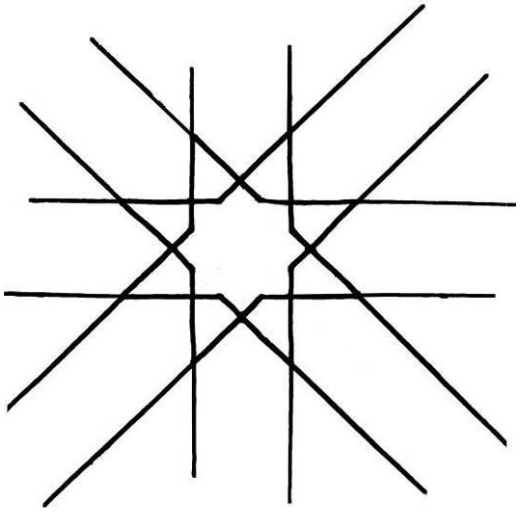


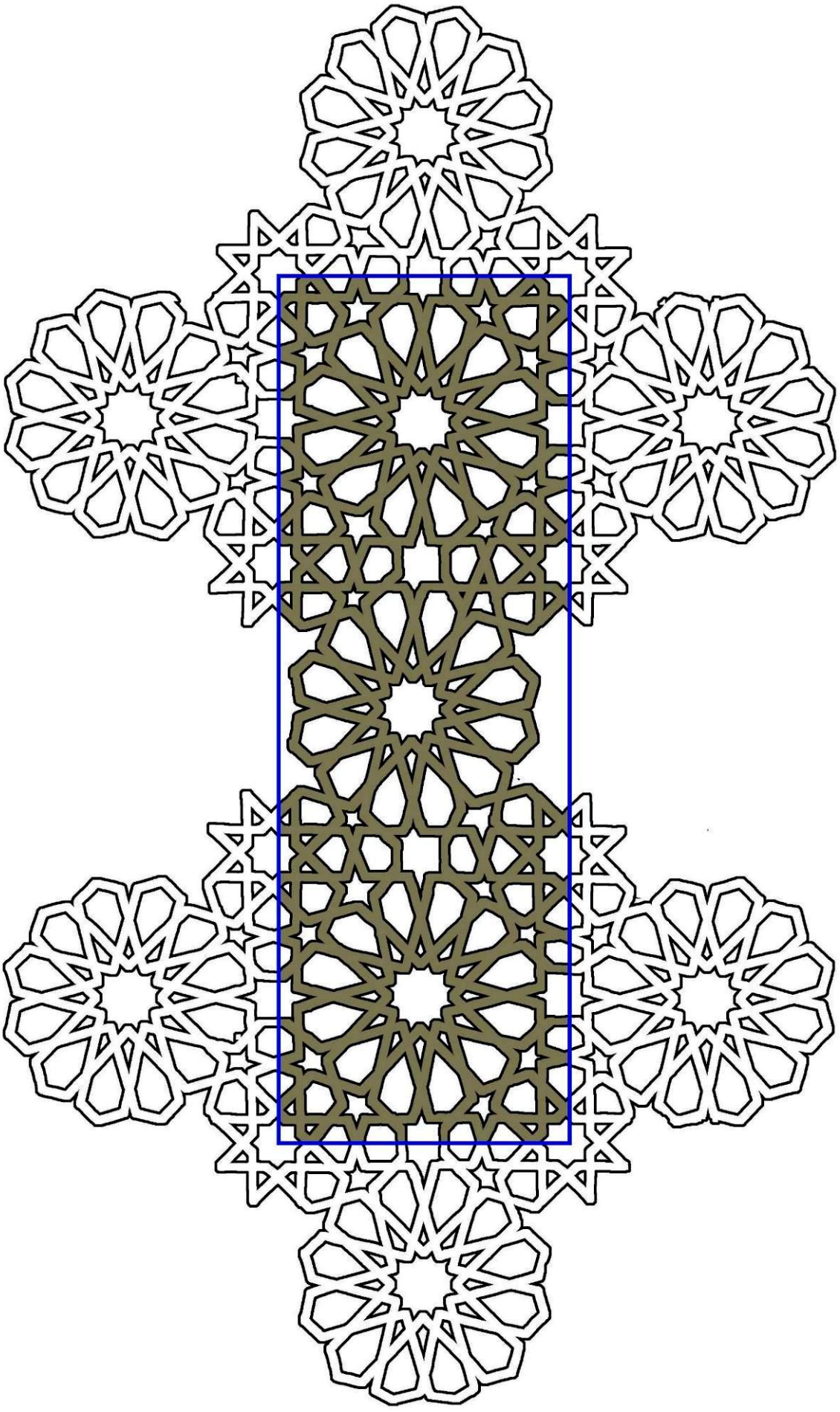




-





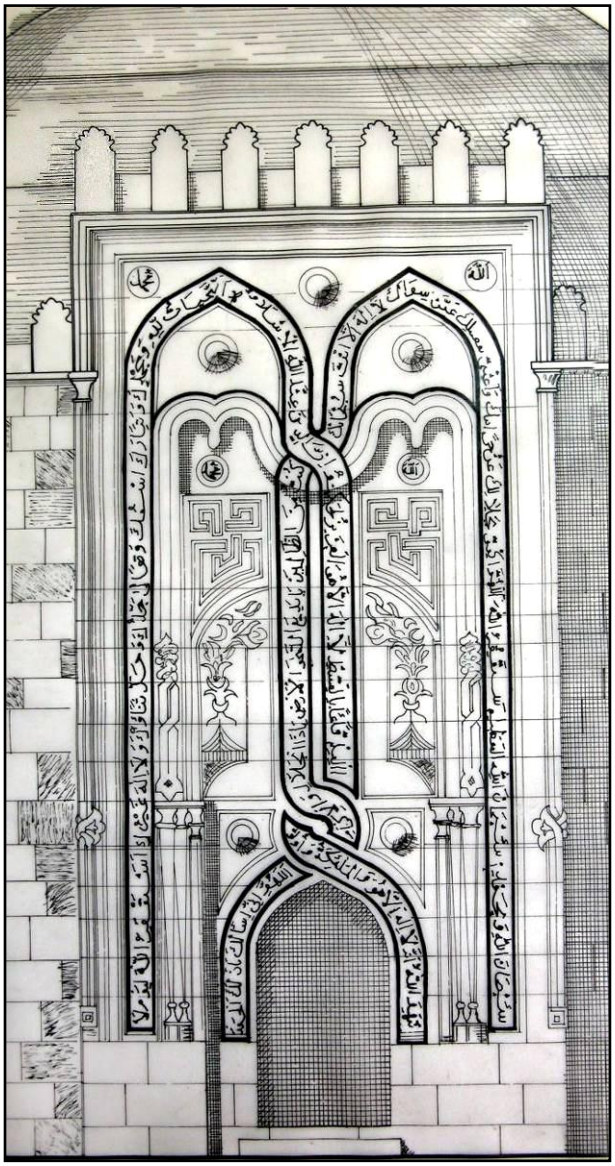


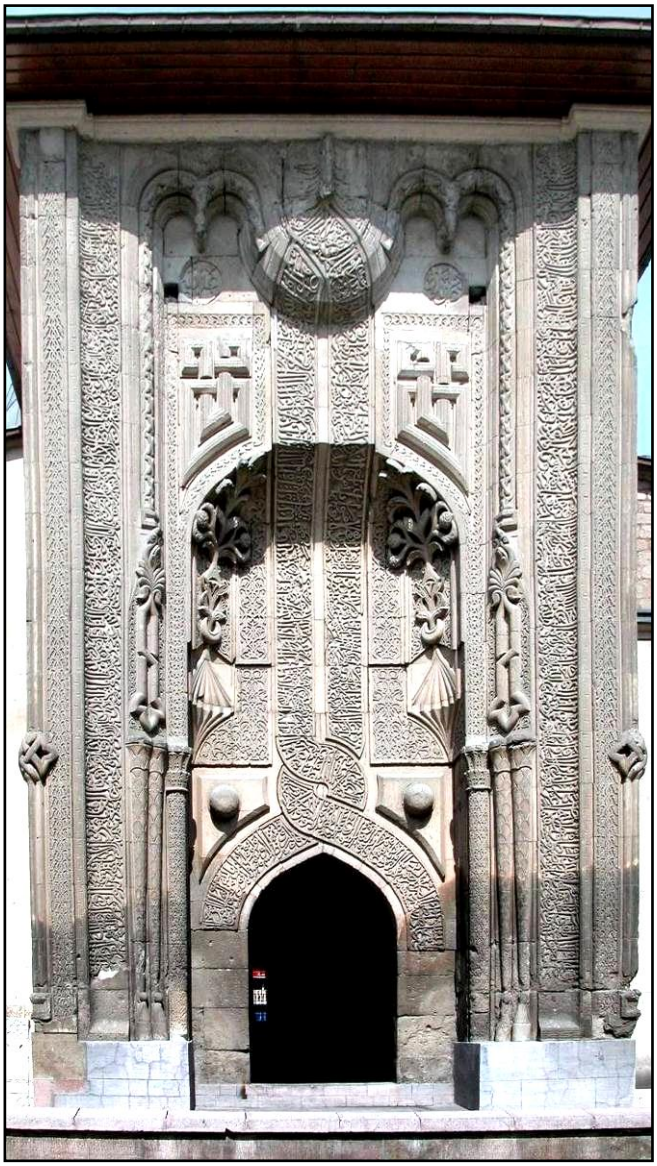
L’Ince Minare Medresesi : construite en 1264.

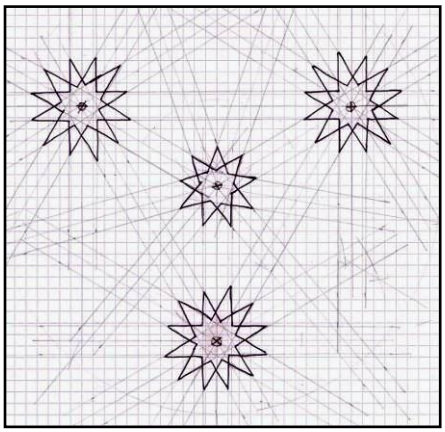
Son « minaret élancé », qui lui a donné son nom, fut détruit par la foudre en 1901. La coupole présente un important oculus permettant d’éclairer l’intérieur.

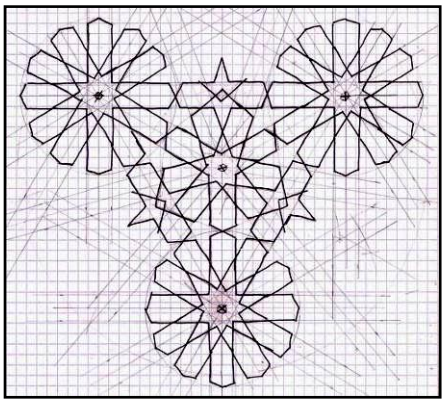
Son magnifique portail présente toute une panoplie de bandeaux calligraphiés se croisant avec une certaine élégance. Ce type de décoration sera repris plus tard dans de nombreux portails.

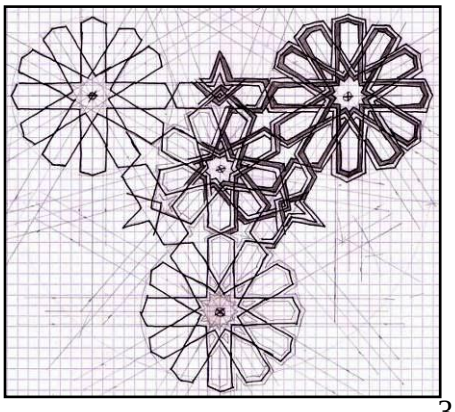
Bandeau d'écriture coufique du pied de la coupole.
Plan d'origine du portail d'entrée tronqué.



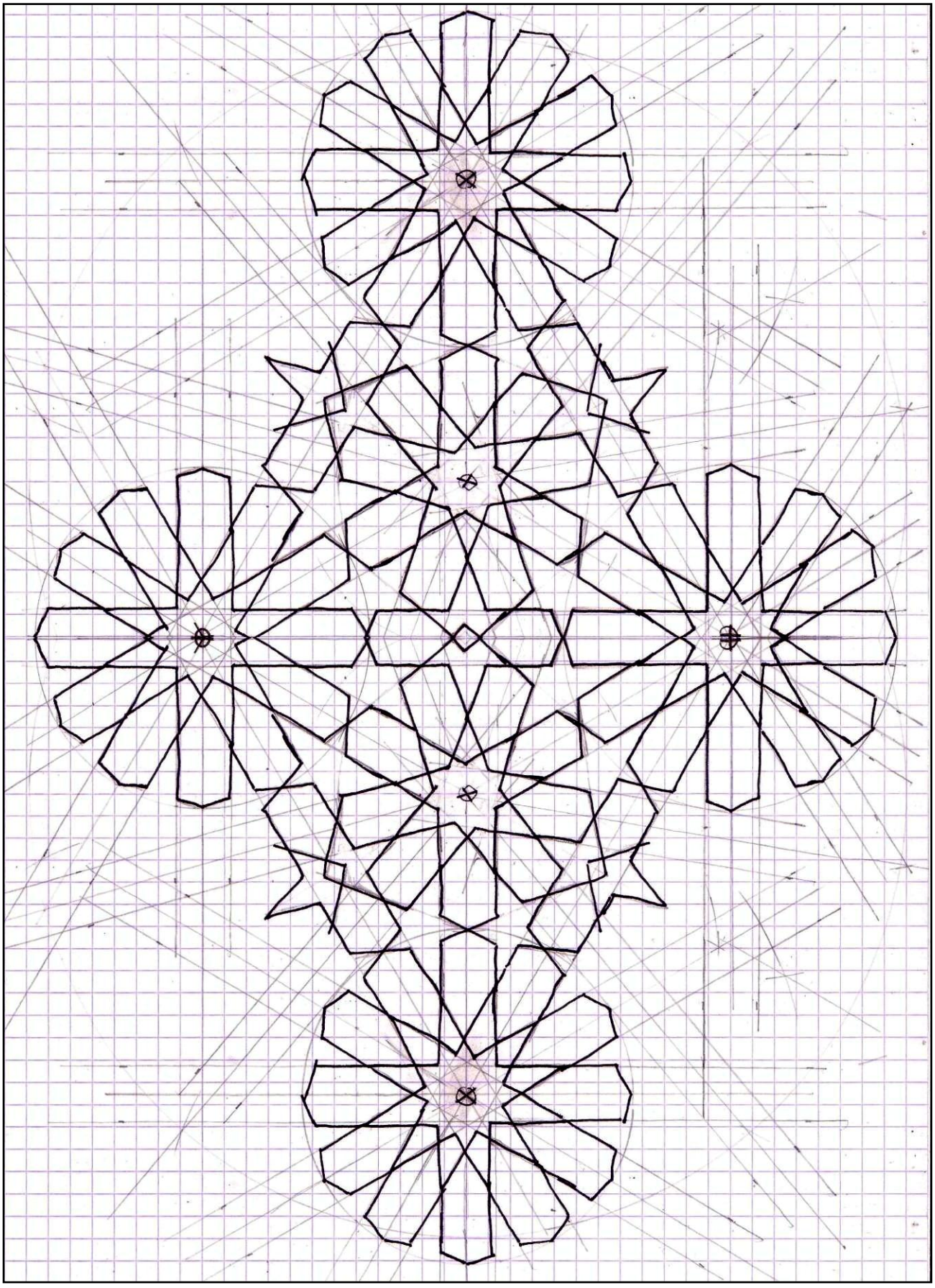


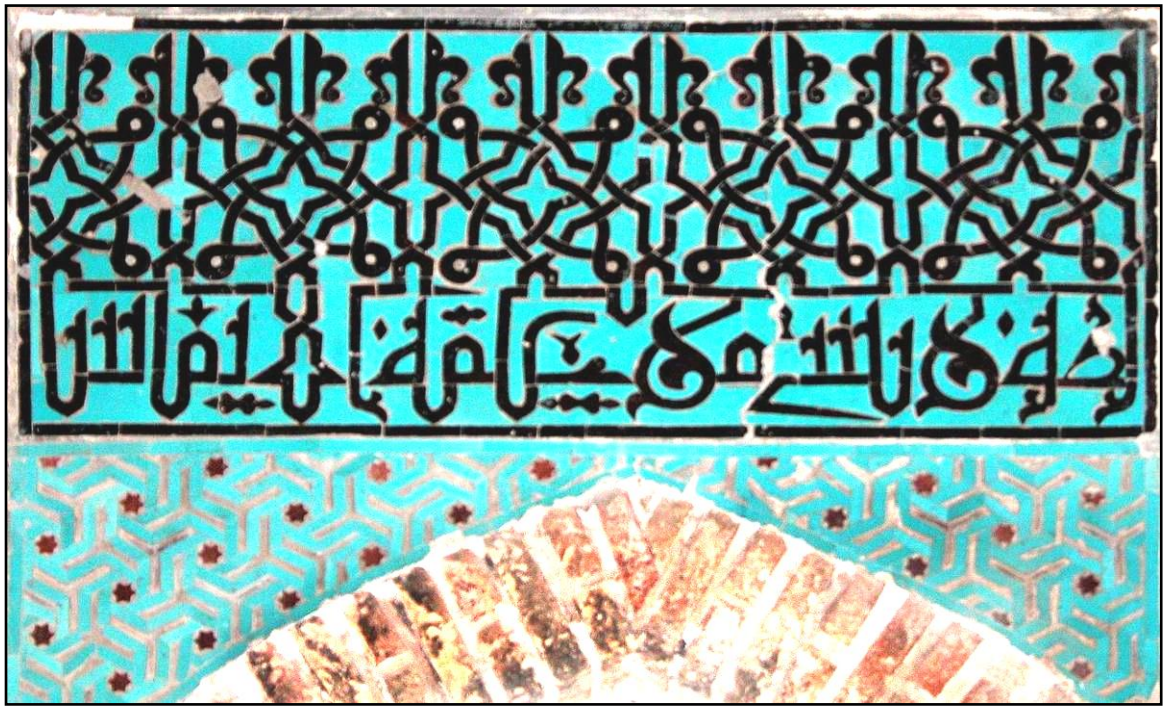


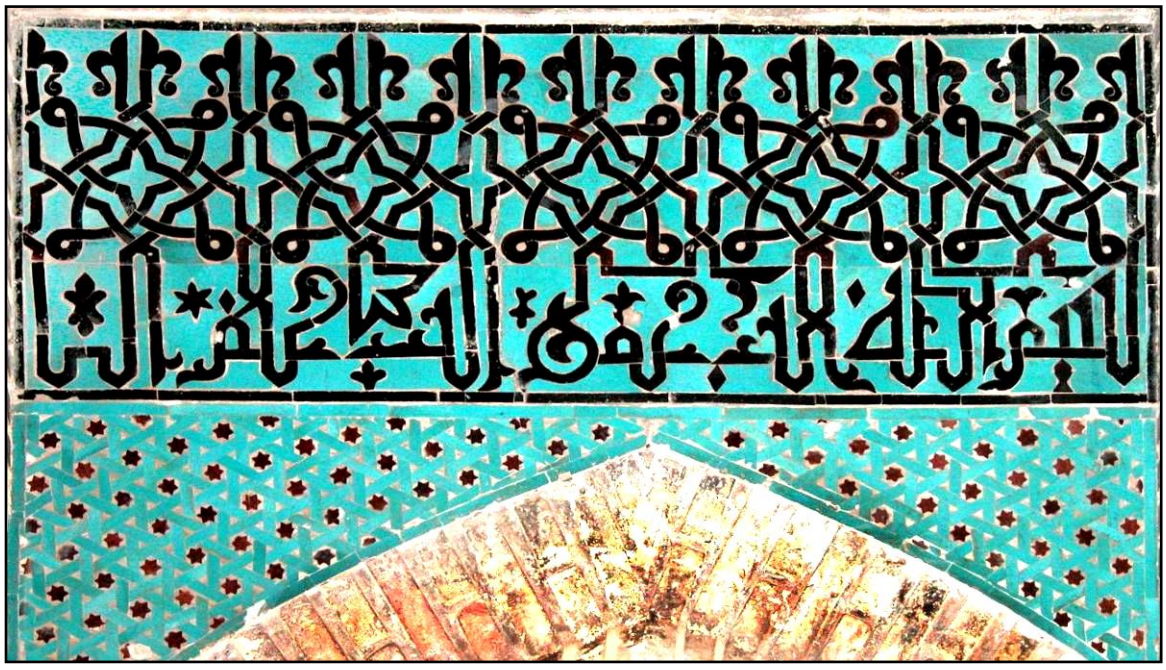


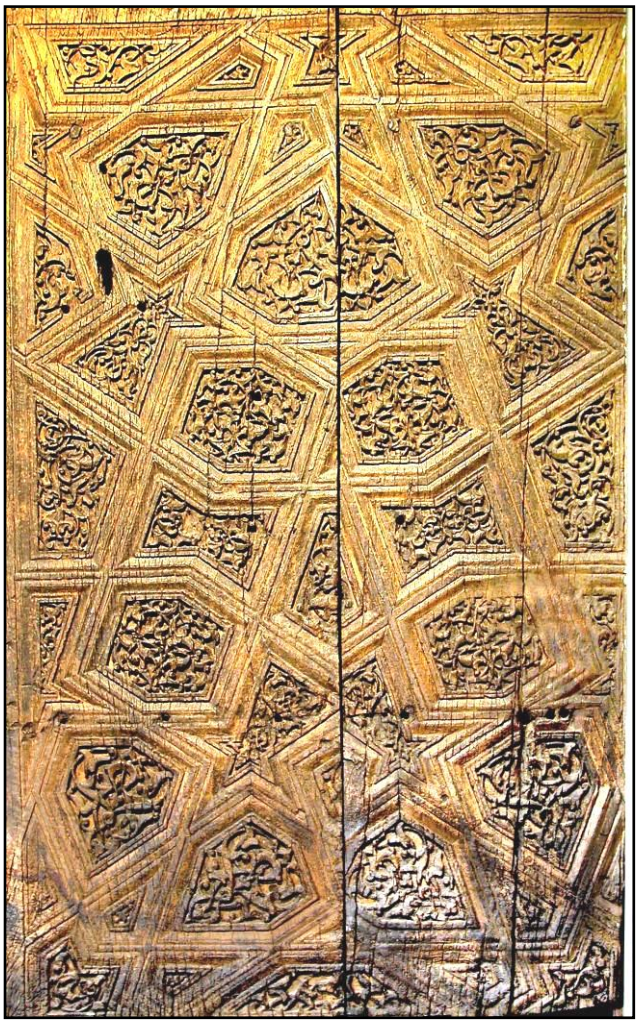


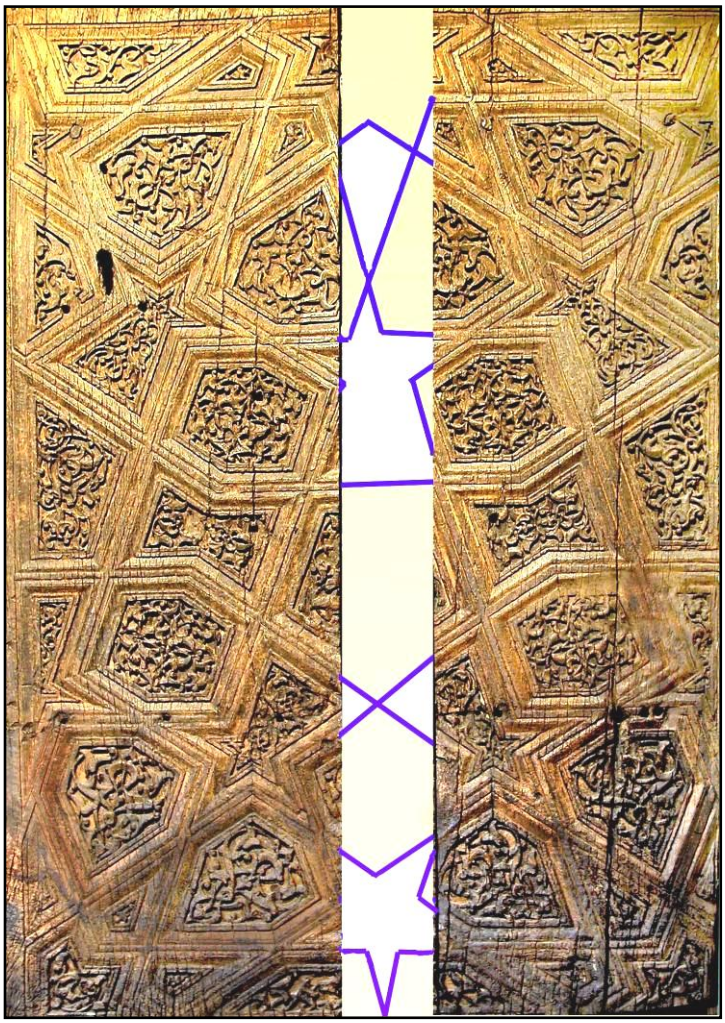
Le même motif géométrique de la Ince Minare se retrouve avec une restauration approximative au Teke de Mevlana à Konya.

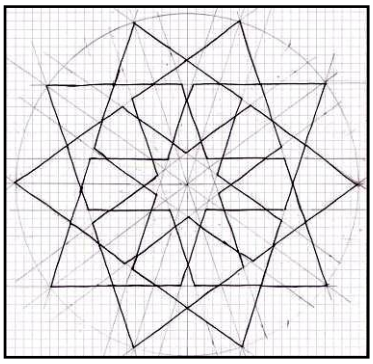


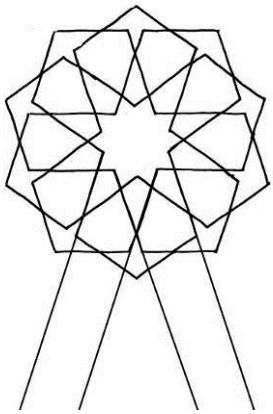


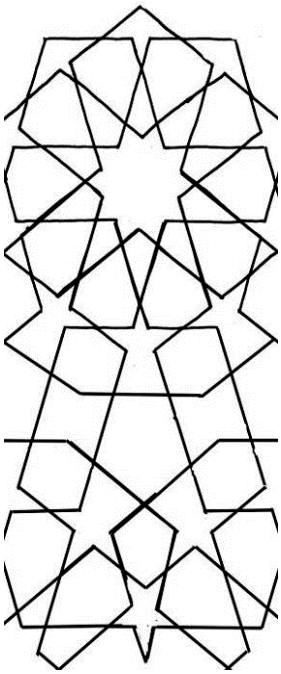


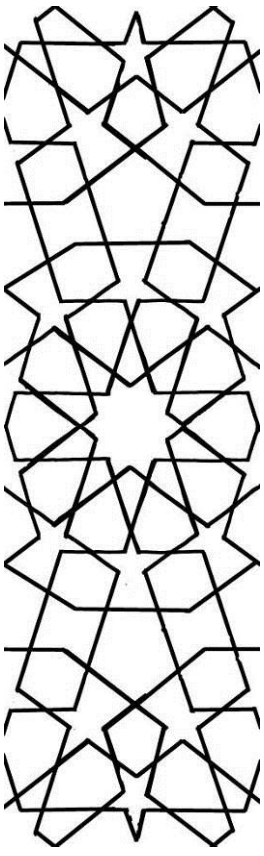




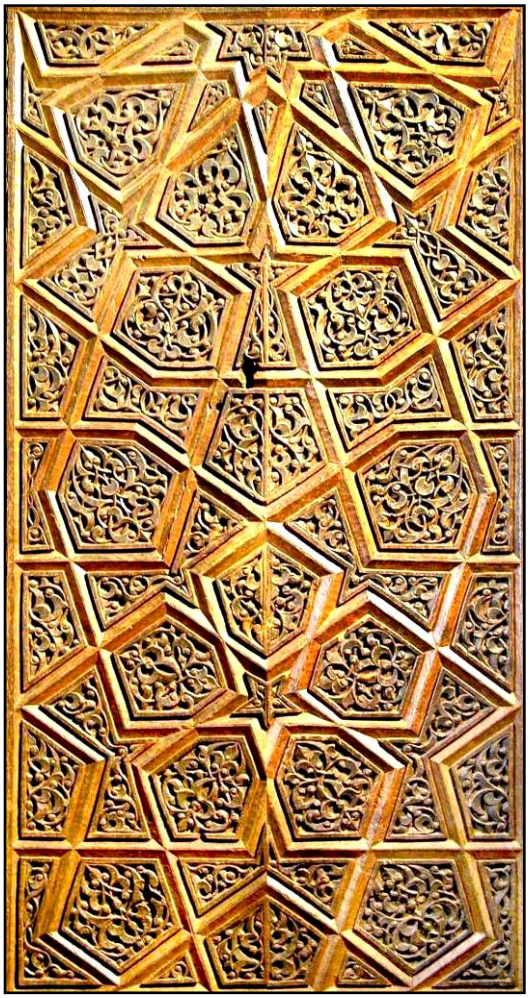


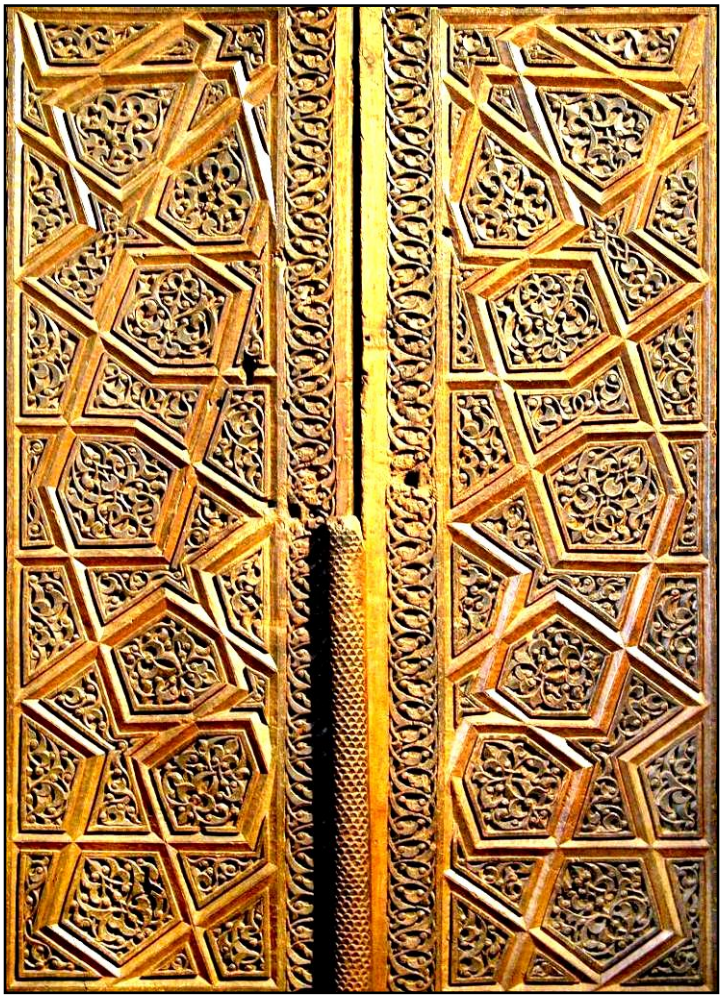


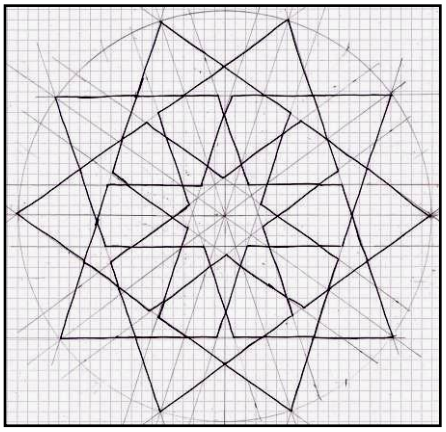


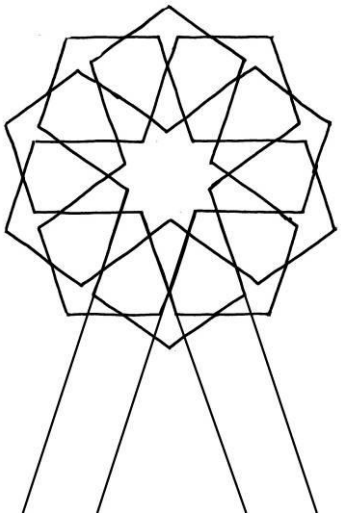


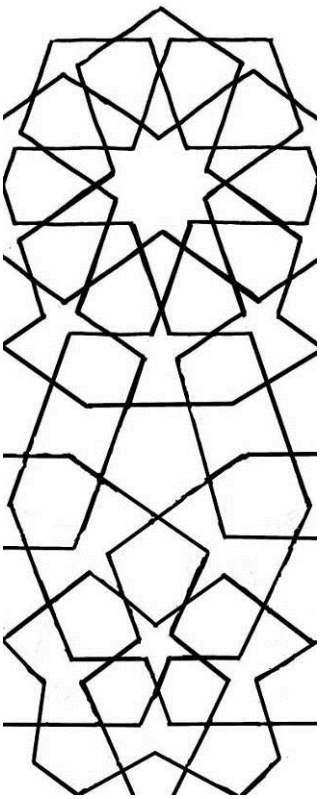
Les arbres de vie de ce panneau de la façade rappellent ceux présents sur les portes de la mosquée de Cordoue.

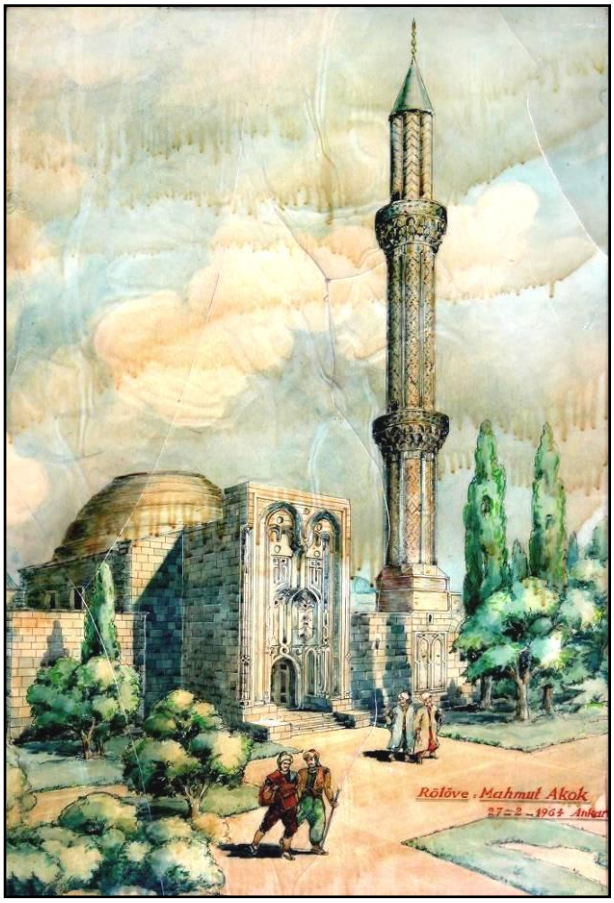


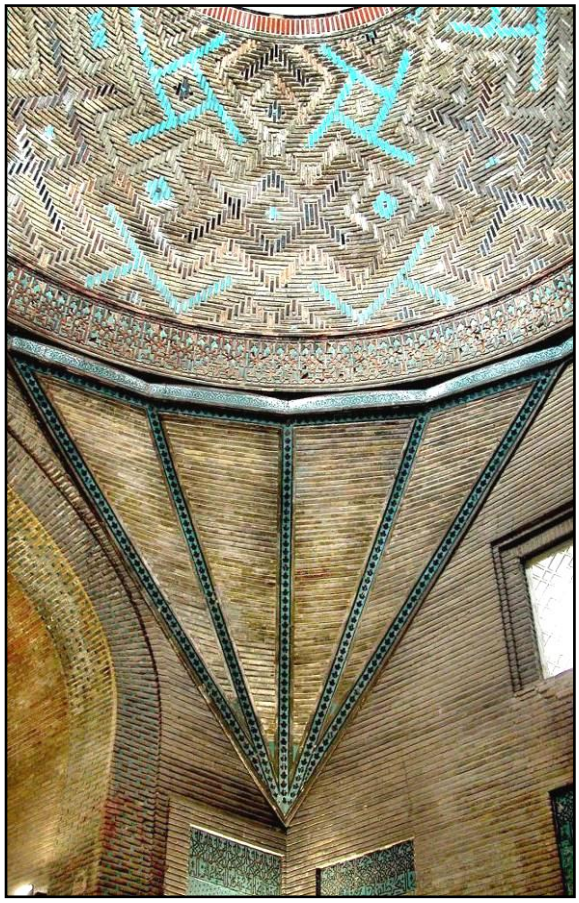


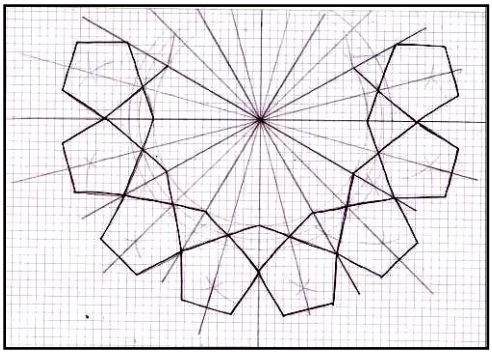


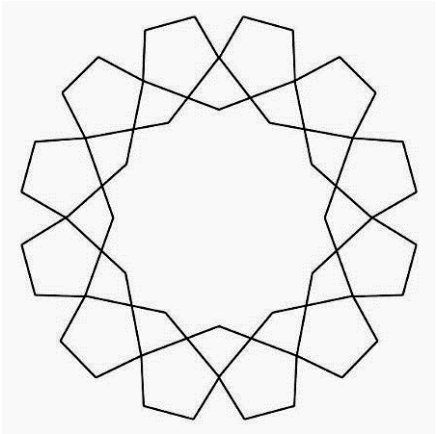


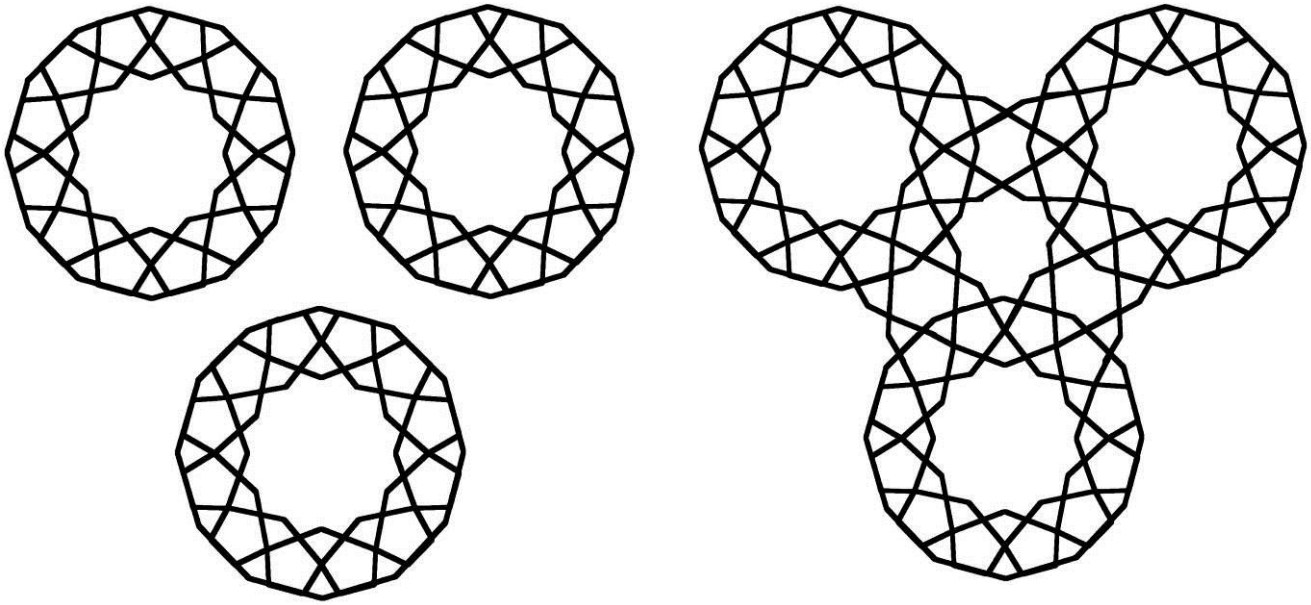


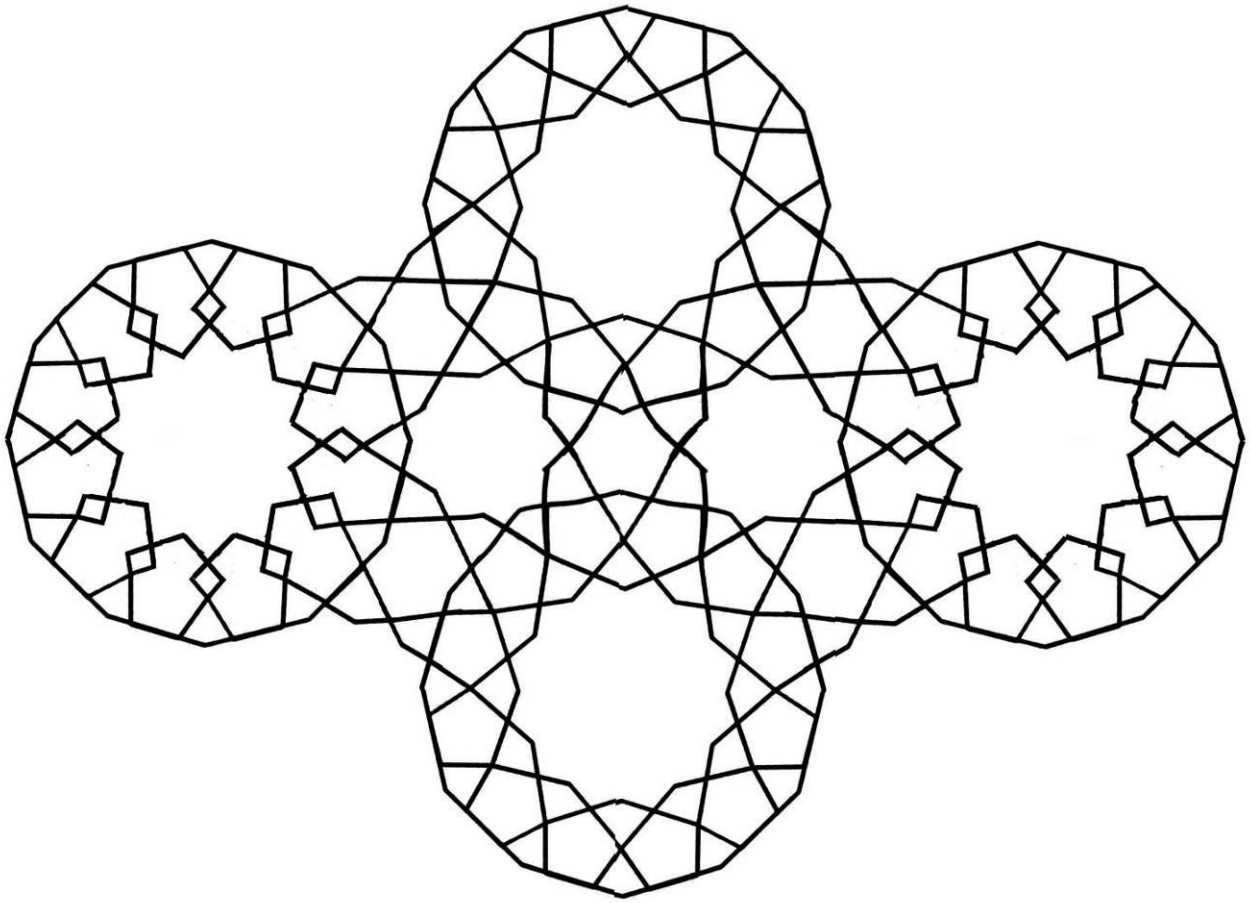

Rölöve : Mahmut Akok
27-2-1964 Ankara

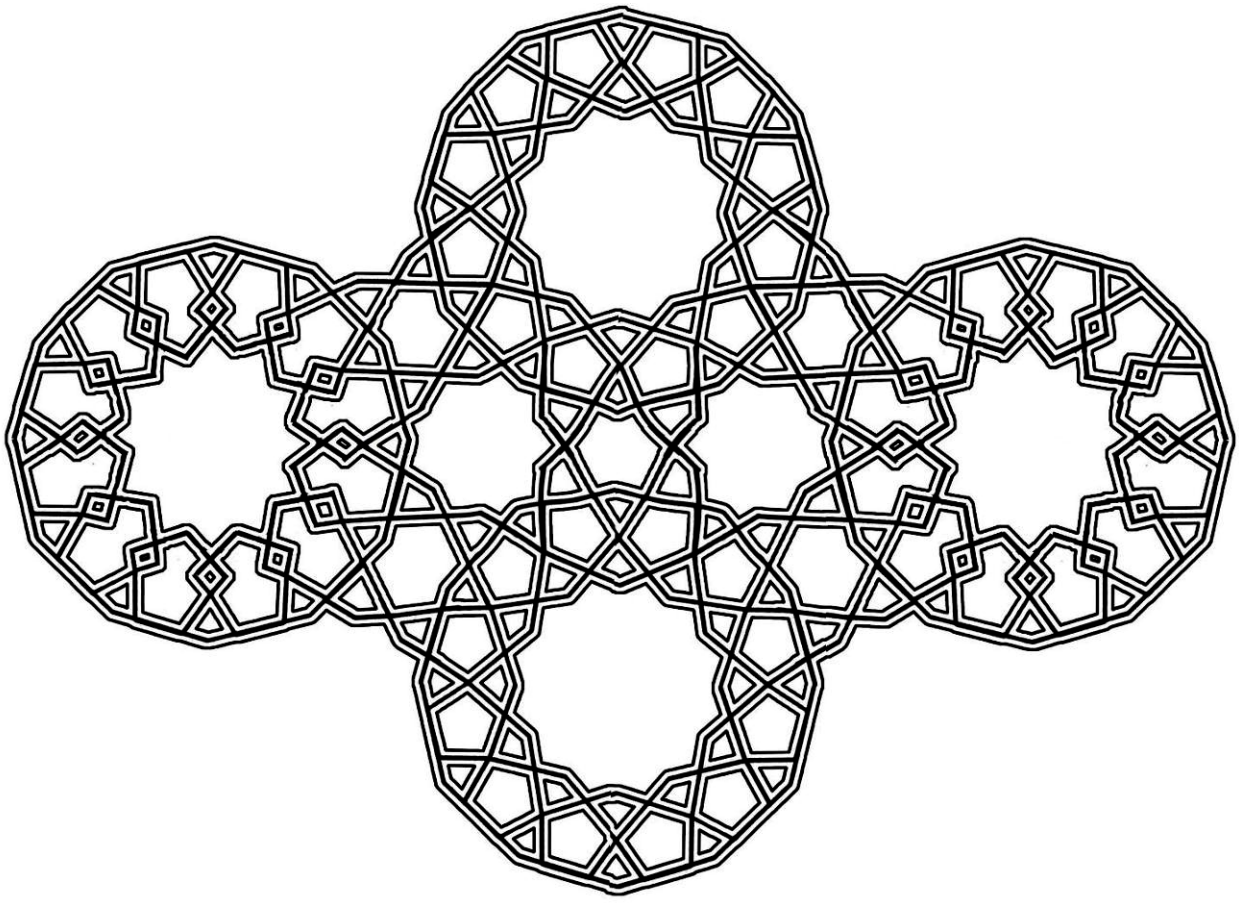


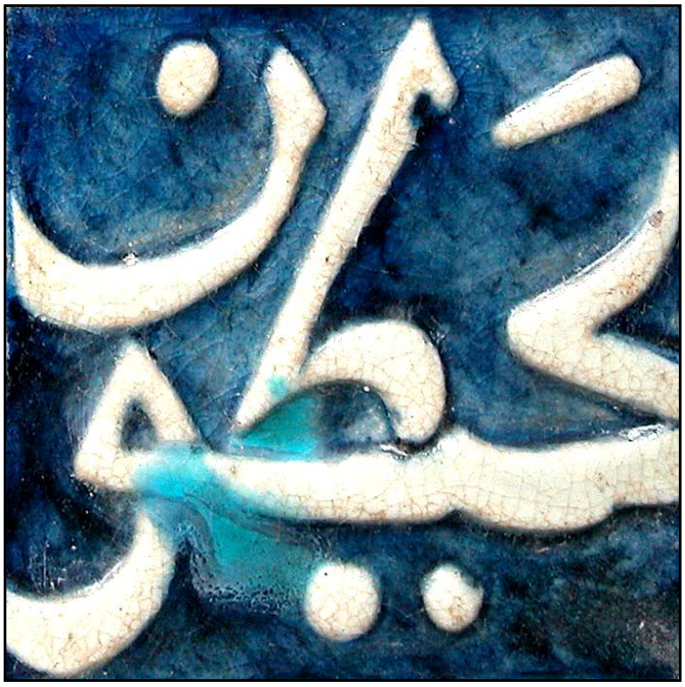












Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

CONTACTS

Dans le site précédent (arabesques géométriques), dans le bandeau du haut, cliquez sur « **C** » (votre avis) pour donner votre avis sur ce livre ou entrer en contact avec l'auteur.

RETOUR